HAL
open science

L'influence du mandchou dans le pékinois moderne : une étude comparative sur le contact linguistique entre le mandchou et le pékinois moderne

Keyou Liu

To cite this version:

Keyou Liu. L'influence du mandchou dans le pékinois moderne : une étude comparative sur le contact linguistique entre le mandchou et le pékinois moderne. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2021. Français. NNT : 2021INAL0015 . tel-03579813

HAL Id: tel-03579813

https://theses.hal.science/tel-03579813

Submitted on 18 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche sur les langues de l'Asie orientale, INALCO-CNRS-EHESS

THÈSE

présentée par

Keyou LIU

soutenue le 29 juin 2021
pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

L'influence du mandchou dans le pékinois moderne

Une étude comparative sur le contact linguistique entre le mandchou et le pékinois moderne

Thèse dirigée par :

Mme Dan XU-SONG	Professeur des universités , INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Mariarosaria GIANNINOTO	Professeur des universités , Université Paul Valéry de Montpellier
M Alain PEYRAUBE	Directeur de recherche émérite, CNRS

MEMBRES DU JURY :

Mme Mariarosaria GIANNINOTO	Professeur des universités , Université Paul Valéry de Montpellier
M Alain PEYRAUBE	Directeur de recherche émérite, CNRS
Mme Dan XU-SONG	Professeur des universités , INALCO
Mme Meilan ZHANG	Professeur des universités, Hong Kong Baptist University

A mes parents

Copyright © 2021 Keyou LIU

Remerciements

La route de la recherche doctorale est comme le Vendée Globe, un voyage dans l'immense océan de connaissances, souvent non-exploitée, en solitaire. Même après des heures, jours, mois et années d'effort, je ne saurai jamais aboutir sans l'assistance et le guide que j'ai reçus de beaucoup d'entre vous.

Avant tout, je tiens à remercier ma directrice de thèse, XU Dan, qui a été présente tout au long de ces années d'exploitation et qui a témoigné l'évolution de ce projet de recherche, de ses formes les plus primaires à ce produit final plus ou moins accompli. Madame XU, je vous suis reconnaissante pour vos conseils intellectuels et le soutien psychologique que vous m'avez accordé.

Comme tout projet de recherche qui doit être examiné et contrôlé, mes remerciements vont ensuite aux membres du jury de ma thèse, Alain PEYRAUBE, ZHANG Meilan, Mariarosaria GIANNINOTO. Vous me faites un grand honneur d'avoir accepté d'examiner et de discuter mon travail.

Mes remerciements vont également à mes professeurs en France, Laurent SAGART, Alexander VOVIN, Frédéric WANG, Christine LAMARRE, et à mes professeurs en Chine, YUAN Yulin, LU Jianming, LI Jiahao, GUO Rui, ZHANG Weiyi et tant d'autres. Vous m'avez dirigé vers et m'avez accompagné dans ce voyage intellectuel. J'adresse mes gratitudes particulières à Redouane DJAMOURI, SUN Hongkai, FENG Shengli, LI Wuwei, FUCA Hechun, HE Yuanxiu, CHEN Xiao qui m'ont apporté, par leur soutien et encouragement, des pièces nécessaires pour la construction de ce projet.

Je remercie l'INALCO et le centre de recherche CRLAO (UMR8563), institutions qui m'ont accueilli pour la réalisation de cette thèse. Merci à Barbora CHAVEL et Cécile CORNIQUEL, secrétaraires de l'ED265-Inalco, pour votre écoute et votre disponibilité. Je tiens également à remercier l'équipe du service de BULAC pour son conseil pratique.

Cette thèse a aussi bénéficié de l'accueil chaleureux des groupes de travail composés des doctorants de Mme XU, Odile ROTH, CAI Dengduoerji, LI Ting, WANG Cong, HU Po, LI Hao et PENG Daxingwang. Elle a également été suivie par mes proches en France, LIU Jixuan, Juliette LECHEMIN et sa famille, ZHANG Lin et sa famille, SHI Xiaofan et sa famille, HUANG Xiaomin, et bien sûr mes amis, les Marsilli, Moh, Dilyara, Pauline et Alice, Julien, Hélène et Laura MICHEL, Laurent CHEUNG, Kari KORHONEN et Kirsi HAGERLUND, LI Chenying, KAO Hsiang-tai, KONG Maoying, WANG Feiyu, JIN Huiying et le cercle de « villa en 10 », les « mamans de Huawei », pour leur compassion et leur soutien moral.

Je remercie infiniment mes parents pour m'avoir fait confiance et avoir pris tant soin de moi. Ils constituent le havre de paix. Et plus largement, je pense toujours à ma famille en Chine qui m'a soutenu au long de ces dix ans. Vous me manquez beaucoup.

Et enfin, je remercie Gong de m'avoir accompagné tout au long de ce périple, sans lui la thèse ne voit pas le jour. Merci à notre petite Iris pour être toujours sage et dynamique. J'espère qu'un jour tu ouvriras cette thèse et trouveras un plaisir de la feuilleter. Tu m'apprendras de nouvelles choses certainement.

Abréviations principales

1	1re pers.
2	2e pers.
3	3e pers.
-R	suffixe de rétroflexe
A	voyelle modifiée par l'harmonie vocalique dans le mandchou , ou voyelle au choix dans le pékinois moderne
ABL	ablatif
ACC	accusatif
ADM	marqueur d'adverbe
ALL	allatif
ATT	marqueur d'attribut
CAUS	causatif
CRS	currently relevant state
CL	classificateur
COM	comparatif
CONJ	conjonction
COND	conditional converb
COP	copule
CVB	converb
DAT	datif
DEM	démonstratif
DUR	duratif
ELAT	cas élatif
EMP	consonne emphatique
FUT	futur
FP	particule finale
GEN	génitif
GER	gérondif
IDEO	idéophone
IMP	impératif
IN	inclusive person
INF	infinitif
INS	cas instrumental

INT	interrogatif
INTERJ	interjection
IPFV	imperfectif
LOC	locatif
MP	particule modale
NEG	négatif
NMZ	nominalizeur, marqueur de nominalisation
NUM	chiffre
OM	marqueur d'objet
ORDN	numéral ordinal
PASS	passif
PF	aspect accompli
PFV	perfectif
PL	plusieurs
PLUP	plus-que-parfait
PO	avec politesse, e.g. 2SG.PO pour 2 personne singulière avec politesse
POSS	possessif
POST	postposition
PPF	participe présent-futur
PREP	préposition
PRFX	préfixe
PRO	pronom
PRT	prétérit
PST	passé
PTCP	participe
REFL	pronom réfléchi
RES	résultatif
SBJV	subjonctif
SG	singulier
SUFX	suffixe
SUP	superlatif
VCM	marqueur du complément verbal

Abréviations de transcription

AEC	Avant l'ère commune, une locution remplace « avant Jésus-Christ ».
CCL	Le corpus de Zhan *et al.* (2003).
CI	*Cí* 詞, une forme de poésie chinoise, pratiquée principalement sous les Song (960-1279).
Contact PM	Le contact entre le pékinois moderne et la langue mandchoue
BJKY	Le corpus de Collective4 (2014)
EC	Ère commune, une locution remplace « après Jésus-Christ »
JPM	Roman *Jīnpíngméicíhuà* 金瓶梅詞話 « Fleur en fiole d'or »
	, publié à la fin des Ming, soit à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle.
MC	Chinois médiéval en critère syntaxique, soit du I^{e} AEC au XIIIe siècle EC
M	La langue mandchoue (dans les exemples en forme de glose interlinéaire.)
OC	Chinois archaïque en critère syntaxique, soit du XVIe au IIe siècle AEC
P	Le pékinois moderne (dans les exemples en forme de glose interlinéaire.)
SANQU	*Sǎnqǔ* 散曲, une forme poétique chantée, pratiqué principalement sous les Yuan (1279-1368)
XINGSHI	Roman *Xǐngshìyīnyuánzhuàn* 醒世姻緣傳 « Romance à réveiller le monde »
	, publié au début des Qing, soit au milieu du XVIIe siècle.
ZAJU	*Zájù* 杂剧, un style de théâtre-opéra chinois, pratiqué principalement sous les Yuan

Les symboles

□	sans caractère chinois
/	sans données
<>	mot(s) apparenté(s)
∼	variant
>	causer (dans la cadre de la formation des mots)
<	dériver de
->	prêter à
<-	emprunter à
?	questions non résolues
$[X + Y]$[1]	le caractère chinois indéfinis
[...]	langue/dialecte
$[pk]$	le pékinois
$[man]$	le mandchou
$[ch]$	le chinois classique (avant le contact sous les Qing)
$[mo]$	le mongol
$[jv]$	le jürchen
$[pa]$	le proto-altaïque
$[pt]$	le proto-toungouse
(...)	Référence(s) citée(s)

[1] Ce symbole est utilisé pour entrer des caractères *yìtǐzì* 异体字. Par exemple, X= 手, Y= 丁, [手 + 丁], devient 打.

Les abréviations des documents et des références

Afin de simplifier la citation des documents et également accentuer l'importance des références dans la littérature, nous les avons regroupées en plusieurs catégories, numérotées alphabétiquement. Chaque référence est ainsi classée selon le format de "lettre majuscule+numéro", comme A1. Les groupes A à D comprennent des références du pékinois qui sont fréquemment utilisées dans notre analyses. Nous les donnons un format de référence spéciale en y ajoutant le titre abrégé en pinyin et l'année de la première publication si besoin (voir le tableau 1), par exemple, le format (A2 1730), ou (*Qimeng* 1730), fait référence au manuel bilingue *Qīngwénqǐméng* 清文啟蒙. Ce format est également appliqué sur certaines références du mandchou, par exemple, (M1 XVIIe) fait référence à la collection des livres historiques *Mǎnwénlǎodǎng* 满文老档.

Nous donnons par la suite un résumé sur chaque groupe avant de présenter toutes les références dans les tableaux suivants (1-5) comme il suit,

A Le corpus du pékinois moderne Il contient les textes de natures diverses (roman, manuel, note, etc) ayant les caractéristiques du pékinois moderne. Ils sont publiés pendant le contact des langue, soit du 1644 aux années 1950.

B Les dictionnaires du pékinois. Ils sont utilisés pour former les exemples de la manière décrite ci-dessus (les quatre premières lignes). Ces dictionnaires sont choisis en faisant référence à la liste de Feng Zheng (2013). Ils préservent l'emploi des mots du pékinois, parfois ils aident à formuler des hypothèses concernant l'influence du mandchou. Une partie de ces dictionnaires (B1-B3) concernent le pékinois moderne alors que l'autre partie (B4-B7) consacrent principalement au pékinois contemporain, elle cite également des emplois du pékinois moderne.

C Le corpus du pékinois contemporain. Il s'agit des romans écrits en pékinois contemporain et des corpus existants datés après les années 1960.

Ch Les références du chinois classique. Elle sont datées avant le XVIIe siècle. Nous prêtons une attention particulière aux textes apparus dans le XVIIe siècle. Ainsi, la section Ch1 contient les romans apparus sous les Ming, la section Ch2 donne les notes qui enregistrent le dialecte du pékinois sous les Ming.

D Les études sur le pékinois.

E Les notes des Qing. Ce sont des notes indiquant les dialectes du chinois recevant l'influence potentielle du mandchou (Nord-Est, Hebei, etc.).

F Autres références du chinois, les dictionnaires de référence.

J Les références de la langue jürchen.

M Les références de la langue mandchou. Sauf les trois textes monolingues (M1, M2 et M3), le reste concernent des dictionnaires mandchous classés par l'ordre d'apparition (Ma à Mg).

T Les références sur les langues toungouzes.

Mo Les références sur la langue mongole.

X Les références sur la langue xibe.

TAB. 1 : Les abréviations pour le groupe A

A1	(*Duidai* 1702)	*Mǎnhànchéngyǔduìdài* 滿漢成語對待 *Manju nikan i fe gisun be jofoho acabuha bithe* (en mandchou)
A2	(*Qimeng* 1730)	*Qīngwénqǐméng* 清文啟蒙 *Cing wen ki meng bithe*[I]
A21	(*Qinghua* 1758)	*Qīnghuàwèndásìshítiáo* 清話問答四十條 *Manjurame donjire jabure gisun dehi meyen*
A3	(*Zhiyao* 1809)	*Qīngwénzhǐyào* 清文指要 *manju gisun i oyonggo jorin i bithe*[II]
A4	(*Honglou* 1750)	Les 80 premières chapitres du roman *Hónglóumèng* 紅樓夢 «Le Rêve dans le pavillon rouge» par Cao Xueqin 曹雪芹
*A4[III]	(*Honglou** 1750)	Les 40 dernières chapitres du roman *Hónglóumèng* par Cao Xueqin (?)
A50	(*Yongyan* 1802)	*Yōngyánguānzhǐ* 庸言知旨
A5	(*Ernv* 1878)	*Ernǚyīngxiónzhuàn* 兒女英雄傳 «La légende des Héroïnes et des Héros» par Ouenn Kang, ou Wenkang 文康 en chinois
A6	(...)	Les textes de théâtre sous les Qing, principalement conservés en version de *chēwángfǔ* 車王府 «palais du Setsen khan».
A7	(*ChunE* 1908-1911)	*ChūnEshìmóufūàn* 春阿氏謀夫案 par Wang Lengfou 王冷佛
A8	(*XiaoE* 1908)	*Xiǎoé* 小額 par Song Youmei 松友梅
A9	(*Sishi*[IV] 1949)	Cette abréviation est destinée pour toutes les œuvres de l'écrivain Lao She.

[I] La modification d'année sera mise si une version est différente que les autres, par exemple, (A2 1761) pour la version *yīnzhù* 音注, (A2 1827) pour la version *Liúdōngshān* 劉東山.;

[II] Ce manuel possède plusieurs éditions sous les Qing. Nous faisons référence au classement de l'étude Zhang & Liu (2013) qui marque chaque édition par le lettre de A à G (voir le tableau 4.1) et ajoutons l'année de publication. Par exemple, (A3 B1818) pour l'édition publié en 1818;

[III] Nous avons mis un astérisque parce que l'auteur du fait de ces 40 dernières chapitres reste en question;

[IV] Le titre de roman sera précisé dans l'analyse avec des abréviation suivante : (*Luotuo* 1939) pour le roman *Luòtuóxiángzi* 骆驼祥子; (*Sishi* 1949) pour le roman *Sìshìtóngtáng* 四世同堂; (*Zheng* 1962) pour le roman *Zhènghóngqíixià* 正红旗下, rédigé entre 1961 et 1962; (*Long* 1951) pour le théâtre *Lóngxūgōu* 龙须沟; (*Cha* 1958) pour le théatre *Cháguǎn* 茶馆. Le reste des œuvres sont indiquées en titre entière avec la transcription pinyin;

Tab. 2 : Les abréviations pour les groupes B et C

B1	(Qi, 1990)[I]	*Běijīngtǔhuà* 北京土话 par Qi Rushan 齐如山
B2	(Zhang, 1949)	*Běipíngyīnxìxiǎozhébiān* 北平音系小轍編 par Zhang Xunru 张洵如
*B2	(Zhang, 1957)	*Běijīnghuàqīngshēngcíhuì* 北京话轻声词汇 par Zhang Xunru 张洵如
B3	(Jin, 1961)	*Běijīnghuàyǔhuì* 北京话语汇 par Jin Shoushen 金受申[II]
B4	(Chen, 1985)	*Běijīngfāngyáncídiǎn* 北京方言词典 par Chen Gang 陈刚
B5	(Jia, 1990)	*Běijīnghuàérhuàcídiǎn* 北京话儿化词典 par Jia Caizhu 贾彩珠
B6	(Xu, 1990)	*Běijīngtǔyǔcídiǎn* 北京土语词典 par Xu Shirong 徐世荣
B7	(Dong, 2010)	*Xīnbiānběijīngfāngyáncídiǎn* 新编北京方言词典 par Dong Shuren 董树人
C1	CCL	Le corpus CCL (Center for Chinese Linguistics PKU) du pékinois à l'aide de l'enquête de terrain réalisée en 1982
C2	BJKY	Le corpus du Faculty of Linguistic Science in Beijing Language and Culture University, mis en ligne en 2014
C2	(...)	Les romans en pékinois contemporain, donc les auteurs sont né et vivent principalement à Pékin. Par exemple, les oeuvres du Wang Shuo 王朔, etc.
C3	(...)	Les romans ayant les caractéristiques du pékinois contemporain, donc les auteurs ne sont pas limités aux pékinois comme C2. Par exemple, le roman *Yānhú* 烟壶 de Deng Youmei 邓友梅, etc.
C4	(...)	Les sources Internet notant l'emploi des mots du pékinois contemporain[III]

[I] Ce dictionnaire est rédigé entre 1937 et 1948 avant la publication en 1990. Cette publication respecte le texte d'origine, par conséquent nous le mettons au début du classement selon la période de la rédaction ;

[II] La biographie de Jin Shoushen (1906-1968) se trouve sur le site : `http://www.bjdclib.com/subdb/laneculture/famousperson/201004/t20100413_32200.html`, la dernière consultation : le 17 mais 2020 ;

[III] Ces sources sont choisies avec haute prudence. La majorité des sources sont sans auteur. On la cite avec la note de bas de page précisant l'URL et la date de la dernière consultation.

Tab. 3 : Les abréviations pour les groupes D et F

Ch1	(...)	Les romans apparus au XVIIe siècle. par exemple, XINGSHI pour *Xǐngshìyīnyuánzhuàn* 醒世姻緣傳, JPM pour *Jīnpíng-méicíhuà* 金瓶梅詞話[I].
Ch2	(...)	Des notes enregistrant le dialecte du pékinois sous les Ming, par exemple, *Wǎnshǔzájì* 宛署雜記, *Yānshāncónglù* 燕山丛錄[II], etc.
D1	/	Les études sur le pékinois contemporain que les chercheurs analysent dans le cadre du contact des langue. Par exemple, Aisin-Gioro (2004, 1987, 1993), Zhao (1993, 1996a), Zhang (2003), Hitoshi (2013), Zhang & Qi (2016), etc.
D2	/	Autres études sur le pékinois contemporain, par exemple, Ota (1950), Yu (1983, 1984), Zhou (1991), Jiang (1994a, 1995), Zhang & Chen (2006), etc.
E1	(*Liubian* 1707)	*Liǔbiānjìlüè* 柳邊紀略, un œuvre géographique par Yang Bin 杨宾
E2	(Xu, 1916)	*Qīngbàilèichāo* 清稗類鈔, un recueil des notes sous les Qing par Xu Ke 徐珂
F1	(Xu & Ichiro, 1999)	*Hànyǔfāngyándàcídiǎn* 汉语方言大词典[III]
F2	(Shang *et al.*, 1990)	*Qīngshǐmǎnyǔcídiǎn* 清史满语辞典
F3	(Liu *et al.*, 1984)	*Hànyǔwàiláiyǔcídiǎn* 汉语外来语词典

[I] A part de ces deux romans, les autres références sont toujours indiquées en chinois avec la transcription pinyin.

[II] Le chapitre *Yānshāncónglù* 長安里語 de cette note enregistre environ 300 mots utilisés à Pékin, dont 74 mots est partagé avec la note *Wǎnshǔzájì*;

[III] Ce dictionnaire est mis en place à référencer les dialectes ayant le contact potentiel avec le mandchou. Les abréviations des dialectes sont comme il suit, Dongbei pour le mandarin du Nord-Est, Jiaoliao pour le dialecte de Jiaoliao, Jilu pour le dialecte de Jilu, Zhongyuan pour le mandarin zhongyuan.

Tab. 4 : Les abréviations pour les groupes M et X

M1	(*Dangse* XVIII[e][1])	*Mǎnwénlǎodǎng* 满文老档 «chronique ancienne du mandchou» *Manju hergen i fe dangse*
M2	(*Yibai* 1750)	*Yìbǎitiáo* 一百條 «cent dialogues» *Tangv meyen*
M3	(*Kooli* 1781)	*Mǎnzhōushílù* 滿洲實錄 «récit réel du mandchou» *manju i yargiyan kooli*, rédigé entre 1779-1781
Ma	(Shen, 1683)	*Dàqīngquánshū* 大清全書 *Dacing gurun i yooni bithe*
Mb	(La série *buleku bithe*)	La série composant trois dictionnaires au titre de *buleku bithe*, *Han-i araha Manju Monggo gisun-i buleku bithe* (*Mǎnměngwénjiàn* 滿蒙文鑒 1714-1743), *Han-i araha nonggime toktobuha Manju gisun-i buleku bithe* (*Yùzhìzēngdìngqīngwénjiàn*, 御製增訂清文鑒 1771) et *Han-i araha Manju Monggo Nikan hergen ilan hacin-i mudan acaha buleku bithe* (*Sānhéqiēyīnqīngwénjiàn* 三合切音清文鑒 1780)
Mc	(Amyot, 1789)	*Dictionnaire Tartare-Mantchou François*
Md	(Zakharov, 1875)	Manchu-Russian dictionary (Полный маньчжурско-русскій словарь)
Me	(Norman, 1978)	*A Concise Manchu-English Lexicon*
Mf	(Hu, 1994)	*Xīnmǎnhàndàcídiǎn* 新满汉大词典
Mg	(Wang, 2005)	Le vocabulaire dans l'œuvre *Mǎnyǔyánjiū* 满语研究
Xa	(Li *et al.*, 1984)	La liste de vocabulaire dans l'œuvre *Xībókǒuyǔyānjiū* 锡伯口语研究
Xb	(Yang *et al.*, 1998)	*Xīhànjiàoxuécídiǎn* 锡汉教学词典

[1] *Mǎnwénlǎodǎng* 满文老档 est en effet une collection des livres historiques pour enregistrer l'histoire en 27 ans juste avant la fondation de la dynastie des Qing.

Tab. 5 : Les abréviations pour les groupes J, Mo et T

J1	(...)	Les notes historiques telles que *Qīndìngliáojīnyuánsānshǐguóyǔjiě* 欽定遼金元三史國語解, *Sāncháoběiménghuìbiān* 三朝北盟會編.
J2	(Jin, 1984)	*Nǚzhēnyǔcídiǎn* 女真语词典 par Jin Qicong 金启孮
J3	(Kane, 1989)	*The Sino-Jurchen Vocabulary of the Bureau of Interpreters* par Daniel Kane
Mo1	(Yisuji)	*Yísújì* 夷俗記 par Xiao Daheng 萧大亨
Mo2	(Zonghui 1891)	*Měngwénzǒnghuì* 蒙文総彙
T1	(Starostin, 1998)	Le corpus étymologique proposant une reconstruction sur les langues toungouses, compilé par Sergei Starostin
T2	(...)	Les études sur les langues toungouses

Table des matières

Table des figures **xvi**

Liste des tableaux **xvii**

1 Introduction **1**
1.1 L'importance de la recherche 1
1.2 Revue de la littérature 4
1.3 Problématique et méthodes de travail 5
1.4 Structure de la thèse 6

2 Eléments concernant l'objet de l'étude **8**
2.1 Pékin et sa population 8
2.2 Deux langues en contact 12
2.2.1 Le dialecte mandchou à Pékin 13
2.2.2 Le dialecte pékinois moderne 14
2.3 L'évolution du contact 16
2.4 L'existence de la langue mixte 20

3 Analyses des emprunts au mandchou **24**
3.1 L'intégration lexicale du mandchou dans le pékinois moderne et son identification 24
3.1.1 Transcription et translittération 25
3.1.2 Composition bilingue 32
3.1.3 La chaîne des emprunts 49
3.2 Le vocabulaire des emprunts au mandchou dans le pékinois 65
3.2.1 Présentation des notations utilisées dans le vocabulaire 65
3.2.2 A 68
3.2.3 B 70
3.2.4 C 75
3.2.5 D 80
3.2.6 E 91
3.2.7 F 94
3.2.8 G 96
3.2.9 H 102
3.2.10 K 107

3.2.11 L . . . 111
3.2.12 M . . . 114
3.2.13 N . . . 118
3.2.14 P . . . 123
3.2.15 S . . . 123
3.2.16 T . . . 129
3.2.17 W . . . 132
3.2.18 X . . . 138
3.2.19 Y . . . 139
3.2.20 Z . . . 141

4 Etudes de cas sur l'influence du mandchou au pékinois moderne 144
4.1 L'insertion du marqueur de cas datif-locatif *de* . . . 144
4.1.1 Analyse dans les manuels bilingues . . . 148
4.1.2 Les influences reçues avant le Contact PM . . . 168
4.1.3 La situation à la fin du Contact PM et dans le pékinois contemporain . . . 174
4.1.4 Conclusion partielle . . . 182
4.2 L'extension sémantique de l'adverbe *bái* 白 . . . 183
4.2.1 Une possibilité de l'évolution intrinsèque . . . 188
4.2.2 Analyse dans les manuels bilingues . . . 194
4.2.3 La fugacité de BAI_3 . . . 203
4.2.4 La différence entre les adverbes *bai* et *baibi* en mandchou . . . 207
4.2.5 Conclusion partielle . . . 214
4.3 Le marqueur du temps passé *láizhe* 來着 dans le pékinois moderne . . . 216
4.3.1 L'emploi du marqueur *láizhe* dans le pékinois contemporain . . . 216
4.3.2 Cinq observations sur le marqueur *láizhe* dans le pékinois moderne . . . 218
4.3.3 Analyse dans les manuels bilingues . . . 223
4.3.4 La création du marqueur *láizhe* et son développement . . . 232
4.3.5 Conclusion partielle . . . 247
4.4 La succession irrégulière du terme *qùchù* 去處 au terme *dìfāng* 地方 . . . 247
4.4.1 Analyse dans les manuels bilingues . . . 250
4.4.2 La comparaison dans l'histoire du chinois . . . 253
4.4.3 Conclusion partielle . . . 260

5 Conclusion générale 263
5.1 Présentation des résultats . . . 263
5.2 Limites de la thèse . . . 265
5.3 Voies pour la recherche future . . . 266

Références en chinois 267

Références dans toute autre langue 284

Sources primaires 288

A La liste Swadesh 207 des langues : mandchou, jürchen et xibe **293**

B Les noms d'objet du quotidien influencés par le mandchou dans le pékinois **301**

C Le rapprochement des caractères chinois avec les syllabes en jürchen et en mandchou **304**

D L'analyse statistique sur l'emploi du l'adverbe bai et baibi en mandchou **307**

E Enquête ciblée sur l'emploi du marqueur láizhe en 2016 **309**

F La comparaison des éditions du manuel A3 sur l'emploi du PFV láizhe **311**

G Le PFV láizhe dans la tome III du manuel A2 **314**

Table des figures

2.1 Plan de Pékin en 1921 9
2.2 Les compositions des Bannières en base des installations des chefs *niru* au cours de Qing 10
2.3 Comparaison de trois capitales installées à Pékin du XIIe au XVIIe siècle 11
2.4 La différence géographique entre le mandarin de pékinois et le dialecte pékinois 15
2.5 Le parcours historique du pékinois 16

4.1 Les correspondances du marqueur *de* en pékinois moderne 147
4.2 Le taux d'usage de BAI_3 dans le contact PM 185
4.3 Le rapprochement des adverbes *bái* et *bai/baibi* dans les manuels bilingues 194
4.4 *bái* 205
4.5 *zì* 205
4.6 La naissance de BAI_3 215
4.7 Une comparaison entre les créations des marqueurs *yǒulái* et *láizhe* 239
4.8 La création du PFV *láizhe* 240
4.9 Les six catégories sur la comparaison des éditions du manuel A3 241
4.10 La comparaison des occurrences entre les termes *dìfāng* et *qùchù* 260
4.11 Un remplacement du terme *qùchù* par le terme *dìfāng* 261

E.1 Enquête ciblée sur l'emploi du marqueur *láizhe* en 2016 310

Liste des tableaux

1 Les abréviations pour le groupe A ix
2 Les abréviations pour les groupes B et C x
3 Les abréviations pour les groupes D et F xi
4 Les abréviations pour les groupes M et X xii
5 Les abréviations pour les groupes J, Mo et T xii

2.1 Les contacts dans l'histoire du pékin 12
2.2 L'application de l'échelle des emprunts dans le contact du pékinois moderne 21

3.1 Des verbes ayant le suffixe *-m* 39
3.2 Des verbes ayant le suffixe *-mi* 41
3.3 *ba-* et *bai-* en jürchen 55
3.4 Les ré-emprunts du parcours pékinois <- mandchou <- chinois 63

4.1 Les sept éditions du manuel A3 *Zhiyao* 158
4.2 La correspondance entre la postposition *shàng* et le marqueur *de* 160
4.3 Les correspondances au mot dérivé *ede* 164
4.4 Les correspondances au mot dérivé *tede* 165
4.5 Les correspondances au mot dérivé *jakade* 166
4.6 Comparaison sur les locutions en forme [*xīn*+LOC] sous les Ming (1368-1644) 171
4.7 Comparaison sur les locutions en forme [*xīn*+LOC] sous les Song du Sud (1127-1279) 172
4.8 Sélection sur la comparaison entre les structures en [NUM+*suì*+*shàng*] et [NUM+*suì*+*shí*] 175
4.9 Comparaison sur les emplois des postpositions *dehuà* et *shàng* 180
4.10 Comparaison BAI_1, BAI_2 et BAI_3 193
4.11 Les autres mots correspondant à l'adverbe *bai/baibi* 200
4.12 Les correspondants à l'adverbe *bai/baibi* dans 7 éditions du manuel A3 204
4.13 L'adverbe *baj* dans les langue toungouzes 211
4.14 Les mots ayant l'influence du verbe *baimbi* en pékinois 214
4.15 Les exemples concernant la catégorie B 242
4.16 Les exemples concernant la catégorie C 244
4.17 Les exemples concernant la catégorie D 246
4.18 La correspondance concernant le nom *ba* dans le manuel A3 251
4.19 La comparaison des mots *qùchù*, *dìfāng* dans les romans des Ming 257

A.1 La liste Swadesh 207 (Page 1/6) 295
A.2 La liste Swadesh 207 (Page 2/6) 296
A.3 La liste Swadesh 207 (Page 3/6) 297
A.4 La liste Swadesh 207 (Page 4/6) 298
A.5 La liste Swadesh 207 (Page 5/6) 299
A.6 La liste Swadesh 207 (Page 6/6) 300

D.1 L'analyse statistique en base des données de Hu Zengyi (1994) 308

Chapitre 1

Introduction

Le présent travail est destiné à servir d'une étude historique et comparative du contact des langues entre le pékinois moderne, un dialecte utilisé à Pékin et dans ses alentours d'une part, et d'autre part la langue mandchoue, une des langues toungouses. Les deux langues ont eu un contact intense à Pékin sous la dynastie des Qing. Ce travail met en évidence l'interférence du mandchou dans le développement du pékinois moderne.

***

Assis dans une cantine publique au centre ville de Pékin au lever du soleil, vous allez certainement entendre les locaux parler un mandarin « bizarre », différent de celui que vous pouvez entendre dans la rue, dans les centres commerciaux, ou dans les restaurants. Vous allez en effet percevoir les nuances de prononciation d'une grande partie des mots en mandarin à cause d'un accent et d'une tonalité différenciés, de sorte que vous avez l'impression de ne plus comprendre ces dialogues. S'agit-il du pékinois, ou d'un autre dialecte parlé à Pékin ? Si vous posez cette question à un monsieur ayant les traits d'un client régulier dans cette cantine, la réponse sera plutôt "pas vraiment". Selon lui, les jeunes ne parlent plus le pékinois et leurs aînés l'utilisent à tort et à travers.

Malgré son rôle essentiel dans la définition du mandarin depuis les années 1920, le dialecte pékinois lui-même s'est peu à peu retiré de la vie quotidienne. Pour les linguistes, le pékinois a connu un recul continuel et irréversible. Vis-à-vis d'autres langues, le dialecte pékinois est entré en collision avec d'autres dialectes, parlés par les gens venus d'autres régions, étant donné que Pékin est la capitale de Chine. Un grand nombre d'éléments du pékinois sont en train de disparaître par manque de pratique ; les Pékinois ne pouvant ainsi plus reconnaître certains emplois de leur langue maternelle, et surtout, son lien de parenté avec le mandchou, une langue qui a coexisté avec le pékinois pour environ 300 ans. Même les spécialistes du pékinois n'arrivent plus à identifier l'origine de certain vocabulaire. Nous pensons que, certainement, divers emprunts au mandchou sont entrés et conservés dans le pékinois moderne pendant le contact linguistique entre la langue mandchoue et le pékinois moderne.

1.1 L'importance de la recherche

« *Ceci doit s'entendre du Chinois proprement dit ; car depuis que les Tartares font les maîtres de la Chine, plusieurs mots tartares ont été chinoisés. Mais outre qu'ils n'entrent que dans les livres*

d'affaires, et ne font d'usage que dans la conversation, ils n'ont guerre cours qu'à Pé-king et aux environs. »

La note 19, Essai sur la langue et les caractères des chinois (Collective1, 1782)

Le contact linguistique entre la langue mandchoue et le pékinois moderne (abrégé ci-après en « Contact PM ») fut jadis évoqué par des missionnaires occidentaux qui séjournaient à Pékin au XVIIIe siècle. La note citée ci-dessus fait référence aux trois éléments essentiels de ce contact linguistique. Premièrement, un contact a connu entre la langue mandchoue, soit la *langue tartare* ci-mentionnée, et la langue chinoise. Ensuite, l'endroit où ce contact a eu lieu est précisément Pékin et ses environs. Enfin, sur la dimension temporelle, le début de la période du contact coïncide avec la règne des Mandchous sur le territoire chinois. Ces trois éléments seront discutés à tour de rôle dans le chapitre suivant.

En ce qui concerne l'interférence mandchoue dans le pékinois moderne, elle est mentionnée par beaucoup d'hommes de lettre au XXe siècle. Dans les années 1960, Lao She a indiqué, « Ses ancêtres (n.b : les mandchous vivant à Pékin sous la dynastie des Qing) firent entrer les mots mandchous dans le chinois, et ils y créèrent un ton vif et allègre.» dans son roman au style d'autobiographie *Zhènghóngqíxià* 正红旗下 (1962). Jin Qicong (1996b, 2009) a partagé le souvenir de sa jeunesse, « (Dans les années 1920) les gens utilisaient des mots mandchous au quotidien à tel point qu'ils semblaient de formuler des phrases en combinant un vocabulaire mandchou avec la syntaxe chinoise » .

Cependant, nous avons eu des difficultés à prouver l'existence de ce mélange dans le pékinois. Considérant que les langues sinitiques sont les langues les plus longuement touchées par le contact avec des langues diverses et variées, leur frontières avec d'autres familles de langues, telles que les langues altaïques, les langues indo-européennes, les obligent à se défendre contre des intrusions linguistiques et à gérer les emprunts et les innovations. En conséquence, les langues sinitiques ont pu garder, dans la plupart des cas, son rôle dominant malgré la compétition. La dominance des langues chinoises mène ses locuteurs à se contenter d'un purisme modéré (Thomas, 1991, p.170-1). Les locuteurs sauvegardent leur langue en ignorant tous les contacts des langues dans les textes essentiels au cours de l'histoire de Chine, même sous les règnes des non-Chinois. En parallèle, ils acceptent les emprunts et les expressions influencés par d'autres langues dans la vie quotidienne. Ce purisme ignore en effet la majorité des contacts linguistiques que les langues chinoises ont connus.

Par rapport à d'autres contacts historiques antérieurs, le contact du pékinois avec le mandchou est notamment propice à une étude comparative. Ce contact est le dernier contact linguistique d'une grande envergure que le mandarin a reçu avant le XXe siècle, les matières premières linguistiques ont été relativement bien conservées. Par ailleurs, et plus important, le Contact PM a donné naissance au pékinois moderne, qui, malgré un déclin de son utilisation, est considéré comme la base du mandarin contemporain, la langue parlée dans la Chine moderne.

Étudier le Contact PM peut ainsi répondre à des objectifs multiples dont nous voudrions souligner quatre.

Accentuer l'interférence de la langue mandchoue dans l'évolution du dialecte pékinois. Dans les années 1950, Tatsuo Ota (1950, 1954) estime que l'évolution du pékinois présente une "faille" entre la dynastie des Ming (1368-1644) et la dynastie des Qing (1644-1912), en partie à cause du remplacement des habitants chinois dans le centre-ville de Pékin par des Mandchous. Par la suite, les chercheurs continuent à exploiter cette hypothèse. Depuis le début du XXIe siècles, l'extension des recherches sur le chinois moderne une attention grandissante sur l'influence des langues non-chinoises. Cette tendance demande aux chercheurs d'exploiter des matières bilingues. Les recherches du pékinois s'engagent ainsi dans les matières mandchou-pékinois telles que *Qīngwénqǐméng* 清

文啟蒙 (*Cing wen ke meng bithe* en mandchou), *Qīngwénzhǐyào* 清文指要 (*Manju gisun-i oyonggo jorin-i bithe* en mandchou[1]) peuvent expliquer les exemples dans ces textes bilingues.

Renforcer les études sur le contact des langues entre les langues toungouses et les langues sinitiques. A notre connaissance, le mandchou est la seule langue parmi les langues toungouses qui a son histoire écrite. Malgré un nombre limité, nous avons pu trouver des matières de première main en mandchou, telles que des œuvres chinois traduits en mandchou, des dictionnaires bilingues, même pentalingues, qui sont des travaux des locuteurs sous les Qing. En conséquence, elle est singulièrement importante pour les études historiques sur le contact des langues entre les langues toungouzes et les langues sinitiques. Par exemple, notre analyse sur les emprunts lexicaux au mandchou dans le pékinois moderne nous montre qu'une grande partie d' intégrations lexicales dans le pékinois partagent des origines communes avec les langues toungouzes, certaines sont davantage en commun avec les langues altaïques. Ce résultat nous aide à mesurer l'amplitude des contacts des langues au nord de la Chine. L'influence des langues altaïques sur le mandarin a été largement sous-estimée jusqu'à la fin du XXe siècle.

Donner une nouvelle dimension pour étudier les œuvres en chinois qui étaient potentiellement influencées par le contact des langues. Certains résultats de notre étude démontrent que le Contact PM peut aider à identifier les œuvres sous les Qing, ou même avant. Par exemple, le roman *Lǜyěxiānzōng* 绿野仙踪 « Traces des immortels dans les vertes prairies », daté en 1753-1762, dont l'auteur qui s'est certainement intégré dans l'environnement du Contact PM . Jiang (2004) indique que le roman comprend dizaines exemples de la postposition *dehuà* que nous marquons dans la section 4.1.3, page 175. Cette fonction du contact peut également s'appliquer dans la rougeologie. La différence entre 80 premiers récits et les 40 derniers du roman *Hónglóumèng* 紅樓夢 « Le Rêve dans le pavillon rouge » mérite toujours une attention particulière. Elle est d'avantage relevée lorsque nous analysons individuellement ces deux groupes de récits dans le contact des langues. Par exemple, le marqueur du temps passé *láizhe* 來着(著) ne peut pas utilisé dans la phrase interrogative en forme [V+*láizhe*+ 没有] dans les 80 premiers récits, au contraire, les 40 derniers possèdent des exemples.

Préserver le dialecte du pékinois et la culture locale contre la disparition. Les puristes linguistiques éviteraient la contamination des langues causée par le contact des langues . L'interférence du mandchou dans le pékinois a donc reçu un rejet des locuteurs chinois dès le début du Contact PM. Cette situation a empiré à nos jours avec la généralisation du *putonghua*, qui pour beaucoup se confond avec le pékinois (Lin, 2000 ; Guo, 2018). Ainsi, Pékin risque de perdre son propre dialecte en faveur du *putonghua*. L'urbanisation accélérée et l'immigration à Pékin accentuent également la confrontation entre le pékinois moderne et les dialectes des provinces, outre la langue véhiculaire, *putonghua*. Les chercheurs estiment que le Pékinois a été « gravement troublé »[2] à la fin du XXe siècle. La nouvelle génération (les Pékinois après de début du XXIe siècle) le connaît mais le pratique de moins en moins (Wang *et al.*, 2016).

Cette tendance accélère également la dégradation de la culture d'origine mandchoue. Par exemple, le nom mandchou *janggin* n. « général ; chef d'une unité militaire » était entré dans le pékinois moderne. Pourtant son existence est moins visible à cause de la dégradation. Un *hutong* à Pékin est intitulé actuellement *ànbǎnzhāng* 案板章. Ce titre est expliqué en chinois comme "un artisan fabriquant des planches à découper". Il est en effet issue du titre de fonctionnaire mandchou, *amban janggin* n. « grand général (équivalent de vicomte) » (Zhang & Zhu, 2018 ; Weng, 1992). Les études sur le contact des langues peuvent relier les points culturels du pékinois. C'est pourquoi nous proposons une sélecition du vocabulaire dans le chapitre 3.2 (p.65), et aussi un tableau (B) dans l'annexe, qui concerne l'interférence du mandchou sur l'appellation d'objets au quotidien qui disparaissent au fur

[1] Nous appliquons la méthode de Möllendorff (1892) à romaniser l'écriture mandchoue dans cette thèse. Il existe également celle de Hu Zengyi (1994), de Babelstone (Le site : `http://www.babelstone.co.uk/`, crée par Andrew C. West) et de Abkai (Le site : `https://abkai.net/`, crée par Ma Xudong), etc.

[2] Lee (1999) a utilisé une locution en chinois, *yánzhòngshīchún* 嚴重失純.

et à mesure.

1.2 Revue de la littérature

Sur le contact entre le pékinois et la langue mandchoue

Le Contact PM a attiré l'attention des chercheurs à partir des années 1950. Ota met en exergue un lien proche entre le pékinois et la langue mandchoue. Il estime que les caractéristiques du pékinois sous les Qing relèvent d'une forte influence de la langue mandchoue (1950, 1954, 1963). Jerry Norman (1988) a souligné l'influence du mandchou sur le pékinois . Wadley (1996) a mis en lumière également la contribution du mandchou au développement du pékinois contemporain.

Parmi les chercheurs chinois, les études sur le contact entre le pékinois et la langue mandchoue se sont émergées à partir des années 1990. Hu Zengyi (1989, 1994) a étudié la relation d'emprunt entre la langue chinoise et le mandchou à travers l'analyse comparative de l'adverbe *bai* 白. Les études d'Aisin-Gioro (1987, 1993, 2004) et celles de Zhao Jie (1993 ; 1996a ; 1996b) ont contribué à l'établissement d'un tableau complet du Contact PM. Ji Yonghai (1985, 2006b) a examiné également sur le contact linguistique entre le chinois et le mandchou.

Néanmoins, des discutions sur l'importance de l'influence du mandchou dans le pékinois contemporain se poursuivent jusqu'aujourd'hui. Zhao Jie estime que le pékinois doit être un "chinois de style mandchou"[3] en faisant référence au pidgin historique, nommé *Hánéryányǔ* 漢兒言語 "langue des Hans", qui résulte d'un mélange par de chinois et des langues altaïques (Ota, 1954 ; Jiang, 2013). Ce concept de la langue des Han a été exploré récemment par Dai Zhaoming (2016). Pourtant, ce concept a été mis en question par Ji (2004b ; 2006a ; 2018a ; 2018b ; 2019a ; 2019b ; 2020). D'autres chercheurs tels que Zhou Yimin et Zhu Jiansong (1994) ont également neutralisé l'hypothèse sur l'importance des emprunts lexicaux au mandchou par le pékinois.

Les études du Contact PM prend son essor à partir des années 2010 grâce à la découverte des nouvelles matières premières et au développement des études sur le contact des langues entre les langues sinitiques et les langues altaïques. Ces études ont approfondi notre connaissance sur l'influence du mandchou dans le pékinois. Elles ont analysé non seulement les emprunts lexicaux, mais aussi les emprunts syntaxiques (Zu, 2013 ; Zu & Bi, 2017 ; Takekoshi, 2014, 2015b ; Zhang & Qi, 2016). L'influence du mandchou est en effet devenu un sujet incontournable dans les analyses récentes sur le pékinois, surtout en ce qui concerne l'emploi des mots dans des romans apparus après la fin des Qing (Li & Shi, 2015 ; Wei, 2017a,b).

Sur le développement du pékinois moderne

Les études précédentes identifient de nombreuses caractéristiques spécifiques en dialecte du pékinois. Certaines d'entre elles avaient existé avant la période du Contact PM. Nous mettons en valeur des caractéristiques clef qui existent pendant le Contact PM.

Au niveau phonétique, le pékinois moderne se ressemble aux dialectes du nord de Chine avant le contact sous les Qing, mais il ne reconnaît plus le groupe de consonnes [ts-] ([ts^h-]), [s-] et le groupe [tɕ-]([tɕ^h-]), [ɕ-] lorsque ces derniers sont suivis de [-i], [-y] ou [-i-], [-y-] (Ota, 1988 ; Geng, 1992 ; Feng, 1997). Cette confusion a eu lieu entre 1743 et 1830, soit la période II (1722-1820)[4] du Contact PM (Chen, 2014b ; Wang, 2017).

[3] *Mǎnshìhànyǔ* 满式汉语 en chinois.

[4] Voire la liste de la périodisation dans la section 2.3, p.16.

Au niveau syntaxique, le pékinois moderne possède de nouvelles particules modales, comme *ma* 嗎, apparu dans la période II (1722-1820), *wa* 哇, apparu plus tard dans la période III (1820-1911) (Ota, 1950 ; Chen, 2015). Le pékinois moderne emploie un marqueur de temps passé, *láizhe*, qui est apparu dans la période I (1644-1722) (Ota, 1950 ; Aisin-Gioro, 1993 ; Yu, 2002 ; Chen, 2006). En plus, le pékinois moderne a un marqueur datif, qui est grammaticalisé à partir d'une préposition, *gěi* 給 (Ota, 1988 ; Zhu, 1979 ; Xu, 1992a ; Li & Chen, 2005 ; Li & Shi, 2015). Son emploi peut être détecté entre la période I et II. Le pékinois moderne crée un pronom à la 2ème personne honorifique du singulier, *nín* 您 et du pluriel, *nínmen* 您們. Ce pronom en écriture *nín* 您 est apparu vers la fin de la période II (Lü, 1940 ; Ota, 1950 ; Jiang, 1994a, 1995 ; Liu & Zhou, 2013). En fin, le pékinois fait émerger un marqueur de topicalisation *dehuà* 的話 dans les périodes II et III (Zhao, 1996b ; Jiang, 2004 ; Zhang & Chen, 2006).

Au niveau lexical, l'estimation du nombre d'emprunts au mandchou dans le pékinois varie selon les études. Zhao Zhenji (1934) a recensé une vingtaine d'emprunts au mandchou dans le pékinois moderne. Ota (1963) a analysé des emprunts potentiels dans des romans sous les Qing. D'autres études se sont multipliées à partir des années 1980 (Yu, 1988 ; Zhao, 1993 ; Aisin-Gioro, 1993 ; Zhao, 1996a ; Zhou & Zhu, 1994 ; Zhou, 2002 ; Wadley, 1996 ; Mi, 1999 ; Shi, 2000 ; Ji, 2006a,b ; Hitoshi, 2013). Des dictionnaires de pékinois apparus dans cette période ont fait attention aux emprunts lexical au mandchou (Chen, 1985 ; Xu, 1990). Nous pensons que, à part des noms propres et des termes militaires, environ 50-150 emprunts au mandchou sont encore détectables dans le pékinois contemporain aujourd'hui.

Sur le contact linguistique au nord de la Chine

Le Contact PM est toujours lié au contact linguistique plus général au nord de la Chine, c'est-à-dire, le contact entre les langues sinitiques et les langues altaïques.

L'influence historique des langues altaïques est conservée dans les dialectes du chinois au nord de la Chine. Hashimoto (1976, 1978, 1986, 1987) a pour première fois mis en avant cette thèse dans les années 1970 que Jerry Norman (1982, 1988) a par la suite approfondie . Charles N. Li (1983, 1995) et Stephen A. Wurm (1995) ont également contribué au développement de l'hypothèse sur l'existence du pidgin, ou d'une langue mixte pendant le contact linguistique.

Les études sur le contact linguistique au nord de la Chine ont eu un développement important à partir des années 2000. Deux courants d'études nous sont particulièrement utiles pour apprendre le Contact PM. L'observation des dialectes vivants au nord de la Chine ayant gardé l'influence linguistique des langue altaïques, en particulier ceux qui ont gardé les caractéristiques de la langue mixte, tels que Wutun et Tangwang (Chen, 1982, 1989 ; Janhunen *et al.*, 2008 ; Xu, 2014 ; Xu & Wen, 2017 ; Xu, 2018 ; Xu & Ran, 2019), et l'application de la théorie du contact des langues dans l'histoire du chinois au nord de la Chine. La plupart des recherches se sont concentrées sur le contact linguistique pendant la période des Yuan et Qing comme Lin (1987b), Yu (1992, 2004), Zu (2001, 2002, 2003, 2013) ; Zu & Bi (2017), Takekoshi (2015b,a, 2018).

1.3 Problématique et méthodes de travail

Notre recherche sur l'influence du mandchou dans le pékinois moderne pendant le Contact PM a pour objectif de répondre aux questions suivantes :

1. Qui sont les deux acteurs dans le Contact PM ? Comment a-t-il évolué le Contact PM ?

2. Comment les emprunts au mandchou ont-ils intégré dans le pékinois moderne ? En parallèle, comment le pékinois moderne a-t-elle assimilé ces emprunts ?

3. Les emprunts au mandchou ont-ils été perdus après le Contact PM ?

Pour y répondre, nous recouvrons trois méthodes.

Méthode diachronique : Pour décrire le Contact PM, nous recueillons des documents historiques, y compris les commentaires linguistiques sur l'état du Contact PM et des éléments concernant les contextes sociaux ans lesquels le Contact PM a eu lieu. Cela nous aide à réaliser une périodisation plus pertinente du développement du Contact PM.

Méthode comparative : Nous comparons le vocabulaire dans le pékinois moderne, le chinois classique et le pékinois contemporain. Cela conduit à une réanalyse lexicale sur les emplois éventuels influencés par la langue mandchoue. D'ailleurs, nous utilisons la méthode comparative au rapprochement phonétique et lexical entre trois langues, la langue mandchoue elle-même, la langue jürchen qui est étroitement liée à la langue mandchoue, et la langue xibe[5] qui est considérée comme un descendant de la langue mandchoue.. Ce rapprochement contribue également à identifier les emprunts au mandchou dans le pékinois moderne.

Méthode statistique : Nous préparons deux corpus de texte principaux pour notre analyse statistique, le corpus des manuels bilingues et le corpus du pékinois moderne. Ces deux corpus servent à quantifier, au long du Contact PM, le changement d'emploi des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne pour nos études des cas (voir le tableau 1).

1.4 Structure de la thèse

Cette thèse se compose de trois chapitres. La première chapitre introduit le sujet de l'étude. l'importance du sujet, l'état des études et les problématique sont exposées dans cette chapitre.

Le deuxième chapitre, et le troisième chapitre constituent le cœur de notre recherche où nous apportons des réponses à la question de recherche posée, en nous appuyant sur de nouvelles évidences.

Le deuxième chapitre contient trois parties. La première partie explique l'objet de l'étude en précisant les définitions essentielles. La deuxième partie présente les méthodes de l'intégration lexicale du mandchou dans le pékinois moderne, c'est-à-dire, la transcription, la translittération et la composition bilingue. Le mécanisme du ré-emprunt est également présenté dans cette partie. La troisième partie dresse une sélection de vocabulaire sur les emprunts lexicaux du mandchou au pékinois moderne.

Le troisième chapitre concerne les études de cas sur l'influence du mandchou dans le pékinois moderne. Quatre cas sont analysés avec le corpus des matières bilingues et le corpus du pékinois moderne. Cette partie se termine avec une conclusion générale en indiquant les limites de notre travail et les perspectives.

[5] La langue xibe, ou *sibe* en mandchou, *xībó* 锡伯 en chinois, qui fait partie des langues toungouses. Elle se trouve actuellement dans le Nord-Ouest de la province du Xinjiang.

Chapitre 2

Eléments concernant l'objet de l'étude

Qu'est-ce que c'est le contact des langues entre la langue mandchoue et le pékinois moderne ? Pour répondre à cette question, nous allons introduire ensuite trois éléments essentiels : un endroit où le contact a eu lieu, les langues en contact, et la période du contact.

2.1 Pékin et sa population

Pékin était la capitale de la dynastie des Qing pendant 268 ans (1644-1912). Comme les autres villes au nord-est de la Chine, telles que Shenyang, Liaoyang, Dalian, etc., elle a été le terrain de jeux où la langue mandchoue et le chinois se sont interagi d'une manière intense. Le contact des langues se produit lorsque les locuteurs de deux ou plusieurs langues interfèrent mutuellement. Par rapport aux autres villes, **Pékin délimite des frontières relativement distincte pour le Contact PM**. Au niveau géographique, les remparts de Pékin séparent les locuteurs mandchous de ceux qui parlent chinois. Les mandchous héritent les remparts de Pékin des Ming, et les font protéger par les garnisons aux Huit Bannières[1] à partir de 1648 pour mettre un terme aux conflits ethniques. Les Huit Bannières se sont installées à la « ville intérieure » (*nèichéng* 内城) au nord de Pékin lorsque les Hans[2] sont déménagés à la « ville extérieure » (*wàichéng* 外城) au sud. Cette distinction a été indiquée par De Fontaney (1703) dans sa lettre édifiante. Apparemment cette division continuait jusqu'au début du XXe siècle comme illustré dans le plan de Sidney Gamble (voir la figure 2.1).

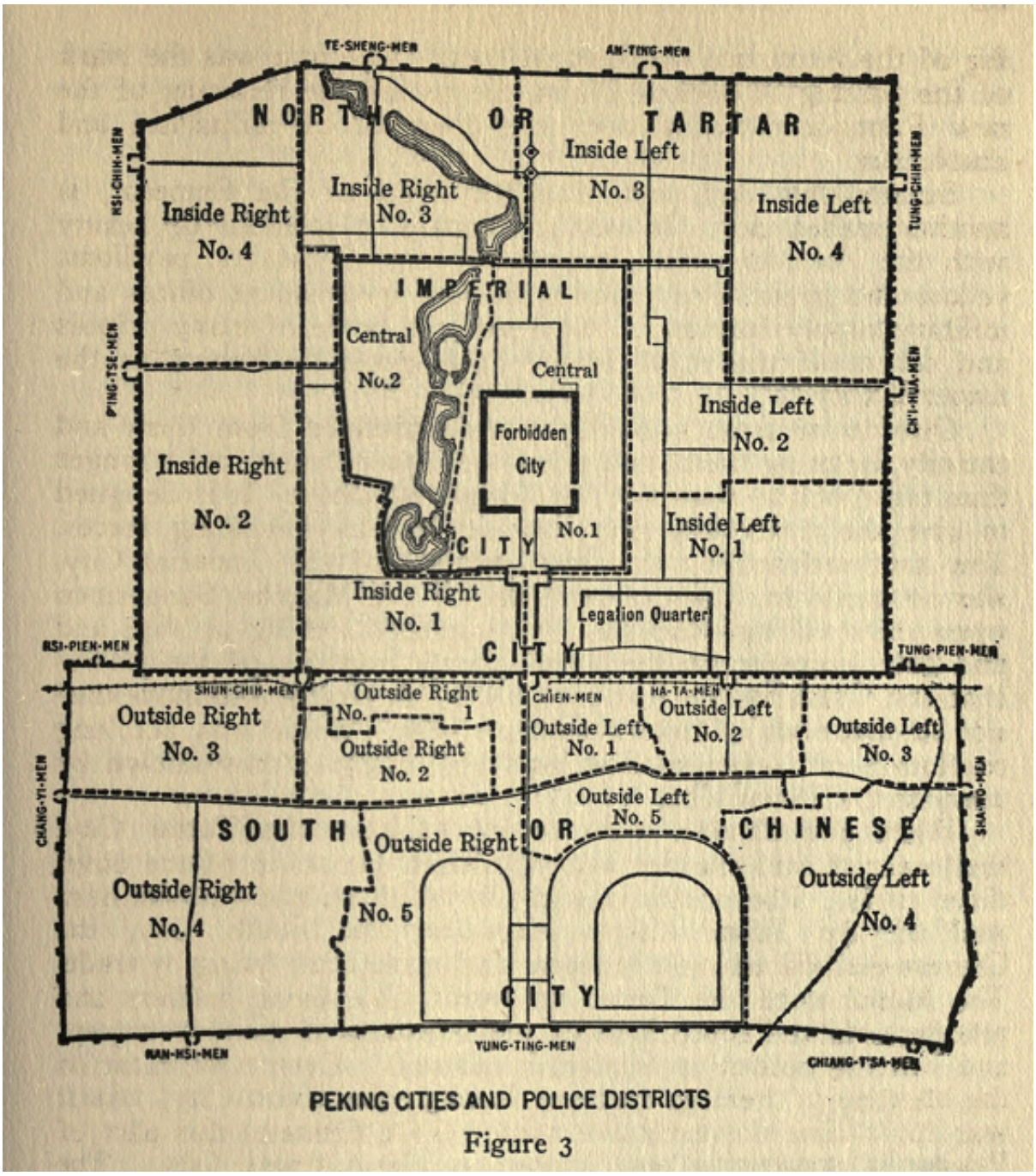
En plus, **Pékin délimite une période précise sur le Contact PM**. La fondation de la capitale en 1644 marque l'arrivée des Bannières à Pékin et dans ses alentours. Elle a crée une opposition ethnique entre 400 mille de Bannières et 156 mille des Hans, et également une opposition géographique entre la ville intérieure et extérieure. Les Bannières, représentant 62-74% de la population dans la capitale reste stable jusqu'à la fin du XIXe siècle (Han, 1996). Par la suite, avec la chute de la dynastie Qing qui est accélérée par la révolution républicaine de 1911, la proportion des Bannières est descendue à 25.7% de la population, soit 764 mille en 1910 (Yuan, 2003). En outre, cette révolution républicain demande la chasse des tartares et le rétablissement d'un gouvernement des chinois. Nous allons discuter ce fait davantage dans la section 2.3 (p.16). Il a interrompu tout de suite le contact des langues.

La population à Pékin était plus variée comme indiqué ci-dessus. D'abord, les Huit Bannières comportent non seulement les locuteurs mandchous, mais aussi des locuteurs chinois et d'autres locuteurs avant le Contact PM.

[1] *gūsa* en mandchou, *bāqí* 八旗 en chinois, il s'agit d'une organisation militaire dans lesquelles toutes les familles mandchoues se trouvaient réparties. Bannières ou les gens de Bannières sont appelés en *gūsai nyalma* en mandchou, *qírén* 旗人 en chinois.

[2] Les habitants locaux à Pékin, appelés également par le terme historique *mínrén* 民人 en chinois.

FIG. 2.1 : Plan de Pékin en 1921



Source : GAMBLE, S. and BURGESS, J., 1921. *Peking. A social survey*. London : Humphrey Milford, p.57.

L'organisation militaire des Huit bannières furent créées au début du XVIIe siècle. Elles furent mis en œuvre à réaliser le recensement des gens qui se soumettent au règne des Mandchous. Entre 1635 et 1642, les Bannières accueillirent des homologues mongols et des Hans, appelées respectivement les Bannières mongoles et les Bannières des Hans (Lu, 2010). Han Guanghui (1987) propose une estimation de l'ampleur de la population des bannières par le nombre des chefs *niru*[3]. Il indique que les Bannières mandchous et les autres composants, y compris la division *booi*[4] divisent par population les Huit bannières en parties égales avant le début du XIVe siècle. Une estimation sur les pourcentages entre les locuteurs mandchous et les locuteurs chinois attendent toujours les matières à venir, pourtant les études trouvent que les locuteurs chinois étaient déjà plus nombreux que les locuteurs mandchous dans les Huit Bannières au début des Qing (Lin, 1987b, p.184), (Aisin-Gioro, 2004, p.717-20).

En conséquence, les langues pékinoise et mandchoue se sont déjà interagi au début des Qing. Geng Zhensheng (1998, 2007) suppose qu'il y a trois langues en majorité ou privilégiées dans la population à Pékin : le dialecte local utilisé par les habitant Han à la ville extérieure, le dialecte chinois du nord-est parlé par les Bannières Hans et à la fin, la langue mandchoue. Ainsi, le mandchou est toujours entouré par d'autres langues, malgré une concentration des immigrés mandchous dans la ville intérieure.

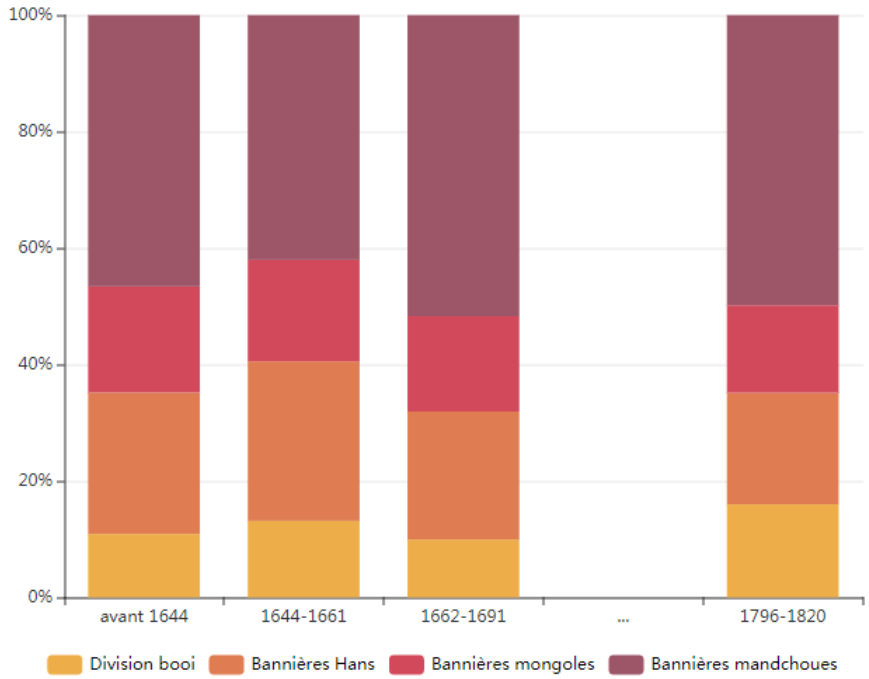
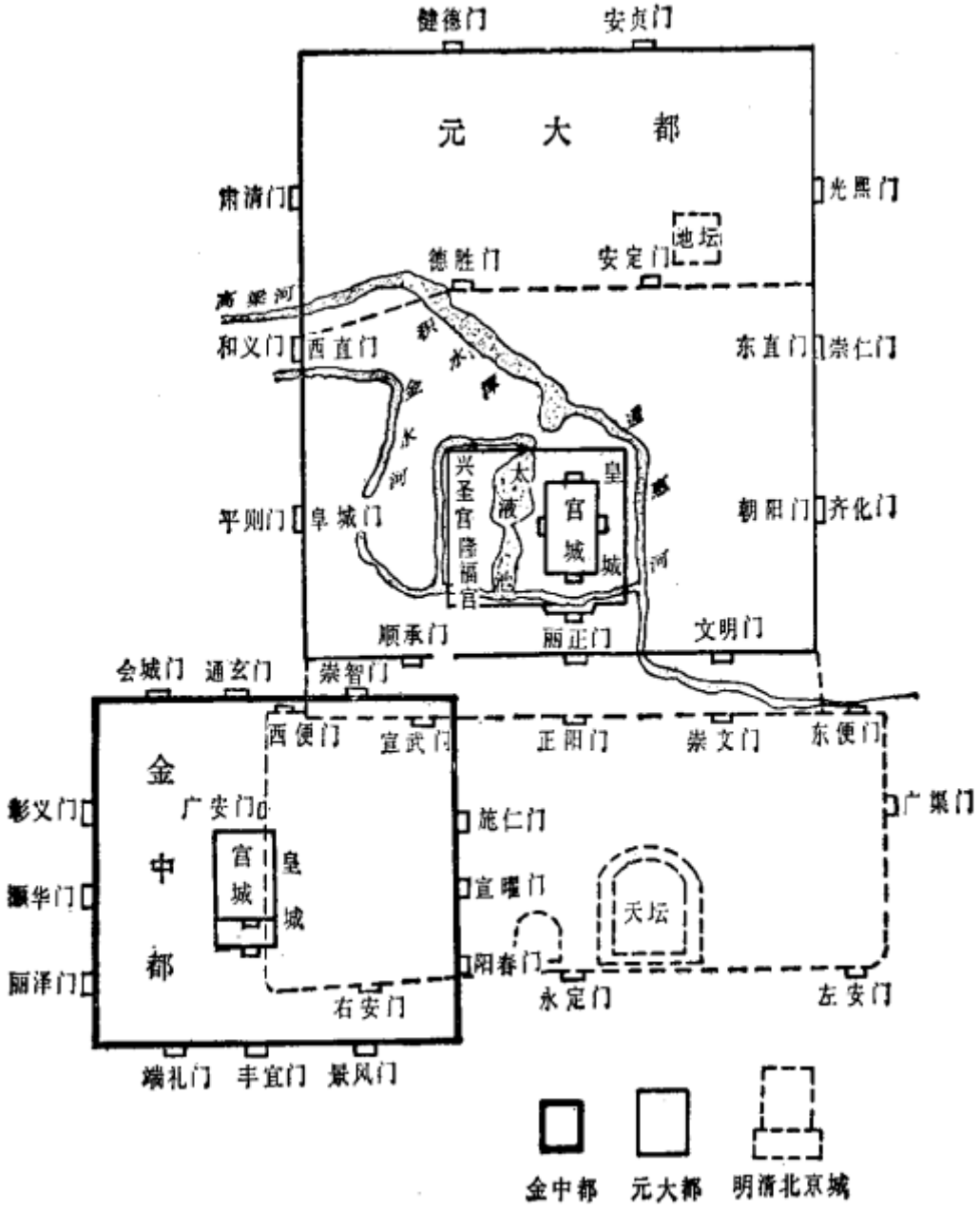


FIG. 2.2 : Les compositions des Bannières en base des installations des chefs *niru* au cours de Qing

[3] *Niru* est l'unité élémentaire des Huit Bannières. Le chef de *niru* s'appelle *niru ejen*, *niúlùézhēn* 牛彔额真 en transcription chinoise ou *zuǒlǐng* 佐领 en translittération chinoise. Chaque *niru* compte 150-200 soldats ou disponibilités sous une bannière lors du début des Qing.

[4] *Booi*, ou *booi niyalma*, *booi aha* est une division servante qui est subordonnée à chaque bannière. Ses membres sont souvent issues des descendants des esclaves, des captifs de guerre, etc,. Sa composition des locuteurs reste en question à cause de l'enregistrement manquant.

FIG. 2.3 : Comparaison de trois capitales installées à Pékin du XIIe au XVIIe siècle



Source : GUAN, Daoxiong, 1986. *Gudai de ducheng jianzao yu liu da gudu* 古代的都城建造与六大古都 [Capital Constructions in Ancient times and six anciens Chinese capital cities] In : Gudai wenhua zhishi yaolan 古代文化知识要览 [Introduction to Cutural Knowledge in Ancien China]. Changsha : Hunan People's Publishing House Co., Ltd., p.88.

Le deuxième point sur la complexité à identifier les emprunts au mandchou dans le pékinois moderne est les

interférences que le dialecte pékinois a connues auparavant. Le tableau (2.1) explique les différents contacts que le chinois a eu à Pékin dans le temps[5]. Pékin fut d'abord une ville peu important pour les chinois au XIIe siècle[6] et pour les Khitans à partir de 936[7]. Ainsi, la langue locale à Pékin rencontra les diverse langues telle que le proto-mongol, le proto-turc, etc. Le contact plus intense a débuté lorsque les Jürchens réinstallèrent leur capitale à Pékin en 1153. Le plan (FIG. 2.3) superpose les trois territoires lorsque Pékin fut la capitale des Jin (*Jīnzhōngdū* 金中都), la capitale des Yuan (*Yuándàdū* 元大都), et la capitale des Ming et Qing (*Míngqīngběijīngchéng* 明清北京城). Il montre que la ville Pékin focalisa l'attention des Altaïques pendant plus de cinq cents ans.

De plus, les études sur l'origine du dialecte pékinois indiquent qu'un pidgin mélangeant le chinois et des langues altaïques se fut propagé au seins des habitants au nord de la Chine sous la dynastie du Nord (439CE-589CE). Cette langue véhiculaire est nommée *hánéryányǔ* 漢兒言語 (Ota, 1954; Jiang, 2013). Elle s'est produit lorsque les locuteurs non-chinois apprenaient de façon imparfaite le chinois, et que les locuteurs chinois l'acceptaient et l'approchent dans les communications au quotidien. Sa différence avec le chinois est peut-être mise en lumière par le recueil des textes *Fangyan* réalisé sous la dynastie des Han occidentaux (202 AEC-9CE)[8].

Tab. 2.1 : Les contacts dans l'histoire du pékin

Siècle	Dynastie chinoise	Lieu-dit	Contact principal
AEC XIe-VIIe	Zhou occitentale	Ji (薊)/Yandu (燕都)	Beirong, Donghu, Gija Joseon
VIIe-IIIe	Zhou orientale	Yandu (燕都)	Beidi, Donghu, Gija Joseon
EC IVe-V^{e}	Seize Royaumes	Youzhou (幽州)	Xiongnu du sud, Xianbei
V^{e}-VIIe	Six Dynasties-Sui	Youzhou	Xianbei
VIIIe-X^{e}	Tang	Youzhou	Turcs,Khitans,Sogdiens
X^{e}-XIIe	Song du nord	Nanjing (南京)/Yanjing (燕京)	Khitans, Turcs
XIIe-XIIIe	Song du sud	Yanjing/ Zhongdu (中都)	Jürchens, Khitans
XIIIe-XIVe	Yuan	Dadu (大都)	Jürchens, Mongols
XVe-XIVe	Ming	Beiping (北平)/Jingshi (京师)	Mongols
XVIIe-1912	Qing	Jingshi (京师)	Mandchous, Mongols

En résumé, Pékin est un endroit où les langues du nord de la Chine influencent mutuellement de façon continue dans l'histoire de Chine. Sa position géographique limitrophe avec des groupements ethniques différents garantit une population souvent multilinguistique. Ainsi, cette ambiance offre un foyer favorisant au contact linguistique entre la langue sinitique et la langue altaïque. Quant au contact PM, l'immigration des Bannières au début des Qing et la chute brutale de ce régime à la fin des Qing nous donnait des bornes temporels précis pour dater la période du contact.

2.2 Deux langues en contact

Comme indiqué dans le titre de notre étude, nous observons et analysons les deux objets « la langue mandchoue » et « le pékinois moderne ». En réalité, ces deux appellations ne peuvent pas se comparer dans le cadre des définitions

[5]Les données sont au principal basées sur les études Collective2 (1985), Guo (2008), Han (2011), Hou (1988), LaPolla (2002), LaPolla (2010).

[6]Pékin était ville périphérique dans l'histoire de la Chine jusqu'aux Tang (618-907).

[7]L'empire Khitan (907-1125) a pris Pékin de la dynastie des Jin postérieurs qui régna entre 936-947, ensuite ils la furent capitale secondaire.

[8]Le tome VII de ce recueil enregistre dizaine mots utilisés spécifiquement dans le domaine *Yan* 燕 avec Pékin inclus. Par exemple, *dūn* 敦 « sûr, confiant », 掬 « partir, sortir, absenter », etc,.

linguistiques. Les objets qui ont participé au Contact PM sont en effet les deux dialectes. L'un est **le dialecte mandchou à Pékin**, l'autre est **le dialecte pékinois moderne**.

2.2.1 Le dialecte mandchou à Pékin

Le terme de «dialecte mandchou à Pékin» fait référence au mandchou parlé des habitants à Pékin pendant le Contact PM. Les chercheurs de la langue mandchoue l'appellent comme "la langue de Pékin" ou "la langue mandchou chez les Bannières de Pékin"[9]. Ce dialecte a été formé après l'instauration des Huit Bannières dans la ville intérieure de Pékin, il était donc plus jeune que d'autres dialectes du mandchou tels que le dialecte du "Sud" à Shengjing[10] et le dialecte de *bala*[11], parlé par l'ethnie *bala* qui habitait au mont Changbai.

Le dialecte mandchou à Pékin a été créé tout d'abord par un mélange des dialectes du mandchou apportés par les Huit Bannières, puis il a été formé au fur et à mesure au centre de Pékin. D'un côté, il a hérité des autres dialectes du mandchou, et il a été remarquablement influencé par la politique linguistique de la cour impériale, ainsi que la conscience du purisme de l'autre côté. Par conséquent, au niveau syntaxique, il a pu conserver les prononciations les plus anciennes, mais il s'est approché plus de la langue écrite que les autres dialectes grammaticalement (Aisin-Gioro, 2004, p.248).

Le manuel *Qīngwénqǐméng* (1730) a été considéré d'avoir enregistré la prononciation du dialecte mandchou à Pékin (Mu, 1986), (Zheng *et al.*, 2014, p.3). Malgré un enregistrement phonétique complet de ce dialecte, ce manuel a consacré un chapitre à enregistrer les prononciations différenciées avec l'écriture du "mandchou standard"[12]. Par ailleurs, l'étude de Aisin-Gioro (Zheng *et al.*, 2014, p49-59) a mis le dialecte mandchou à Pékin dans une comparaison phonétique avec les autres dialectes tels que le dialecte *lalin-alcuka*[13] et les langues jürchen et xibe. La comparaison indique que le dialecte mandchou à Pékin montre d'une différence phonétique perceptibles avec les autres dialectes. Nous citons deux exemples que Aisin-Gioro a donné : (i) Le suffixe verbale du participe présent-futur en mandchou *-mbi*[14] se prononce /mei/, ou /me/ dans le dialecte *lalin-alcuka* et le dialecte *aihūn* [15] (Mu (1985), Wang (2005)). La langue xibe le prononce comme /m/ après le détachement de segment. Ce suffixe verbal est alors prononcé comme /mi/ dans le dialecte mandchou à Pékin. (ii) La voyelle /ɑ/ est nasalisée dans des mots tels que *yali* n. «viande», *suwayan* v. «jaune», *gajimbi* v. «apporter». Pour les autres dialectes, la voyelle /ɑ/ est modifié en /e/ ou /ə/ dans la prononciation du mot *yali*. Cette voyelle est détachée de temps en temps dans la prononciation du mot *suwayan*.

Nous avons établi un tableau dans l'annexe A, page 293 contenant la liste Swadesh en 207 mots afin de comparer de façon de la lexicostatistique le dialecte mandchou à Pékin avec d'autres dialectes et les langues jürchen et xibe. Il montre que le dialecte mandchou à Pékin est toujours à proximité des autres dialectes, ainsi que la langue écrite du mandchou. Par conséquent, nous avons choisi à maintenir "la langue mandchoue" comme un des objets à étudier dans le contact des langues en vue d'élargir le choix des documents auxquels nous avons accès, et d'éviter une vision trop restreinte sur un dialecte que nous n'avons pas assez de matières premières à le restaurer. Néanmoins,

[9] *jīngyǔ* 京语 *jīngqímányǔ* 京旗满语 en chinois, voir Mu (1986), Zhao *et al.* (2013)

[10] Le nom de la ville Shenyang sous les Qing, *shèngjīng* 盛京 en chinois.

[11] *bālā* 巴拉 en chinois, voir l'étude de Mu (1987).

[12] Intitulé *Mudan encui manju hergen* «Les caractères mandchou portant d'autres prononciation», ce chapitre se trouve dans la deuxième partie du tome II.

[13] Le dialecte *lalin-alcuka* (*lālín-āléchǔkā* 拉林-阿勒楚喀 en chinois) a diffusé entre le bassin de la fleuve *lalin* et de la fleuve *alcuka*, un endroit qui est actuellement subordonné à la capitale de la province du Heilongjiang, Harbin.

[14] Ce suffixe sert, de façon globale, à présenter les verbes dans les dictionnaires et grammaires mandchous indigènes. Denis Sinor a mentionné, «aucuns considèrent (la form en *-mbi*) comme l'équivalent d'un infinitif et d'autres comme un signe du présent. Or, en fait, cette forme ne situe pas dans le temps le procès exprimé par le verbe.» (Sinor, 1968, p.268)

[15] Le dialecte *aihūn* (*aihūn* 爱辉/瑷珲 en chinois) est parlé par les Mandchous qui habitent sous l'administration de la ville Aihui dans la province Heilongjiang. Un des villages *ilan boo* (*sānjiāzǐ* 三家子 en chinois) garde encore dizaines locuteurs du mandchou à nos jours.

nous faisons attentions à remarquer ses nuances phonétiques aux autres dialectes lors de l'analyse sur le vocabulaire du pékinois moderne dans la section suivante 3.1, page 24).

2.2.2 Le dialecte pékinois moderne

Nous utilisons le terme « pékinois moderne » pour définir le dialecte chinois que les locaux ont parlé dans la zone urbaine de Pékin pendant le Contact PM. Avant tout, il est nécessaire de distinguer deux notions du dialecte à Pékin : le dialecte pékinois[16] et le mandarin de Pékin[17].

Selon la littérature (Ota (1958), Yu (1984), Li (1985), Lin (1987a), Lin (1987b), Lin (2000), Collective3 (2010), Hou (2010)), le premier est utilisé au sens large à indiquer un dialecte parlé par les locaux à Pékin. Le deuxième est une sorte de dialecte pékinois partagé par les locuteurs à Pékin et aux alentours. S'agissant de la répartition géographique, l'espace du mandarin de Pékin englobe celui du dialecte pékinois comme illustre la figure (2.4). Le mandarin de Pékin peut se trouver à Pékin, à Tianjin, au nord de la province Hebei, à l'ouest de la province Liaoning et aussi au sud de la région mongolie-intérieure alors que le dialecte pékinois se limite à la zone urbaine de Pékin[18]. Il exclue le dialecte parlé dans la banlieue de Pékin, donc il est appelé également « le dialecte au centre-ville de Pékin »[19]. Le terme « mandarin de Pékin » est utilisé pourtant d'une manière interchangeable avec le dialecte pékinois vers la fin du XXe siècle pour indiquer un style qui est soutenu purgé d'éléments vulgaires[20]. Par exemple, le manuel *Guānhuàzhǐnán* 官話指南 (publié en 1881) l'oppose au « dialecte vulgaire »[21]. Par ailleurs, les chercheurs les utilisent comme un ensemble , avec une portée plus ou moins étendue en dépit des différences linguistiques. Nous utilisons le terme « dialecte pékinois » pour définir le dialecte parlé dans la zone urbaine de Pékin et le terme « mandarin de Pékin » pou définir le dialecte parlé hors de la zone urbaine de Pékin.

Néanmoins, le dialecte pékinois et le mandarin de Pékin ont tous deux influencés par le khitan, le jürchen, le mongol et le mandchou en ce qui concerne le contact des langues. Cette influence payant de temps en temps des origines communes se manifeste dans notre analyse du vocabulaire du pékinois moderne. Évidemment, de nombreux mots sont utilisés parallèlement dans le dialecte pékinois et dans le mandarin de Pékin.

Notre étude utilise la terme « pékinois moderne » pour désigner de façon historique le dialecte pékinois pendant le Contact PM, soit à partir du milieu du XVIIe siècle, jusque dans les années 1950. Ce choix a pour l'objectif d'étudier le pékinois dans le cadre du contact des langues avec la langue mandchoue. Malgré le déclin du Contact PM après la chute de la dynastie des Qing (1644-1912), le dialecte pékinois continuait à interagir avec les locuteurs de mandchou. A part des fortes tendances migratoires à Pékin, nous supposons que cette interaction a été interrompue totalement par la généralisation de *putonghua* ayant lieu vers les années 1950. En parallèle, les deux bornes temporelles 1644 et les années 1950 sont utilisées dans notre définitions temporelles. Cette période contient environs 310 ans. Elle peut ainsi inclure la formation du proto-mandarin censée avoir débuté au début des Qing (Ota, 1988), (Jiang, 1994b), et aussi permet de utiliser des matières premières du pékinois qui sont publiés tardivement à cause des guerres au XXe siècle.

En même temps, la formation du pékinois reste une question ouvert dans la littérature. En faisant référence à la différenciation phonétique, lexique et grammaticale, les études pointent la possibilité sur trois sources principales :

[16] *běijīngfāngyán* 北京方言, ou *běijīnghuà* 北京話 en chinois.

[17] *běijīngguānhuà* 北京官話 en chinois.

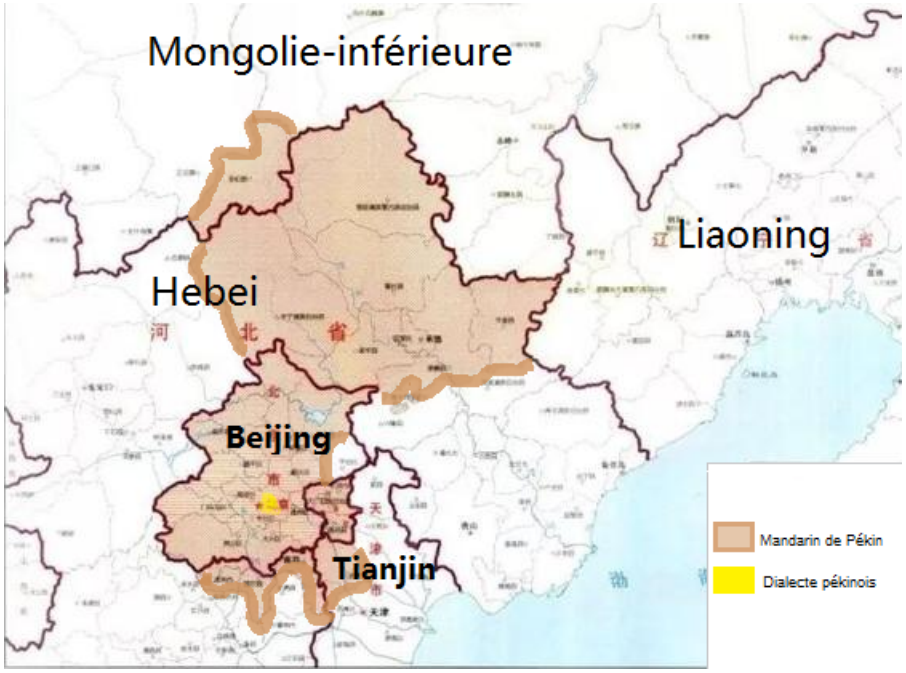
[18] Selon le plan des districts administratifs (`http://english.beijing.gov.cn/government/administrativedistricts/index.html`, la dernière consultation : 2020-09-10), la zone urbaine de Pékin contient deux districts, Dongcheng et Xicheng, soit la zone intérieur de 4e périphérique. La banlieue de Pékin se divise en deux, la banlieue proche, avec les districts Chaoyang, Haidian, Fengtai, Shijingshan inclus, et la banlieue lointaine qui contient 10 districts tels que Mentougou, Fangshan, Tongzhou, Shunyi, etc.

[19] *Běijīngchéngqūhuà* 北京城区话 en chinois.

[20] Ota (1988, p.212).

[21] *tǔyǔ* 土語, *súyǔ* 俗語 en chinois. Il s'agit du dialecte parlé hors de la zone urbaine.

Fig. 2.4 : La différence géographique entre le mandarin de pékinois et le dialecte pékinois



1. Le dialecte de Jizhou : Un dialecte parlé dans l'ancien domaine de la province Jizhou[22] pendant la période entre le Xe siècle et le XIIIe siècle, soit la dynastie des Song (960-1279), ou les dynasties des Liao (907-1125) et Jin (1115-1234) (Wei, 1937), (Shen, 2006) ;

2. Le dialecte de Dadu : Un dialecte parlé à Pékin sous la dynastie des Yuan (1279-1368), appelé « dialecte de grande capitale »[23] (Wang, 1958), (Lin, 1987b) ;

3. Le pékinois des Ming : Un dialecte parlé à Pékin sous la dynastie des Ming (1368-1644) (Yu, 1984), (Hashimoto, 1987).

Cependant, les changements des dynasties et les migrations fréquentes rendant l'exercice d'identification complexe. Par exemple, le dialecte de Jizhou a peut-être participé deux fois au moins à la formation du pékinois selon l'hypothèse de Lin Tao (1987b). La dynastie des Liao envoya des habitants de Jizhou comme otages de guerre vers le nord-est de la Chine au Xe siècle. Ces habitants emportèrent leur dialecte chinois avec eux. Les locaux du nord-est de la Chine, les Jürchens en particulier, l'apprirent au plus tard. Les Jürchens firent rentrer ce dialecte à Pékin après la fondation de la capitale des Jin en 1153. En parallèle, le dialecte de Jizhou eut resté et évolue au nord-est de la Chine, et il fut encore une fois renvoyé par l'immigration des Huit Bannières au début des Qing.

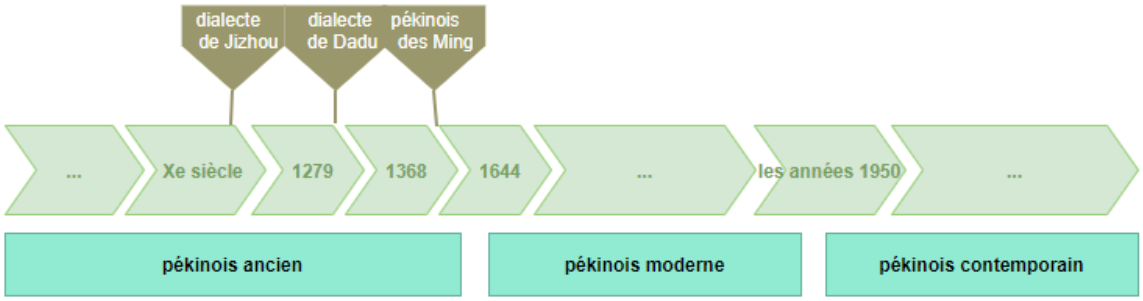
En conséquence, nous nous rendons compte que les trois dialectes mentionnés ci-dessus peuvent être considérés comme étapes successives de l'évolution du pékinois avec différentes influences extérieures dans le temps comme illustre le tableau (2.1).

En vue de nous concentrer sur le Contact PM, nous divisons le pékinois en trois, « **pékinois ancien** », « **pékinois moderne** » et « **pékinois contemporain** ». Nous définissons le « **pékinois ancien** » par le dialecte chinois parlé à

[22] *jìzhōu* 冀州 en chinois. Il était tout d'abord une des neuf provinces dans la légende de Yu le Grand. Le titre est hérité sous les Hans et conservé au long de l'histoire de la Chine pour une division administrative couvrant souvent les actuelles provinces Shanxi, Hebei, Liaoning et deux villes Pékin et Tianjin.

[23] *Dàdūhuà* 大都话 en chinois.

FIG. 2.5 : Le parcours historique du pékinois



Pékin et aux alentours de Pékin avant le Contact PM, y compris les trois dialectes mentionnés ci-dessus. Le terme «**pékinois moderne**» est utilisé pour définir le dialecte chinois parlé à la zone urbaine de Pékin pendant le Contact PM, soit notre principal object d'étude. Ensuite, nous définissons le pékinois parlé à la zone urbaine de Pékin après le Contact PM comme «**pékinois contemporain**». Le parcours historique du pékinois peut donc être illustré ainsi par la figure

2.3 L'évolution du contact

Après avoir introduit les objets, l'endroit et la période du contact, nous allons illustrer l'évolution de Contact PM. Les études précédentes ont trouvé des moyens pour identifier les étapes importantes dans cette évolution à diviser la période du contact. Par exemple, à travers les nuances lexicales dans deux romans ayant des caractéristiques du pékinois moderne, le roman *Hónglóumèng* «Le Rêve dans le pavillon rouge» (紅樓夢 en chinois, publié au milieu du 18e siècle) et le roman *Ernǚyīngxióngzhuàn* «La légende des Héroïnes et des Héros» (兒女英雄傳 en chinois, publié vers 1878) (Wang, 1955 ; Ota, 1988). Les modifications dans la transcription chinoise des sept éditions du manuel bilingue *Qīngwénzhǐyào* 清文指要, entre 1809-1921, peuvent également nous aider à comprendre l'interférence de la langue mandchoue avec le pékinois moderne (Zhang & Liu, 2013 ; Zhang & Qi, 2016). De plus, l'aménagement et la politique des langues (*language planning and policy*, abregé LPP) forment une observation latérale en ce qui concerne le transfert linguistique du mandchou au pékinois moderne (Li & Liu, 2014).

Ota (1963) a initié les travaux de la périodisation du Contact PM en analysant les emprunts au mandchou dans la littérature chinoise sous les Qing, puis cette périodisation est améliorée grâce à des études plus récentes, comme Aisin Gioro 1993, p.780-810, 985-998, Zhao Jie (1996a, p.3-12), Ji Yonghai 2004a, Chen Xiao 2014b, eu égard aux découverte des nouvelles matières. Cette littérature est utilisée soit pour étudier la formation et le développement du chinois, soit pour étudier le contact des langues. En général, ces recherches confirment qu'un déclin précoce du mandchou peut être observé à partir du XVIIIe siècle et que le transfert linguistique dans le chinois est terminé avant la fin du contact linguistique, soit en début du XXe siècle.

Par la suite, nous proposons une périodisation en nous basant sur des éléments divers, y compris les événements historiques et les apparitions des matières représentatives du pékinois afin de donner une image claire sur l'évolution du Contact PM. Dans notre étude, l'évolution du Contact PM se décomposer en temps distincts :

- **I** (1644-1722) : période initiale
- **II** (1722-1820) : période d'approfondissement

- **III** (1820-1911) : période d'aboutissement
- **IV** (1911-les années 1950) : période de clôture

Période I (1644-1722)

La période I marque le début du Contact PM et son ascension.

L'immigration des Huit Bannières à Pékin et la politique de délimitation des zones séparent les Bannières et les Chinois autochtones[24] ont permit un contact limité des deux langues étudiées. Les Bannières Han et les fonctionnaires mandchous tels que *bithesi*, *mujilen bahabukū*[25] constituent alors la cohorte des locuteurs bilingues parce que la plupart des Bannières ne peuvent pas encore parler chinois avant le XVIIIe siècle (Ji, 2004a). Or, étant donné que les habitants chinois de la ville extérieure fournissent des provisions à des Bannières de la ville intérieure , une langue véhiculaire permettant un échange entre les deux communautés linguistiques a du avoir émergé de suite.

En parallèle, la cour mandchoue apprécie l'apprentissage du chinois depuis le règne du premier empereur Nurhaci (1616-1626)[26]. Par exemple, les législations et les rituels traditionnels dans les livres historiques chinois sont traduits avec soin pour que les Mandchous les sachent et les appliquent[27] Les empereurs ont tous reconnu l'importance de la culture chinoise comme leurs ancêtres Jürchens. Le missionnaire Joachim Bouvet a indiqué que le deuxième empereur des Qing, Kangxi (1661-1722), est déjà un bilingue formé par sa passion portée sur les lettres et les sciences chinoises (Bouvet, 1697, p.108-110).Cet empereur a mis en place des sections administratives destinées à traduire des ouvrages en chinois, qui forment plus de 1500 traducteurs qualifiés dont la plupart sont issus des locuteurs mandchous (Li, 2014 ; Zhang, 2013). L'empereur Kangxi a instauré également un système de concours officiels à la cour pour sélectionner les jeunes Bannières en tant que candidats qui doivent avoir une connaissance approfondie en culture chinoise (Tang, 2014). En outre, la langue mandchoue attire parallèlement l'intérêt de la population chinoise après la fondation des Qing. Mais les chinois ont une connaissance limitée malgré leurs accès à une éducation en mandchou (Saarela, 2015, p.181-4). Nous supposons donc qu'une situation stable du bilinguisme a été formé parmi les Bannières dans la ville intérieure à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle[28].

Nous introduisons deux matières premières de cette période, le manuel bilingue *Mǎnhànchéngyǔduìdài* 滿漢成語對待[29], abrégé en *chéngyǔ* 成語 par les locuteurs mandchous, et le dictionnaire *Dàqīngquánshū* 大清全書[30]. Daté au début du XVIIIe siècle , le manuel *chéngyǔ* donne lieu à observer un chinois bien influencé par le mandchou. Ota (1950) a mis en place 12 caractéristiques lexicales qui ne se trouvent que dans les textes du pékinois, le manuel *chéngyǔ* en a montré 10. Bien que son origine du texte attend des nouvelles preuves historiques, nous l'incorporons dans notre corpus du pékinois moderne. Le dictionnaire *Dàqīngquánshū* est compilé par un excellent

[24] Il s'agit des interdictions contre l'habitation hétérogène promulguées vers 1646, par exemple, une des interdictions est utilisée strictement pour évacuer les Chinois habitant dans la zone des Bannières,*Yánhànrénzǎchùqíxiàzhījìn* 嚴漢人雜處旗下之禁 en chinois.

[25] Il s'agit des titre du fonctionnaire-traducteur dont la mission principale et pour traduire les documents monolingue en mandchou-chinois. Ces postes de fonctionnaires existaient depuis les années 1620. Le titre *bithesi* est transcrit par *bǐtiēshì* 筆貼式 ou *bǐtiēhēi* 筆帖黑 en chinois, tandis que *mujilen bahabukū* est transcrit par *qǐxīnláng* 啟心郎 en chinois dans la plupart des documents officiels.

[26] La période notée après le nom d'empereur entre parenthèses est la période du règne.

[27] La note sur le seconde semestre en 1626 dans le livre historique *Qīngshílù* 清實錄 a noté, « Au début, notre pays ne connut pas profondément les règles et les références chinoises, les affaires suivirent donc l'intention personnelle. Ensuite, Dahai (1595-1632, un fameux traducteur-interprète qui améliora la langue écrite du mandchou) traduisit les livres historiques chinois en mandchou et fut connaître tout le monde ».

[28] « *Les bannières et les hans utilisent le chinois dans la rue, ...Les gens utilisent le mandchou à la Cour et chez les administrations.* » (閭巷則滿漢皆用漢語, ... 闕中及衙門皆用清語, un rapport adressé par Ya'erjiang'a à l'empereur Kangxi entre 1703-1722, cité dans l'étude de Li et Liu 2014)

[29] *Manju nikan i fe gisun be jofoho acabuha bithe* en mandchou, traduit littérairement en « Le livre des vieilles paroles traduites et rapprochées par le texte en mandchou »

[30] *Daicing gurun i yooni bithe* en mandchou, traduit littérairement en « Le livre complet du pays grand Qing »

bilingue Shen Qiliang (fl.1645-1693) qui enseigna éventuellement le chinois aux Bannières dans les années 1670 (Saarela, 2014). Ce dictionnaire conserve l'état du mandchou avant la normalisation dans la période II.

Période II (1722-1820)

La période II marque le début de la conversion linguistique du mandchou au chinois.

Concrètement, les bannières restent bilingues durant cette période, mais peuvent parler couramment le chinois. De plus, les jeunes Bannières peuvent a priori acquérir le chinois au lieu du mandchou avant l'adolescence. Ce qui mène au déclin de l'utilisation du mandchou à Pékin[31]. Par conséquent, les jeunes Bannières sont persuadés à apprendre le mandchou lors qu'ils sont acceptés à entrer à l'école[32].

Le déclin de l'utilisation du mandchou inquiète la Cour. L'empereur Yongzheng (1722-1735) et son successeur, Qianlong (1735-1796), ont tenté de renverser le rapport de force entre le chinois et le mandchou par plusieurs mesures. Par exemple, tous deux mettent l'accent sur l'importance de la langue mandchoue et rendent la maîtrise du mandchou une condition nécessaire pour la promotion des Bannières (Yeh, 2004). Yongzheng a installé les écoles des langues à enseigner la langue mandchous aux Bannières à Pékin, y compris les Bannières Han. Ces Bannières Han ont pu renforcer l'équipe de traducteurs à la cour (Porter, 2018, p.251-263).

Les empereurs promeuvent également une normalisation du mandchou dans la vie politique. La normalisation du mandchou est en effet débutée par Kangxi, qui dirige la rédaction du dictionnaire *yùzhìqīngwénjiàn* 御製清文鑒[33], publié en 1708. Par la suite, une série des dictionnaires *buleku bithe*[34] sont rédigés et publiés durant la période II[35]. Ils sont bilingues, trilingues, voire pentalingues[36] Destinés à servir de référence en mandchou, ces dictionnaires ont connu des modifications qui traduisent une résistance politique contre l'approfondissement du Contact PM avec le chinois (Chang, 2016).

Entre les peuples, une série des manuels monolingues et bilingues sont publiés afin que les Bannières peuvent apprendre le mandchoue correctement. *Qīngwénqǐméng* 清文啟蒙[37] est publié en 1730, *Yìbǎitiáo* 一百條[38] est publié en 1750, et également le manuel *Qīngwénzhǐyào*, dont les éditions 1809 et 1818 appartiennent à cette période, qui a en effet hérité le contenu du manuel *Yìbǎitiáo*, etc. Ces manuels nous dévoilent le pékinois moderne et la langue orale du mandchou de cette période. Sauf les manuels, le roman *Hónglóumèng* «Le Rêve dans le pavillon rouge» garde respectueusement le pékinois moderne de l'époque. Publié vers 1750, il est reconnu comme la première œuvre littéraire écrite en pékinois moderne dans la littérature.

Période III (1820-1911)

La période III marque la dominance du pékinois moderne sur le mandchou dans la vie quotidienne.

[31] Un édit impérial daté en 1803 a noté, «*Aujourd'hui les mandchous ne peuvent plus traduire* (la littérature chinoise). *Ils ne peuvent même plus parler couramment le mandchou, ni lire le mandchou.*»

[32] «*La langue mandchoue est la langue de racine de notre pays. Il faut l'apprendre. Mais les Bannières à Pékin habitent longtemps avec le peuple (han). Ils ont une préférence au chinois. Lorsqu'ils grandissent, ils entrent à l'école mandchoue à apprendre le mandhou et lire les livres.*», la préface rédigée en 1766 par Bohe 博赫 dans le manuel *manju gisun be ja i gisurere bithe*, soit *qīngyǔyìyán* 清語易言).

[33] *Han i araha manju gisun buleku bithe* en mandchou, traduit littérairement en «Le livre miroir sur la langue mandchoue, ordonné par l'empereur».

[34] En traduisant le nom *wénjiàn* 文鑒, les livres *Buleku bithe* sont des recueils historiques où les lettrés font références. Leur rédactions sont souvent sous l'ordre de l'empereur.

[35] Voir également le Mb dans le tableau (4)

[36] Il s'agit du dictionnaire pentalingue *Yùzhìwǔtǐqīngwénjiàn* 御製五體清文鑑, *Han-i araha sunja hacin-i hergen kamciha manju gisun-i buleku bithe en mandchou. Publié vers 1769 ce dictionnaire est connu comme "Pentaglot Dictionnary" dans les études sur l'histoire des Qing.*

[37] *Cing wen ki meng bithe* en mandchou, *cing*, *wen*, *ki* et *meng* sont des transcriptions phonétiques des caractères chinois en manchou.

[38] *Tangv meyen* en mandchou, traduit littérairement en chinois comme «cent unités».

La distinction entre la ville extérieure et la ville intérieure s'est progressivement estompée en faveur d'une habitation mixte intensifiée. Vu que le pouvoir en place était en déclin à partir de la fin du XVIIIe siècle, les Bannières à Pékin sont obligés à émigrer vers les provinces afin d'assurer leur subsistance[39]. En même temps, le changement de la société (les soulèvements fréquents des paysans chinois, les réformes 1901-1912, soit *late Qing reforms*, etc,) a facilité le retour des Chinois à la capitale (Hattori, 1908). Nous supposons qu'un nombre de Bannières ne peuvent plus parler mandchou dans la vie quotidienne et doivent utiliser le pékinois moderne à la place, menant un changement radical dans le pékinois moderne. Abel-Rémusat observe en 1829 que, "*La prononciation de Peking commence à s'altérer par le séjour de la cour au milieu des Tartares.*" (Abel-Rémusat, 1829, p.65).

En parallèle, les Bannières à Pékin doivent maîtriser le mandchou au travail. Savoir le mandchou reste un critère de sélection et de promotion pour les officiers jusqu'au milieu du XIXe siècle[40]. Le mandchou reste ainsi d'usage à la cour, dans l'armée et dans les garnisons. Son usage a été pourtant affaibli au fur et à mesure. Les écoles des Bannières n'ont plus l'obligation de l'enseigner en 1907 (Liu, 2013b). Même les deux derniers empereurs des Qing, Guangxu (1875-1908) et Xuantong (1908-1912) parlent principalement en chinois dans leur vie quotidienne (Murata, 2000). Nous estimons que l'utilisation du mandchou a eu une chute complète au début du XXe siècle lorsque le chinois s'y substitue dans l'écriture. Par exemple, le chinois est utilisé pour les traités internationaux à la place du mandchou[41] (Guo, 2017). En conséquence, la conversion linguistique au chinois est achevée durant cette période.

Le roman *Ernǚyīngxióngzhuàn* «La légende des Héroïnes et des Héros» présente le pékinois moderne du début de cette période (vers 1874-1878). Le pékinois inscrit dans ce roman sert de transition entre la période II et IV. Concrètement, il manifeste des nuances lexicales et syntaxiques avec le pékinois moderne de la période II (Ota, 1988, p.221) tandis que son style, surtout le choix lexical, précède les romans qui vont apparaître au début du XXe siècle tels que *ChūnEshìmóufūàn* 春阿氏謀夫案 (1908), *Xiǎoé* 小額 (1909) (Mi, 1981 ; Aisin-Gioro, 2004).

Outre les romans apparus de cette période, les manuels du chinois destinés aux étrangers ont également conservé les caractéristiques du dialecte pékinois de cette époque. Le pékinois moderne, ou *la langue chinoise du parler de Pékin*[42], a été devenu un nouveau language standard se substituant au mandarin de Nankin. Une partie des missionnaires et les diplomates occidentaux ont consacré leur séjour en Chine à connaître et enregistre cette langue locale à Pékin. Ainsi, dizaine de manuels du pékinois moderne sont publiés en Europe dans le XXe siècle, tels que Robert Thom, *The Chinese Speaker or Extracts from Works Written in the Mandarin Language, as Spoken at Peking*, publié en 1846 ; J. Edkins, *A grammar of the Chinese colloquial language commonly called the Mandarin dialect*, publié en 1857 ; Thomas F. Wade, *Yü-yen Tzŭ-erh Chi, a progressive course designed to assist the student of Colloquial Chinese, as spoken in the capital and the Metropolitan Department* en deux éditions 1867 et 1886 ; Frederic H. Balfour, *Idiomatic Dialogues in the Peking Colloquial, for the use of students*, publié en 1883, et Séraphin Couvreur, *Langue mandarine du Nord. Guide de la conversation français-anglais-chinois, contenant un vocabulaire et des dialogues familiers*, publié en 1886, etc. En plus, le renseignement du chinois à Japon a fait un virage au pékinois moderne à partir de 1876 (Chen, 2014a, p.2), il a engendré plus de cinquante manuels du

[39] «*Les Bannières rencontrent la difficulté de gagner leur vie, (l'empereur) les autorise de vivre dans les provinces.*» (*Qīndìngdàqīnghuìdiǎnshìlì* 欽定大清會典事例, volume 79)

[40] «*Saling'a n'utilise pas le mandchou lors qu'il remercie la bienveillance de l'empereur. Il retourne comme auparavant à la garnison Jianrui. Si il travaille bien (sur le mandchou), il pourra être promu au titre de janggin lorsque le poste est vacant.*» (*Qīngshílù* 清實錄, l'édit impérial en 1850)

[41] Le Traité de Nertchinsk (1689) est écrit en mandchou, latin et russe, puis traduit en chinois vers 1708 ; Le Traité de Tien-Tsin (1858) sont écrit en mandchou, chinois et russe, et il applique conformément à la version mandchoue ; Le protocole de paix Boxer (1901) est rédigé en français et en chinois.

[42] Il s'agit d'une appellation française pour le pékinois à l'époque.

pékinois moderne, tels que Wu Qitai 吳啟太, *Guānhuàzhǐnán* 官話指南, publié en 1881 ; Jin Guopu 金國璞, *Huáyánwèndá* 華言問答, publié en 1903 ; Miyajima Eishi , *Guānhuàjíjiùpiān* 官話急就篇, publié en 1904, etc.

Période IV (1911-les années 1950)

La période IV marque l'intégration du pékinois moderne dans le chinois contemporain.

Après la chute de la dynastie des Qing, le contact des langues avec le mandchou a été interrompu par les flux migratoires intensifiés vers la capitale qui s'accompagne de l'arrivée des dialectes des provinces. En même temps, les Bannières à Pékin évitaient de parler mandchou de crainte du nationalisme des Han. La langue mandchoue a été donc rapidement abandonnée. De plus, le pékinois moderne a commencé à exclure des emprunts au mandchou dans la littérature. Par exemple, dans les romans apparus dans les années 1920, comme *Huāxiéchénglǎo* 花鞋成老 et *Běijīng* 北京, les transcriptions directes du mandchou dans le chinois et les termes des bannières sont rarement utilisé. Ce phénomène reflète également sur les manuels du chinois à étrangers de l'époque. Par exemple, des caractéristiques du pékinois moderne ne se montrent plus dans le manuel *Běijīngfēngsúwèndá* 北京風俗問答 publié en 1924. L'édition révisée du manuel *Guānhuàjíjiùpiān*, intitulée en *Jíjiùpiān* 急就篇 et publié en 1933, ont une tendance d'affaiblir les caractéristiques du pékinois moderne.

Par contre, le pékinois moderne oral préserve les traces de l'influence mandchoue. La parole de la ville intérieure et celle de la ville extérieure étaient encore différenciées jusqu'aux années 1930 (Lin, 1987b, p.111), (Jin, 2009, p.128). Considéré comme la référence principale du pékinois moderne entre les années 1930 et 1950, les œuvres de Lao She préserve respectueusement le pékinois moderne pendant cette période, avant les compagnes généralisées du *putonghua*.

2.4 L'existence de la langue mixte

La périodisation du contact en quatre phases illustre l'évolution historique des rapports de force entre le pékinois moderne et la langue mandchoue. Leur contact forme un environnement favorable au bilinguisme tout au long de la dernière dynastie impériale en Chine. Existe-t-il une langue mixte (ou une langue hybride) pendant cette période avant la conversion vers le pékinois moderne ?

Hashimoto (1986) théorise la possibilité d'un pidgin combiné d'éléments mandchous et chinois sous la dynastie des Qing. Il pense également que le pékinois contemporain est le descendant de ce pidgin. La raison principale de la théorie de Hashimoto est la forte influence des langues altaïques sur le chinois au nord-est de la Chine. Sauf les caractéristiques "altaïquisées" indiquées par Hashimoto, nous tenons à présenter l'intensité du contact entre le pékinois moderne et la langue mandchoue par deux critères : l'échelle des emprunts (*borrowing scale*) et la hiérarchie de la capacité d'emprunt (*borrowability scales*).

L'échelle des emprunts est proposée par Thomason & Kaufman 1988 ; 2001 selon le principe suivant : « *the more internal structure a system has, the more intense the contact must be in order to result in structural borrowing.* » (Thomason & Kaufman, 1988, p.73-4). Dans le tableau ci-dessous (2.2), nous citons les critères pour mesurer l'échelle des emprunts selon l'ordre d'intensité décroissant du moins intense, la catégorie 1, à la catégorie 5 la plus intense. A noter que certains éléments sont peut-être acquis dans le passé pendant les contacts précédents, surtout le contact avec le mongol sous les Yuan (1279-1368). Nous les incluons tout de même pour deux raisons. Premièrement, ils ont connu un déclin d'utilisation pendant les Ming (1368-1644). Et par ailleurs, ils se sont développé pendant le contact sous les Qing (1644-1911). L'influence du mandchou peut donc être très dense allant jusqu'à la catégorie 4.

Tab. 2.2 : L'application de l'échelle des emprunts dans le contact du pékinois moderne

Cat.	objet		exemples
1	concrete words	+[I]	(voir la section 3.2, page 65)
2	function words	+	le marqueur *láizhe* 来着 (section 4.3, page 216)
2	minor phonological features	+	ton neutre (Zhao, 1996a ; Dai, 2016)
2	lexical semantic features	+	l'adverbe *bái* 白 (section 4.2, page 183)
3	adpositions	+	la postposition *shàng* 上 (section 4.1, page 144)
3	derivational suffixes	+	les suffixes *-m* et *-ʂ* (section 3.1.2, page 36)
3	phonemes	?	
4	word order	+	SOV (V=*yǒu* 有) Aisin-Gioro (2004) ; Zu (2013)
4	distinctive features in phonology	?	
4	inflectional morphology	?	
5	significant typological disruption	-	
5	phonetic changes	-	

[I] + : Ce genre d'emprunt existe ; -: ce genre d'emprunt n'existe pas ; ? : L'existence de ce genre d'emprunt reste en question.

De même, nous ajoutons un autre critère basé sur la fréquence des emprunts, la hiérarchie de la capacité d'emprunt. Cette hiérarchie est proposée tout d'abord par Haugen (1950, p.224) répartie en quatre niveaux, puis déclinée par Muysken (1981) en 10 éléments. La version plus récente provient de Matras (2007, p.61) pour 27 langues. Nous adoptons la catégorisation de Matras pour étudier l'influence du mandchou dans le pékinois moderne comme suit :

Nouns, conjunctions [+] > verbs [+] > discourse markers [+] > adjectives [+] > interjections [+] > adverbs [+] > other particles, adpositions [+] > numerals [-] > pronouns [?][43] > derivational affixes [+] > inflectional affixes [-]

Les deux critères montrent tous deux que le pékinois moderne est influencé par le mandchou avec une haute intensité.

L'intensité du contact remplit les conditions exigées pour qu'une langue mixte crée. Pourtant, nous n'avons pas de matières premières suffisantes pour prouver son existence. *Zǐdìshū* 子弟書 « cahier des fils et des frères », un type de texte de théâtre est souvent considéré comme preuves des caractéristiques de la langue mixte (Hashimoto, 1986 ; Wadley, 1991, 1996 ; Stary, 2015). Il s'agit d'une littérature populaire qui sert aux spectacles vulgaires parmi les jeunes bannières. Elle commence à prendre l'ampleur sous le règne de Kangxi (1661-1722) avant de devenir mature sous le règne de Qianlong (1735-1796) (Chiu, 2011). Ce genre des matières sont écrites principalement en chinois classique, ou parallèlement en chinois et en mandchou[44]. Par ailleurs, certains textes sont écrits avec le mélange de ces deux langues[45]. Bien que ce dernier existe très peu d'exemples parmi les textes *zǐdìshū*, il manifeste différents types d'alternance codique entre le pékinois moderne et la langue mandchoue. Nous prenons ici un exemple, *Katuri Jetere* « Mange le crabe » (*Pángxièduàn-r* 螃蟹段兒 *en chinois*) pour illustrer notre point[46].

[43] Généralement le pékinois moderne n'emprunte pas les pronoms mandchou, mais le pékinois moderne utilise autrement un 1SP, *mǔmen* 姆们 qui emprunte possiblement au 1SP mandchou : *muse*.

[44] Ce type de texte bilingue est appelé *mǎnhànhébì* 滿漢合璧 en chinois.

[45] Ce type de texte mélangé est appelé *mǎnhànjiān* 滿漢兼 en chinois

[46] Nous appliquons la numérotation des phrases dans le travail de Takekoshi et Chen (2016) dans les trois exemples cités

(1) *muse* 嚐 是 甚麼 滋味
muse chángcháng shì shénme zīwèi
IPL goûter COP INT saveur

« Goûtons pour connaître le saveur. (85)

(2) 千萬 的 *jiha* *be* *ume* *hairara*
qiānwàn de jiha be ume haira-ra
extrêmement ADM argent ACC NEG épargner.FUT

« Ne tiens pas l'argent dans les mains ! » (252)

(3) *emke* *gaifi* 咬 了 一 口
emke gai-fi yǎo le yī kǒu
NUM obtenir.PST.CVB mordre PFV NUM CL

« Elle l'a pris et l'a mordu d'un coup.» (91)

Les études typologiques proposent trois processus distincts sur l'alternance codique, l'insertion, l'alternance, et la lexicalisation congruente (Myers-Scotton, 1993 ; Muysken, 2000). Les exemples (1) et (2) manifestent deux directions de l'insertion, le pronom mandchou *muse* est inséré dans la phrase en base du chinois tandis que l'adverbe *qiānwànde* a participé à la phrase en base du mandchou. Ensuite, l'exemple (3) exprime une situation de l'alternance. La phrase contient deux structures en mandchou, *emke gaifi* et en chinois, *yǎoleyīkǒu*. Nous ne pouvons pas distinguer ce qui joue le rôle du *matrix language* et ce qui est *embedded language* dans cette phrase. Il paraît que les deux langues en contact reste en position équivalente dans le texte de *Katuri Jetere*.

Nous supposons ainsi que ce phénomène implique une possibilité sur l'existence de la langue mixte. Elle doit être apparue pendant les deux premières périodes I et II (1644-1820) du Contact PM. Nous attendons de nouveaux évidences, qui peuvent émerger en perspective, à prouver davantage son existence.

Chapitre 3

Analyses des emprunts au mandchou

Dans ce chapitre, nous introduisons une analyse des emprunts au mandchou dans le vocabulaire du pékinois moderne.

Le chapitre se divise ainsi en deux sections, la première sert à expliquer les divers emprunts mandchous par leur modes à s'intégrer dans le pékinois moderne, comme la transcription phonétique, la translittération adaptée au chinois et aussi la composition bilingue avec les mots composés et les suffixes. La deuxième est destinée à illustrer les parcours historiques des emprunts au mandchou. Nous prendrons davantage l'évolution d'un verbe *bā* en chinois pour connaître l'effet de la chaîne des emprunts dans l'histoire du chinois, avec l'influence de la langue mandchou. Une chaîne spécifique des emprunts, soit le ré-emprunt, sera exposée à la fin.

3.1 L'intégration lexicale du mandchou dans le pékinois moderne et son identification

L'identification des emprunts mandchous dans le vocabulaire du pékinois moderne fait un objet essentiel à analyser et à mesurer le Contact PM. La littérature des études nous donne environs deux cents emprunts dont une partie considérable proviennent des titres à la cour, des titres militaires, des produits moins connu dans la langue chinoise, etc. En réalité, Les emprunts mandchous dans le vocabulaire du pékinois doivent être beaucoup plus et plus variés.

A défaut des preuves empiriques, Hashimoto (1986) a mis une hypothèse sur l'existence d'un pigdin à Pékin pendant le Contact PM. L'existence d'un pigdin semble être due au fait que le Contact PM a été si profond que les locuteurs à Pékin utilisaient les emprunts mandchous de façon inconsciente. Autrement dit, le Contact PM était parvenu à un niveau intense au moment où les locuteurs bilingues à Pékin ne savaient plus comment distinguer l'un et l'autre. Par exemple, un titre à la cour *dāyìng* 答應 «titre de concubine»[1] est considéré à tort comme un emprunt au mandchou au milieu du XIVe siècle[2]. En même temps, ce pigdin n'était pas seulement formé par le mandchou et le pékinois moderne. Il devrait recevoir l'influence persistante de la langue mongole depuis la dynastie des Yuan. Par exemple, l'expression *zhāosūwùguì* 招蘇務桂 «sans argent» est classée comme un terme du dialecte des Bannières[3] où les autres termes sont tous issus de la langue mandchoue, elle provient pourtant de la locution

[1] Il s'agissait d'un titre à la cour sous la dynastie des Ming pour définir les gens travaillent dans le palais royal en assurant certaines fonctions, comme des eunuques, des servantes. Ce titre servait à définir la concubine de grade inférieur sous les Qing.

[2] Fuge 福格. *Tingyucongtan* 聽雨叢談. 1984. Beijing : *Zhonghua Shuju* 中華書局, Tome III ch68.

[3] *bāqífāngyán* 八旗方言 «dialecte des Huit Bannières», dans la collection des notes sous les Qing *Qingbaileichao* 清稗類鈔 (publiée en

en mongol *joGos Ugei*.

En conséquence, nous allons présenter trois méthodes d'intégration que les emprunts au mandchou utilisaient. Ces méthodes peuvent servir à faire comprendre comment les mots mandchous sont empruntés par le pékinois moderne, et également à les identifier parmi les termes du pékinois moderne. La première méthode est composée par la transcription phonétique et la translittération que la plupart des emprunts au mandchou concernent. Ensuite, nous allons expliquer la composition bilingue dans le pékinois moderne, comme des mots composés et aussi des suffixes issus du mandchou. A la fin, de divers chaînes des emprunts dans le pékinois moderne seront discutées en vue de mieux comprendre le parcours que les emprunts au mandchou dans le pékinois avaient effectué avant le Contact PM. Nous analysons particulièrement deux cas qui montrent la complexité de la chaîne des emprunts, une racine verbale *ba-*/*bai-* et un phénomène de ré-emprunt.

3.1.1 Transcription et translittération

Transcription

La transcription phonétique est une méthode d'intégration appliquée fréquemment qui aide les mots non-chinois à s'intégrer dans le vocabulaire du chinois. Les emprunts au non-chinois sont transcrits par les caractères chinois dont l'écriture pictographique empêche de les transcrire proprement. Ainsi, les emprunts au non-chinois témoignent de divers choix sur les caractères chinois utilisés dans la transcription phonétique. Par exemple, le nom mongol *morin* « cheval » a été transcrit par 21 compositions des deux caractères chinois selon la consultation de Ge Erle (2009, p.230).

Charles de Harlez (1884, p.12) a indiqué, « *Le Chinois traduit les noms-propres mandchoux par autant de mots de même son qu'il y a de syllabes en mandchou et sans égard au sens.* » La méthode de transcription et sa variété sur le choix des caractères chinois se manifestent même dans le pékinois contemporain. Le dictionnaire de Chen Gang (Chen, 1985) enregistre environs 200 emprunts au mandchou dans le pékinois à travers des textes variés, mais aucun emprunt se transcrit par une seule écriture en chinois.

Pendant le Contact PM, les locuteurs bilingues à Pékin ont également constaté le caractère aléatoire de la transcription phonétique, « les gens choisissent librement des caractères à transcrire des mots mandchous »[4]. En vue d'éviter l'incompréhension envers les transcriptions variantes dans les textes, surtout les textes officiels contenant un nombre respectable de noms propres, une unification sur les transcriptions a été réalisée sous la direction de l'empereur *Qianlong* (1735-1796). Elle servait principalement à normaliser l'écriture des emprunts à une langue non-chinois, comme le mongol, le jürchen, le khitan, etc. Une série de notes et de dictionnaires sont rédigés et publiés par la suite pour proposer une transcription plus appropriée, plus standardisée. Par exemple,

dahan (mot mandchou) « poulain » -> *tǎhàn* 塔罕 > *dáhàn* 達罕[5]

**uju* (mot jürchen) « tête » -> *wùshù* 兀朮 > *wūzhū* 烏珠[6]

sejen (mot mandchou) « voiture » ->*xiézhēn* 斜軫 > *sèzhēn* 色珍 [7] ;

1917).

[4] *Gàimǎnhànxiéyīn, duōwúdìngzì* 盖满汉谐音，多无定字 en chinois. Fuge 福格. *Tingyucongtan* 聽雨叢談. 1984. Beijing : *Zhonghua Shuju* 中華書局, Tome V ch94.

[5] Agui 阿桂, Yu Minzhong 于敏中, Heshen 和珅 and Dong Gao 董誥 (eds.). 1777. *Qindingmanzhouyuanliukao* 欽定滿洲源流考. volume XIII.

[6] Yinglian 英廉 (ed.) 1788. *Qindingrixiajiuwenkao* 欽定日下舊聞考. (Une liste des mots au changement d'écriture se trouve dans l'annexe de ce livre, y compris 97 mots mandchous/jürchens, 142 mots mongols, 39 mots tibétains et aussi quelque mots évenkis.)

[7] Idid.

sara (mot mongol) «lune» -> *sǎlǎn* 撒懒 > *sàlán* 萨兰 [8]

A part les textes apparus dans le contexte de cette unification, les œuvres postérieures peuvent aussi servir à identifier des emprunts au fait qu'elles assemblent des transcriptions phonétiques en chinois. Par exemple, la collection des notes *Qingbaileichao Qingbaileichao* 清稗類鈔 (publiée en 1917) a énuméré 81 mots mandchous dont leur transcriptions en chinois sont généralement reconnues à l'époque, comme *an/am* <- 安/按, *fo/fe* <- 佛, *kan* <- 堪/罕, etc (voir l'annexe C). D'autres usuels pratiques sont des dictionnaires contemporains concernant l'histoire des Qing, ou l'histoire de la langue chinoise tels que F2 (Shang *et al.*, 1990) et F3 (Liu *et al.*, 1984).

En parallèle, de nouveaux caractères chinois ont été créés lorsque la politique favorisait la normalisation de la lexicographie chinoise. Ainsi, un grand nombre de caractères chinois ont été crées en vue d'enregistrer des mots vulgaires[9], souvent des emprunts à une langue non-chinois qui étaient peu utilisés dans le chinois classique. Par exemple, la section administrative *gōngbù* 工部, équivalent au ministère de l'infrastructure à nos jours, a créé des caractères inconnus jusqu'ici dans les dictionnaires du chinois classique pour que les noms d'objet soient enregistrés dans les archives[10]. Évidemment, ces nouveaux caractères étaient utilisés pour composer des emprunts au mandchou. Nous présentons ci-dessous quelques exemples.

- *gá* 尜 n. «forme de jujube» <- *fika* n. «olive chinoise (*Canarium album*)»
  Ce caractère ne peut qu'être utilisé en forme de redoublement, comme *gágá-r* 尜尜儿 n. «toupie», *gágazǎo* 尜尜枣 n. «jujube en forme de toupie», *gágatiān* 尜尜天 n. «journée avec de grands écarts de température entre le jour et la nuit», etc. Le caractère est apparu sous les Qing selon notre consultation, résultant d'une occurrence très limitée[11] qui le mène à un mélange d'emploi avec ses homonymes tels que 戛 et 嘎[12].

- *gǎ* 生 adj. «bizarre, insociable, excentrique» <- *ganio* «n. monstre, mauvais augure; adj. étrange, bizarre»
  L'expression contenant l'adjectif *gǎ* est fréquente dans le pékinois contemporain, comme *gǎgu* 生古 «bizarre», *gǎpíqì* 生脾气 «caractère excentrique» *gǎhuà* 生话 «parole bizarre», etc. Le caractère est premièrement apparu dans le dictionnaire *Kangxizidian* 康熙字典 (Zhang *et al.*, 1716), mais il est peu utilisé dans d'autres textes sous les Qing. En plus, son utilisation est rare dans le pékinois contemporain (Mi, 1999, p.68).

- *gālá* 旮旯 n. «un recoin discret; un endroit abrité du soleil; inusuel» <- *kara* adj. «noir, noirâtre; cheval noir»
  Le mot *gālá* est un mot dissyllabique composé (*liánmiáncí* 联绵词, *disyllabic compound word*) dont l'origine peut être en effet remonté dans la langue Khitan (Ge, 2009, p.413). Ce mot pouvait être apparenté au jürchen *gɑ-xɑ n. «corbeau» et également, au mongol *xara* adj. «noir»[13]. La langue chinoise l'a fait entrer par des compositions différentes des caractères. Par exemple, *géluò* 閣落[14], trois variants coexistant dans le roman JPM : *bèihālāzi* 背哈喇子 (ch21), *hélāzi* 狢剌子 (ch25) et *pìgélāzi* 僻格剌子 (ch37), et aussi *gālā-r* 噶拉

[8]Hongli 弘曆 (ed.) (au XVIIIe siècle). *Qindingliaojinyuansanshiguojie* 欽定遼金元三史國解 (L'édition 1824).

[9]*Súyǔ* 俗語 en chinois.

[10]Zhao Shenzhen 趙慎畛. (au début du XIXe siècle). *Yúcháozáshí* 榆巢雜識.

[11]Les notes à la fin des Qing telles que *Jiujingsuoji* 舊京瑣記 et *Qingbaileichao* 清稗類鈔 mentionnent qu'un grand lampadaire en forme de jujube s'appelle *gágádēng* 尜尜燈, il se trouve généralement dans des palais ou des temples. Le nom de ce lampadaire emprunte sans doute à la locution en mandchou *fika dengjan* où le nom *fika* «olive chinoise (*Canarium album*)» est suivi par un emprunt au chinois *dengjan* <- *dēngzhǎn* 燈盞 n. «lampe».

[12]Le nom *gágatiān* a été écrite en *gǎgǎ-rtiān* 嘎嘎儿天 dans le manuel du chinois destiné aux étudiants japonais, intitulé *Zhīnàyǔxuéxiào-jiǎngyìlù* 支那語學校講義錄, publié en 1901.

[13]L'autre hyphothèse se trouve dans l'évolution de la langue chinoise où le mot *gālá* est considéré un descendant du *jiǎonuò* 角 , apparu dans le dictionnaire *Shishuoxinyu* au Ve siècle (Fang, 2010).

[14]Cui Shizhen 崔世珍 (*Choe Sejin* en corée). (au XVIIe siècle). *Piáotōngshìyànjiě* 朴通事諺解.

兒[15]. Ces variants ont tout été normalisés par la création des caractères *gā* 旮 et *lá* 旯. Qi Rushan (1990, p.27) mentionne que ces deux caractères sont introuvables dans les dictionnaires du chinois classiquePourtant, la composition *gālá* 旮旯 est actuellement reconnue dans le chinois contemporain.

Les trois exemples mentionnés ci-dessus illustrent comment la syllabe en mandchou *ka*/*ga* est-elle transcrite dans le vocabulaire du chinois. Au niveau phonétique, il parait que la langue mandchoue utilise plus fréquemment la syllabe *ka*/*ga* que la langue chinoise où la consonne occlusive vélaire sourde a connu une palatalisation forte à l'issue du contact des langues sous les Qing. En effet, les syllabes mandchoues qui n'ont pas d'un caractère corrélatif en chinois provoquent la création de nouveaux caractères, comme *A*[16], *nA*, *bA*, *šA*, *cA*, *rA*, etc. Autrement dit, il existait une préférence de créer de nouveaux caractères au lieu de choisir des caractères existants pour que des malentendus lexicaux soient évité, et surtout la transcription des syllabes puisse s'adapter aux circonstances du chinois.

En général, les emprunts lexicaux au mandchou, spécialement des noms et des adjectifs, sont transcrits de façon phonétique par des caractères chinois. En analysant le corpus des textes du pékinois, nous estimons que le nombre des emprunts par transcription directe est relativement limité. Il contient tout d'abord les appellations à la cour et les titres des postes officiels, comme *ézhēn* 额真/厄真 «empereur» <- *ejen*, *jiǎla* 甲喇 «unité militaire» <- *jalan*, *sūlā* 苏拉 «officier intérieur; officier sans emploi; gardeur de tombeau» <- *sula* «libre, farniente». Une partie des noms utilisés dans la vie quotidienne sont aussi inclus, par exemple, *wūtúli* 烏圖哩/烏圖裏 «deux bouts de l'encerclement de la chasse» <- *uturi*, *hǎlebā* 哈扨巴 «omoplate» <- *halba*, *wūtā* 乌他 «fromage glacé; rouleaux à la crème» <- *uta* (voir plus d'exemples dans l'annexe B).

De plus, nous voulons souligner que le rapprochement entre les textes du pékinois et les textes en mandchou écrit ne peut pas afficher la totalité des emprunts des transcriptions.

Au premier lieu, la transcription des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne ne s'applique pas à la langue écrite du mandchou, mais plutôt au dialecte mandchou à Pékin (2.2.1, p.13). Comme une des rares analyses sur le mandchou à Pékin, Aisin gioro (2014) présente de nombreuses modifications phonétiques différenciées au mandchou écrit. Une grande partie des modifications sont en réalité partagées avec d'autres dialectes du mandchou, par exemple, les modifications des voyelles telles que *o*[17] > *e*, *i* > *u* et *o* > *i* en raison de l'harmonie vocalique. L'autre partie des modifications phonétiques peuvent être identifiées comme le caractère original du dialecte mandchou à Pékin. Nous en prenons deux ci-après :

- *a* > *an*
  yali n. «viande» > *yanli*; *suwayan* n./adj. «jeune» > *suwanyan*; *gajimbi* v. «apporter» > *ganjimbi*.
  Aisin Gioro (2014) note que cette voyelle nasale est distincte dans la conversation orale à Pékin. Selon notre liste Swadesh (voir l'annexe A), les deux premiers mots ci-dessus *yanli* et *suwanyan* ne se trouvent que dans le dialecte mandchou à Pékin. Le dernier mot se reflète dans le pékinois moderne, *garlambi* v. «mettre hors d'usage; détruire» -> *gàn* 干 v. «ne pas marcher, ne pas fonctionner» où la syllabe *gar* est transcrite en *gàn* dans le pékinois (voir GAN). Lorsque le pékinois moderne emprunte aux verbes mandchous, il transcrit souvent la syllabe portant l'accent tonique (primaire), suivi parfois de celle qui porte l'accent secondaire.

- *-mbi* > *-mi*
  jimbi v. «venir» > *jimi*; *injembi* v. «rire» > *injemi*; *gelembi* v. «avoir peur de» > *gelemi*; *gaimbi* v. «prendre» > *gaimi*.

[15] Wade (1867).
[16] Le lettre majuscule *A* ici représente 6 voyelles en mandchou, soit *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *ū*.
[17] Aisin gioro (2014) a présenté ces modifications par la transcription Möllendorf, nous les citons directement.

Le suffixe verbal présent-futur *-mbi* est prononcé comme [mi] au dialecte mandchou à Pékin tandis qu'il est auparavant simplifié en une consonne [m] dans d'autres dialectes du mandchou. Par exemple, le verbe *gaimbi* est prononcé [dʐɑ :m] par des Mandchous dans la province du Heilongjiang (au nord-est de la Chine), [gɛm] ou [giam] dans la langue xibe. La prononciation en [mi] peut relier ce suffixe verbal au suffixe verbal *-mi* dans le pékinois contemporain (voir le tableau 3.2).

Deuxièmement, la transcription des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne a vraisemblablement connu une adaptation sémantique au chinois pendant le Contact PM. Celle-ci est précisément une translittération influencée par des éléments psychologiques et sociolinguistiques. Elle porte donc une évolution prompte adaptée à la langue chinoise par rapport à la transcription directe. Cette évolution empêche, dans une certaine mesure, l'identification des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne. Nous allons l'expliquer dans la section suivante.

Translittération

Les termes mandchous translittérés en pékinois moderne ont reçu une transmission des syllabes mandchoues en caractère chinois. Elle respecte non seulement la transcription phonétique, mais aussi la culture chinoise en vue d'intégrer proprement au pékinois moderne ces nouveaux venus. Par conséquent, des caractères chinois choisi à translittérer les syllabes mandchoues interfèrent le parcours sémantique d'un emprunts au mandchou et au final, aident cet emprunt à se transformer en un mot chinois.

Comme l'emprunt transcrit, un emprunt translittéré a souvent eu des compositions variées des caractères chinois en raison de la différence sur la qualité des textes, la compétence lexicale du chinois des auteurs et même leur préférences personnelles. Par contre, il est résultat optimum après plusieurs essais sur la correspondance sémantique entre le mot original en mandchou et la signification des caractères chinois.

En réalité, il subsiste toujours un écart sémantique dans une partie des emprunts translittérés, c'est-à-dire, ces emprunts ne peuvent pas se révéler satisfaisants dans l'évolution intrinsèque du chinois. Par exemple, la translittération des titres à la cour préfère les caractères chinois dont la signification essentielle est raffinée, gracieuse, comme *héshuò* 和碩 (*hé* « paix » + *shuò* « grand ») <- *hošo* « angle, bord ; coin », *ángbāng* 昂邦 (*áng* « noble » +*bāng* « pays ») <- *amban* « grand officier de cour », etc. Cependant, la majorité des emprunts translittérés ne peuvent pas être identifiés d'une manière directe des textes du pékinois. Les locuteurs à Pékin les emploient régulièrement dans la vie quotidienne, mais l'origine de ces emprunts est rarement pris en compte. Nous présentons par la suite trois emprunts translittérés à discuter, ceux qui contiennent un nom, un verbe et un adverbe.

- *tatan* « camp, cabane » ∼ *tà* 榻 n. « lit ; place » (voir TATA-R)

  Le caractère *tà* en chinois classique signifie un lit bas et étroit qui sert à y coucher ou à y s'asseoir. L'extension sémantique l'a fait ensuite indiquer une place ou un siège, comme *dútà* 獨榻 « place isolée » (*Nanshi* 南史 659EC), *liántà* 連榻 « place côte à côte » (*Shishuoxinyu* 世說新語 430EC). Ce caractère était utilisé dans une expression du pékinois moderne, *tātayǎn-r* 榻榻眼儿, pour définir un endroit étroit et intime. Un parcours sémantique peut alors être établi dans le contexte de l'évolution intrinsèque du chinois comme il suit. Pourtant, l'évolution intrinsèque est moins convaincante pour expliquer pourquoi cette expression est-elle formée par le redoublement du caractère *ta*.

  tà « lit bas » > *tà* « place » > *tātayǎn-r* « endroit étroit »

  L'autre hypothèse est faite sur la translittération d'un emprunt au mandchou. Le mot *tātayǎn-r* est possiblement issu d'un nom en mandchou *tatan* « cabane ; tente de camp ». L'origine de ce dernier peut remonter à

la langue proto-altaïque, *t‘ǎt‘e «arriver à, rester à». Il peut être ainsi trouvé dans un livre historique[18] sur l'histoire de Liao (907-1125) en forme variante, comme *tàtà* 挞挞, *tàdé* 挞得, *tàntēn* 探忒, etc.

Pendant le Contact PM, le mot *tatan* a fait son apparition dans le vocabulaire de l'administration. Il a été utilisé pour définir certains bureaux administratifs, comme *dàtātǎn* 大他坦 «bureau de service logistique» (Wang *et al.*, 2008), *tātā* 塔塔 «bureau de service» (Qi, 1990, p.31) et *tāta-rfáng* 塌塌儿房 «bâtiment rudimentaire aux fonctionnaires pour attendre l'audience impériale» (Chen, 1985, p.269). Il servait également à définir un emplacement royal où la famille royale peuvent se reposer avant ou après travail comme *yù-qiántātǎn* 御前他坦 «une halte pour la famille royale» (Aisin-Gioro, 1993, p.233). A part sa signification originale, le mot *tatan* a été emprunté par extension sémantique dans la vie quotidienne à Pékin. Il définit un endroit intime, chez soi ou une place appartenant à quelqu'un. Dans le pékinois contemporain, il peut être inclus davantage dans des expressions telles que *xiǎo-tāta-r* 小他他儿 et *tāta-yǎn-r* 榻榻眼儿 dont les mots *xiǎo* «petit,e» et *yǎn* «oeil ; trou» sont pour l'objectif de renforcer sémantiquement l'étroitesse d'un endroit ciblé. Le parcours d'emprunt est donc comme indiqué ci-après. Le caractère *tà* sert à translittérer le mot *tatan* pour que cet emprunt puisse satisfaire les sèmes composant du mot, «petit», «intime» et même «personnelle».

tatan n. «cabane ; tente de camp» -> *tātǎn*/*tātā* «bureau» > *tāta-r* «place ; chez soi» *tātayǎn-r* «entroit étroit»

- *yabumbi* v. «marcher» ∼ *yà* 軋 v. «marcher lentement, promener, flâner» (voir YA YABU)

L'utilisation du verbe *yà* est bien épandue dans le mandarin, comme l'expression *yàmǎlù* 轧/压马路 «promener dans la rue sans objectif». On a toujours pensé que ce verbe dérivait le verbe *yà* 軋 «(roue du véhicule) broyer ; écraser» au cas où le mouvement de la machine *yàlùjī* 轧路机/压路机 «rouleau compresseur» est utilisé comme une métaphore pour décrire l'action «errer sans but dans la rue». Les points communs, ou les sèmes partagés sont (+) s'avancer lentement, (+) dans la rue. Ainsi, un parcours sémantique peut être illustré ci-dessous. Le caractère *yà* 軋 fut jadis utilisé comme un verbe en OC dans la période des royaumes combattants (475-221 AEC). Cependant, le sens par extension «marcher lentement, errer sans but» apparaît tardivement au XXe siècle selon notre consultation des corpus, comme l'expression *yàzhebù-rzǒu* 軋着步儿走 «marcher avec des pas ralentis» (A9 : *Èrmǎ* 二馬 1925).

yà v. «broyer ; écraser» > *yà* v. «marcher lentement ; errer sans but»

Mantaro Hashimoto (1978) cite un exemple dans la collection A6, *Cháguānzǐdìshū* 查關子弟書 (apparu au XVIIIe siècle), où le verbe mandchou *yabumbi* «marcher» est transcrit par un terme dissyllabique en chinois *yàbǔ* 軋補. D'un point de vue étymologique, son radical *yabu-* est apparenté aux autres langues altaïques. Il se trouve ainsi dans les textes des Yuan (1271-1368) au moment où le chinois reçut une forte influence des langues altaïques. Par exemple, *yábù* 牙不 «marcher ; charger (l'ennemi)» dans le ZAJU *Fáyuèwǔshèliǔ-ruíwánjì* 閥閱舞射柳蕤丸記, cité également par Sun (2003). L'emploi de cet emprunt est poursuivi dans le pékinois moderne, comme *yàbù* 压步/轧步. Quant à la prononciation orale, le verbe *yabumbi* fut prononcé comme *yaf-/yaumi* dans le dialecte mandchou à Pékin, [jɑ :m] dans le mandchou du nord (voir plus dans l'annexe A). Ceci explique peut-être la raison pour laquelle cet emprunt est devenu monosyllabique *yà* 轧/压/揠 dans le pékinois moderne. Si le verbe *yà* 轧/压/揠 est un emprunt au mandchou, son parcours d'emprunt sera comme il suit,

yabumbi v. «marcher» > *yàbù* «marcher» > *yà* «errer sans but, promener».

[18]Intitulé *Liáoshǐ* 遼史 en chinois, ce livre a été rédigé et publié entre 1343-1344.

- *ciha-i* adv. «à volonté; à sa guise» ~ *chǎngkāi-r* 敞開(兒) adv. «ne pas hésiter à; à sa guise, à volonté» (voir CHANGKAI SHUAIKAI(-R), SHUAIKAI)

  L'emploi du mot *chǎngkāi-r* en tant qu'un adverbe a fait l'apparition tardive dans les textes du pékinois. Selon notre consultation, des premiers exemples se trouvent même dans les années 1980-90. De plus, cet adverbe ne succède qu'un nombre limité des verbes, tels que *chī* 吃 «manger», *hē* 喝 «boire», *shuō* 说 «parler», *wán* 玩 «parler», etc. Il est souvent énuméré avec un autre adverbe synonyme *shuǎikāi* 甩开. D'un point de vue sur l'évolution intrinsèque du chinois, ce verbe peut possiblement se former de la locution *chǎngkāi* «ouvrir grand» (*chǎng* «ouvert, dégagé; ouvrir» + *kāi* «ouvrir»), utilisée sous les Qing. Par la suite, il a connu un transfert sémantique dans le pékinois moderne pour exprimer le sens de «sans limite». Par exemple, la locution *chǎngkāigòngyìng* 敞开供应 «approvisionner sans limite» était utilisée dans les journaux à partir des années 1950, comme le contraire de la locution *píngpiàogòngyìng* 凭票供应 «approvisionner avec des tickets de rationnements». Le parcours du mot *chǎngkāi* s'illustre par conséquent comme le suivant :

  chǎngkāi v. 敞開 «ouvrir grand» > v. «ouvrir sans limite» > adv. «ne pas hésiter à; à sa guise, à volonté»

  En revanche, nous constatons une différence d'utilisation entre le mot *chǎngkāi* et son variant en rétroflexion, *chǎngkāi-r* [tʂʰɑŋ kɑ˞], dans le pékinois contemporain. Jia Caizhu (1990, p.533) estime que le mot *chǎngkāi-r* est utilisé en tant qu'un adverbe alors que le mot *chǎngkāi* (ou *chǎngkai*) est employé en fonction du verbe.

  En ce qui concerne l'influence de la langue mandchoue, Aisin-Gioro (1987, p.70) estime que l' adverbe *chǎngkāi* est un emprunt à l'adverbe mandchou *cangkai* «à sa guise, à volonté» au fait qu'ils se relient de la manière phonétique et sémantique. Egalement utilisé dans la langue xibe, l'adverbe *cangkai* est enregistré comme *cingkai* [tɕ'ingkai] par Li Shulan (1984, p.217-8). Il paraît que la prononciation de cet adverbe est changée par apophonie de /a/ en /i/. Les deux adverbes, *cangkai* en mandchou et *cingkai* en xibe, démontrent en effet des prononciations variées de l'adverbe *cihai* «à sa guise, à volonté». Cet adverbe dérive du nom *ciha* n. «souhait, désir» que suit le cas instrumental -*i*. Deux points font comprendre le rapport phonétique entre l'adverbe *cangkai*/*cingkai* et l'adverbe *cihai* : (i) Dans le dialecte du mandchou à Pékin, le syllabe *ha* est modifié de temps en temps en *ka*, par exemple, *hamimbi* v. «approcher» > *kamimi*, *hahi* adj. «rapide; urgent» > *kahi*; (ii) L'échange entre les voyelles *i* et *a* par l'harmonie phonétique est acceptable dans le mandchou oral. En conséquence, le parcours d'emprunt de l'adverbe *chǎngkāi* est :

  ciha n. «souhait, désir» > *cihai* adv. «à sa guise, à volonté» > *cangkai* adv. -> *chǎngkāi-r* 敞開(兒) adv. «ne pas hésiter à; à sa guise, à volonté»

Les trois emprunts mentionnés ci-dessus marquent trois degrés de la translittération. Il est moins facile d'identifier un emprunt au mandchou s'il s'est intégré mieux au pékinois moderne. Le nom *tātayǎn-r* ne peut pas expliquer l'utilisation du redoublement du caractère *tā*. L'emploi du verbe *yàbù* dans le pékinois moderne montre une relation relativement raisonnable avec le verbe *yà* «marcher lentement; errer sans but» si on ignore l'influence du radical *yabu-* dans l'histoire de la langue chinoise. L'adverbe *chǎngkāi-r* dans le pékinois moderne est facilement confondu avec le verbe *chǎngkāi* en chinois tant que nous ne mesurons ni comparons deux distances à l'évolution intrinsèque du chinois et au contact linguistique avec la langue mandchou.

Supérieure à la transcription simple, la translittération impose souvent des obstacles à l'identification d'un emprunt au mandchou. Dans l'histoire du chinois, le temps couvre davantage le parcours réel d'un emprunt. Par exemple, l'utilisation d'un adjectif *hǔshi* 虎势 «costaud; plein de vigueur» s'est actuellement étendue dans les

dialectes du nord de la Chine. Elle peut en effet remonter à la dynastie des Liao (907-1125) en écriture *hǔsī* 虎斯/虎思 «force» en chinois. Jin Qicong (1996a) le considère comme une preuve lexicale partagée par la langue Khitan et la langue jürchen, et son utilisation est poursuivie par la langue mongole *kUcUn* et la langue mandchoue *hūsun*. Le caractère *hǔ* 虎 n. «tigre» fut utilisé pour transcrire la syllabe [χu] au fait qu'il peut correspondre de façon sémantique à la signification «force». Ce choix du caractère a ensuite interféré la signification originaire de l'adjectif *hǔshi* lorsque les gens considèrent que, le caractère *hǔ* sert à donner une métaphore du tigre qui est parfait pour décrire un costaud ayant la force du tigre.

Conclusion partielle : une remarque sur la transcription et la translittération

En général, la transcription et la translittération prennent le rôle principal à intégrer des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne pendant le Contact PM. La plupart des transcriptions emploient les caractères chinois existants pour que les emprunts au mandchou soient transcrits de façon phonétique. En même temps, la transcription favorisait la création de nouveaux caractères. En ce qui concerne la translittération, elle a eu l'intention de choisir raisonnablement des caractères chinois et de les composer pour transcrire des emprunts au mandchou. La translittération respecte mieux la psychologie des Chinois et l'évolution du chinois que la transcription

En plus, ces deux méthodes illustrent une différence à la fin du Contact PM, ou plus précisément, après la chute de la dynastie des Qing. D'un point de vue théorique, tous les emprunts intégrés par la transcription ou la translittération dans le pékinois moderne devraient rencontrer un recul d'utilisation étant donné que la différence morphologique entre le mandchou et le chinois est importante. Les transcrits ont donc eu l'exclusion entière dans les textes. Néanmoins, les translittérés ont eu le déclin d'emploi au plus tard et une partie des translittérés sont toujours conservés dans le pékinois contemporain. En vue de comparer directement la différence entre les transcrits et les translittérés, nous les mettons dans les groupes [A] et [B] ci-dessous.

[A] Les transcrits

wūbù-r 乌布儿 n. «poste ; condition sociale» <- *ubu* n. «poste ; fraction ; multiple» (voir WUBU(-R)) ;

táihai 胎骸/抬海/胎咍 adj. «obscène ; sale ; prétentieux ; fainéant» <- *taiha* n. «chien de chasse» (Aisin-Gioro, 1993, p.230) ;

mǎndǎ 满打 conj. «même si» <- *uthai* conj. «alors ; tout de suite ; même si».

[B] Les translittérés

ègé 饿嗝/*èjigé* 饿饥嗝 n. «homme glouton, pourceau ; maladie telle que polyphagie» <- *oktorohon* n. «empêchement involontaire à manger après la faim de longtemps» (voir EGE EJIGE) ;

diān-r 颠儿 v. «quitter en courant, s'envoler» <- *deyembi* v. «voler» (voir DIAN DIA-RYA) ;

dūn 蹲/蹲 v. «se fouler (la cheville)» <- v. *tuyambi* «courber, fausser» (voir DUN) ;

kōumé-r 抠门儿 adj. «avare, chiche» <- *keci maci/keci meci* adj. «avare, chiche» (voir KOUMEN-R).

En ce qui concerne les locuteurs chinois, les mots dans le groupe [A] sont issus d'une source étrangère s'ils se trouvent dans un texte écrit. Le nom *wūbù-r* peut être traduit littérairement comme «tissu en couleur noir». L'adjectif *táihai* peut principalement être considéré comme une expression orale et vulgaire. Quant à la conjonction *mǎndǎ*, une partie des locuteurs le relient automatiquement avec l'expression *mǎndǎmǎnsuàn* 满打满算 «tout au plus». Au contraire, les mots au groupe [B] sont considérés comme des mots provenant du chinois. Correspondant convenablement à la syllabe accentuée *ok-* en mandchou, le nom *ègé* en chinois respecte le sens de «hoquet de

faim». Le verbe *diān-r* emprunte au caractère chinois *diān* qui peut être utilisé comme un verbe «tanguer ; soubre-sauter ; marcher avec petits sauts», et ces deux verbes manifestent une corrélation raisonnable. La même motivation s'applique aussi au verbe *dūn* en empruntant au caractère *dūn* qui peut signifier le mouvement «s'accroupir». Ce verbe *dūn* est utilisé dans le pékinois contemporain pour indiquer une situation où quelqu'un s'est foulé la cheville lors qu'il descend du haut des marches, du train, du bus, etc. A la fin, l'adjectif *kōumé-r* provient en effet à la transcription du mot mandchou *keci maci/keci meci*, mais la composition des deux caractères choisis peut illustrer un mouvement «creuser/gratter la porte». Ce mouvement révèle le caractère personnel «avare, chiche» qu'exprime le mot d'origine en madchou.

3.1.2 Composition bilingue

La composition bilingue fait l'apparition sur la base de la transcription phonétique, y compris la translittération. Elle concerne des emprunts au mandchou dans le chinois qui contient un composant du mandchou d'une part, et un composant du chinois d'autre part. Nous la divisons en deux parties. La première parle l'apparition parallèles des deux composants, c'est-à-dire, chaque composant prend part à la signification. La deuxième est l'affixation où un emprunt au mandchou est devenu un morphème dépendant et il est souvent utilisé comme un suffixe dans le pékinois moderne.

Apparition parallèle : les mots composés de façon bilingue

Sous le terme de «loanblends» en anglais (Haugen, 1950), ou «Hybrid words» dans le cadre de l'étymologie, «calque de structure morphématique» de la phraséologie, le mot composé de façon bilingue, ou même trilingue est un sujet auquel les chercheurs sur le contact linguistique s'intéressent beaucoup. Quant au Contact PM, il est défini au sens de «mot au mariage de mandchou et chinois»[19] par des chercheurs tels que Zhao (1996a) et Aisin-Gioro (2004). Comme indiqué plus haut, il s'agit d'un mot contenant un composant en mandchou, transcrit de façon phonétique par un caractère chinois, et un composant en chinois qui sert à exprimer proprement le sens du mot. Par exemple, un des emprunts transcrits que nous avons analysé précédemment dans la section 3.1.1, *yà* «marcher lentement ; errer sans but», peut être utilisé en forme du mot composé *yàwuyōu-r* 轧伍悠儿. Les deux premières syllabes *yàwu* sont à l'évidence utilisées pour transcrire les deux premières syllabes du verbe mandchou *yabu-mbi* v. «marcher», prononcé comme *yaf-* ou *yau-* dans le dialecte mandchou à Pékin. Le dernier syllabe est alors un ajout du chinois destiné à préciser le sens du mot, *yōu-r* «à l'aise».

Par rapport à la transcription et la translittération, l'utilisation de la composition bilingue montre une forte limite géographique. Le pronom de la 1re personne du pluriel *mǔmen* 姆们/呣们 dans le pékinois oral est composé par la syllabe [mu] provenant possiblement du pronom en mandchou *muse* qui est utilisé comme un *nous* inclusif et le suffixe du pluriel en chinois *men* 们. D'après l'enquête de terrain de Zhao Jie (1996a, p.40), les locuteurs du pékinois dans la communauté *Jiànruìyíng* 健锐营, une ancienne garnison des Qing située à l'ouest de Pékin, n'emploient que *mǔmen* mais pas *wǒmen* 我们 que connaît le mandarin de Pékin. Néanmoins, les locuteurs du pékinois au centre-ville les utilisent consciemment. A part Pékin, l'emploi du pronom *mǔmen* s'étend au nord-est de la Chine qui est sans aucun doute le berceau de la langue mandchoue, et également des anciennes villes de garnison qui sont considérées comme des enclaves de la langue mandchoue, telles que *Jingzhou* 荆州 (de la province du Hubei, au centre de la Chine) et *Qingzhou* 青州 (sur la péninsule de Jiaodong, dans la province du Shandong) (Zhang, 1995 ; Pan, 2014). Les mots composés s'emploient évidemment sous conditions que l'environnement bilingue peut privilégier la langue mandchoue.

[19] *Mǎnhànhéchéngcí* 满汉合成词 ou *mǎnhànhébìcí* 满汉合璧词 en chinois.

Nous estimons que la besoin des locuteurs bilingue a fait apparaître des mots composés. Pour les locuteurs bilingues, ils mélangeaient de la manière inconsciente des mots en mandchou et lesquels en chinois au fait qu'ils n'étaient pas toujours capables d'utiliser une seule langue dans la vie quotidienne, puis ils composaient ces deux côtés en vue de faciliter des expressions. Les mots composés utilisés pouvaient être encore distincte parmi les locuteurs bilingues pendant le Contact PM, mais ils n'étaient toujours pas d'une utilisation que la plupart des Chinois reconnaissent. Ainsi, l'enregistrement des mots composés est rendu relativement faible parmi des textes du pékinois moderne qui respectent, dans la plupart des cas, des habitudes d'écriture du chinois. Autrement dit, les locuteurs bilingues qui étaient conscients de la composition d'un mot composé ont possiblement réussi d'éliminer le composant issu du mandchou lors de l'écriture tandis que les locuteurs chinois ne pouvaient pas accepter l'utilisation des mots composé. A notre connaissance, le manuel A1 de la Période I (1644-1722) du Contact PM a pu enregistrer un peu plus des mots composés que d'autres textes du pékinois moderne apparus plus tard. Prenons deux exemples comme suivant,

- *chōuzòng* 抽縱 v. « inciter, pousser » (voir CHEHE CHOUZONG)

  Ce mot correspond au verbe mandchou *cukulembi* v. « agacer un chien ; inciter qn.» dans le manuel. Le premier caractère *chōu* sert à transcrire la syllabe accentué *cu-* du verbe *cukulembi* tandis que le deuxième caractère *zòng* est utilisé en fonction d'un verbe pour exprimer le sens de « libérer ; laisser faire » qui domine le sens du mot. C'est un emploi unique dans notre corpus du pékinois moderne. Le dictionnaire Ma (1683) de la même période a choisi le verbe *fāzòng* 發縱 v. « libérer ; laisser faire » pour décrire le verbe *cukulembi* en mandchou.

- *dǎdēng-r* 打蹬儿/打噔儿 v. « s'hésiter ; bégayer, ânonner » (voir DABEN-R DADENG-R)

  Il semble que le mot *dǎdēng-r* dans le texte en chinois est destiné à transcrire le verbe mandchou *tathvnjambi* v. « s'hésiter ; avoir l'air indécis » dans le texte en mandchou. Il s'est transformé plus tard en mot composé *dǎbēn-r* 打奔儿/打锛儿 qui est conservé encore dans le pékinois contemporain. D'un point de vue du chinois, le mot *dǎbēn-r* peut être analysé comme une locution en structure [V+O]. Elle est alors composée par le verbe *dǎ* « faire » et le nom *bēn-r* n. « bégaiement » qui dérive des noms *kēba* 磕巴/*jiēba* 结巴 « bégaiement ; bègue ». Cependant, la composition du verbe *dǎ* et le nom *kēba*/*jiēba* n'est apparue pas dans les textes avant le milieu des Qing. Nous estimons par conséquent que l'emploi du verbe *dǎdēng-r* du manuel A1 démontre la qualité du mot composé du verbe *dǎbēn-r*.

L'utilisation des mots composés s'est affaiblie de la manière précoce pendant le Contact PM étant donné que la langue mandchou ont eu un déclin d'utilisation à partir de la Période II (1722-1820). Bien que la situation réelle à l'époque ne puisse pas être connue, nous estimons que les mots composés ont rencontré des empêchements de compréhension. Par exemple, le nom *āwù-r* 阿物兒/*àiwù-r* 愛物兒 n. « machin ». est utilisé dans le roman A4 au début de la Période II. Ce nom peut indiquer un machin, ou exprimer une personne futile (voir AWU-R AIWU-R). Son utilisation temporaire nous donne la clé à trouver son origine mandchoue, *ai jaka* « quelle chose », une locution interrogative. Cette locution exprime par extension le sens de « chose futile ; rien ; tant pis » dans le mandchou oral. Les caractères *ā* et *ài* servent à transcrire l'interrogatif mandchou *ai*. En suite, un calque *wù-r* traduit le nom *jaka* n. « chose » en mandchou. Cependant, le variant *àiwù-r* 爱物儿 peut être facilement confondu avec un nom chinois en même écriture qui exprime un sens inhérent « chose que l'on aime ». Une solution est alors proposée dans le roman A4 pour éviter cette ambiguïté. Elle ajoute un calque en traduisant l'interrogatif *ai* dans le mot *àiwù-r* 爱物儿 en vue de l'approcher du sens qu'il doit exprimer, comme *shénmeàibāwù-r* 什麼愛巴物兒 (A4, ch73) et *shénmeàiwù-r* 什麼愛物兒 (A4, ch6). Comme des autres mots composés, l'emploi du nom *āwù-r*/*àiwù-r* n'a

pas reçu une reconnaissance persistante. Certaines éditions subséquentes du roman A4 l'ont changé contre une expression équivalente dans la langue du chinois, *shénmedōngxī* 什麼东西 «Quel machin est-il ?». En ce qui concerne les mots composés qui ont survécu à la chute de la dynastie des Qing, particulièrement les noms d'objet (voir l'annexe B), ils sont utilisés dans le cercle limité des Bannières à Pékin (Zhao, 1993). Nous les citons comme il suit :

fángkēle 房窠乐 n. « fond de maison » : ce substantif est forgé par un nom chinois *fáng* « maison » et un nom mandchou *kooli* « règle », transcrit par les caractères *kē* « caverne ; maison » et *le* « bonheur » ;

kuālánqiáng 夸(誇)兰墙 n. « mur » : il s'agit des murs autour de la cour. Le nom est composé par une transcription *kuālán* au nom mandchou *kūwaran* « camp ; cour » est le nom chinois *qiáng* « mur » (Jin, 1989, p.83) ;

mǎlùpíng 马鹿瓶 n. « bouteille » : il s'agit possiblement d'une vase à col étroit. Le nom est composé par le nom mandchou *malu* n. « bouteille » et son équivalent en chinois *píng*.

Par la suite, nous allons analysons une partie des mots composés relativement résistants, qui sont capables de poursuivre leur emplois dans le pékinois contemporain. La plupart des mots analysés sont de nouvelles découvertes pendant notre consultation des corpus. Nous les divisons en deux groupes selon la relation des morphèmes. Le groupe [1] assemble les mots dont la partie chinoise domine le sens du mot, la partie mandchoue sert à modifier le sens. Le groupe [2] représente la situation inverse, la partie mandchoue domine le sens du mot, la partie chinoise sert à le modifier. Ces deux groupes révèlent non seulement l'existence abondante des mots composés pendant le contact des langues, mais aussi leur continuations différentes après le Contact de PM.

Groupe [1]

- *shuāngcháng* 双肠/霜肠 n. « boudin noir de sang de mouton/chèvre »

  Il s'agit d'un boudin noir de sang de mouton/chèvre qui se trouve encore dans des restaurants traditionnels à Pékin. Le nom est composé par un caractère *shuāng* « givre ; (couleur) blanc », considéré souvent comme un adjectif pour décrire la couleur du sang de mouton/chèvre, et un nom chinois *cháng* n. « saucisse » dédié à indiquer la qualité de l'objet. La partie transcrite vient du mot mandchou *senggi duha* « boudin noir de sang de porc, ou de mouton/chèvre ».

- *shàbái* 煞白 adj. « au teint pâle »

  Ce mot contient un nom de couleur *bái* « blanc » et un adverbe de degré *shà*[20] qui sert à modifier le premier. Nous estimons par contre que l'adverbe *shà* sert à transcrire la couleur blanche en mandchou, *šanyan*. Tout d'abord, l'adjectif *shàbái* n'est utilisé que pour décrire le teint pâle, la grise mine dans le pékinois moderne, par exemple, *mǎnliǎnshàbái* 滿臉煞白 « être au teint pâle » (A5, ch40). En plus, il est utilisé pour correspondre à l'adjectif *šeyen* « blanc comme neige » dans le texte bilingue (A3 B1818[21], 43-21). Son emploi poursuit dans le pékinois contemporain en écriture *shǎbái* 傻白, *shuābái* 刷白[22] et aussi en forme développée, comme *shàzhāzibái* 煞渣子白.

- *mábuyuē*/*mábùyāo-r* 麻不曰 adj. « rugueux et piquant »

[20] Cet adverbe était écrit par des caractères 煞, 殺, 刹 dans le MC.
[21] Les éditions du manuel A3 sont expliquées dans la section 4.1.1, page 157.
[22] Zhang Shifang (2010) estime que les deux adjectifs *shuābái* et *shàbái* ne poviennent pas de la même source.

Cet adjectif décrit une surface rugueuse et piquant dans le pékinois contemporain. Il se compose en deux parties, l'adjectif chinois *má* adj. «rugueux» qui dirige le sens entier et un mot dissyllabique *bùyue*. A notre avis, le dernier transcrit le nom mandchou *bula* n. «épine» avec un changement phonétique : [lɑ] > [yɛ]/[yɑu]. Le mécanisme de ce changement reste en question. La composition du mot *buyuē//bùyāo-r* est pourtant un cas unique dans le pékinois bien qu'il soit confondu de temps en temps avec le suffixe *-bulāji*. Ce suffixe sert àalléger le degré de la description dans le dialecte du Nord de la Chine, comme *shǎbulājī* 傻不拉几 «un peu idiot», *hēibulājī* 黑不拉几 «noirâtre» et aussi un synonyme de l'adjectif *mábuyuē*/*mábùyāo-r*, *mábulājī* 麻不拉几 «rude». rude».

- *shuōshān* 说山 v. «bavarder» (voir SHAN SHUOSHAN MAISHANYING)

  Ce verbe combine un verbe chinois *shuō* v. «parler» et un caractère *shan* pour transcrire le verbe mandchou *sembi* v. «parler». Le dernier est en effet un emprunt au mandchou qui est utilisé de façon fréquente dans le pékinois contemporain, par exemple, *kǎndashān* 砍大山/侃大山 v. «discourir» , *màishānyīn* 卖山音 v. «monologuer en attirant l'attention d'autrui» (B4, B6).

Groupe [2]

- *nǎiwūta* 奶乌他 n. «dessert traditionnel au lait caillé» (voir l'annexe B)

  La partie *wūta* de ce nom est d'origine du nom mandchou *uta* qui décrire le même produit. Un mot chinois *nǎi* n. «lait» est ajouté comme un attribut pour transformer la partie transcrite en un nom propre du désert. Son utilisation peut remonter au début du XXe siècle[23].

- *gōngzigē-r* 公子哥儿 n. «fils d'une famille riche qui est élevé dans l'ouate» (voir GONGZIGE-R)

  Le nom chinois *gōngzǐ* n. «fils d'un prince» et le nom mandchou *age* n. «frère» peuvent tous servir à appeler un homme avec respect. Cette similarité mène donc les deux à se combiner en un mot *gongzi+ge*. Ce mot composé a fait l'apparition dans les romans des Qing tels que A5 et *Wenmingxiaoshi* 文明小史 (1905). Son utilisation s'étend actuellement dans le mandarin après avoir pris un sens extensif «play-boy».

- Les mots composés du nom *da* n. «racine, source ; chef, responsable» (voir DA, DALAMI)

  Le nom *da* s'emploie régulièrement dans les titres militaires et administratifs dont la plupart ont eu la transcription directe en chinois sous les Qing, par exemple, *bǐtiēhēidá* 筆帖黑答 n. «chef de l'Académie Hanlin» <- *bithe-i da* «chef des lettrés» (E2), *kuālándá* 夸兰達 n. «responsable ; supérieur (avec respect)» <- *kūwaran-i da* n. «chef de bataillon ; chef directeur d'usine» (A7). Au contraire de son absence dans notre corpus du pékinois moderne, le nom *da* s'est en effet intégré dans les mots composés du pékinois contemporain comme *huàishìdā* 坏事搭 n. «mauvais sujet» (Aisin-Gioro, 1987), *huòdā* 祸搭 n. «personne maléfique» (Jin, 1989), *lùdá* 鹿达 n. «éleveur de cerfs», *pèidā-r* 配搭儿 «chef en second ; assistant» (Zhao, 1996a).

- *chēnlian/chēnlin* 抻练 v. «éprouver qn.; embarrasser qn. par épreuve» (voir CHENDE CHENLIN CHENLIAN)

  D'un point de vue du chinois, le caractère *chēn* sert à donner une métaphore dans cette expression au fait qu'il est toujours utilisé pour indiquer le mouvement «étirer». Ainsi, le verbe *chēnlian/chēnlin* peut exprimer le sens de «éprouver qn. comme étirant un ressort». Le contact des langues explique pourtant que

[23] Fuca Dunchong 富察敦崇. 1906. *Yanjingsuishiji* 燕京歲時記. Beijing : Wenkuitang 文奎堂.

le caractère *chēn* transcrit la syllabe accentuée du verbe mandchou *cendembi* v. «examiner, contrôler». De plus, il semble que la syllabe *chēn* dirige le sens du verbe parce que la prononciation du verbe chinois *liàn* peut être allégée en [lin].

Affixation : les suffixes issus du mandchou

Muysken (2000, p.185) a indiqué, "*Languages that lack inflection their verbs can incorporate alien verbs without further adaption*", un des exemples notée est bien la langue chinoise. Après quelque contacts avec les langues altaïques, le pékinois montre autant un système développé des suffixes. Yu Min (1983) l'a pris à prouver l'existence des flexions dans la langue chinoise, surtout dans la langue orale. L'étude de Zhou Yimin (1991) centralise neuf suffixes verbaux dans le pékinois contemporain. Ils manifestent un certain nombre de caractéristiques communes comme indiquée ci-dessous.

1. Tous les suffixes en pékinois contemporain portent ton neutre, comme *chība* 吃巴 «manger, goûter», *shuōda* 说哒 «discuter», *pála* 扒拉 «dévorer».
2. A part la formation des mots, les suffixes affectent l'expression morale et également le degré de mouvement du verbe marqué, ou verbe-radical dans la suite.
3. Les suffixes dans le pékinois contemporain ne montrent pas (ou ne montrenet plus) de la productivité au niveau de la formation des mots.
4. Dans la plupart des cas, les verbes-radicaux expriment une volition. Par exemple, *chī* 吃 «manger», *shuō* 说 «parler», *pá* 扒 «ramasser», etc. Ils garde la volition après être marqué par un suffixe.
5. Généralement, le redoublement peut s'appliquer pour tous les verbes marqués par un suffixe, par exemple, *chībachība* 吃巴吃巴, *shuōdashuōda* 说哒说哒, *pálapála* 扒拉扒拉.

Selon notre analyse, deux caractéristiques doivent ajoutées dans le cadre du contact des langues :

6. Tous les verbes-radicaux peuvent être utilisés de façon indépendante dans le pékinois, mais pas dans le chinois. Prenons le suffixe *-ba*. Il est le plus discuté parmi les suffixes verbaux en mandarin et aussi au pékinois (Li, 1936 ; Zhang, 1957 ; Yu, 1983 ; Zhou, 1991, 2005). L'étude de Zhou (1991) énumère 237 verbes ayant le suffixe *ba*[24]. Zhou contaste alors que presque tous les verbes-radicaux sont à l'origine du verbe indépendant à l'exception de certains cas, par exemple, *dāo-ba* 叨巴 et *dē-ba* 嘚巴 «parler sans arrêt». D'un point de vue du contact des langues, ces deux proviennent possiblement au même verbe mandchou *dabtambi* «répéter ce qu'on vient de dire ; réitérer ; battre du métal ; recevoir fréquemment des bonnes chances» dont la syllabe accentuée *dab-* est empruntée dans ces deux verbes.
7. La majorité des verbes-radicaux connaissent plusieurs suffixes. Par exemple, *nì-gu* 泥古, *nì-chi* 泥哧 et *nì-ba* 泥巴 sont dans le même sens de «enduire ; peindre». En général, le changement du suffixe n'interfère pas le sens lexical sauf que le mot est moins connu en fonction du verbe dans le chinois classique. Par exemple, l'emploi des verbes *zā-ba* 咂巴 «sucer» et *zā-m* 咂么 «goûter ; réfléchir» suggèrent une source non-chinoise que nous allons voir dans la suite.

En conséquence, nous mettons une hypothèse où une partie des suffixes dans le pékinois sont corrélés à l'influence du mandchou pendant le Contact PM. Nous allons analyser deux suffixes dans la section suivante, le suffixe verbal *-m* et le suffixe adjectif *-ʂ*.

[24] Y compris dizaine variants phonétiques, par exemple, *zuānba* 钻巴 «percer» et *zuǎnba* 钻巴 «percer».

Le suffixe verbal -m L'emploi du suffixe verbal *-m* dans le pékinois doit mériter attention des chercheurs sur le sujet du contact des langues en dépit des explications perfectionnées dans le contexte de l'évolution du chinois. Les études du chinois le considère comme un phénomène survivant lors que la majorité des verbes ayant la coda en une consonne nasale [m] sont changés contre [n] (Yu, 1988). Par exemple, les études estiment que le verbe *xún* 尋 v. « chercher » est probablement le radical du verbe *xué-m* v. « chercher » dans le pékinois contemporain parce que la reconstruction phonétique du caractère *xún* 尋 en OC est *sə-l[ə]m (< *-um ?) (Baxter & Sagart, 2014) ou *ljum (Zhengzhang, 2013).

Cependant, cette explication ne peut pas s'applique totalement au vocabulaire ayant le suffixe *-m* dans le pékinois. En plus, l'utilisation du suffixe *-m* ont des limites géographique et historique. Yu (1988) indique que l'emploi du suffixe *-m* est plus enrichi dans le pékinois par rapport des autres dialectes et que son emploi ne peut que remonter à la dynastie des Yuan. Notre consultation du corpus montre que l'emploi du suffixe *-m* existaient dans la dynastie des Yuan au moins, puis il s'est trempé dans l'influence de la langue mandchou pendant le Contact PM. En réalité, il manifeste une corrélation avec les suffixes verbaux au mode indicatif du mandchou *-mbi* et *me*.

Avant de démontrer comment les suffixes verbaux du mandchou influencent-ils le suffixe *-m*, nous allons analyser tout d'abord la situation de l'emploi du suffixe *-m* dans le pékinois.

Au premier lieu, la valeur phonétique du suffixe *-m* est variée comme la plupart des suffixes dans la langue orale, la prononciation varient donc entre [mo], [mɣ], [mø]. Qi Rushan (1990) a utilisé le caractère *me* 么 à l'enregistrer et il a indiqué une autre écriture aussi fréquente, *mó* 磨. Zhou Yimin (1991) aperçoit que l'écriture du suffixe *-m* est visiblement variée parmi des textes différents du pékinois moderne, 摸/抹/摩/摹, et ces écritures ne manifestent pas une tendance de s'unifier dans le pékinois contemporain. La variété d'écriture rend le suffixe moins perceptible dans la langue écrite que la langue orale, surtout lorsque le caractère choisi peut s'adapter bien à la signification du verbe. L'exemple 4 utilise un verbe *chán* « importuner, tracasser » avec son suffixe *-m* en écriture du caractère *mó* qui peut signifier un mouvement similaire du verbe *chán*. Ainsi, la composition du verbe *chán* et son suffixe *mó* peut automatiquement être analysé en tant qu'un verbe dissyllabique.

Ensuite, nous constatons que le suffixe *-m* garde dynamique en formant de nouveaux mots même à la fin du Contact PM. Par exemple, le verbe *ràome* « troubler, tromper » dans l'exemple 5 a été écrit comme la composition *ràole* 繞了 dont le dernier caractère *le* est utilisé comme un suffixe temporaire du passé[25].

(4)	你	還	敢	緊	著	纏磨	他
	nǐ	hái	gǎn	jǐn	zhe	chánmó	tā
	2SG	encore	oser	s'empresser	DUR	importuner	3SG

« Comment oses-tu encore l'importuner ? » (A4, ch77)

(5)	老弟，	我	敢	是	又	叫	你	繞么	去	了
	lǎodì,	wǒ	gǎn	shì	yòu	jiào	nǐ	ràome	qù	le.
	frère	1SG	oser	COP	encore	CAUS	2SG	troubler	aller	PFV

« Mon frère, tu m'a fait une plaisanterie, non ? » (A5, ch32)

D'un point de vue historique, l'emploi du suffixe *-m* se trouve sous la dynastie des Yuan, comme les verbes *diū-m* 丟抹 « se maquiller ; faire toilette », *rǔ-m* 辱抹 « humilier ». Leur écritures restaient intenables, par exemple,

[25] Les éditions 1878 et 1880 utilisent la composition de *ràole*. Elle est remplacée contre le verbe *ràome* dans l'édition subséquente, l'édition de *Yàdōngtúshūguǎn* 亞東圖書館 en 1925.

le verbe *rǔ-m* peut être écrit en 辱莫. Dans le contexte de l'évolution du chinois, le mot *mǒ* 抹 est utilisé comme un verbe dans les exemple suivants (6-7). Il renforce la signification du verbe *rǔ* 辱 v. « humilier » par le mouvement de « effacer » dans l'exemple (6). Dans l'exemple (7), il indique une action « se maquiller » que les textes de la même époque emploient souvent, comme *mǒliǎn* 抹脸 « maquiller la visage ». Cependant, il n'existe pas d'évidence pour expliquer le caractère *diū* comme un verbe indépendant en indiquant l'action de maquillage.

(6) 賢弟， 可不 辱抹 了 高才大名！
Xiándì kěbù rǔmǒ le gāocáidàmíng
frère INT humilier PFV bonne-réputation

« Mon frère, que ta réputation soit détruite ! » (ZAJU : Xietianxiang 謝天香 par Guan Hanqing 關漢卿)

(7) 娇 模样 甚實 曾 丢抹
jiāo múyàng shènshí céng diūmǒ
joli apparence vraiment autrefois faire-toilette

«(Elle) était vraiment jolie après la toilette.» (SANQU : *Yibie* 憶別 par Liu Tingxin 劉庭信)

En même temps, l'apparition du emploi du suffixe *-m* dans la dynastie des Yuan semble plus convaincante pour expliquer les exemples suivants (8-9). Dans l'exemple (8), le verbe *dǎxué* « errer »[26] est suivi par un mot *mó* dont la fonction ne semble pas déterminée, également dans l'exemple (9) où le verbe *tū* est suivi par le mot *mó*. Au plus tard, l'emploi propositionnel du mot *mó* a eu une occurrence plus remarquable sous les Ming, comme dǎmó 打磨 « nettoyer », *āimó* 挨磨 « traînasser, retarder », etc. De plus, l'ajout du suffixe *-r* dans l'exemple (10) implique que le mot *mó* était modifié par une rétroflexion qui fait approcher l'emploi du suffixe *-m* dans le pékinois moderne. Il convient de noter que le caractère *mó* est utilisé régulièrement en fonction du verbe pour indiquer l'action « polir, affiler ; frotter ; tourmenter ». Il a fait l'apparition dans la moitié des verbes ayant le suffixe *-m* et nous pensons qu'il peut accentuer une durée longue et un sentiment négatif, comme *chán-m* 缠磨/缠么 « importuner », *cuó-m* 挫磨 « importuner ».

(8) 趕 著 我 后巷前街 打踅磨
gǎn zhe wǒ hòuxiàngqiánjiē dǎxuémó
chasser DUR 1SG derrière-rue-avant-rue tournoyer

«(vous) m'avez obligé d'errer partout» (ZAJU : *Zhuankuaitong* 賺蒯通)

(9) 我， 我， 我 突磨 到 多半 响 走 到 他 跟底
Wǒ, wǒ, wǒ tūmó dào duōbàn xiǎng zǒu dào tā gēndǐ
1SG 1SG 1SG flâner PREP plupart moment marcher PREP 3SG LOC

« Moi, moi j'ai flâné si longtemps avant l'approcher. » (ZAJU : *Dongsuqin* 凍蘇秦 par anonyme)

[26]Ce verbe est utilisé dans la même période : *Yǒujǐgèdǎxuékèlǚbèi* 有几个打踅客旅辈 « Il y a quelques voyageurs.» (Jinxianchi 金線池 par Guan Hanqing 關漢卿)

(10) 玉簫 跟 到 房 中 打旋磨兒
Yùxuāo gēn dào fáng zhōng dǎxuánmó-r
nom-propre suivre PREP maison LOC flâner

« Yuxiao (le) suit et flâne dans la chambre.» (JPM, ch64)

En consultant divers matières dans les corpus du pékinois moderne et pékinois contemporain, nous assemblons des verbes ayant le suffixe *-m* et les énumérons dans le tableau suivant (3.1). L'emploi du suffixe *-m* sont relativement limité par rapport aux autres suffixes verbaux dans le pékinois moderne et contemporain. Au niveau quantitatif, le nombre des verbes ayant le suffixe *-m* n'atteint pas un dixième duquel du suffixe *-ba*.

TAB. 3.1 : Des verbes ayant le suffixe *-m*

Pinyin	Ecriture	Signification	Source
bǐ-m	笔墨[I]	« écrire »	B2
chán-m	缠磨/缠么	« importuner »	A4/B1/B2/B3
cuó-m	挫磨	« importuner »	A4/B1/B2
dǎ-m	打磨	« essuyer sognieusement »	JPM/B2
dǎxuán/dǎxué-m	打旋磨兒/打寻摸	« attendre un gain en flânant »	A4/B4
gū-m	估摸	« réfléchir en estimant qch.»	B2/B3
guǒ-m	裹抹/裹么	« apporter tout ensemble »	A5/B1/B2/B3/B4
jiá-m	夹抹	« porter qch. discrètement »	B4
jiá-m	夹磨	« frauder ; endurcir »	B4
jué-mzhe	觉摸着	« se rendre compte »	B4
nā-m/nǎ-m	呐摸/纳摸	« réfléchir »	B2/B4
qiǔ-m	糗磨	« souffrer ; étouffer »	B2
ràoo-m	绕么	« troubler qn.»	A5/B1
sá-m	撒么/[目 + 面]么	« jeter un coupe d'œil »	A8/B4
xué-m	踅磨/寻摸/寻觅	« chercher »	B2/B4
yuē-m	约摸	« réfléchir en estimant qch.»	B2
zā-m	咂摸	« goûter ; réfléchir »	A8[ch]
zhuànmò[II]	转磨	« faire plusieurs tours ; être dans l'embarras »	B4
zhàn-m	[糸 + 旦]么	«(famille) embêter, fatiguer »	B1
zuó-m	作摩/捉摸/嘬磨	« duper, intriguer »	A7/B2/B4

[I] L'écriture de ce verbe peut être facilement confondu avec le nom *bǐmò* n. « pinceau et encre », en effet il est possiblement issu du verbe mandchou *bithelembi* v. « écrire » ;

[II] Il garde le ton pour le deuxième syllabe selon l'entrée de B4 avec une autre forme à redoublement : *zhuànmòmo-r* 转磨磨儿.

Les locuteurs chinois pensent peu-être qu'une partie des verbes dans le tableau (3.1) sont à l'origine de la langue chinoise, par exemple, *jué-mzhe* 觉摸着 « se rendre compte » ∼ *jué* 觉 « sentir ; constater » ; *jiá-m* 夹抹 « porter qch. discrètement ; procéder sous le bras » ∼ *jiā* 夹 « pincer ; resserrer ». Par contre, une autre partie des verbes s'approchent plus au mandchou qu'au chinois, *guǒ-m* 裹抹 « apporter tout ensemble » ∼ **go***cimbi* v. « sucer ; reculer ; disparaître » ; *zhàn-m* [糸 + 旦]么 «(famille) embêter, fatiguer » ∼ **ja***marambi* v. « crier, vociférer »

D'ailleurs, les verbes-radicaux dans ce tableau implique un choix à restreint au fait que les verbes chinois dans

les listes de Swadesh sont peu concernés, des combinaisons telles que **kàn-m* 看么, **chī-m* 吃么 ne sont pas reconnues dans l'emploi du suffixe *-m*. Au contraire, l'emploi du suffixe *-m* touchera effectivement certains verbes les plus résistants dans la langue mandchoue si nous ré-analysons ces verbes-radicaux dans le cadre du contact des langues. Par exemple,

gū-m 估摸 «réfléchir en estimant qch.» ∼ **gū***nimbi* v. «penser, réfléchir»

sá-m 撒么/撒目 «jeter un coupe d'œil» ∼ **ša***mbi* v. «regarder»

zā-m 咂摸 «goûter ; réfléchir» ∼ **je***mbi* v. «manger»

Les trois verbes listés ci-dessus montrent non seulement une correspondance sémantique aux verbes mandchous mais aussi une double transcription sur la syllabe accentuée (mise en gras) et le suffixe temporel du mandchou, *-mbi* ou *-me*.

Le suffixe *-mbi* est indicatif présent-futur dans la langue mandchoue alors que le suffixe *-me* peut être considéré comme un infinitif[27]. Leur équivalents en jürchen sont reconstruits en *-mɑi et *-mei (Jin, 1984), ou *-bi et *-mbi (Kane, 1989). A part les textes écrits, les prononciations orales des suffixes *-mbi* et *-me* varient selon la vitesse de parole. Prenons par hasard deux phrases enregistrées par Enhebatu (1995) lors de son enquête de terrain dans le village Sanjiazi en 1961. Pour le même verbe *jabu-mbi*, le radical dissyllabe *jabu* est suivi par le suffixe *-mbi* dans l'exemple (11) alors qu'il est suivi par le suffixe *-me* à coordonner avec le verbe *bahambi* dans l'exemple (12). Il suffit d'élider le radical dissyllabe pour obtenir la prononciation orale des deux suffixes : *-mbi* [me] et *-me* [m]. Le parcours phonétique du suffixe *-mbi* est aussi reconstruit comme -mbi>*-mmi(-mmie)>-mie>-m (Chang, 2012).

(11) *bi* *sim-be* *jabu-mbi*
bi ɕim dʐɑːbme
1SG 2SG.ACC attraper.PPF

«Je t'attrape.» (p.50)

(12) *bi* *sim-be* *jabu-me* *baha-ha*
bi ɕimb dʐɑːbɯm bɑˈʁɑ
1SG 2SG.ACC attraper.CVB obtenir.PRT

«Je t'ai attrapé.» (p.50)

Ces deux prononciations orales se trouvent de la manière régulière dans le mandchou au nord-est de la Chine et aussi le xibe (voir l'annexe A). Néanmoins, Aisin-Gioro (2014) estime que le dialecte mandchou à Pékin prononce le suffixe d'indicatif présent-futur *-mbi* autrement comme [-mi]. Par exemple, le verbe *ombi* «faire, devenir» se prononce ['om(i)] et le verbe *tembi* «s'asseoir» se prononce [temi]. Cette prononciation laisse sa propre trace pendant le contact des Langues. La note *Tīngyǔcóngtán* 聽雨叢談 a enregistré un emprunt au verbe mandchou *maksimbi* v. «dancer» qui est transcrit en chinois par quatre caractères *mǎkèshímì* 瑪克什密 (Zhao, 1996a, p.6). Le dernier caractère correspond sans aucun doute au suffixe *-mbi*. Enhebatu (1995) note également que le suffixe *-mbi* peut se prononcer comme *-me*, et parfois comme *-mi* en vitesse normale dans le mandchou au nord-est de la

[27]La fonction précise du suffixe *-me* reste discutable. Baek (2015) a résumé quatre fonctions dans la revue de la littérature, «present-tense converb», «imperfective converb», «simultaneous converb» et «infinitive». Ainsi, nous le glose en tant qu'un gérondif (Abbr.: CVB) dans les exemples suivants.

Chine. Nous supposons que cette prononciation a été également utilisée pour le suffixe *-me* comme mentionné par (Baek, 2015).

D'après notre consultation du corpus du pékinois moderne, la prononciation [mi] est en effet conservée dans le pékinois oral. Voici le tableau 3.2 regroupant des verbes concernés. Des caractères *mi* dans ces verbes semblent plutôt un suffixe sauf qu'ils contrevient à trois caractéristiques générales des suffixes du pékinois. Au premier lieu, le mot *mi* peut garder un ton précis, voire accentué dans certains verbes comme *hě-r-mì*. Deuxièmement, presque tous les verbes-radicaux sont marqué tout d'abord par le suffixe de rétroflexe *-R*, suivi par le mot *mi*. Troisièmement, les verbes-radicaux ne peuvent pas s'employer de façon indépendante. En réalité, l'ajout du mot *mi* est parfois obligatoire pour exprimer le propre sens du verbe, par exemple, la partie *hě-r* du verbe *hě-r-mì* n'est pas acceptée comme un verbe dans le pékinois. Les Pékinois l'explique par conséquent comme une locution [VO] où la combinaison des caractères *hē* 喝 v. « boire » et *mì* 蜜 n. « miel » peut exprimer un sens de « être seule personne qui peut boire du miel ». A la fin, tous les verbes indiqués dans le tableau sont en usage à restreint, comme le verbe *hě-rmì* ne s'applique que dans les jeux d'enfant.

TAB. 3.2 : Des verbes ayant le suffixe *-mi*

Pinyin	Ecriture	Signification	Source
děimì	得蜜	« suffire ; avoir l'air triomphant »	B4, B5
hě-r-mí	狠儿迷	« choisir un parmi plusieurs »	B4
hě-r-mì	狠儿蜜/喝蜜	« choisir un parmi plusieurs ; obtenir le bénéfice »	B4
mēndē-r-mì	闷得儿密	« être discrète ; chuchoter ; obtenir discrètement sans permission »	B4
suōsuo-r-mì	缩缩儿密 /嗍嗍儿蜜	« manquer à sa parole, ne pas tenir sa parole (sa promesse) »	B4
wǔmi	怃迷	« étourdir à cause de la chaleur ; se brouiller »	B4

Une comparaison lexicale dans le cadre du contact des langue peut faire comprendre l'origine du suffixe *-mi*. Nous citons ci-dessous trois verbes dans le tableau 3.2 :

hě-rmí et *hě-rmì* « choisir un parmi plusieurs » ∼ *herembi* v. « tirer hors de l'eau, repêcher, draguer »

mēndē-rmì ∼ *madambi* v. « gonfler ; obtenir des profits »

suōsuo-rmì ∼ *sosorombi* v. « reculer ; régresser »

Le contact des langues peut expliquer pourquoi certains verbes-radicaux dans les verbes ayant le suffixe *-mi* ne peuvent pas s'employer de façon indépendante. Ils sont en effet des emprunts transcrits au mandchou. Le ton précis est également un phénomène lorsque l'origine via transcription devient de plus en plus inconnue après le Contact PM, puis la relation morphologique est soulagée, les caractères reprennent donc leur propre ton qui sert à créer une explication raisonnable aux locuteurs monolingues du chinois. Par exemple, ce phénomène donne un sème ajouté (+) « obtenir le bénéfice » dans la signification du verbe *hě-rmì*. Comme les autres créations du Contact PM, des verbes ayant le suffixe *-mi* ne se trouve que dans la langue orale du pékinois contemporain et ils sont moins connus par des jeunes pékinois. L'exemple (13) utilise un verbe *xiāmi* (瞎米/虾米) « ne pas fonctionner, tomber en panne » qu'enregistre aucun dictionnaire. Ce verbe peut en effet être remplacé par une expression similaire *wán-rxiā* 玩儿

瞎 «mettre en panne ; détruire» qui fréquentait également dans les années 1990. Nous pensons que tous les deux empruntent au verbe mandchou *wacihiyambi* «finir ; achever ; épuiser» (voir WAN).

(13) 你 这 号 人， 到 了 地方 准 瞎米 了。
nǐ zhè hào rén dào le dìfāng zhǔn xiāmi le
2SG DEM CL homme arriver PFV local surement fichu CRS/FP

«Toi, c'est sur que tu sera fichu si tu rentre en province.»
(C : *Hǎimǎgēwǔtīng* 海马歌舞厅, une série télévisée diffusée en 1993.)

En résumé, l'emploi du suffixe *-m* dans le pékinois moderne mélange la succession du chinois et l'interférence du mandchou. Le suffixe *-m* a pu possiblement dérivé du verbe *mó* sous la dynastique des Yuan au moins, puis il était influencé parles suffixes verbaux *-mbi* et *-me* en mandchou pendant la période du Contact PM et il a fait entrer plusieurs verbes mandchous par transcription. Le résultat donne une co-existence des verbes héréditaires, *chán-m* 缠磨, *xué-m* 踅磨 et aussi des emprunts verbaux au mandchou, *guǒ-m* 裹抹, *sá-m* 撒么. Une preuve supplémentaire se situe dans le vocabulaire du pékinois contemporain où un suffixe *-mi* correspond à la prononciation orale du suffixe *-mbi* dans le dialecte mandchou à Pékin.

Le suffixe adjectif -ʂ L'autre suffixe nous incite attention est un suffixe adjectif. Ce suffixe utilise régulièrement deux caractères *shí* 实 et *shì* 势 qui se prononcent comme [ʂʅ], par exemple, *huānshi* 欢势/欢实 adj. «actif, dynamique, énergique» ; *fāshi* 发势 adj. «(pain) bien levé», etc (Qi, 1990 ; Zhou, 2002 ; Jia, 1990). Il utilise également un autre caractère avec une concurrence moins forte, *shì* 式, comme *qiàoshi* 俏式 adj. «coquet» ; *kuǎnshi* 款式 adj. «de style large ; gracieux» ; *biānshi* 边式/边饰 adj. «exquis, chic», etc. Ainsi, nous le marquons comme *-ʂ*.

D'après notre analyse ci-dessous, le suffixe *-ʂ* a des sources solides de la langue chinoise, mais il conserve en même temps une interférence issue d'un participe mandchou, *seme*[28].

Au tout début, les emplois du du suffixe *-ʂ* dans les différentes périodes du contact PM sont énumérés dans les exemples (14-16). Le premier exemple (14) provient du roman A4 en édition 1760[29], le mot *lìngshì* dont l'adjectif *lìng* 另 «autre ; différent» prend la place du radical s'emploie de la manière parallèle avec l'adjectif *chūsè*. Le deuxième (15) se trouve dans le roman A5 en 1878, l'adjectif au modèle AABB *èèshíshí* est marqué par le marqueur d'adverbe *de* en vue de préciser le mouvement signifié du verbe *dèng*. Ensuite, l'exemple (16) du roman A7 montre un emploi de l'adjectif au modèle ABB *tǎnshíshí*. Ce mot trisyllabique est suivi par le mot vide *de*, donc cette combinaison fait rappeler une structure [adj.+-ʂ+-R+*de*], comme dans la phrase *Lǎoshī-rde* 老实儿的！«Sois sage !/Ne bouge pas !».

(14) *(*他*)* 偏 要 打扮 的 出色 另式， 作出 許多 萬人不及
Tā piān yào dǎbàn de chūsè lìngshì zuòchū xǔduō wànrénbùjí
(3SG) tenir-à-faire vouloir faire-toilette VCM remarquable exceptionnel faire beaucoup incomparable
的 淫情浪態 來。
de yínqínglàngtài lái.
ATT style-séduisant venir

«Elle préférait plutôt s'habiller extraordinairement et se poser comme quelqu'un séduisante que personne ne pouvait pas concurrencer avec .» (A4, ch65)

[28] A noter que quelques mots ayant ce suffixe proviennent une transcription simple au mot mandchou, par exemple, *císhi* 瓷实/瓷实/磁实 adj. «dur, ferme» <- *ciksimbi* (voir CI CIBANG CISHI).

[29] Cette édition est appelée comme *gēngchén* 庚辰 en chinois.

(15) *(*何玉鳳*)* 惡惡實實 的 瞪 了 人家 一 眼
Héyùfèng èèshíshí de dèng le rénjiā yī yǎn
nom-propre d'un-air-féroce ADM regarder PFV autrui NUM CL

«He Yufeng a lui décoché un regard féroce.» (A5, ch26)

(16) 你 就 坦實實 的， 不 用 言語 了。
Nǐ jiù tǎnshíshí de, bù yòng yányǔ le.
2SG alors modeste EMP NEG utiliser parler CRS/FP

«Sois modeste, ne parle pas.» (A7, ch2)

Si on met les trois exemples dans le cadre du chinois, il semble que les trois caractères *shi* gardent encore un sens concret, comme *shì* 式 n. «genre, type ; style, mode» pour le premier *shi*, *shì* 势 n. «tendance ; influence» pour le deuxième *shi* et le troisième *shi* est en effet l'adjectif *shí* 实 au sens de «honnête ; réel». Néanmoins, l'emploi du suffixe *-ʂ* devient plus distinctif dans les exemple suivants (17) et (18) où la syllabe *shi* accède le suffixe *-R* qui provoque la rétroflexion. Cette syllabe est ainsi modifié au niveau phonétique et sémantique en désignant une fonction du suffixe. Dans l'exemple (17), on voit un caractère *shī* 失 qui rend cet exemple unique dans notre corpus. Le caractère *shī* 失 «v. perdre ; négliger» n'est pas corrélé de façon sémantique à l'adjectif *tū* 秃. Il implique peut-être que l'auteur l'a choisi par hasard. La syllabe *shi* du mot *zhàmeshí-r* de l'exemple (18) porte le caractère *shí* 实 «réalité, vrai ; plein» mais évidemment il ne peut pas être considéré comme un mot concret dans cette phrase.

(17) 敢則 鞋底子 沖裡， 有 一 层 秃失兒 釘子。
gǎnzé xiédǐzi chònglǐ yǒu yī céng tūshī-r dīngzi
CONJ semelle LOC avoir NUM CL saillant clou

«Il y a alors des clous qui sortent de la semelle à l'intérieur des chaussures.» (*Zasuilu* 雜碎錄 en 1913)

(18) 天气 乍么实儿 一 热， 真 够 受 的！
Tiānqì zhàmeshí-r yī rè, zhēn gòu shòu de
temps soudainement CONJ chaud vraiment suffisamment souffrir EMP

«Tout à coup il fait plus chaud, c'est désagréable.» (Jia, 1990, p.172)

L'apparition du suffixe adjectif *-ʂ* est expliquée par l'évolution des adjectifs dissyllabiques dans l'histoire du chinois, particulièrement pour le suffixe *-ʂ* portant le caractère *shí* 實 qui est autrefois apparu avant le Contact PM.

A partir des Tang (618-907) au moins, nous avons un nombre notable des adjectifs dissyllabiques composés par le caractère *shí* 實, par exemple, *chéngshí* 誠實 «honnête», *jiānshí* 堅實 «ferme, dur», *zhuangshí* 壯實 «vigoureux», *chōngshí* 充實 «abondant, ample ; suffisant», etc. Chaque *shí* peut exprimer un sens concret à préciser la signification de l'adjectif. Selon notre consultation, ces adjectifs gardent leur emplois sans changement spécifique jusqu'à nos jours. Par contre, quelques-uns entre eux qui sont apparus postérieurement montrent une possibilité d'avoir reçu l'influence extérieure. Par exemple, l'adjectif *lǎoshí* 老實 adj. «honnête, franc ; modeste, discret ; docile, discipliné» est apparu au tout début de la dynastie des Yuan. Vue que le sens du mot *lǎo* 老 n'est pas corrélatif à cet adjectif[30], la syllabe *shí* 實 dirige le sens de l'adjectif. Nous ajoutons une autre preuve en comparant

[30]Le mot *lǎo* exprimait un seul sens «agé(e), vieux» jusqu'aux Song du Sud (1127-1279).

une locution substantive partagée dans les manuels *Lǎoqǐdà* 老乞大 et *Piáotōngshì* 朴通事 : *lǎoshíjiàqián* 老實價錢 «un prix honnête» et *shízàijiàqián* 實在價錢. Les adjectifs *lǎoshí* et *shízài* font une paire des synonymes dont leur sens est dirigé par le caractère *shí*. En plus, l'adjectif *lǎoshí* 老實 a été considéré comme un adjectif plus populaire au nord de la Chine selon une note de la dynastie des Ming : «Une personne trop honnête (*guòyúchéngshí* 過於誠實), se dit *lǎoshí* 老實 au nord et *dāiqì* 呆氣 au sud.»[31]

Le vocabulaire a eu plus tard un développement remarquable au milieu des Qing où l'emploi des adjectifs ayant le caractère *shí* était fréquent dans les textes ayant la caractéristique du pékinois moderne, comme *húnshí* 渾實 «vigoureux», *hòushí* 厚實 «modeste», *yánshí* 嚴實 «serré», *pǔshí* 樸實 «simple, naïf», *héngshí* 横實 «robuste», *cūshí* 粗實 «robuste».

A part le caractère *shí*, le caractère *shì* 勢 «tendance ; influence» a aussi fait part à l'apparition du suffixe adjectif *-ʂ*. Le caractère *shì* 勢 en fontion du nom n'a pas eu de changement jusqu'aux Song dans notre consultation. A partir des Yuan, il a commencé à exprimer autrement au sens d'une apparence, un air. L'exemple (19) indique un nom *yàngshì* 樣勢 «air, apparence» suivant l'adjectif *cūnshā* «idiot» alors qu'un autre nom *shìshà* 勢煞 désigne le même sens dans l'exemple (20). Le changement du sens et la position syntaxique entame la transformation du nom *shì* en un suffixe. Les premiers exemples où le mot *shì* est utilisé en tant qu'un suffixe se trouvent dans les textes sous les Ming. Nous prenons deux exemples où le mot *shì* a perdu son sens concret et s'est rendu plus vide. L'adjectif *màoshì* dans l'exemple (21) peut être combinée à redoublement *màomàoshìshì* dans le roman JPM. Il est également écrit en *màoshī* 冒失 qui a une concurrence beaucoup plus haute dans le chinois contemporain. Dans l'exemple (22), le mot *cūncūnshìshì* succède évidemment à l'expression *cūnshā-yàngshì* dans l'exemple (19).

(19) 休 怪 我 村沙 樣勢， 平 地 上 起 孤 堆。
xiū guài wǒ cūnshā yàngshì píng dì shàng qǐ gū duī
NEG blâmer 1SG idiot air plat terrain LOC monter seul butte

«Ne blâmez pas ma stupidité faisant l'histoire pour rien.» (ZAJU : *Likuifujin* 李逵負荊 par Kang Jinzhi)

(20) 哎喲， 我 這 裡 觀瞻 罷， 見於 他 惡 勢煞。
āiyōu wǒ zhè lǐ guānzhān bà jiànyú tā è shìshà
INTJ 1SG DEM LOC regarder FP CONJ 3SG méchant air

«Hélas, je reste ici à le regarder car il a l'air terrible.» (ZAJU : Penergui 盆兒鬼 par anonyme)

(21) 怪 囚！ 失張 冒勢， 恁 諕 我 一 跳。
guài qiú shīzhāng màoshì nèn xià wǒ yī tiào
bizarre prisonnier distrait-imprudent PRO étonner 1SG NUM saute

«Quel drôle de type ! (Tu est) si imprudent et tu m'as fait peur.» (JPM, ch30)

(22) 那 跳 鮑老 的， 身軀 紐 得 村村勢勢 的。
nà tiào bāolǎo de, shēnqū niǔ de cūncūnshìshì de
DEM sauter nom-propre NMZ corps bouger VCM maladroit EMP

«Le bouffon a bougé de la manière maladroite.» (*Shuihuzhuan* 水浒傳 ch33, édition 1641)

[31]Qi Jiguang 戚繼光 1571. *Lianbingshiji* 練兵實紀. In : *Sikuquanshu* 四庫全書.

Cependant, l'explication par l'origine chinoise n'est pas convaincante sur tout les adjectifs ayant le suffixe adjectif -ʂ en pékinois moderne. Tout d'abord, il paraît que quelques radicaux n'a pas employé autrefois comme un adjectif. Dans l'exemple (23), la locution adverbiale *liūshì-de*[32] est utilisée pour exprimer une haute vitesse. Le mot *liū*, ou le caractère *liū* n'avait pas été utilisé comme un adjectif, et ses homonymes en fonction d'adjectif ne montrent pas d'une correspondance sémantique. L'autre exemple (24) provenant d'un texte daté plus tard démontre le même phénomène que le dernier.

(23) *(他)* 溜勢 的 纔 撥轉 身 來
tā liūshì de cái bōzhuǎn shēn lái
(3SG) rapide ADM juste tourner corps venir

«Il s'est juste tourné si rapide .» (A5, ch18)

(24) 他 那 是 味儿事。
tā nà shì wèi-rshì
3SG DEM COP fanfaron

«Il exagère.» (B1 :213)

Les deux exemples indiqués ci-dessus peuvent être expliqués de façon plus persuasive dans le cadre du contact des langues. Le suffixe adjectif -ʂ dans le pékinois moderne était influencé par le participe *seme* en mandchou.

Le participe *seme* est utilisé couramment dans les textes du mandchou et aussi dans la langue orale. Il est en effet issu du verbe *sembi* «dire». Le dictionnaire de Shen (1683) l'explique par un mot vide *rán* 然 en chinois classique. Le participe *seme* sert principalement à marquer des onomatopées, par exemple, *šor seme* «le bruit de la tonnerre», *ta ti seme* «le bruit de la pluie fine». Il marque aussi des idéophones représentant des actions ou des idées naturellement silencieuses, par exemple, *ek tak seme* «l'action de faire des efforts», *ta seme* «l'idée de fréquenter qn.». De plus, il peut se rattache à un adjectif et le transformer en adverbe, par exemple, *sain seme* adv. «bien» ∼ *sain* adj. «bon ; gentil ; joli», *tob seme* adv. «justement, précisément» ∼ *tob* adj. «droit ; juste, correct».

L'emploi du participe *seme* est un des caractéristiques cruciales dans la langue mandchoue. Lucien Adam a indiqué, «*Les Mandchoux se sont ingéniés à reproduire tous les bruits qui frappaient leur oreille et il les ont considérés comme étant la language de la nature ; aussi, le participe* **seme** *(disant) qui suit chacune de ces interjections, n'est-il pas placé là pour indiquer que l'onomatopée qui en est affectée et un mot vide, réfractairo à toute relation grammaticale.* (Adam, 1873, p.23)» Par la suite, nous allons démontrer son rapprochement avec le suffixe *-ʂ* en analysant des exemples des manuels bilingues du pékinois moderne.

Premièrement, le suffixe *-ʂ* et le participe *seme* s'approchent l'un et l'autre au niveau phonétique. Plus précisément, le participe *seme* a une prononciation similaire à [ʂ] dans le dialecte mandchou à pékin. Selon les études européennes du XXe siècle (Adam, 1873 ; Amyot, 1789), la prononciation du lettre *s* en mandchou représente une consonne «sifflante dentale», soit [θ] ou [ð]. En réalité, la valeur phonétique du participe *seme* est assez variée quand il est utilisé en tant que mot vide dans le mandchou oral (Enhebatu, 1995). Bien qu'il manque un enregistrement ou une description sur la valeur phonétique du participe *seme* dans les matières premières de l'époque, nous pouvons la reconstruire par la syllabe *sim* au fait que les changements phonétique sur le participe *seme* en ordre de la vitesse de parole (du plus lente au plus vite) est *seme* > *sem* > *sim* dans le dialecte mandchou à Pékin (2014,

[32] A noter que l'apparence de la locution adverbiale *liūshì-de* n'est pas confondu avec l'emploi de la particule *shìde* 似的 «comme...» . où le mot *liū* succède au suffixe -ʂ

p.275). La prononciation de la syllabe *sim* peut être qualifiée par la description en tome I du manuel A3 (*Qingwen-qimeng* 1730) qui conserve le dialecte mandchou à Pékin à l'époque. En effet, ce manuel a mis des commentaires spécifiques à préciser la qualité phonétique de la syllabe *si* et ses variants, *sik*, *sin*, *sir*, *sis*, *sit* et *sim* avec une attention sur la différence entre la prononciation littérale et la prononciation orale. Sa commentaire sur le syllabe *sim* a dit, « La syllabe *sim* se prononce de façon indépendante en *xīmù* 西穆 [sim][33]), il peut aussi être prononcé en *xīmù* 西穆 [sim] et en *shīmù* 诗穆 [ʃim] ou [ʂim] lors qu'il est en début de mot. Il est prononcé en *shīmu* 詩穆 [ʃim] ou [ʂɨ] au milieu et à la fin de mot.» Etant donnée que la prononciation indépendante fait référence à la prononciation littérale, l'autre prononciation [ʃim] ou [ʂim] approche possiblement à ce que les mandchous parlaient à Pékin (Kiyose, 1984, p.56). A noter que la parution du manuel en 1730 était pour l'objectif à enseigner aux mandchous à apprendre le mandchou à l'école, ses commentaires en chinois a certainement intervenu l'apprentissage de la langue et a causé une langue mandchoue moins pure à Pékin (Zheng *et al.*, 2014, p.63). En conséquence, nous estimons que le participe *seme* peut avoir deux ou trois prononciations dans le dialecte mandchou à Pékin, [sem], [ʃem] ou [ʂem]. D'ailleurs, sauf un seul emprunt chinois (*šempi* n. « cuir en couleur » ∼ *xiépí* 斜皮 « cuir coloré »), la langue mandchou n'a pas un doublet *še-* [ʃe] contre *se-*, autrement dit, le participe *seme* peut être prononcé comme [ʃem] sans risquer l'ambiguïté sémantique entre la syllabe *še-* et la syllabe *se-*.

Deuxièmement, l'emploi du participe *seme* ressemble à l'emploi du suffixe *-ʂ*. La locution ayant le participe *seme* est utilisée en fonction d'adjectif et aussi en fonction d'adverbe et dans la langue mandchoue. L'exemple (25)[34] indique une onomatopée imitant l'éclat de rire. Elle est suivie par le participe *seme* pour préciser l'action de rire. En comparant cet emploi avec le suffixe -ʂ dans l'exemple (23), nous supposons que le mot *liū* 溜 que suit le suffixe adjectif *-ʂ* est plutôt une onomatopée désignant un son produit par une volte-face rapide. Dans l'exemple suivant (26), la locution *ser seme* prend la position d'adjectif où elle suit un adjectif possessif et succède à un nom. Cet emploi ressemble certainement à l'emploi du suffixe *-ʂ* dans l'exemple (17).

(25) *bi elekei pus seme inje-he*
ISG presque IDEO PTCP rire.PRT

« J'ai failli éclater de rire.» (A3 B1818, 23-26)

(26) *mini ser seme jaka*
ISG.POSS IDEO PTCP chose

« mon petit machin » (A3 B1818, 34-17)

Enfin, l'emploi du participe *seme* implique une interférence continue entre le mandchou et le pékinois moderne. A l'égard du pékinois moderne, l'emploi du participe *seme* porte une richesse des idéophones uniques qui exige toujours une entrée convenable dans le pékinois moderne. Ainsi, nous trouvons ses intégrations différentes dans le texte du pékinois moderne des manuels bilingues : (i) Une partie des expressions sont traduites littérairement par des expressions chinoises, par exemple, *teng seme* « dur comme la glace, ferme ; constant » (*zhuān* 專, A3 B1818, 2-29), *lak seme* « action prompte » (*shuǎnglì* 爽利, A3 B1818, 11-10), *yang yang seme* « le son de clochette » (*yōuyáng* 悠揚, A3 B1818, 55-12). (ii) Une partie des expressions ont été transcrite de façon directe par les caractères chinois, par exemple, *biyadar seme* « le bruit de bavarder » (*guādāda* 瓜答答, A2 51-2), *ta ti seme* « le bruit de la pluie

[33]La commentaire utilise des caractères chinois à définir la valeur phonétique du syllabe *sim*, le caractère *xī* est utilisé à transcrire *si-* où nous empruntons la reconstruction du proto-mandarin. Le caractère *mù* sert à marquer la consonne finale.

[34]Nous appliquons la numérotation des phrases dans le travail de Takekoshi & Chen (2018b).

fine» (*dīdīdādā* 滴滴搭搭, A3 ABC, 86-2). Or, elles ont été mises dans une expression plus adaptée au chinois, par exemple, *kak seme* «le bruit de la toux» (*kādeyīshēng* 喀的一声, A3 AB, 93-5).

A l'égard du mandchou, la langue chinoise influence également l'emploi du participe *seme*, particulièrement les choix des onomatopée/idéophones qu'il suit. Voyons ci-dessous des locutions indiquées par les dictionnaires sous les Qing. Des expressions chinoise sont transcrites, puis encaissées dans l'emploi du participe *seme* afin de les adapter à la langue mandchou. Cela peut remarquer une possibilité d'avoir plus des exemples en même structure dans le pékinois moderne, puis ils sont fixés par le suffixe *-ʂ* dans les textes.

> *lulu seme* «médiocre» ∼ *lùlù* 碌碌 adj. «médiocre» : par exemple, *lulu seme baitakū niyalma* «personne médiocre»
>
> *feser seme* «brisé en mille pièces; au cœur déchiré» ∼ *fěnsuì* 粉碎 v. «briser» : par exemple, *dolo feser se-me gene-fi* «Le coeur est brisé.»
>
> *pio seme* «frivole» ∼ *piāo* 飘 v. «flotter, voltiger» : par exemple, *pio seme weihuken* «léger et flottant»

Après avoir expliqué les rapprochements entre le suffixe *-ʂ* et le participe *seme*, nous reviendrons à ré-analyser les exemples précédents.

L'exemple (23) Dans le cadre du contact des langues, la locution adverbiale *liūshì-de* 溜勢的 est influencée par la locution *lo seme* «soudainement» en mandchou. Dans les manuels bilingues, cette locution mandchoue s'emploie régulièrement avec plusieurs variants, comme *lo la seme* «(se rencontrer) soudain et par hasard», *lob seme* «(il fait sombre) rapidement», *lok seme* «(avoir lieu) soudainement», etc. De plus, des preuves supplémentaires peuvent aussi expliquer l'influence du mandchou sur cette locution. Les exemples suivants illustrent alors deux statuts de l'emploi adverbial du mot *liū* 溜 au long de l'évolution du chinois. Le premier exemple (27) provient d'un roman daté en 1624, soit 20 ans avant la fondation dynastie des Qing. Il utilise seulement le mot *liū* pour exprimer le sens de «(glisser) vite». Le deuxième exemple (28) se trouve au début du XXe siècle avant la chute des Qing. Il emploie dans une expression en imitant le bruit imaginaire de l'action[35]. En conséquence, nous pensons que l'utilisation de la locution adverbiale *liūshì-de* 溜勢的 dans l'exemple (23) signifie un essai d'intégration de l'emploi *seme* dans le pékinois moderne au moment où le Contact PM était intense.

(27) 脚儿 把滑 不 住， 溜 的 滚 入 波浪 之中。
jiǎo-r bǎhuá bù zhù liū de gǔn rù bōlàng zhīzhōng
pied appuyer NEG arrêter IDEO ADM rouler entrer vague LOC

«Il glisse et tombe dans la vague.» (*Jingshitongyan* 警世通言, ch23)

(28) *(*那 客*)* 嗤溜 的 一 聲， 跑 出去 了。
nà kè chīliū de yī shēng pǎo chūqù le
DEM personne IDEO EMP NUM CL courir sortir PFV

«Il s'enfuit rapidement.» (*Laocanyouji* 老残游记, ch20)

[35] L'idéophone *chīliū* 哧溜, ou *chūliū* 出溜 peut être utilisé en tant du verbe «bouger vite» parmi des dialectes du nord à nos jours. Elle est apparue dans des matières linguistiques ayant la caractéristique du pékinois moderne au milieu des Qing, comme le roman A5 et *Liúyōngchuánqí* 劉墉傳奇 (Guci 鼓词, texte du conte chanté en langue vulgaire avec un instrument de percussion.). Nous supposons qu'elle compose deux onomatopées/idéophones mandchoues, *lo seme* «soudainement» et *cir/cur* seme «glissant comme de l'eau coule», mais nous attendons encore de nouvelles matières premières en mandchou à le confirmer.

L'exemple (24) La locution adjective *wèi-rshì*[36] provient possiblement de l'utilisation par extension du mot interrogatif *we* intj. «qui» > adj. «n'importe qui ; bas ; vil». De plus, le suffixe adjectif *-ʂ* utilise le caractère *shì* 事 de temps en temps dans le pékinois moderne. Par exemple, l'adjectif *tāng-rshì* 汤儿事 «fainéant ; superficiel» se trouve dans le roman *Wǒzhèyībèizǐ* 我這一輩子, publié en 1937 par Lao She qui l'a utilisé pour définir une situation où les gens laissent passer des affaires pour ne pas mettre les efforts.

En suivant l'hypothèse de l'origine mandchoue du suffixe *-ʂ*, un autre suffixe adjectif dans le pékinois contemporain peut être y compris. Ce suffixe porte le caractère *shēng* 生 [ʂəŋ]. Par exemple, *ānsheng* 安生 «tranquille»[37], *cuìsheng* 脆生 «croustillant», *yìngsheng* 硬生 «dur, ferme», *biǎnsheng* 扁生 «plat et compact», etc. Zhou Yimin (2002) estime que l'emploi du suffixe *shēng* 生 [ʂəŋ] n'est que utilisé par des «vieux pékinois», des gens nés à Pékin avant des années 1940, voire des années 1920. Nous le regroupons avec le suffixe *-ʂ* pour trois raisons suivantes : Au tout début, les deux montrent une similarité phonétique. Ils partagent une même initiale et leur parties finales [ʅ] et [əŋ] peuvent rencontrer une réduction de qualité vers [ə]. Ce changement intervient à cause de l'accent tonique sur l'adjectif-radical et également d'un ajout de rétroflexion, par exemple, *huānshi-r* 欢实儿 [xuɑnʂə] (Jia, 1990). Ensuite, la plupart des adjectifs-radicaux qu'ils suivent ne sont pas au terme péjoratif avec très peu d'exception, comme *chéng* 誠 «honnête», *jiān* «dur», *zhuang* 壮 «vigoureux», *cuì* 脆 «croustillant», etc. Ce caractère distinctif fait sortir ces deux suffixes parmi des suffixes adjectifs au pékinois. A la fin, ces deux suffixes reconnaissent un emploi d'impératif quand ils sont accentués dans la structure [adj.+suffixe-ʂ+suffixe-r+*de*], par exemple, *Lǎoshī-rde* 老实儿的！«Sois sage !/Ne bouge pas !», *Hǎoshēng-rde* 好生儿的！«Sois sage !» (Zhou, 2002). Cette structure n'accepte pas de modification telle que le déplacement de l'accent accentué ou l'annulation du suffixe *-r*.

Par rapport au suffixe verbale *-m*, l'emploi du suffixe *-ʂ* influencé par la langue mandchoue a cependant une occurrence assez faible dans les textes du pékinois moderne. Nous observons qu'il a déjà eu l'incompréhension dans la langue écrite au milieu du Contact PM, soit au XVIIIe siècle. Reprenons l'exemple (14) dans le roman A4 en édition 1760, le mot *lìngshi* 另式 «autre, différent» a été employé en tant qu'un adjectif qui accompagne un autre adjectif *chūsè* 出色 «brillant, remarquable». Il semble pourtant que ce mot *lìngshi* était moins reconnu dans les éditions subséquentes. L'exemple (29) cite deux modifications sur l'adjectif *lìngshi*, la première sépare la phrase (29a)[38] en deux clauses, l'adjectif *lìngshi* est mis au début de la deuxième clause en tant qu'un adverbe succédant à l'action *zuòchū* «faire». La deuxième dans la phrase (29b)[39] l'a changé contre une expression adjective, *lìngshìlìngyàng* 另式另樣 «(personnalité) différente ; forte ; marginale»[40].

(29)	a.	*(他)*	偏	要	打扮	的	出色，	另式	作出	許多
		Tā	piān	yào	dǎbàn	de	chūsè	lìngshì	zuòchū	xǔduō
		(3SG)	tenir-à-faire	vouloir	faire-toilette	VCM	remarquable	en-réalité	faire	beaucoup
		萬人不及	的	淫情浪態	來。					
		wànrénbùjí	de	yínqínglàngtài	lái.					
		incomparable	ATT	style-séduisant	venir					

[36]Son emploi se trouve également dans le roman A7, B5 :258. Il fréquente dans la vie quotidienne des Pékinois (Mi, 1999, p.260). Jin Shoushen (1961) enregistre une expression *wèi-rlejìn-rde* 味儿了劲儿的 à définir un regard mécontent, improbateur. Par exemple, *Qiáonǐzhèmewèi-rlejìn-rde, shéirěnǐle ?* 瞧你这么味儿了勁儿的，誰惹你了？«Tu a l'air mécontent, qui t'a irrité ?».

[37]Feng Zheng (2016) estime que l'adjectif *ānsheng*, utilisé dans A4 (ch18), est issu du dialecte pékinois. Le dictionnaire de Xu et Ichiro (1999, p.2241) illustre sa répartition géographique couvre aussi les dialectes Jilu, Zhongyuan, Jin, Lanyin, etc.

[38]La phrase (29a) est issu de l'édition entre 1770-1780, soit *QiLiangshengben* 戚蓼生本. La phrase est identique dans l'édition en 1784, soit *jiǎchénběn* 甲辰本.

[39]L'exemple (29b) est issu de l'édition en 1791, soit *chéngyǐběn* 程乙本.

[40]Le roman A4* a une autre expression similaire *gèbiélìngyàng* 各別另樣 pour décrire une personnalité différente dans le chapitre 120.

b. 他 又 偏愛 打扮 的 出色， 另式另樣， 做出 許多 萬人不及
Tā yòu piānài dǎbàn de chūsè lìngshìlìngyàng zuòchū xǔduō wànrénbùjí
3SG aussi préférer faire-toilette VCM remarquable différent faire beaucoup incomparable
的 風情體態 來。
de fēngqíngtǐtài lái.
ATT air-provocant venir

Bien que l'adjectif *lìngshi* soit incompréhensible au milieu de la Période II du Contact PM, nous pensons qu'il est conservé dans le pékinois contemporain, comme *lèngshi* 愣是 «obstinément, avec insistance» en fonction d'adverbe. Le dictionnaire de Xu & Ichiro (1999) observe que la distribution géographique de l'adverbe *lèngshi* au sens de «contre toute attente» ne touche que deux dialectes, le mandarin pékinois et le mandarin jilu.

L'incompréhension anticipe le déclin de l'influence du participe *seme* dans le pékinois moderne. Comme mentionné précédemment, le suffixe -*ʂ* et le participe *seme* peuvent être employés en fonction d'adjectif et d'adverbe dans leur propre langue. Par contre, l'emploi du suffixe -*ʂ* se trouve principalement dans un adjectif alors que le participe *seme* s'emploie, dans la plupart des cas, dans un adverbe. Cette différence quantitative empêche des locuteurs bilingues en les mélangeant dans la dialogue. Au plus tard, l'emploi du suffixe -*ʂ* ne peut plus être relié avec participe *seme* après le déclin total de la langue mandchoue. Dans les années 1930-40, Qi Rushan a pris note sur quelques mots ayant le suffixe -*ʂ* dans le pékinois moderne, comme *zhāshī* 乍施 «(enfant) robuste» . Leur emplois ne peuvent pas remonter au chinois classique, Qi a ainsi tenté de les expliquer par des sources non-chinoise (Qi, 1990, p.184-5).

Jusqu'ici dans le pékinois contemporain, l' emploi du suffixes adjectifs -*ʂ* est toujours dynamique. Pourtant, nous rendons compte que la plupart des adjectifs, particulièrement ceux qui utilisent le caractère *shí* 实, empruntent le sens concret de ce caractère pour qu'ils puissent se rendre plus raisonnables dans la compréhension sémantique. Évidemment le choix du transcription phonétique joue un rôle important dans l'intégration du suffixe -*ʂ*.

En conclusion, l'emploi du suffixe adjectif -*ʂ* dans le pékinois moderne manifeste un lien avec le participe *seme* en mandchou. Ils montre la similarité sur la prononciation orale et l'utilisation syntaxique. Vue que cet emploi a eu un déclin précoce au milieu du contact des langues, des preuves existantes sont relativement peu par rapport des autres phénomènes. Nous avons essayé de présenter l'emploi du suffixe -*ʂ* influencé par le participe *seme* en mandchou dans cette section en comparant des interprétations des locuteurs chinois et des locuteurs bilingues.

3.1.3 La chaîne des emprunts

L'identification de l'origine lexicale prend un rôle crucial dans le contact des langues entre le mandchou et le pékinois moderne. La situation que chaque langue a sa propre complexité sur le contact des langues double la difficulté à vérifier si le parcours du mot pékinois moderne est influencé par la langue mandchou. sauf les langues sinitiques, les habitants à Pékin ont pu rencontrer de divers influences linguitiques, comme le proto-mongol, le proto-turc, turc, khitan, persan, jürchen, mongol et mandchou.

Cette complexité nous donne des phénomènes sur le parcours des emprunts. Une grande partie des mots dans le pékinois moderne peuvent être antérieurement influencés par d'autres langues avant le Conact PM, et leur parcours d'emploi manifeste une chaîne des emprunts, ou *borrowing chain*. Nous utilisons un modèle pour illustrer cette chaîne d'emprunt dans le pékinois moderne, **A -> B -> C** (A = autre langue, B = mandchou, C = pékinois), ou **A -> ... -> B -> C**. Le parcours d'emprunt **A -> B** (A = mandchou, B = pékinois) est donc l'unité minimale, ou l'unité idéalisée dans notre recherche pour observer l'influence du mandchous sur le pékinois moderne.

En réalité, quelques chaînes d'emprunt peuvent être établies pour observer historiquement l'influence extérieur que le pékinois moderne a reçu, comme **A -> B -> C -> D** (A = proto-altaic, B = mongol, C = mandchou, D = pékinois). Zhao Jie (1996a, p.44) mentionne que le nom *gālá* 旮旯 «un coin discret; un endroit abrité du soleil» est issu d'un adjectif mandchou *kara* adj. «noir, noirâtre» et que son emploi ne peut pas remonter dans la langue jürchen[41]. En effet, cet adjectif est un emprunt à l'adjectif *kara* «noir» en mongol ou **Kara* (*Cara*[42]) en turc <- **kàru* «noir» en proto-altaic. La distribution géographique du mot *gālá* est relativement vaste à nos jours, il se trouve aussi dans d'autres dialectes tels que cantonais (*shāngālá* 山旮旯, saan1 go1 lo1). Ainsi, ce mot a été potentiellement entré dans les langues sinitiques bien avant le contact sous les Qing.

De plus, comme indiqué dans le tableau (2.1, page 12), la langue jürchen et la langue chinoise ont eu un contact non négligeable à Pékin, ou Zhongdu (le nom de pékin sous la dynastie des Jin), sous le règne des jürchens pendant 200 ans. La langue jürchen et la langue mandchou partagent un vocabulaire très riche malgré une conclusion inachevée sur leur relation linguistique (voir la section 2.3). En conséquence, il est probable que le pékinois moderne et le mandchou ont des emprunts communs (dont une partie soient des mots héréditaires au cas où le mandchou succède au jürchen) à la langue jürchen. Cette chaîne des emprunts peut être illustrée en deux façon : soit **A -> A' -> B** (A = jürchen, A' = mandchou, B = pékinois) afin de rendre cette chaîne plus diachronique à comprendre, soit **A -> B, A -> A', puis A' -> B'** (A = jürchen, B = proto-mandarin, A' = mandchou, B' = pékinois) qui remarque l'importance du proto-mandarin. Prenons un exemple qui applique la chaîne **A -> A' -> B** : [jv] *modɑ -> [man] *modo*(moto) -> [pk] *mótuózi* 磨驼子/磨坨子. Le mot *mótuózi* 磨驼子/磨坨子 s'emploie en fonction de nom et de verbe pour décrire quelqu'un lent et lambin dans le pékinois contemporain (voir MOTUOZI). Si nous appliquons la deuxième format, cette chaîne d'emprunt peut être illustrée comme *modɑ -> *mótuó* 磨跎/磨陀/磨駝 -> *mótuózi* (*modɑ <> *modo*/*moto*).

Par la suite, nous nous concentrons sur deux phénomènes dans les sections suivantes. Nous analysons davantage deux phénomènes par leur chaîne des emprunts pour que la complexité des contacts linguistiques dans le pékinois moderne soit être rélévée :

1. Le verbe *bā* 巴 en chinois et le radical verbal *ba-/bai-* en jürchen/mandchou dans la chaîne **A -> B, A -> A', puis A' -> B'** (A = jürchen, B = proto-mandarin, A' = mandchou, B' = pékinois);

2. Des ré-emprunts dans la chaîne **A -> B -> A'** (A = chinois, B = mandchou, A' = pékinois).

Le verbe bā 巴 et le radical verbal ba-/bai-

L'emploi du verbe bā 巴 A part la signification d'origine «serpent immense» indiqué par *Shuōwénjiězì* 說文解字, le caractère *bā* était utilisé de la manière régulière à transcrire des noms propres au long de l'histoire du chinois, par exemple, *bāshǔ* 巴蜀 «Bashu», *bāzhōu* 巴州 (une division administrative installée à partir des dynasties du Nord et du Sud, située actuellement entre la province Hunan et Sichuan.), *bājiāo* 巴蕉 «banane de la chine», *bābì* 巴臂/巴壁/巴鼻 «raison; fondement», *bādīng* 巴丁 [43], *Ba Su* 巴肅[44], *Xiao Zheba* 萧鹧巴[45],etc.

[41]La langue mandchoue contient trois mots à décrire la couleur noir. Sauf le mot *kara*, il emploie également le mot *yaci-* (ou *yacin*, ce mot s'emploie plus souvent par rapport des autres dans le mandchou contemporain. Il se trouve actuellement dans le mandchou du nord-est et le xibe, mentionnés dans les dictionnaires : *yeqin* (Li *et al.*, 1984; Kubo *et al.*, 2011)), le mot *saha-* (*sahahūn*, *sahaliyan*). Parmi ces trois mots de couleur, seul l'emploi du mot *saha-* peut remonter dans la langue jürchen (*sɑxɑ-liɑ «noir», (Jin, 1984, p.296)).

[42]Amyot (1789) mentionne qu'il existait un mot similaire *Cara* dans la langue turc.

[43]Il s'agit d'une transcription du mot «fonctionnaire» en Khmer selon des notes *Zhēnlàfēngtǔjì* 真臘風土記 (vers 1300), «Mémoires sur les coutumes du Cambodge», récit de Zhou Daguan, ou Tcheou Ta-Kouan.

[44]Il s'agit d'un haut fonctionnaire sous les Hans occitantaux (?-169), né à la ville Cangzhou dans la province Hebei (actuel).

[45]Il s'agit d'un fonctionnaire des Jin qui s'est soumis aux Song du Sud, son prénom est également écrit en *zhaba* 札八 dans d'autres textes.

Selon Wang Xueqi (2000), son emploi en fonction de verbe a fait l'apparition sous les Yuan, parmi des matières premières tels que ZAJU. Il peut s'employer de façon indépendante à exprimer «chercher, espérer, exiger» dans les exemples (30)-(31). Quant à l'emploi dépendant, il s'intègre en forme dissyllabique *bājié* comme l'exemple (32). Il peut s'emploie également au redoublement dans l'exemple (33). Au contraire, nous estimons que l'emploi verbal du mot *bā* doit remonter sous les Song du Sud (1127-1279). Manquant de texte préservé avant la dynastie des Yuan, un des matières ZAJU a en effet parcouru du XXe au XIVe siècle. Il portait une caractéristique orale sous les Song du Sud (Hu, 1957). Au fait que les éditeurs ont recueilli tous les ZAJU existant sous les Yuan dans leur collection, nous supposons qu'une partie des ZAJU ont été apparus antérieurement avant la dynastie des Yuan.

(30) 为 巴 錢 毒計 多， 被 天公 生 折磨。
wèi bā qián dújì duō, bèi tiāngōng shēng zhémó.
PREP chercher argent ruse beaucoup PASS ciel cruel torturer

«(Il) a mis tant des ruses pur gagner d'argent, donc il a été torturé par le Ciel.»
(ZAJU : *Qūjiāngchí* 曲江池 par Shi Junbao 石君寶)

(31) 我 濕淋淋 只 待 要 巴 前 路。
wǒ shīlínlín zhǐ dài yào bā qián lù
1SG mouillé juste espérer vouloir chercher LOC route

«Tout mouillé, je ne s'attend qu'à avancer.» (ZAJU : *Xiāoxiāngyǔ* 瀟湘雨 par Yang Xianzhi 杨显之)

(32) 他 每待 強 巴劫 深宅大院， 怎 知道 摧折 了 舞榭歌樓。
tā měidài qiáng bājié shēnzháidàyuàn, zěn zhīdào cūnzhé le wǔxiègēlóu.
3SG souvent forcement chercher maison-noble, INT savoir frustrer PFV maison-close

«Il a déçu des filles en maison close car il a courtisé trop des filles nobles.»
(ZAJU : *Jiùfēngchén* 救風塵 par Guan Hanqing 關漢卿)

(33) 眼 巴巴 不 見 孩兒 回來
yǎn bābā bù jiàn hái-r huílái
yeux chercher NEG voir enfant rentrer

«(J')attends toujours son retour.» (ZAJU : *Xuērénguì* 薛仁貴 par Zhang Guobin 張國賓)

La dynastie des Song du Sud coexistait avec la dynastie des Jin (1115-1234) dominée par jürchens, puis tous les deux étaient renversées par les Yuan (1271-1368) des mongols. Ainsi, un contact potentiel avec la langue jürchen et la langue mongole doit être remarqué. En réalité, les quatre exemples ci-dessus (30)[46] -(33) remontent une grande possibilité de l'influence de la langue jürchen ou la langue mongole. Parmi eux, ces trois derniers (31)-(33) ont été utilisés par des habitants à Pékin[47].

[46] Selon Sun Kaidi (1981), l'auteur Shi Junbao (fl.1191-1276) de l'exemple (30) est d'origine de Jürchen. La pièce de théâtre *Qūjiāngchí* 曲江池 est probablement rédigé dans les dernières années de sa vie.

[47] Les auteurs Yang Xianzhi et Guan Hanqing vécurent vers 1210-1320 tandis que l'auteur Zhang Guobin vécut au milieu des Yuan. Tous les trois habitent au principal à Dadu (le nom de Pékin sous la dynastie Yuan).

Cependant, l'emploi indépendant du verbe *bā* n'est pas bien reconnu par les textes du chinois. Issus de différents matières premières, les trois exemples (34)[48] utilisent de la manière dépendante le verbe *bā* au sens de « atteindre, arriver à », suivi par les mots *dé*, *dào*, ou leur combinaison *dédào*. Ces trois options peuvent avoir leur sens verbaux comme *dé* « obtenir », *dào* « arriver à » qui fonctionnent en tant que résultatif. Elles peuvent aussi être une sorte de compromis pour composer des mots. Cela peut faciliter la compréhension quand l'emploi indépendant du verbe *bā* eut moins reconnu.

(34) a.

巴得	次日	天	明，	齊	將	田資	定	計	殺	秦
bādé	cìrì	tiān	míng	Qí	jiàng	TiánZī	dìng	jì	shā	Qín
atteindre	lendemain	ciel	claire	nom-propre	général	nom-propre	décider	plan	tuer	nom-propre

王	人兵。
wáng	rénbīng
roi	soldat

« Le général de Qi, TianZi a fixé un plan pour tuer les soldats du Roi de Qin lors du début de lendemain.»
(*Wǔwángfázhòupínghuà* 武王伐紂平話)

b.

巴到	家	不	得	马	休	题。
bādào	jiā	bù	dé	mǎ	xiū	tí
arriver	maison	NEG	prendre	cheval	NEG	parler

« Si tu ne peut pas gagner le jeu, je ne dirai plus.»
(SANQU : [*Dòuānchún* 鬥鵪鶉] *Shuānglù* 雙陸 par Zhou Deqing 周德清)

c.

巴的到	綠杨	渡口，	早則	是	雲迷霧鎖	黃昏	後。
Bādedào	lǜyáng	dùkǒu,	zǎozé	shì	yúnmíwùsuǒ	huánghūn	hòu.
arriver	(nom-propre)	port	déjà	COP	dans-le-brouillard	fin-du-jour	LOC

« Il faisait déjà la fin du jour quand (il) arriva au port de Lüyang.» (ZAJU : *Zhūshādàn* 朱砂擔)

L'autre emploi du verbe *bā* en forme [V+*bùde*] en même période nous attire plus d'attention dans le cadre du contact des langues. Les exemples (35) illustrent son emploi et sa signification. La combinaison *bābùdé* est utilisée en tant qu'un adverbe pour exprimer « ne pas pouvoir attendre, avoir hâte de ». Au niveau sémantique, nous estimons que le verbe *bā* dans la combinaison *bābùdé* garde son sens concret « chercher, espérer, exiger » et qu'il est différencié du verbe *bā* « atteindre, arriver à » dans les exemples (34). Quant à l'utilisation géographique, cet emploi se trouvait principalement à Pékin et ses alentours. Dans notre consultation sur les textes sous les Yuan, sauf des anonymes que nous ne pouvons pas identifier, tous les auteurs utilisaient la combinaison *bābùdé* dans les ZAJU sont nés, ou vécu à Pékin et ses banlieues.

(35) a.

我	看	那	生	和	俺	小姐	巴不得	到	晚。
wǒ	kàn	nà	shēng	hé	ǎn	xiáojiě	bābùdé	dào	wǎn.
1SG	regarder	DEM	homme	*conj*	1SG	mademoiselle	espérer	arriver	nuit

« Cet homme et notre mademoiselle se hâtent d'avoir la nuit, je pense.»
(*Xīxiāngjì* 西厢記 par Wang shifu 王實甫)

[48] Le contexte de l'exemple (34b) est une personne qui conseille un joueur de jouer seulement deux pièces d'échecs pour gagner le jeu. Ce jeu est une variante du Backgammon, *Shuānglù* 雙陸 en chinois, que les chinois ont peut-être importé à la fin des Hans au IIIe siècle.

b. 我 也 巴不得 先 去， 自在 些儿。
wǒ yě bābùdé xiān qù zìzài xiē-r
ISG aussi espérer avant aller à-l'aise un-peu

« Je voudrais bien (y) aller en avance, je serais plus à l'aise.»

(ZAJU : *Dōngtánglǎo* 東堂老 par Qin Jianfu 秦簡夫)

c. 问 甚么 鸾胶续断弦， 巴不得 顺水便推船。
wèn shénme luánjiāoxùduànxuán bābùdé shùnshuǐbiàntuīchuán.
interroger INT se-remarier avoir-hâte-de profiter-des-circonstances-favorables

«(Ma maman) ne lui demande pas pourquoi il veut se remarier, elle ne veut que me faire marier.»

(ZAJU : *Liúxiéjì* 留鞋記 par Zeng Rui 曾瑞)

Les chercheurs du chinois contemporain rendons compte que l'emploi de la combinaison *bābùde* 巴不得 est différent d'un autre quasi-équivalent *hènbùde* 恨不得. Lü Shuxiang (1980, p.47) constate au premier lieu la différence sémantique entre ces deux. La combinaison *bābùde*, considérée comme un adverbe, prend rapport avec des choses qui sont possibles d'être réalisées tandis que l'emploi *hènbùde* concerne des choses qui ne peuvent pas être réalisées. L'étude de Lü (1980) provoque une série des analyses : Zhang & Tang (2002) fait une comparaison sémantique et grammaticale entre les adverbes *bābùde* et *hènbùde*, puis il confirme que le choix entre les deux est au niveau sémantique restreinte. Il est influencé par des divers éléments tels que le profit de l'objet, la volonté du sujet, l'autonomie du verbe, etc. Au niveau grammatical, les deux adverbes montrent aussi la différence sur la subordonné, si le prédicat est au négatif, etc ; En faisant une comparaison statistique, Li (2010, p.85) indique que le mot *bābùde* n'a pas eu une évolution linéaire comme le mot *hènbùde* [49] ; Li (2016) avance l'analyse sur leur évolutions et il affirme particulièrement que le mot *bābùdé* était au début le négatif de *bādé* et la signification de *bābùdé* peut être divisé en deux, *bābùdé*1 « espérer » et *bābùdé*2 « chercher et demander ». Dans le cadre du contact des langues, les résultats ci-dessus démontrent une co-existence de l'emploi interféré par la langue jürchen/mandchou et de l'emploi provenant du chinois soi-même. De plus, ils ont évolue et montré la différence sémantique en vue de garder un emploi consistant pour chacun après l'achèvement de la lexicalisation[50].

Nous suivons ensuite l'histoire du chinois à vérifier l'interférence potentielle du contact des langues sur l'emploi du verbe *bā* 巴. Après avoir consulté du corpus des romans sous les Ming, nous estimons que les romans ont bien pris la succession du verbe *bā* sous les Yuan. En plus, ce verbe a pu davantage être utilisé au redoublement à la fin des Ming, soit au début du XVIIe siècle. En ajoutant une volonté avec insistance, il s'emploie par extension au sens « s'entêter à ». Cette extension peut facilement s'élargir au sens « sans raison ». Si on compare les adverbes *bābā* 巴巴 et *píngbái* 平白 dans l'exemple (36), les deux s'approchent l'un et l'autre de la manière phonétique et sémantique. Le redoublement *bābā* a été utilisé autrement dans l'expression *yǎnbābā* sous les Yuan. Un rapprochement entre le exemple (33) et (37) peut prouver un transfert sémantique du « chercher par des yeux » au « sans rien faire ». Évidemment, l'emploi de l'adverbe *bābā* sous les Ming démontre que le verbe *bā* était bien accepté dans la langue chinoise .

[49] L'évolution linéaire du mot *hènbùde* 恨不得 par Li : 恨(V)+ 不得 +NP > 恨(V)+ 不得 +VP > 恨不得 +VP.
[50] La lexicalisation de la structure [V+*bùde*] est considérée à partir des Song du Sud (Wu, 2002).

(36) a. *(你)* 巴巴 來 問 我 要 茶。
nǐ bābā lái wèn wò yào chá.
2SG tenir-à aller demander 1SG vouloir thé

« Tu insiste à me demander du thé.» (JPM, ch24)

b. *(你)* 平白 地 替 我 磕 甚么 頭。
nǐ píngbái de tì wǒ kē shènme tóu
2SG sans-raison ADM remplacer 1SG prosterner INT tête

« Pourquoi tu t'es prosterné au mon nom ? » (*Xinshi*, ch71)

(37) *(*那 婆娘*)* 巴巴 的 獨 坐 了 兩三 個 更次。
(nà póniáng) bābā de dú zuò le liǎngsān gè gēngcì.
DEM femme rien-faire ADM seul s'asseoir PFV NUM CL unité-du-temps

« Cette femme était assis pour quatre heures à rien faire.» (*Jīngǔqíguān* 今古奇觀, ch49)

L'origine du verbe bā Aisin-Gioro (1987, p.71) indique tout d'abord que l'adverbe *bābùde* 巴不得 est issu probablement de l'expression *bahaci tuttu* «(je) le veux vraiment » en mandchou. En analysant l'emploi du verbe *bā* et sa variante avant la dynastie des Qing dans la section précédente, nous voyons bien que l'interférence extérieure sur l'adverbe *bābùde* a en effet eu lieu avant le Contact PM. Notre études historique et comparative nous mènent à la langue jürchen.

Le tableau suivant 3.3 présente des exemples dans les deux dictionnaires principaux sur la reconstruction phonétique de la langue jürchen (Jin, 1984 ; Kane, 1989). A noter que la langue jürchen ne distingue probablement pas des radicaux *ba-* et *bai-*[51], nous y observons donc des les radicaux *ba* et *bai* ensemble.

[51] En effet, l'écriture originaire de la langue jürchen et des transcriptions variées dans les documents bilingues nous empêche de savoir si la langue jürchen possède des diphtongue ou pas, mais son descendant, la langue mandchou ne le possède pas. Nous voyons également un mélange entre *ba-* et *bai-* dans des dictionnaires sous les Qing, par exemple, *bahajimbi* et *baihajimbi* « trouver ; obtenir » (Shen, 1683).

TAB. 3.3 : *ba-* et *bai-* en jürchen

Radicaux	Qualité	Mots en jürchen
ba-	n.	*bɑ-ʤu « ennemi »
ba-	v.	*bɑxɑ(bie) « obtenir, gagner »
bai-[I]	v.	*bɑi-ʃǐn « demander, solliciter ; chercher », *bɑi ʧɑ ʧun « demander à, solliciter à » ; *kiu-bɑi ʃǐn[II] « demander à, solliciter à » ; *baiši ”ask for”; *be’i-mbi ”search, look for” *bɑi-i-ʃɑ-mɑi « remercier » (dans l’expression *bɑi-i-ʃɑ-mɑi ən « remercier à la bienveillance »)
bai[III]	n.	*bɑi-i (nom de personne, *bǎiyí* 百夷) *bɑi-fu (nom de personne, *bófù* 伯富) *bɑi xu (un grade militaire appliqué à partir des Yuan, bǎihù 百户) *hu bɑi « ambre » (*hǔpò* 琥珀) *bɑi-jɑŋ « riche » bɑi-li boŋ[IV] « liste du concours supplémentaire de l’agrandissement grâce à la bienveillance de l’empereur »
bai-[V]	n.	bɑi-tɑ-gɑ « chose, article »

[I] Le radical *bai-* « solliciter, demander » était couramment transcrit par le caractère *bài* 拜 « se prosterner ; rendre visite à qn avec un grand respect » en chinois. Ce radical dispose un verbe *baisa/basa « remercier », d’origine éventuelle du verbe *bàixiè* 拜谢 « remercier avec un grand respect » en chinois, dans l’expression *bɑi-i-ʃɑ-mɑi ən « remercier à la bienveillance » à laquelle succède une locution en mandchou, *basa wecembi* « remerciement culturel après la réalisation du souhait ». ;

[II] Il s’agit d’un mot composé avec le verbe chinois *qiú* 求 « demander à ; solliciter à » ;

[III] Le mot *bai* ici sert à trancrire le caractère *bai* 百 « cent » en chinois dans des noms propres. Cette transcription est dérivé dans un autre sens : **bai* « cent »> **bai* « plusieur, beaucoup »> **bai* « riche ». Kane (1989) indique également *baya nie(l)ma* « personne riche » ;

[IV] L’origine du nom *baili* « bienveillance, bonne grâce » reste encore en question. Son écriture en jürchen est différente que les autres *bai*.

[V] Ce radical au sens du « utiliser, employer » se trouve également en mandchou, comme *baitalan* en mandchou (écit en *bitalan* par erreur) est noté dans le dictionnaire de Jin (1984), *baitalambi* « employer, recruiter ».

Sauf des noms propres portant des radicaux *ba-/bai-*, nous rendons compte que les deux radicaux a eu une haute occurrence dans la langue jürchen et qu’ils correspondent effectivement au verbe *bā* en chinois. D’un point de vue étymologique, l’origine de ces radicaux en jürchen peut remonter dans les langues toungouzes dans le sens du « trouver, obtenir » : *baka-* (Evenki), *baq-* (Even), *baxa-* (Negidal/Solon), *bā-* (Ulcha/Orok/ Nanai/Oroch) (Tsintsius, 1975), ou possiblement dans la langue proto-Altaïque, *bǎka « voir, regarder ». Ce fait assure donc la direction d’emprunt étant du jürchen au chinois.

La langue mandchoue préserve l’emploi des radicaux *ba-/bai-*. Pour observer ses utilisations sous les Qing, nous présentons ci-dessous deux verbes ayant les radicaux avec *ba-/bai-* dans les exemples issus du manuels A3. L’un est *bahambi* « obtenir » (l’exemple 38), l’autre est *baimbi* « chercher, espérer » (l’exemple 39).

(38) m. *ja-ja de baha-fi waji-rakū*
facile DAT obtenir.ORD finir.FUT.NEG

p. 容易 不 得 完
róngyì bù dé wán
facile NEG prendre finir

«(Cela) ne peut pas être fini facilement.» (A3 B1818, 12-11)

(39) m. *jabšan bai-me yabu-me*
profit chercher.CVB marcher.CVB

p. 希圖 僥倖
xītú jiǎoxìng
espérer chance

«(Il) cherche un coup de chance.» (A3 B1818, 27-13)

Une preuve secondaire : l'emploi du verbe bǎibù 擺布 et du verbe bāi 掰 En vue d'assurer que des radicaux *ba-/bai-* avait influencé le verbe *bā* en chinois (mais pas dans une relation occasionnelle), nous introduisons une preuves secondaire concernant la relation parmi le verbe *bā*, le verbe *bǎibù* 擺布 et le verbe *bāi* 掰 en chinois.

Le mot *bǎibù* est apparu au premier lieu en écriture *páibù* 排布 dans un roman des Tang (l'exemple 40[52]). Au début il sert à définir une action militaire de «prendre des dispositions, disposer des troupes avant la bataille», puis son utilisation s'est étendue dans la vie quotidienne comme l'exemple (41). Une autre écriture *bǎibù* 擺布 a fait l'apparition à la fin du XIIe siècle[53] et l'a remplacé au plus tard[54].

(40) 遲明， 排布 已 畢。
chímíng, páibù yǐ bì
aube disposition-de-combat déjà finir

«Dès l'aube, la disposition de combat est déjà mise» (*Língyìngzhuàn* 靈應傳, 978)

(41) 游人 肆 喧阗， 画舫 纷 排布。
yóurén sì xuāntián huàfǎng fēn páibù
visiteur à-sa-guise vacarme yakatabune tout arranger-et-passer

«Les visiteurs dans la rue et les yakatabune chinois dans la fleuve sont innombrables.»
(Poème : *CìyùnYèMèngfúduānwǔ* 次韵叶梦符端午 par Chen Li 陈棣 (fl.1140))

Le verbe *bǎibù* a eu deux nouveaux emplois à la fin des Yuan (1271-1368). Tout d'abord, il était utilisé comme un intransitif dans le sens du «s'arranger, se débarrasser; employer, organiser», illustré par les trois phrases dans l'exemple (42). Ceci était sa seule utilisation dans les manuels aux étrangers de la même période à l'instar de

[52]Ce roman est enregistré dans le recueil *Tàipíngguǎngjì* 太平廣記, publié vers 978. L'auteur reste anonyme.
[53]Le recueil historique *Sāncháoběiménghuìbiān* 三朝北盟會編 1194 a utilisé *bǎibù* (24 fois) et *páibù* (2 fois) pour la même signification, «prendre des dispositions, disposer des troupes avant la bataille».
[54]Dans la comparaison des éditions de *Lǎoqǐdà* 老乞大, ou *Nogeoldae*, le mot *páibù* est modifié au mot *bǎibù* dans les éditions suivantes.

Nogeoldae, *lǎoqǐdà* 老乞大 et *Xùnshìpínghuà* 訓世平話. Ensuite, il pouvait également s'employer comme un transitif au sens de « se faire manipuler, torturer », illustré par les deux phrases dans l'exemple (43). Ces deux nouveaux emplois peuvent être expliqués par extension sémantique, mais aussi par transfert sémantique dans le contexte de l'évolution intrinsèque du chinois. Pourtant, le développement de ces deux emplois apparaît toujours prématuré par rapport des autres verbes parcourant la même période.

(42) a. 你 怎生 摆布， 你 说， 我 试 听。
nǐ zěnshēng bǎibù nǐ shuō wǒ shì tīng
2SG INT s'arranger 2SG parler 1SG essayer écouter

« Comment tu t'en arrangeras ? Dis, je veux t'écouter. »
(ZAJU : *Shítànzǐdànàoyán'ānfǔ* 十探子大鬧延安府)

b. 大 哥， 你 與 俺 排布 着。
dà gē, nǐ yǔǎn páibù zhe
grand frère 2SG CONJ 1SG arranger FP

« Mon frère, on s'en arrange. » (*Gǔběnlǎoqǐdà* 古本老乞大 vers 1395)

c. 奴家 自 會 擺布， 不 勞 掛念。
nújiā zì huì bǎibù, bù láo guàniàn.
1SG.FEMME naturellement pouvoir arranger NEG déranger penser-à

« Je peux m'en arranger, ne te fais pas du souci. » (*Jīngǔqíguān* 今古奇觀)

(43) a. 則 等 送 了 員外 出去， 我 慢慢 的 擺布 你。
zé děng sòng le yuánwài chūqù wǒ mànmàn de bǎibù nǐ
CONJ attendre envoyer PFV monsieur sortir 1SG graduellement ADM arranger 2SG

« Je te donnerai des leçons après saluer le départ de Monsieur. » (ZAJU : *Hūilánjì* 灰闌記)

b. 有 本事 吃 了 他， 沒 本事 擺佈 他 不成？
Yǒu běnshì chī le tā, méi běnshì bǎibù tā bùchéng
avoir capacité manger PFV 3SG NEG capacité torturer 3SG INT

«(Tu) as pu l'avaler, mais tu ne peux pas le torturer ? » (*Xīyóujì* 西遊記, ch75)

D'un point de vue du contact des langues, le verbe *bǎibù* est possiblement un résultat du contact linguistique entre le jürchen et le chinois. A part le radical verbal *ba-/bai-*, ce qui peut correspondre à la syllabe *bu* est l'affixe *-bu-* dans la langue jürchen. L'affixe *-bu-* est le marqueur du causatif en jürchen, par exemple, *bɑndixɑi « naître » et *bɑndibuxɑi « faire naître » (Jin, 1984, p.1,7). Ainsi, la combinaison *baibu-* peut être considéré comme le radical *ba-/bai-* au causatif dans la langue jürchen.

A cause du manque des matières premières du jürchen, nous nous obligeons de chercher des traces dans la langue mandchou. Une des traces cible le verbe *baibumbi* « faire chercher, faire demander ; nécessiter ; utiliser ». Voici deux exemples provenant des manuels bilingues : Le verbe *baibumbi* dans l'exemple (44) préserve son emploi originaire, donc la phrase peut être traduite littéralement par « Est-ce que (tu) me fais chercher encore des superflus à dire ? ». Dans l'exemple (45), ce verbe apporte un sens négatif pour définir « faire mal à, torturer ». Par conséquent,

nous supposons que le causatif *-bu-* transférera un sème (+) «obliger, forcer» dans la signification du verbe *bǎibù* si le dernier reçoit réellement l'interférence de la langue jürchen.

(44) m. *mi-ni* *fulu* *gisure-re* *be* *bai-bu-mbi-o*
1SG.POSS superflu parler.IPFV ACC chercher.CAU.PPF.INT

p. 還 用 我 多 說 嗎
hái yòng wǒ duō shuō ma
encore utiliser 1SG plus parler INT

«J'en ai plus à dire.» (A3 B1818, 92-27)

(45) m. *absi* *gūnin* *bai-bu-ha* *ni*
vraiment cœur utiliser.CAU.PFV FP

p. 狠 糟 了 心 了 呢
hěn zāo le xīn le ne
vraiment irriter PFV cœur CRS FP

«(Je) me suis préoccupé (de toi).» (A2 1730, 5-11)

L'autre trace se trouve dans l'emploi du verbe *bāi* 掰 v. «disséguer; argumenter» dans le pékinois moderne. Il fréquentait pendant le Contact PM, comme illustrent les exemples (46)-(47), y compris l'exemple (65) qui se trouve dans l'entrée de BAI BAICHA BACHI. Le pékinois contemporain l'utilise également comme l'exemple (48).

(46) 老祖宗 喝 一 口 潤潤 嗓子 再 掰 謊 罷。
lǎozǔzōng hē yī kǒu rùnrùn sǎngzi zài bāi huǎng ba
nom-propre boire NUM cl humecter gorge CONJ expliquer mensonge MP

«Buvez une bouchée d'alcool pour humecter la gorge avant de (le) démentir.» (A4, ch54)

(47) 我们 掰开揉碎 的 劝 他
wǒmen bāikāiróusuì de quàn tā
1PL tout-mettre-en-œuvre ADM persuader 3SG

«Nous lui avons expliqué toutes les raisons pour le persuader.» (A9 : *Sìshì* 1949)

(48) 你 把 这 个 理儿 掰哧 开 了， 就 明白 了。
nǐ bǎ zhè gè lǐ-r bāichi kāi le jiù míngbái le
PRO OM DEM CL raison examiner RES PFV CONJ comprendre PFV

«Vous le comprendrez si vous examinez toute les raisons.» (B3 : (Jin, 1961, p.8)

Le verbe *bāi* 掰 a exprimé le sens de «casser avec les doigts» jusqu'à la dynastie des Ming. Le sens qu'il exprime dans les exemples (46)-(48) est apparu postérieurement pendant le Contact PM. Nous pouvons vraisemblablement associer ce mot avec le verbe *baicambi* «enquêter, inspecter» en mandchou qui peut être rapporté au

jürchen comme mentionné précédemment. Cependant, il est complexe de retracer exactement l'évolution sémantique du verbe *bāi*. Dans le cadre de l'évolution intrinsèque du chinois, le sens du verbe *bāi* « parler pour examiner ; expliquer » peut dériver du sens originaire du caractère *bāi* « casser avec les doigts ; ouvrir par deux mains ». Il peut être ainsi suivi par un résultatif *kāi* 开 « ouvrir » dans l'exemple (48), ou être utilisé dans les expressions telles que *bāikāiróusuì* 掰开揉碎 « mettre tout en œuvre pour disséquer comme rompre le pain ou moudre du blé » dans l'exemple (47). En même temps, le verbe *bāi* 掰 est entremêlé d'une manière sémantique et phonétique avec le mot *bái* 白. Par exemple, le verbe *xiābāi* 瞎掰 « parler n'importe quoi » (B4 :288)[55] et l'expression verbale *xiāzōubāiliě* (Aisin-Gioro, 1987, p.71)[56] partagent le même sens avec *xiābáihuo* 瞎白活, *báihua* 白花/白话 « parler à tort et à travers » (Xu, 1990, p.12). Le dictionnaire B4 (p.7) enregistre aussi un mot *báiche* 白扯 « v. parler pour rien, perdre son temps à persuader ; adj. futile, en vain ». Nous estimons donc que le mot *bái* est utilisé à la place de *bāi* 掰 pour y ajouter le sens « en vain, inutile, pour rien ».

L'emploi du verbe bā dans le pékinois moderne Les radicaux *ba-*/*bai-* reste dynamique dans la langue mandchoue. En même temps, le verbe *bā* présente un emploi régulier pendant le Contact PM. Le dictionnaire *Héngyānlù* 恒言錄 au XVIIIe siècle, rédigé par Qian Daxin 钱大昕, a expliqué ses deux significations : « *Ba* s'emploie maintenant pour dire regarder au loin, ou travailler à cause du défaut[57]. » Malgré des variations sémantiques sur le contexte, tout les deux portent le sens d'origine du verbe *bā* depuis la fin des Song du Sud, « chercher ».

Parmi des textes sous les Qing, l'emploi du verbe *bā* manifestait une préférence géographique, autrement dit, il a été utilisé plus couramment dans les textes ayant les caractéristiques du pékinois moderne. Dans les romans ayant les caractéristiques du pékinois moderne, le verbe était également utilisé en forme dissyllabique *bājié* 巴结 « chercher et demander ». Le verbe *bājié* 巴结 est actuellement utilisé dans le mandarin de Pékin, mais la signification est différente avec celle dans le pékinois moderne. Comparons les trois exemples suivants (49)-(51). Le verbe *bājié* dans l'exemple (49) garde encore le sens original et son objet est des monnais. Dans l'exemple (50), l'objet est des choses supérieurs (le majeur des ordres pour le concours). La signification du verbe ajoute ainsi un sème (+) « direction vers le haut ». L'objet du verbe *bājié* est une personne en position supérieure dans l'exemple (51), donc la signification du verbe est transférée au sens de « flatter, briguer la faveur de ». Effectivement, ce transfert sémantique dépend du changement de l'objet. Au plus tard, la signification transférée du verbe *bājié* a bien connu dans le chinois contemporain. Au contraire, son sens originaire est voilé.

(49)	若	說	一二百，	奴才	還	可	巴結。
	ruò	shuō	yīèrbǎi	núcái	hái	kě	bājié
	CONJ	dire	NUM	laquais	encore	pouvoir	obtenir

« Si il s'agissait d'un ou deux cents (argent), je pourrais les trouver. » (A4, ch64)

[55] A notre connaissance, l'emploi du mot *xiābāi* 瞎掰 en pékinois peut être retracé dans les années 1920. Par exemple :
zhè mùtou páizi shàng xiě de shìbùshì fànguǎn ya xiābāi rénjiā fànguǎn néng xiě zài zhè-r mā
這木頭牌子上寫得是不是飯館呀？瞎掰！人家飯館能寫在這兒嗎？
« Est-ce que cette plaque s'écrit le mot "restaurant"? N'importe quoi ! Personne n'indique le mot "restaurant" ici. » (*Yōngzhèngjiànxiátú* 雍正劍俠圖 1929 par Chang Jiemiao 常杰淼)

[56] L'analyse de Aisin-Gioro (1987) n'indique pas l'écriture éventuelle du mot, nous supposons donc que c'est une combinaison des verbes *xiāzōu* 瞎诌 et *bāi* 掰. Le verbe *zōu* 诌/謅 « parler à tort et à travers » s'emploie sous Qing, e.g. *húzōuluànhuá* 胡謅亂嘩 « se vanter, clamer » (Kunqu 昆曲 : *Xiāoguāngjiàn* 宵光剑 dans le recueil *Zhuìbáiqiú* 缀白裘 sous Qing)

[57] *Jīnrén zhī xūhéngwàngyuǎn yuē bā, bùzú ér yíng zhī yuē bā* 今人之盱衡望遠曰巴, 不足而營之曰巴.

(50) 把 這 一 甲 三 名 留 給 天下 的 讀書人， 大家 巴結 去。
bǎ zhè yī jiǎ sān míng liú gěi tiānxià de dúshū rén, dàjiā bājié
OM DEM NUM majeur NUM place laisser ACC ciel ATT étudiant PRO chercher aller

«Laisse ces trois places du majeur aux étudiant du monde entier, ils les cherchent.» (A5, ch1)

(51) 巴結 上司， 好 謀 升轉。
Bājié shàngsī hǎo móu shēngzhuǎn
flatter supérieur faciliter chercher promotion

«(Il) essaie de gagner la faveur de son directeur pour obtenir une promotion.» (A5, ch1)

Quant au radical verbal *ba-/bai-*, il reflète en effet dans la vie quotidienne des pékinois selon notre consultation du corpus. Nous citons par la suite deux exemples en vue de présenter des voies à chercher des traces. Le premier exemple est le nom *lìba* 力巴. Qi Rushan (1990) indique que le mot *lìba* 力巴 ou *lìbatóu* 力巴头 (*lièbātóu* 劣巴头) n. «apprenti ; débutant qui n'est pas encore compétent» est composé par deux verbes : *lì* 力 v. «efforcer» et *bā* 巴 v. «progresser pour monter au niveau supérieur». En réalité, les deux verbes indiqués peuvent être considérés comme une paire des homonymes. En plus, l'emploi du mot *lìba* 力巴 a fait l'apparition pendant le Contact PM, dans les romans du XIXe siècle tels que A5, *Pénggōngàn* 彭公案. Le deuxième exemple est un terme rare *báiqiánzéi* 白錢賊 «pickpocket». LIU Yizhi (2013c) le cite de la rubrique intitulé *Yìshìyútán* 益世余譚 dans le journal *Běijīngyìshìbào* 北京益世報 (1919-1921), et elle l'a commenté en ajoutant un équivalent plus fréquent, *xiǎoliǔ* 小綹. Cette opinion était partagé avec QI Rushan (Qi, 1990, p.60). XU Shirong (1990, p.506) estiment qu'il s'agit des voleurs dans la journée, donc il existe également ceux qui volent dans la nuit, **hēiqián* 黑錢. Cependant, il n'en a pas cette expression, ni l'expression **qiánzéi* 錢賊 dans notre consultation du corpus. Nous considérons que la premier syllabe *bái* provient du verbe *bā* «chercher», le terme peut donc être traduit de façon littérairement en «voleur qui cherche d'argent».

En davantage, certains emplois dans le pékinois contemporain impliquent la survivance du verbe *bā* même si son emploi indépendant n'est plus reconnu. Voyons ces cinq verbes ci-dessous qui montrent un rapport proche avec les radicaux *ba-/bai-*. Nous allons également discuter un emploi spécifique de l'adverbe *bái* dans le pékinois moderne qui est probablement influencé par le radical *ba-/bai-* (voir la section 4.2).

- *bǎha* (sans écriture fixe) «obtenir ; piller» ∼ *bahambi* «obtenir» (Aisin-Gioro, 1987, p.71) ;
- *bāchi* 巴嗤 «faire des efforts à regarder» ∼ *baicambi* «examiner et vérifier» (Chen, 1985, p.6) ;
- *báchuang* 拔创/拔怆 «venger qn d'un affront» ∼ *baimbi* «chercher»[58] (Chen, 1985, p.6), A9 : «Le Pousse-pousse» de Lao She)
- *pándào* 盘道 «poser des questions en parole insinuante à savoir la qualité de l'écouteur» ∼ *baidumbi* «se chercher mutuellement»
- *bādengyan-r* 巴瞪眼儿 «envier qch à qn et souhaiter l'avoir»[59] < *wàngbābā* 望巴巴 et *yǎnbābā* 眼巴巴 sous les Yuan.

[58]Nous pensons que le deuxième syllabe du verbe s'agira d'un nom chinois *chuāng* 创 «plaie» ou 怆 «mélancolie» si le verbe est un mot composé de façon bilingue.

[59]Le dictionnaire (Jia, 1990, p.101) enregistre cette expression avec deux autres significations : 1. «nictitation (par habitude)» ; 2. «paraître déorienté», donc les deux s'éloignent la signification que nous citons.

Conclusion En résumé, nous estimons que l'emploi du verbe *bā* 巴 est un résultat du contact entre la langue jürchen et la langue chinoise. Il a emprunté au radical **ba-/bai-* « demander, solliciter ; chercher ; souhaiter », Ce radical est préservé dans la langue mandchoue.

Le verbe *bā* 巴 a été dérivé ensuite l'emploi en structure *bābùde* 巴不得, l'emploi au redoublement du caractère *bā* comme le verbe *bābā* 巴巴 et son emploi en fonction d'adverbe comme *wàngbābā* 望巴巴 *yǎnbābā* 眼巴巴 dans la langue chinoise. La co-existence de *bābùde* 巴不得 et *hènbùde* 恨不得 et leur différence sémantique et grammaticale fait également un preuve supplémentaire.

Nous avons discuté également des preuves supplémentaires, comme la similarité entre Le verbe *bǎibu* et le verbe *baibumbi* en mandchou, l'emploi du verbe *bā* 巴 au sens de « chercher ; souhaiter » dans le pékinois moderne et le pékinois contemporain.

Ré-emprunt, ou reborrowing

La notion de ré-emprunt dans la langue chinoise Le phénomène de ré-emprunt (*reborrowing* en anglais, *xúnhuánjièdài* 循环借贷, *huíjiè* 回借 en chinois) prend un rôle visible dans le contact des langues en Chine. Il suit le parcours suivant : une langue non-chinois (B) avait emprunté un mot de la langue chinoise (A), puis la langue chinoise l'emprunte de nouveau (A), alors **A** > **B** > **A**. Cependant, ici la source A se différencie souvent avec l'emprunteur A, soit la source A s'est évolue graduellement et elle a une distance diachronique avec l'emprunteur A, soit le mot ré-emprunt est peu reconnu dans la source A et il n'entre que dans la langue orale. Par conséquent, un modèle **A** > **B** > **A'** dont le dernier A' signifie un variant de A est plus favorable.

Prenons tout d'abord un exemple bien connu, *táifēng* 颱風. Le mot apparu dans le document officiel en chinois à la fin du XIXe siècle. Il sert à définir un niveau plus fort que le cyclone, *jùfēng* 颶風. Il est souvent considéré comme un emprunt au mot *typhoon* (anglais), mais le dernier est en effet une transcription phonétique du mot *dàfēng* 大風 en prononciation en cantonnais, [tɑifuŋ] ou daai6 fung1. Cette prononciation a été entendue par des commerçant étrangers lors de leur visite à Canton dont la période peut remonter au milieu du XVIIIe siècle[60]. Ce genre de mot s'appelle également *wanderwort* en linguistique historique pour définir un emprunt accepté lors des commerces, souvent des commerces internationales, qui est au plus tard épandu dans des plusieurs langues, par exemple, *sucre*, *bergamote*, *coromandel*, etc.

L'autre genre de ré-emprunt en chinois est générée dans le contact linguistique avec les langues voisines qui partagent des cultures similaires ou celles qui sont influencés profondément par la langue chinoise. Par exemple, la langue japonaise utilise les kanjis qui sont des signes assimilés à des caractères chinois. Elle a fait entrer le concept occidental *société* en empruntant *shèhuì* 社會 « une réunion du village » en chinois pendant la restauration de Meiji au milieu du 19e, ensuite le mot japonais 社會 (shiyakuwai しゃくわい) est entré dans le vocabulaire du chinois contemporain au début du 20e, il garde la prononciation originaire en chinois avec un changement sémantique. Le rapport proche de la culture, la similarité des signes et aussi une tendance de l'exportation culturelle depuis le début du 20e favorise l'apparence des ré-emprunts du japonais jusqu'à nos jours, comme *xuánguān* 玄關 « porte externe de la maison ou du temple » > 玄關 (genkan げんかん) > *xuánguān* 玄关 « entrée de la maison », *sùyán* 素顏 « visage beau et clair » > 素顏 (sugao すがお) « visage sans maquillage » > *sùyán* 素颜 « visage sans maquillage » (Liu, 2014).

A part ces deux genres de ré-emprunt, d' autres ré-emprunts se situent dans le territoire de la Chine. Par exemple, l'analyse de la langue Tangwang par XU Dan (2014) mentionne une possibilité du ré-emprunt pour le mot *zhūzhū* 蛛蛛 « araignée ». Son emploi s'est épandu dans les dialectes du Nord tels que *Gansu* (*zōuzōu* 邹邹 et *zhōuzhōu*

[60]L'ouverture commerciale de Canton, ou *Canton system yīkǒutōngshāng* 一口通商, est une politique appliquée entre 1757 et 1842.

周周), *Xining* (*zhūzhū* 蛛蛛) et *Hebei* (*zhūzhū* 蛛蛛). son parcours d'emprunt peut être considéré comme une chaîne d'emprunt sans changement sémantique : [dʐəudʐəu] (Dongxiang) > [tʂəutʂəu] (Tangwang) > *zhūzhū* 蛛蛛. Néanmoins, XU a relevé des preuves sur l'apparition du mot *zhīzhū* 蜘蛛 avant les Hans (202 AEC). Ces preuves peuvent servir à changer ce parcours en modèle de ré-emprunt.

Les ré-emprunts du pékinois Avant tout, nous définissons les ré-emprunts du pékinois. Pendant le contact des langues, la langue mandchoue avait emprunté un mot au chinois, puis l'origine de ce mot n'était plus connue par des locuteurs à cause du changement phonétique ou/et sémantique. Au plus tard, cet emprunt a été emprunté à nouveau par le pékinois moderne.

Au niveau de la langue écrite, la majorité des ré-emprunts pendant le Contact PM se trouvent dans des appellations de cour et des postes officiels, comme ci-dessous deux exemples qui sont bien reconnus parmi des chercheurs (Shi, 2000 ; Liu, 1979 ; Ji, 2006b) :

> *jiāngjūn* 將軍 > *janggin* > *zhāngjīng* 章京 (ou *zhānyīn* 詹音[61]
> Le titre *zhāngjīng* était pour appeler des chefs militaires au début des Qing, il était également utilisé comme un titre de cour, par exemple, *ángbāngzhāngjīng* 昂邦章京 «titre héréditaire, équivalent de *zǐjué* 子爵 ou vicomte» ∼ *amban janggin* «grand général». Au plus tard au milieu des Qing, il a été utilisé pour des titres officiels, comme *jūnjīzhāngjīng* 军机章京 «chef de *jūnjīchù* 军机处, un cabinet de l'empereur installé au début de XVIIIe siècle.». Le mot *zhāngjīng* est un emprunt transcrit au mot mandchou *janggin* qui est à l'origine un titre militaire *jiāngjūn* «général» en chinois, apparu avant la dynastie des Qin (221 AEC-207 AEC).
>
> *fūrén* 夫人 > *fujin* > *fújìn* 福晋
> Des épouses officielles d'un prince d'Etat s'appellent *Fújìn*. Ce titre s'employait tout au long des Qing. Il est en effet une transcription fidèle du mot *fujin* en mandchou. Pourtant le mot *fujin* est prêté d'un ancien titre de cour *fūrén* que enregistre *Les Analectes de Confucius*[62].

Selon notre consultation du corpus, le pékinois oral conserve plus des ré-emprunts que les textes écrits. Nous présentons, à la première fois, des ré-emprunts dans le pékinois moderne et le pékinois contemporain. Le tableau (3.4) ci-dessous contient une sélection de vocabulaire qui vient de la section (3.2) où les analyses détaillées sont effectuées d'une part, et l'autre part de l'annexe (B) concernant principalement les noms d'objet.

[61] Song Youmei 松友梅. 1908(2011). *Xiao'E* 小额. Beijing : 北京大学出版社 (Peking University Press). p.93

[62] *Bāngjūn zhī qī, jūn chēng zhī yuē fūrén... bāngrén chēng zhī yuē jūnfūrén... yibāngrén chēng zhī yì yuē jūnfūrén.* 邦君之妻，君稱之曰夫人... 邦人稱之曰君夫人... 異邦人稱之亦曰君夫人. «Le prince d'Etat appelle son épouse *furen*...les gens d'Etat et aussi les gens étrangers l'appellent *junfuren*.»

Tab. 3.4 : Les ré-emprunts du parcours pékinois <- mandchou <- chinois

pékinois[I]	doublet[II]	genre	sens au pékinois	<- madchou	<- chinois [III]
dá-rtóu 韃兒頭[IV]	?	n.	«révérence mandchoue»	*dorolombi*	*dào* 道
dilaode	?	n.	«cadet»	*deo*	*dì* 弟
elin	*luólán* 罗澜[V]	n.	«tache d'eau»	*weren*	*wǎnhén* 涴痕
wadan	*bèidān* 被單	n.	«pièce de toile»	*wadan*	*wòdān* 卧單
mahuzi	?	n.	«monstre; grimace»	*mahū/mahūhun*	*mánhān* 顢頇
lahu	*mǎhū* 马虎	adj.	«négligent, sans soin»	*lahū*	*mánhān* 顢頇
(**dingdang**)	?	adj.	«pauvre»	*gengge gangga*	*língdīng* 伶仃
(**sui**)	?	adj.	«fatigué, épuisé»	*suilambi*	*zuì* 罪
chouchou	*suō* 縮	adj.	«rétréci»	*šoyombi*	*suō* 縮
lele	?	v.	«bavarder»	*leolembi*	*lún* 論
silu	?	v.	«résoudre»	*seolembi*	*sīlǜ* 思慮
paixuan	*xùnchì* 訓斥	v.	«blâmer»	*becembi*	*chì* 斥 ou *chì* 饬
māca	?	v.	«déplisser, défrisser; frotter; caresser»	*macimbi*	*mósuō* 摩挲
wan-rwanle	*sǐ* 死	v.	«mourir»	*wajimbi*	*wán* 完
(**deidei**)	*dǎzhàn* 打戰	v.	«se trembler de froid»	*dardan seme*	*dǎzhàn* 打戰
(**hou**)	?	adv.	«trop»	*hon*	很/狠

[I] Il s'agit en général du pékinois moderne. Les mots en parenthèse ne se trouve qu'au pékinois contemporain d'après notre dernière consultation, par contre ils démontrent clairement le parcours du ré-emprunt.

[II] Le doublet du ré-emprunt

[III] Il s'agit du chinois archaïque et du chinois médiéval avant les Song du Nord (inclus);

[IV] Ce nom n'a été pas mis dans le vocabulaire à défaut des expressions du pékinois moderne. Il s'agit d'une révérence en touchant une décoration à chapeau lorsque les femmes mandchoues offriront des sacrifices, ou saluent quelqu'un avec respect (B2, B5 :24);

[V] Selon Qi (1990), il existait de façon géographique le choix différente des mots. Les gens habitant dans la cité intérieure 内城 choisissaient le mot *élín* alors que les gens de la cité extérieure 外城 utilisaient un autre mot, *luólán* 罗澜;

L'existence nombreuse des ré-emprunts dans le pékinois peut être expliquée étape par étape. Tout d'abord, la différence culturelle disproportionnelle entre la langue chinoise et les langues altaïques donne la possibilité de faire entrer des emprunts au chinois. Au second, une partie des mots empruntés dans la langue chinoise ont changé leur emploi contre un autre, voir ils sont disparus dans l'évolution intrinsèque. Néanmoins, ils étaient préservés dans des langues altaïques. Enfin, le pékinois moderne a repris ces emprunts en vue d'enrichir son propre vocabulaire et a fait adapter à la langue chinoise pendant le Contact PM.

Nous avons simplifié la chaîne de ré-emprunt au modèle **A -> B -> A'** (A = chinois, B = mandchou, A' = pékinois) dans le tableau (3.4). En réalité, la chaîne des emprunts manifeste plusieurs stratums existants avant la rentrée dans le pékinois moderne. Nous présentons ci-dessous deux chaîne dérivées :

A -> B -> B' -> A' (A = chinois, B = jürchen, B' = mandchou, A' = pékinois)

- *duō* 多 -> *duru -> dur seme -> *dūlu* 嘟嚕 n. «une grappe de, un trousseau de»

  L'adjectif *dūlu* sert à définir des petites choses enchaînées en grappe dans le pékinois. Il est utilisé en fonction de classificateur dans les pékinois moderne et contemporain. Nous trouvons une locution *dur seme* «bruit du rassemblement de nombreuses personnes» dans la langue mandchoue, mais son rapprochement avec l'adjectif *dūlu* en chinois montre un décalage sémantique. D'après une recherche étymologique parmi des langues toungouzes, cette locution mandchoue peut être en relation avec un adjectif en jürchen, *duru «plusieur». Ce dernier a eu moins des occurrences que d'autres synonymes comme *ɑmbɑlɑ «grand; nombreux», *ɡən «nombreux». Nous estimons donc qu'il a pu être influencé par son correspondant en chinois, *duō*.

- *wēnpo* 榲桲 -> **umpu* -> *umpu* -> *wēnpu* 溫樸/榲桲/温脯 n. «cenelle ou aubépine, le fruit de *Crataegus altaica*; confit de cenelle»

  Ce nom de fruit a été utilisé dans le pékinois moderne, mais il est presque disparu dans le pékinois contemporain sauf des noms de plat tels que *wēnpubànlísī* 榲桲拌梨丝, *wēnpubànbáicài* 榲桲拌白菜. Il s'agit d'une pâte de cenelle (Jin, 1989, p.38). Son doublet, *shānzhā* 山楂(查) le prend à la place dans le mandarin. Dans l'histoire des langues sinitiques, le nom *wēnpo* a été utilisé dans OC, pourtant il signifiait d'un autre fruit assimilé au cognassier de Chine, ou *Pseudocydonia sinensis*. Le nom *wēnpo* fut entré tout d'abord dans la langue jürchen comme **umpu* (Kane, 1989, p102, 211), soit *wēngpǔ* 翁浦 en transcription chinoise. Il a été hérité par la langue mandchoue. La confusion de genres de fruit est en effet causée par deux issues séparées. Premièrement, la cenelle du nord appelée *wēnpo* était confondue avec le cognassier de Chine, appelé *zhā* 楂 par des gens du sud au Ve siècle[63]. Deuxièmement, les Mandchous utilisaient l'écriture *wēnpo* à transcrire le nom *umpu* «cenelle» en mandchou sous la dynastie des Qing, mais ils ne savaient pas que l'écriture *wēnpo* sert à définir le cognassier de Chine[64]. En même temps, le cognassier de Chine s'appelle *motoro* en mandchou expliqué par *zhā* dans les dictionnaires des Qing.

A -> B -> C -> A' (A = chinois, B = mongol, C = mandchou, A' = pékinois)

- *bóshì* 博士 -> *baGsi* (багш) -> *baksi* -> *bàng* 棒 adj. «merveilleux, excellent»

  Le chaîne de ré-emprunt au modèle A > B > A' sur le nom *bǎshi* est expliquée dans le travail de Zhang (1978). Les Mongols ont adopté les titres administratives chinoise pendant leur règne, les Mandchous aussi. Par conséquent, un titre de fonctionnaire *bóshì* apparu dans la période des Royaumes comabattants (V^{e} AEC - 221 AEC) avait été transcrit tout d'abord en *baGsi* en mongol, puis il a été entré dans la langue mandchou comme *baksi*. Sachant que la premier syllabe accentuée du nom *baksi* peut être prononcée comme [bɑŋ][65], un adjectif *bàng* dans le pékinois contemporain y fait donc la correspondance phonétique et sémantique. En plus, le pékinois moderne possède également un nom *bǎshi* 把式 n. «maître; kungfu; technique», pourtant son origine rencontre la divergence des opinions. Ce nom est considéré comme un emprunt au nom *baksi* en mandchou (Aisin-Gioro, 1987; Zhao, 1996a), mais aussi une succession de l'emploi au sens extensif des titres *bóshì* telles que *chábóshì* 茶博士 «expertise du thé», *yùmǐbóshì* 玉米博士 «ouvrier qualifié du maïs» qui étaient utilisées sous la dynastie des Tang (Eberhard, 1986). En conséquence, nous avons mis la

[63] Le Leishu *Éryǎyì* 爾雅翼 par Luo Yuan 羅願(1136-1184) a noté, *Jiānghuái nánrén zhì běi, jiàn wēnpo, yǐ wéi cházi.* 江淮南人至北，見榲桲，以為槎子 «Les gens du Jianghuai et Huainan virent le fruit wenpo quand ils allèrent au nord, et ils le trouvèrent comme cha.»

[64] Le livre Qindingmanzhouyuanliukao 钦定满洲源流考 a expliqué ce phénomène : *Wēnpǔ, guóyǔ yì hànyīn shū zhī shānzhōng guǒ yě, xíng sì chá, wèi fǔcù. Huò jiè wénpo zì shū zhī.* «La langue mandchoue utilise umpu pour transcrire un nom chinois du fruit de montagne. Ce fruit se ressemble à la cenelle et il est aigre. Parfois nous empruntons le nom wenpo en chinois pourn l'écrire.» (溫普，國語譯漢音，書之山中果也。形似楂，味蚨酢，或借榲桲字書之。)

[65] La note historique *Tīngyǔcóngtán* 聽雨叢談 rédigé au milieu du XIXe siècle remarque trois transcriptions du nom *baksi*, *bākèshí* 巴克什, *bǎngshì* 榜式 et *bǎshí* 把什.

préférence à expliquer ce ré-emprunt par l'adjectif *bàng* qui a eu sûrement l'influence du mandchou (voir BASHI et BANG BANGSHI).

Ces deux chaînes dérivées ci-dessus remarquent l'importance de mesurer l'intégration des autres influences dans le pékinois moderne. La chaîne des ré-emprunts peut être interrompue facilement par ces influences. En davantage, certains ré-emprunts (ou un grand nombre des ré-emprunts si nous mettons une hypothèse sur la compétence insuffisante des locuteurs bilingues dans chaque étape du parcours) manifestent le défaut des compréhensions parmi des locuteurs bilingues. Nous mettons un exemple sur l'étape où le mandchou emprunt un mot au chinois,

- *dōngguā* 冬瓜 « courge cireuse, ou *Benincasa hispida* » -> *dungga* « pastègue, ou *Citrullus lanatus* ».

  La prononciation *dōngguā* est copiée dans le vocabulaire du mandchou[66], mais le mot ne signifie pas la même chose dans le chinois. Nous voyons alors que les Mandchous ont mal pris le nom de la courge cireuse à appeler la pastèque.

Cette incompréhension se trouve également dans l'étape où le pékinois emprunt un mot au mandchou comme il suit,

- *miànchá* 面茶 n. « bouillie mixte » -> *ufa cai* n. « bouillie mixte » -> *šatan ufa cai* n. « bouillie mixte sucrée » -> *chátāng* 茶汤 n. « bouillie mixte sucrée »

  Le nom *chá* signifiait initialement du thé, mais aussi une sorte de bouillie salée en base du thé et des autres ingrédients tels que noix et graines rôties. Son apparition remonte à la dynastie des Song (*Mèngliánglù* 夢梁錄) dans le nom *yóuchá* 油茶 « thé au beurre » utilisé aux province Gansu et Tibet , et aussi dans le nom *léichá* 擂茶 utilisé aux provinces Sichuan, Hunan et chez les Hakka. Le mot *miànchá* définit une bouillie salée en ajoutant de la farine grillée[67]. Les Mandchous l'ont traduit par *ufa cai* en composant deux noms en mandchou, *ufa* « farine » et *cai* « thé ». Ils ont produit au plus tard un autre mot pour définir une version sucrée de *miànchá*, *šatan ufa cai*. Le nom *šatan* « sucre » emprunte évidement un mot *shātáng* 砂糖 « sucre raffiné » au chinois. Ce mot a été transcrit en prononciation *chátāng* par défaut des connaissances du mandchou dans le pékinois moderne. Les deux mots *miànchá* 面茶 et *chátāng* 茶汤 sont utilisés parallèlement depuis le début de XXe siècle[68] au moins, jusqu'à nos jours.

En conclusion, nous tentons d'esquisser les divers phénomènes de ré-emprunt dans le Contact PM. Le résultat manifeste une haute occurrence des ré-emprunts dans le pékinois pendant et après le Contact PM. Ces ré-emprunts peuvent servir à mesurer plus précisément le niveau des emprunts lexicaux dans chaque étape de la chaîne d'emprunt et aussi à comprendre la psychologie de l'emprunt de chaque côté.

3.2 Le vocabulaire des emprunts au mandchou dans le pékinois

3.2.1 Présentation des notations utilisées dans le vocabulaire

Classés par ordre alphabétique en transcription de Pinyin, une sélection d'emprunts lexicaux au mandchou dans le pékinois sont présentés dans cette section. Ces emprunts sélectionnés ont donnés pour objectif d'expliquer et

[66] La syllabe *dung* est une transcription typique provient du chinois, par exemple, *dung* ∼ *dòng* 洞 « trou ». La courge cireuse s'appelle *cirku hengke* en mandchou, traduit littérairement en « calebasse en forme d'oreiller ».

[67] Yuan Mei 袁枚. 1792. *Suíyuánshídān* 隨園食單. ch4.

[68] Cai Xingwu 蔡省吾. 1906. *Yānshìhuòshēng* 燕市貨聲. In : *Yisuihuosheng* 一岁货声 (publié en 2015). Beijing : *Beijing chubanshe* 北京出版社

de justifier la situation dans laquelle le contact des langues a eu lieu. Ainsi, cette sélection d'emprunts ne se veut pas exhaustive par rapport à la recherche existante, ni à donner moult détails à chaque emprunt. Nous tentons de présenter les correspondances phonétique et sémantique entre l'emprunt et son origine de sorte que les lecteurs puissent juger par eux-même le degré de la connexion entre le mandchou et le pékinois. Ces exemples sont cités entre parenthèse comme "(voir **AGE**)" auxquels cette dissertation fera référence régulièrement.

Nous présentons ci-dessous un cas concret, "**CENG CIDA CI-R**", pour illustrer la manière dont nous analysons des mots et phrases dans cette section. Par la suite, nous allons expliquer ligne par ligne les éléments contenus dans nos exemples.

1RE LIGNE	**CENG CIDA CI-R** ([pk] <- [man])
2EME LIGNE	*cēng* 噌, *cīdA* 呲嘚/呲打/呲哒/疵搭, *cī-r* 呲儿 > *āicī(-r)* 挨呲(儿)
3EME LIGNE	v. « blâmer » [péjoratif] (B1 :105,146, B2 :45, B4 :42)
4EME LIGNE	Dongbei, Jiaoliao, Jilu : *cīdA* 呲嘚/呲打/呲哒/呲嗒 v. « blâmer » (F1 :4096) ; Jiaoliao : (*āichī*) 挨嗤 v. « être blâmé » (F1 :4746)
EXEMPLES PEKINOIS	(...)
GROUPES EN [XX]	[man] **isihidambi** / vt. « faire la gueule ; jeter qch à cause de dégoût » (Ma, Mb, Me), "to grab hold of and shake" (Md :150).
REMARQUES	Le verbe *cīda* correspond au verbe *isihidambi* dans le manuel A1. Il dérive du verbe *isihimbi* "Secouer, faire tomber la poussière. Cela se dit aussi des quadrupèdes et des oiseaux qui se secouent, et font tomber la poussière de leurs poils ou de leurs plumes" (Mc).

1RE LIGNE	**PINYIN** ([xx] <- [xx])

Cette ligne présente la transcription en pinyin sans ton. Elle est suivie par un parcours d'emprunt que nous proposons entre parenthèses. L'application des symboles et des abréviations se trouve à partir de la page vii. Nous donnerons ensuite quelques exemples à expliquer le parcours d'emprunt entre parenthèses :

[pk]<-[man]<-[jv] Il indique qu'on part d'un mot d'origine du jürchen [jv] auquel succède la langue mandchoue [man] pour arriver à un emprunt mandchou intégré dans le pékinois [pk] (voir la section 3.1.3) ;

[pk]<-[man]<-[ch] Il indique le phénomène de ré-emprunt, c'est-à-dire, un mot d'origine chinoise qui avait été emprunté tout d'abord par la langue mandchoue est réintégré dans le pékinois par le biais d'un emprunt au mandchou (voir la section 3.1.3) ;

[pk]<-[mo]+[man] Il s'agit d'un emprunt au mandchou ou au mongol quand l'origine ne peut pas être identifiée du terme étudié.

2EME LIGNE	*pīnyīn* (mot en caractère)

Cette ligne présente une ou plusieurs transcriptions en pinyin avec ton, suivie(s) de caractères utilisés. La syllabe avec une finale en ton neutre se dote d'un affixe A en majuscule. La finale du syllabe en ton neutre sera écrite par A en majuscule. Un symbole □ est mis en place si le caractère chinois correspondant ne peut pas être trouvé.

3EME LIGNE	(la qualité du mot et sa définition)

La définition dans cette ligne provient des dictionnaires dans la série B (voir le tableau 2). Elle compose de trois partie : « sens essentiel ; sens par extension » [qualité sémantique]. Les références sont citées avec le numéro de page entre parenthèses.

4EME LIGNE	(l'usage dans d'autres dialectes en Chine)

EXEMPLES DANS LE PEKINOIS

Les exemples dans le pékinois comprennent deux parties. La première présente les exemples en glose. Normalement elle contient deux exemples, le premier provient du pékinois moderne tandis que le deuxième est issu du pékinois contemporain. Ces exemples pourront être rappelés dans d'autres sections. La deuxième partie comprend les exemples auxiliaires, qui ne se présente pas en glose. La transcription en pinyin et la traduction sont fournis.

GROUPES EN [XX]	([xx] *mot en xx*)

- Le groupe [man] contient un ou plusieurs correspondants en mandchou au mot analysé. Leur prononciations orales sont données par la suite en se référant au vocabulaire dans l'étude de de Wang Qingfeng (2005) concernant la langue mandchou au nord-est de la Chine, et celui dans l'étude de Li *et al.* (1984) sur la langue xibe. Leur définitions sont principalement données, entre guillemets à la française, à l'aide des dictionnaires élaborés sous les Qing. En plus, deux définitions sont données entièrement, entre guillemets à l'anglaise, celle de Joseph M. Amyot (1789) en français et de Jerry Norman (1978) en anglais afin de favoriser la comparaison sémantique. L'utilisation de ces correspondants en mandchou sera également citée si la définition donnée est relativement moins compréhensible.
- Le groupe [ch] présente des mots en chinois classique afin d'établir le lien avec leur correspondance dans le pékinois ou dans le mandchou avant le Contact PM. Tous les mots sont accompagnés d'une transcription du pinyin selon leur prononciation en chinois contemporain, et d'une reconstruction phonétique en chinois médiéval en API, par exemple, *jiāo* 驕 [kʰiɛw] ou [kiɛw] adj. « hautain, arrogant ». En générale, l'introduction des mots en chinois classique vise à démontrer l'évolution intrinsèque du chinois ou la chaîne de ré-emprunt comme [pk] <- [man] <- [ch] ([pk] = pékinois moderne ou contemporain, [man] = mandchou, [ch] = chinois classique). Leur utilisation, surtout laquelle concerne le mot analysé dans le pékinois, sera expliquée par des exemples accompagnés de la transcription en pinyin et de la traduction en français en cas de besoin.
- D'autre groupes présentent les mots qui trouvent une correspondance avec le mot analysé. Ces groupes visent à démontrer une chaîne d'emprunt comme [pk] <- [man] <> [jv] ([jv] = jürchen) et à démontrer les mots apparentés comme [man]<>[pt] ([pt]= proto-toungouze).

REMARQUES

Les remarques ont pour l'objectif d'expliquer les raisons d'emprunt quand les éléments ci-dessus ne permettent pas de les identifier.

3.2.2 A

AGE ([pk]<-[man]<>[pt])

àge 阿哥/阿格, *dà age* 大阿哥, n. « frère ; jeune maître ; prince » (B4 :1, B6 :505, F2 :6, F3)

/

(52) 阿哥 來 的 好。
Àge lái de hǎo
frère venir VCM bon

« Vous êtes le bienvenu, mon frère. » (A1)

(53) 阿哥， 那 客？
Àge, nǎ kè
frère INT aller

« Où allez-vous, mon frère ? » (A6 : *Liúgōngàn* 劉公案)

[man] **age, ake** [ɑgə ∼ ɑɣə] (Mg), [ɑgə(ɤ)] (Xa)

n. « frère ainé ; appel à un homme avec respect » (Ma, Mb) ; "1. Prince, Son of an Emperor 2. a polite term of address, master, sir, lord 3. ouch ! ow !" (Md :7)

[pt] *ak-/*kaka (T1)

Remarques :

Le nom *āge* 阿哥 est apparenté aux langues toungouzes avec une possibilité d'être emprunté au mongol (Poppe, 1972). Son emploi ne peut pas être remonté avant les Yuan[69]. Son emploi sous les Yuan s'assimilait à celui du pékinois, par exemple, le servant l'utilise à appeler un homme supérieur dans les Zaju.

Actuellement le nom *āgē* 阿哥 s'étend dans des dialectes en Chine. A part son utilisation dans le pékinois, sa deuxième syllabe garde toujours un ton concret (F1 :2995). Les gens à Pékin au XIXe siècle peuvent le distinguer avec son équivalent en chinois classique, *shǎoyé* 少爺[70].

Les dictionnaires B1 (Qi, 1990, p.13) et B6 (Xu, 1990, p.242) notent un nom, *lègē* 乐哥, *lègēzi* 乐哥子 n. « garçon issu d'une famille riche qui dépense sans compter pour plaisirs ». Ce terme manifeste un transfert sémantique en cours parce que les garçons issus des familles riches sont souvent décrits souvent comme des gens qui ne connaissent pas le monde réel, voir également **GONGZIGE-R**.

AJIA (voir **ENIANG**)

AWU-R AIWU-R ([pk]<-[man])

[69] Le travail de Zhou & Zhu (1994) mentionne que l'emploi de *age* 阿哥 est autrefois apparu dans le texte du recueil *Qīngpíngshāntánghuàběn* 清平山堂話本 publié au milieu du 16e siècle. Il s'agit en effet d'un erreur d'écriture pour *ruǎngē* 阮哥 « frère Ruan ».

[70] 原來少爺也跟在這裡，你們旗下門兒裡都叫『阿哥』。*Yuánlái shǎoyé yě gēn zài zhèlǐ, nǐmen qí xià mén-r lǐ dōu jiào àge.* « Vous êtes aussi ici, mon jeune maître, ou laissez-moi vous appeler Age comme chez les Huit Bannières. » (A5 1878, ch15)

āwù-r 阿物儿, *àiwù-r* 爱物儿 n. «machin ; chose aimée» (B1 :15, B5 :339)
/

(54) 你 這麼 個 阿物兒， 也 忒 行 了 大 運 了！
Nǐ zhème gè āwù-r yě tēi xíng le dà yùn le
2SG tel CL machin CONJ trop marcher PFV grand chance CRS/FP

«Toi, un type quiconde, tu a eu vraiment de la chance !» (A4 1750, ch43)

(55) 什麼 愛物兒， 不過 也 是 個 我。 幾 曾 見 丫頭 隊 內 有 天仙？
Shénme àiwù-r bùguò yě shì gè wǒ, jī céng jiàn yātóu duì nèi yǒu tiānxiān
INT aimée simplement aussi COP CL 1SG INT PP voir servant équipe LOC avoir déesse

«Je ne suis que moi-même, pas ton petit chouchou. Il n'y a pas de beautés parmi les servantes.»
(A6 : Hu (1983))

[man] **ai jaka** [ɛ dʐɑkɑ] (Mg), [ɑi dʐɑkɑ] (Xa)

loc. «quelle chose» [*ai* inter. «quel, quelle» + *jaka* n. «chose»] (Ma, Mb). *ai ai jaka* «les choses en général. Quelques choses que ce puisse être» (Mc) "all sorts of things" (Md).

Remarques :

Cette locution est composée d'une transcription du mandchou et d'un calque chinois, *wù* 物 n. «chose». Nous supposons qu'elle a été inventée pour servir d'une alternative au mot chinois *shíwù* 什物 «choses ; affaires» apparu sous les Hans.

Son emploi n'existait que pendant le contact des langues. Il démontre une différence de style entre A4 et A4* car il ne se trouve pas dans les 40 dernières chapitres. En outre, un transfert sémantique peut être témoigné par le choix du caractère : *āwù-r* 阿物儿 n. «machin» > *àiwù-r* 爱物儿 n. «chose aimée».

ALEBATU ALUOBATU ([pk]<-[man]<>[pt])

□ adj. «stupide, idiot» (D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.71))

Jiaoliao : (*āluobātú*)[71] 阿罗巴图, (*ālǐbādūde*) 阿里巴都的 adj. «stupide ; ne pas comprendre» (E3, F1 :3007)

(56) 那 个 人 *alebatu*， 跟 他 说 不 清 道理。
Nà gè rén alebatu gēn tā shuō bù qīng dàolǐ
PRO CL homme idiot CONJ 3SG dire NÉG RES principe

«Il est idiot, avec qui il n'est pas possible de raisonner.» (D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.71))

[man] **albatu** [ɑlvɑtu] (Xa)

adj. «vulgaire, rustre, barbare» (Ma, Mb), «Grossier, rustique, lourd, qui n'a point d'éducation ; sans manières, qui n'a point de contenance, sauvage.» (Mc), "rough, coarse, common, ordinary" (Md).

[pt] *alba- (T1)

Remarques :

Selon un record local sur le dialecte de Liaoning (Yang *et al.*, 1935), cet adjectif peut être écrit en *Húlǐbātú* 胡里巴图, pour définir une personne barbare et vulgaire .

[71] La transcription en pinyin est mise en parenthèses si la prononciation d'un terme pas été mentionnée.

AMA ([pk]<-[man]<-[jv])

àmǎ 阿玛, *àma* 阿玛, *āmā* 阿妈, n. «père» (B4 :1, B6 :505, F3 :8)

(57) 二爷 搀 着 点儿 你 阿玛。
Èryé chān zhe diǎn-r nǐ àmǎ
nom-propre tenir DUR point 2SG père

«Tenez bien ton père par la main, monsieur deuxième.» (A8 1908)

[man] **ama** [ɑmɑ] (Mg), [ɑme] (Xa)

n. «père» (Ma, Mb), "Père. On dit aussi *cece*" (Mc) "father, head of the household" (Md)

[jv] *ɑmin (*fù* 父) n. «père» (J2 :45) ; *ama (J3 :267)

[pt] *амин ; амū ∼ амā > ама (Chen, 2011, p.27)

Remarques :

Les mandchous pensent que cette transcription est créée en premier lieu par Nurhachi[72]. En effet, les transcriptions *āmǎ* 阿马 et *āmā* 阿妈 sont apparues sous les Yuan, notamment dans les pièces de théâtre de Guan Hanqing 關漢卿, un habitant à Pékin.

L'emploi de cette appellation a été perdu brutalement dans les textes après la chute des Qing. Il était pourtant préservé parmi des membres royales pour une période prolongée en raison du besoin de garder certaines coutumes de la cour[73], et aussi parmi les communautés mandchoues suburbaines (Jin, 1989, p.35).

3.2.3 B

BA BABA-R BABUNENGGOU-R ([pk]<-[man]<-[jv])

bā 巴, *bābā-rde* 巴巴儿的, *bābunénggòu-r* 巴不能够儿 v. «chercher ; souhaiter de faire qch, désirer ; insister» (B4 :9, B5 :1, B6 :7)

> *bājiā-r* 巴尖儿 «chercher à se classer au premier» (B5 :84)

Jiaoliao, Zhongyuan, JIn, Xinan : *bāzhe* 巴着 «espérer, attendre» (F1 :972)

(58) 方纔 姑媽 有 什麼 事， 巴巴兒 的 打發 香菱 來？
fāngcái gūmā yǒu shénme shì bābā-r de dǎfā Xiānglíng lái
tout-à-l'heure tante avoir INT affaire insister ADM envoyer nom-propre venir

«Pourquoi ma tante a-t-elle insisté d'envoyer (la servante) Xiangling ici ?» (A4 1750, ch16)

(59) 他 巴不能够儿 地 经手 这 件 事 啊！
Tā bābùnénggòu-r de jīngshǒu zhè jiàn shì a
3SG désirer-ardemment ADM s'occuper-de DEM CL affaire MP

«Il brûle de souhaiter s'occuper de cette affiare.» (B6 :7)

[man] **baimbi** [bɛme] (Mg) [p$_j$ɑm] (Jin, 1992, p.131)

[72]写阿字，下合一玛字，此非阿玛乎？*Xiěāzì, xiàhéyīmǎzì, cǐfēiàmǎhū ?* «On écrit une caractère en mongol "a", puis nous l'accommpagne une autre caractère "ma". C'est bien le mot "ama", n'est-ce pas ?» (*Kooli* 1781)

[73]Hiro Saga, l'auteure de l'autobiographie 流転の王妃 (publiée en 1959 au japon), aussi la femme de Pujie 溥杰, mentionne que la fille de Pujie l'appelle "ama" dans les années 1940.

v. «chercher, demander» (Ma, Mb), “chercher, demander une chose qu’on a perdue.” (Mc), “to seek, to look for, to wish, to ask for” (Md :23)

[jv] (voir l’analyse 3.1.3)

BA PAI ([pk]<-[man]<>[pt])

bá 拔/湃, *pài* 湃, v. «tremper la nourriture dans l’eau froide ou glacée pour la refroidir et rafraîchir» (B6 :9/212, (Mi, 1999, p.1))

Dongbei, Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan : *bá* 拔 v. «refroidir la nourriture par l’eau froide; enlever l’odeur de la nourriture, etc.» (F1 :3202)

(60) 纔剛 鴛鴦 送 了 好些 果子 來， 都 湃 在 那 水晶 缸 裡 呢。
cáigāng Yuānyáng sòng le hǎoxiē guǒzi lái dōu pài zài nà shuǐjīng gāng lǐ ne
tout-à-l’heure nom-propre apporter PFV beaucoup fruit venir, tout refroidir être DEM cristal vase LOC mp

«Yuanyang vient d’apporter beaucoup de fruit, qui se sont faits rafraîchir dans la vase en cristal.»

(A4 1750, ch31)

(61) 把 褪 好 了 的 鸡 放 井 里 拔 一天一夜。
bǎ tuì hǎo le de jī fàng jǐng lǐ bá yītiānyīyè
OM déplumer RES PFV ATT poulet mettre puit LOC refroidir NUM-CL-NUM-CL

«Mettez le poulet déplumé dans le puit pour le refroidir pendant un jour et une nuit.»

(C2 : Roman *Dàzháimén* 大宅门 2001, ch22)

- 那 老頭兒 把 那 將 及 二 尺 長 的 白 鬍子 放 在 涼水 裡 湃 了 又 湃，汕 了 又 汕。

  Nà lǎotóu-r bǎ nà jiāng jí èr chǐ cháng de bái húzi fàng zài liángshuǐ lǐ **pài** le yòu **pài**, shàn le yòu shàn.

  «Ce vieillard a trempé et remué sa barbe longue de presque deux pieds dans l’eau fraîche.» (A5 1878, ch16)

[man] **beyembi** [bəjim] (Xa)

v. «refroidir; mettre soi-même sentir froid» (Ma, Mb), “to freeze, to be cold’ (Md :29)

ou **burambi** /

v. «arroser; l’étape de refroidissement dans la fabrication de l’alcool, soit par l’arrosage sur la surface extérieure du contenant, soit par le remplissage de l’eau froide directement dedans.» (Ma, Mb), “Verser de l’eau du haut en bas sur quelque chose que ce soit. Lorsqu’on fait l’eau-de-vie, et qu’on verse de l’eau fraîche tout autour de l’instrument dont on sert en guise d’alambic.” (Mc), “1. to splash with water, to pour over 2. to distill” (Md :38)

[pt] *bog(i)- / *begi- “1 to freeze 2 cold 3 frazil” (T1)

Remarques :

Le caractère *pài* 湃 ne porte pas le sens de «mettre dans l’eau et refroidir» avant la dynastie des Qing. Il est apparu dans le passé sous les Hans occidentaux dans une onomatopée dissyllabique, *péngpài* 澎湃[74] «(vagues)

[74]L’écriture du mot *péngpài* est variée au cours de l’histoire de la langue chinoise, par exemple, *pāngfèi* 滂 , *pāngpèi* 滂沛, *pēngpài* 砰湃, *péngpì* 澎濞/彭濞, etc.

déferler» pour imiter du déferlement des vagues. Ce caractère *pài* est utilisé souvent à transcrire des mots non-chinois sous les Qing[75].

Le verbe *pài*/*bá* a été utilisé en fonction du verbe à partir de la fin des Ming. Par exemple, *bīngpàidedàshíyú* 冰湃的大鲥鱼 «poisson (*Tenualosa reevesii*) réfrigéré avec de la glace» (Ch2 : JPM, ch52); *bīngbábáijiǔ* 冰拔白酒 «eau-de-vie glacée» (CH2 : *Xingshi*, ch82). Une expression substantive *jǐngbáliángshuǐ* 井拔凉水 n. «De l'eau froide du puit» est préservé actuellement dans les dialectes Zhongyuan, Jilu (Ota, 2010).

Cet emploi montre également une divergence de la style d'écriture sous les Qing. Les textes écrits en chinois classique n'emploient que *jìn* 浸 ou *qìn* 沁 pour décrire l'action de «refroidir par glace». Preuves en sont *bīng-jìnguālí* 冰浸瓜梨 «des fruits glacés» (*Qíngzhènghuì* 奇癥匯 en 1786), *bīngjìnliángyùn* 冰浸良酝 «une bonne eau-de-vie glacée» (Ch2 : *Liáozhāizhìyì* 聊齋誌異 au XVIIe siècle, ch7).

BASHI ([pk]<-[man]+[mo]<-[ch])

băshi 把式/把势, n. «maître, expert; ouvrier qualifié, professionnel; kungfu, arts martiaux; technique» (B4 :14/47, B6 :10)

Dongbei : *băngshi* 榜式/榜什, ou *bāngshí* 帮实 «maître, expert» (E1); Jilu, Zhongyuan, Jin, Lanyin *băshi* 把式/把势 «expert, personne avertie» (F1 :2587)

(62) 胜家 出 来 的 把式 不 少。
shèngjiā chū lái de băshi bù shǎo
champion sortir venir ATT maître NEG peu

«Il y a pas mal des maîtres ayant gagnés un ou plusieurs compétitions.»

((A : Fin du XIXe siècle, *Pénggōngàn* 彭公案)

(63) 他 原先 也 是 练 把式 的。
tā yuánxiān yě shì liàn băshi de
3SG autrefois aussi COP pratiquer kungfu NMZ

«Il était jadis un maître d'arts martiaux.» (C1)

[man] **baksi** [bɑŋʂ][76] (D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.241))

n. «lettré; personne de savoir-faire; sage, savant» (Ma, Mb), "Nom qu'on donne aux lettrés, aux sages, C'est le nom d'une secte appelée (en chinois) *jou kiao* ou la secte des lettrés. " (Mc), "a scholar, a learned man, gentleman" (Md :10).

[mo] *baGsi* n. «professeur; lettré», transcrit en *băngshi* 榜什 (Mo1)[77]

[ch] *bóshì* 博士 n. «titre d'un haut officier civil».

Remarques :

Le nom *baGsi* en mongol est emprunté au chinois. Il s'écrit en *băshi* 把势 sous les Yuan et les Ming (Zhang, 1978).

[75] Trois exemples : des digues et des barrages sur un canal s'appellent *pài* dans la province Gansu (*Gansutongzhi* 甘肃通志 1736); *Pēnpài* 喷湃 est la transcription du nom Pompée, soit *Cnaeus Pompeius Magnus* en latin, un général romain (Huangchaojingshiwenxinbian 皇朝经世文新编 au début du 20e); *Yǒngānpài* 永安湃 désigne une partie de chasse *Mùlánwéichǎng* 木兰围场 sous les Qing, transcrit du mandchou, *yonggan ba* «endroit sableux». Ce domaine de chasse se situe au nord-est de la province du Hebei, et garde son nom jusqu'à nos jours.

[76] Aisin gioro (1993, p.241) note que la prononciation rapide dans la langue orale est bien *bangsh* (en pinyin).

[77] 能書者名曰榜什，此師也。*Néngshūzhěmíngyuēbǎngshi, cǐshīyě.* «Ceux qui savent écrire sont appelés Bangshi, c'est-à-dire professeurs.»

Le nom *baksi* a décliné au début de la période du contact entre le mandchou et le pékinois moderne pour des raisons politiques[78].

Il est dérivé au deux sens plus tard dans le pékinois contemporain : La première utilisation est une locution *dǎbǎshi* 打把式 loc. «Quelqu'un qui bouge beaucoup pendant le sommeil; quelqu'un pauvre qui emprunte de l'argent partout pour la survie; intriguer pour tirer un profit; courir les antichambres [péjoratif]» (B6 :77), la deuxième utilisation concerne sa fonction comme adjectif, voir **BANG BANGSHI** ci-dessous.

BANG BANGSHI ([pk]<-[man]+[mo]<-[ch])

bàng 棒, *bàngshi* 棒实, adj. «merveilleux, excellent» (B4 :10, B6 :18, D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.241))

Zhongyuan : *bàng* 棒 adj. «bon» (F1 :5884)

(64) 谁 不 知道 祥子 是 头顶头 的 棒 小伙子。
shuí bù zhīdào Xiángzi shì tóudǐngtóu de bàng xiǎohuǒzi
INT NEG savoir nom-propre COP excellent ATT merveilleux garçon

«Tout le monde sait que Xiangzi et un garçon exceptionnel.» (A9 : *Luotuo* 1939)

[man] (voir **bashi**)

BAI BAICHA BACHI ([pk] <- [man])

bāi 掰, *bāichA* 掰查/掰扯/掰饬/掰哧, *bāchi* 巴哧 v. «ouvrir qch. pour chercher; chercher avec attention; vérifier, inspecter; examiner, disséquer; fouiller; débattre» (B1 :154, B3 :8, B4 :6, B6 :7, D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p70))

Dongbei : *bāiche* 掰扯, *bāichǐ* 掰齿 v. «débattre; disséquer» (F1 :6149); Zhongyuan : *bāisi* 掰撕 v. «analyser avec réflexion», *bāichàde* 掰岔得 v. «provoquer, agacer» (F1 :6150)

(65) 不 是 姑老爺 一 說話 我 就 要 掰文兒
bù shì gūlǎoyé yī shuōhuà wǒ jiù yào bāiwén-r
NEG COP nom-propre CONJ parler 1SG CONJ vouloir argumenter

«Je ne veux pas raisonner aussitôt que vous commencez à parler.» (A5 1878, ch35)

(66) 这 道理 头 八百 年 前 我 就 跟 这 爷儿俩 掰扯 过 了
zhè dàolǐ tóu bābǎi nián qián wǒ jiù gēn zhè yé-rliǎng bāichi gu òle
DEM argument LOC NUM CL avant 1SG CONJ PREP PRO père-et-fils expliquer PP PFV

«J'ai déjà raisonné avec eux depuis longtemps.»
(C2 :*Qiānwànbiébǎwǒdāngrén* 千万别把我当人 2004 par Wang Shuo 王朔)

[man] *baicambi* [bɛtɕime] (Mg), [pɑitʂəm] (Xa)

v. «examiner, recenser, vérifier» (Ma, Mb, Me), "Demander, s'informer de quelque chose. Chercher, examiner si quelqu'un remplit son devoir, comme faisaient les anciens empereurs" (Mc), "to inspect, to examine, to investigate, to survey" (Md :23).

[jv] *bɑi-ʧɑ-ʧun (*qiúzhū* 求諸, *qiúzhī* 求之)v. «chercher qch, chercher sur» (J2 :236)

[78]Le titre de fonctionnaire *baksi* a été remplacé par *bithe* en mandchou à partir de 1631 (*Kooli* 1781).

BUDAJIAHUALADE BUDAJIAHUAHUADE ([pk] <- [man])

bùdāngjiāhAlAde 不当家花拉的/不当家化化的/不当家花花的/不当家豁拉的, adj. «impropre, coupable; bas, basse; faire le mal, avoir des défauts, ce qui attend un changement convenable» (B1 :316) < *bùdāngjiā* 不当家 adj. «avoir le péché, impropre» (F1 :625)

/

(67) 阿弥陀佛！ 不當家花拉的！ 公子， 見 禮 罢。
emítuófó bùdāngjiāhuālade gōngzǐ jiàn lǐ ba
Amitābha coupable jeune-monsieur PASS salutation MP

«Mon dieu, quelle bêtise que je ferai (si je reçois votre révérence)! Monsieur, veuillez agréer nos révérences.» (A5 1878 : ch8)

(68) 真 是 長昧心痞， 不當家豁拉的！
zhēn shì chángamèixīnpǐ bùdāngjiāhuòlade
vraiment COP mauvais coupable

«(Il) est bien méchant, quel coupable!» (Ch1 : *Xingshi*)

[man] *holo* /

n. «mensonge; chose fausse; vallée; cannelure» (Ma, Mb); "Mensonge. Paroles trompeuses, artificieuses. Gorge de montagne. Endroit profond au milieu des montagnes. Cavernes des montagnes. Creux ou canaux par où s'écoulent les eaux. Canal aux deux côtés duquel il y a des bords élevés, etc. Lieu profond dans les montagnes, tantôt étroit et tantôt large, etc. Terre basse à côté de laquelle il y en a de plus hautes." (Mc), "1. Valley; 2. ravine, furrow, a tile drain, ditch; 3. false, spurious, not genuine; 4. aurochs." (Md :134).

[jv] *xu-lo (*shāngǔ* 山谷) n. «vallée» (J2 :111)

Remarques :

Le suffixe *hAlA* de l'expression *bùdāngjiāhAlAde* dans le pékinois moderne provient du nom *holo* en mandchou.

Au premier lieu, l'emploi du suffixe *hAlA* correspond au développement du contact des langues. Dans la langue chinoise, l'expression *bùdāngjiā* ayant le sens de «médiocrité, faiblesse en tant que chef de famille, ou ce qui ne marche pas» a été en effet apparu dans les pièces de théâtre sous les Yuan, par exemple,

- (你) 只 说 那 秀才 每 不当家。*(Nǐ) zhǐ shuō nà xiùcái měi* **bùdāngjiā** «Tu insiste que les lettrés ne peuvent pas être maître de la famille.» (*Hónglíhuā* 紅梨花 par Zhang Shouqing 張壽卿).

L'emploi de cette expression adjective est parvenu dans la dynastie des Ming, puis suivi par le suffixe *hAlA*. Le roman JPM l'utilisait sous ces deux formes : *bùdāngjiāhuahuade* 不当家化化的 (ch28) et *bùdāngjiā* 不当家 (ch39). Cette expression *bùdāngjiā* a eu une autre écriture *bùdāngjià* 不当价 au sens de «défaut; offense; être coupable» dans la note de *Dìjīngjǐngwùluè* 帝京景物略 (publié en 1635). Ensuite, les romans en pékinois moderne sous les Qing utilisaient régulièrement ces deux formes. Qi Rushan évoque l'emploi de l'expression *bùdāngjiāhAlAde* de façon régulière dans la conversation orale à Pékin à la fin du XXe siècle. Cependant, cette utilisation est devenue beaucoup moins fréquente dans les années 1940 (Qi, 1990).

Deuxièmement, il nous manque une explication claire sur le suffixe *hAlA* au cours de l'évolution de la langue chinoise. Il est considéré comme un auxiliaire de modalité qui s'adjoint à la locution *bùdāngjiā*. Cependant cet auxiliaire n'est apparu que dans l'expression *bùdāngjiāhAlAde*.

En fin, le nom *holo* et ses variants portent le sens péjoratif dans la langue orale du mandchou. Par exemple, *holongge* n. « ce qui fait les mensonges » (A1 : 1p41) ; *holoto*[79] v. « faire les mensonges ; contrefaire » (A2 : 47-15) ; *holo gisun* loc. « mensonge » (A3 : 35-25). Nous en déduisons donc que l'expression *bùdāngjiāhAlAde* peut être un mot composé qui contient une partie en chinois, *bùdāngjiā* et une autre en mandchou, *hAlA*. Tous les deux prennent le sens de culpabilité.

3.2.4 C

CENG CIDA CI-R ([pk] <- [man])

cēng 噌, *cīdA* 呲喟/呲打/呲哒/疵搭, *cī-r* 呲儿 v. « blâmer » [péjoratif]

> *aici-r* 挨呲儿, *āicéng* 挨噌 v. « être blâmé » (B1 :105,146, B2 :45, B4 :42, B6 :3)

Dongbei, Jiaoliao, Jilu : *cīdA* 呲喟/呲打/呲哒/呲嗒 v. « blâmer » (F1 :4096)

(69) m. *muse tena huwekiye-fi alhūda-me niyalma be isihida-me atanggi taci-ha*
IPL.IN s'asseoir.(?) s'amuser.ORD imiter.CVB homme ACC secouer.CVB INT apprendre.PRT

p. 咱們 多昝 也 會 信 着 人 的 意兒 學 的 呲答 人
zánmen duōzán yě huì xìn zhe rén de yì-r xué de cīda rén
IPL INT aussi pouvoir imiter DUR homme ATT pensée apprendre ?GER blâmer homme
來着？
láizhe
PP

« Quand avons-nous appris à et eu du plaisir de faire la gueule à quelqu'un ? » (A1, 1p22)

(70) 挨 了 狗屁呲(刺) 还 有 脸 回 来 说
ai le gǒupìcī(cì) hái yǒu liǎn huí lái shuō
subir PFV blâme encore avoir visage retourner venir dire

« Comment peux-tu oser revenir te plaindre après avoir été blâmé ? » (C1, ch15)

- 被 人 噌 了 一 通 *bèi rén* **cēng** *le yī tòng* «...avoir reçu un coup de blâme» (B1)
- 把 他 呲喟 了 一 顿 *bǎ tā* **cīde** *le yī dùn* «...avoir lui donné un coup de blâme» (B5)

[man] **isihidambi** /

vt. « faire la gueule (à qn) ; jeter qch à cause de dégoût » (Ma, Mb, Me), "to grab hold of and shake" (Md :150).

Remarques :

Le verbe *isihidambi* dérive du verbe *isihimbi* "Secouer, faire tomber la poussière. Cela se dit aussi des quadrupèdes et des oiseaux qui se secouent, et font tomber la poussière de leurs poils ou de leurs plumes" (Mc).

CI CIBANG CISHI ([pk] <- [man])

cí 磁, *císhi* 磁棒, *císhi* 磁实/坌实, adj. « solid, dur, ferme ; plein, dense ; consistant,e, assuré,e » (B3 :35, B4 :43, B6 :70)

[79] Généralement il est enregistré en écriture *holtombi* dans les dictionnaires tels que Ma, Mb.

Zhongyuan, Jin, Lanyin : *cí* 垐, Zhongyuan, Lanyin : *císhi* 垐实 adj. «solid, dur, ferme» (F1 :4458); Jilu, Zhongyuan :*císhi* 磁实 (F1 :6786)

(71) 得用 见 好汉 这 个 腔 来 得 瓷实， 不 敢 再 问。
Déyòng jiàn hǎohàn zhè gè qiāng lái de císhi bù gǎn zài wèn
nom-propre voir homme DEM CL accent venir VCM dur NEG oser encore interroger

«Constatant que cet homme a pris un ton dur, (il) n'osait plus l'interroger .» (A6 : *Liúgōngàn* 劉公案)

(72) 这 小孩 长 得 多 磁棒 啊！
zhè xiǎohái zhǎng de duō cíbang a
PRO garçon grandir VCM vraiment costaud MP

«Ce garçon est bien costaud !» (F1 :6786)

[man] **ciksimbi** [tɕikɕim] (Xa)

v. «grandir, aoûter» (Ma, Mb), "Lorsque les grains ont acquis leur degré de maturité, de dureté. Lorsque les hommes ont toute leur crue, et toute leur force" (Mc : *cikjembi*), "to mature, to grow up, to become tough (of the muscles)" (Md :44).

> **ciksin** [tɕikɕin] (Xa)

n. «homme à l'âge forte de 30 ans» adj. «dur, ferme» (Ma, Xb), "Robuste. Fort comme un homme de trente à quarante ans" (Mc), "adult, grown-up, mature, able-bodied" (Md).

CIPIA ([pk] <- [man])

cīpiā 呲 □ ono. «le bruit quand quelqu'un glisse», adj. «glissant» > *cī-rpiā* 呲儿 □/磁儿叭, *cī-rpiāde* 恣儿[立 + 巴]的 n. «vêtement en tissu glissant, souvent en sois; beau vêtement» (B1 :249, B3 :35, B4 :43, B5 :190, B6 :519)

Jin : *cī* 呲 «le bruit sorti de la narine quand quelqu'un est dormi»; Jilu, Zhongyuan : *cī* 呲 v. «jaillir» (F1 :4095); Jilu : *cī-rpiāde* 呲啪的 adj. «beau» (C1 : Xiangsheng)

(73) 瞧瞧 人家， 一 身 呲儿 □。
qiáoqiáo rénjiā yī shēn cī-rpiā
regarder autrui NUM CL vêtement-en-sois

«Regarde, il porte de la soie.» (B6 :519)

[man] *cir seme* ono. «le bruit du jaillissement de l'eau depuis une fente dans un rocher» (Ma), adv. «marcher vite, marcher de façon lisse» (Mb), "Cela se dit de l'eau qui coule sans discontinuer d'un petit trou ou d'une fente, et qui fait comme un filet. Uniment et sans discontinuer, et très vite." (Mc), "gushing out, hurrying" (Md).

et **biyar seme** adv. «en portant un vêtement longue qui touche le sol» (Ma, Mb : *bir biyar seme*), ono. "Eau qui tombe d'un endroit élévé. Cascades d'eau dans un lieu sauvage" (Mc), "brimming (full of water)" (Md :32).

CHENDE CHENLIN CHENLIAN ([pk] <- [man])

chēnde □, *chēnlian* 抻练, *chēnlin* □, v. «explorer, sonder, mettre qn. dans l'embarras» (B3 :26, B4 :33, B6 :54)

/

(74) 你 还 别 *chenlin* 我， 我 栽 不 了 跟头。
nǐ hái bié chenlin wǒ wǒ zāi bù liǎo gēntóu
2SG CONJ NEG embarrasser 1SG 1SG tomber NEG RES culbute

«Cela ne vaut pas la peine de m'embrasser, je ne serai jamais abattu.» D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.238)

- 他 这 是 故意 抻练 你 呢。
  Tā zhè shì gùyì **chēnlian** *nǐ ne.*
  «Il te cause intentionnellement des gênes (pour vérifier la compétence).» (B4 :33) ;
- 明 知道 我 这 几 天 有 病，还 推 给 我 这么些 活儿，这 不 是 成心 抻练 人 吗？
  Míng zhīdào wǒ zhè jǐ tiān yǒu bìng, hái tuī gěi wǒ zhèmexiē huó-r, zhè bù shì chéngxīn **chēnlian** *rén ma ?*
  «(Il) sait bien que je suis malade récemment mais il m'a donné tant de travail quand même. C'est pour m'embarrasser, non ?» (B6 :54) ;

[man] **cendembi** [tʂəndəme] (Mg)

v. «éprouver ; tester ; observer» (Ma, Mb) "éprouver quelque chose ; essayer ; examiner si une chose est bonne ou mauvaise ; voir si une chose est bonne ou non" (Mc), "to check, to verify, to try out, to put to the test" (Md :43).

CHANGKAI SHUAIKAI(-R) SHUAIKAI ([pk] <- [man] <- [ch])

chǎngkāi 敞开, *chǎngkāi-r* 敞开儿, *shuǎikāi* 甩开 adv. «ne pas hésiter à ; à sa guise» > *chǎngkāi-rlè* 敞开乐 (B1 :237, B2 :9, B3 :24, B5 :37, B6 :50)

Dongbei, Lanyin : *chǎngkǒu-r* 敞口儿 adv. «sans limite» ; Lanyin : *chàngkāikòu-rdi* 敞开口儿地 adv. «sans limite» (F1 :6055)

(75) 銀錢 您 是 敞著開兒 花。
yínqián nín shì chǎngzhekāi-r huā
argent 1SGPO COP à-volonté dépenser

«Vous pouvez dépenser sans compter.»
(A : *Shuōliáozhāi* 說聊齋 1909-1932 par Zhuang Yaoting 莊耀亭)

(76) 哪 天 我 让 你 敞开 喝， 看 你 能 喝 多少。
nǎ tiān wǒ ràng nǐ chǎngkāi hē, kà nǐ néng hē duōshǎo
INT jour 1SG ACC 2SG à-volonté boire voir 2SG pouvoir boire INT

«Je te laisserai boire autant que tu voudrais la prochaine fois. On va voir ta capacité de boire.»
(C2 : *Wǒshìnǐbàbà* 我是你爸爸 1991 par Wang Shuo 王朔)

- 有 俩 钱儿 就 甩开 花。
  Yǒu liǎ qián-r jiù **shuǎikāi** *huā.*
  «(Il) dépense sans compter dès qu'il gagne un peu d'argent.» (B4 :254)
- 这儿 有 的 是 平果，你 changkair 吃。
  Zhè-r yǒu de shì píngguǒ, nǐ **changkai-r** *chī.*
  «Il y a assez des pommes, manges-en comme tu voudrais.» (Aisin-Gioro, 1987, p.70).

[man] **ciha-i** (Xa : *cingkai* [tɕiŋkɑi], cihai [tɕiχɑi])

adv. «à volonté ; à sa guise» (Ma, Mb) “à sa volonté ; comme il voudra, etc.” (Mc), “as one wishes, according to one’s desires”(Md :44, *ciha-i ciha-i* adv. “with great willingness”)

< **ciha** /

n. «volonté, désire» (Ma, Mb) adv. ‘Volontiers. Volontairement. A sa volonté. On dit aussi *cihan*. Aller à sa volonté. Faire à sa volonté, *gūnin ni cihai yabumbi*” (Mc), n. “desire, wish”(Md :44)

Remarques :

L’adverbe *chǎngkāi* s’utilise conjointement avec les verbes suivants dans le pékinois moderne et le pékinois contemporain : *chī* 吃 «manger», *hē* 喝 «boire», *wán* 玩 «jouer», *lè* 乐 «jouir», *huā* 花 «dépenser», *pǎo* 跑 «courir», etc. Il ne peut pas s’adjoindre à des verbes tels que *tīng* 听 «écouter», *kàn* 看 «regarder».

CHOUCHOU ([pk] <- [man] <- [ch])

chōuchou(-r) 抽抽(儿), *chōuzhou* 抽皱, (*qūchōu*) 曲抽 > *chōuzhòubǎināng* 抽皱百囊/抽皱摆囊 adj. «contracté ; régressé, rétréci ; rétrogradé, être en recul» (B1 :128, B2 :88, B3 :29, B4 :37, B6 :61)

Dongbei, Zhongyuan, Lanyin : *chōuba* 抽巴 «régressé, rétréci» (F1 :3219) ; Dongbei, Jilu, Jiaoliao : *chōuchou* 抽抽 «contracté ; régressé, rétréci» (F1 :3220)

(77) m. *ebere-ke ai dabala, nenehe-ci labdu sosoro-ho*
réduire.PFV INT MP autrefois.ABL beaucoup reculer.PRT

p. 悖迴 了，比 先 大 抽抽 了。
bèihuì le bǐ xiān dà chōuchōu le
décrépit PFV COM jadis beaucoup reculer PFV

«Je me vieille (et me sens) beaucoup moins bien qu’avant» (A1 : 1p18)

(78) 快 四十 了， 不 能 再 抽抽。
kuài sìshí le bù néng zài chōuchōu
presque NUM PFV NEG pouvoir encore reculer

«(J’aurais) bientôt 40 ans, je ne peux plus reculer.» (A9 : *Shěnèrgējiālexīnshuǐ* 沈二哥加了薪水, 1934)

- 罐里养亡八，越养越抽抽。
  Guàn lǐ yǎng wángbā, yuè yǎng yuè **chōuchōu**.
  «Il a grandi sans faire des progrès (ou il devient de plus en plus incompétent) comme si l’on élevait une tortue dans un pot.» (A6 : *Báixuěyíyīn* 白雪遗音, 1828) ;

- 把袜子弄脏了，弄抽抽了。*Bǎwàzinòngzāngle, nòng***chōuchōu***le.*
  «Soit les chaussettes sont souillées, soit elles rétrécissent au lavage.» (A9 : *Nǚdiànyuán* 女店员, 1959)

[man] **sosorombi** [sodzərme] ou [sodzorome] (Mg), [sɔsurum] (Xa)

v. «reculer» “Gratter la terre avec un rateau. Ramasser avec un rateau les herbes en un monceau. On dit encore h*eterembi*. Cela se dit aussi des hommes et chevaux qui reculent. Reculer” (Mc), “to back up, to shrink back, to withdraw” (Md :249).

ou **šoyombi** /

v. « contracter, réduire ; froisser » (Mb), “Cela se dit des habits qui se plissent, qui froncent, etc.” (Mc), “to shrink, to wrinkle” (Md :262).

[ch] *suō* 縮[80] v. « contracter ; réduire »

Remarques :

Le verbe *chōuchou* est utilisé comme un résultatif dans les descriptions des dictionnaires Mb (publiés au milieu du XVIIIe siècle). Par exemple, *gugurembi* v. « se blottir à cause du grand froid » est décrit par *dòngchōuchoule* 凍抽抽了 ; *dodobumbi* v. « accroupir » est écrit comme *dǎchōuchoule* 打抽抽了. Voir également un mot apparenté **SUOSUO-RMI**.

CHEHE CHOUZONG ([pk] <- [man] <- [ch])

chēhē 车喝, *chōuzòng* 抽縱

v. « inciter ; soulever la discorde » (B3 :25, B4 :32, B5 :53)

/

(79) m. *cukule-rengge*
inciter.FUT.NMZ

p. *chōuzòng* *rén* *de*
抽縱 人 的
inciter personne NMZ

« agitateur » (A1 : 1p39)

(80) 你 别 车喝 了， 我们 都 快 打 起来 了。
nǐ bié chēhē le wǒmen dōu kuài dǎ qǐlái le
2SG NEG inciter PFV 1PL tout presque battre RES PFV

« Arrêtes de nous inciter, sinon nous allons nous bagarrer. » (B3 :25)

- 他这是受人车喝的。*Tāzhèshìshòurén* **chēhē** *de.*
« Il s’est fait encourager. » (B4 :32).

[man] **cukulembi** /

v. « faire courir le chien pour la chasse ; inciter, instiguer ; laisser faire qch » (Ma, Mb) “Semer la zizanie. Animer ou exciter à la discorde. Lancer un chien et l’animer à poursuivre un lievre, etc. Animer un chien contre quelque autre bête.” (Mc), “to stir up, to incite, to set a dog on prey” (Md :48)

[ch] *sǒu* 嗾 v. « faire courir le chien pour la chasse »[81]

Remarques :

Le verbe *chōuzòng* est un exemple unique. Il est peut-être composé par d’une transcription en mandchou *chōu* (<- *cukulembi*) et d’un verbe chinois *zòng* « donner toute liberté à, laisser faire. ». L’affixe *-le-, -la-* en mandchou sert à entrer des emprunts verbaux au chinois, par exemple, *šelembi* « abandonner » <- *shě* 舍 ; *leolembi* « discuter »

[80] *Yíngsuōzhīqī, bùdànzàitiān.* 盈縮之期，不但在天
« La vie n’est pas décidé seulement par le Ciel. » (*Bùchūxiàménxíng* 步出廈門行 par Caocao 曹操, 207 AEC)

[81] 公嗾夫獒焉，明搏而殺之 *Gōngsǒufúáoyān, míngbóérshāzhī.*
« Le duc envoya des chiens, Ming les combatta et tua. » (*Zuǒzhuàn* 左传, chapitre *Xuāngōngèrnián* 宣公二年, soit 607 AEC)

<- *lùn* 論. Le dictionnaire *Yùpiān* 玉篇 daté 543 AEC[82] estime que le verbe *sǒu* était épandu au nord de la Chine[83]. En plus, le verbe *sǒu* 嗾 est également entré en tant qu'un idéophone dans la langue mandchou, par exemple, *cu cu seme cukulembi* «faire courir le chien en faisant la voix *cu cu*» (Me). Par conséquent, la correspondance entre le verbe *sǒu* 嗾 et *cukulembi* en mandchou est raisonnable.

3.2.5 D

DA ([pk]<-[man]<>[jv]<-[pt])

(voir **DALAMI** et **KUALANDA**)

dá/dā 大/达/搭/答 n. «chef; le.a plus aîné(e); une appellation modeste pour des vieux eunuques» (B4 :48, B5 :85) > *luà-rdā* 乱儿搭, *huàishìdā* 坏事搭 n. «chef du bandit, responsable du chaos» (B4 :117/179, B5 :111)

Jilu : *dàlǎo* 大老 «chef de village» (F1 :239)

(81) 那 小子 是 个 坏事 *da*, 专 出 坏 主意。
nà xiǎozi shì gè huàishì da zhuān chū huài zhúyì.
DEM garçon COP CL méfait chef spécial sortir mauvais idée

«Ce garçon ne fait que gâcher les affaires, ayant plein d"idées perverses.»

(D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.71))

[man] **da** [dɑ] (Mg, Xa)

n. «racine; origine, source; chef, pour appeler ce qui est chef de toutes les affaires; maître; chef local» (Ma, Mb), "Origine. Commencement. Racine. Source"(Mc, pour l'écriture *tata*), "1. root, stock, base, foundation, source; 2. leader, chief" (Md :249).

[jv] *dɑ (*gēnběn* 根本; *shǒulǐng* 首領) n. «racine, source; chef» (J2 :11)

[pt] *daga n. «racine» (T1)

Remarques :

Le nom *da* n. «père» est épandu dans les dialectes tels que Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan, Jin[84], Jianghuai, Xinan, Hui, etc. Il s'agit d'un homophone issu du mongol (Ma, 1949). En outre, Hitoshi (2013) constate les répartitions géographiques différentes entre le nom *dá* 达 et le nom *dádá* 达达 au sens de «père». Le pékinois et les dialectes voisins tels que Jilu et Jiaoliao n'emploient que le nom *dá* 达.

DABEN-R DADENG-R ([pk] <- [man])

dǎbēn-r 打奔儿/打锛儿, *dǎkēbén-r* 打坷嗙儿 < *dǎdēng-r* 打蹬儿/打噔儿 v. «hésiter; bégayer, ânonner; trébucher» (B2 :32, B3 :41, B4 :48, B5 :77)

/

(82) m. *faššan i nashūn tathūnja-ra jibgeše-re siden-de uthai kanggara-me ofi*
mérite INS chance hésiter.FUT attarder.FUT fente.LOC CONJ rater.CVB *conj*

[82]Le dictionnaire est rédigé en 543, mais les éditions restantes datent beaucoup plus tard vers 1013.

[83]秦晉冀隴謂使大曰嗾。*Qín, Jìn, Jì, Lǒng wèishǐquǎnyuēsǒu.*
«Le mot *sǒu*, faire courir des chiens pour la chasse, s'emploie dans les provinces du Shaanxi, Shanxi, Hebei et Gansu.»

[84]给灵灵认个干大。*GěiLínglíngrèngègān***dá**. «Cherchons un parrain pour Lingling.».; (*Báilùyuán* 白鹿原, ch6)

p. 營爲 的 机會 只 在 打蹬兒 惧惧遲遲 的上 就 會 錯過
yíngwéi de jīhuì zhǐ zài dǎdēng-r jùjùchíchí deshàng jiù huì cuòguò
réussir ATT chance seul PREP hésiter attarder LOC CONJ FUT rater

«La chance pour le succès sera ratée si on hésitait et tarde à réagir.» (A1 : 1p28)

(83) m. *aikabade gisure-me ohode urui tanja-mbi*
CONJ parler.CVB CONJ toujours bégayer.PPF

p. 倘若 说， 一定 打蹬兒。
tǎngruò shuō yīdìng dǎdēng-r
CONJ parler sûrement bégayer

«Il bégaya certainement quand il parla (en chinois).» (A2 1730 : 32-30)

(84) 没 想到， 这些 老 艺术家 听说 要 上 这样 一 部 戏， 基本
méi xiǎngdào zhèxiē lǎo yìshùjiā tīngshuō yào shàng zhèyàng yī bù xì, jīběn
NEG penser-RES DEM.PL vieux artiste entendre FUT monter PRO NUM CL théatre généralement
没 “打奔儿”。
méi dǎbēn-r.
NEG hésiter

«On ne s’attend pas ce que ces artistes vénérables veuillent bien prendre cette pièce de théatre sans hésitation.» (C1 : journal 2000)

• 背 得 飞熟，一点 不 打奔儿。*Bèi de fēishú, yīdiǎn bù* **dǎbēn-r**.
«(Il) fait la récitation sans entraves.» (B4 :48) ;

[man] **tathvnjambi** /
v. «hésiter ; avoir l’air indécis» (Ma, Mb) ; “to hesitate, to vacillate” (Md :249)
et **tanjambi** /
v. «mettre l’obstacle ; bégayer» (Ma) ; «bégayer» (Mb), “to stutter, to stammer” (Md :272)
Remarques :
Les deux verbes *tathvnjambi* et *tanjambi* dérivent du verbe *tambi* /tɑm tɕiləm/ (Xa) «trébucher ; bloquer, obstruer, accrocher». Ces trois verbes partagent la même racine qui est aussi la syllabe accentuée prononcée /tɑn/. Cette racine est possiblement transcrite par le syllabe *dēng-r* dans le verbe *dǎdēng-r* en pékinois. Cependant, l’emploi du verbe *dǎdēng-r* n’a plus été connu dans les textes au milieu du XIXe siècle, par exemple, il n’apparaît que dans les deux premières versions de *Zhiyao* (A 1809, B 1818).

DADEIDEI DADIEDIE ([pk] <- [man])
dǎdēidēi 打 □□, *dǎdiēdiē* 打跌跌 v. «se trembler de froid» (B4 :60, B6 :100)
/

(85) 今儿个 这 天 可真 冷， 一 出门儿， 冻 得 我 全身 打 *deidei*。
jīn-rgè zhè tiān kězhēn lěng yī chūmén-r dòng dé wǒ quánshēn dǎdēidēi.
aujourd'hui DEM ciel vraiment froid CONJ sortir congeler VCM ISG tout-le-corps trembler

«Il fait tellement froid aujourd'hui que je tremblait de froid en sortant de la maison.»

(D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.240))

[man] **dardan seme**, **dar seme** [dɑr dɑr] (Xa : *dar dar*)

adv. «tremblé de froid; tremblé de peur» (Ma, Mb), "Trembler de peur, comme lorsque le cœur palpite. Ressauter. Trembler de froid" (Mc), "trembling" (Md :55)

ou **ededei** /

n. «bruit produit des dents à cause du froid» (Mb), "brrr, the sound of teeth chattering from froid" (Md :70)

DAHANBU-R HANDA-HANDA ([pk] <- [man] <- [pt])

dāhānbù-r 搭顸步儿, *dāhānbù* 搭犴步, *dāhánbù-r* 搭含步儿, *hānda-hānda* 罕达罕达, □ *dahandahan*.

n. «se dandiner en marchant»; v. «dandiner quand il marche, surtout pour l'homme de haute taille»; adv. «(marcher) de façon relâchée et dispersée» (B3 :83, B4 :50)

(86) 那 边 来 了 个 大个儿， 走 道儿 *dahandahan* 地。
nà biān lái le ge dàgè-r zǒu dào-r dahandahan de.
DEM côté venir PFV CL homme-grand marcher route balloter ADM

«Regarde, là-bas vient un homme très grand, il marche en dodelinant du corps.»

(D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.238))

- 这 个 老头儿 罕达罕达 地 走 来 了。*Zhè gè lǎotóu-r* **hāndahānda** *de zǒu lái le*
  «Ce vieil homme vient en se pavanant» (B3 :83)
- 他 没精打采 的 迈 着 搭顸步儿。*Tā méijīngdǎcǎi de mài zhe* **dāhānbù-r**
  «Démoralisé, il marcha en trainant les pieds.» (B4 :50)

[man] **dahan** /

n. «poulain (à l'âge de deux à cinq ans) qui n'a pas encore eu de l'entraînement et que l'on n'a pas encore essayé de le mettre en selle.» (Ma, Mb), "jeune cheval depuis deux jusqu'à cinq ans.", (Mc, écrit également en *taha*),"a horse from two to five years old"(Md :52)

ou **kandahan** [kɑdɑɣɑ] (Mg)

n. «élan» (Mb, Me : transcrit en *kāndáhàn* 堪達漢 ou *hǎndáhàn* 罕达犴, il est écrit comme *hānde-rhān* [犭 + 罕]得儿[犭 + 罕] dans le pékinois contemporain, B6 :541)

[pt] *kēnde «une sorte d'élan domptable» (T1)

DALAMI ([pk] <- [man])

dālāmì 搭拉密, *dálāmì* 达拉密, *dālamì* 搭拉密 n. «chef; responsable» (B4 :51)

/

(87) 姑奶奶 是 银库 的 搭拉密。
gūnǎinǎi shì yínkù de dālāmì
fille COP trésorerie ATT chef

«Elle est responsable de la trésorerie.» (A : *Zásuìlù* 雜碎錄 1913)

[man] **dalambi** /

v. «être chef; mesurer» (Ma, Mb), "Mesurer avec les deux bras ouverts quelque chose que soit. Mettre quelqu'un à la tête des autres." (Mc), "1. to be leader, to be at the head, 2. to measure in cubits" (Md :53).

Remarques :

Le nom *dálāmì* a été utilisé pour appeler les fonctionnaires dans le Grand Conseil de la cour, soit *jūnjī* 軍機. Ces fonctionnaires sont aussi appelés *lǐngbān* 领班 dans l'habitude par les hans (E2 : Xu (1916)).

DAMAJINDAO-R ([pk] <- [man])

dàmǎjīndāo-r/*dàmajīndao-r* 大马金刀儿 adj. «insouciant, ne se soucier pas des bagatelles; téméraire, risque-tout; être fier-à-bras; Que l'enfant joue à l'adulte» (B2 :72, B3 :44, B4 :52, B5 :351, B6 :88)

Jiaoliao, Zhongyuan : (*dàmajīndao-r*) 大马金刀儿 v. «faire de façon grande sans précision; faire du tralala»; Jiaoliao : (*dàmejīndāo*) 大么斤刀 adj. «arrogant» (F1 :291)

(88) 褚大娘子 大马金刀 的 坐 在 那 里
chǔdàniángzǐ dàmǎjīndāo de zuò zài nà lǐ
nom-propre insouciant ADM s'asseoir PREP DEM LOC

«Dame Chu est assise là-bas d'une manière insouciante.» (A5 1878 : ch32)

(89) 这 十二 岁 的 小 姑娘， 上 台 讲 话， 大马金刀儿 地， ... 口才 很 好。
zhè shíèr suì de xiǎo gūniáng shàng tái jiǎng huà dàmǎjīndāo-r de kǒucái hěn hǎo
DEM NUM CL ATT petit fille monter plateau parler parole insouciant ADM parole très bon

«Cette jeune fille de 12 ans peut parler très bien sur la scène. Elle n'a pas le trac.» (B6 :88)

[man] **demsi/demesi** /

adj./n. «avoir l'air anormal : excentrique, prétentieux, arrogant, exagère» (Ma, Mb, Me), "braggart, boaster" (Md :57)

Remarques :

Mi Songyi commente sur ce mot dans le pékinois. Tout d'abord, la deuxième syllabe de ce mot porte un ton neutre, soit *ma*. En plus, cette deuxième nécessite toujours une rétroflexion, soit *dāo-r* (Mi, 1999, p.42).

DASA ([pk] <- [man] <- [pt])

dāsa 搭撒/耷撒 «pendre; baisser» (B3 :38, F1 :3936)

Jilu : *dāsa* 搭撒 «faire attention à» (E : *Liáozhāilíqǔ* 聊斋俚曲, F1 :5994)

(90) 说 完 了， 搭撒 着 两 个 眼皮儿。
shuō wán le dāsa zhe liǎnggè yǎnpí-r
parler RES PFV pendre DUR NUM CL paupière

«Aussitôt qu'il eut fini son parole, il baissa les yeux.» (A5 1878 : ch17)

[man] **lakdarxambi** /

v. «pendouiller; suspendre» (Ma), "to hang down, to droop" (Md :185);

[pt] *laxu- "1 to hang, 2 hanger, cross-beam (for hanging), 3 harpoon rudder, 4 harpoon point." (T1)

Remarques :

Le verbe *dāsa* n'est plus utilisé dans le pékinois contemporain. Une raison possible se trouve dans l'emploi en parallèle du verbe alternatif *dāla* 耷拉/搭拉 v. «pendouiller; baisser» B4 :51, B6 :76/77). Le roman A5 (*Ernv* 1878) enregistre trois exemples de *dāsa* et quatre exemples de *dāla*. Touts les verbes *dāsa* s'adjoignent avec le sujet «yeux; paupière» comme dans l'exemple (90) tandis que le verbe *dāla* est utilisé avec des sujets divers, y compris occasionnellement les yeux[85]. D'un point de vue générale, ces deux verbe sont tous apparus sous les Yuan au plus tôt et leur signification ont eu peu de changement jusqu'à nos jours[86].

DAOCHI$_1$ DAOTENG$_1$ ([pk] <- [man])

dáochi 捯饬/捯嗤/捣持/捣饰/捯摛, *dáoteng* □ v. «s'arranger; faire sa toilette; rénover» (B3 :45, B4 :54, B5 :304, F1 :4739, (Mi, 1999, p.43))

Jilu, Dongbei : *dáochi* 捯饬/捣饬 «décorer; faire sa toilette» (F1 :4739, 5346)

(91) 走 前 她 给 每 人 都 化 了 妆， 怎么 怯 怎么 捯饬。
zǒu qián tā gěi měi rén dōu huà le zhuāng, zěnme qiè zěnme dáochi
partir LOC 3SG DAT chaque homme tout maquiller PFV maquillage INT vulgaire INT maquiller

«Elle a maquillé tout le monde avant son départ, de la manière la plus insolite que possible.»

(C2 : roman *Náorǎng* 挠攘 avant 1994 par Wei Runshen 魏润身)

(92) 你 别 这么 瞎 *daoteng* 啦， 东西 码 齐 了 就 行 了。
nǐ bié zhème xiādaoteng la, dōngxī mǎ qí le jiù xíng le
2SG NEG PRO PRFX-arranger MP chose arranger RES PFV CONJ marcher CRS

«N'essaie pas de faire les rangements tous azimuts. Il suffit de mettre les affaires en ordre.»

(D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.242))

[man] **dasatambi** [dɑstəm] (Xa)

v. «arranger; raccommoder; rendre propre» (Ma, Mb), "arranger; mettre de l'arrangement; raccommoder; changer à propos d'habit suivant les saisons; être propre; etc."(Mc), "to put in order, to arrange"(Md :55)

Remarques :

Selon le recueil *Cháoshìcóngzǎi* 朝市叢載 (1883/1886) portant sur la vie quotidienne à Pékin, un terme *dáochihuò-r* 捣持貨儿 n. «objet ancien rénové» a été utilisé sur les marchés d'antiquité. Ce terme peut se trouver également dans le pékinois contemporain (B3 :45, B5 :304).

Les transcriptions DAO, DAOCHI et DAOTENG sont partagées par plusieurs emprunts verbaux au mandchou dont leur syllabes accentués sont presque pareille. Dans les exemples suivants, ces transcriptions en majuscule sont distinguées par le symbole $_1$, $_2$, $_3$. Par exemple, DAOTENG$_1$ est un emprunt au verbe *dasatambi*, DAOTENG$_2$

[85]管保你又是把那小眼皮儿一搭拉，小腮帮子儿一鼓。*Guǎnbǎonǐyòushìbǎnàxiǎoyǎnpí-ryī***dāla***, xiǎosāibāngzǐ-ryīgǔ.* «J'en suis sûr que tu ne sera pas content et que tu vas baisser les yeux et gonfler les joues.» (A5 1878, ch19)

[86]Par exemple, 那一個又答刺 了手腳 *Nàyīgèyòu***dálà***leshǒujiǎo* «L'autre est aussi mort, avec les mains et les pieds ne bougeant plus.» (*Huángliángmèng*, rédigé par MA Zhiyuan 马致远); 似玉龍搭撒 亂披麻 *Sìyùlóng***dāsā***luànpīmá* «...comme un dragon jade s'est drapé dans un cape du chanvre» (QU par Zhu tingyu 朱庭玉)

provient du verbe *dekdebumbi*, DAOTENG$_3$ est issu du verbe *teodembi*, donc leur prononciations orales peuvent converger vers [tədəm].

DAO$_1$ DAOTENG$_2$ (DAODENG) ([pk] <- [man])

dáo 捯, *dāoteng* 叨腾/叨登, *dáoteng* 倒腾 > *dáogēn-r* 捯根儿 v. «relever; réaliser» (B3 :45, B4 :53, B5 :97)

Jilu, Min : *dáo* 捯 v. «étudier l'origine du malheur; chercher la cause de qqch» (F1 :5345); Dongbei : (*dáogēn*) 捯根 v. «chercher l'origine de qqch.» (F1 :5346)

(93) 要 以后 叨登 不 出 来， 是 大家 的 造化。
yào yǐhòu dāodēng bù chū lái shì dàjiā de zàohuà
CONJ après rechercher NEG sortir venir COP tout-le-monde ATT chance

«Nous aurions la bonne chance si ces affaires ne sont pas dévoilées ultérieurement.» (A4 1750, ch62)

(94) 几十 年 的 旧 事， 又 让 他 給 倒腾 出 来 了。
jǐshí nián de jiù shì, yòu ràng tā gěi dáoteng chū lái le.
NUM CL ATT vieil affaire à-nouveau CAUS 3SG DAT retrouver sortir venir PFV

«Lui il nous rappelle cette affaire qui s'est passé il y a des décennies.» (D2 : Ren (2018))

[man] **dekdebumbi** [dəxdəvəm] (Xa)

v. «Reprendre une affaire finie; relever» (Mb), "Ordonner de nager. Faire surnager. Faire revivre une affaire qui était comme finie. Faire voler." (Mc), "1. caus. of *dekdembi*; 2. to reappear, to rise again" (Md :57).

DAO$_2$ DAOCHI$_2$ ([pk] <- [man])

dāo 叨/[扌 + 刀], *dáo* 导/[扌 + 刀], *dáochi* 捯嗤 v. «défiler; relever; réaliser» (B1 :93/95, B4 :54, B6 :97)

/

(95) 這 句 話 更 被 那 位 假 尹 先生 叨/[扌 + 刀] 着 線 頭兒
zhè jù huà gèng bèi nà wèi jiǎ Yǐn xiānshēng dāo zhao xiàn tóu-r
DEM CL mot davantage PASS DEM CL faux nom-propre monsieur trouver RES fil tête
了。
le
PFV

«Le sens réel de cette parole a été relevé par ce faux Monsieur Yin» (A5 1878 : ch19)

(96) 捯嗤 了 半 天 绳子
dáochi le bàn tiān shéngzi
démêler PFV demi jour corde

«avoir pris longtemps pour défiler le bout de la corde» (B4 :54)

• 先 别 忙，慢慢 地 [扌 + 刀]着头 就 好办 啦。
Xiān bié máng, mànmàn de **dáozhetóu** *jiù hǎobàn la.*
«Ne vous en faites pas, ce sera plus facile quand on en aura trouvé la cause avec patience.» (B1 :93).

[man] **debkelembi** /
v. «défiler ; démêler» (Ma, Mb) "défiler de la soie ; défiler une corde ; débrouiller plusieurs fils ; démêler"(Mc), "to untwist, to unravel"(Md :56)

DAO$_3$ DAOTENG$_3$ ([pk] <- [man] <- [pt])
dǎo 倒/捣, *dáo* 捯, *dāodēng* 叨登, *dáoteng* 倒腾/捯腾/捣腾 v. «changer la place de qch. rapidement ; les pieds, ou les mains se bougent l'un et l'autre ; échanger ; revendre» (B3 :45, B4 :53/54, B5 :373, B6 :97/98)
Jilu, Dongbei : *dáoqì-r* 捯气儿 «haleter ; être hors d'haleine», Jin : *dáodá* 捯达 «emprunter»

(97) 今日 早 起... 只 有 捯气儿 的 分儿 了。
jīnrì zǎo qǐ zhǐ yǒu dáoqì-r de fèn-r le
aujourd'hui matin réveiller juste avoir haleter ATT portion PFV

«Ce matin, (elle) ne peut que haleter (Sous-entendu : Elle est presque morte.)» (A4 1750, ch78)

(98) 这 是 有去有来 的 买卖， 不过 是 拿 国家 库 里 钱 捣 库
zhè shì yǒuqùyǒulái de mǎimài bùguò shì ná guōjiā kù lǐ qián dǎo kù
DEM COP égal ATT commerce juste COP prendre pays trésor LOC argent échanger trésor
里 的 眼。
lǐ de yǎn
LOC ATT trou

«C'est une affaire réciproque en prenant l'argent du trésor public pour en combler un trou.»
(A5 1878 : ch2)

(99) 北京 城 这 阵子 尽 是 偷猫偷狗 的， 拿 到 石桥 倒腾
Běijīng chéng zhè zhènzi jìn shì tōumāotōugǒu de, ná dào shíqiáo dáoténg
nom-propre ville DEM moment tout COP voler-petit-affaire NMZ prendre PREP nom-propre revendre
出 手。
chū shǒu.
sortir main

«Récemment il y a pas mal de vols de chiens et de chats dans la cité de Pékin. Les voleurs les revendent près de Shiqiao (point en pierre).» (C2 : Roman *Dǐngdàigōuchén* 顶戴钩沉 1994 par Wei Runshen 魏润身)

• 这 一 留 难 叨蹬，那些 乡民 心里 愿意 花 几个 钱 早早 了事。
Zhè yī liú nán **dāodēng**, *nàxiē cūnmín xīnlǐ yuànyì huā jǐgè qián zǎozǎo liǎoshì.*
«La procédure de vente des vivres étant bloquée, ces paysans ne voulaient que conclure le marché moyennant de l'argent (auprès des agents administratifs)» (*A4 1750, ch99) ;

• 中国队 传统 的 后场 倒 脚、慢吞吞 的 推进 在 上半场 里 已 暴露无疑。
Zhōngguóduì chuántǒng de hòuchǎng **dáo***jiǎo, màntūntūn de tuījìn zài shàngbànchǎng lǐ yǐ bàolùwúyí.*
«Une tradition de l'équipe chinoise, c'est-à-dire rester dans le champs arrière et de faire quelques passes s'est bien révélée dans la première mi-temps.» (C1 : journal 2008) ;

[man] **teodembi** /

v. «transporter, transmettre ; échanger, remplacer» (Ma, Mb, Me), "Changer quelque chose de place. Se donner mutuellement l'un à l'autre quelque chose que ce soit" (Mc), "to trade, to exchange, to barter, to transfer" (Md :277).

ou **taodambi**/**toodambi** [todɑme] (Mg), [tɔdum] (Xa)

v. «retourner ; indemniser» (Ma, Mb) ; "to return (a debt or loan), to repay, to recompense" (Md :281).

[pt] *tuju- "1. to give ; 2. to give a feast" (T1)

Remarques :

L'emploi du verbe *dáo*/*dáoteng* peut se trouver dans le roman JPM, par exemple,

• 又 過 了 不 上 半月，把 小房 倒騰 了，卻 去 賃 房 居住。*Yòu guò le bù shàng bànyuè, bǎ xiǎofáng* **dáoteng** *le, què qù lìn fáng jūzhù.* «Il a revendu alors sa petite maison et a loué ensuite un logement en moins de 15 jours.» (JPM 1617 ch93)

Pourtant il montre peu d'occurrence dans d'autres romans de la même période ou la période précédente[87].

L'emploi du verbe *dáo* 倒 est actuellement répandu dans les dialectes du Nord de Chine. Un terme *dǎoyé* 倒爷 n. «revendeur,se» est créé sous forme fixe pour décrire les revendeurs dans la réforme économique chinoise des années 1980, ainsi que la locution *tóujīdǎobǎ* 投机倒把 v.loc. «pratiquer la spéculation».

DEDE DEBA DELE ([pk] <- [man])

dēdē 嘚嘚 *dēbA* 嘚吧/嘚巴/嘚啵, *děpA* 嘚啵, *dēlA* 嘚嘞/得落 v. «babiller, rabâcher, jacasser ; bavarder ; critiquer sans arrêt» (B1 :119/126, B3 :47, B4 :60)

Dongbei, Jilu, Jiaoliao : *dēdē* 嘚嘚, Dongbei : *dēgu* 嘚咕, *dādā* 嗒嗒 (F1 :6818, E3)

(100) 你 老 得落 不 完。
nǐ lǎo déluò bù wán
2SG toujours bavarder NEG RES

«Tu ne t'es jamais arrêté de bavarder.» (B1 :126)

(101) 嘴 里 可 不 闲 着， 穷 嘚啵。
zuǐ lǐ kě bù xián zhe, qióng dēbo.
bouche LOC vraiment NEG libre DUR PRFX bavarder

«Il s'arrête pas de babiller.» (C1 : Xiangsheng)

[87]Une pièce des ZAJU, intitulée *Liúqiānbìngdǎdújiǎoniú* 劉千病打獨角牛 possède deux exemples (ci-dessous) de l'emploi du verbe *dáo*/*dáoteng*, mais nous ne pouvons pas identifier son origine car son auteur reste anonyme.

• 你看我倒蹬儿 智厮瞒由咱摆划。*Nǐkànwǒ* **dáodēng-r***zhìsīmányóuzánbǎihuà* «Laisse-moi y réflechir (chercher rapidement des idées), j'aurai un bon plan (pour combattre l'ennemi).»

• 倒 賣十五貫。**Dǎo***màishíwǔguàn.* «Il l'a revendu en 15 guan (unité monétaire).»

• 我妈 就是 爱 嘚啵， 嘚啵 起来 没 个 完。
Wǒmā jiùshì ài **dēbo**, **dēbo** *qǐlái méi gè wán.*
«Ma maman aime bien babiller. Une fois commencé, elle ne s'arrête jamais.» (B4 :60) ;

[man] **dabtambi** /
v. «répéter ce qu'on vient de dire ; réitérer ; battre du métal ; recevoir fréquemment des bonnes chances» (Ma, Mb), "battre de l'or, de l'argent, du cuivre ou du fer ; répéter ce qu'on vient de dire ; un bonheur qui en attire un autre ; doubler, etc."(Mc), "1. to do repeatedly, to do over a long period of time 2. to pile up (v.i.) 3. to repeat over and over in order to instill, to din into 4. to beat metal thin.", (Md : 51)
ou **dalhūdambi** /
v. «enrouler ; bavarder, rabâcher ; radoter» «enrouler ; ne pas se séparer» (Ma), «bavarder, rabâcher ; radoter» (Mb), "bavarder ; dire les mêmes choses souvent, et jusqu'à faire mourir d'ennui ceux qui écoutent." (Mc), "to prattle on and on"(Md : 53).

DIAN DIAN-RYA ([pk] <- [man])
diān [走 + 真]/颠, *diān-ryā* 颠儿丫/颠儿鸭 v. «quitter en courant, s'envoler» (B1 :101, B3 :50, B4 :63, B5 :66)
Dongbei, Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan, Jin : *diān* v. «courir, marcher» (F1 :7196) ; Jilu, Jin : *diānda* 颠达/颠道 v. «courir vite» (F1 :7197)

(102) *(宝玉)* 跨 上 马， ... 顺 著 街 就 *[走 + 真]* 下 去 了。
Bǎoyù kuà shàng mà shùn zhe jiē jiù diān xià qù le
nom-propre monter RES cheval suivre DUR rue CONJ courir RES aller PFV

«Baoyu a pris son cheval, puis il s'en est allé le long de la rue..» (A4 1750, ch3)

(103) 他 颠鸭子 了。
tā diānyāzi le
3SG partir PFV

«Il est parti.» (B4 :63)

• 我 说："哎呀 不好，不面 炮声 响亮，待 我 逃走 了 吧。" 我 颠儿 了。
Wǒ shuō : "Aiya bùhǎo, bùmiàn pàoshēng xiǎngliàng, dài wǒ táozǒu le ba." Wǒ **diān-r***le.*
«Je pense, "Oh là là, des canons grondent là-bas, je dois m'enfuir. " Je me suis alors envolé.» (C1 : Xiangsheng par Hou Baolin 侯宝林).

[man] **deyembi** [djime] (Mg), [dəjim] (Xa)
v. «voler» (Ma, Mb) ; "to fly" (Md :60)
Remarques : A part son emploi dans le pékinois, le verbe *diān* montre une occurrence considérable dans un recueil des pièces de théatre *Liáozhāilíyǔjí* 聊斋俚曲集, écrit par Pu Songling 蒲松龄, dont les ouvrages présentent probablement des caractéristiques du dialecte Jilu. Par exemple,

• 张鸿渐 一刀 没 砍 着 他，他 跳 过 墙 去 颠 了。*ZhāngHóngjiàn yīdāo méikǎn zháo tā, tā tiào guò qiáng qù* **diān** *le.* «N'arrivant pas à le blesser par un coup de sabre, Zhang Hongjian a franchi les murs et il s'est enfui.».

DINGDANG ([pk] <- [man])

dīngdāng 丁当/叮当, dingdang □

qióngde dīnglāng dānglāngde 穷得丁啷当啷的, *qióngde dīladālade* 穷得滴拉答拉的 (Locutions sous forme de [*qióng*+VCM+IDEO]) adj. «pauvre» (B6 :330)

Jilu : 叮当甩挂 «(vêtement) avoir l'air déchirée, brisée» (F1 :1207) ; *qióngdīngdāng* 穷叮当 «pauvre» (C1 : journal 1994)

(104)	你	瞧	你	吧，	穷	得	叮了咣当		响，	还	挺	沾沾自喜。
	nǐ	qiáo	nǐ	ba,	qióng	de	tīngleguāngdāng		xiǎng,	hái	tíng	zhānzhānzìxǐ
	2SG	regarder	2SG	MP	pauvre	VCM	pauvre		sonner	CONJ	très	content

«Regarde toi, tu est tellement pauvre mais tu est content de toi-même.»

(C2 : *Wǒdeqiānsuìhán* 我的千岁寒 2007 par Wang Shuo 王朔)

[man] **gengge gangga**/**gengge** /

adj. «solitaire ; tout seul» (Ma, Mb), "all alone, on one's own, wandering about alone, vagrant" (Md :104)

Remarques :

Malgré le défaut dans le pékinois moderne, l'adjectif *dīngdāng* ne sert que de complément à modifier l'adjectif *qióng* dans le pékinois contemporain.

Aisin Gioro (1993, p.233) pense que le mot *dingdang* est issu du mot en mandchou *gengge gangga* en présentant un exemple,

- 那个 时候，我们家 穷 得 dingr dangr 的，连 饭 都 吃 不 上。
  Nàgè shíhòu, wǒmenjiā qióng de dīng-rdāng-r de, lián fàn dōu chī bù shàng.
  «Nous étions si pauvre que nous devions chercher des choses à manger à cette époque.»

L'idéophone *gengge gangga* décrit les gens pauvres qui ont l'air solitaire, qui travaillent sans arrêt pour la vie. Elle est dérivée des verbes tel que *genggedembi* «tituber de faim, ou de maladie» (Ma, Mb), "to be weak, to be feedle, to walk unsteadily" (Md :104) ; *genggecembi* «(personne pauvre et solitaire) aller et venir dans la rue» (Ma, Mb) "to wander from place to place, to lead the life of a vagabond" (Md :104).

DULU ([pk] <- [man] <> [jv])

dūlu 嘟噜, *dūlu-r* 嘟噜儿 n. «une grappe de ; un groupe des choses qui se suspendent en ; consonne roulée alvéolaire voisée (lorsque le gens chantent ou apprennent une langue étrangère telle que la russe.)» (B3 :55, B4 :70, B5 :35)

Zhongyuan : (*dūlóu*) 嘟娄, (*dūluzi*) 嘟噜子 n. «une grappe de» ; Jin : (*dūléi*) 嘟雷 n. «une grappe de» ; Jiaoliao : (*dūlubājiǎo*) 嘟噜八角 n. «une grappe de» ; Dongbei : *dūlaliǎnzi* 嘟拉脸子 adj. «incontent comme avoir un visage allongé». (F1 :6510)

(105)	這	馬蜂	最	可惡	的，	一	嘟噜	上，	只	咬	破	兩三	個兒。
	zhè	mǎfēng	zuì	kéwù	de	yī	dūlu	shàng	zhǐ	yǎo	pò	liǎngsān	gè-r.
	DEM	guêpe	COM	horrible	ATT	NUM	CL	LOC	juste	mordre	RES	NUM	CL

«Les guêpes sont les plus détestables car elles défoncent quelques raisins dans chaque grappe.»

(A4 1750, ch65)

- 望 他 胸前 一看，只見 帶 着 撬豬也 似的 一 大 嘟嚕，因 用 手 撥弄 着 看了一看，原來 胸坎兒 上 帶 着 一掛 茄楠香 的 十八 羅漢 香珠兒，又是 一掛 早桂香 的 香牌子，又是 一掛 紫金錠 的 葫蘆兒，又是 一掛 肉桂香 的 手串兒...

  Wàng tā xiōngqián yīkàn, zhǐjiàn dài zhe qiàozhūyě sìde yī dà **dūlu**, *yīn yòng shǒu bōnòng zhe kànleyīkàn, yuánlái xiōngkǎn-r shàng dài zhe yīguà qiénánxiāng de shíbā luóhàn xiāngzhū-r, yòushì yīguà zǎoguìxiāng de xiāngpáizi, yòushì yīguà zǐjīndìng de húlù-r, yòushì yīguà ròuguìxiāng de shǒuchuàn...*

  «Elle porte des pendants sur son cou comme une grappe des raisins. Si on les écarte pour regarder de près, il y a un chapelet bouddhiste en zhennan violet, un pendant en forme de plaque parfumé d'osmanthus, un pendant *zijinding* en forme de la calebasse, un nenju parfumé de cannelle, ...» (A5, ch15);

- 马 尾巴 垂垂 着，马 嘴 上 还有 一嘟嚕 黏沫子。

  Mǎ wěibā chuíchuí zhe, mǎ zuǐ shàng háiyǒu yī **dūlu** *niánmòzi.*

  «La queue du cheval descend et une bave mousseuse se colle à son mufle» (C3 : *Xiǎowǔhǔyǎnyì* 小五虎演义 1985 par Zhang Hefang 张贺芳);

[man] **labdu** [lɑbdu∼lobdu] (Mg), [lɑvdu] (Xa)

adj. «beaucoup; être érudit» (Ma, Mb), "Beaucoup. En quantité." (Mc), "1. many, much; 2. wide, extensive (learning)" (Md :185).

> **dur seme** [dur dɑr] (Xa)

adv. «beaucoups, plein de; tumultueux, fracassant» (Ma, Mb), "Mot dont on se sert pour exprimer la vitesse d'un cheval. Hennissement d'un cheval" (Mc), "the sound of many people talking or laughing, the sound of drums, with a commotion." (Md :67)

[jv] *duru (*xǔduō* 許多) adj. «beaucoup» (J2 :141,288)

[pt] *lab-du adj. "many, plenty" (T1)

DUN ([pk] <- [man])

dūn 蹲/蹲 > *dūnshuāi* 蹲摔, *dūn-rshuāi-rde* 蹲儿摔儿的 v. «se fouler (la cheville); se faire mal lors de la chute; faire tomber un objet avec force, briser; cahoter» > *pìgǔdūn-r* 屁股蹲儿 n. «chute sur les fesses» (B1 :127, B2 :55, B3 :56, B4 :70, B5 :128, B6 :118)

Dongbei, Zhongyuan, Jilu, Jin, Lanyin : *dūnda* 蹲打/蹲达 «déposer un objet avec force»; Dongbei, Zhongyuan : *dūnda* 蹲打/蹲搭 «cahoter» (F1 :7450)

(106) 你 倒 會 扭頭暴筋 瞪 著 眼， 蹲摔 娘。
nǐ dào huì niǔtóubàojīn dèng zhe yǎn dūnshuāi niáng
2SG CONJ pouvoir en-colère fixer DUR yeux maltraiter 1SG.maman

«Alors tu s'est mis en colère et m'as fait du mal.» (A4 1750, ch60)

(107) 从 车 上 跳 下 来， 蹲 了 腿， 不 能 走 路 了。
cóng chē shàng tiào xià lái dūn le tuǐ bù néng zǒu lù le
PREP voiture LOC sauter RES venir fouler PFV jambe NEG pouvoir marcher route CRS

«(j)'ai sauté de la voiture et me suis fait fouler la jambe. (Je) ne peux plus marcher maintenant.» (B6 : 118)

[man] **tuhembi** /

v. « tomber, tomber par terre, renverser » (Ma, Mb), “Tomber, choir. etc.” (Mc), “1. to fall, to collapse, to fall down ; 2. to sink, to set (of the sun)” (Md :283).

[jv] *tuwə-xei (*luò* 落) « tomber, chuter » (J2), *tuhe-he (J3)

[pt] *tüK-, *tügde “1 rain ; 2 to fall, drop” (T1)

ou **tuyambi** [t’ɔjɑme] (Jin, 1992) [tujɑm] (Xa)

v. « tordre, courber ; mouvement en arrière (dans la lutte) » (Ma, Mb), “Courber. Plier. Tordre. Froisser. Plier, courber du bois, etc. Courber la main. Plier les genoux. A l’exercice de la lutte plier le corps, etc.” (Mc), “1. to bend, to curve, to bow, to make crooked ; 2. to bend backward (in wrestling)” (Md :288).

Remarques :

L’emploi du verbe *dūnshuāi* « faire tomber un objet avec force » peut remonter dans les pièces de théâtre sous les Jin et les Yuan. Par exemple, *zìdūnshuò* 自敦搠 « briser ou lancer » (*Xīxiāngjì zhūgōngdiào* 西廂記諸宮調 par Dong Xieyuan 董解元), *zìdūnzìshuāi* 自敦自摔 « se mettre en colère en brisant des choses » (*Húdiémèng* 蝴蝶夢 par Guan Hanqing 關漢卿), *dūnhúlúshuāimǎsháo* 敦葫蘆摔馬杓 « briser les objets ordinaires » (*Qiūhúxìqī* 秋胡戲妻 par Shi Junbao 石君寶). Les caractéristiques de ces pièces et les profils de leurs auteurs indique un potentiel contact de langue avec la langue jürchen.

3.2.6 E

EESHISHI EILABASEI ELEGEZI ([pk] <- [man])

èèshíshí 惡惡實實, *èilabāsēi* 欸拉巴塞, *elegezi* □ adv. « de la façon en donnant la pression » (B4 :73, B6 :121) /

(108) *(她)* 只 抬 起 眼皮兒 來 惡惡實實 的 瞪 了 人家 一 眼。
(ta) zhǐ tái qǐ yǎnpí-r lái èèshíshí de dèng le rénjiā yī yǎn.
(3SG) juste lever RES paupière venir cruellement ADM décocher PFV homme NUM CL

«(Elle, *He Yufeng*) a levé les yeux et lui a donné un regard menaçant.» (A5 1878 : ch26)

(109) 欸拉巴塞， 一 下子 就 推 下 去 了。
èilabāsēi, yī xiàzi jiù tuī xià qù le.
mettre-force NUM coup CONJ pousser LOC aller PFV

« Hop là, on le fait tomber au premier coup.» (B6 :121)

- 毒花花 的 太阳 恶恶实实 的 晒 了 一整天。
  Dúhuāhuā de tàiyáng **èèshíshí** *de shài le yīzhěngtiān.*
  « Le soleil a (nous) tapé très fort toute la journée.» (B4 :73) ;
- 那个 卖 东西 的 只 顾 赚 钱， elegezi 地 要 价儿。
  Nàgè mài dōngxī de zhǐ gù zhuàn qián, **elegezi** *de yào jià-r.*
  « Ce marchand ne s’occupe que de gagner de l’argent, il insiste sur le prix.» D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.71).

[man] **ergelembi** /

v. «obliger, opprimer, forcer» (Ma, Mb), “Menacer d’une punition corporelle, d’une punition soustractive de quelque chose. En imposer par sa contenance. Intimider. Presser quelqu’un quoiqu’il fasse déjà vite. Lier les mains derrière le dos à quelqu’un et le soulever en l’air. [C’est une espèce de question qu’on donne aux coupables.]” (Mc), “1. to force, to coerce 2. to torment 3. to carry (one’s arm) in a sling” (Md :77)

EGE EJIGE ([pk] <- [man])

ègé 饿嗝 *èjigé* 饿饥嗝 n. «homme glouton, pourceau ; maladie telle que polyphagie» (B4 :73, B6 :121)

/

(110) 谁 知 请 来 一 位 饿嗝， 连 盘子、 碗 都 舔 光 了。
shéi zhī qǐng lái yī wèi ègé lián pánzi wǎn dōu tiǎn guāng le.
INT savoir inviter venir NUM CL glouton CONJ assiette bol tout lécher RES PFV

«On ne s’attend pas à ce qu’on aie invité un pourceau, qui a même léché tous les assiettes.» (B6 :121)

- 小神仙 知道 药铺 掌柜的 是 穷急生疯 带 饿嗝 呀！
  Xiǎoshénxiān zhīdào yàopù zhǎngguìde shì qióngjíshéngfēng dài **ègé** *ya !*
  «Le “petit génie” sait que le patron de la pharmacie est si agité qu’il commence à se rendre fou.» (C1 : Xiangsheng)

[man] **oktorohon** /

adj./n. «Ce qui a l’empêchement involontaire à manger après la faim de longtemps» (Mb), “On dit cela d’un homme ou d’un cheval qui, après avoir souffert long-temps la faim, ne sauront plus rien manger”(Mc), “overly hungry, so hungry that one is incapable of eating”(Md :223)

ELIN ELIAN ([pk] <- [man] <- [ch])

élìn élin 洇淋/鹅淋, *elin* □, *élián* 鹅涟 > *élínbànpiàn* 洇淋半片, *éliánbànkuài* 鹅涟斑块

n. «tache d’eau, trace en rondelle du sèchement de l’eau ou du liquide» (B1, B4 :73, B6 :120)

/

(111) 这 场 大 雨 漏 的， 纸 糊 的 顶棚 一块一块 的 *elin*。
zhè chǎng dà yǔ lòu de, zhǐ hú de dǐngpéng yīkuàiyīkuài de élin
DEM CL grand pluie fuir VCM papier coller ATT plafond un-par-un ATT tache

«Il reste des taches d’eau sur ce plafond en papier à cause de l’orage.» (D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.241))

- ([曹 + 少] 褂子) 上面 尽 是 洇淋。
  (Cáo guàzi) shàngmiàn jìn shì **èlín**.
  «Des taches sont partout sur son vieux manteau.» (C4 : Site[88])

[88] `http://www.bjlgbj.gov.cn/lgbfc/lgbxhwy/xhwyxcq/201608/t20160815_3468.html`, l’auteur Ma Enci 马恩慈, la dernière consultation : le 18 septembre 2019

[man] **weren** [wərən] (Xa)

n. «eau ridée ; ride à la surface de l'eau ; cerceau de seau ; tour de chapeau ; chose vermoulue ; veinure» (Ma, Mb), "Trémoussement de l'eau lorsqu'il fait du vent. Rides de l'eau. Le rond qui est en dedans des bonnets d'été. Flots de la mer, et métaphoriquement disputes. Rond ou bourrelet qui est autour de la peau des tambours. Rond qui est au-dessus des seaux faits de branches d'oiser."(Mc), "1. ripples on water 2. hoop (on a barrel, tub, etc.), a wire circle inside a hat" (Md)

[ch] *wǒhén* 涴痕 n. «less traces, les taches causées par le mélange de sueur et de la poussière» < *wǒ* 涴 ou *wǒrǎn* 涴染 v. «crotter, salir» < *[ʔuoi ʔuɑ] 渨淒 n. «encrassement, saleté»

Remarques :

Le nom *elin* ou *elian* est considéré comme un emprunt au mot mandchou *weren* (Xu, 1990 ; Aisin-Gioro, 1993). Vu qu'il s'éloigne au niveau étymologique des langues toungouzes, il montre en réalité un lien phonétique et sémantique avec le nom *wěiwō* 渨淒 «encrassement, saleté» apparu dans le chinois archaïque. Par exemple,

- 盪 渨淒 之 姦 咎 兮, 夷 蠢蠢 之 溷濁。*Dàng* **wēiwō** *zhī jiānjiù xī, yí chúnchún zhī húnzhuó.* «Enlever les traîtres à l'intérieur et les gens faisant preuve d'incivilité.» (*Chǔ Cí* 楚辭, ou Les *Chants de Chu*, IVe et IIIe siècle BC).

Ce nom est succédé par le verbe *wǎn* 涴 ou *wǒrǎn* 涴染 v. «tacher de poussière, de boue» sous les Tang (618-907 EC), comme dans les poèmes suivants :

- 愿 書 岩 上 石，勿 使 泥 塵 涴。*Yuàn shū yán shàng shí, wù shǐ ní chén* **wǒ**. «Je veux écrire sur une paroi rocheuse, la boue et la poussière ne le salissent pas.» (Poème :*Héjiāngtíng* 合江亭 par Han Yu 韩愈 768-824) ;
- 平生 好 詩 仍 好 畫，書 牆 涴 壁 常 遭 罵。*Píngshēng hào shī réng hào huà, shū qiáng* **wǒ** *bì cháng zāo mà.* «Je suis passionné par écrire des poèmes et faire des tableaux toute ma vie. Ecrire et dessinner sur les murs m'ont souvent attiré des plaintes.» (Poème : *Zèng Guo Xiangzheng* 贈郭祥正[89], écrit par Su Shi 苏轼 1037-1101).

Le nom *wǎnhén* 涴痕 «tache d'eau» a dérivé de ce verbe au plus tard vers XIIIe siècle quand le contact entre le chinois et le jürchen a eu lieu. Par exemple,

- 征裘 尘土 休 烦 洗，留 取 灯 前 看 涴痕。*Zhēngqiú chéntǔ xiū fán xǐ, liú qǔ dēng qián kàn* **wǒhén**. «Il n'est pas nécessaire de laver la tenue de combat, mais de la garder pour y contempler des taches sous la lampe.» (*Yǔzhōngxiǎoxíng* 雨中晓行 par Wang Mengdou 汪夢斗).

ENIANG ([pk] <- [man] <- [pt])

èniang/*èníng* 额娘 n. «maman» (B4 :74, B6 :527)

/

(112)	亲家	阿妈，	亲家	额娘	等，	都	问	奶奶	的	好。
	qìngjia	āmā	qìngjia	āma	děng	dōu	wèn	nǎinǎi	de	hǎo
	parent-par-mariage	père	parent-par-mariage	mère	DEM	tout	interroger	2SG.madame	ATT	bon

«Mes beaux parents voudraient vous dire bonjour.» (A7 1908)

[89]Ce poème est noté dans la biographie de Guo Xiangzheng par le recueil *Sòngbǎijiāshīcún* 宋百家詩存

[man] **eniye** [ənie] (Mg) [əni, əniə] (Xa)

n. «maman ; féminin» (Ma, Mb) “mère”(Mc), “mother”(Md :76)

[jv] *ənin (*mǔqīn* 母親 ; *éniáng* 額娘) «maman» (J2 :71) *eme (J3 :267)

[pt] *eńi- “mother, female” (T1)

Remarques :

Les mandchou utilisent plusieurs appellations pour dire la mère. Le nom *ājiā* 阿家 ou *ājā* 阿扎 «maman» fréquente dans les textes sous les Qing, par exemple,

- 阿扎 母贵。**Ājā***mǔguì* «Sa mère est devenue supérieur (grâce à son fils).» (*Xiāotíngzálù* 嘯亭雜錄 début du XIXe siècle).

Il est considéré d’être issu du nom mandchou *aja* n. «maman» (Chen, 1985). L’emploi de ce nom peut remonter sous la dynastie des Sui[90], puis il se garde toujours dans la langue chinoise (F1 :2996).

3.2.7 F

FAN-R FANCHA FANFAN FANCI FANCHE FANZHE ([pk] <- [man] <> [jv] <- [ch])

fān-r 翻儿, *fānfan* 翻翻, *fē-rfe-rde* 飞儿飞儿的/啡儿啡儿的, *fānchA* 翻[言 + 舌]/翻斥/翻哧, *fānci-r* 犯刺儿, *fàngcì-r* 放刺儿, *fānchē* 翻车, *fānzhe* 翻着 v. «se fâcher, être en colère ; disputer ; changer de visage» (B2 :34,45, B3 :62, B4 :75-76, B5 :22,191, B6 :127,154, F1 :7408)

Dongbei, Jilu : (*fān-r*) 翻儿 «se mettre en colère» ; Zhongyuan : (*fānbǎ*) 翻把 «se fâcher avec qn.» ; Jilu : (*fāncī*) 翻呲 «changer de visage» (F1 :7408-7410)

(113) 左右 是 她 的 不 好， 無緣無故 的 翻翻 什麼。
zuǒyòu shì tā de bù hǎo wúyuánwúgù de fānfān shénme
en-tout-cas COP 3SG ATT NEG bon sans-raison ADM se-fâcher INT

«De toute façon elle a eu tort car elle s’est fâchée sans raison.» (A7 1908)

(114) 他 这 阵子 爱 犯刺儿。
Tā zhè zhènzi ài fàncì-r
3SG DEM moment préférer disputer

«Il a cherché des disputes récemment.» (B4 :75)

- 甭 跟 这儿 瞎 翻[言 + 舌]。
  Béng gēn zhè-r xiā **fancha**.
  «Ne se disputez pas ici.» (B4 :75) ;
- 老 大爷 气 得 飞儿飞儿 的。
  *Lǎodàyeqìde***fē-rfe-rde**.
  «Ce vieux monsieur s’est fâché.» (C3 : *Wángfǔjǐngwànhuātǒng* 王府井万花筒 par Liu Xinwu 刘心武).

[90]河东下里风俗，至七月七日，皆令新妇拜贺阿家。*Hédōngxiàlǐfēngsú, zhìqīyuèqīrì, jiēlìngxīnfùbàihè***ājiā**. «Selon la coutume de Xiali à Hedong, une nouvelle mariée a besoin de rendre visite à sa belle mère et de lui donner des souhaits au 7 juillet du calendrier lunaire.» (Note : *Qīyánlù* 启颜录 581-619)

[man] **fancambi** [fɑntɕime] (Mg), [fɑntʂəm] (Xa)

v. «se fâcher; se mettre colère; se tracasser» (Ma, Mb), “Avoir de la tristesse. Se mettre en colère. Être hors de soi. Vouloir parler et ne pouvoir le faire” (Mc), “1. to get angry, to be stifled; 2. to spring (of a lock)” (Md :83).

[jv] *foi-çi-rɑ (*nù* 怒) v. «mettre en colère» (J2 :155)

[ch] *fèn* 忿 v. «se fâcher; se mettre en colère»; n. «colère»

FEN ([pk] <- [man] <- [mo])

fèn 份, *fèn-r* 份儿 n. «qualité; condition sociale; compétence; devoir, responsabilité; bonne genre» adj. «épatant, excellent; hautain, arrogant» (B4 :79, B5 :154-156, B6 :134)

> *chuōfèn-r* 戳份儿 adj. «épatant, excellent; avoir un air grand» (B4 :42, B5 :156)

> *diĀfèn-r* 跌份儿/丢份儿 adj. «perdre la face, se discréditer» (B4 :64, B5 :156, B6 :109)

Jilu : *fèn-r* 份儿 adj. «épatant, excellent» (F1 :2040)

(115) m. *ubu* *waliyabu-re* *niyalma* *waka* *kai*
position abandonner.FUT homme NEG MP

p. 不 是 撂 分児 的 人 啊
bù shì liào fèn-r de rén a
NEG COP abandonner devoir ATT homme MP

«(Il) n’est pas quelqu’un qui peut se débarrasser de son devoir.» (A3 1809, 99-29)

(116) 内中 便 有 几 个 有点 份， 不 须 如此 的， 不禁不由 的 也
nèizhōng biàn yǒu jǐ gè yǒudiǎn fèn bù xū rúcǐ de bùjīnbùyóu de yě
LOC CONJ avoir NUM CL un-peu qualité NEG devoir PRO NMZ automatique ADM aussi
要 搭讪 着 蹲蹲 腿儿。
yào dāshàn zhe dūndūn tuǐ-r
vouloir répondre DUR accroupir jambe

«Même si les gens vénérables n’ont pas besoin de montrer leur respects, ils lui répond avec révérence.» (A5 1878, ch40)

(117) 现在 他 够 份儿 啦， 就 骄傲 起 来 了。
xiànzài tā gòu fèn-r la jiù jiāoào qǐ lái le
maintenant 3SG éteindre qualité MP CONJ arrogant soulever venir PFV

«Comme il est devenu un homme avec succès, il s’est alors gonflé.» (B6 :134)

[man] **ubu** [uɣu, uɣo, uvo] (Mg)

n. «portion; fois» (Ma, Mb), “Division, séparation des *ki hia* ou de ceux qui sont sous les bannieres, et des Chinois. Partage des terres des magistratures. Division arithmétique. Procureur. Econome. Une paire. Deux paires, etc. Une ligne. Deux lignes. Un *fen*, etc.” (Mc), “1. portion, share, part, responsibility 2. times, -fold” (Md :290).

[mo] *ob* (*өв*) n. “share, allotted part or portion; inheritance; property (to which a person has a legal title)” (Ferdinand Diedrich, 1960)

Remarques :

Le nom *fèn* présente une fréquente occurrence dans le pékinois moderne et le pékinois contemporain. A part les exemples indiqué ci-dessus, nous avons trouvé également un nombre considérable de locutions ayant ce nom telles que *báfèn-r* 拔份儿 «monter sa propre position ; se donner des airs importants», *zhuàngfèn-r* 壮份儿 «renforcer un air important, ajouter la vigueur», etc. Ces locutions sont apparues après les années 1940 (Chen, 1985) et la majorité ne sont pas reconnues dans les dialectes voisins.

D'un point de vue du chinois classique, l'emploi du nom *fèn* au sens de «qualité ; condition sociale» peut remonter dans le recueil *Zhūzīyǔlèi* 朱子語類 rédigé au XIIIe siècle, par exemple, 是學者身分上事 *shì xué zhě shēn fèn shàng shì* «être une affaire aux lettrés». Pourtant, il ne peut pas expliquer la limite géographique de son emploi à nos jours.

L'emploi du nom *fèn* dans le pékinois est possiblement issu du nom mandchou *ubu* comme leur correspondance indiquée par l'exemple (115). En effet, le nom *ubu* est entré dans le pékinois moderne par deux voies. L'une est la transcription qui génère un nom *wūbù-r* 乌布儿 n. «poste ; position» dans la littérature du pékinois moderne (voir **WUBU**) alors que l'autre est bien le calque *fèn* qui ajoute un nouveau sens au mot *fèn* dans le chinois classique. Au niveau du plan sociologique, le système des Huit Bannières souligne l'importance de la hiérarchie militaire dans la vie quotidienne. C'est-à-dire, pour des Bannières vivant pendant le Contact PM ou même après, un *wubu* ou un *fèn* signifie non seulement une position respectable mais aussi une vie d'abondance. Ceci est donc un sujet intéressant la masse populaire à Pékin.

3.2.8 G

GA GAGEDIAN-R GAGEDONG-R ([pk] <- [man])

gá 戛 > *gágèdiǎn-r* 嘎个点儿, *gágedōng-r* 嘎个东儿[91], *gádiǎn-r* 嘎点儿, *gádōng-r* 嘎东儿, *guándōng-r* 关东儿 v. «faire vœu de, faire un serment» (B2 :16, B3 :66, B4 :83, B5 :518, B6 :138)

Dongbei : (*gágedōng-r*) 嘎个东儿 (F1 :6816)

(118) 師傅 先 合 你 噶 下 個 點兒， 師傅 這 盪 來 京，
shīfu xiān hé nǐ gá xià gè diǎn-r shīfu zhè dàng lái jīng
maître tout-d'abord CONJ 2SG faire-un-serment RES CL serment maître DEM CL venir nom-propre
叫 我 出 不 去 那 座 彰義門！
jiào wǒ chū bù qù nà zuò Zhāngyìmén
CAUS 1SG sortir NEG RES DEM CL nom-propre

«Mon maître veux faire un pari avec toi, il ne laissera pas m'échapper par la Porte Zhangyi[92] quand il arrive à Pékin.» (A5 1878 :ch27)

(119) 你 不 相信， 咱 嘎个点儿。
nǐ bù xiāngxìn, zán gágèdiǎn-r.
2SG NEG croire 1PL.IN faire-un-serment

«Je te propose un pari si tu as un doute.» (B4 :83)

[91] *dōng-r* 东儿, *jiǔdōng-r* 酒东儿 n. «dîner (donner à)» (B2 :114). Par exemple, *Dǔgèjiǔdōng-r.* 賭箇酒東兒 «faire un pari pour donner à dîner» (A4 1750, ch75).

• 这 块 石头 你 举 不 起来！要是 举 起来，我 请 你 吃 西瓜，举 不 起来，你 请 我。嘎个东儿，怎么样？ *Zhè kuài shítou nǐ jǔ bù qǐlái ! Yàoshì jǔ qǐlái, wǒ qǐng nǐ chī xīguā , jǔ bù qǐlái, nǐ qǐng wǒ.* **Gágèdōng-r**, *zěnmeyàng ?*

«Tu n'est pas capable d'élever cette pièrre ! Je te payerai une pastèque si tu y arrives, sinon ce sera toi qui m'inviteras. On fait un pari, qu'en penses-tu ?» (B6 :138).

[man] **gashūmbi** [goʂgome] (Mg)

v. «faire vœu de, faire un serment» (Ma, Mb), "Jurer. Faire serment." (Mc), "to swear, to take an oath" (Md :102).

< **gashan** [ɢɑsχən] (Xa)

n. «désastre, calamité» (Ma, Mb), "calamity, disaster" (Md :102).

Remarques :

La partie nominative *dōng-r* 东儿 n. «réception» dans la locution *gágedōng-r* 嘎个东儿, *gádōng-r* 嘎东儿 ou *guándōng-r* 关东儿 est utilisé également dans la locution *zuòdōng* 做东 «régaler qn., inviter qn. à manger»

GA GANIU ([pk] <- [man])

gǎ 生/戛/嘎, *gániǔ* 噶钮, *gániú* 噶牛 (A5 1878 :ch40), *géniu* 个扭, *geniu* □ adj. «étrange, bizarre ; avec une caractère étrangère» > *gǎzázi* 嘎杂子/生杂子, *huàigágá-r* 坏戛戛儿/壞嘎嘎儿, *gǎqíhùn* 嘎其混 n. «Qui est bizarre, ou qui mène une vie bohème sans checher un travail.» (B1 :56, B2 :9, B3 :67,92, B4 :83,89, B6 :138, D1 :(Aisin-Gioro, 1993, p.238))

Dongbei : *gǎ* 生 «avare ; excentrique, bizarre ; coquin, espiègle» ; Jilu : *gǎ* 生/嘎 «excentrique, bizarre ; coquin, espiègle ; malhonnête ; audacieux», Jiaoliao, Jin, Zhongyuan : *gǎ* 生/嘎 «excentrique, bizarre» (F :1351, 6813)

(120)	我們	那	個	新	章京	來	的	噶。
	wǒmén	nà	gè	xīn	zhāngjīng	lá	ide	gá
	IPL	DEM	CL	nouveau	responsable	venir	VCM	bizarre

«Notre nouveau responsable est un peu bizarre.» (A5 1878 : ch34)

(121)	这	人	多	生，	老	爱	挑剔。
	zhè	rén	duō	gǎ	lǎo	ài	tiāotì
	DEM	homme	beaucoup	bizarre	souvent	aimer	ergoter

«Cette personne a un caractère bizarre, il fait souvent le difficile.» (B4 :83)

• 你 变 着 方儿 淘气，真 是 个 坏 戛戛儿。*Nǐ biàn zhe fāng-r táoqì, zhēn shì gè* **huài gága-r** «Tu cherches par autant de moyens que tu veux à faire des farces, tu es vraiment vilain.» (B3 :62) ;

• 他 脾气 太 geniu，不 合群儿。*Tā píqì tài* **geniu**, *bù hé qún-r* «Son caractère est bizarre, asocial.» D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.238)

[man] **ganio** [gonio] (Mg : *gonio oqo*)

n. «monstre ; mauvais augure ; adj. étrange, bizarre» (Ma, Mb), "Monstre. Qui a un corps difforme. Qui n'est pas comme ceux de son espèce. Qui est extraordinaire. Qui est contraire au temps, aux mœurs, etc." (Mc), "strange, odd, extraordinary, inauspicious" (Md :101).

GA ([pk] <- [man])

gá 戛/尜 ~ *gága* 嘎嘎, *gága-r* 嘎嘎儿/尜尜儿 n. «petit morceaux en forme de sphère, des briques cassées dans la rue, des morceaux (légume, viande, etc.) dans la soupe.» > *qiú-rgǎ-rde* 球儿嘎儿的 adj. «petit et en forme irréguilière» (B1, B2 :76, B3 :168, B4 :83, B5 :35, B6 :138,534)

Jilu : *gá-r* 嘎儿 «une sorte de balle en bois pour jeux», (F1 :6813)

(122) 弄 来 这么 一 堆 球儿 嘎儿 的 小 苹果， 叫 我 怎么 办。
nòng lái zhème yī dūi qiú-r gá-r de xiǎo píngguǒ, jiào wǒ zěnme bàn
fair venir PRO NUM CL balle jujube ATT petit pomme CAUS 1SG INT faire

«(Tu) m'apportes ces petits pommes, mais qu'est-ce que je peux en faire ?» (B3 :168)

[man] **fika** /

n. «olive chinoise (*Canarium album*)» (Mb), "Chinese olive" (Md :87).

Remarques :

Malgré l'absence de l'emploi *gá* dans le corpus du pékinois moderne, nous pouvons présenter une preuve auxiliaire. La lanterne en forme d'olive chinoise est appelée *gǎgǎdēng* 尜尜燈 (Xu, 1916). Elle sert à allumer des autels aux Temple du Ciel et de la Terre. Le recueil note davantage que le caractère *gǎ* 尜 est créé par l'administration des Qing pour un besoin d'enregistrements des documents.

GAGU ([pk] <- [man] <- [ch])

gǎgu 嘎古/生古 adj. «excentrique, arrogant ; ce qui n'accepte pas de discussion, insociable» (B4 :83, B6 :138)

Dongbei, Zhongyuan, Jianghuai, Xinan : (*gagu*) 嘎咕 (F1 :6814) ; Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan : (*gagu*) 生古 «avare ; excentrique, bizarre» (F1 :1352)

(123) 这 个 人 有 本事， 可就 是 太 嘎古， 求 他 写 张 字，
zhè gè rén yǒu běnshì kějiù shì tài gǎgu qiú tā xiě zhāng zì
DEM CL homme avoir talent CONJ COP très arrogant demander 3SG écrire CL calligraphie
可 难 了。
kě nán le
vraiment difficile FP

«Il a du savoir-faire, mais son caractère est bizarre. C'est difficile de lui demander de faire une pièce de calligraphie.» (B6 :138)

[man] **geoge**/**geohe** /

n. «ce qui agit de façon exagérée et arrogante ; insolente, hautaine» (Ma, Mb), "Homme superbe et méprisant. Mauvais garnement qui se veut élever, etc."(Mc), "resumptuous, pretentious, haughty" (Md :104).

[ch] *jiāo* 驕 adj. «hautain, arrogant»

Remarques :

L'adjectif *gǎgu* 嘎古/生古 contient une autre signification qui est similaire à l'adjectif *gǎ* 戛/生 (voir **GA**). Il est possible que leur emplois soient interchangeables si les locuteurs considèrent que la deuxième syllabe *gu* joue la fonction de suffixe ne portant pas sens concret.

La composition diphtongue *eo* ne se trouve que parmi des emprunts au chinois dans la langue mandchoue, par exemple, *heo* n. «marquis» <- *hóu* 侯 /ɦəw/, *geoden* n. «piège» <- *jú* 局 /gyuʔ(k)/, etc. Ainsi, l'adjectif en mandchou *geoge* ou *geohe* a été diphtongué afin de faire entrer l'adjectif chinois, *jiāo* 驕.

GAI GAILA GAILOU ([pk] <- [man] <> [jv] <- [pt])

gāi 该, *gáila* 概拉/赅拉, *gáilou* 概搂, *gailou* □ > *gāizháo* 该着 v. «saisir, (quelqu'un d'avide pour les petits avantages) obtenir ; s'occuper de, prendre soin de ; recueillir ; extorquer ; brifer» (B3 :67, B4 :84, B6 :138, D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.235))

Dongbei, Jilu, Jiaoliao : *gāizháo* 该着 loc.adj. «rencontrer qch. qui ne peut pas être évité ; quand le destin met la main»

(124) m. *bi* *ekše-me* *idu* *gai-me* *jidere* *jakade,* *baha-fi* *fonji-h-akū*
ISG s'empresser.CVB travail relever.CVB venir.FUT POST obtenir.PST.CVB demander.PRT.NEG

p. 我 因 忙 着 該 班 來 的 上頭, 沒 得 問
wǒ yīn máng zhe gāi bān lái de shàngtóu méi de wèn
ISG CONJ s'empresser DUR obtenir travail venir ATT LOC NEG avoir demander

«Comme je me dépêchais pour venir prendre le relais, je n'ai pas arrivé à les interroger.»
(Zhiyao BDEF, 63-5)

(125) 这 孩子 专 好 *gailou* 人家 的 玩艺儿， 真 讨厌。
zhè háizi zhuān hào gailou rénjiā de wányì-r zhēn tǎoyàn
DEM enfant spécialement aimer prendre autrui ATT jouet vraiment ennuyeux

«Cet enfant aime accaparer les jouets d'autrui, c'est répugnant !» (D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.235))

- 先 概拉 着 这个，有 了 好的 再 换。
  Xiān **gāila** *zhe zhègè, yǒu le hǎode zài huàn.*
  «Prends celui-ci, tu pourras le changer plus tard contre un autre.» (B4 :84)
- 你 看 我 这 手串 怎么样，我 昨天 概搂 来 的。
  Nǐ kàn wǒ zhè shǒuchuàn zěnmeyàng, wǒ zuótiān **gāilou** *lái de*
  «Que penses-tu de mon bracelet ? Je l'ai obtenu hier.» (C4 : Site[93]) ;

[man] **gaimbi** /

v. «prendre ; diriger ; acheter» (Ma, Mb), "Prendre quelque chose. Apporter quelque chose chez soi." (Mc), "1. to take, to take away, to take off 2. to marry (a wife)" (Md :100).

[jv] *gájì* 噶济 «prendre» (J1) ; *gɑ-xuɑ-i (*qǔ* 取) v. «prendre» (J2 :187)

[pt] *ga- "to take" (T1)

Remarques :

Les bannières des Qing utilisaient un verbe v. *guān* 关 «obtenir» lors qu'ils émargent, par exemple, *guān-qiánliáng* 关钱粮/*guānxiǎng* 关饷 «prendre l'approvisionnement» (A8, A9 : *Chaguan*, D1 :(Aisin-Gioro, 2004, p.810)).

GAN ([pk] <- [man] <- [pt])

gàn 干 v. «gâter, détruire ; ne pas marcher, ne pas fonctionner»> *gànlegǎnle* 干了杆了 v. «mourir» (B1 :98, B4 :85, B5 :33, B6 :142)

/

[93] `http://fm.qianlong.com/2016/1101/1068074.shtml`, la dernière consultation : le 09 juillet 2019

(126) 大 舅， 要 干。
dà jiù yào gàn
grand oncle vouloir gâter

«Mon oncle, (cet affaire) ne va pas.» (A8 1908)

(127) 干 了！ 我 把 这 碴儿 给 忘 了。
gàn le wǒ bǎ zhè chá-r gěi wàng le
gâter PFV ISG OM DEM-CL CAUS oublier PFV

«Merde, j'ai oublié cette chose-là.» (C3 : *Xiǎojǐnghútòng* 小井胡同 par Li Longyun 李龙云)

• 那 孩子 去年 就 干了杆 了。
Nà háizi qùnián jiù **gànlegǎn** *le*
«Ce garçon est mort l'année dernière.» (B6 :142)

[man] **garlambi** /
v. «mettre hors d'usage ; détruire ; mutiler ; écarteler ; broyer ; couper» (Ma), «abîmer, mettre hors d'usage ; détruire» (Mb), "Se gâter. S'altérer. Cela se dit des choses qui se gâtent, se cassent, etc." (Mc), "to break, to ruin, to destroy, to take apart" (Md :102).
[pt] *kab- "1 to break, destroy, press 2 to squeeze, knead" (T1)

GANLU GANLUO ([pk] <- [man])
gǎnlǔ 赶虏, *gǎnluó* 赶罗, *gǎnluo* 赶落 v. «urger, presser, précipiter» (B3 :68, B4 :87, B6 :142)
Dongbei, Jilu, Zhongyuan, Lanyin : *gǎnlu* 赶碌, *gǎnluo* 赶落 v. «urger, presser, bousculer» (F1 :4654)

(128) 總是 我們 這 個 孩子， 趕虜 人家 來著， 被 姓 許 的 苦 了
zǒngshì wǒmén zhè gè háizi gǎnlǔ rénjiā láizhe bèi xìng xǔ de kǔ le
CONJ IPL DEM CL enfant presser autrui PP PASS nom nom-propre NMZ critiquer PFV
一頓。
yī
NUM

«Nous sommes critiqués par Xu car notre enfant a brimé les siens.» (A : *Zásuìlù* 雜碎錄 1913)

(129) 容 个 空儿， 别 这么 赶落 人。
róng gè kòng-r bié zhème gǎnluo rén
laisser CL espace NEG DEM presser homme

«Sois indulgent, ne le presse pas trop.» (B4 :87)

[man] **gejurembi** [gədʐuləm] (Xa)
v. «presser ; extorquer» (Ma, Mb), "Gouverner avec rigidité, avec sévérité. Faire tort à quelqu'un, le maltraiter. Vexer quelqu'un. Être cruel à l'égard de quelqu'un." (Mc), "to mistreat, to act cruelly toward" (Md :103).

GEGE(-R) ([pk] <- [man] <- [pt])

gégé 格格, *gégé-r* 格格儿 n. «fille issue d'une famille mandchoue; fille de la famille royale, née d'un prince ou d'un grand dignitaire» (B2 :36, B4 :90, B6 :535)

/

(130)

格格儿，	你	可	别	拿	著	合	我	的	那	一	铳子	性儿	合	人家	闹！
gégé-r	nǐ	kě	bié	ná	zhe	hé	wǒ	de	nà	yī	chòngzi	xìng-r	hé	rénjiā	nào
fille	2SG	CONJ	NEG	prendre	DUR	CONJ	1SG	ATT	DEM	NUM	CL	caractère	CONJ	autrui	s'amuser

«Ma belle, ne badine pas avec les autres comme avec moi!» (A5 1878 : ch7

[man] **gege** /

n. «belle-sœur aînée» (Ma, Mb), "Belle-sœur aînée, (du côté de la femme ou du côté du mari.)" (Mc), "elder sister, young lady, respectful term of adress to young ladies." (Md :103).

[jv] *ǰati gege (*èrjiě*) 二姐 «belle-sœur aînée» (J3) [pt] *eKe/*keKe "1 woman, wife 2 elder sister"(T1)

Remarques :

La note *Yānshāncónglù* 燕山叢錄 enregistre environs 300 mots parlés à Pékin sous les Ming (Wang & Xu, 2018). Elle note que les parents appelaient leur fils et leur fille comme *gēgē* 哥哥.

GONGZIGE-R ([pk] <- [man] <> [jv])

gōngzigē-r 公子哥儿 n. «fils d'une famille riche qui est élevé dans la ouate; jeune homme qui dépense sans compter, qui manque de savoir-vivre» (B1 :57, B2 :35, B5 :269, B6 :536)

/

(131)

早	知	他	是	不	通	世路	艱難，	人情	利害	的	一	個 公子哥兒。
zǎo	zhī	3SG	shì	bù	tōng	shìlù	jiānnán	rénqíng	lìhài	de	yī	gè gōngzǐgē-r
tôt	savoir	3SG	COP	NEG	connaître	vie	difficulté	relation-humaine	importance	ATT	NUM	CL jeune-homme

«On sait depuis toujours qu'il n'a jamais connu les difficultés de la vie.» (A5 1878 : ch5)

(132)

他	玩	起	了	当年	深恶痛绝	的	公子哥	和	臭	小姐。
tā	wán	qǐ	le	dāngnián	shēnwùtòngjué	de	gōngzǐgē	hé	chòu	xiǎojiě
3SG	jouer	RES	PFV	à-l'époque	détester	ATT	fils	CONJ	puant	fille

«Il commence à prétendre d'être issu d'une famille riche, ce qu'il avait détesté à l'époque.»

((C2 : roman *Náorǎng* 挠攘 avant 1994 par Wei Runshen 魏润身))

[man] **age** n. «fils» (voir **AGE**)

Remarques :

Le mot *gōngzigē-r* compose une partie du chinois, *gōngzǐ* 公子 et l'autre partie transcrit du mandchou, *gē-r*. Il est utilisé dans la vie politique à décrire des jeune hommes profitant du régime impérial sous les Qing. Par conséquent, son emploi est bien répandu dans les textes divers (romans non-pékinois, journaux, etc.) du milieu de XXe siècle jusqu'à nos jours.

3.2.9 H

HA ([pk] <- [man])

hā 哈/呵 v. « courtiser, flatter ; tenter à gagner la faveur de son supérieur » (B1 :106, B3 :81, B4 :96, B6 :166, D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.240))

/

(133) 你 别 这么 哈 人 了， 他 是 不 会 答应 的。
nǐ bié zhème hā rén le tā shì bù huì dāyìng de
2SG NEG DEM courtiser homme PFV 3SG COP NEG vouloir accepter FP

« Ne le courtise plus, il ne donnera jamais son accord. » (B3 :81)

(134) 难不成 烦 你 还 得 哈 着 你 吧？
nánbùchéng fán nǐ hái dei hā zhe nǐ ba
INT ennuyer 2SG encore nécessiter courtiser DUR 2SG MP

« Devrais-je te lécher les bottes si je te demandais une faveur ? »
(C2 : *Xiǎoérnányǎng* 小儿难养 2010 par Zong Hao 宗昊)

[man] **haldabašambi** /

v. « courtiser » (Ma, Mb), "Flatter. User de flatteries à l'égard de quelqu'un" (Mc), "to be obsequious" (Md :124).

HALA ([pk] <- [man] <- [pt])

hāla 哈喇/哈拉/哈辣 > *làhāohāo* 辣臄臄 adj. « ayant l'odeur des denrées avariées ; ayant l'odeur puant quand la graisse s'altère même si elle est encore comestible » (B3 :81, B4 :96,154, B6 :166, D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.71))

Jianghuai, Xinan, Wu : *hā* 哈 (F1 :4105) ; Dongbei : *hāla* 哈喇/哈拉 (F1 :4108, (Gao, 2010, p.32)) ;

Xinan : *hāhou* 哈喉/哈齁 v. « faire mal à la gorge à cause des aliments décomposés » (F1 :4108,4109), Xiang : *hāqi* 哈七 (F1 :4106)

(135) *(*那 氣味*)* 一 時 也 辨 不 出 是 香 是 臊， 是 甜甘 是
nà qìwèi yīshí yě biàn bù chū shì xiāng shì sao shì tiāngān shì hāla
DEM odeur NUM instant CONJ distinguer NEG RES COP parfumé COP puant COP sucré COP
哈喇。

puant

« On n'arrive pas à identifier cette odeur, parfumée ou puante, sucrée ou piquante ? » (A5 1878 : ch38)

(136) 封皮 上 发 出 一 股 油乎乎 的 哈喇 味儿。
fēngpí shàng fā chū yī gǔ yóuhūhū de hāla wèi-r
couverture LOC répandre sortir NUM CL huileux ATT puant odeur

«Le couverture (de ce livre) émane une odeur puante de l'huile.»

(C2 : Roman *Shēndehú* 深的湖 1981 par Wang Meng 王蒙)

[man] **har seme** /

adj. «ayant l'odeur gênante» (Ma, Mb), "Lorsqu'on a mangé quelque chose de fort, qui pique au nez et à la bouche, faire la mine comme si on ne pouvait le supporter. Alors on dit *har seme fourguin*. Quelque chose que ce soit qui a le goût ou l'odeur forte." (Mc), "pungent, having a sharp odor" (Md).

[pt] *kakti- "to give out a smell of burning" (T1)

Remarques :

L'adjectif *hāla* peut avoir été déjà utilisé dans la langue chinoise avant le contact des langues sous les Qing. Nous avons trouvé un mot mandchou qui n'a pas été mentionné ailleurs (ou qui n'a pas été écrit correctement), *hanašakabi*. Il se trouve dans le A1 (*Duidai* 1702, 4p118) et correspond à l'adjectif *hāla* 哈喇 dans le texte du pékinois moderne de ce manuel. Il se ressemble en effet à un autre mot *akšakabi* «puant quand l'huile s'altère.» enregistré dans le Mb, soit la série *buleku bithe*. Expliqué par *hālàle* 哈辣了 en chinois, ce dernier présente une correspondance proche des langues toungouzes où le mot est reconstruit comme *kakti-.

HASA HASI ([pk] <- [man] <> [jv])

hàsa 哈撒, *hàsi* 撼厮 v. «remuer, chanceler; secouer; être dans un état instable» (B1 :123, B3 :82, B4 :109)

/

(137) 哈撒 不 动
hàsa bù dòng
bouger NEG bouger

«ne pas pouvoir marcher (à cause d'une maladie portant atteinte aux membres inférieurs tels que les pieds, les jambes, etc.)» (B1 :123)

(138) 别 哈撒 椅子， 会 哈撒 散 喽。
bié hàsa yǐzi, huì hàsa sǎn lou.
NEG secouer chaise FUT secouer RES MP

«Ne secoue pas la chaise, sinon elle sera cassée!» (B4 :109)

[man] **aššambi** [ɑʂdɑme ∼ ɑʂdəme] (Mg), [ɑʂʂɑndum] (Xa : *aššadumbi*, v. «mobiliser»)

v. «agir; bouger; trembler sans bruit» (Ma, Mb), "Toucher, remuer, mouvoir, etc." (Mc), "to move, to shake, to vibrate" (Md :21).

[jv] *ɑʧĭ «bouger» (*dòng* 動) (J2 :241)

Remarques :

Le verbe *aššambi* décrit un mouvement qui fait en sorte que l'objet recevant l'action est dissocié. Par exemple, *keler kalar seme aššambi* "Quelque chose qui s'est séparé, dont les parties ne sauraient se joindre, et sont branlantes." (Mc). Il se rapproche de la manière sémantique du verbe *hàsa* dans l'exemple (138).

L'écriture en *hàsi* 撼厮 où le caractère *hà* 撼 garde en effet sa prononciation du chinois médiéval /*ɦam/ peut remonter dans des pièces de théâtre sous les Yuan, par exemple,

- 我 摇 一 摇，撼 两 撼厮，琅琅 震动 琉璃瓦。*Wǒ yáo yī yáo, hà liǎng hàsī, lǎnglǎng zhèndòng liúlíwǎ.* «Je secoue (cette pagoda) et fait trembler ses tuiles en liuli[94] en créant le bruit lang lang.» (*Mèngliángdàogǔ* 孟良盗骨, l'auteur reste anonyme.).

HECHAO HEZHUO HECAO-R ([pk] <- [man] <> [jv])

héchāo 和钞/和抄, *hézhuó* 和卓, *hézhuó* 霍绰 *hécáo-r* 合槽儿 adj. «harmonieux; satisfaisant» (B4 :110, B5 :372)

/

(139) m. *ere gemu age si seibeni gucuse de habcihiyan ofi*
DEM tout frère 2SG temps jadis ami.PL DAT gentil CONJ

p. 这 皆 因 是 阿哥 你 平素 間 合 朋友們 和鈔
zhè jiē yīn shì àge nǐ píngsù jiān hé péngyǒumen héchāo
PRO tout CONJ COP frère 2SG au-quotidien LOC CONJ ami.PL harmonieux

«Mon frère, c'est parce que vous êtes toujours gentil avec vos amis.» (A2, 20-11)

(140) m. *hojo sanggū wa-bu-ru fusihūn*
bon tant pis tuer.PASS.FUT salaud

p. 好！ 该, 砍頭 的 賤 東西。
hǎo gāi kǎntóu de jiàn dōngxī
bon bien-fait décapiter ATT vil chose

«Très bien ! Quel salaud qui mérite d'être décapité !» (A3, 74-6/7/8)

(141) 他们 俩 倒 挺 合槽儿， 什么 都 能 说 到 一块儿。
tāmén liǎ dào tǐng hécáo-r shénme dōu néng shuō dào yīkuài-r
3PL deux CONJ très harmonieux INT tout pouvoir parler PREP ensemble

«Mais ces deux s'entendent harmonieusement, ils peuvent parler de tout ensemble.» (B4 :110)

[man] **hojo**/**hoju** /

adj. «jolie, beau; être en situation satisfaisante», interj. «bravo, excellent» (Ma, Mb), "Belle femme qu'on aime en la voyant." (Mc), "beautiful, attractive, pleasing" (Md).

[jv] *xoʤo (*jù* 俊) «beau» (J2 :223); *hézhuó* 和卓 [ɦwɔ ʈʂwɒʔ(k)] ou *huózhe* 活着 [ɦwɔʔ(t) ʧʰy/dʒy'] (*Nǚzhēnyìyǔ* 女真譯語)

[pt] *aja, *aju- "1 good; 2 handsome, beautiful; 3 to save, help" (T1)

Remarques :

[94] Il s'agit d'une matière de construction avec un enrobage en verre.

Les deux exemples (139) et (140) proviennent des manuels bilingues. Ils illustrent comment l'emploi de l'adjectif *héchāo* est-il un emprunt à l'adjectif *hojo* en mandchou. En premier lieu, l'emploi de l'adjectif *héchāo* est apparu avant le Contact PM. En effet, l'adjectif *héchāo* peut être écrit en forme dissyllabique, *jízhuó* 佶倬 ou *jiézhào* 结棹 ou en écriture monosyllabique, l'adjectif *qiào* 俏. Tous les trois étaient utilisés dans le chinois classique[95]. Dans les pièces de théâtre sous les Yuan, ces adjectifs peuvent tous deux dessiner une personne jolie. Par exemple,

- 結棹 佳人，柜 上 挑 茶 千 鐘 韻。*jiézhào jiārén guì shàng tiǎo chá qiān zhōng yùn* « Portant plein de charme, un bel homme tria du thé au comptoir. » (*Yīnzhìjīshàn* 陰騭積善 dans le recueil *Qīngpínshānhuàběn* 清平山堂話本 1550) ;
- 口兒甜，龐兒俏。*kǒu-rtián páng-rqiào* «(Elle a) une bouche sucrée et une jolie visage.» (SANQU : *Pǔtiānlè Zèngjì* 普天樂贈妓 par Zhang Mingshan 张鸣善 à la fin des Yuan).

Deuxièmement, l'emploi de l'adjectif *hojo* a connu un déclin pendant la période du contact. Il pouvait décrire encore une jolie fille, un bel homme, une situation satisfaisante dans le A1. Mais son emploi est devenu plus restreint à A2 et à A3 où il sert d'une interjection, comme *absi hojo* interj. « bravo, excellent ; très satisfait ». Son emploi est désormais mélangé avec l'interjection *hǎo* 好 « bon ; d'accord » en chinois. Par conséquent, l'adjectif *hécáo-r* dans le pékinois contemporain suit l'adjectif *héchāo* dans le sens d'« harmonieux (entre les amis) » dans le pékinois moderne, et il perd d'autres sens de l'adjectif *hojo*.

HE-RHU ([pk] <- [man])

hē-rhu 嘿儿乎, *hě-rhuzhe* 喝儿乎着

v. « attendre discrètement pour obtenir quelque chose ; se fixer les regards sur quelque chose en attendant le partage. » (B3 :85, B4 :112, B5 :164, B6 :173)

/

(142) 这个 猫 嘿儿乎 上 这个 蝴蝶 了。
zhègè māo hē-rhu shàng zhègè húdié le
DEM-CL chat attendre RES DEM-CL papillon PFV

« Ce chat veut attraper ce papillon. » (B3 :85)

(143) 我 刚 领 下 几十 块 钱 奖金， 家 里 的 人 就 喝儿乎 着 上 了。
wǒ gāng lǐng xià jǐshí kuà iqián jiǎngjīn jiā lǐ de rén jiù hē-rhu zhe shàng le
ISG juste obtenir RES NUM CL argent prime maison LOC ATT homme CONJ attendre DUR RES PFV

« Je viens de recevoir une prime de quelques dizaines de yuans et ma famille solicite déjà le partage. » (B6 :173)

[man] **herdembi** [xədərəm] (Xa)

[95] L'adjectif en écriture *jízhuó* 佶倬 ou *jiézhào* 结棹 est possiblement issu de la langue jürchen (Sun, 2003, p.47).

v. «(les pauvres) chercher et demander partout; bavarder en changeant de sujets futiles; ramasser quelque chose lorsqu'il est à cheval.» (Ma, Mb), "Faire en sorte qu'on ait suffisamment, qu'on ne manque point, en usant d'économie. Aller demander son nécessaire de côté et d'autre. Faire malgré soi. Avoir recours à quelqu'un malgré soi pour lui faire faire quelque chose" (Mc), "1. to wander about begging, to be in dire straits; 2. to pick up from the ground, to pick up from horsback" (Md).

HE-RMI ([pk] <- [man])

hě-rmí/*hě-rmì* 狠儿迷/喝儿蜜/狠儿蜜, *hě-rlemì* 喝儿了蜜 > *dānbēng-rhě-rmì* 单绷儿狠儿蜜 loc.v. «jouir du bénéfice tout seul»[96] (B4 :113, B5 :164, B6 :173,541)

(144) 你 这 儿 车 西瓜 正 赶 上 行市， 赚 啦 吧？ 你 算
nǐ zhè jǐ chē xīguā zhèng gǎn shàng hángshì zhuàn la ba nǐ suàn
2SG DEM NUM CL pastèque juste attraper RES cours-du-marché gagner PFV MP 2SG compter
是 喝儿了蜜 了。
shì hě-rlemì le
COP jouir-seul CRS

«Tes pastèques sont arrivées juste à temps, tu en as beaucoup gagné, hein? Tu a gagné alors plus d'argent (que d'autres vendeurs).» (B6 :173)

[man] **herembi** [xərəme] (Mg), [xərəm] (Xa)

v. «tirer hors de l'eau, repêcher, draguer; il s'agit une étape pour préparer du riz, cuire du riz dans de l'eau bouillante, en sortir de l'eau et ensuite en remettre à la vapeur; produire une feuille de papier en filtrant dans la pâte à papier par un tamis» (Ma, Mb), "" (Mc), "1. to ladle out, to fish for, to drag for, to take out of water with a net; 2. to produce paper" (Md :129).

Remarques :

La locution *dānbēng-rhě-rmì* est en effet utilisée par des enfants qui veulent jouer un jeu en deux équipes mais le nombre des membres est impair. Par conséquent, ils désignent la personne qui sert le chef du jeux, ou qui sera promu directement au rang supérieur en demandant à tous les joueurs de sortir la paume ou le dos de leurs mains simultanément. Dans cette locution verbiale, la syllabe *hě* est toujours prononcée en qualité long. La prononciation peut même durer 1-3 secondes selon la besoin des joueurs, par exemple, 单绷儿 我 喝——蜜！ *dānbēng-r wǒ* **hē mì** (C4 : journal 2012[97]). Il existe également des variants, comme 单波(蹦)儿 我 吃 蜜 *dānbō-r wǒ* **chī mì** dont la partie verbale *chīmì* 吃蜜 est automatiquement expliquée dans le cadre de la langue chinois, soit «manger du miel» > «jouir des bénéfices»;

En outre, Zhao Jie note qu'un autre verbe en mandchou, *halbumbi* ("Inviter quelqu'un à venir chez soi. Faire venir quelqu'un à la maison. Faire approcher quelqu'un", Mc) peut être mis en relation avec le verbe *he-rmi* (Zhao, 1996a, p.45, 50).

HE-R HENDE HE-RDAO ([pk] <- [man] <> [jv] <- [pt])

hēndou 哏哆/哼哆/嗐道, *hende* □, *hē-r* 嘿儿, *hē-rdao* 嘿儿道, *hě-rhu* 喝儿乎, *hě-rhuzhe* 喝儿乎着 v.«blâmer; gronder» (B4 :111, 112, B5 :164, B6 :173)

[96] Il s'agit en effet *dānbēng-r* 单绷儿 adj. «impaire» (B2 :103)

[97] Site : `http://epaper.bjnews.com.cn/html/2012-09/27/content_376086.htm?div=-1`, écrit par Cui Daiyuan 崔岱远. La dernière consultation : 2020-06-03

Dongbei : *hē-r* 嘿儿, *hē-rhu* 嘿儿乎 v. «blâmer ; gronder» (F1 :7057, 7058) ; Jilu : *hē-rdao* 嘿儿道 v. «blâmer ; gronder et effrayer» (F1 :7058)

(145) 那 孩子 太 不 听话， 叫 他 爸爸 *hende* 了 顿。
nà háizi tài bù tīnghuà jiào tā bàbà hende le ydùn
DEM enfant très NEG sage CAUS 3SG père gronder PFV NUM

«Cet enfant n'écoute vraiment pas ses parents, ainsi son papa l'a grondé.»
(D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.70))

(146) 孩子 小， 别 嘿儿道 他。
háizi xiào bié héndao tā
enfant petit NEG gronder 3SG

«Ne le gronde pas, il est encore jeune.» (B5 :164)

[man] **hendumbi** [xənduləme] (Mg), [xəndulə] (Xa)
v. «parler, dire» (Ma, Mb), "Dire, parler" (Mc), "to say, to speak" (Md :128).
[jv] *xənduru (*shuō* 說) v. «parler» (J2 :21)
[pt] *kēńe- "1 be superstitious ; 2 to praise, flatter ; 3 to speak, tell ; 4 to curse, rebuke ; 5 to doubt, suspect" (T1)
Remarques :

L'emploi provenant du verbe mandchou *hendumbi* est divers en prononciation et en écriture comme mentionné ci-dessus. L'une des prononciations, *hě-rhu* 喝儿乎 est mélangée avec celui issu du verbe *herdembi* (voir **HE-RHU**). Ce qui donne donc le verbe *hě-rhu* 喝儿乎 deux significations dans le pékinois contemporain, et elle s'éloignent l'une de l'autre. Les deux sont bien distinguées dans le contexte de la conversation.

Nous estimons que le verbe *hendumbi* a eu un transfert sémantique, «parler» > «blâmer», pendant le contact des langues sous les Qing au plus tard, comme illustre l'exemple (147). L'emploi du verbe *hendumbi* dans la langue mandchou du Nord-Est de la Chine et la langue Xibe nous démontrent également ce transfert, /xənduləme/ «donner un leçon ; donner un discours ; effrayer (les enfants)» (Mf :139), /xənduləm/ «blâmer, reprocher» (Xa :163)

(147) *ciksika* *amba* *haha* *oso* *nakv,* *hendu-tele* *geli* *uttu*
perfection de la vie grand homme pouvoir.IMP NEG parler.ALL encore PRO

«Vous êtes adults, mais vous faites encore ça juste après que je vous ai reprochés.» (A3, 20-15/16)

3.2.10 K

KE ([pk] <- [man])
kè 克/喀 v. «aller» (B4 :146)
/

(148) 上 学 克。
shàng xué kè
aller école aller

«(je) vais aller à l'école.» (A : *Yānjīngfùyǔ* 燕京婦語 vers 1906)

(149) 你 倒是 喀 呀！
nǐ dàoshì kè ya
2SG CONJ aller MP

«Vas-y !» (B4 :146)

- 你们老太太也家克[98]啦吧？ *nǐménlǎotàitàiyějiā***kè***laba ?* «Votre mère est-elle aussi rentrée chez vous ?» (A8 1908)

- - 上哪儿克 呀？ - *Shàngnǎ***kè***ya ?* «Où allez-vous ?»
  - 克 趟街。- **Kè***tàngjiē.* «Je vais faire des courses.» D1 : (Jin, 1989, p.33)

[man] **genembi** [gənəm] (Xa)
v. «aller» (Ma, Mb), "Aller." (Mc), "to go" (Md :104).
Remarques :

En analysant le manuel *Yānjīngfùyǔ* 燕京婦語, Jiang Lansheng (1994a) mentionne que les Bannières utilisaient exclusivement le verbe *kè* (ou prononçaient le verbe *qù* «aller» en *kè*) alors que les étrangers et aussi les non-Bannières le prononçaient en *qù*. Chen Gang (1985) l'a indiqué comme un terme ancien qui a été peu utilisé dans le pékinois contemporain dans les années 1980.

La prononciation du verbe *qù* 去 est transcrite en *khjoX/*khjoH en chinois médiéval (Baxter & Sagart, 2014). Le groupe en rime avec [ki(j)-] du chinois médiéval a eu généralement une palatalisation dans le chinois contemporain. Zhengzhang (2012, p.112) note pourtant que le caractère *qù* 去 n'a pas eu de changement dans certains langues orales tels que le dialecte pékinois, le dialecte de Wuhan ([ki(j)-] > [khɯ]), de Changsha (> [khɤ]), de Nankin (> [khi]). En conséquence, nous ne pouvons pas exclure la possibilité que l'emploi du verbe *kè* 克/喀 soit produit par l'évolution intrinsèque de la langue chinoise.

KOUMEN-R ([pk] <- [man] <> [jv])
kōumé-r 抠门儿 > *kōuméndàxiā-r* 抠门大仙儿 adj. «avare, radin» (B2 :33, B4 :150, B5 :151, B6 :223)
Dongbei, Jiaoliao, Zhongyuan, Jin : *kōumé-r* 抠门儿 adj. «avare, radin», n. «avare» (F1 :2530)

(150) 他 假装 穷， 永远 抠门儿！
tā jiǎzhuāng qióng yǒngyuǎn kōumén-r
3SG feindre pauvre, toujours avare

«Il fait semblant d'être pauvre, il est toujours avare !» (A9 : *Fāngzhēnzhū* 方珍珠)

(151) 改进 一 下 原先 "抠门儿" 的 做法。
gǎijìn yī xià yuánxiān kōumén-r de zuòfǎ
améliorer NUM CL original avare ATT méthode

«(On doit) améliorer notre méthode qui semble économe.»
(C3 : *Zhonggulou* 钟鼓楼 1985 par Liu Xinwu 刘心武)

[98] Le roman A5 (Ernv 1878) l'ecrit en *jiāzǒu* 家走 «rentrer chez soi», il est actuellement distribué parmi les dialectes Jilu, Dongbei et Jiao selon le dictionnaire Xu & Ichiro (1999).

[man] **komso** /komdzo/ (Mg), /korsum/ (Xa)
adj. «peu, rare» (Ma, Mb), “Peu. en petit nombre.” (Mc), “few, little, a little” (Md :179).
ou **keci maci/keci meci** /
adj. «avare, chiche» (Me)

(152) *banitai burgiyen-jibge soyo-me bukda-me uji-fi, keci maci taci-ha*
naturel avare rétrécir.CVB plier.CVB nourir.PST.CVB avare s’habituer.PRT

«L’avare est dans son instinct. Il s’habitue à vivre de la manière anormale pour ne rien consommer.» (A50)

Remarques :

L’emploi du verbe *kōumé-r* est mélangé avec celui du verbe *kōu* 抠 dans le pékinois contemporain. Le premier est utilisé dans le pékinois contemporain mais il ne peut pas remonter dans le pékinois moderne selon notre consultation. Le dernier existe dans le pékinois moderne, par exemple,

- 此時 如 嫁 女 太 克，必 受 他人 指摘。*cǐshí rú jià nǚ tài* **kè**, *bì shòu tārén zhǐzhāi* «Si on ne constitue pas une dot raisonnable à notre fille, les gens vont se moquer de vous.» (A7 1908)

De plus, le verbe *kōu* a une répartition large dans la langue chinoise. Il est utilisé dans les dialectes de Dongbei, de Jilu, de Jiaoliao, de Zhongyuan, de Jin, de Jianghuai, de Xinan et de Xiang (F1 :2528). Ainsi, nous estimons que le verbe mandchou *keci meci* est entré dans le pékinois en choisissant le caractère *kōu* qui peut employer dans le sens similaire. Par contre, l’adjectif *keci maci* n’est pas enregistré dans les dictionnaires sous les Qing. En réalité, il peut être utilisé dans certains manuels, mais il est accompagné d’autres adjectifs décrivant dans le même sens. Les exemples (152)-(155) illustrent son emploi simultané avec d’autres adjectifs, *burgiyen-jibge* «avare», *geje gaja* «à l’esprit étroit».

KOULOU KOULOUYAN ([pk] <- [man] <- [ch])
kōulou 摳摟/眍 , *kōulouyǎn-r* 眍 眼儿 adj. «(œil) creux» (B4 :149, 150, B5 :105, B6 :224)
Dongbei : *kōulouyǎn-r* 眍 眼儿 (F1 :4142)

(153) 再 熬 上 半 夜， 明兒 眼睛 摳摟 了。
zài áo shàng bàn yè, míng-r yǎnjīng kōulóu le
encore passer RES demi soirée demain œil enfoncer PFV

«Tu aura des yeux creux si tu ne dors que la seconde moitié de la nuit.» (A4 1750, ch52)

(154) 病 了 几 天， 眍 眼儿 啦！
bìng le jǐ tiān kōulou yǎn-r la
tomber-malade PFV NUM CL enfoncé œil MP

«(Il) est tombé malade quelques jours, ses yeux sont enfoncés!» (B6 :224)

[man] **kungguhun** ou **kungguhen yasa** /
n. «yeux enfoncés» (Ma, Mb), “Qui a les yeux enfoncés; Qui a les yeux creux” (Mc), “having sunken eyes” (Md :181).

[ch] *mùshēn***kōuào** 目深眶**[**目 + 堯**]** «yeux enfoncés» (*Guǎngyùn* 廣韻 1008)

Remarques :

Il s'agit d'un ré-emprunt qui a parcouru le chinois classique, le mandchou et le pékinois moderne. Le caractère *ào* [目 + 堯] peut décrire des yeux enfoncés depuis le IIe siècle (*Shuōwénjiězì* 說文解字, *Yùpiān* 玉篇), il a été rendu dissyllabique comme *kōuào* 眶[目 + 堯] vers le XIe siècle au plus tard. En remplaçant les caractères *kōu* 眶 et *ào* [目 + 堯], il a eu des variants tels que *ōukōu* 甌摳 au milieu de XIIe siècle (*Xīxiāngjìzhūgōngdiào* 西廂記諸宮調 par Dong Xieyuan 董解元). Le mandchou l'a emprunté et l'a adapté à son habitude comme *kungguhun* dont la syllabe *kung* est utilisée régulièrement à transcrire les mots chinois, par exemple, *kunggu* «un monstre imaginaire appelé *kūnwú* 昆吾», *kungdzi* «Confucius, *kǒngzǐ* 孔子», etc. A la fin, le pékinois moderne l'a accepté en tant qu'un nouveau mot, ou un variant des mots existants tels que textitāokōuyǎn 凹抠眼, *wōkōuyǎn* 窝抠眼, etc.

KOUSOU KOUSUO ([pk] <- [man] <> [jv])

kōusou 抠搜, *kōusuǒ* 抠索, *kōukousuōsuō* 抠抠缩缩 adj. «miniscule ; avare ; mesquin, très méticuleux ; furtif, discret» (B4 :150, B6 :223)

/

(155) m. *banin geje gaja aca-bu-me keci meci*
naturel à l'esprit étroit rencontrer.PASS.CVB avare

p. 性情 縮氣 又 搭 著 扣扣搜搜 的。
xìngqíng suōqì yòu dā zhe kōukōusōusōu de
caractère étroit CONJ ajouter DUR avare EMP

«Il est un étroit et très avare.» (A1, 1p40)

(156) 在 一 寸 见方 的 象牙 牌子 上 要 刻 一百 个 寿 字儿， 多
zài yī cùn jiànfāng de xiàngyá páizi shàng yào kè yībǎi gè shòu zì-r duō
PREP NUM CL carré ATT ivoire plaque LOC vouloir graver NUM CL shòu caractère très
抠搜 哇！
kōusōu wa
minuscule MP

«Graver cent caractères *shòu* sur une petite plaque en ivoire carrée (environs 4 centimètres), c'est microscopique !» (B6 :224)

• 干 什么 呀 你！ <u>抠抠索索</u> 的。
Gàn shénme yà nǐ ! **Kōukōusuosuo** *de.*
«Tu fais quoi ? Tu a l'air avare.» (C2 : *Wèiláishìjiè* 未来世界 1995 par Wang Xiaobo 王小波)

[man] **komso** [komdzo] (Mg)

adj. «peu, de petite quantité» (Ma, Mb), "Peut, en petit nombre" (Mc), " few, little, a little" (Md :179).

[jv] *oso/oson adj. «petit» (J2 :111/245)

Remarques :

Nous rendons compte qu'un classificateur dans le pékinois contemporain dérive également de l'adjectif *komso* en mandchou, *yìkōukōu-r* 一抠抠儿 > *yìhōuhou-r* 一猴猴儿/一齁候儿 (B2 :87, B4 :311, B5 :414). Par exemple,

加一抠抠儿盐 *jiā* **yìkōukōu-r** *yán* «ajouter un tout petit peu du sel». Cet emploi existe également dans le dialecte Xiang (F1 :59).

KUAI KUAICHI KUACHA ([pk] <- [man] <- [ch])

kuǎi 擶([扌 + 汇])/舀, *kuǎichi* 擶哧, *kuacha* □ v. «gratter (de l'irritation); puiser de l'eau» (B1 :88, B3 :113, B4 :151, B6 :226, D1 :(Aisin-Gioro, 1993, p.234))

Dongbei, Jilu, Zhongyuan, Jiaoliao, Jianghuai : *kuǎi* 擶([扌 + 汇]) (F1 : 3283); Jilu : *kuǎifàn* [扌 + 汇]饭 «puiser du riz»; Jiaoliao : (*kuāichuai*) [扌 + 汇]揣 «gratter» (F1 :3284)

(157) 我 脊背 上 直 痒痒， 你 给 我 擶哧擶哧。
wǒ jíbèi shàng zhí yǎngyǎng nǐ gěi wǒ kuāichikuāichi
ISG dos LOC toujours irrité 2SG DAT ISG gratter

«Mon dos me démange, tu me le grattes.» (B3 :113)

(158) 饭 都 糊 在 锅 底 上 了， 快 拿 铲子 *kuachakuacha* 吧。
fàn dōu hú zài guō dǐ shàng le kuài ná chǎnzi kuachakuacha ba
riz tout coller PREP casserole fond LOC PFV vite prendre spatule gratter MP

«Le riz colle au fond de la casserole, vite, prend une spatule pour racler.»
(D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.234))

[man] **kūwacarambi** /

v. «creuser; gratter pour enlever ce qui ne peut pas sortir de l'intérieur; gratter pour nettoyer l'intérieur de qch.» (Ma, Mb), "Creuser quelque chose en dedans, le rendre propre en étant tout ce qui le salissait. Employer un petit couteau ou tel autre instrument pour rendre propre quelque chose." (Mc), "to hollow out, to clean out the inside of some objet with a small knife, to scrap" (Md :183).

[ch] *kū* 刳 v. «couper et ouvrir; creuser», par exemple,

- 取豚若將，刲之刳之。*Qǔ tún ruò jiāng, kuī zhī* **kū** *zhī.* «Ils prirent un cochon de lait, le coupèrent ouvert et enlevèrent ses entrailles.» (*Lǐjì* 禮記)

3.2.11 L

LA ([pk] <- [man] <> [jv])

lá 刺 v. «taillader, entailler» > *lába* 刺巴/拉巴 adj. «grumeleux; (mains) calleuses», *lákǒuzi* 拉口子/刺口子 loc. «faire une plaie; promettre à faire qch.» (B4 :154,155, B6 :231)

Jiaoliao : *lá* 刺 v. «taillader, entailler» (F1 :3870)

(159) 这 块 板子 有 点 拉巴， 再 打磨打磨。
zhè kuài bǎnzi yǒu diǎn lába, zài dǎmodǎmo
DEM CL planche avoir point grumeleux encore lisser

«La surface de cette planche est grumeleuse, ponce-la de nouveau.» (B6 :231)

(160) 纸 把 手 给 刺 了 一 个 口子。
zhǐ bǎ shǒu gěi lá le yī gè kǒuzi
papier OM main DAT taillader PFV NUM CL plaie

«Cette papier lui fait une plaie sur la main.» (Enquête 2016)

[man] **loho** [lɑuɣo] (Mg), [lɔhu] (Xa)
n. «couteau courbe» (Ma, Mb), "Sabre." (Mc), "sword" (Md :188).
[jv] *loxo (*dāo* 刀) «couteau ; sabre» (J2 :140) *loho «dague» (J3 :258)
Remarques :
Le pékinois contemporain appelle le couteau diamanté comme *lázi* 刺子 (F1 :3870).

LAHU ([pk] <- [man])
lǎhu 喇忽/拉忽, *lahu* □ > *lǎlilǎhū* 拉里拉忽,*lǎlahūhu* 喇喇忽忽, *dàlǎhe* 大喇和
adj. «négligent, inattentif, sans soin ; ne pas faire tout son possible dans son travail, ne pas faire des efforts» (B1 :200, B4 :51, 155, B6 :231, D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.70, 225), F3 :198)
Dongbei : *lǎhu* 喇忽 adj. «négligent, inattentif» (F1 :6063, E3) ; Dongbei, Jilu, Jin : *lǎhu* 拉乎 adj. «négligent» (F1 :3265)

(161) 林三嫂 三十 好几 了， 还 像 个 孩子， 喇喇忽忽 的！
línsānsǎo sānshí hǎojǐ le, hái xiàng gè háizi lǎlahūhu de
nom-propre NUM NUM PFV encore ressembler CL enfant négligent EMP

«Lin Sansao a dépassé sa trentaine, mais elle est tout aussi négligeante qu'un petit enfant !»
(A9 : *quánjiāfú* 全家福)

(162) 工作 上 可 别 *lahu*， 一 *lahu* 准 得 出 错儿。
gōngzuò shàng kě bié lahu yī lahu zhǔn děi chū cuò-r
travail LOC CONJ NEG négligent CONJ négligent surement FUT sortir défaut

«Ne sois pas négligent au travail, sinon tu feras des erreurs.» (D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.225))

[man] **lahū** [lɑtɑ] (Xa)
adj. «incapable de chasser» (Ma, Mb), "Qui ne sait ni chasser, ni pêcher, ni lancer une fleche, etc." (Mc), "1. not adept, unskilled (especially at hunting and dealing with livestock) 2. scoundrel, hoodlum" (Md :184).

LAOLAO ([pk] <- [man])
lǎolao 姥姥/老老 v. «divaguer», adv. «un mot pour contredire, réfuter après avoir répété un point de vue ou une volonté d'un autre» (B3 :149, B4 :160, B6 :237,240, (Mi, 1999, p.66))
/

(163) 揍 我？ 你 姥姥！ 你 也 得 配！
zòu wǒ nǐ lǎolǎo nǐ yě děi pèi
frapper 1SG 2SG divaguer 2SG aussi devoir digne

«Tu veux me frapper ? Tu bluffes ! Tu ne l'oserais pas !» (A9 : *Luòtuó*)

(164) 老喽， 什么 玩意 要 五十， 碰 上 那 个 晕头 还 添 五 两。
lǎolou shénme wányì yào wǔshí péng shàng nà gè hūntóu hái tiān wú liǎng
divaguer INT machin coûter NUM rencontrer RES DEM CL idiot encore ajouter NUM CL

«Que je suis vieux (il est vieux)! Que ce truc vaut 50, et cet idio lui a même rajouté 5.»
(C3 : *Yānhú* 烟壶 1984 par Deng Youmei 邓友梅)

[man] **long seme/long long seme/lolo seme** /
adv. «(parler et répéter) à tort et à travers» (Ma, Mb), "Qui ne parle qu'avec obscurité, bêtement, etc." (Mc), " to keep on talking foolishly, to talk nonsense" (Md :189).
Remarques :
Selon Mi Songyi (1999, p.66), l'emploi du mot *lǎolao* est apparu à la fin de XIIIe siècle. Il est utilisé pour décrire les gens vulgaires, grossiers et lâches.

LA LALA LELE ([pk] <- [man] <> [jv] <- [ch])
lā 拉, *lēle* 嘞嘞, *lāla* 拉拉 > *xiāláge* 瞎拉个 v. «bavarder» (B1 :76, B2 :8, B3 :165, B4 :165, B5 :30, B6 :418)
Jilu, Zhongyuan, Jin : *lā* 拉 v. «bavarder» (F1 :3263); Zhongyuan, Jin : *lāla* 拉拉 v. «bavarder» (F1 :3267); Dongbei, Jiaoliao : *lēle* 嘞嘞 v. «parler sans arrêt» (F1 :6811); Dongbei : 胡嘞嘞 «parler à tort et à travers» (F1 :3861).

(165) 那 是 我們 家 有名兒 的 夜遊子， 話拉拉兒！
nà shì wǒmén jiā yǒumíng-r de yèyóuzǐ huàlālā-r
DEM COP IPL maison célèbre ATT nocturne bavard

«Lui il est le réputé promeneur nocturne de chez nous, un bavard!» (A5 1878 : ch22)

(166) 听 吧， 张 大伯 又 嘞嘞 上 了。
tīng ba zhāng dàbó yòu lēle shàng le
écouter MP nom-propre oncle encore bavarder RES PFV

«Ecoute, l'oncle Zhang commence de nouveau à bavarder.» (B3 :165)

- 这 位 老 先生 爱 说，见 了 谁 都 瞎拉 个 半天。
  Zhè wèi lǎo xiānshēng ài shuō, jiàn le shéi dōu xiā **lā** *gè bàntiān.*
  «Ce vieux monsieur aime bavarder. Chaque fois qu'il rencontre quelqu'un, il peut passer un bon moment à parler.» (B6 :418);
- 越 不 下 蛋，越 穷 嘞嘞。
  Yuè bù xià dàn, yuè qióng **lēle**
  «Cette poule ne pond pas d'œufs mais elle glousse beaucoup.» (C3 :*Zuǒlínyòushè* 左邻右舍 par Su Shuyang 苏叔阳)

[man] **leolembi** /ləuləm/ (Xa)
v. «discuter; commenter, critiquer» (Ma, Mb), "Discourir, s'entretenir, parler de quelque chose, etc." (Mc), "to discuss, to talk over" (Md :187).

< **leolen** /

n. « commentaire, jugement » (Ma, Mb)

[jv] **lun* (*lùn* 論) n. « commentaire » (J2 :45)

[ch] *lùn* 論 v. « critiquer »

Remarques :

Il s'agit d'un ré-emprunt au chinois. Tout d'abord, le verbe *leolembi* en mandchou est surement d'un emprunt à la langue étrangère parce que le système phonétique du mandchou ne possédais pas de diphtongue comme son radical *leo* est déjà en diphtongue. Cette diphtongue peut être crée à transcrire des mots chinois (voir **GAGU**), par exemple, *leolen* pour *Lúnyǔ* 論語. Par la suite, le suffixe *-lA* apparaît souvent pour faire intégrer des verbes chinois dans la langue mandchoue, comme *pilembi* ∼ *pī* 批 « critiquer », *šeolembi* ∼ *xiù* 繡 « broder », etc.

3.2.12 M

MA ([pk] <- [man] <- [ch])

má 麻 v. « faire peur, intimider, effrayer » (B4 :183, B6 :261)

/

(167) 他们 是 软 的 欺， 硬 的 怕， 你 不 拍 他， 他 就 麻 你！
tāmén shì ruǎn de qi yìng de pà nǐ bù pāi tā tā jiù má nǐ
3PL COP faible NMZ malmener fort NMZ craindre 2SG NEG taper 3SG 3SG CONJ effrayer 2SG

« Ils tracassent ceux qui ont l'air faible mais ont peur de ceux qui sont forts. Si tu ne les combats pas, ils t'intimideront. » (A9 : *Lǎozhāngdezhéxué* 老張的哲學 1925)

(168) 让 他 这 几 句 话 给 麻 住 了。
ràng tā zhè jǐ jù huà gěi má zhù le
CAUS 3SG DEM NUM CL parole DAT effrayer RES PFV

« Il se fait intimider par ses mots. » (B6 :261)

[man] *mahū* / (voir **MAHUZI**)

MAFA ([pk] <- [man] <> [jv])

mǎfǎ 玛法, *mǎfù* 玛父 n. « grand père » (B4 :183, F3 :227)

/

[man] **mafa** [mɑvɑ] (Mg), [mɑf] (Xa)

n. « grand père ; ancêtre ; vieux home respectable ; ancêtre divinisé » (Ma, Mb, Me), "grandfather, ancestor, old man" (Md :191).

(169) *yala ini mafari i kesi*
tout 3SG.POSS ancêtre.PL POSS bienfaisance

« C'est tout grâce à la bienfaisance de ses ancêtres. » (A3 :95-9)

[jv] *mɑfɑ (*zǔfù* 祖父) « grand père » (J2 :10)

Remarques :

L'appellation de *mǎfǎ* était enregistré dans divers notes, par exemple, "Les mandchous appellent le vieux monsieur *mǎfǎ* 瑪法 comme les chinois l'appellent *yéyé* 爺爺." (Xu, 1916) ; *guānmǎfǎ* 關瑪法/关 *mafa* n. « Une appellation respectueuse pour Guan Yu 關羽 (160-220 EC) » (*Zhúyètíngzájì* 竹葉亭雜記 1893, tome 7 ; (Jin, 1989, p.46)). Par contre, cette appellation ne figure pas dans notre corpus du pékinois moderne.

MAHUZI ([pk] <- [man] <- [ch])

māhǔzi 妈虎子/玛虎子/妈狐子, 蚂虎子/麻虎子, *māhóu-r* 妈猴儿 n. « un monstre fantastique avec des yeux rouges et un gros nez. Il est différent de l'image des loups dans la région du Huabei. Ce mot est utilisé souvent pour effrayer les enfants.» (B5 :421, B6 :261-262, D1 :(Jin, 1989, p.39)),

> *yāhuzi* 压虎子 n. « un monstre fantastique qui fait faire des cauchemars.» (B4 :304),

> *bāmāhǔ-r* 扒妈虎儿 v. « faire les grimaces en étirant les coins des yeux et les coins de la bouche par deux mains » (B4 :183),

> *māhǔ-rxià* 妈虎儿吓 n. « parole qui fait peur » (B4 :183, B5 :330).

Jilu, Jiaoliao : *mǎhu* 妈虎 n. « loup » (F1 :2314) ; Jianghuai : /ma^{3}1 xur^{0}/ n. « Qui a un visage sale » (F1 :2315).

(170) 乖乖 宝贝儿 你 睡 吧， 蚂虎子 来 了 我 打 他。
guāiguāi báobèi-r nǐ shuì ba, mǎhǔzi lái le wǒ dǎ tā
sage trésor 2SG dormir MP monstre venir PFV 1SG frapper 3SG

« Fais dodo, mon petit bébé. Si le monstre vient, je vais le frapper.» (A : *Rúzǐgētú* 孺子歌图 1900)

(171) 别 哭 了， 妈虎子 来 了。
bié kū le māhǔzi lái le
NEG pleurer PFV monstre VENIR PFV

« Ne pleure pas, sinon le monstre va venir ! » (B6 :261)

[man] **mahū** [mɑngus] (Xa), *mahuse* (Zheng *et al.*, 2014, p.247)

n. « masque du monstre » (Ma, Mb), "Masque que l'on met pour se défigurer ou pour badiner. Masque fait avec de la peau dont on se couvre la tête jusqu'aux épaules." (Mc), "1. a (devil) mask 2. a leather hood covering the head, neck, and shoulders" (Md :191).

ou **mahūntu** /

n. « un monstre légendaire, il s'agit d'un autre nom pour le monstre légendaire *jué* 玃 qui se ressemble à un gros singe.» (Mb), "another name for the large black monkey called *elintu*[99]" (Md :191).

[ch] *mánhān* 颟顸 n. « masque du monstre »

Remarques :

1. D'après des notes historiques telles que *Zhúyètíngzájì* 竹葉亭雜記 publiée en 1893, *Dèngzhāirìjì* 澄齋日記 1882-1909, le mot *māhǔzi* était utilisé pendant la cérémonie du réveillon à la cours. Il s'agit d'une partie du spectacle *Qìnglóngwǔ* 慶隆舞, qui reproduit le moment où un montre est tué par l'ancêtre des mandchous. Les spectateurs portaient des masques à imiter les rôle différents. Ce genre du spectacle appelé également *mǎhǔxì* 玛虎戏. Il était répandu au nord-est de la Chine jusque dans les années 1990 ;

[99] Le mot *elintu* est expliqué par *jué* 玃 en chinois dans la série *buleku bithe*.

2. Le dictionnaire *Yùpiān* 玉篇 (rédigé en 543 EC) explique le mot *mánhān* 颟顸 par "*dàmiànmào* 大面貌" «une figure comme *dàmiàn*» dont le nom *dàmiàn* 大面 peut décrire un masque laid[100].

MASHIDE ([pk] <- [man])

măshìdé 马是得 adj. «ivre, soûl» (B4 :188)

Xiang : (dàimăshìdá) 大马式哒 «nonchalant» (F1 :291)

(172) 毛春子 喝 了 个 马是得。
Máochūnzǐ hē le gè măshìdé
nom-propre boire PFV CL ivre

«Mao Chunzi a trop bu.» (A8 1908)

[man] **maimadambi** /

v. «tituber, tanguer, se dandiner ; se balader, flâner avec l'air ivre ou fatigué» (Ma), «mot péjoratif : marcher en bougeant la tête et les épaules» (Mb), "to walk weaving from side to side, to stagger" (Md :192).

ou **maksimbi** [mɑkʂəme] (Mg), [maxɛim] (Xa)

v. «danser ; jeter, lancer ; abandonner» (Ma), «danser» (Mb), "Danser" (Mc), "to dance" (Md :192).

Remarques : Selon Liu Yizhi (2015), l'expression *măshìdé* peut s'associer avec un vin importé nommé *Mădéshì* 马德士 en langue chinoise.

MOTUOZI ([pk] <- [man] <> [jv])

mótuózi 磨驼子/磨坨子 n. «lambin, traînard» > *mótuózi* 磨驼子 v. «agir lentement ; retarder, gaspiller le temps» (B4 :195,196, B6 :284,285)

Jilu : *mótuó* 磨陀 adj. «lambin, lent» (F1 :7274) ; Yue : *mótuó* 磨陀 adj. «lourd, pâteux» (F1 :7274) ; Jin : *mótuō* 磨拖 adj. «lambin, lent» (F1 :7274).

(173) 依然 是 合 他们 磨它子， 打 着 磨 到 那里 是 那里。
yīrán shì hé tāmén mótāzi dǎ zhe mó dào nàlǐ shì nàlǐ
encore COP CONJ 3PL retarder penser DUR retarder PREP INT COP INT

«(Elle) ne pensait qu'à tuer le temps et se trainait tout le temps.» (A5, ch28)

(174) 他 是 个 磨驼子， 一 点 快 性 也 没有。
tā shì gè mótuózi yī diǎn kuài xìng yě méiyǒu
3SG COP CL lambin NUM point vite caractère CONJ NEG

«Ce lambin n'a pas du tout la volonté d'aller vite.» (B4 :195,196)

[man] **modo** [mɔnd] (Xa)

adj. «stupide et maladroit ; cheval bête» (Ma, Mb), "Cheval pesant, dur, et qui n'est pas délié. Qui parle et agit pesamment. Qui n'a point d'adresse. Lourdaud, pesant, etc." (Mc), "slow-witted, dull, lacking agility, clumsy, careless" (Md :199).

[100] Selon l'ouvrage *Jiùtángshū* 舊唐書 publié en 945, une pièce de théâtre intitulée *dàmiàn* raconte l'histoire du roi Lanling, soit *Lánlíngwáng* 蘭陵王, qui porta le masque à se défigurer pour qu'il puisse combattre les ennemis.

[jv] *moda (*yì* 逸) adj. «inactif; à l'aise» (J2 :43)

Remarques :

Influencé par le contact avec le mandchou, le nom *mótuózi* emprunte possiblement à l'adjectif *modo* «insensible, obtus» en mandchou. Cet adjectif peut être retracé dans la langue jürchen, /modɑ/ «inactif; à l'aise»[101]. Cet adjectif en jürchen se traduit dans les textes sous les Yuan en écriture *mótuó* 磨駝/磨陀/磨跎 adj. «aisé, calme», par exemple,

- 自相度，圖個甚？謾张罗，得磨駝，且磨駝。*Zì xiāng dù, tú gè shèn ? Màn zhāngluó, dé* **mótuó**, *qiě* **mótuó**. «Je réfléchis, ce à quoi je m'attends ? Je m'en occupe doucement, je suis à l'aise.» (*Xīnshuǐlìng :cí-guānjíliúzhōng* 新水令 :辞官急流中 par Zhang Yanghao 張養浩)
- 看别人揮鞭登劍閣... 爭如我得磨駝處且磨駝。*Kàn biérén huī biān dēng jiàngé... Zhēng rú wǒ dé* **mótuó** *chù qiě* **mótuó**. «Je regarde les autres tout faire pour arriver à la première place...Alors que je profite de ce moment tranquille.» (*Duānzhènghǎo : Zìxù* 端正好 :自序 par Zeng Rui 曾瑞)

On retrouve l'emploi de l'adjectif *mótuó* principalement dans les pièces de théâtre ou les poèmes écrits par des auteurs qui vivaient dans l'ancien territoire des Jin : Zeng Rui venant de la ville Daxing, au sud de Pékin, Zhang Yanghao originaire de la province du Shandong, ainsi que Guan Hanqing 關漢卿 venant de la région couvrant pékin, la province du Hebei et la province du Shanxi), etc.

Par la suite, le contact entre le pékinois moderne et le mandchou mène une modification sémantique de l'adjectif *mótuó* vers «lambin, lent». Au début du contact au XVIIe siècle, cet adjectif a pu garder le sens d'origine comme dans l'exemple du roman *Xingshi*,

- 你們休只管魔駝。*Nǐmén xiū zhǐguǎn* **mótuó**. «Ne vous trainez pas !» (ch19).

Plus tard vers la fin du XIXe siècle, l'adjectif *mótuó* pouvait s'employer comme verbe pour décrire une action lente comme dans l'exemple (173) présente. Nous pensons que l'adjectif *mótuó* a eu une influence forte de la part de la langue chinoise pendant le contact des langues. L'adjectif *mō* 摸 (F1 :6465)/*mó* 磨 (F1 :7272) v. «lent, lambin», qui est bien répandu dans la langue chinoise, a fait modifier le sens de l'adjectif *mótuó*.

MOZHENG ([pk] <- [man] <- [ch])

mózheng 魔症/魔怔, *mómozhēngzhēng* 魔魔症症 n./adj. «fou, dément, maladie mentale» (B4 :197, B6 :284)

Dongbei, Jin : *mózheng* 魔症 n. «maladie mentale» (F1 :7486)

(175)

这个	人	满	嘴	乱说，	像	有	什么	魔症。
zhègè	rén	mǎn	zuǐ	luànshuō	xiàng	yǒu	shénme	mózheng
DEM-CL	homme	entier	bouche	déraisonner	sembler	avoir	INT	fou

«Il parle à tort et à travers. Il semble être atteint d'une maladie mentale.» (B6 :284)

- 有一位比他想儿子想得还着急，简直成了魔症啦！
  Yǒu yī wèi bǐ tā xiǎng érzǐ xiǎng de hái zhāojí, jiǎnzhí chéng le **mózheng** *la !*
  «Il y a quelqu'un qui pense à la naissance d'un fils plus que lui, comme si la personne s'était affolée.» (C1 : Xiangsheng)

[101] Au point de vue étymologique, l'adjectif en jürchen *modɑ peut être considéré comme un composé par un radical partagé dans les langues toungouzes, *melu- ∼ *mulu- «émoussé», et un phonème *-da* qui peut correspondre de façon phonétique et sémantique à l'adjectif chinois, *dùn* 鈍.

- 有 的 时候， 魔症 了，会 突然 一 拍 书页，喊 棋步。
  Yǒu de shíhòu, **mózheng** *le, huì tūrán yī pāi shūyè, hǎn qíbù.*
  «Parfois il s'affole, en refermant le livre brusquement et criant des étapes d'échecs.» (C3 : *Qíwáng* 棋王 par Acheng 阿城)

[man] **jankūlambi** (voir **ZHUANGKE**)

3.2.13 N

NENGGE-R NENGNAIGENG ([pk] <- [man]+[ch])

néngge-r/néngga-r 能个儿/能干儿/能格儿 adj. «(compliment) talentueux, génial ; (ton ironique) être capable de provoquer un malheur»

> *néngnàigěng* 能耐梗/能耐耿 n. «personne compétent», *dànéngge-r* 大能个儿 n. «talent» (B1 :57, B3 :149, B4 :202, B5 :32, B6 :294, F1 :5231)

Jilu : *néngnàigěng* 能耐梗 n. «[péjoratif] talent, polyvalent» (F1 :5231)

(176) m. *tacakū beye-be gemu yebken obu-me waji-ha ba-de*
(?) REFL.ACC tout talentueux considérer-comme.CVB finir.PRT endroit.LOC

p. 把 他自己 死孤答 的 筭 了 個 能哥兒 了
bǎ tāzìjǐ sǐgūdā de nòng le gè néngge-r le.
OM 3SG.REFL ?agir à sa guise ADM faire PFV CL talentueux CRS/FP

«L'illusion qu'il s'est faite sur son talent lui a condamné un impasse.» (A1, 1p14)

(177) 在 这些 位 老 师傅 面前 你 充 什么 能耐梗 啊！
zài zhèxiē wěi lǎo shīfù miànqián nǐ chōng shénme néngnàigěng a
PREP DEM.PL CL vieux maître LOC 2SG feindre INT talent MP

«Comment oses-tu se vanter devant ces vieux maîtres ?» (B6 :294)

- *chōng* **néngga-r** 充 能干儿 v.loc. «se prendre pour un expert» (B5 :32)
- 你 怎么 这么 能个儿 啊，就 你 会 接 下茬儿。
  Nǐ zěnme zhème **néngge-r** *a, jiù nǐ huì jiē xiàchá-r.*
  «Comment peux-tu être si fort ? Seul toi qui sais couper la parole. (Sous-entendu : C'est gênant de l'interrompre quelqu'un qui est en train de parler.)» (C : Site[102])

[man] **yebken** /

adj. «habile, compétent ; talentueux ; beau, élégant» (Ma, Mb), "Homme entendu et expéditif, qui surpasse les autres en savoir, etc.; qui a du mérite, du savoir-faire, de l'habileté." (Mc), "1. capable, efficient 2. sharp, fine" (Md :314).

Remarques :

Il s'agit d'un mot composé par un calque au radical *yeb-* «bon ; joli, beau ; rétabli» et une transcription au suffixe *-ken* en mandchou. Tout d'abord, le mot *néng* 能 «n. pouvoir, puissance ; adj. capable, compétent» et son

[102] `http://fm.qianlong.com/2017/0412/1595647.shtml`, la dernière consultation : 2019-08-16

variant substantif *néngnài* 能耐 «puissance, capacité» remplacent le radical mandchou *yeb-*. Ensuite, le suffixe *-ken* est transcrit par deux façons, *-ken -> ge-r/ga-r* et *-ken -> geng*. Ce suffixe sert principalement à abaisser ou à diminuer le degré de l'adjectif, par exemple, *šanyan* adj. «blanc, blanche» > *šanyakan*/*šeyeken* adj. «blanchâtre», *dele* adj. «supérieur» > *deleken* adj. «un peu supérieur», etc. Au niveau sociolinguistique, les mandchous à Pékin l'employaient dans les petits noms pour leurs enfant, par exemple, *fúgé* 福格 «un petit qui porte bonheur», *rúgé* 如格 «un petit qui a bonne chance» (Jin, 1989, p.66).

NELEJINDE ([pk] <- [man] <> [jv])

nālejīndé/*nēlejīndé* 纳勒金德/讷勒金德

adv. «par hasard; opportunément» (B3 :149, B4 :202)

/

(178) 我 正 渴 着， 讷勒金德 碰见 卖 汽水 的 了。
wǒ zhèng kě zhe nēlejīndé pèngjiàn mài qìshuǐ de le
ISG en-cours soif DUR justement rencontrer vendre eau-gazeuse NMZ PFV

«J'ai trouvé opportunément le vendeur de l'eau gazeuse quand j'avais soif.» (B3 :149)

(179) 刚 说 着 他， 纳勒金德 他 就 来 了。
gāng shuō zhe tā nālejīndé tā jiù lái le
juste parler-de DUR 3SG justement 3SG CONJ venir PFV

«Il est venu juste au moment où on parlait de lui.» (B4 :202)

[man] **nergin-de** [nərxind] (Xa)

loc.adv. «temporairemnt; au moment venu, immédiatement» (Me), "Dans ce moment. Dans ce temps-là. Alors." (Mc), "just at this time, at that moment, on an occasion" (Md :211)

< **nergin** /

n. «moment, instant; bon moment» (Mb), "Un bon temps. Temps favorable. Bonne circonstance. Dans le temps. Dans le moment. Choisir un bon temps. Un moment." (Mc), "moment, short space at time, occasion, opportunity" (Md :211)

[jv] *nɑr-gi (*jīng* 精) «étroit, exacte» (J2 :205)

[pt] *ner-/*nar- "1 lean; 2 thin; 3 weak" (T1)

NIA-RMEN NIANG-RMEN ([pk] <- [man] <> [jv])

niá-rmen/*niáng-rmen*/*niámen-r* 娘儿们/娘们儿/娘儿们儿 n. «[parfois péjoratif] femme mariée; mère et ses enfants, ou grand-mère et ses descendants» > *lǎoniá-rmen* 老娘儿们 n. «vieille femme», *xiǎoniá-rmen* 小娘儿们 n. «jeune femme» (B1 :299, B2 :34,98, B5 :153,463, B6 :238,295, D1 : (Jin, 1989, p.100))

Dongbei, Jilu, Jiaoliao : *niángmen* 娘们 n. «[parfois péjoratif] femme mariée; mère et ses enfants» (F1 :5218); Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan, Jin, Jianghuai : (*niá-rmen*) 娘儿们 (F1 :5222)

(180) 往年 娘 儿 们 虽 多， 终 不 似 今年 自己 骨肉
wǎngnián niáng er men suī duō zhōng bù sì jīnnián zìjǐ gǔròu
autrefois mère enfant PL CONJ beaucoup CONJ NEG ressembler cette-année soi-même enfant
齐全 的 好。
qíquán de hǎo
complet NMZ bon

«Même si des mères et des enfants sont venues nombreux dans les années précédentes, ce serait mieux d'avoir les siens à ses côté comme cette année.» (A4, ch76)

(181) 这 院子 里 没有 男人， 就 有 几 个 老 娘们儿。
zhè yuànzǐ lǐ méiyǒu nánrén jiù yǒu jǐ gè lǎo niángmén-r
DEM cour LOC NEG homme CONJ avoir NUM CL vieux femme

«Il n'y a que des vieilles femmes dans la cour, mais pas d'homme.» (B6 :238)

- 既 如此，就 依 你们 娘儿们 的 话。
  Jì rúcǐ, jiù yī nǐmén **niáng-rmén** *de huà.*
  «Alors je suis d'accord avec ce que vous m'avez proposé.» (A5 1878 : ch1)
- 她妈的 老娘儿们 少 管 闲事！
  Tāmāde **lǎoniáng-rmén** *shào guǎn xiánshì*
  «Merde, toi, une vielle femme, mêlez-vous de vos affaires!» (A9 : *Lóngxūgōu* 龙须沟)
- 这 地方 老娘儿们 家 怎么 能 去 呢？
  Zhè dìfāng **lǎoniáng-rmén***jiā zěnme néng qù ne?*
  «Comment les femmes peuvent se rendre à cet endroit?» (B1 :299)

[man] **niyalma** [niɑmɑ] (Mg), [nan] (Xa)

«homme; le monde; forme humaine; le creux sous le nez» (Ma, Mb), "Homme. Le creux qui est sous le nez ente les deux narines." (Mc), "1. man, person; 2. another person, someone else, others; 3. the line or groove that goes from the bottom of the nose to the upper lip" (Md :216).

[jv] *niɑlmɑ (*rén* 人) «homme» (J2 :207); *nie[l]ma (J3)

[pt] *ń(i)ari '1 man; 2 person; 3 young man" (T1)

Remarques :

L'emploi du nom *niángérmén* 娘儿们 est apparu sous les Ming (1368-1644). Il désigne une mère avec son enfant (fils ou fille), par exemple,

- 你 娘兒們 性命 俱 難 保 也。*Nǐ* **niángérmén** *xìngmìng jù nán bǎo yě.* «Toi et ta maman ne serez pas épargnés.» (*Xīyóujì* 西遊記, ch37)

Le caractère *ér* 兒 garde son sens concret pour décrire les enfants. Il existe ainsi des locutions telles que *niángér-liǎnggè* 娘兒兩個 «la mère et son enfant tous les deux» (*Xīyóujì* 西遊記, ch86; *Xíngshìyán* 型世言 vers 1631, ch25).

L'emploi du nom *niángérmén* 娘兒們 est plus tard à partir des Qing. Il présente deux nouvelles caractéristiques. La première étant sémantique. Le nom *niángérmén* peut signifier davantage un groupe des personnes qui est plus

que la mère et son enfant comme l'exemple (180), mais ce transfert n'est pas très évident avec peu des exemples. La deuxième est apparu à la fin des Qing au début de XXe siècle quand le nom *niángérmén* pouvait indiquer une femme ayant des caractéristiques spécifiques, par exemple,

- 反正 老娘兒們 好 說話 呢。*Fǎnzhèng lǎo***niáng-r(?niá-r)mén** *hǎo shuōhuà ne* « De toute façon cette femme est complaisante.» (A8 1908).

Contraire à son emploi sous les Ming, il contient deux phénomènes qui ne peuvent pas être expliquées complètement par l'évolution de la langue chinoise. Le caractère *ér* 兒 ne présente plus le sens concret mais il a changé brutalement pour jouer la fonction du suffixe de la rétroflexion, alors que le suffixe pluriel *mén* 們 perd sa fonction de mettre un nom au pluriel, est alors devenu un mot vide.

Il paraît que cet emploi a eu encore la modification phonétique dans le pékinois contemporain. Nous nous rendons compte que le mot vide *mén* 們 peut succéder à un suffixe de la rétroflexion comme l'exemple (181). Par conséquent, le nom peut être prononcé comme *niámen-r* /niɑmə-r/[103]. En parallèle, le nom *yé-rmen* 爺兒們, apparu sous les Qing, a également ces deux phénomènes similaires (voir **YE-RMEN**). Du point de vue du contact des langues, nous estimons que le nom mandchou *niyalma* a influencé ces deux noms sur le plan sémantique et phonétique, donc tous les deux peuvent désigner un nom singulier dans le pékinois moderne et leur phonème partagé, /iɑ(ɚ)mə/, peut être considéré comme une imitation de la prononciation du nom *niyalma*.

NIUNIU ([pk] <- [man] <> [jv])

niūniu 妞妞, *niū-r* 妞儿 n. « fille ; jeune fille » > *wàidìniū-r* 外地妞儿 n. « fille de province » (B2 :90, B4 :208, B6 :299)

Dongbei, Zhongyuan : *niūzi* 妞子 ; Zhongyuan, Jin : *niūniu* 妞妞 (F1 :3017)

(182)

妞妞兒	只	怕	不	大	進	園子。
niūniū-r	zhǐ	pà	bù	dà	jìn	yuánzi
fille	CONJ	craindre	NEG	grand	entrer	jardin

« Je crains que ta fille n'ait pas l'habitude de jouer dans le jardin.» (A4 1750, ch42)

(183)

尤其	咱	北京人	经营	的	大	小	个体	餐馆，	您	进去
yóuqí	zán	běijīngrén	jīngyíng	de	dà	xiǎo	gètǐ	cānguǎn	nǐn	jìnqù
surtout	IPL.IN	pékinois	exploiter	ATT	grand	petit	indépendant	restaurant	2SG.PO	entrer

踅摸踅摸，	干活儿	的	全	一水儿	的	外地	妞儿。
xué-mxué-m	gànhuó-r	de	quán	yīshuǐ-r	de	wàidì	niū-r
chercher	travailler	NMZ	tout	ensemble	ATT	-province	fille

« Surtout dans les restaurants dirigés par nos pékinois, vous ne trouvez que des filles venant d'ailleurs qui y travaillent.» (C1 : journal 1994)

- 妞妞 手兒 拙。**Niūniu** *shǒuér zhuó.* « Ma fille n'est pas astucieuse (sur la couture).» (A5 1878, ch28)

[103] Bien que la prononciation indique l'existence potentielle des deux suffixes *-r* de la rétroflexion dans ce nom, soit 娘儿们儿, l'écriture ne la reconnait pas de façon régulière dans les textes au pékinois contemporain.

- 那 妞儿 长 的 可 真 不错，又 是 高中生。
  Nà **niū-r** *zhǎng de kě zhén bùcuò, yòu shì gāozhōngshēng.*
  «Cette fille-là est vachement jolie, et elle est encore lycéenne.» (C2 : *Qīngchūnzhīgē* 青春之歌 1958 par Yang Mo 杨沫)

- 舅舅们 认为 一 个 妞妞 大愚，实 为 不妥，就 叫 了 大玉。
  Jiùjiùmen rènwéi yī gè **niūniū** *Dàyú, shí wéi bùtuǒ, jiù jiào le Dàyù.*
  «Ses oncles trouvaient que le prénom *Dàyú* (grand idiot) ne marche pas du tout pour une fille, donc l'ont appelée *Dàyù* (grand jade).» (C2 : 女儿顾大玉 1995 par Ye Guangcen 叶广岑)

[man] **nionio** [nynyxu] (Xa)

n. «jeune enfant ; enfant adorable ; pupille» (Ma, Mb), "Nom de douceur, de mignardise qu'on donne à un petit enfant qu'on aime. Cela revient au proverbe : Vous l'aimez comme la prunelle de votre œil." (Mc), "1. pupil of the eye ; 2. an expression of affection used by adults to children" (Md :215).

[jv] *ʃïnie (*yòu* 幼) n. «jeune» (J2 :148), *nienie-biɑ (*zhēngyuè*) 正月 n. «le premier mois dans le calendrier lunaire», *nienie-əri (*chūn* 春) n. «printemps» (J2 :206) ; *nienieri «printemps» (J2 :154)

[pt] *ńeŋńe "spring" (T1)

Remarques :

Cette appellation peut remonter entre le XIIe et XVe siècle. Elle avaient été enregistrée par les caractères *nié* 茶 et *niǔ* 鈕 dans les textes en chinois, comme illustrent dans les exemples ci-dessous. Fu Leshu (1995) mentionne que beaucoup de filles jürchen portaient le prénom *niénié* 茶茶 à cette époque, comme les Mandchous appellent leur filles *niūniu* 妞妞.

- 牙 嬌 語 總 堪 夸，學 念 新 詩 似 小 茶。*Yá jiāo yǔ zǒng kān kuā, xué niàn xīn shī sì xiǎo* **nié**. «Le gazouillement de la fille mérite toujours des compliments. Cette jolie fille apprend à réciter de nouveaux poèmes.» (Poème : *Déhuáxiàonǚwǔsuì, néngsòngyǔshīshùshǒu, yǐcǐwéizèng* 德華小女五歲，能誦予詩數首，以此為贈 par Yuan Haowen 元好問 1190-1257) ;

- 進 得 女真 千戶[104] 妹，十三 嬌小 喚 茶茶。*Jìn dé nǚzhēn qiānhù mèi, shísān jiāoxiǎo huàn* **niénié**. «Nous recrutons une fille jürchen d'une famille mille-foyers, cette mignonne de treize ans s'appelle Nienie.» (Poème anonyme, enregistré dans le recueil *Liáojīnyuángōngcí* 遼金元宮詞 par Zhu Youdun 朱有燉 1379-1439) ;

- 夫人 王氏 諱 延童，其 先 渤海 人 徙居 京兆... 女 三 人, 秀兒 玉兒 鈕鈕。*Fūrén wángshì huì Yántóng, qí xiān Bóhǎi rén xíjū Jīngzhào... nǚ sān rén, xiuér yùér* **niǔniǔ**. «(Ici repose) Madame *Yantong Wang*. Son ancêtre fut issu du Royaume Balhae et immigra à Xi'an...Trois filles, *Xiuer*, *Yuer*, *Niuniu*.» (*Wángshìfūrénmùzhì* 王氏夫人墓志 dans la note *Shuǐyúncūngǎo* 水雲村稿 par Liu Xun 刘壎 1240-1319)

Le nom *nionio* en mandchou a eu une restriction sémantique au milieu du XIXe siècle, pendant le contact des langues avec le pékinois moderne. Il pouvait désigner un enfant, peu importe le sexe, comme dans l'exemple (184) où le nom *nionio* a été remplacé plus tard par le nom *jui* «fils» dans le manuel *Zhiyao*[105]. La note *Xiāotíngzálù* 嘯亭雜錄, publié au début du XIXe siècle, a également mentionné un haut fonctionnaire s'appelant *jalangga* 查郎阿 (?-1747), son petit nom était bien *niǔniǔ* 钮钮.

[104] Le nom *qiānhù* est un titre militaire pour appeler le chef s'occupant de mille foyers.
[105] Le manuel *Yībǎitiáo* 一百條 est le prototype du manuel *Zhiyao*.

(184) *sini* *tere* *nionio* *waliya-rakv* *bi-he* *bici,* ...
2SG.ACC DEM enfant abandonner.FUT.NEG être.PRT CONJ

«Si ton fils n'était pas mort, ...» (A : *Yībǎitiáo* 一百條 1750)

Cette restriction sémantique a été achevée au début du XXe siècle. Le nom NIUNIU était ainsi utilisé parmi les Huit Bannières pour appeler des filles non-mariées (E2 : Xu (1916)). La note *Fāngyánbiélù* 方言別錄, publié en 1911, a également mis en lumière un rapprochement entre le nom *niáng* 娘 (dans le dialecte du sud) et le nom *niū* 妞 (dans le dialecte du nord).

3.2.14 P

PAIXUAN BOCHI ([pk] <- [man])

páixuān/*páixuan* 排楦/排揎/排宣 v. «blâmer, gronder» > *pàibùshì* 派不是, *páidàzhé-r* 排大侄儿 v. «blâmer, gronder» (B1 :129, B4 :211, B6 :303)

Dongbei, Xinan, Wu : *páixuān*/*páixuan* 排宣/排諠/排揎 (F1 :5353)

(185) 你 女孩兒 連 我 也 不 服 了， 在 這裡 排揎 我 呢！
nǐ nǚhái-r lián wǒ yě bù fú le zài zhèlǐ páixuān wǒ ne
2SG fille même 1SG aussi NEG soumettre PFV PREP PRO blâmer 1SG MP

«Ta fille ne m'écoute plus, elle me blâme ici même!» (A4 1750, ch59)

(186) 天天 找碴儿 排揎 我， 我 真 受不了 啦！
tiāntiān zhǎochá-r páixuān wǒ wǒ zhēn shòubùliǎo la
tous-les-jours chicaner blâmer 1SG 1SG vraiment supporter-NEG-RES MP

«Il me chicane chaque jour, c'est insupportable!» (B6 :303)

- 他 被 人家 排大侄儿 似的 这 等 排 了 一 场，一时 脸上 就 有些 大大 的 磨 不 开。
  Tā bèi rénjiā **páidàzhí-r** *shìde zhè děng pái le yī chǎng, yīshí liǎnshàng jiù yǒuxiē dàdà de mó bù kāi.*
  «Il se sent embarrassé car il s'est fait blâmer (devant les autres),» (A5 1878, ch30)

[man] **basumbi** [bodzume ~ bodzəme] (Mg), [basim] (Xa)

v. «se moquer de; bafouer» (Ma, Mb), "Se moquer de quelqu'un. Rire de quelqu'un." (Mc), "to make fun of, to deride, to mock" (Md :26).

3.2.15 S

SAME SA SAO ([pk] <- [man] <> [jv])

sáme 撒么/[目 + 舌]么, *sá/sǎ* 撒, *sǎo* 扫 v. «jeter un œil; regarder (pour chercher qch.); promener ses regards» (B1 :81, B4 :239, B6 :348)

Jilu : *sǎ* 撒 v. «regarder partout» (F1 :7019); Dongbei : *sǎmo* 撒目 v. «promener ses regards» (F1 :7020); Dongbei, Jilu : (*sǎme*) v. «regarder (pour chercher qch.)» (F1 :7022, (Yin, 1997, p.100))

(187) 老张 轻 扭 脖项， 左 右 用 眼 一 扫， 好似 看见
lǎozhāng qīng niǔ bóxiàng zuǒ yòu yòng yǎn yī sǎo hǎosì kànjiàn
nom-propre légèrement tourner cou gauche droite utiliser oeil NUM regarder sembler voir

什么， 又 好似 没 看见 什么。
shénme yòu hàosì méi kànjiàn shénme
INT CONJ sembler NEG voir INT

«Laozhang tourna légèrement le cou et jetta un coup d'oeil de part et d'autre. Il lui semble avoir aperçu quelque chose mais sans avoir rien vu.» (A9 : *Lǎozhāngdezhéxué* 老张的哲学 1926)

(188) 用 不 着 细 看， 用 眼 一 *sa*， 我 就 看 清楚 了。
yòng bù zháo xì kàn yòng yǎn yī sa wǒ jiù kàn qīngchǔ le
utiliser NEG RES délicatement regarder utiliser oeil NUM regarder ISG CONJ voir RES PFV

«Pas besoin de contempler soigneusement, je l'apercevrais clairement en y jetant un coup d'œil.»
(D1 : (Aisin-Gioro, 1987, p.70))

- 俩 眼 [目 + 臿]么 什么 呢？ *Liǎ yǎn* **sáme** *shénme ne* «Qu'est-ce que tu regardes ?» (B4 :239) ;
- 甭 管 您 拿的 是 什么 朝代 的，咱 贾先生 只要 一 撒么，就 全 齐活儿 了。
  Béng guǎn nín náde shì shénme cháodài de, zán Jiǎxiānshēng zhǐyào yī **sāme***, jiù quán qíhuó-r le.*
  «Vous lui montreriez une antiquité de l'époque quelconque, Monsieur Jia en saurait tous les détails au premier coup d'œil.» (C4 : Site[106])

[man] **šambi** [ʂɑme] (Mg), [savəm] (Xa : *sabumbi*)

v. «voir ; appuyer le regard sur ; Mettre dans l'eau froide pour le refroidir ; sécher de la viande, du poisson» (Ma, Mb), "Regarder, voir. Mêler de l'eau fraiche avec du riz cuit, et le laisser refroidir. Faire sécher de la viande, du poisson, etc." (Mc), "(1) to look, to look at ; (2) to cook dry, to drain dry" (Md :257).

[jv] *sā/*sɑbie (*jiàn* 見) v. «voir» (J2 :98,244)

Remarques :

Qi Rushan (1990) mentionne qu'un caractère **sa* [沙 + 目] «regarder discrètement ; promener ses regards» dans le chinois archaïque pourrait être à l'origine du verbe *sá/sǎ* 撒. Il est mentionné dans les dictionnaires publiés au milieu des Song du Nord (960-1127) tels que *Guǎngyùn* 廣韻, *Lèipiān* 類篇. Cependant il nous manque des exemples dans les textes existants à notre connaissance.

SHELIE ([pk] <- [man])

shěliè 捨裂, *shēlie* 奓捌/奢咧, *shēlie-r* 奢咧儿 v. «laisser ouvrir»

> *shēliè-r*/*shělie-r* 舍咧儿, *shēli-r* 奓例儿 n. «personne qui se défait de toute restriction»

> *shězheliǎn* 舍着脸 adv. «sur un ton humble et emphatique» ; *shězheshēn* 舍着身儿 v. «[terme des arts martiaux] s'exposer à» (B1 :121, B2 :40, B3 :181, B4 :247, B5 :283, F1 :3468)

/

[106] `http://fm.qianlong.com/2017/0510/1674720.shtml`, la dernière consultation : 2019-07-18

(189) 舍着咧着 的 拿 個 往 前 奔 的 心腸 出 來。
shèzheliězhe de ná gè wǎng qián bēn de xīncháng chū lái
ouvrir-grand ADM prendre CL ALL LOC courir ATT pensée sortir venir

«Prends une esprit ouverte pour s'avancer.» (A1, 1p25)

(190) 这 个 人 真 是 大 舍咧儿， 什么 也 不 在乎。
zhè gè rén zhēn shì dà shělie-r shénme yě bù zàihū
DEM CL homme vraiment COP grand insouciant INT aussi NEG préoccuper

«Cette personne est vraiment insouciante, rien ne le préoccupe.» (B3 :181, B5 :283)

- 倒 还是 舍 著 我 这 副 老 脸 去 碰碰。
  Dào háishì **shě zhe** *wǒ zhè fú lǎo* **liǎn** *qù pèngpèng.*
  «Laissez-moi tenter ma chance malgré mon âge avancé.» (A4 1750, ch6)
- 系 好 扣儿，别 这么 奓拗 的。
  Jì hǎo kòu-r, bié zhème **shēlie** *de.*
  «Boutonne ton manteaux, ne le laisse pas ouvert.» (B4 :247);

[man] **sarambi** [sɑrɑme] (Mg), [sɑrəm] (Xa)

v. «ouvrir; déplier; déployer» (Ma, Mb), "Cela se dit des chevaux qui, en courant, n'ont pas le cou ferme. Chose qui s'ouvre sans cesse. Chose pliée qui s'ouvre. Ouvrir un parapluie. Les oiseaux qui déploient leur ailes. Vanner le grain" (Mc), "1. to open (out), to unfold, to expand, to rub smooth; 2. to fan, to winnow" (Md :233).

SHAN SHUOSHAN MAISHANYING ([pk]<-[man] <> [jv])

shān 山, *shuōshān* 说山 > *màishānyīn* 卖山音, *kǎndashān* 砍大山/侃大山 v. «bavarder; se vanter; dire des bêtises, parler en air» (B3 :190, B4 :144/258, B6 :376, F1 :3136/4476)

/

(191) 講究 什麼 成三破二，... 山 講究 一氣， 那 都 是 拉 縴 的。
jiǎngjiū shénme chéngsānpóèr shān jiǎngjiū yīqì nà dōu shì lā qiàn de
parler INT (frais de médiation) partout parler ensemble DEM tout COP tirer halage NMZ

«Les gens discutent des frais de prestations et tout autre sujet. Ce sont des bateliers tirant le halage.» (A : *Zásuìlù* 雜碎錄 1913)

(192) 别 听 他 说山！ 哪儿 有 这样儿 的 事？
bié tīng tā shuōshān nǎ-r yǒu zhèyàng-r de shì
NEG écouter 3SG bavarder INT avoir DEM ATT affaire

«Ne prends pas au sérieux de ses bavardages! Où se trouve ce genre de chose» (B6 :376)

- 你 甭 说山，反正 我 不 往 心里 去 这 件 事。*Nǐ béng* **shuōshān**, *fǎnzhèng wǒ bù wǎng xīnlǐ qù zhè jiàn shì.* «Ne parle pas à tort et à travers, je ne le prends pas au sérieux.» (B3 :190);

• 玩 不 出来，就 跟 家里人 以及 来 串门 的 人 “侃大山”。
Wán bù chūlái, jiù gēn jiālǐrén yǐjí lái chuànmén de rén **kǎndàshān**.
«Si je ne trouve pas d'inspiration (pour écrire le roman), je parle de la pluie et du beau temps avec la famille et des visiteurs.» (C3 : *Tù-ryé* 兔儿爷 par Liu Xinwu 刘心武)

[man] **sembi** [sim] (Xa)

v. «dire ; appeler ; vouloir, souhaiter ; (particule finale en fin de citation)», (Ma, Mb), "On emploie ce mot pour finir une phrase, par exemple. Dire, parler ; c'est le même sens que celui de *hendumbi*. Rapporter les paroles de quelqu'un. Il a dit ainsi, par exemple." (Mc), "(1) to say, to call, to mean ; (2) to melt, to dissolve, to run (of colors)" (Md :237).

[jv] *sə-xei (*zhèyàngshuō* 這樣說) loc.adv. «comme mentionné» (J2 :252) ; *sə-buliɛn (*yún* 云) v. «parler, dire (pour une citation)» (J2 :120)

SHAO SHAODAO ([pk] <- [man] <> [jv])

sháo 勺, *sháodao* 韶刀/勺刀/勺叨 v. «radoter, rabâcher ; parler dans le vague ; passer à côté de la question» adj. «désorganisé» (B3 :181, B4 :245,246, D1 :(Aisin-Gioro, 1993, p.236))

(193) 賈芸 聽 他 韶刀 的 不堪， 便 起 身 告辭。
Jiǎyún tīng tā sháodāo de bùkān biàn qǐ shēn gàocí
nom-propre écouter 3SG radoter VCM dégoûtant CONJ lever corps partir

«Jiayun ne supportait plus ses ragots, il se leva alors pour partir.» (A4 1750, ch24)

(194) 别 那么 勺叨， 逮 什么 说 什么。
bié nàme sháodao dǎi shénme shuō shénme
NEG tant radoter attraper INT dire INT

«Ne sors plus de ragots, tu commentes sur tout ce qui te passe en tête.» (B4 :245)

[man] **sotambi** /

v. «disperser sans façon ; murmurer à l'obscurité» (Ma, Mb), "to strew about, to scatter around " (Md :249).

[jv] *so-to-xo (*zuì* 醉) «ivre, soûl» (J2 ;271)

Remarques :

Aisin Gioro estime que le mot *sháodao* est issu du mot *šodombi* v. «une allure du cheval, proche d'un galop prolongé ; flâner» (Aisin-Gioro, 1993, p.236), pourtant le mot *šodombi* est peu utilisé dans les manuels bilingues sous les Qing, et il n'est pas enregistré dans le dictionnaire de Shen (1683).

SHABAI SHUABAI ([pk] <- [man])

shàbái 煞白/傻白, *shuàbái* 刷白 adj. «au teint pâle» > *shàzhāzìbái* 煞渣子白, *shàlàzibái* 煞蜡子白 (B4 :242,243,247, B6 :351)

Zhongyuan, Wu : *shàbái* 煞白 adj. «pur blanc» (F1 :6650) ; Zhongyuan : *shàbùbái* 煞不白 adj. «[péjoratif] blanc», *shàbáibái* 煞白白 adj. «pur blanc» (F1 :6653)

(195) *(安老爺)* 登時 滿 臉 煞白， 兩 手 冰冷。
Ānlǎoyé dēngshí mǎn liǎn shàbái liǎng shǒu bīnglěng
(nom-propre) immédiatement tout visage pâle NUM main froid

«(Monsieur An) a eu immédiatement le visage pâle et deux mains froides.» (A5 1878, ch40)

(196) 李 阿姨 气 得 脸色 刷白， 胳膊 直 抖。
Lǐ āyí qì de liǎnsè shuàbái gēbó zhí dǒu
nom-propre tante fâcher VCM mine pâle bras toujours trembler

«Tante Li était si fâchée qu'elle a eu la mine pâle et des bras qui tremblaient.»
(C2 : *Kànshàngqùhěnměi* 看上去很美 1999 par Wang Shuo 王朔)

[man] **šanyan/šanggiyan/šeyen** [ɕɛŋŋɛn ∼ ɕɛŋŋin] (Mg), [ɕɑngən] (Xa)

«pur blanc, blanc comme la neige» (Ma, Mb), "Blanc, couleur blanche. (*Pe* en chinois.) Fumée des bâtons d'odeurs et de quelque chose que ce soit. Nom qu'on donne à une année du cycle de soixante." (Mc), "1. (white) smoke; 2. white; 3. the seventh of the heaven's stems (庚)" (Md :258).

[jv] *shěyīn* 舍音 (J1); *ʃɑŋ-giɛ(ɑ)n (*bái* 白) «blanc» (J2 :98, 246); *šanggia (J3 :359)

[pt] *šā(ŋ)- "white, become white" (T1)

Remarques :

Il s'agit d'un adjectif composé d'un nom de couleur *bái* «blanc» en chinois et de la transcription de son équivalent, *shà* 煞/傻 ou *shuà* 刷 <- *šanyan*. La différence entre les choix *shà* 煞/傻 et *shuà* 刷 reste une question ouverte[107] Les expressions *shàzhāzibái* 煞渣子白 et *shàlàzibái* 煞蜡子白 dérivent de cet adjectif. Ces deux expressions sont en effet mélangées avec l'expression existante en chinois : *làzhābái* 蜡渣白, ou *làzhāhuáng* 蜡渣黄 adj. «ayant mauvaise mine en couleur de cire d'abeille (à cause de la peur ou de la faim)», par exemple,

- 那 雪娥 諕 的 臉 蠟查 也似 黄 了。*Nà Xuěé xià de liǎn* **làzhā yěsì huáng** *le.* «La mine de Xuee est rendue jaune comme la cire d'abeille.» (JPM, ch90).

SHUAI ([pk] <- [man] <> [jv])

shuài 帅/率 adj. «(homme) beau, chic, élégant, avoir l'air franc» > *shuāliugǎn* 刷溜杆, *shuàligǎn-r* 刷利杆儿 adj. «(jeune homme) beau et élégant» (B1 :61, B6 :370)

Jilu, Jiaoliao : *shuài* 帅 «(Principalement appliqué aux hommes) beau, élégant»

(197) 人 是 干净 利落， 車 也 率！
rén shì gānjìng lìluò chē yě shuài
homme COP propre impeccable véhicule aussi beau

«Lui-même et son pousse-pousse sont tous beaux et impeccables.» (A9 : *Luotuo*)

[107] En vue de l'évolution de la langue chinoise, Zhang Shifang (2010) pense que les expressions *shuābái* et *shàbái* proviennent des sources différentes.

(198) *(他)* 唧唧缩缩 的， 没 点儿 帅 劲儿！
tā jījīsuōsuō de méidiǎn-r shuài jìn-r
(3SG) mesquin EMP NEG point franc air

«Il a l'air mesquin, n'ayant pas du tout d'élégance.» (C2 : Roman *Huángchénggēn* 皇城根 1992)

• 這 位 爺，人 樣兒 可 真 率。
Zhè wèi yé, rén yàng-r kě zhēn **shuài**.
«Ce monsieur est vraiment beau.» (A : *Běijīngguānhuà* 北京官話[108]);

[man] **šuwai seme** /
adj. «(arbre) droit et grand ; (humain) mince et grand» (Mb), "Un homme haut et mince. Quelque chose que ce soit qui est long et mince. Une forêt pleine d'arbres fort élevés et fort minces, etc." (Mc), "tall and slender, lank, long and slender" (Md :267).
> **šuwarang seme** /
adj. «droit et grand (expliqué par l'adjectif *šuwai seme*), longue» (Mb), "Qui a la figure d'un bâton long et mince. Homme grand et menu. Longue perche" (Mc), "long and thin" (Md :267).
[jv] *ʃu-'ə (*zhí* 直) adj. «droit» (J2 :52)

SILU SILUO ([pk] <- [man] <- [ch])
sīluo 撕掳/撕罗/撕攦 v. «résoudre, débrouiller ; s'emmêler (pour s'amuser)» (B1 :148, B3 :190, B4 :260, B6 :377)
Jilu : *sīluo* 思络 v. «réfléchir, penser» (F1 :4175)

(199) 還 不 快 作 主意 撕擄 開 了 罷！
hái bù kuài zuò zhǔyì sīlǔ kāi le ba
CONJ NEG vite faire idée réfléchir RES PFV MP

«Trouve tout de suite une idée pour résoudre la situation !» (A4, ch9)

(200) 这些 麻烦 事， 够 她 撕擄 的！
zhèxiē máfán shì gòu tā sīluo de
DEM.PL embêtant affaire suffire 3SG résoudre EMP

«Ces affaires vont bien l'occuper !» (B6 :377)

• (他們) 打 成 一 團，結 成 一 塊，再也 化解 不 動， 撕擄 不 開 了。
Tāmen dǎ chéng yī tuán, jié chéng yī kuài, zàiyě huàjiě bù dòng, **sīluo** *bù kāi le.*
«Il se sont battus très fort, personne n'a pu les séparer.» (A5 1878, ch26)

• 三言两语 她 就 会 把 事情 撕捋 清楚。
Sānyánliǎngyǔ tā jiù huì bǎ shìqíng **sīluo** *qīngchǔ.*
«Elle arrive à démêler les affaires avec peu d'effort.» (A9 : *Sishi*)

[108]Cet exemple est cité par Sang Ye (1991) qui pense que l'exemple provient d'un manuel publié à Kyoto pendant la guerre russo-japonaise (1904-1905)

• 这 俩 人 又 撕掳 上 了。
Zhè liǎ rén yòu **sīluo** *shàng le.*
«Ces deux se sont vexé l'un contre l'autre de nouveau.» (B4 :260)

[man] **seolembi** [səuləm] (Xa)

v. «réfléchir, prendre en considération; fouiller, rechercher» (Ma, Mb), "Penser attentivement, mûrement à quelque chose. Soupçonner sans fondement. Être soupçonneux. Penser souvent à la même chose." (Mc), "to consider, to think over, to reflect" (Md :238).

[ch] *sīlǜ* 思慮 n. «réflexion», par exemple, 思 慮 不 違 親。**Sī lǜ** *bū wěi qīn* «Il réfléchit sur des question en gardant toujours ses parents en mémoire.» (*Liji* 禮記)

SUOSUO-RMI ([pk] <- [man] <- [ch])

suōsuo-rmì 缩缩儿密/嗍嗍儿蜜 v. «se rétracter; manquer à sa parole, ne pas tenir sa parole (sa promesse)» (B3 :196, B4 :263, B6 :384)

/

(201) 你 說 給 我 一 个 日記本， 怎么 又 縮縮儿密 不 給 了。
nǐ shuō gěi wǒ yī gè rijìběn zěnme yòu suōsuo-rmì bù gěi le
2SG dire donner 1SG NUM CL journal INT encore se-rétracter NEG donner PFV

«Tu m'a promis de me donner un carnet de journal, pourquoi tu te rétractes?» (B3 :196)

• 你 原先 答应 来着，怎么 这 会儿 嗍嗍儿蜜 了?
Nǐ yuánxiān dāyìng láizhe, zěnme zhè huì-r **suōsuo-rmì** *le?*
«Tu l'a déjà accepté, pourquoi tu te rétracté maintenant?» (B4 :263)

[man] **sosorombi** [sodzərme] ou [sodzorome] (Mg), [sɔsurum] (Xa) (voir **CHOUCHOU**)

3.2.16 T

TATA-R ([pk] <- [man])

tāta-r 塌塌儿/他他儿/他坦儿 n. «cabane temporaire; emplacement étroit; bureau administratif; domicile; local» > *tātayǎn-r* 榻榻眼儿 n. «emplacement étroit»

> *tāta-rdā* 榻榻儿搭 n. «potentat local» (B1 :31, B2 :7, B3 :196, B4 :269, B6 :386, D1 :(Aisin-Gioro, 1993, p.233))

Xinan : (*tata*) 塌塌 n. «endroit» (F1 :6387)

(202) 您 还 住 在 那 间 小 塌塌儿 里!
nín hái zhù zài nà jiān xiǎo tāta-r lǐ
2SG.PO encore habiter PREP DEM CL petit emplacement LOC

«Vous habitez encore dans ce petit appartement!» (B6 :386)

• 这 是 有 王法 的 地方，不 是 尊驾 您 那 个 小 榻榻眼儿。
Zhè shì yǒu wángfǎ de dìfāng, bù shì zūnjià nín nà gè **xiǎo tātayǎn-r**.
«Nous sommes sous le règne de l'empereur. Ici ce n'est pas comme le petit monde d'où vous venez.» (C : Chen (1996))

• 你们 都 有 座儿 了，我的 tātar 在 哪儿？
Nǐmen dōu yǒu zuò-r le, wǒde **tāta-r** *zài nǎ-r ?*
«Vous avez vos places, où est la mienne ?» (D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.233))

[man] **tatan** [tatən] (Xa)
«camp, cabane» (Ma, Mb), "tente ; espace de hameau ; tente qu'on fait pour se mettre à l'abri des injuries du temps dans les lieux déserts." (Mc), "1. a camp, a stopping place ; 2. territory of a tribe" (Md :274).

TOUDINGTOU TOUDENGTOU ([pk] <- [man])
tóudǐngtóu 头顶头, *tóuděngtóu* 头等头 adj. «le premier» (B4 :273)
/

(203) 人 生 在 世， 頭等頭 是 為學 要緊。
rén shēng zài shì, tóuděngtóu shì wéixué yàojǐn
homme vivre exister monde ORDN COP apprendre important

«Apprendre est le plus important dans la vie d'un homme.» (A3 :9-1/2)

(204) L'autre exemple (64) se trouve dans **BANG BANGSHI**.

[man] **uju** [udʐo ~ udʐu] (Mg), [udʐu] (Xa)
n. «tête, le premier (ORDN)» (Ma, Mb), "Tête. Le premier, etc. Le plus gros des grains de l'espèce de chapelet que portent les bonzes, lamas, etc." (Mc) "1 head ; 2 first ; 3 the first month of one of the four seasons ; 4 a large bead at the beginning of a rosary ; 5 beginning" (Md :293)

Remarques :

Le mot *tóuděngtóu* qui se trouve dans le manuel *Zhiyao* (A3, 9-1/2) correspond l'expression *uju-i uju* en mandchou, littérairement traduite en «le premier du premier». Cet emprunt révèle une combinaison mixte, le nom *uju* est traduit par le nom *tóu* 頭 en chinois alors que le marqueur du génitif *-i* est remplacé par le nom *děng* 等 «grade, rang». Cette combinaison peut être changée par le numéral ordinal *dìyī* 第一, ou la structure [ORDN+CL] *tóuyī-jiàn* 頭一件 dans les éditions suivantes[109]. Il signifie que l'emploi de cette combinaison était moins reconnu après la période I, soit après 1743. Généralement, la structure [A-*i* A] est utilisée à combiner les locution adverbiale. Elle exprime le degré de comparaison. Par exemple, *ubui ubu jabšan bahambikai* (A3 : 40-37), la locution *ubui ubu* «au double» modifie le verbe *bahambi* «obtenir». Le pékinois moderne emploi également une structure identique que nous trouvons encore dans les texte en Période III et IV, comme *shídashí* 實打實/實大實 adv. «honnêtement» (A5 1878, ch32 ; A3 C1830 : 78-37) ; *gèdegè(-r)* 个的个(儿), *wèidewèi* 位的位 (cités par Liu 2018). Nous supposons

[109] Dans le rapprochement des éditions du manuel A3 par Zhang et Liu (2013, p.34-5), l'exemple (203) est présenté dans 7 éditions comme il suit :
A/B : 人生 在 世, 頭等頭 是 為學 要緊。 *Rénshēng zài shì, tóuděngtóu shì wéixué yàojǐn.* ;
C : 人生 在 世, 第一 是 學 要緊。 *Rénshēng zài shì, dìyī shì xué yàojǐn.* ;
D/F/G : 人生 在 世, 頭 一件 要緊 (的 事) 是 學。*Rénshēng zài shì, tóu yījiàn yàojǐn de shì shì xué.* ;
E : 人生 在 世, 頭等頭兒 要緊 是 學。 *Rénshēng zàishì tóuděngtóu-r yàojǐn de shì shì xué.* ;

que cet emploi a reçu l'influence de la structure [A-*i* A] en mandchou malgré les matières bilingues à coordonner, le mot vide *de* est le calque du marqueur génitif *-i*. Dans le pékinois contemporain, l'emploi de la locution adverbiale *gèdegè(-r)* a eu une modification pour s'adapter plus raisonnablement à la langue chinoise, et elle nous attire l'attention : *gèdegè(-r)* 个的个(儿) > *gèdǐnggè(-r)* 个顶个(儿)[110]. Ce changement peut également aider à reconstruire l'emprunt du pékinois à la locution mandchoue *uju-i uju* : *uju-i uju* -> (*tóudetóu* 頭的頭) > *tóuděngtóu* 頭等頭 et *tóudǐngtóu* 头顶头.

TULU ([pk] <- [man] <> [jv] < [pt])

túlu/*tūlu* 禿嚕/禿魯 v. «(poil, peau, texture, etc.) être pelé, se détacher, se dépouiller ; dépasser la limite, un mouvement quand la puissance s'écarte à cause de la mauvaise connexion ; glisser ; épuiser ; divulguer, dévoiler»

> *tūluchuà-r* [口 + 禿]嚕串儿 n. «obstacle imprévu (dans une situation décrite par le proverbe *jiéwàishēngzhī* 节外生枝, "Sur le nœud d'une tige naît un rejeton inutile.")» (B1 :122, B3 :204, B4 :276, B5 :127, B6 :400)

Dongbei, Jilu : *tūla* 禿拉 v. «peler, retirer le péricarpe» (F1 :2709, E3) ; Jilu : [t'u$^{2\ 1}$ p'i$^{4\ 5}$] 禿皮 v. «(peau) peler» (F1 :2709)

(205) 請 問 這 一 *[*口 + 禿*]*嚕串兒， 叫 安老爺 一 家 怎生 見 人？
qǐng wèn zhè yī tūlūchuàn-r jiào ānlǎoyé yī jiā zénshēng jiàn rén
SVP interroger DEM NUM obstacle CAUS nom-propre NUM CL INT voir homme

«Comment la famille An peut-elle s'affronter à cet incident ?» (A5 1878, ch25)

(206) 别 把 实话 禿嚕 出来 啊！
bié bǎ shíhuà tūlu chūlái a
NEG OM vérité divulguer sortir MP

«Ne rélève pas la vérité !» (C1 : Xiangsheng)

1. «(poil, peau, texture, etc.) être pelé»

   - 他 也 顾不得 烫 啦，挑起 面 来 往 脖子 上 绕... 脖子 都 禿魯 皮 啦！
     Tā yě gùbùde tàng la, tiāoqǐ miàn lái wǎng bózi shàng rào... bózi dōu **tūlu** *pí la !*
     «Il a mis des nouilles autour du cou malgré la chaleur, ...Son cou lui pèle !» (C1 : Xiangsheng)
   - 这 件 毛衣 袖口儿 禿嚕 了。
     Zhè jiàn máoyī xiùkǒu-r **tūlu** *le.*
     «Les ourlets des manches de ce pull sont décousus.» (B4 :276)

2. «dépasser la limite»

   - 我 预备 了 十 块 钱，会 花 禿嚕 了。
     Wǒ yùbèi le shí kuài qián, huì huā **tūlu** *le.*
     «J'ai préparé 10 yuan, mais cela n'est pas suffisant.» (B3 :204)

3. «un mouvement quand la puissance s'écarte à cause de la mauvaise connexion»

[110]Cet emploi est classé dans le dialecte Jilu dans le dictionnaire de Xu & Ichiro (1999).

- 齿轮 都 不 合槽，牙 都 打掉 了... 老乡们 一 使 呀，一 转 一 “秃噜”，根本 扯 不 上 水 来。
  Chǐlún dōu bù hécáo, yá dōu dǎdiào le... lǎoxiāngmen yī shǐ ya, yī zhuàn yī **tūlu**, *gēnběn chě bù shàng shuǐ lái.*
  «(L'engrenage du puits ne fonctionne pas très bien.) Les roues dentées ne s'engrènent pas et les dents sont usés. ...Chaque fois les gens forcent l'engrenage à tourner, les roues glissent. Il n'est pas possible de faire monter de l'eau.» (A9 : *Chūnhuáqiūshí* 春华秋实 1953)
- 昨天 我 站 凳子 上，一不小心 踩 秃噜 了，摔倒 在 地 上。
  Zuótiān wǒ zhàn dèngzi shàng, yībùxiǎoxīn cǎi **tūlu** *le, shuāidǎo zài dì shàng.*
  «Hier j'ai monté sur la chaise, mais avec un pas manqué, je me suis tombé par terre.» (C3 : Site[111])

[man] **tule** [turɣe] (Mg), [tul] (Xa)

n. «extérieur, dehors» (Ma, Mb), "Dehors." (Mc), "outside" (Md :284).

> **tulembi** /

vi. «la flèche recule lors du lancement à cause de la mauvaise position sur l'arc; manquer son but, échouer» (Me)

[jv] *turilə (*wài* 外) n. «dehors» (J2 :13,170); *tulu[r]ge (J3 :371)

[pt] *tur- v. "1 to be born, grow; 2 to go out; 3 herd of deer during coupling; 4 bear family" (T1)

Remarques :

Zhao Jie (1993) considère que cet mot est un emprunt à l'adjectif en jürchen *t'urxa adj. «maigre». Cette hypothèse a été rejeté par des chercheurs du chinois (Zhou, 2002, p.96).

3.2.17 W

WALA WANZHUAN ([pk] <- [man])

wàla/wàlìn/wàlin 挖拉/挖遴, *wānzhuan* 剜转/彎轉 v. «trouver des choses rares; trouver quelqu'un convenable» (B3 :206,207, B4 :280, B6 :404)

Dongbei : *wānnong* 剜弄 v. «obtenir quelque chose par tout moyen» (F1 :5144); [uan$^{2\ 1}$ ts'ɿ^{0}] 剜毗 v. «chercher par tous les moyens» (F1 :5144).

(207) 你老 要 有 熟人 只管 說，别管 是 誰，咱們 都 彎轉 的 了 來。

nǐlǎo	yào	yǒu	shúrén	zhǐguǎn	shuō	biéguǎn	shì	shuéi	zánmen	dōu	wānzhuǎn	de	le	lái
2SG.PO	CONJ	avoir	connaissance	toujours	dire	NEG	COP	INT	1PL.IN	tout	trouver	VCM	RES	venir

«Si vous avez la connaissance convenable, n'hésitez pas de (nous) dire. Nous pouvons l'engager par tout moyen.» (A5 1878, ch4)

(208) 你 给 我 挖拉 一 本 好 的 版画 集。

nǐ	gěi	wǒ	wàla	yī	běn	hǎo	de	bǎnhuà	jí
2SG	DAT	1SG	trouver	NUM	CL	bon	ATT	estampe	recueil

«Donne-moi un bon catalogue d' estampes.» (B3 :206)

[111] `http://fm.qianlong.com/2018/1023/2897180.shtml`, la dernière consultation : le 08 Sept. 2019

- 这些 歪七八好 的 东西 不 知道 打 哪 挖拉 来 的？
  Zhèxiē wāiqībāhǎo de dōngxī bù zhīdào dǎ nǎ **wāla** *lái de?*
  «D'où viennent ces pièces insolites?» (B4 :280)

- 你 給 我 剜轉 一个 合适的 助手，那 才 对 工作 有 好处 呢。
  Nǐ gěi wǒ **wānzhuǎn** *yīgè héshìde zhùshòu, nà cái duì gōngzuò yǒu hǎochù ne.*
  «Tu me trouves un bon assistant pour moi. Ce sera une réelle contribution à mon travail.» (B3 :207)

[man] **herembi** [χərəme] (Mg), [χərəvəm] (Xa : *herebumbi*)

v. «pêcher, repêcher; draguer; égoutter» (Ma, Mb), "Oter de dessus le feu une chose qu'on croit assez cuite. Oter le riz de dedans le pot. Oter le bouilli du pot. Tirer le filet quand on croit qu'il y a des poissons. Oter le papier du moule, ou ôter l'eau du moule à papier. On dit aussi *herguembi*. Prendre au filet, comme les araignées prennent les mouches, etc." (Mc), "1. to ladle out, to fish for, to drag for, to take out of water with a net 2. to produce (paper)" (Md :129).

> **warambi** /

v. «draguer une chose de l'eau» (Mb), "Oter de dedans le pot la viande, par exemple, qu'on fait bouillir." (Mc), 'to fish out, to remouve from a pot (things that have been cooked)'" (Md :305)

et **werembi** /

v. «extraire l'or du sable; cacher des fruits sous des cubes de glaçons; tamiser du riz pour enlever des saletés» (Ma, Mb), "Tamiser du riz pour le purger de ses immondices. Tamiser de la terre de mine ou du sable pour en tirer l'or ou le métal qui s'y trouve. Mettre des fruits ou de la viande dans la glace pour les préserver de corruption en été." (Mc), "1. to wash (rice), to rinse; 2. to pan (gold or other mineral); 3. to preserve on ice in the summer" (Md :308).

(209) *ama mafari kesi de jabšan de here-bu-re be boljo-ci ojo-rakū*
père grand père.PL bienfaisance LOC facilité LOC pêcher.PASS.FUT ACC convenir.ABL pouvoir.FUT.NEG

«Ayant les bienfaisances des ancêtres, j'ai pu être sélectionné mais pas encore obtenu un poste valable.» (A3, 22-18)

WAN WAN-RWANLE WAJIHA ([pk] <- [man])

wǎjihā 瓦几哈, *wán* 完 v. «mourrir; détraquer; faire des choses sans succès» > *wán-rwán* 玩儿完, *wán-rwánle wà-rwánle* 玩儿完了 v. «mourir; échouer» (B2 :29, B3 :208, B4 :279,280, B5 :134, B6 :406)

Jilu, Jiaoliao : (*wánwán*) 玩完 v. «s'écrouler, se détruire; échouer» (F1 :3057); *wán-r* 完儿 v. «finir, terminer», *wánle* 完了 v. «mourir» (F1 :2931); Zhongyuan : [uæn$^{24-44}$ la$^{21-22}$] 完啦 v. «mourir» (F1 :2932)

(210) m. *hethe waji-fi dasa-me ili-bu-ci o-mbi*
fortune finir.PST.CVB dresser.CVB fonder.PASS.ABL pouvoir.PPF

p. 產業 完 了， 可以 再 立。
chǎnyè wàn le kěyǐ zài lì
fortune finir PFV pouvoir encore dresser

«Si l'affaire a échoué, nous pourrons en relancer une autre.» (A3, 30-21/22)

(211) 没 了 这 个 宝贝， 可 就算 玩完 了。
méi le zhè gè bǎobèi kě jiùsuàn wánwán le
NEG PFV DEM CL trésor CONJ être-considéré échouer PFV

«On sera fichu si on perd ce trésor.» (A9 : *Gǔshīyìrén* 鼓书艺人 1948-1949)

(212) 这 个 猫 玩儿完 了， 救 不 活 了。
zhè gè māo wán-rwán le jiù bù huó le
DEM CL chat mourir PFV sauver NEG RES PFV

«Ce chat est mort, rien ne pourrait le sauver.» (B3 :208)

- 四爷 玩完 了！ 四爷 玩完 了！
  Sìyé **wánwán le** *! Sìyé* **wánwán le** *!*
  «Monsieur Li va mourir ! Il va mourir ! » (A9 : *Hēibáilǐ* 黑白李 1934)

- 他 一口气 上 不 来 就 瓦几哈 了。
  Tā yīkǒuqì shàng bù lái jiù **wǎjǐhā** *le.*
  «Au bout de souffle, il est mort.» (B4 :279)

- 有一口痰，他上不来，这痰一上来这人就完了。
  Yǒuyìkǒutàn, tāshàngbùlái, zhètányīshàngláizhèrénjiù **wánle**.
  «Le dernier souffle est retenu (dans son thorax) et n'arrive pas à sortir. Une fois sorti, la personne sera morte.»
  (C1 : enquête en 1982)

[man] **waji, wajimbi** [vɑdʑime ∼ vɑdʐɑ(ə)me] (Mg)

v. «achever, terminer, finir» (Ma, Mb), "Finir, achever, terminer une affaire, quelque chose que ce soit." (Mc), "to finish" (Md :304).

et **wacihiyambi** [vɑtɕixim] (Xa)

v. «finir, achever ; compléter ; épuiser» (Ma, Mb), "Finir une chose, une affaire" (Mc), "to complete, to conclude, to finish" (Md :303).

[pt] *xod- "to end, finish" (T1)

Remarques :

Les verbes *wajimbi* et *wacihiyambi* sont entrés dans le pékinois par deux pistes. La première étant la transcription de *wǎjihā* 瓦几哈 à partir du temps passé du verbe *wajimbi*, *waji-ha*. La deuxième piste concerne des transcription du verbe *wacihiyambi*, comme *wūchAng* 无常/乌程 (B3 :213, B4 :286, B6 :412) qui signifie la mort dans le pékinois contemporain ;

En plus, nous rendons compte que l'emploi du verbe *wán* 完 dans le pékinois est mélangé avec l'emploi originaire du verbe *wán* 完 dans le chinois classique. Le verbe *wán* 完 «achever, compléter» est apparu en chinois archaïque, par exemple,

- 臧宣叔 令 脩 賦, 繕 完. *Zāngxuānshū lìng xiū fù, shàn* **wán**. «Zangxuanshu fait remettre l'armée en ordre et réparer la forteresse.» (*Zuǒzhuàn* 左傳[112])

[112]La chronique *Zuǒzhuàn* est publiée en période des Royaumes combattants 475 AEC-221 AEC, l'exemple est cité dans le chapitre intitulé *Chénggōngyuánnián* 成公元年 (590 AEC).

Il a pris la fonction d'un résultatif dans le XIIe siècle, par exemple,

- 錢 都 散完 了，沒 得 與 你。*Qián dōu sàn***wán** *le, méi de yǔ nǐ.* «Je n'ai plus d'argent, rien pour toi.» (ZAJU : *Lǎoshēngér* 老生兒 par Wu Hanchen 武漢臣).

L'ajout du sens de «mourir» provient probablement de la langue mandchoue, par exemple, *inu, wajire dabala.* «Bon, ils seront morts (ensemble).» (A1, 1p33), en est un autre exemple (210).

Nous pensons que l'expression *wán-rwánle wà-rwánle* 玩儿完了 en tant qu'un mot composé contient une partie transcrite en mandchou, *wán* 玩, et une autre partie en calque du chinois, *wánle* 完了. Même si l'écriture *wánwánle* 玩完了 existe dans des textes du pékinois, nous pensons que la partie transcrite, *wán* 玩, s'est toujours mise en rétroflexion dans la langue orale.

WU ([pk] <- [man] <> [jv] < [pt])

wǔ/wù 渥/焐/沃 v. «réchauffer (de la nourriture, de la bossion, etc.); s'altérer dans un environnement chaud et étouffant» > *wùshóu-r* 焐熟儿 n. «fruits dont la maturation dépend d'une emballage qui fait augmenter la chaleur» (B3 :215, B4 :285, B5 :425, B6 :414,415)

Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan, Lanyin : *wǔ/wù* 捂 v. «s'altérer dans un environnement chaud et étouffant» (F1 :4712); Wu, Jin, Dongbei : *wù* 焐 v. «cuire; tenir au chaud; s'altérer» (F1 :5738)

(213) 快 進 被 來 渥渥 罷。
kuài jìn bèi lái wùwù ba
vite entrer couette venir réchauffer MP

«Glisse-toi vite sous la couette pour te réchauffer.» (A4 1750, ch51)

(214) 这 锅 饺子 都 焐 了。
zhè guō jiǎozi dōu wǔ le
DEM CL ravioli tout s'altérer PFV

«Les raviolis dans cette casserole se sont tout altérés.(Les pâtes se collent et sont déformées.)» (B4 :285)

- (中药 汤剂) 必须 用 开水 沃 热 了 才 能 服用。
Zhōngyào tāngjì bìxū yòng kāishuǐ **wù***rè le cái néng fúyòng.*
«Les remèdes en soupe de la médecine traditionnelle chinoise doivent être réchauffés au bain-marie.» (B3 :215)

- 拿 热水袋 焐焐 手。
Ná rèshuǐdài **wùwù** *shǒu.*
«Prends une bouillotte à eau pour se réchauffer les mains.» (B4 :285)

- 大热 的 天，你 让 我 在 家里 捂 白毛汗 哪？
Dàrè de tiān, nǐ ràng wǒ zài jiālǐ **wǔ** *báimáohàn na?*
«Tu me proposes de rester chez moi en me couvrant de sueur par ce temps de canicule?» (C : *Shuāngjiàozǐ* 雙教子[113])

[113]Un sketch écrit par Zhang Fuyuan 张福元 en 1985, cité par F1 :4713.

[man] **urembi** [urume] (Mg), [urum] (Xb)

v. «cuire; maturer; s'entraîner pour devenir expert» (Ma, Mb), "Savoir faire quelque chose que ce soit. " (Mc), "to get ripe, to be ripe, to be done (of food); to be acquainted with, to be familiar with" (Md :298).

[jv] *uru-xə (*shú* 熟) «cuit, e» (J2 :139); *ure-he (J3 :343)

[pt] *xuldü "1 warm; 2 to heat; 3 flame" (T1)

Remarques :

L'adjectif *wūtu* 兀秃/捂秃/乌涂 en pékinois contemporain correspond à l'emploi du verbe *wǔ*/*wù*. Elle définit de l'eau tiède qui n'a pas été portée à l'ébullition, quelque chose à température ambiante (B3 :214, B5 :287, B6 :412). Malgré la constatation dans le pékinois moderne, l'utilisation de l'adjectif *wūtu* peut remonter sous la dynastie des Yuan. Par exemple, *bùlěngbùrè* **wùwùtūtū** *de jiǔ* 不冷不熱 兀兀秃秃 的 酒 «l'alcool à température ambiante» (*Shēngjīngé* 生金閣 par Wu Hanchen 武漢臣). Cet emploi se trouve jusqu'au début des Qing, par exemple, *bùlěngbùrè de* **wùtū** *chá* 不冷不熱 的 兀秃 茶 «du thé tiède» (*Xingshi* ch99). Il démontre possiblement un contact antérieur entre la langue chinoise et la langue toungouze[114]. Actuellement cette utilisation s'est épandue dans les dialectes chinois sous les formes variées, telles que *wūtu* 兀秃 (Jilu, Xinan, F1 :314), [vəʔ^{2} t'uəʔ^{54} tɑ$^{313-42}$ tã^{53}] 兀秃打蛋 (Jin, F1 :316), [wu^{212} t'u^{44}] 捂吐 (Xinan, F1 : 4713), [uen^{33} t'əŋ^{33}] 温暾 (Wu, F1 :6288), (*wēntǔlǔ*) 温吐噜 (Zhongyuan, F1 :6288).

D'ailleurs, le verbe *urembi* en mandchou porte une autre signification indépendante : «s'attrister, avoir le cœur navré». Cette signification existe aussi en pékinois, voir **WO**.

WO ([pk] <- [man])

wō 窝 v. «embarasser quelqu'un; étreindre quelqu'un» > *wōxīn* 窝心, *wōbiē* 窝憋, *wōbǎi* 窝摆, *wōzuo* 窝作, v. «se sentir triste, se sentir déprimé, ne pas pouvoir ouvrir son cœur» n. «tristesse; doléances» adj. «déprimé, accablé» (B3 :212, B4 :283,285, B6 :410,411,412)

Dongbei : *wō* 窝 v. «embarasser quelqu'un; étreindre quelqu'un» (F1 :6315); Dongbei, Jilu, Jiaoliao : *wōhuǒ* 窝火 v. «bouder» (F1 :6315); Dongbei, Jiaoliao, Jin : *wōxīn* 窝心 (F1 :6315); Dongbei, Jilu : *wōbiē* 窝憋 (F1 :6317).

(215) 你 不 知道 愚兄 的 窝心， 我 真 對 不 住 他 麼！
nǐ bù zhīdào yúxiōng de wōxīn wǒ zhēn duì bù zhù tā me
2SG NEG savoir 1SG(frère) ATT doléance 1SG vraiment traiter NEG RES 3SG MP

«Tu ne comprends pas mes doléances, je la dois (une récompense)!» (A5 1878, ch27)

(216) 想 开 着 点儿， 别 又 窝作 出 病 来。
xiǎng kāi zhe diǎn-r, bié yò uwōzuò chū bìng lái
penser ouvert DUR un-peu NEG encore se-sentir-déprimé sortir malade MP

«Ne te préoccupe pas (ouvre grand ton cœur), sinon tu sera tombé malade de nouveau.» (B4 :285)

- 他 窝心，他 不但 想 把 那身 新衣 扯碎，也 想 把 自己 从内到外 放 在 清水 里 洗 一回。
  Tā **wōxīn**, *tā bùdàn xiǎng bǎ nàshēn xīnyī chěsuì, yě xiǎng bǎ zìjǐ cóngnèidàowài fàng zài qīngshuǐ lǐ xǐ yīhuí.*

[114]La note *Kèzuòzhuìyǔ* 客座贅語, publié en 1618, indique qu'un adjectif *wēndūn* 温暾 dans le dialecte de Nankin provient du nord de la Chine.

«Il est si déprimé qu'il veut non seulement déchirer sa tenue de mariage, mais aussi se laver de l'intérieur à l'extérieur.» (A9 : *Luòtuó*)

- 为 这事 受 了 处分， 窝摆 透 了。
  Wèi zhèshì shòu le chǔfèn, **wōbǎi** *tòu le.*
  «Puni à cause de cette affaire, il s'est vexé.» (B6 :410)

[man] **usambi** /

v. «s'attrister, désespérer de» (Ma, Mb), "Haïr quelqu'un à mort, lui donner des marques de haine dans toutes les occasions, lui reprocher amèrement ses fautes. Avoir grande compassion de quelqu'un. Etre affligé, triste jusqu'à ne pouvoir pas respirer. N'avoir pas obtenu ce qu'on attendoit, ce à quoi on avoit lieu et droit de s'attendre." (Mc), "to be without hope, to be disappointed in" (Md :299).

et **urembi** (voir **WU**)

v. «s'attrister, avoir le cœur navré» (Ma, Mb), "Etre fâché du mal d'autrui. Porter compassion à quelqu'un qui souffre, qui est dans l'affliction." (Mc : urembi), "Etre accoutumé, rompu à quelque chose. Affligé. Qui a le cœur navré." (Mc), "to be sad" (Md).

[pt] *us(a) "1 bad; 2 to become sad; 3 hate; 4 guilt, crime; 5 to be sick; 6 to be unable, not want" (T1)

WUBU(-R) ([pk] <- [man] <- [mo])

wūbù 乌布, *wūbù-r* 乌布儿 n. «poste; condition sociale» (B4 :286)

/

(217) 人家 这 当儿 是 堂官 的 乌布 啦， 大概 也 不 出马 啦。
rénjiā zhè dàng-r shì tángguān de wūbù la dàgài yě bù chūmǎ la
3SG(homme) DEM moment COP nom-propre ATT poste MP peut-être aussi NEG sortir MP

«Il est maintenant Tangguan (titre du docteur de cour), peut-être il ne veut plus faire la consultation à domicile.» (A8 1908)

(218) 咱 哥们儿 这 乌布儿 可 够 瞧 的 了 吧？
zán gēmen-r zhè wūbù-r kě gòu qiáo de le ba
IPL.IN frère DEM poste CONJ suffire regarder VCM CRS MP

«Le poste de notre copain est suffisamment important, n'est-ce pas?» (B4 :286)

[man] **ubu** n. «fraction; multiple» (voir **FEN**)

Remarques :

Nous nous rendons compte que le nom *ubu* en mandchou était utilisé dans le sens de «dignité, bienséance» dans la langue orale, par exemple, *ubu cibiya*[115] n. «dignité» (A1, 1p29), *ubu sibiya* n. «dignité, honneur» (A50). Cet emploi n'est pas indiqué dans les dictionnaires rédigés sous les Qing tels que Ma, Mb.

[115] Il correspond au nom *shēnfèn* 身分 «position sociale, qualification» dans le texte du chinois.

3.2.18 X

XIADAHUN(-R) ([pk] <- [man])

xiādǎhùn 瞎打混, *xiādǎhùn-r* 瞎打混儿, vi. «perdre son temps à ne rien faire»; *xiādǎhùn-r* 瞎打混儿, *xiánde-r* 闲的儿 n. «fainéant, chômeur» (B1 :56, B2 :35, B3 :217,218, B4 :288, B5 :248, B6 :587)

Jilu : *xiādǎhùn* 瞎打混 vi. «faire des riens, des choses inutiles pour se désennuyer. Tuer le temps» (*Mùpísǎnréngǔcí* 木皮散人鼓词 au XVIIe)

(219) 自上而下 全 是 瞎打混 的 当 “差事”。
zìshàngérxià quán shì xiādǎhùn de dāng chāishì
de-haut-en-bas tout COP fainéant NMZ prendre mission

«De haut en bas, tous les postes sont occupés par des fainéants.» (A9 : *Wǒzhèyībèizi* 我这一辈子 1937)

(220) 他 没 找 着 个 差使， 整天价 在 外头 瞎打混儿。
tā méi zhǎo zháo gè chāishi zhěngtiānjiè zài wàitóu xiādǎhùn-r.
3SG NEG trouver RES CL travail tous-les-jours PREP LOC fainéant

«Il n’a pas trouvé de travail. Il passe le temps à ne rien faire dehors.» (B4 :288)

- 不怕 您 笑话，兄弟 我 打 了 闲 的儿 啦！
  Bùpà nín xiàohuà, xiōngdì wǒ **dǎ** *le* **xián***de-r la !*
  «Je n’ai pas peur de vous faire rire de moi, je n’ai plus de travail!» (B6 :587)

- 那 小子 是 个 xiadahunr，没 正经 行当儿，到处 钻营。
  Nà xiǎozi shì gè **xiadahun-r***, méi zhèngjīng hángdàng-r, dàochù zuānyíng.*
  «Ce garçon-là est un fainéant. Il n’a pas de travail et sollicite des faveurs partout.» D : (Aisin-Gioro, 1993, p.226)

[man] **yadahūn** ([jɑudərme], Mg : *yadahūšambi*), [jɑdəxun] (Xa)

adj. «pauvre; affamé» n. «personne sans-abri; populace» (Ma, Mb), “Pauvre. Cela se dit aussi lorsque la petite vérole est très clair-semée.” (Mc), “1. poor, wretched; 2. sparse (of pocks)” (Md :311).

< **yadambi** vi. «1. appauvrir; 2. avoir faim, affamer» (Ma, Mb), “S’appauvrir. Cela se dit aussi des arcs qui s’affaiblissent, etc.” (Mc), “1. to be poor, to be wretched, to suffer want; 2. to be weak on one end (of a bow)” (Md :311).

XUEME ([pk] <- [man] <- [ch])

xuéme 寻摸/踅摸/踅磨, *xuémo* 寻觅 v. «chercher; réclamer» > *dǎxuéme* 打寻摸 «attendre un bon moment pour réclamer quelque chose» (B3 :225, B4 :301)

Dongbei, Jilu, Zhongyuan, Jin : *xuéme* 踅摸 v. «chercher par yeux»; Dongbei, Zhongyuan, Lanyin : *xuéme* 踅摸 v. «Obtenir quelque chose de façon malhonnête» (F1 :6807)

(221) 大哥， 你 直眉瞪眼 的 寻觅 什么 呢？
dàgē nǐ zhíméidèngyǎn de xuémo shénme ne
grand-frère 2SG regard-figé ADM chercher INT MP

«Mon frère, qu'est-ce que tu cherches avec un regard figé?» (B3 :225)

- (黄统) 跪 在 那儿 贼眉鼠眼，四下 直 逭摸。
  (Huáng Tǒng) guì zài nà-rz éiméishǔyǎn, sìxià zhí **xuéme**.
  «Huang tong s'accroupit là avec un regard de voleur, il et chercha quelque chose du regard partout.» (C1 : Xiangsheng)
- 全国 都 不 让 玩 (扑克) 了，... 大家 还要 玩，就 要 想 办法，到处 寻摸。
  Quánguó dōu bù ràng wán (puke) le, ... dàjiā háiyào wán, jiù yào xiǎng bànfǎ, dàochù **xuéme**.
  «Il est interdit de jouer aux cartes dans le pays... Si on veut y jouer, il faut se débrouiller et chercher des pistes partout.» (C2 : *Kànshàngqùhěnměi* 看上去很美 1999 par Wang Shuo 王朔)

[man] **baime suimbi (baime suime)** /

loc.v. «chercher partout» (Mb), "On dit cela lorsqu'on a perdu quelque chose et qu'on le cherche partout. Cela revient à notre proverbe, chercher par mer et par terre." (Mc), "to search high and low" (Md :23).

[ch] *xún* 寻 v. «chercher»

Remarques :

Le verbe *suimbi* ne s'applique que dans le sens de «chercher partout» dans la locution *baime suimbi*. Son sens originaire est de «broyer, ou délayer quelque chose dans de l'eau». Nous estimons que la locution *baime suimbi* se compose d'une transcription du verbe chinois, *xún* 寻, et de son équivalent en mandchou, *baimbi*. Dans la lanuge mandchoue, elle est utilisée souvent comme adverbe , par exemple, *baime suime encehešeme.* «chercher des faveurs partout» (A1, 1p15).

3.2.19 Y

YA YABU ([pk] <- [man])

yā 压/*yà* 轧/揠, *yābù* 压步/*yàbù* 轧步 v. «avancer d'un pas lent, se promener» > *yàmǎlù* 压/轧马路 «se balader dans la rue» (B4 :303, B5 :313, B6 :437)

Dongbei, Jiaoliao, Xinan : *yàmǎlù* 轧马路 v. «se promener, (les amoureux) flâner» (F1 :1110)

(222) 马威 也 无 法， 只好 随 着 父亲 背 后 慢慢 轧 着 步儿
mǎwēi yě wú fǎ zhǐhǎo suí zhe fùqīn bèi hòu mànmàn yà zhe bù-r
nom-propre alors NEG façon devoir suivre DUR père dos LOC doucement promener DUR pas
走。
zǒu
marcher

«Ma Wei n'a pas de choix, il fait ses pas lentement derrière son père.» (A9 : *Èrmǎ* 二马 1929)

(223) 她 且 轧 呢， 哪儿 就 轧 到 啦！
tā qiě yà ne nǎ-r jiù yà dào la
3SG longtemps promener MP INT alors promener arriver MP

«Elle se traine et n'arrivera pas si tôt.» (B4 :303)

- 压步 一会儿。**Yābù** *yīhuǐ-r.* «Vas en promenade.» (B4 :303)
- (夫妻) 一块儿 轧 马路，一块儿 吃 冰淇凌。
  (Fūqī) yīkuài-r **yà** *mǎlù, yīkuài-r chī bīngjīlíng.*
  «(Le couple) se promène dans la rue et mange de la glace ensemble.» (C1 : Xiangsheng)
- 克 街上 揠 一揠。*Kè jiēshàng* **yà***yī***yà**. «Allons nous promener dans la rue.» (D1 : (Zhao, 1996b))

[man] **yabumbi** [jovume ~ jovme] (Mg), [jɑvəm] (Xa)

v. «marcher» (Ma, Mb), "Aller, marcher, faire chemin" (Mc), "1. to go, to walk, to leave; 2. to act, to perform, to carry out, to put into effect; 3. to serve (at a post)" (Md :310).

[jv] *jɑbu (*xíng* 行) v. «marcher» (J2 :86)

[pa] *āja "to go, walk" (T1)

YE-RMEN ([pk] <- [man])

yé-rmen 爷儿们 n. «père et son fils»; *yémen* 爷们, *yémen-r/yé-rme-r* 爷们儿 n. «homme, une appellation avec respect et gentillesse; hommes; mari» > *lǎoyé-rmen* 老爷儿们 n. «sg. ou pl. homme» (B2 :34, B5 :154,287, B6 :239,445)

Zhongyuan : [ia^{35} mən^{0}] n. «homme; mari» (F1 :2127); Jilu, Jiaoliao, Zhongyuan, Jin, Jianghuai, Dongbei : (*yé-rmen*) 爷儿们 n. «père et ses enfants, vieux hommes et jeunes hommes; homme, une appellation générale ou vénérable; mari» (F1 :2128); Dongbei, Jilu, Zhongyuan : (*yéme-r*) «homme adulte, une appellation générale ou vénérable; père et ses fils; une appellation pour les ascendants masculins et les descendants masculins, qui peut également être utilisée pour les descendants féminins; homme au même rang; mari» (F1 :2128)

(224) 姑娘 可 淘氣 呀， 最 愛 裝 個 爺們。
gūniáng kě táoqì ya zuì ài zhuāng gè yémen
fille vraiment coquin MP SUP aimer se-déguiser CL homme

«Cette fille est coquine et adore se déguiser en homme.» (A5 1878, ch14)

(225) 老 少 爷儿们， 开饭 啦——
lǎo shào yé-rmén, kāifàn la
vieux jeune homme ouvrir-repas MP

«Tout le monde, à table!»
(C2 : Roman *Huángchénggēn* 皇城根 1992 par Chen Jiangong 陈建功 et Zhao Danian 赵大年)

- 他 是 個 爺們兒。*Tā shì gè* **yémen-r**. «Il est un homme.» (A4 1750, ch28);

- 爺們兒 什麼 事，這樣 忙 啊！
  Yémen-r *shénme shì, zhèyàng máng a !*
  «Qu'est-ce que vous (au singulière avec respect) faites ? Vous avez l'air occupé ! » (A7) ;

- 人家 是 女孩子，什么 老 爷们儿。
  Rénjiā shì nǚháizǐ, shénme lǎo **yémen-r**.
  «Je suis une fille, mais pas d'un homme.» (C2 : *Wándejiùshìxīntiào* 玩得就是心跳 par Wang Shuo 王朔) ;

- 大 老 爷儿们 都 上 哪儿 去 啦？
  Dà lǎo **yé-rmen** *dōu shàng nǎ-r qù la ?*
  «Où sont les hommes ? » (C2 : Roman *Huángchénggēn* 皇城根)

[man] **niyalma** [nan] (Xa) (voir **NIA-RMEN NIANG-RMEN**)

3.2.20 Z

ZHUANGKE(-R) ([pk] <- [man] <- [ch])

zhuǎngke(-r) 撞客(儿) v. «agir bizzarement, parler de façon anormale. (Les superstitieux l'expliquent par l'action des mauvais esprits.)» (B2 :37, B5 :275, B6 :598, D1 :(Aisin-Gioro, 1993, p.236)) > 魔怔 n./adj. «fou, dément, maladie mentale» (voir **MOZHENG**)

Jilu, Xiang : *zhuǎngke* 撞客 (F1 :7044)

(226) 路 上 撞客 着 了， 來 家 沒 醒， 不 知 胡說 了 些
lù shàng zhuàngkè zháo le lái jiā méi xǐng bù zhī húshuō le xiē
rue LOC agir-bizarrement RES PFV arriver maison NEG réveiller NEG savoir chicaner PFV PRO
什麼。
shénme
INT

«(Il) a dérangé les esprits dans la rue et s'est plongé dans un profond sommeil depuis en faisant des murmures incompréhensibles» (A4 1750,, ch35)

(227) 东 院 大婶儿 昨儿个 *zhuangke* 啦！ 又 哭 又 闹。
dōng yuàn dàshěn-r zuó-rgè zhuangke la yòu kū yòu nào
est cour tante hier agir-bizarrement MP CONJ pleurer CONJ chicaner

«La dame habitant la cour a dérangé des esprits et s'est mis à pleurnicher.»
(D1 : (Aisin-Gioro, 1993, p.236))

- (她) 也 有 痛快 的 时候，见神见鬼 地 闹 撞客。
  (Tā) yě yǒu tòngkuài de shíhòu, jiànshénjiànguǐ de nào **zhuàngkè**.
  «Elle est parfois soulagé lorsqu'elle feint de surprendre les surnaturels.» (A9 : *Liǔjiādàyuàn* 柳家大院 1933)

• 再不然 就是 装 撞客儿，撒开 了 一路 胡说混说。
Zàibùrán jiùshì zhuāng **zhuàngkè-r***, sākāi le yīlù húshuōhùnshuō.*
«Sinon il feint de surprendre les surnaturels, donc il peut parler des bêtises à pleine voix.» (A : *Shuōliáozhāi* 说聊斋 1922-1926 par Zhuang Yaoting 庄耀亭)

[man] **jankūlambi** [dʐɑŋkuləm] (Xa)

v. «déranger un ou plusieurs esprits» (Aisin-Gioro, 1993, p.236).

[ch] *zhàng* 障/瘴 n. «les miasmes qui peuvent engendrer des intoxiqués», par exemple, 軍吏 經 瘴疫 死 者 十四五。*Jūnlì jīng zhāngyì sǐ zhě shísìwǔ.* «Environs 40-50% des soldats sont morts à cause des miasmes.» (*Hòuhànshū* 後漢書 420-445)

Remarques :

Nous supposons que le verbe *jankūlambi* est un emprunt au nom *zhàng* 障/瘴 avec plusieurs justificatifs. Premièrement, *zhàng* 障/瘴 est une notion chinoise depuis des Hans orientaux au plus tard[116]. Bien que le mot *zhàng* 瘴 soit traduit comme *ehe sukdun* «air mal» dans le dictionnaire de Shen (1683), il peut possiblement être transcrit en *jang*- en mandchou car presque toutes les combinaisons phonétique *jang*- en mandchou sont des emprunts au chinois :

jang <- *zhàng* 丈 n. «unité de longueur»;

jangci <- *zhānyī* 氊衣 n. «imperméable en feutre»;

janglambi <- *zhàng* 杖 v. «Bâton avec lequel on punit les criminels», etc.

Il semble que la prononciation de *zhuǎngke* 撞客/撞克 dans le dialecte pékinois contient un syllable [k] pour correspondre à la consonne -*g* en mandchou et aussi pour se différencier avec le verbe *zhuǎng* 撞 «heurter».

Deuxièmement, le mot *zhuǎngke* 撞客/撞克 peut s'associer avec des symptômes de la maladie *zhàngnüè* 瘴疟. Cette maladie est principalement considérée comme le paludisme de nos jours (Zhou, 2006). Selon le livret médical *Zhàngnüèzhǐnán* 瘴疟指南, publié en 1609, la maladie est causée par le chaleur externe qui mène à des symptômes tels que le sentiment d'oppression, parler des bêtises, avoir un étourdissement, perdre connaissance, etc.

[116] Le Classique *Zhōulǐzhùshū* 周禮注疏 enregistre un commentaire de Zheng Xuan 郑玄 (127-200) qui utilise *zhànggǔ* 障蛊 «(Le mal causé par)des miasmes ou insectes» pour définir le mal de terrain.

Chapitre 4

Etudes de cas sur l'influence du mandchou au pékinois moderne

Depuis quelque temps, les manuels mandchou-pékinois ont enfin fini par gagner une importance académique auprès des chercheurs qui essaient de reconstruire l'évolution du pékinois moderne, comme Ochiayi (1992), Coblin (2003), etc. En s'appuyant sur des manuels tels que *Qīngwénzhǐyào* 清文指要 et *Qīngwénqǐméng* 清文启蒙, une série des analyses comparatives ont été successivement réalisées sur les caractéristiques du pékinois moderne à partir des années 2000. Il convient en particulier de noter l'application de la théorie sur le contact des langues à se manifester dans quelques études plus récentes (Aisin-Gioro, 2004 ; Zu, 2013 ; Zhang & Liu, 2013 ; Takekoshi, 2014, 2015b ; Zhang & Qi, 2016 ; Zu & Bi, 2017).

Afin de suivre le développement des études du pékinois moderne et de combler certains lagunes dans la littérature, la troisième partie de notre dissertation vise à réaliser les études de cas sur l'influence du mandchou dans le pékinois moderne. Nous allons utiliser le même corpus du pékinois moderne dans la partie précédente et renforce d'avantage l'importance des manuels mandchou-pékinois dans l'analyse suivante. Quatre cas seront analysés dans le cadre du contact des langues :

(1) L'insertion du marqueur de cas datif-locatif *de* dans le pékinois moderne (pages 144-182) ;
(2) L'extension sémantique de l'adverbe *bái* 白 (pages 183-215) ;
(3) L'utilisation du marqueur du temps passé *láizhe* 來着 (pages 216-247) ;
(4) La succession irrégulière du mot *qùchù* 去處 au mot *dìfāng* 地方 (pages 247-260).

4.1 L'insertion du marqueur de cas datif-locatif de

Le premier cas que nous allons analyser, le marqueur de cas datif-locatif *de* en mandchou, provient en effet des discutions sur l'emploi de la postposition en chinois *shàng* 上. Comme un objet grammatical bien étudié depuis Ma Jianzhong (1896) et Li Jinxi (1924) au moins, cette postposition est en principal utilisée en tant qu'un locatif. Cependant, certains de ces utilisations peuvent être influencés pendant le Contact PM. Dans le pékinois moderne, la postposition *shàng* 上 étaient utilisée dans quatre situations : (i) marquer un moment ou une période (voir les exemples 228 et 229) ; (ii) indiquer une cause sans/avec la conjonction causale (voir l'exemple 230) ; (iii) marquer une locution ou même une phrase (voir l'exemple 231) et (iv) marquer l'objet de la phrase, comme un datif (voir

l'exemple 232).

(228) 人家 總 不 知道 她 什麼 時候 上 辦 的
rénjiā zǒng bù zhīdào tā shénme shíhòu shàng bàn de
autrui CONJ NEG savoir 3SG INT moment LOC faire PFV/EMP

«Personne ne sait quand elle a tout fait.» (*Hòuhónglóumèng* 後红楼梦 1796, ch23)

(229) 這 還 是 四年 上 才 有 旨意
zhè hái shì sìnián shàng cái yǒu zhǐyì
PRO en-plus BE NUM-CL LOC finalement avoir édit-impérial

«En plus, il faut attendre l'édit de l'empreur jusqu'à la quatrième année.» (A5 1878, ch37)

(230) 因 此 上 得 了 這 個 村 名
yīn cǐ shàng dé le zhè gè cūn míng
CONJ DEM LOC avoir PFV DEM CL village nom

«Le nom de village vient de là.» (A5 1878, ch1)

(231) 熱鬧 扣子， 都 在 小額 瞧 病 上 呢。
rènào kòuzi, dōu zài xiǎoé qiáo bìng shàng ne.
animé point tout PREP nom-propre regarder maladie LOC MP

«La partie la plus intéressante (de notre histoire), c'est le moment quant XiaoE s'est fait soigné.»
(A8 : *XiaoE* 1908, p66)

(232) 看 起 你 來， 與 燒黃酒 上 狠 親 啊， 一時 離 不 得
kàn qǐ nǐ lái yǔ shāohuángjiǔ shàng hěn qīn a yīshí lí bù dé
voir PREP 2SG MP PREP alcool DAT très intime MP instant éloigner NEG RES

«Regarde-toi, tu ne peux pas te passer un instant de l'alcool de riz.» (A3 A1809, 99-1/2/3)

Selon la revue de la littérature, ces emplois relèvent l'insertion éventuelle du marqueur de cas en mandchou, *de* (Zu, 2013 ; Zhang & Qi, 2016). Il est utilisé principalement comme un locatif ou un datif. En fonction de locatif, il peut marquer une position, un endroit ou un moment où une action se réalise, comme montrent les exemples (233a) et (233b). Il peut aussi indiquer la manière par laquelle une action se réalise, comme illustre l'exemple (233c). Lorsque ce marqueur de cas s'emploie comme un datif, il indique l'objet d'une action dans les exemples (234a) et (234b) et il se trouve souvent dans les pronoms au datif, comme l'exemple (234c).

(233) a. *dalin de moo bi*
bord LOC arbre avoir

«Il y a des arbres au bord.» (A3 : A1809, 73-14)

b. *sarin yengsi de oci ai hendu-re*
banquet redoute LOC CONJ INT parler.FUT

«De quoi on peut parler lors d'un banquet ?» (A3 : 99-11)

c. *mujilen de eje-mbi*
cœur LOC souvenir.PPF

«se souvenir par coeur» (A21 1758)

(234) a. *ambula giyan de aci-rekū*
grand principe DAT porter.FUT.NEG

«Cela n'a pas vraiment de sens» (Constitution impériale 1638-1661[1])

b. *si uthai te-de bu-cina*
2SG alors 3SG.DAT donner.FP

«Alors donne-le-lui.» (A2 : *Qimeng* 1730, 11-9)

c. *min-de umai akū ba-de*
1SG.DAT vraiment NEG endroit.LOC

«Je ne (l') ai vraiment pas.» (A2 : 11-13)

Par conséquent, la postposition *shàng* 上 dans le pékinois moderne et le marqueur *de* en mandchou peuvent partager les points suivants :

- Tous les deux sont en postposition.
- Tous les deux peuvent indiquer une position, un moment ou une période comme un locatif, et ils peuvent aussi être utilisé en tant qu'un datif pour indiquer l'objectif, le but d'une action.

L'utilisation du marqueur locatif-datif *de* est expliquée par les commentaires grammaticaux dans le troisième volume du manuele A2 *Qīngwénqǐméng* 清文启蒙, intitulé «Les mots vides et auxilliares dans le mandchou»[2]. En mélangeant les deux fonctions datif et locatif, ces commentaires laissent entendre une utilisation assez ambiguë sur le marqueur *de*, mais ils indiquent clairement ses correspondances en chinois. Nous les regroupons selon la fonction grammaticale dans la liste suivante,

- Lorsque le marqueur *de* est utilisé comme un locatif,
  - pour indiquer un endroit : *dìfāng* 地方 n. «lieu, endroit», *chù* 處 n. «lieu, endroit» ;
  - pour indiquer une situation : *lǐtou* 里頭 loc. «dans, dedans», *shàngtou* 上頭[3] loc. «sur, dessus», *zài* 在 prep. «à» ;

[2]Le titre est *Qingwénzhùyǔxūzì* 清文助語虛字 en chinois, *manju bithei gisun de aisilara mudan i hergen* en mandchou.
[3]La différence sémantique entre *shàng* 上 et *shàngtóu* 上頭 est négligeable dans l'analyse suivante, nous n'indiquons donc que le locatif *shàng* pour les deux.

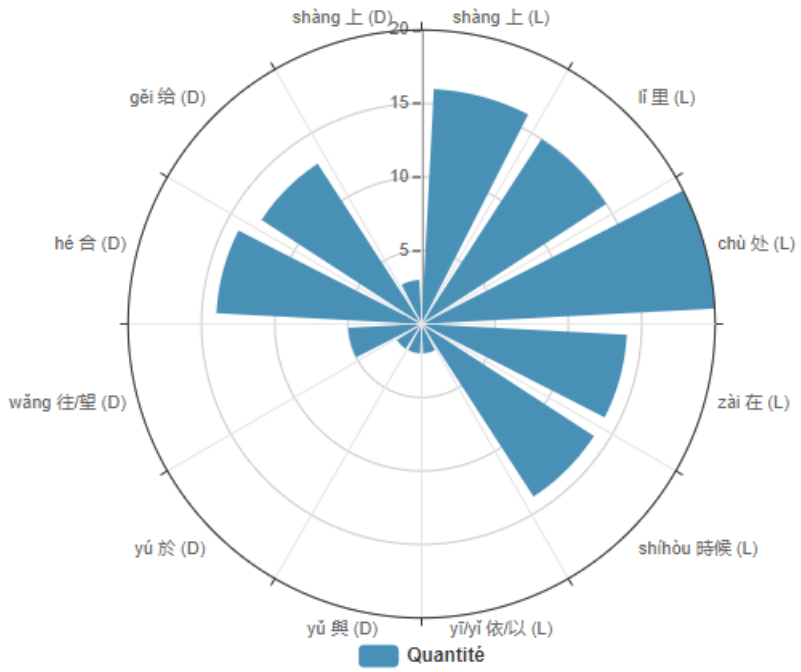
– pour indiquer un moment ou une période : *shíhòu* 時候 n. «moment, temps»;

- Lorsque le marqueur *de* est utilisé comme un locatif,

  – *gěi* 给 v. «donner», *yǔ* 與 v. «offrir», *wǎng* 往 prep. «vers, à», et *yú* 於 prep. «à».

Nous réalisons ensuite une analyse statistique en base des 51 dialogues dans le deuxième volume du manuel A2, intitulé *Jiānhànmǎnzhōutàohuà* 兼漢滿洲套話 «Dialogues en texte han et mandchou» pour que nous puissions avoir une vue panoramique sur ces correspondances. Au total, il compte 342 exemples du marqueur *de*. Sauf 222 exemples qui n'ont pas visiblement du correspondant dans le texte du pékinois moderne, les restes sont présentés selon leur correspondants en chinois dans le schéma (4.1) ci-dessous. Les deux fonctions du marqueur *de* sont marqués par (L) pour le locatif et par (D) pour le datif.

FIG. 4.1 : Les correspondances du marqueur *de* en pékinois moderne



Le résultat manifeste que les exemples où la postposition *shàng* 上 en pékinois correspond au marqueur *de* en mandchou ne constituent qu'une petite proportion 15,8% dans les correspondances au marqueur *de*, même 5,56% dans l'utilisation totale. Pourtant, contraire aux autres correspondants en chinois, la postposition *shàng* peut être utilisée pour correpondre au marqueur *de* en deux fonction, le locatif et le datif. En plus, cette analyse révèle que la postposition *shàng* peut également être utilisée pour correspondre aux mots dérivés du marqueur *de*, comme *jakade* conj. «à cause de», *bade* n. «endroit». Il paraît que la postposition *shàng* est choisie à transcrire le marqueur *de* en priorité par rapport aux autres correspondants. Mais comment est-elle choisi? Est-ce que les emplois de la postposition *shàng* en pékinois moderne sont influencés par le marqueur *de* en mandchou?

Dans la section suivante, nous examinons tout d'abord la relation entre la postposition *shàng* et le marqueur *de* dans les manuels mandchou-chinois, puis la correspondance entre la postposition *shàng* et les mots dérivés du marqueur *de*. Nous allons davantage expliquer la raison pour laquelle certains emplois de la postposition *shàng* en

pékinois moderne ne sont pas la conséquence de l'évolution intrinsèque du chinois, et comment ils se sont intégrés dans le pékinois contemporain après le Contact PM.

4.1.1 Analyse dans les manuels bilingues

La correspondance au marqueur de

Nous analysons la correspondance entre la postposition *shàng* et le marqueur *de* en divisant leur deux fonctions, le locatif et le datif, puis nous comparons l'état de leur correspondance au cours du contact des langues parmi les éditions du manuel A3 *Qīngwénzhǐyào* 清文指要 et aussi d'autres références en pékinois moderne.

Utilisation en valeur de locatif Comme mentionné précédemment, la postposition *shàng* partage une partie des emplois existants avec le marqueur du locatif *de*. Tous les deux peuvent désigner un lieu, un endroit concret (les exemples 235 et 236). De surcroît, ils peuvent indiquer un objet abstrait (les exemples 237 et 238).

(235) m. *kakū de*
écluse LOC

p. 閘口 上
zhákǒu shàng
écluse LOC

«à l'écluse» (A3 A1809 : 41-11)

(236) m. *moo de*
arbre LOC

p. 樹 上
shù shàng
arbre LOC

«dans l'arbre» (A2, 43-65)

(237) m. *na de*
terre LOC

p. 世 上
shì shàng
monde LOC

«au monde» (A1, 1p23)

(238) m. *doro de*
règle LOC

p. 禮*(*理*)* 上
lǐ shàng
règle LOC

«à la règle» (A2 : 4-18)

Par contre, certains objets marqués n'étaient pas reconnus dans le chinois classique. Par exemple, la postposition *shàng* suit le nom *shū* 書 «livre» pour exprimer la situation d'étude dans l'exemple (239), mais le nom *shū* n'avait pas ce sens élargie avant le Contact PM. Nous pensons que le nom *shū* a été influencé par la langue mandchoue au fait que le nom *bithe* en mandchou «livre» porte un sens élargie qui inclut l'étude confucéenne, le lettré, etc. L'autre exemple (240) utilise un objet bien abstrait, *yàng-r* 樣児 «genre, sorte, type». Comme ces deux objets sont moins acceptables pour l'emploi de la postposition *shàng* en chinois, les éditions suivantes du manuel A2, soit les éditions 1761 et 1827 mentionnées dans le commentaire de Takekoshi & Chen (2018a), ont enlevé le locatif *shàng* et laissé simplement un repos entre deux syntagmes.

(239) m. *bithe de antaka*
livre LOC INT

p. 書 上頭 如何
shū shàngtóu rúhé
livre LOC INT

«Comment sont ses études ?» (A2 : 41-70)

(240) m. *eiten hacin de mute-rakū se-re ba akū*
tout genre LOC pouvoir.FUT.NEG parler.FUT lieu NEG

p. 凡 百 的 樣児 上 無所不能
fán bǎi de yàng-r shàng wúsuǒbùnéng
tout NUM ATT genre LOC omnipotent

«(Il est) omnipotent.» (A2 : 19-7)[4]

Il faut noter que la postposition *shàng* étaient également utilisée pour marquer une cause. Cet emploi était plus limité que les autres mentionnés ci-dessus. Dans les exemples (230) et (241), la postposition *shàng* est précédée d'une conjonction causale *yīn* 因 conj. «à cause de, parce que» et il prend en charge à indiquer la cause. L'accompagnement de la conjonction causale n'est pas obligatoire lorsque la postposition *shàng* indique une cause à l'instar des exemples (242) et (243). Le même objet *yījùhuà* 一句話 «une phrase» est marqué par la postposition *shàng* dans ces deux exemples. Par contre, on ne peut exclure la possibilité qu'il s'agit d'une utilisation figée avant de trouver d'autre exemples convaincants.

(241) m. *ere-i kecu de niyalma gemu ededei adada seme eime-mbi*
DEM.GEN méchant LOC homme tout IDEO(frémissement) PTCP détester.PPF

p. 因 他 這 口苦 的上頭, 人 都 厭 的 蝎子 螫 的 是的
yīn tā zhè kǒukǔ deshàngtóu rén dōu xián de xiēzi zhē de shìde
CONJ 3SG DEM méchant LOC homme tout détester VCM scorpion piquer CRS comme

« Les gens l'évitent comme pour éviter un scorpion qui pique en raison de sa mauvaise langue.»
(A1 : 2p2)

(242) m. *tere emu gisun de, uthai jilida-ra-ngge adarame*
DEM NUM parole LOC alors se-fâcher.FUT.NMZ INT

p. 那 一 句 話 上， 就 動 起 氣 來 怎麼 說 呢
nà yī jù huà shàng jiù dòng qǐ qì lái zěnme shuō ne
DEM NUM CL parole LOC alors bouger RES air venir INT parler MP

« Ce mot-là vous a rendu furieux, ça ne vaut pas du tout la peine.» (A21)

(243) m. *gaitai ya emu gisun de ni gida-fi*
soudain INT NUM parole LOC faute retenir.PST.CVB

p. 忽然 那 一 句 話 上 記 了 過失
hūrán nǎ yī jù huà shàng jì le guòshī
soudain INT NUM CL mot LOC retenir PFV faute

« Soudain, il a reçu la rancune à cause d'une phrase.» (A3 A1809 : 15-9/10)

Toujours dans les exemples où la postposition *shàng* correspond au marqueur de locatif *de*, nous constatons que les emplois de la postposition *shàng* pour indiquer un moment où se déroule une action, ou une période où se continue un état est beaucoup moins utilisé dans le chinois classique. Dans les manuels bilingues, la postposition *shàng* peut succéder à un mot de temps pour indiquer un certain moment auquel la situation a eu lieu, comme illustrent les exemples (287b) et (244).

(244) m. *si ere se de uthai uttu oiboko oci*
2SG DEM âge LOC CONJ tant brouillé CONJ

p. 你 這 個 年紀 上 就 這樣 老 悖回 了
nǐ zhè gè niánjì shàng jiù zhèyàng lǎo bèihuí le
2SG DEM CL âge LOC alors DEM très brouillé CRS/FP

« Tu n'arrives pas à avoir un esprit éclairé malgré ton âge avancé.» (A2 : 51-11)

Deuxièmement, cette postposition peut succéder à un nom ou un adjectif qui implique un moment ou une période. Dans l'exemple (245), le nom *háizǐ* 孩子 «enfant» sert à indiquer le moment où les gens parlent des enfants. L'adjectif *hǎo* 好 «bon» est utilisé pour décrire le moment où la vie est tranquille et paisible dans l'exemple (246).

(245) m. *juse* *se-he-de* *buce-mbi*
enfant.PL parler.PRT.LOC faire attention à.PPF

p. 孩子 上 命 都 不 顧
háizǐ shàng mìng dōu bù gù
enfant LOC vie tout NEG faire attention à

« Elle peut sacrifier sa vie pour ses enfants.» (A1 : 1p56)

(246) m. *banji-re* *sain de,* *kemuni* *ula-rekū*
vivre.FUT bon LOC encore discuter.FUT.NEG

p. 好 的 上頭， 還 不 交 心
hǎo de shàngtóu hái bù jiāo xīn
bon ATT LOC encore NEG communiquer coeur

« Nous ne nous lions pas quand nous vivons tranquillement.» (A1 : 3p43)

A la fin, les exemples (247) et (248) illustrent la situation où la postposition *shàng* peut même suivre une phrase en exprimant un moment. Tous les deux exemples se trouvent dans la première édition du manuel A3, publié en 1809[5]. Cet emploi a été remplacé au plus tard par d'autres expressions dans les éditions suivantes.

(247) m. *uba* *tuba* *jing* *amca-me* *jafa-ra* *siden-de,* *buya* *juse* *cecike* *ba-ha*
DEM DEM justement attraper.CVB saisir.FUT instant.LOC petit enfant.PL moineau prendre.PRT
se-re *be* *donji-re* *jakade, ...*
parler.FUT ACC entendre.FUT CONJ

p. 這裡 那裡 正 赶 着 拿 的上， 小人兒 們 聽 見 說 得
zhèlǐ nàlǐ zhèng gǎn zhe ná deshàng xiǎorén-r mén tīng jiàn shuō dé
DEM DEM justement se-précipiter DUR saisir LOC enfant PL écouter RES parler obtenir
了 雀兒 了，...
le què-r le
PFV moineau CRS

« Les enfants ont appris que le moineau s'est fait attraper (par quelqu'un d'autre) au moment où je me suis précipiter moi-même pour le saisir. » (A3 A1809 : 75-15/16)

(248) m. *sikse* *bi* *tuwana-me* *gene-he-de,* *tuwa-ci* *cira* *ai* *kemuni* *nene-he* *adali*
hier 1SG visiter.CVB aller.PRT.LOC regarder.COND mine INT encore avancer.PRT pareil
se-mbi-o
dire.PPF.INT

p. 昨日 我 去 瞧 的上， 看 那 氣色 什麼 還 說 像 先 嗎
zuórì wǒ qù qiáo deshàng kàn nà qìsè shénme hái shuō xiàng xiān ma
hier 1SG aller visiter LOC regarder DEM mine INT encore dire comme LOC INT

« Je lui ai rendu visite hier, il/elle n'avait pas une prestance comme avant.» (A3 A1809 : 91-12/13)

[5]Les éditions du manuel A3 sont expliquées dans la section 4.1.1, page 157.

Utilisation en valeur de datif Le datif sert à indiquer un objet qui subit une action ou reçoit un autre objet. Il peut donc marquer la direction, l'objectif ou la cible d'une action. En se comparant avec la fonction de locatif, celle de datif donne moins de similarité avec l'emploi de la postposition *shàng* en chinois. En général, la correspondance entre le marqueur datif *de* et la postposition *shàng* est relativement rare dans les manuels bilingues. Ainsi, l'utilisation du datif *shàng* peut être considérée comme une sorte d'exception dans l'emploi du locatif *shàng*. Par exemple, la postposition *shàng* dans l'exemple (232) sera un locatif si la structure [O+*shàng*+*qīn*] est considéré comme une expression figée. En réalité, le caractère *qīn* est utilisé comme un verbe pour exprimer le sens de être familier avec, être attaché à». La fonction de datif est plus accentuée dans l'exemple (249). Les deux verbes transitifs *shù* et *qīn* suivent leur objets en formant l'ordre O-V.

(ex : 232) m. *simbe* *tuwa-ci* *arki* *nure* *de* *hon* *haji* *dartai* *andande* *seme*
2SG.ACC regarder.ABL alcool vin-jaune DAT très intime à-l'instant soudain PTCP
alja-bu-ci *ojo-rakū*
éloigner.pass.COND pouvoir.FUT.NEG

p. 看 起 你 來， 與 燒黃酒 上 狠 親 啊， 一時 離 不 得
kàn qǐ nǐ lái yǔ shāohuángjiǔ shàng hěn qīn a yīshí lí bù dé

«Il paraît que tu ne peux pas te passer de l'alcool de rien pour une seconde.»
(A3 A1809, 99-1/2/3)

(249) m. *sain* *morin* *serengge,* *...aba* *sa-ha* *de* *ureshūn,* *gurgu* *de* *mangga*
bon cheval FP lieu de chasse connaître.PRT DAT connaissance, animal DAT être-fort-en

p. 好 马 啊， ... 圍場 上 熟， 牲口 上 親
hǎo mǎ a wéichǎng shàng shù shēngkǒu shàng qīn
bon cheval MP lieu-de-chasse DAT connaître animal DAT familiariser

«(Ceci est un) bon cheval, il connaît bien le terrain de chasse et s'entend bien avec d'autres bestiaux.»
(A3 A1809 : 79-21/22)

Considéré comme le premier manuel mandchou-chinois dans le Contact PM, le manuel A1 (*Duidai* 1702) montre une occurrence assez haute sur l'emploi du datif *shàng*, comme illustrent les exemples (250-252). Le datif *shàng* peut indiquer un complément d'objet direct dans l'exemple (250), ou un complément d'objet indirect dans l'exemple (251). En formant une circomposition, il peut également être précédé par une préposition *yǔ* 與 «pour, à l'égard de» pour indiquer un objectif, un but de l'action dans l'exemple (252). Ces emplois améliorent la possibilité d'existence d'un datif *shàng* plus stable dans le pékinois moderne.

(250) m. *akū* *ekiyehun* *de* *ai* *koro*
NEG manquant DAT INT regret

p. 缺少 上 有 甚麼 虧心
quēshǎo shàng yǒu shénme kuīxīn
manquant DAT avoir INT regret

«(On ne peut plus) regretter sur ce qui est déjà manqué.» (A1 : 1p25)

(251) m. *alha de muke bu-re*
fleur DAT eau donner.FUT

p. 花兒 上 澆 水
huā-r shàng jiāo shuǐ
fleur DAT arroser eau

« Pulvériser de l'eau sur les fleurs » (A1 : 4p80)

(252) m. *yabun de tusa dabala*
action DAT bénéfice MP

p. 與 你 品行 上 有 益 罷了
yǔ nǐ pínxíng shàng yǒu yì bàle
PREP 2SG comportement DAT avoir bénéfice MP

« Cela ne va que faire valoir ton comportement.» (A1 : 2p3)

La correspondance aux mots dérivés du marqueur de

Parmi les mots dérivés du marqueur *de*, la postposition *shàng* peut correspondre à une paire des pronoms démonstratif, *ede* « celui-ci » et *tede* « celui-là », et aussi à un mot qui est souvent utilisé en fonction de conjonction, *jakade* conj. « à cause de, parce que ». Selon notre analyse statistique dans le corpus de manuel bilingue, ces trois correspondances se manifestent une occurrence plus haute que la correspondance avec le marqueur *de*.

Pronoms démonstratifs ede et tede Les mots dérivés *ede* et *tede* sont formés lorsque deux pronom démonstratif *ere* (en forme prochaine) et *tere* (en forme lointaine) sont marqués par le marqueur *de*. En s'appuyant sur les commentaires du troisième volume du manuel A2, leur correspondants en chinois sont comme indiqué ci-dessous. Parmi ces correspondants indiqués, les préposition *yǔ* 與 et *yú* 於 servent à indiquer l'objet qui reçois une action dans le chinois classique. Nous pensons ainsi que la postposition *shàngtóu* 上頭 est la seule qui peut correspondre aux pronoms démonstratifs quand ils s'emploient en tant de locatif.

ede *zhèshàngtóu* 這上頭 « à ceci », *yǔcǐ* 與此 « donner à celui-ci », *yúcǐ* 於此 « ici, à ceci »

tede *nàshàngtóu* 那上頭 « à cela », *yǔtā* 與他 « donner à celui-là », *yúbǐ* 於彼 « là-bas »

D'un point de vue du pékinois moderne, les pronoms *zhè* 這 « ceci » et *nà* 那 « cela » étaient utilisés couramment pour indiquer un pronom démonstratif marqué par le locatif *shàng*. La différence se manifeste entre les emplois entre la paire *-shàngtóu* (Abbr : ST, *zhèshàngtóu* 這上頭 et *nàshàngtóu* 那上頭) et celle de *-gèshàng* (Abbr : GS, *zhègèshàng* 這個上 et *nàgèshàng* 那個上). La paire GS ne peut qu'indiquer un moment ou une période tandis que la paire ST sert à indiquer un objet concret, parfois abstrait (affaire, émotion, moment, etc.). Les exemples suivant sont ainsi divisés en deux groupes : Dans le premier groupe concernant la paire GS, le pronom démonstratif marqué *ede* fait référence au moment où l'action « faire le bruit » se déroule dans l'exemple (253). La combinaison *zhègèshàng* 這個上 y correspond dans le texte en chinois. L'exemple (255) applique la même explication. Dans l'exemple (254), le pronom marqué *tede* indique une raison alors que la combinaison *nàgèshàng* 那個上 y correspond en suivant une conjonction causale *yīn*.

(253) m. *ede* *bi* *asuki* *tuci-bu-rakū*
DEM.LOC 1SG bruit sortir.PASS.FUT.NEG

p. 這個上 我 不 出 聲兒
zhègèshàng wǒ bù chū shēng-r
DEM.LOC 1SG NEG sortir voix

« A ce moment précis, j'ai retenu le souffle.» (A3 A1809 : 75-3/7)

(254) m. *tede* *bi* *gaihari* *ulhi-fi*
DEM.LOC 1SG soudain éveiller.PST.CVB

p. 因 那個上 我 猛然 明白 了
yīn nàgeshàng wǒ měngrán míngbái le
CONJ DEM.LOC 1SG soudain savoir PFV

« Et là, j'ai compris ! » (A3 A1809 : 67-22)

(255) m. *tede* *bi* *elhei* *hanci* *ibe-fi*
DEM.LOC 1SG lentement proche avancer.PST.CVB

p. 那個上 我 慢慢 的 到 跟前
nàgèshàng wǒ mànmàn de dào gēnqián
DEM.LOC 1SG doucement ADM arriver LOC

« A ce moment-là, je l'approchais lentement.» (A3 A1809 : 83-11)

Nous présentons ensuite les exemples du deuxième groupe concernant la paire ST. En correspondant au pronom démonstratif marqué *tede*, la combinaison *nàshàngtóu* indique un moment où l'action se réalise dans les exemple (256). La paire ST est utilisée pour indiquer l'objet de verbe dans les exemples (257) et (258). D'ailleurs, la paire ST peut être précédé par une préposition *zài* comme l'exemple (259). La postposition *shàng* dans ces deux paires sont toujours utilisée en fonction de locatif.

(256) m. *tede* *bi* *takasu* *mini* *gisun* *be* *donji*
DEM.LOC 1SG arrêter.IMP 1SG.POSS parole ACC écouter.IMP

p. 那上頭 我 說 暫 住 聽 我 的 話
nàshàngtóu wǒ shuō zàn zhù tīng wǒ de huà
DEM.LOC 1SG dire temporairement arrêter écouter 1SG ATT parole

« Je les ai dit, "arrêtez, écoutez-moi".» (A3 A1809 : 20-4/5)

(257) m. *tede* *bi* *waliya-ha*
DEM.DAT 1SG abandonner.PRT

p. 那上頭 弄 了 我 個 灰心喪氣
nàshàngtóu nòng le wǒ gè huīxīnsàngqì
DEM.DAT faire PFV 1SG CL désespéré

«J'ai désespéré de cela.» (A1 : 2p5)

(258) m. *ede* *gūnin* *baitala-fi* *aina-mbi.*
DEM.DAT cœur utiliser.PST.CVB INT.PPF

p. 這上頭 用 心 作 什麼 呢
zhèshàngtóu yòng xīn zuò shénme ne
DEM.DAT utiliser cœur faire INT FP

«Pourquoi tu y fais attention?» (A3 A1809 : 35-32)

(259) m. *baibi* *ede* *gūnin* *girkūfi* *taci-ci,* *manju* *be* *gūtu-bu-ha* *ai* *dabala*
justement DEM.DAT cœur attachement apprendre.COND nom-propre ACC souiller.PASS.PRT INT MP

p. 只管 在 這上頭 專心 去 學, 玷辱 滿洲 哩呀
zhǐguǎn zài zhèshàngtóu zhuānxīn qù xué diànru mǎnzhōu liya
justement PREP DEM.DAT appliquer-à aller apprendre souiller nom-propre MP

«Si (il) l'apprend avec tout son cœur, cela peut soiller la réputation des bannières.»
(A3 A1809 : 21-15/16)

Mot composé : jakade Le mot *jakade* est en effet composé par le mot *jaka* et le marqueur de cas *de*.

Le mot *jaka* est bien grammaticalisé dans la langue mandchoue. Selon les descriptions dans les dictionnaires tels que Mb (La série *buleku bithe*) et Mf (Hu, 1994), il sert à signifier les objets à l'instar de «chose, affaire; fissure, crevasse; chance». Il peut aussi être utilisé comme une postposition en suivant la positon «en face de, près de», ou le moment où l'action se déroule «au moment où». Dans la dernière situation, il demande que le verbe auquel la postposition *jaka* suit soit en forme de gérondif, par exemple, *hafan teme jaka* «au moment où il devient fonctionnaire». Il partage ces emplois avec son dérivé *jakade*, donc le mot composé *jakade* est aussi une postposition.

En vue syntaxique, la postposition *jakade* se situe principalement à la fin d'une proposition subordonnée, expliqué littérairement par «(...) *suit la partie précédent et précède la partie suivante*» (Ma). Cette position syntaxique reflète sur ses correspondants dans le pékinois moderne. Nous les regroupons comme la suite.

(i) Lorsque le mot *jakade* indique une position :
qián/gēnqián 前/跟前 «près de» (l'exemple 260).

(ii) Lorsque le mot *jakade* indique un moment :
...deshíhòu ... 的時候/ *...deshàngtóu* ... 的上頭 «au moment où» (les exemples 261 et 262).

(iii) Lorsque le mot *jakade* indique une cause :
yīwéi 因為, *...deshàngtóu* ... 的上頭, *yīnwéi...deshàngtóu* 因為... 的上頭 «à cause de, parce que» (les exemples 263 et 264).

La postposition *shàng* est utilisée dans les emplois (ii) et (iii). En ce qui concerne l'emploi (i), nous pensons que l'utilisation de la postposition *qián/gēnqián* 前/跟前 poursuit l'emploi de la postposition *jaka* au fait que la première correspond, dans la majorité des cas, à la dernière dans le texte bilingue.

D'ailleurs, il convient de noter que les emplois (i) et (ii) sont mélangés de la manière sémantique au moment où la postposition *jakade* relie deux actions successives. Ces deux actions manifestent de temps en temps une causalité entre l'une et l'autre. L'action brutale "attraper" cause le résultat "le papier est déchiré" dans l'exemple (261) alors que la situation "hors de chez soi" peut être également la raison pourquoi "les imbéciles se sont amusés" dans l'exemple (262). Ce phénomène est également mentionné par Zhang Meilan et Qi Jin (2016). Ils constatent que l'emploi indépendant de la postposition *jakade* est moins développé lorsqu'elle indique une cause. La postposition causale l'accompagne parfois pour indiquer la relation de conséquence entre deux clauses.

(260) m. *ne i-ni jakade bithe hūla-ra šabi-sa udu bi*
présent 3SG.GEN POST.LOC livre lire.FUT élève.PL NUM avoir

p. 現在 他 跟前 念 書 的 徒弟 有 多少
xiànzài tā gēnqián niàn shū de túdì yǒu duōshǎo
présent 3SG LOC lire livre ATT élève avoir INT

«Combien y a-t-il des élèves dans son école?» (A1 : 41-87)

(261) m. *lab seme emgeri jafa-ra jakade, fa i hoošan be fondo hūwaja.fi*
IDEO(agile) PTCP soudain attraper.FUT POST fenêtre GEN papier ACC PREP déchirer.PST.CVB

p. 抽冷子 一 拿 的上頭， 将 窓戶 紙 抓 破 了
chōulěngzi yī ná deshàngtóu jiāng chuānghù zhǐ zhuā pò le
soudain CONJ attraper POST OM fenêtre papier déchirer RES PFV

«A ce moment-là, je l'ai attrapé brusquement de sorte que j'ai troué le papier de la fenêtre.»
(A3 C1830 : 75-8)

(262) m. *sikse bi gūw-absi gene-re jakade, fatan ahasi uthai balai emu falan daiša.ha*
hier 1SG autre.ALL aller.FUT POST vil servant CONJ à-plaisir NUM cour faire-des-bêtises.PRT

p. 昨日 往 別處 去 的上， 臭 奴才們 就 任意 鬧 了
zuórì wǎng biéchù qù deshàng chòu núcáimén jiù rènyi nào le
hier ALL autre-endroit aller POST dégoutant servant.PL alors à-plaisir faire-des-bêtises PFV
一 場
yī chǎng
NUM CL

«Hier ces imbéciles se sont amusés longtemps lorsque je n'étais à la maison.» (A3 A1809 : 93-1/2)

(263) m. *bi* *ekše-me* *idu* *gai-me* *jide-re* *jakade,* *baha-fi* *fonji-hakū*
ISG empresser.CVB travail relever.CVB venir.FUT POST obtenir.PST.CVB demander.PRT.NEG

p. 我 因 忙 着 該 班 來 的上頭, 沒 得 問
wǒ yīn máng zhe gāi bān lái deshàngtóu méi de wèn
ISG CONJ s'empresser PFV obtenir travail venir POST NEG prendre demander

«Parce que je me suis dépêché pour aller prendre le relais, je n'ai pas arrivé à les interroger.»
(A3 B1818 : 63-5)

(264) m. *niyaman* *hūncihin* *leksei* *ubade* *bisire* *jakade,* *bi* *ai* *hendu-me* *waliya-fi*
parent famille tout DEM.LOC tout POST ISG INT dire.CVB abandonner.PST.CVB
amgana-mbi
dormir.PPF

p. 因為 親戚們 全 在 這裡 的上頭， 我 怎麼 說 撂 了 睡覺 去 呢
yīnwéi qīnqìmén quán zài zhèlǐ deshàngtóu wǒ zěnme shuō liào le shuìjiào qù ne
CONJ parent.PL tout PRÉP DEM POST ISG INT dire déposer PFV dormir aller FP

«Comme tous les membres de famille sont chez moi, comment puis-je m'en débarrasser et aller me coucher?» (A3 A1809, 87-7/8)

Nous remarquons que la postposition *shàng* dans le texte chinois peut être précédée par l'auxiliaire structural *de* 的 à l'instar des exemples (261) et (263). Ce phénomène correspond en effet à l'utilisation de la postposition *jakade* en mandchou. La postposition *jakade* n'a pas perdu totalement son sens concret. Quand elle indique une position, elle peut régir un marqueur génitif *i* qui la précède, comme dans l'exemple 260 (*i-ni* "3SG.GEN") et aussi dans une locution, *han i jakade* «auprès de l'emprereur» (M3 : *Kooli* 1781, tome 7). D'un point de vue de la cognation bilingue, l'auxiliaire *de* en chinois est choisi pour correspondre au marqueur génitif en mandchou.

La régie de la postposition *jakade* laisse également une empreinte dans les emplois (ii) et (iii). Au niveau syntaxique, cette postposition ne régit plus le marqueur génitif *i* lorsqu'il se situe à la fin de la subordonnée, mais l'auxiliaire structural *de* est exigé encore dans le texte en chinois. En parcourant dans les trois premières éditions A1809, B1818 et C1830 du manuel A3, nous avons découvert que cette caractéristique affecte presque tous les exemples de la postposition *jakade*.

Etat des correspondances pendant le contact PM

Après avoir une description sur les emplois de la postposition *shàng* quand il correspond au marqueur *de* et ses trois mot dérivés, *ede*, *tede* et *jakade*, nous allons observer le parcours de ces emplois pendant le contact PM en comparant les éditions du manuel A3. Liu Man et Zhang Meilan (2013) ont regroupé sept éditions de ce manuel que nous citons dans le tableau 4.1 ci-après. Ces sept éditions couvrent une partie de la Période II (1722-1820) et la Période III (1820-1911) du Contact PM (voir les sections 2.3 et 2.3). En rapprochant les textes en mandchou et en chinois, Zhang & Qi (2016) proposent une comparaison sur le changement des termes au travers des éditions du manuel. Ils ont alors pris conscience qu'il existait des caractéristiques influencées par la langue mandchoue dans le texte en chinois et que ces caractéristiques a connu un déclin dans les dernières éditions du manuel. En faisant référence à leur études, nous examinons séparément les liens que la postposition *shàng* a maintenu, ou qu'elle a perdu, avec le marqueur *de* et ses trois dérivés, *ede*, *tede* et *jakade* dans les éditions du manuel A3.

Tab. 4.1 : Les sept éditions du manuel A3 *Zhiyao*

Notation	Publication	Intitulé	Auteur/éditeur
A	1809	*Qīngwénzhǐyào* 清文指要	/
B	1818	*Qīngwénzhǐyào* 清文指要	/
C	1830	*Sānhéyǔlù* 三合語錄	Zhi Xin 智信
D	1867	*Yu yen tzu erh chi : The Hundred Lessons*	Thomas Francis Wade
E	1879	*Ajia Gengoshu : Danronhen* 亜細亜燕語集 :談論篇	Hirobe Sei 広部精
F	1880	Santei Kango Mondohen Kokujikai 參訂漢語問答篇國字解	Hukushima Kyusei 福島九成
G	1921	Ja-seup wan-byeok jina eo jip seong 自習完璧支那語集成	Song Heon-Seok 宋憲奭

Comparaison des éditions concernant le marqueur de La première comparaison est donnée sur l'utilisation de la postposition *shàng* lorsqu'il correspond au marqueur locatif-datif *de*. Nous trions les exemples où cette correspondance se produit dans une des sept éditions du manuel, puis nous les divisons en quatre groupes selon les deux fonctions du marqueur *de* et ses emplois comme la suite.

L1 En fonction de locatif pour indiquer un lieu, un endroit ou localiser un objet abstrait.

L2 En fonction de locatif pour indiquer un moment, une période où l'action se déroule.

L3 En fonction de locatif pour indiquer une cause qui provoque une action.

D En fonction de datif pour indiquer l'objet d'une action, ou l'objectif, le but qu'une action réalise.

A part la postposition *shàng* et ses variants, les composants grammaticaux qui la remplacent dans les éditions suivantes, ou ceux qu'elle remplace dans les éditions précédentes sont présents en même temps dans le tableaux ci-après (4.2). En observant cette comparaison, nous résumons trois points clés et les expliquons par la suite.

(i) Il nécessite de rappeler d'abord que la correspondance de la postposition *shàng* au marqueur locatif-datif *de* constitue une proportion très limitée 5-6% dans l'utilisation totale du marqueur *de* (voir le schéma 4.1). Ce pourcentage peut s'appliquer dans les éditions A, B du manuel A3 qui se trouvent dans la Période II (1722-1820). Quant aux cinq éditions suivantes, elles montrent un déclin de l'utilisation de la postposition *shàng*. Le pourcentage d'utilisation est alors tombé par 1-3% au milieu de la Période III (1820-1911).

(ii) Nous constatons que chaque emploi prend une continuation différente au travers des sept éditions :

L1 Son utilisation manifeste une consistance parmi la majorité des exemples.

L2 Son utilisation crée une délimitation entre les éditions A, B, C et D, E, F, G. Les éditions subséquentes ont choisi d'enlever la postposition *shàng* qui correspond au marqueur *de*, mais ils n'ajoutent plus d'autres composants grammaticaux.

L3 Une délimitation similaire que nous constatons dans l'emploi L2 se trouve dans cet emploi. Par contre, les éditions subséquentes conservent parfois l'utilisation de la postposition *shàng*. Cette postposition

était mise dans une structure de circomposition avec la conjonction de conséquence, *yīn/yīnwéi* 因/因為.

D Cet emploi montre une différenciation interne parmi les éditions. La postposition *shàng* peut être enlevée avant l'édition C comme les exemples 75-4, 79-21*, 83-34 alors qu'elle était utilisé de façon continue jusqu'aux éditions E, F, G comme les exemples 79-21 et 99-2.

(iii) Nous produisons une remarques spécifique sur l'édition A . Elle se distingue clairement avec les éditions subséquentes lorsqu'elle utilise la composition *deshàng* 的上 pour correspondre au marqueur *de*. Cette composition n'existe plus dans les éditions subséquentes (voir les exemples 247 et 248).

TAB. 4.2 : La correspondance entre la postposition *shàng* et le marqueur *de*

	A	B	C	D	E	F	G	Réf.
L1	上[I]	上	上	上	上	上	x[II]	7-24
	上	上	上	Ø	Ø	Ø	x	11-19
	... 處[III]	在...	Ø	上	上	上	x	11-26
	上	上	上	上	上	Ø	x	19-9
	上	上	上	上	/	/	x	41-11
	上	上	上	上	上	上	x	62-4
	上	... 裡	/	Ø	Ø	x	x	63-19
	/	/	上	/	/	x	/	82-23
	/	上	Ø	/	/	Ø	x	95-22
L2	的上頭	/	... 之際	/	/	/	x	43-8
	的上	的上頭	的上頭	/	/	/	x	57-12
	的上	的空兒	的空兒	的時候兒	的時候兒	的時候	x	75-15
	的上	的上頭	的上頭	Ø	因為...	Ø	x	77-24
	的上	/	... 時	/	/	/	x	91-12
L3	/	上	Ø	Ø	Ø	Ø	x	7-10
	上	上	上	因為... 上	因為... 上	因為...	x	15-9
	上	上	x	Ø	因... 上	Ø	x	45-11
	上	/	上	Ø	Ø	Ø	x	48-7
	的丄[IV]	/	/	/	/	/	x	63-11
	Ø	上	上	/	因為... 上	Ø	x	63-29
	/	為... 上頭	Ø	Ø	Ø	Ø	x	77-15
D	上	/	/	/	/	/	x	75-4
	上	上	上	上	上	上	上	79-21
	上	上	跟...	x	x	x	x	79-21*[V]
	/	上	/	/	/	Ø	/	83-34
	上	上	上	上	上	和...	x	99-2

[I] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
shàng 上 POST ; *chù* 處 POST ; *zài* 在 PREP ; *lǐ* 裡 loc. «dedans, à l'intérieur de» ; *deshàng(tou)* 的上(頭) POST ;
zhījì 之際 «au moment où» ; *dekòng-r* 空兒 n. «moment libre, créneau» ; *shíhòu(-r)* 時候(兒) n. «moment» ;
yīnwéi 因(為) conj. «à cause de ; parce que» ; *shí* 時 n. «moment» ; *wèi* 為 prép. «pour» ;
gēn 跟 conj. «et, avec» ; *hé* 和 conj. «et, avec».

[II] Nous appliquons trois symboles à annoter les différentes situations des exemples,
x : "Le texte concernant n'existe pas dans cette édition." ;
Ø : "Le texte ne peut pas montrer une correspondance syntaxique dans cette édition, soit il change entièrement l'organisation de la phrase, soit il utilise une expression figée en chinois."
/: "Différencié aux autres éditions, le texte dans cette édition manque une correspondance à l'élément ciblé en mandchou.".

[III] Sauf ceux qui concernent la postposition *shàng* et ses variants, la position de l'objet est marquée par le symbole "...".

[IV] Le caractère 丄 est une écriture variée du caractère 上.

[V] Il s'agit de deux emplois référencés par le même numéro, 79-21. Ils se trouvent dans l'exemple (249).

En ce qui concerne le premier point, nous pensons que le déclin sur l'emploi de la postposition *shàng* a été provoqué à cause du retour dominant du chinois dans la vie quotidienne et de la besoin scolaire pour l'apprentissage du mandchou à l'école pendant les périodes II et III (1722-1911).

Dans le deuxième point, la consistance sur l'utilisation de la postposition *shàng* dans les 4 emplois peut être mise en ordre, de la plus forte au la plus faible, par **L1** > **L2** = **L3** > **D**. L'emploi **L1** poursuit l'emploi du locatif *shàng* en chinois classique, par conséquent la plupart des éditions le conservent. La délimitation des éditions pour les emplois **L2** et **L3** peut être expliquée par une raison sur la qualité des éditions. Par rapport aux éditions précédentes, l'édition D ne porte plus les textes en bilingue. D'ailleurs, elle est considérée d'avoir appliqué un style relativement littéraire [6]. En outre, les quatre éditions subséquentes étaient destinées aux apprenants de la langue chinoise à l'époque, elles ne sont pas par conséquent rédigées dans un contexte bilingue. Quant à l'emploi **D**, la correspondance était disparue à partir de l'édition C parce que le datif exige un ordre des mots O-V que la langue chinoise n'accepte pas totalement. Nous observons par la suite deux exceptions en comparant les éditions du manuel A3, l'exemple 99-2 et 79-21 dans le tableau 4.2.

Pour l'exemple (99-2)[7], les éditions subséquentes ont tenté de rendre l'objet plus abstrait, *jiǔ* 酒 «alcool» à la place de l'expression*shāohuángjiǔ* 烧黄酒 «alcool distillé en couleur jaune». L'emploi du datif *shàng* continuait jusqu'à l'édition E. Il s'est arrêté dans l'édition F dont le style d'écriture porte une différence géographique (Zhang & Liu, 2013, p.533-547). En même temps, l'exemple (79-21)[8] affiche soi-même un opposite des traitements. L'expression *wéichǎngshàng* 圍場上 «aux affaires du lieu de chasse» garde toujours parmi les éditions, tandis que l'expression *shēngkǒushàng* 牲口上 «aux autres bestiaux» a eu une modification dans l'édition C, *gēnshēngkǒu* 跟牲口 «avec autres bestiaux», mais cette expression a même été supprimée dans les éditions subséquentes.

D'un point de vue du chinois, nous estimons que la postposition *shàng* était considéré comme un locatif dans ces deux exemples. Le nom *jiǔ* en chinois peut décrire par extension tout ce qui concerne d'alcool, donc il signifie un champ ou un domaine qui permet d'utiliser un locatif. Par exemple, l'expression *jiǔhòujiàshǐ* 酒后驾驶 «alcool au volant» où le locatif *hòu* suit le nom *jiǔ* dans le chinois contemporain. Pour l'exemple (79-21), le nom *wéichǎng* est tout d'abord un mot de lieu. En même temps, il peut signifier les affaires de domaine de chasse. En conséquence, l'expression *wéichǎngshàngshú* 圍場上熟 peut être ré-analysée dans le sens de "Les affaires de domaine de chasse lui est devenu familier". Au contraire, le nom *shēngkǒu* n'a pas pu indiquer les affaires concernées dans le chinois classique bien qu'elle ait utilisée dans le pékinois moderne, par exemple,

> 幸虧 賈璉 牲口 上 麻利，就勢 放開。*Xìngkuī Jiǎlián shēngkǒu shàng málì, jiùshì fàngkāi. « Heureusement Jialian connait bien les bestiaux, il le lâche en profitant de cette situation.»* (*Hongloufumeng* 紅樓復夢 début de 19e siècle, ch8).

(99-2) «. *Regarde-toi, tu ne peux pas te passer un instant de l'alcool de riz.*»

A. 看 起 你 来，與 燒黃酒 上 狠 親 啊。*Kàn qǐ nǐ lái, yǔ shāohuángjiǔ shàng hěn qī na.*

B. 看 起 你 來，燒黃酒 上 狠 親。*Kàn qǐ nǐ lái shāohuángjiǔ shàng hěn qīn.*

C. 看 你 酒 上 狠 親。*Kàn nǐ jiǔ shàng hěn qīn.*

[6] L'édition D provient de la première version du manuel *Yu-yen Tzu-erh Chi* où le texte du manuel *Qīngwénzhǐyào* a été révisé par Ying Lung-t'ien (Ying Longtian 應龍田). D'après la préface du manuel, il a modifié le style «Bookish» du texte original pour adapter à la langue orale du moment. L'enregistrement fidèle du pékinois moderne dans le manuel *Yu-yen Tzu-erh Chi* est apprécié par plusieurs chercheurs, mais il nous faut comprendre que le dévoilement récent comme Song (2012) note que ce réviseur est probablement né au pékin mais parti très jeune pour habiter au sud de la Chine (Canton, Shanghaï, etc). D'ailleurs, nous ne pouvons pas vérifier si Ying parlait mandchou.

[7] Voir le texte en mandchou dans l'exemple 232.

[8] Voir le texte en mandchou dans l'exemple 249

D. 我 看 你 酒 上 很 親。*Wǒ kàn nǐ jiǔ shàng hěn qīn.*

E. 我 看 你 酒 上 很 親。*Wǒ kàn nǐ jiǔ shàng hěn qīn.*

F. 我 看 儞 和 酒 太 親熱。*Wǒ kàn ěr hé jiǔ tài qīnrè.*

(79-21) «. *(Ceci est un) bon cheval, il connaît bien le terrain de chasse et s'entend bien avec d'autres bestiaux.* »

A. 好 馬 啊... 圍場 上 熟，牲口 上 親。*Hǎo mǎ a wéichǎng shàng shú shēngkǒu shàng qīn.*

B. 好 馬 呀... 圍場 上 熟，牲口 上 親。*Hǎo mǎ ya wéichǎng shàng shú shēngkǒu shàng qīn.*

C. 說起 好 馬 來... 圍場 上 熟，慣 跟 牲口。*Shuōqǐ hǎo mǎ lái wéichǎng shàng shú guàn gēn shēngkǒu.*

D. 若 是 好 馬... 圍場 上 又 熟。*Ruò shì hǎo mǎ wéichǎng shàng yòu shú.*

E. 若 是 好 馬... 圍場 上 熟。*Ruò shì hǎo mǎ wéichǎng shàng shú.*

F. 若 是 好 馬... 圍場 上 又 熟。*Ruò shì hǎo mǎ wéichǎng shàng yòu shú.*

En ce qui concerne le troisième point, le marqueur *de* ne provoque pas en réalité toutes les combinaisons *deshàng* dans l'édition A. Sans correspondant dans le texte en mandchou, elle peut indiquer une condition de conséquence à l'instar de l'exemple (265), voire créer un contexte qui implique une cause faible comme l'exemple (266). Ces deux utilisations sont similaires à celles-là dans le manuel A1, comme l'exemple (267) où la composition *deshàngtou* n'a pas eu d'un correspondant dans le texte en mandchou. Sachant que le manuel A1 a été publié au début de XVIIIe siècle où l'interférence des éléments sociaux n'a pas encore émergé, nous estimons que les utilisations des combinaisons *deshàng* et *deshàngtou* pour indiquer une cause avaient été entrées dans le pékinois moderne pendant, ou même avant la Période II (1722-1820).

(265) m. *inu waliya-bu-re giyan ofi*
aussi perdre.PASS.FUT raison COND

p. 也 是 該 丟 的上
yě shì gāi diū deshàng
aussi COP falloir perdre POST

«Alors il mérite un perdu.» (A3 A1809 : 88-30)

(266) m. *inenggi-dari jafaša-ha-i gemu siberi da-ha*
jour-chaque tenir.PRT.INS tout sueur agir.PRT

p. 每 日 拿 着 的上， 汗 全 浸 透 的
měi rì ná zhe deshàng hàn quán jìn tòu de
chaque jour tenir DUR POST sueur tout imbiber RES EMP

«On le tenais dans les mains chaque jour, il est imbibé de sueur.» (A3 A1809 : 88-26)

(267) m. *buta-ra* *sain* *baha-ra* *fulu* *be* *saiša-hangge* *waka* *kai*
attraper.FUT bon obtenir.FUT richesse ACC exalter.PFV.NMZ NEG FP

p. 不 是 誇 他 會 掙 錢 得 的 多 的上頭
bù shì kuā tā huì zhèng qián dé de duō deshàngtóu
NEG COP exalter 3SG pouvoir gagner argent prendre NMZ beaucoup POST

«Cela n'est pas pour apprécier son savoir-faire de gagner d'argent.» (A1 : 2p8)

Comparaison des éditions concernant les mots dérivés : ede, tede et jakade Afin de comparer les correspondances entre la postposition *shàng* et les mots dérivés du marqueur *de*, nous appliquons la méthode similaire dans la section précédente (4.1.1). Grâce à leur quantités limitées, tous les exemples contenant ces trois mots dérivés sont énumérés dans chaque tableau suivant (4.3) à (4.5), y compris les exemples qui n'a pas du tout eu l'utilisation de la postposition *shàng*. Nos observations sont résumées en trois points ci-dessous.

1. Par rapport au faible taux d'utilisation de la correspondance entre la postposition *shàng* et le marqueur locatif-datif *de*, celui concerne les trois mots dérivés du marqueur *de* est visiblement élevé avec 38,4 % pour *ede*, 80 % pour *tede* et 84,6 % pour *jakade*. Le déclin d'utilisation et la délimitation des éditions que nous avons observé dans la section 4.1.1 sont pareillement y présentes.

2. Lorsque nous comparons l'apparition de la postposition *shàng* selon le genre d'emploi,

   L1 Sauf un exemple unique de *ede* (Réf. 83-24), la postposition *shàng* n'est pas utilisée dans l'emploi **L1**.

   L2 Un décalage important entre les démonstratifs *ede* et *tede* est présent parmi les éditions A-C avant la disparition totale dans l'édition D. D'un point de vue psycholinguistique, un moment ou une période marquée du locatif *de* dans l'emploi **L2** se situe généralement lointaine du moment où l'action déroule ou le locuteur raconte l'action. Ce décalage reflète également dans l'utilisation du correspondant *shàng*.

   L3 La postposition *shàng* sert à correspondre à l'emploi **L3** des *tede* et *jakade*, mais elle n'a pas fait l'apparition dans l'utilisation du mot dérivé *ede*. Nous pensons qu'un autre mot *yīncǐ* 因此, traduit littérairement «à cause de celui-ci», le prend à la place.

   D L'utilisation de la postposition *shàng* est différente dans son correspondance à trois mots dérivés. Dans les cas du mot *ede* et du mot *jakade*, quelques exemples la poursuivent tandis qu'elle est disparue dans les cas du mot *tede*.

3. En analysant l'utilisation de la postposition *shàng*, nous remarquons ci-après la situation dans les trois éditions A, C et E.

   - L'édition A montre une préférence pour utiliser la paire GS, *zhègèshàng* 這個上 et *nàgèshàng* 那個上 par rapport aux éditions subséquentes.
   - L'édition C montre une préférence pour transcrire les pronoms démonstratifs *ede* et *tede* par la paire ST, *zhèshàngtóu* 這上頭 et *nàshàngtóu* 那上頭.
   - L'édition E utilise une locution figée, *yīnwéizhèshàngtou* 因為這上頭, pour traiter un tiers des emplois en fonction de locatif, soit **L1-3**.

TAB. 4.3 : Les correspondances au mot dérivé *ede*

	A	B	C	D	E	F	G	Réf.
L1	這[I]	這	這	這	這	那	這	1-18
	這	這	這	這	這	這	x[II]	8-25
	這個	這個	這上頭	/	/	/	/	83-24
L2	這裡	這裡	這裡	這個場處	這個場處	Ø	這個場處	31-26
	這個上	這上頭	因此	/	/	/	x	75-6
L3	因此	因此	因此	Ø	Ø	Ø	x	17-5
	因此	因此	因此	故此	故此	Ø	故此	46-23
	所以	所以	因此	x	x	因此	x	70-18
	因這個	因此	因此	Ø	Ø	Ø	x	78-38
D	在這上頭	在這上頭	把這個	在這上頭	在這上頭	把這	x	21-15
	這個	這個	這個	這個	這個	這個	這個	21-7
	這上頭	這上頭	這上頭	往這上頭	往這上頭	向這上頭	往這上頭	35-32
	/	這上頭	/	/	/	/	x	95-27

[I] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
zhè(ge) 這(個) pro. «celui-ci, celle-ci»;
nàge 那 pro. «celui-là, celle-là»;
zhèshàngtou 這上頭/*zhègeshàng* 這個上 «celui-ci, celle-ci»;
zhèlǐ 這裡 «ici, par ici»;
zhègèchǎngchù 這個場處 «dans cette endroit»;
yīncǐ 因此 «à cause de, parce que»; *gùcǐ* 故此/*suǒyǐ* 所以 «par conséquent, ainsi»;
yīnzhège 因這個 «à cause de celui-ci/celle-ci»;
zài 在 prep. «à, sur, dans»;
bǎ 把 ACC;
wǎng 往/*xiàng* ALL.

[II] Nous appliquons la même annotations du tableau 4.2, page 160.

Tab. 4.4 : Les correspondances au mot dérivé *tede*

	A	B	C	D	E	F	G	Réf.
L2	那上頭[I]	那上頭	那上頭	/[II]	因為這上頭	Ø	Ø	20-5
	/	/	那上頭	/	因為這上頭	/	/	38-20
	那上頭	那上頭	那上頭	就	故此	就	x	50-10
	那個上	那上頭	那上頭	這麼着麼	因為這麼着	就	x	53-5
	那個上	那上頭	那上頭	/	/	Ø	x	59-29
	那個上	那上頭	那上頭	/	/	/	/	83-11
	那個上	那上頭	那上頭	Ø	因為這上頭	因此	/	87-18
	那個上	那上頭	那上頭	/	/	Ø	/	87-30
	那個上	因此	那上	/	因為這上頭	/	x	91-17
	那個上	那上頭	那上頭	/	/	x	x	93-21
	那個上	那上頭	那上頭	/	/	/	x	93-5
	那個上	那上頭	那上頭	/	/	/	x	95-20
L3	因此	因此	/	/	/	/		12-14
	所以	那上頭	那上頭	Ø	因為這上頭	x	x	17-8
	因此	因此	那上頭	/	/	x	x	33-20
	/	因此	那上頭	Ø	Ø	Ø	Ø	37-15
	所以	所以	那上頭	/	/	/	x	48-27
	所以	所以	那上頭	這麼着麼	因為這麼着	Ø	x	51-19
	因那個上	那上頭	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	67-22
	因那個上	因此	/	/	/	Ø	x	85-20
	的上	因此	那上頭	/	因為這上頭	Ø	Ø	100-13

[I] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
nàshàngtou 那上頭/*nàgeshàng* 那個上/*nàshàng* 那上 «celui-là, celle-là»;
yīnwéizhèshàngtou 因為這上頭/*zhèmezheme* 這麼着麼/*yīnwéizhemezhe* 因為這麼著 «à cause de celui/celle-ci»;
jiù 就 «alors»;
gùcǐ 故此/*suǒyǐ* 所以 «par conséquent, ainsi»;
yīncǐ 因此 «à cause de, parce que»;
yīnnàgeshàng 因那個上 «à cause de celui/celle-là».

[II] Nous appliquons la même annotations du tableau 4.2, page 160.

Tab. 4.5 : Les correspondances au mot dérivé *jakade*

	A	B	C	D	E	F	G	Réf.
L2	/	的上頭	/	/	/	/	x	17-23
	的上頭	的上頭	的上頭	的時候兒	的時候兒	Ø	x	53-19
	的上	/	的上頭	/	/	Ø	x	54-31
	到了那個時候	的時候	/	那時候	然（那）時間	Ø	x	55-15
	的上頭	的上頭	的上頭	/	/	/	/	58-14
	/	的上頭	的上頭	/	/	/	x	59-32
	/	/	的上頭	Ø	Ø	Ø	Ø	67-13
	的時候	/	的上頭	/	/	/	x	75-8
	的上	的上頭	的上頭	/	/	/	x	86-16
	/	的上頭	/	/	/	Ø	x	86-2
	的时候	/	的上頭	/	/	Ø	/	87-28
	的上	因……	的上頭	的時候兒	的時候兒	/	x	93-1
L3	所以	的上頭	的上頭	故此	故此	所以	x	10-6
	因為那樣	因此上	因為那樣	因為這個	因為這上頭	Ø	x	29-11
	/	/	/	/	/	/	/	37-10
	的上頭	的上頭	的上頭	故此	故此	/	x	49-21
	的上	因為	那上頭	/	/	Ø	/	56-12
	因那個上	因為那上頭	因為那樣	/	/	/	x	57-22
	的上頭	的上頭	的上頭	因為	因為	因為	x	6-34
	因…的上	因…的上頭	因	因為	因為	因為	x	63-5
	因為…的上	因為…的上頭	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	67-1
	因為…的上頭	因為	因為	只因	因為	Ø	只因	87-7
	的上	/	的上頭	/	因為這上頭	Ø	x	93-19
D	跟前	跟前	跟前	/	/	/	/	39-10
	到跟前	/	的上頭	把	把	把	把	67-26
	這裡	跟前	Ø	Ø	Ø	Ø	x	76-17

[I] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
deshàng(tou) 的上(頭) post ; *deshíhòu(-r)* 的時候(兒) «au moment où» ;
dàolenàgeshíhòu 到了那個時候/*nàshíhòu* 那時候/*rán(nà)shíjiān* 然(那)時間 «à ce moment-là» ;
yín 因/*yīnwéi* 因為 «à cause de ; en raison de» ;
gùcǐ 故此/*suǒyǐ* 所以 «par conséquent, ainsi» ;
yīnwéinàyàng 因為那樣/*yīnnàgeshàng* 因那個上/*yīnwéinàshàngtou* 因為那上頭 «à cause de cela» ;
yīncǐshàng 因此上/*yīnwéizhège* 因為這個/ *yīnwéizhèshàngtou* 因為這上頭 «à cause de celui/celle-ci» ;
zhǐyīn 只因 «juste parce que» ;
(dào)gēnqián (到)跟前 loc. «devant, en face de» ;
bǎ 把 ACC ;
zhèlǐ 這裡 «ici, à cet endroit-ci».

[II] Nous appliquons la même annotations du tableau 4.2, page 160.

Nous rappelons tout d'abord que l'insertion d'un marqueur de cas dans la langue chinoise n'est pas si facile que les noms concrets dans le cadre du contact des langues. Dans nos analyses statistiques, cette insertion montre

une différence entre le marqueur locatif-datif *de* et ses dérivés. Comme indiqué précédemment, le taux sur la correspondance de la postposition *shàng* aux trois mots dérivés est beaucoup plus élevé qu'au marqueur lui-même. Au contraire, presque toutes les tentatives sur la postposition *shàng* ont été rejetées à la fin de la Période II (1722-1820) dans les cas des dérivés tandis que la plupart des cas du marqueur *de* les conservaient jusqu'au milieu de la Période III (1820-1911). D'un point de vue des bilingues, les compositions telles que les paires ST et GS satisfaisaient dans un premier temps la morphologie que les dérivés *ede*, *tede* et *jakade* appliquent. Néanmoins, ces compositions n'étaient pas totalement reconnues en dehors du milieu bilingue.

Dans la comparaison des 4 emplois sur les mots dérivés du marqueur *de*, quelques faits intéressants émergent également. D'abord, l'emploi **L2** peut aussi impliquer une causalité si l'objet marqué est suivi par une action successive, ou une réaction. Il permet donc l'utilisation mixte entre l'emploi **L2** et l'emploi **L3** dans certains exemples, comme Réf. 75-8 (voir également l'exemple 253), 93-1 dans le tableau 4.5. Ensuite, l'emploi **L3** sur le démonstratif prochain *ede* a eu une parfaite adéquation en chinois, la conjonction de conséquence *yīncǐ* 因此 «à cause de ceci» dont le deuxième caractère *cǐ* peut être utilisé de la façon indépendante comme un démonstratif prochaine. Les deux première éditions A et B (1809-1818) s'emploient parallèlement la conjonction *yīncǐ* pour correspondre aux dérivés *ede*/*tede* dans l'emploi **L3**. Néanmoins, la version C (1830) a remplacé la conjonction *yīncǐ* dans l'emploi **L3** du démonstratif *tede* par *nàshàngtóu* 那上頭. Ce retour s'explique par le fait que la forte normalisation du mandchou l'a interféré à partir de la période II (1722-1820). Par exemple, les dictionnaires de la période II tels que *Qīngwénzǒnghuì* 清文總匯 (1786), *Yùzhìzēngdìngqīngwénjiàn* 御制增訂清文鉴 (*Han i araha nonggime toktobuha manju gisun i buleku bithe*, 1789) expliquent la signification de *ede* par la conjonction *yīncǐ* tandis que la signification du mot *tede* est expliquée par le mot *nàlǐ* 那里 «là-bas». Ces dictionnaires ont envisagé de les rendent différents l'un et l'autre dans l'explication du chinois où leur correspondants parfaits n'existent pas. Ce phénomène poursuit dans la langue xibe. Le dictionnaire *Xihanjiaoxuecidian* 锡汉教学词典 ("Dictionnaire pédagogique Xibe-Chinois", 1996) enregistre ces deux dérivés en les expliquant par la conjonction *yīncǐ* d'un côté et de l'autre *qìjīn* 迄今 «depuis, à partir de» et *nàgè* 那个 «cela».

D'ailleurs, le démonstratif lointain marqué *tede* n'a pas de l'emploi **D**. Cela peut s'expliquer par la même écriture que le pronom personnel 3SG marqué par le datif *de* partage. Tous les exemples que nous consultons dans le manuel proviennent de ce pronom personnel 3SG (Réf. 17-2, 38-33, 44-15, 27-14[9]). En même temps, le démonstratif prochain marqué *ede* a deux exemples, Réf. 21-15 et 35-32[10] dans le tableau 4.3 , qui manifeste l'utilisation continue de la postposition *shàng* dans l'emploi **D**. Nous estimons que la postposition *shàng* est utilisé comme un locatif dans le texte en pékinois moderne. Les éditions ont choisi plutôt la préposition *zài* 在 (l'exemple 259) et les mots d'allatif *wǎng* 往/*xiàng* 向 pour marquer la direction d'une action et localiser son objet. Cet emploi est désormais remplacé par une adaptation de l'emploi **L1** comme l'exemple (268) à la fin du XIXe siècle.

(268)	肯	在	这	上头	用	功，	很	好
	kěn	zài	zhè	shàngtóu	yòng	gōng	hěn	hǎo
	vouloir	PREP	DEM	LOC	utiliser	effort	très	bon

«(Il) voulait y travailler, c'est bien.» (*Guānchǎngxiànxíngjì* 官场現形記, ch53)

En ce qui concerne la préférence sur la forme GS la postposition *shàng* dans l'éditions A, l'édition A ne montre pas clairement d'un traitement différent pour les deux paires GS et ST. Au contraire, la paire GS est utilisée seulement dans l'édition A. Faute d'usage dans d'autres manuels bilingues, nous décidons de conforter notre hypothèse par

[9]Pour éviter la méprise, ces exemples ne sont pas inclus dans les tableaux.
[10]Voir également les exemples 259 et 258.

examiner les textes dans les romans ayant les caractéristiques du pékinois moderne. Nous avons trouvé ensuite quelques exemples dans les Périodes I et II (1722-1820). Nous présentons un exemple (269) en utilisant la forme GS et l'autre exemple (270) en une forme mixte des deux paires GST. Les deux ont été désormais remplacées par la forme ST dans les Périodes postérieures du Contact PM. Ce déclin d'usage peut être interprété par le fait que la forme GS ne ressemble pas du tout à un emploi provenant de la langue chinoise. Même la forme ST utilisée dans les emplois **L2** et **L3** a été supprimée après le Contact PM parce qu'elle n'a pas d'un équivalent conforme en chinois (Zhang & Qi, 2016).

(269) 就 這個上， 我 也 盡 看 得 過
jiù zhègèshàng wǒ yě jìn kàn dé guò
PREP DEM-LOC 1SG aussi tout regarder VCM passer

«A propos de cette affaire-là, je peux m'en passer facilement.»

(*Hòuhónglóumèng* 後紅樓夢 vers 1796 ch.25)

(270) 我 在 詩詞 上 覺得 很 容易， 在 這個上頭 竟 沒 頭腦
wǒ zài shīcí shàng juédé hěn róngyì zài zhègèshàngtóu jìng méi tóunǎo
1SG PREP poême LOC penser très facile PREP DEM-LOC réellement NEG tête

«Pour moi, c'est plus facile d'écrire un poème que faire celui-ci.» (A4 : ch6)

A propos de l'édition E, elle applique la locution *yīnwéizhèshàngtou* 因為這上頭 pour correspondre au dérivé *tede* dans les emploi **L2** et **L3**, et pour correspondre à *jakade* dans l'emploi **L3**. Cette utilisation figée a gagné en popularité jusqu'à la Période III au moins, comme illustrent les exemples (271) et (272).

(271) 也 因 這 個 上頭 誤 了 點 事
yě yīn zhè gè shàngtóu wù le diǎn shì
aussi CONJ DEM CL LOC retarder PFV point affaire

«Les affaires étaient dérangées à cause de celui-ci.» (A5 *Ernv* 1878 : ch31)

(272) 他 夫妇 因 這 個 上頭， 便 題 他 一 個 閨號 畹香
tā fūfù yīn zhè gè shàngtóu biàn tí tā yī gè guīhào Wǎnxiāng
3SG couple CONJ DEM CL LOC CONJ intituler 3SG NUM CL chambre-titre nom-propre

«C'est pourquoi ses parents lui donnaient un prénom de jeune fille, Wanxiang.»

(*Hǎishàngchéntiānyǐng* 海上尘天影 1894, ch4)

4.1.2 Les influences reçues avant le Contact PM

L'influence de la langue mongole sous les Yuan

Nous pouvons confirmer, sans le moindre doute, que quelques emplois de la postposition *shàng* ne sont pas d'une innovation sous les Qing (1644-1912). En réalité, ces emplois s'étaient jadis utilisés sous les Yuan (1279-1368). Principalement dans les textes en «style en traduction mot à mot» (*zhíyìtǐ* 直譯體 en chinois). La postposition *shàng* peut correspondre à la postposition *tula* et le marqueur d'instrument *-ar*/*-bar* en mongol (Yu, 1992 ;

Zu, 2001, 2004). En parallèle, il montre également une occurrence observable dans d'autres textes de la même période, tels que les romans, les ZAJU et les manuels bilingues (Feng, 2010 ; Liu, 2010). Nous citons par la suite trois exemples qui illustrent les emplois **L2** (l'exemple 273), **L3** (l'exemple 274) et **D** (l'exemple 275).

(273) 五 旬 上 因 病 身 亡
wǔ xún shàng yīn bìng shēn wáng
NUM CL LOC PREP maladie corps mourir

«(Il) est mort de la maladie à l'âge de 5 ans.» (Qu *Xīxiāngjì* 西廂記, t1ch2)

(274) 為 這 上， 賢 的 人 比干 諫 他
wèi zhè shàng xián de rén bǐgàn jiàn tā
PREP PRO LOC éminent GEN gens nom-propre conseiller 3SG

«L'homme éminent Bigan lui a donné les conseils pour cela.»
(*Zhíshuōdàxuéyàolüè* 直说大学要略 1517)

(275) 做 滿月， 老娘 上 賞 銀子 段匹
zuò mǎnyuè lǎoniáng shàng shǎng yínzǐ duànpǐ
faire fête[12] vieille-dame LOC préparer argent soie

«Pour fêter le premier mois du nouveau-né, (je) vous prépare des pièces d' argent et des soies.»
(*Piáotōngshìyànjiě* 朴通事諺解 1483)

L'analyse de Zu Shengli (2004) démontre deux raisons pour lesquelles la postposition *shàng* est choisie à transcrire des éléments grammaticaux en mongol.

1. La similarité de la position syntaxique
   La langue chinoise possède un système développé en préposition tandis que la langue mongole est riche en postposition. Autrement dit, les postpositions du mongole partage souvent les mêmes significations et des fonctions grammaticales avec les prépositions du chinois comme *zài* 在, *yú* 於, *yīn* 因, *wèi* 為, etc. Vu que leur positions syntaxiques sont évidemment opposées, il est compliqué de les relier lors de la translittération. Ainsi, les postposition en chinois, les locatifs bien grammaticalisés en particulier, servaient à transcrire une grande partie des postpositions en mongol.

2. La grammaticalisation approfondie du locatif *shàng*.
   Le nom de lieu *shàng* avait débuté la grammaticalisation à partir des Han (AEC 206 à EC 220) quand il peut suivre un nom de lieu pour indiquer une position précise(Jiang, 1998). Par exemple,

   yú dào **shàng** 於 道 上 «dans la route» (*Shìshuōxīnyǔ* 世說新語)

   L'emploi de ce locatif s'était développé sous les Tang (618-917). Il peut désormais exprimer un endroit abstrait où l'objet se situe, par exemple,

   過失 推 向 將軍 上 *Guòshī tuī xiàng jiāngjūn* **shàng** «L'échec fut dû au général.»
   (*Dūnhuángbiànwénjí* 敦煌變文集, cité par Wang *et al.* (1957))

La grammaticalisation du locatif *shàng* a devenu approfondie sous la dynastie des Song du Sud (1127-1279). Le locatif *shàng* peut suivre non seulement un nom, mais aussi un adjectif, un pronom, ou même une locution. Par exemple,

- 自然不肯走在惡上去。*zì rán bù kěn zǒu zài è* **shàng** *qù* «(Il) ne voulait pas du tout se diriger vers la méchanceté.» (*Zhūzǐyǔlèi* 朱子語類)
- 只就這上進功夫。*Zhǐjiù zhé* **shàng** *jìn gōngfū* «(Il) ne travaillent que sur cela.» (*Zhūzǐyǔlèi* 朱子語類)
- 做買賣上多有虧心差錯處。*Zuò mǎimài* **shàng** *duō yǒu kuīxīn chācuò chù* «(Il) a eu souvent mauvaise conscience pour ses affaires commerciales.» (*Lǎoshēngér* 老生兒, ch2)

L'hypothèse sur la conséquence possible du contact des langues avant les Yuan

Comme expliqué ci-dessus, le locatif *shàng* était grammaticalisé graduellement par l'évolution intrinsèque du chinois avant le contact linguistique avec la langue mongole. Cela a fait l'objet d'un large consensus parmi des recherches récentes. Néanmoins, le contact entre le chinois et la langue ancêtre du mandchou, jürchen, doit être incontournable pour vérifier le développement du locatif *shàng*. Notre analyse historique émet une hypothèse sur l'emploi de la locution *xīnshàng* 心上 loc. « au cœur ; par coeur ».

En analysant les emplois du locatif *shàng* sous les Yuan, nous constatons que la locution *xīnshàng* peut indiquer une position physique et aussi une position abstraite, comme une pensée, un sentiment, illustrent les exemples ci-dessous (276) et (277).

(276)

這	死	的	人	心	上	還	熱	哩
zhè	sǐ	de	rén	xīn	shàng	hái	rè	li
DEM	mourir	ATT	homme	cœur	LOC	encore	chaud	MP

« Le coeur de ce mort est encore chaud (Sous-entendu : le locuteur a touché le cadavre et il a senti une chaleur à la position du coeur.) »

(ZAJU : *Bùdàihéshàngrěnzìjì* 布袋和尚忍字記 par Zheng Tingyu 郑廷玉(庭玉), ch1)

(277)

難	消	我	心	上	火
nán	xiāo	wǒ	xīn	shàng	huǒ
difficile	diminuer	ISG	cœur	LOC	feux

«(Il est) difficile de réprimer ma fureur.» (*Ibid.*, ch4)

En effet, l'extension sémantique du nom *xīn* pour indiquer une pensée ou un sentiment a jadis apparu sous les Tang. Pourtant son emploi n'acceptaient que les locatifs qui indiquent l'intérieur, dedans, à comme *zhōng* 中 (l'exemple 278a[13]), *lǐ* 裡 (l'exemple 278b) et *nèi* 内 (l'exemple 278c). La locution *xīnshàng* servait à indiquer une position physique du cœur. En avantage, elle s'est trouvée souvent dans les traductions des sûtras comme l'exemple (279[14]), et puis dans les textes sous les Song du Nord, comme l'exemple (280).

[13] L'étude de Wang (1984) démontre que la version à notre connaissance est une copie manuscrite datée en 972. La version consultée se trouve dans le recueil de Wang *et al.* (1957).

[14] Cet exemple provient d'une édition traduite par Amoghavajra, un des traducteurs de sûtras, né en 705 à Samarcande en Ouzbékistan(actuel).

(278) a. 汝心中 莫生悵惘 *Rú* **xīnzhōng** *mòshēngchàngwǎng.*
«Mon cœur s'est mis en nu.» (*Lúshānyuǎngōnghuà* 庐山遠公話, avant 972)

b. 這下等賤人，心裡 不改間無 *Zhèxiàděngjiànrén,* **xīnlǐ** *bùgǎixūwú.*
«Que cette canaille, il garde toujours la malignité dans son cœur.» (*Idid.*)

c. 心內 有疑 **xīnnèi** *yǒuyí* «avoir des soucis» (*Hánqínhǔhuàběn* 韓擒虎話本)

(279)

二	手	持	珠	當	心	上
èr	shǒu	chí	zhū	dāng	xīn	shàng
NUM	main	porter	perle	mettre	cœur	LOC

«tenir le chapelet en position de cœur» (*Jīngāngdǐngyújiāniànzhūjīng* 金刚顶瑜伽念珠经)

(280)

唯	心	上	微	暖
wéi	xīn	shàng	wēi	nuǎn
CONJ	cœur	LOC	légèrement	chaud

«Mais son cœur est encore chaud.» (*Tàipíngguǎngjì* 太平廣記 978, ch102)

Il semble raisonnable de s'attendre que la locution *xīnshàng* indique un sentiment au moment où le nom *xīn* est utilisé par extension pour indiquer un sentiment. Au contraire, cet emploi n'avait vraisemblablement pas fait son apparition sous les Song. De plus, une autre locution *xīnxià* 心下 dont le locatif *xià* utilisé «sous, en dessous, en bas» est l'antonyme du locatif *shàng* a émergé des textes sous les Song et sous les Yuan. Par exemple,

(281) a. 心 下 憂疑 **xīn xià** *yōuyí* «avoir des soucis et des inquiétudes» (*Jìnshǐpǐnghuà* 晉史平話)

b. 口 中 不 語， 心 下 思 之。*Kǒu zhōng bù yǔ,* **xīn xià** *sī zhī.*
«Il n'a rien dit, il s'y est interrogé.» (*Wǔwángfázhòushū/pǐnghuà* 武王伐紂書/平話)

Vu que la grammaticalisaiton du locatif *shàng* était relativement accélérée par rapport le locatif *xià*, nous nous demandons comment le locatif *shàng* a été moins compétitif que le locatif *xià* dans la locution *xīn*+LOC, et quand la locution *xīnshàng* a-t-elle fait l'apparition dans les textes. Nous réalisons donc une comparaison aux locutions en forme [*xīn*+LOC] dans le tableau 4.6. Cette comparaison est basée sur une sélection des textes des Ming (1368-1644).

TAB. 4.6 : Comparaison sur les locutions en forme [*xīn*+LOC] sous les Ming (1368-1644)

xīn+	Xùnshìpínghuà 訓世平話 (1473)	Qīngpíngtánghuàběn 清平山堂話本 (1522-1566)	Sānsuìpíngyāozhuàn 三遂平妖傳 (Fin XVIe)	Jīnpíngméicíhuà 金瓶梅詞話 (1617)	Píngshānlěngyàn 平山冷燕 (1658)
shàng	0	0	0	29	6
xià	0	18	14	27	90
lǐ	6	2	7	121	0
zhōng	0	27	6	192	7
nèi	0	2	1	38	0

Nous pouvons constater immédiatement que la locution *xīnshàng* n'était pas reconnue du XVe au XVIe siècle. Nous ne pouvons pas écarter la possibilité qu'elle a été potentiellement utilisé dans les emplois influencés par la langue mongole et qu'elle a eu une rejet d'usage au début des Ming. Yu Zhihong (1992) a noté que les gens des Ming avaient mal à comprendre des emplois à l'époque des Yuan et les donc modifiés.Ensuite, la locution *xīnshàng* a fait une occurrence remarquable dans le roman JPM. Elle a partagé la même occurrence de la locution *xīnxià*. Le roman JPM a majoritairement pratiqué un dialecte qui est considéré comme un dialecte utilisé dans la zone actuelle des provinces Shandong et Jiangsu. Il nécessite de souligner le fait que cette zone comprend une partie de l'ancienne territoire des Jin et aussi sa frontière avec les Song du Sud. A la fin de parcours historique, nous ajoutons une référence au début du contact PM, le roman *Píngshānlěngyàn*[15] L'auteur du roman reste sous son nom de plume, mais le roman porte une style du chinois classique. En utilisant 6 fois *xīnshàng* contre 90 fois *xīnxià*, ce roman révèle un renouveau de l'emploi *xīnshàng* qui a pu être influencé par la langue mandchoue.

Nous supposions ensuite que la locution *xīnshàng* a pu avoir une autre influence non-chinoise avant le contact intense avec la langue mongole. Dans le tableau 4.7, nous faisons davantage une comparaison parmi les textes des Song du Sud dont la longueur de temps peut couvre la plupart de la dynastie Jin (1115-1234). Le résultat manifeste que l'emploi de la locution *xīnshàng* avait fait l'apparition sous les Song du Sud, et que cette locution a eu une utilisation aussi fréquente que d'autres locutions en forme [*xīn*+LOC] avant le contact intense avec la langue mongole, comme les deux versions du recueil *Zhūzǐ* l'illustrent.

TAB. 4.7 : Comparaison sur les locutions en forme [*xīn*+LOC] sous les Song du Sud (1127-1279)

xīn+	Dàsòng xuān-héyíshì 大宋宣和遺事 (?)	Zhāngxié zhuàn-gyuán 張協狀元 (?)	Xiánsuǒ xīxiāng 弦索西廂 (?Fin XIIe)	Liúzhīyuǎn zhūgōngdiào 劉知遠諸宮調 (?)	Zhūzǐ1[1] 朱子 1 (1270)	Zhūzǐ2[2] 朱子 2 (1532)
shàng	0	0	1	1	82	12
xià	1	3	7	0	83	4
lǐ	0	2	0	0	5	17
zhōng	1	0	2	3	92	6
nèi	1	0	0	0	2	0

[1] *Zhūzǐ1* : Il s'agit du recueil *HuìānxiānshēngZhūwéngōngwénjí* 晦庵先生朱文公文集. L'édition consultée est une édition réimprimée en 1874 de l'édition 1532. Cette édition est souvent marquée comme *LiùānTúshìqiúwǒzhāisuǒkānběn* 六安涂氏求我齋所刊本.

[2] *Zhūzǐ2* : Il s'agit du recueil *Zhūzǐyǔlèi* 朱子語類 daté en 1270 dans la collection *Sikuquanshu* 四庫全書. Cette édition est souvent marquée comme *Lǐjìngdéběn* 黎靖德本.

A propos de la langue jürchen, elle a le même marqueur *de* comme la langue mandchou (Kane, 1989, p.122, 141), mais la relation entre ce marqueur en jürchen et le locatif *shàng* 上 en chinois est peu réalisable faute de preuve directe. Nous donnons par la suite les exemples (282) à (284) dans les textes en chinois. Ils ont eu l'influence éventuelle de la langue jürchen. Les deux premiers exemples présentent la locution *xīnshàng* dans la langue écrite. L'exemple (282) provient d'un poème écrit par Xin Yuan 辛願 (fl.1190-?1200), né dans la province Henan (actuel). L'exemple (283) est issu d'une préface écrite par Du Renjie 杜仁杰 (fl.?1200-1282) qui est né dans la province Shandong (actuel). Ces deux exemples utilisent parallèlement la locution *xīnshàng* pour indiquer une pensée, un sentiment. Nous avons également trouvé son utilisation dans la langue orale à l'instar de l'exemple (284). Ces deux

[15]Ce roman est intitulé *Les Deux Jeunes Filles lettrées en français.*

phrases proviennent de la parole de l'empereur des Jin, Wanyan Aguda 完颜阿骨打 (1068-1123), entre 1121-1123. Bien que l'utilisation dans la phrase (284a) puisse être considérée comme une métaphore dans le sens de "comme une flèche qui atteint le cœur", ce locuteur bilingue pratiquait deux locutions *xīnshàng* et *xīnxià* dans sa parole.

(282) 佳 人 心 上 不 曾 忘
jiā rén xīn shàng bù céng wàng
bon fille cœur LOC NEG déjà oublier

«Mon cœur ne l'ai jamais oublié.» (*Jiyùzhī* 寄裕之, avant 1257)

(283) 此 皆 吾 心 上 言 也
cǐ jiē wú xīn shàng yán yě
DEM tout 1SG cœur LOC parole FP

«C'est tout ce que je veux dire.» (La préface de *Yíshānxiānshēngwénjí* 遗山先生文集)

(284) a. 南 使 射 中 我 心 上， 快活！
nán shǐ shè zhòng wǒ xīn shàng kuàihuó
sud envoyé tirer RES 1SG cœur LOC joyeux

«Cet envoyé du Sud a eu mon cœur, quelle joie!»
(*Sāncháoběiménghuìbiān* 三朝北盟會編 1194, ch4)

b. 我 心 下 亦 喜
wǒ xīn xià yì xǐ
1SG coeur LOC aussi content

«Il me sens aussi content.» (*Ibid.*, ch12)

Descendante de la langue jürchen, la langue mandchoue utilise des expressions similaires que l'exemple (284a). Les deux exemples ci-dessous (285) et (286) se trouvent dans les textes du XVIIe siècle. Tous les deux appliquent la même expression *gūnin de acabumbi*, traduite littérairement "rencontrer le cœur ".

(285) *ai-bi-i* *si-ni* *gūnin* *de* *aca-bu-mbi*
INT.endroit.GEN 2SG.GEN cœur LOC accorder.PASS.PPF

«Rien ne peut te satisfaire.» (A1, 1p59)

(286) *gūnin* *de* *aca-bu-me* *hūda* *bu-fi* *gai-ha*
cœur LOC accorder.PASS.CVB valeur donner.ORD obtenir.PFV

«être satisfait à ce qu'il donne et ce qu'il gagne» (*Shīyǔgùshì* 屍語故事 avant 1700, Préface)

En conclusion, nous avons analysé l'apparition la locution *xīnshàng* dans l'histoire du chinois pour soulever la possibilité que la postposition *shàng* a eu une influence de la langue jürchen au cours de sa grammaticalisation. Cette influence conflue facilement avec l'influence suivante de la langue mongole au fait que la langue jürchen et

la langue mongole font partie de la même famille. Nous proposons donc que l'interférence entre la langue jürchen et la langue chinoise peut susciter les ré-analyses sur certains phénomènes dans la langue chinoise même s'il est actuellement compliqué d'avance des preuves sur l'influence de la langue jürchen au chinois.

4.1.3 La situation à la fin du Contact PM et dans le pékinois contemporain

Dans cette section, nous revenons sur l'emploi de la postposition *shàng* en vue de vérifier comment conserve-t-elle, ou perd-elle son emploi après l'influence du contact PM.

L'utilisation conservée

A propos de l'emploi de la postposition *shàng*, l'analyse dans la section 4.1.1 manifeste que la plupart des cas influencés par le marqueur *de* en mandchou ont un déclin dans la période III (1820-1911). Plus précisément, l'emploi **L1** a pu gardé sa place car il respecte la fonction du locatif *shàng* lorsque ses emplois **L3** et **D** ont disparu pendant la période III (1820-1911).

En outre, le locatif *shàng* ne peut plus tout à fait suivre un moment dans l'emploi **L2**. Son emploi ne conserve qu'une fonction pour indiquer un âge de personne quand un évènement a réalisé, comme illustrent les exemples suivants. En réalité, cet emploi avait été probablement créé par l'évolution intrinsèque du locatif *shàng* avant le Contact PM. Son usage fréquente les romans du XVIIe siècle comme l'exemple (287a). Pour vérifier le développement de cet emploi pendant le Contact PM, nous recensons les occurrences de cet emploi en structure [NUM+*suì*+*shàng*] et lequel en structure [NUM+*suì*+*shí*]. Les romans que nous choisissons dans le tableau 4.8 montrent que cet emploi peut se trouver encore dans le pékinois contemporain bien que l'emploi *shí* prend le rôle dominant.

(287) a. 六十 歲 上 告 老 還 乡
liùshí suì shàng gào lǎo huán xiāng
NUM CL LOC déclarer vieux retourner pays-natal

«(Il) est parti à la retraite lorsqu'il avait 60 ans.» (*Chūkèpāiànjīngqí* 初刻拍案驚奇 1627, ch20)

b. 長 子 名 賈敷， 八九 歲 上 死 了
zhǎn gzǐ míng jiǎfū bājiǔ suì shàng sǐ le
ainé fils appeler nom-propre, NUM CL LOC mourir PFV

« Son fils aîné appelé Jia Fu fut mort à l'âge de huit ou neuf ans.» (A4 : *Honglou* 1750, ch2)

c. 我 從 十二 歲 上 才 開 講
wǒ cóng shíèr suì shàng cái kāi jiǎng
ISG PREP NUM CL LOC finalement commencer étudier

« Il faut attendre l'âge de douze ans que j'ai commencé à faire des études.»
(*Yu-yen Tzu-erh Chi* 1886, p130)

Tab. 4.8 : Sélection sur la comparaison entre les structures en [num+*suì*+*shàng*] et [num+*suì*+*shí*]

	?1600[1]	1627	1750	1803	1870	1949	2012
num+*suì*+*shàng*	5	8	6[2]	12	11	2	2
num+*suì*+*shí*[3]	3	3	3	2	0	6	17

[1] ?1600 : (*Xíngshi*) *Xǐngshìyīnyuánzhuàn* 醒世姻緣傳;
1627 : *Chūkèpāiànjīngqí* 初刻拍案驚奇;
1750 : A4 *Hónglóumèng* 紅樓夢;
1803 : *Rúlínwàishǐ* 儒林外史;
1870 : A5 *Ernǚyīngxióngzhuàn* 兒女英雄傳;
1949 : A9 :*Sìshì* 四世同堂 (Le roman est écrit entre 1940 et 1942 par Lao She, publié en 1949.);
2012 : *Miànduìzheshēnghuówēixiào* 面对着生活微笑 (Sous le pseudonyme Yanye 言也, l'écrivaine Liu Yizhi 刘一之 écrit ce roman pour offrir un matériau fiable du pékinois aux chercheurs.).

[2] Cet emploi ne trouve pas dans le *A4.

[3] A part du nom de temps *shí* 時, ce *shí* comprend également *shíjié* 時節, *shíhòu* 時候.

En plus, nous nous rendons compte que contrairement dans les textes, l'insertion du marqueur *de* peut encore être retracée dans le pékinois contemporain. D'abord, ce marqueur se trouve dans les transcriptions phonétiques comme NELEJINDE. Les exemples (178) et (179) montrent l'emploi de la locution *nergin-de* « dans ce moment ; au moment venu », transcrite de façon phonétique par *nālejīndé* 纳勒金德, ou *nēlejīndé* 讷勒金德 dans le pékinois contemporain. Ensuite, l'emploi de la postposition *shàng* influencée par le marqueur *de* est perceptible dans les dialogues des pékinois. Nous estimons qu'il a été utilisé encore dans les années 1980. L'exemple (288) montre que la postposition *shàng* suit la locution verbale *shuǎikāichī*[16]. Quant à l'exemple (289), la postposition *shàng* est utilisée à indiquer l'objet de la phrase. Cet emploi ressemble à l'emploi **D** comme les exemples (232), (249), etc. Pourtant, il a une tendance à remplacer la locution *xián-rshàng* par la locution *guān xián-rshàngfāngmiàn* dont le nom *fāngmiàn* « aspect, côté » est utilisé plus souvent pour marquer un topic, un thème dans le mandarin contemporain.

(288) 他 甩开 吃 上 没 完。
tā shuǎikāi chī shàng méi wán
3sg à-volonté manger post neg finir

« Il ne sais pas comment s'arrêter de manger. » (B4 1985 :254)

(289) 在 这 个 衔儿 上， 官 衔儿 上 方面 我 也 闹 不 清。
zài zhè gè xián-r shàng guān xián-r shàng fāngmiàn wǒ yě nào bù qīng
prep dem cl titre post officiel titre post aspect 1sg aussi débrouiller neg res

« Je ne connais pas vraiment les titres officiels. » (C1 1982)

L'émergence du marqueur de topicalisation dehuà 的话

Juste avant la conclusion, nous allons remarquer une utilisation qui a émergé au contact PM. Il s'agit d'une postposition *dehuà* 的话 qui s'emploie régulièrement en fonction du marqueur de topicalisation dans le chinois

[16] Voir également l'exemple (231).

contemporain. Nous émettons une hypothèse sur sa relation avec le marqueur *de* en mandchou.

La postposition *dehuà* est couramment utilisé dans le chinois contemporain comme dans le pékinois contemporain. Il paraît pourtant que le dernier l'utilise avec souplesse dans les dialogues. Xu Shirong (1990) a indiqué, "*Certains l'emploient si fréquent qu'elle peut être considérée comme une faute de langage. Pourtant, la fréquence est beaucoup plus augmentée quand le locuteur veut s'interposer dans un différend ou argumenter lors d'un débat. Les 'vieux pékinois'* (*Lǎoběijīng* 老北京) *peuvent même utiliser une expression* huàdehuà 话的话 *afin de faire une pause quand ils cherchent des mots à argumenter.*"

Pour illustrer l'explication ci-dessus, nous citons une partie du discours par un animateur radio à Pékin en 2015. Ce locuteur a utilisé trois fois la postposition *dehuà*. Chaque fois porte une utilisation différente. Elle peut marquer une subordonnée conditionnelle dans l'exemple (290a), marquer le topic de la phrase dans l'exemple (290b), et également marquer une subordonnée temporelle dans l'exemple (290c). En plus, l'usage de la postposition *dehuà* n'est pas indispensable dans ces trois exemples.

"你比如说跑赛吧，你首先得有一定的能力还得能跑，还得有这决心，有耐心，才能跑下来，否则来讲的话(290a)，这个这个更跑不下来。北京的话(290b)，这个，尤其是西城区，这个在落实政策来讲吧，到现在来，到现在目前为止的话(290c)，只解决了百分之二十二点儿多点，还得继续往前跑，往上提高。"

Nǐ bǐru shuō pǎosài ba, nǐ shǒuxiān děi yǒu yīdìng de nénglì hái déi néng pǎo, háiděi yǒu zhè juéxīn, yǒu nàixīn, cáinéng pǎo xiàlái, fǒuzéláijiǎng **dehuà** *(290a), zhège zhège gèng pǎo bù xiàlái. Běijīng* **dehuà** *(290b), zhège, yóuqí shì xīchéngqū, zhège zài luòshí zhèngcè lái jiǎng ba, dào xiànzài lái, dào xiànzài wéizhǐ* **dehuà** *(290c), zhǐ jiějué le bǎifēnzhīèrshíèrdiǎn-r duōdiǎn, hái děi jìxù wǎng qián pǎo, wǎng shàng tígāo.*

(290) a. 否则 来 讲 的话
fǒuzé lái jiǎng dehuà
CONJ venir parler POST

«Sinon, ...»

b. 北京 的话
Běijīng dehuà
nom-propre POST

«Quant à Pékin, ...»

c. 到 目前 为 止 的话
dào mùqián wéi zhǐ dehuà
PREP présent COP arrêt POST

«Jusqu'à présent»

Dans la revue de littérature, Zhu Dexi (1983) propose au premier lieu que la structure [VP+*dehuà*] est probablement d'origine une structure verbale. Elle est introduite par le verbe *shuō* 说 dans une proposition de condition, ensuite elle rend nominale lorsqu'elle peut s'employer de façon indépendante. Par conséquent, le reste en postposition, *dehuà*, ressemble à une particule modale. La postposition *dehuà* est mentionnée également au sujet du topic en chinois contemporain (Yuan, 1996 ; Xu & Liu, 1998). Elle est aussi analysée dans la comparaison des emplois (Zhang, 2001, 2002 ; Zhang & Chen, 2006). Le travail Jiang Lansheng (2004) a analysé systématiquement la lexicalisation de la structure *dehuà* et l'a définit en tant qu'un marqueur de topicalisation. Yuan Yulin (2002) remarque

sa grammaticalisation accélérée. Il démontre aussi que cette grammaticalisation est en trains de se développer grâce à une utilisation fréquente dans le chinois contemporain.

Nous présentons par la suite les exemples (291)- (294) pour que l'emploi de la postposition *dehuà* soit davantage illustrée dans le pékinois moderne. Dans les exemples (291) et (292), les mots en fonction d'introduire le topic peuvent être en option quand la postposition *dehuà* est utilisée pour marquer un topic, comme *shuōdào* 说到/*shuōqǐ* 说起, *tídào* 提到/*tíqǐ* 提起/*tíjí* 提及, etc. Lorsque la postposition *dehuà* marque une subordonnée de condition comme l'exemple (293), cette subordonnée peut être introduite par une conjonction de condition telles que *rúguǒ* 如果, *ruòshì* 若是. Enfin, ni le mot pour introduire le topic ni la conjonction de condition peut être ajouté lorsque la postposition marque une subordonnée temporelle. Nous estimons alors que la postposition *dehuà* porte plus de compétences pour marquer une subordonnée temporelle.

(291) 老王 的话， 人 很 实在。
lǎowáng dehuà rén hěn shízài
nom-propre POST homme très honnête

«En ce qui concerne Lao Wang, il est quelqu'un très honnête.» (Citation de Jiang (2004))

(292) 说 到 我 的话， 我 也 有 点 乱。
shuō dào wǒ dehuà, wǒ yě yǒu diǎn luàn
parler PREP 1SG POST 1SG aussi avoir point dérangé

«En ce qui concerne moi-même, je me sens également un peu dérangeant.»
(Par Jiang Wen 姜文, dans le programme télévision dialogue *Shísānyāo* 十三邀)

(293) 不 在 北京 的话， 有了 全世界 也 是 白搭。
bù zài běijīng dehuà yǒule quánshìjiè yě shì báidā
NEG PREP pékin POST avoir-PP tout-monde aussi BE rien

«Cela ne sert à rien si vous ne habitez pas à Pékin, même si vous aviez le monde entier.» (Site[17])

(294) 今儿个 晚上 的话， 咱们 吃 汤面 吧！
Jīn-rgè wǎnshàng dehuà zánmen chī tāngmiàn ba
aujourd'hui soir POST 1PL.IN manger nouille MP

«Pour ce soir, on mange des nouilles, d'accord ?» (B6, p101)

Quant aux études sur le contact des langues, nous présentons deux explication pour relier la postposition *dehuà* et la langue mandchoue : (i) Zu Shengli (2013) propose une correspondance éventuelle de la postposition *dehuà* au verbe *sembi* « dire » en mandchou ; (ii) L'étude de Zhao Jie (1996b) mentionne que la structure [VP+*dehuà*] en fonction de la conjonction conditionnelle rapporte à l'influence du marqueur de cas *de* en mandchou. Tous les deux proposent que la postposition *dehuà* est influencée par le contact PM. Au contraire, cette postposition ne montre pas d'une correspondance avec le verbe *sembi* ni le marqueur *de* dans les textes bilingues de notre corpus.

L'usage de la postposition *dehuà* peut remonter dans les romans des Qing. Le premier exemple (295) est trouvé des recherches précédentes, il est issu du roman *Rúlínwàishǐ* 儒林外史 « Chronique indiscrète des mandarins » daté

entre 1723 et 1735. L'exemple utilise la structure [NP+*dehuà*] pour proposer une condition. Bien que l'auteur Wu Jingzi 吴敬梓 soit d'origine du sud de la Chine, le rôle du locuteur est un commis dans les administrations locales, *yamen*[18]. Nous pensons que ce locuteur a pratiqué le pékinois moderne au travail, même dans la vie quotidienne[19].

(295) 幾十 兩 銀子 的話， 横豎 作 不 來。
jǐshí liǎng yīnzǐ dehuà héngshù zuò bù lái
NUM CL argent POST en-tous-cas faire NEG RES

«Avec moins de cent taels d'argent, ces affaires ne peuvent pas être achevées.»

(*Rúlínwàishǐ* 儒林外史, ch14)

L'étude de Jiang Lansheng (2004) souligne l'importance d'une autre matière première, le roman *Lǜyěxiānzōng* 绿野仙踪 «Traces des immortels dans les vertes prairies». Daté entre 1753-1762, ce roman est considéré d'avoir des caractéristiques du récit autobiographique. Il répond à nos attentes au fait que son auteur Li Baichuan 李百川 s'est intégré probablement dans un environnement du Contact PM[20], en phase de la Période II (1722-1820). Le roman comprend dizaines exemples de la postposition *dehuà*. Nous citons ci-après cinq exemples dans les études de Jiang (2004). Les exemples (296) à (298) utilisent la structure [VP/NP+*dehuà*] alors que les exemples (299) et (300) utilisent la structure [Prép.+VP/NP+*dehuà*].

(296) 你 還 須 與 我 在 太太 前 留 神。 老爺 的話， 我 再
nǐ hái xū yǔ wǒ zài tàitài qián liú shén lǎoyé dehuà wǒ zài
2SG encore devoir CONJ 1SG PREP maîtresse LOC garder attention maître POST 1SG encore
設 法。
shè fǎ
chercher façon

«Nous devrons être attentifs quand nous sommes avec la maîtresse, pour le maître, je vais chercher un autre façon.» (ch83, p677)

(297) 投降 的話， 斷斷 不 能。
tóuxiáng dehuà duànduàn bù néng
capituler POST absolutement NEG pouvoir

«Ce n'est pas du tout possible de capituler.» (ch34, p265)

[18]Il s'agit également de la résidence officielle du mandarin.

[19]Généralement, les fonctionnaires ont une tendance à pratiquer ou imiter le pékinois moderne dans leur travail sous les Qing. Dans ce roman, le même locuteur utilisait des proverbes provenant du mandchou. Un proverbe qu'il a indiqué,

- 老鼠 尾巴 上 害 瘤子，出 膿 也 不 多
  Lǎoshǔ wěibā shàng hài jiézǐ, chū nóng yě bù duō
  «Une pustule sur la queue de rat ne suppure pas trops.»
  (*singgeri i uncehen de yoo banjiha adali. niyaki bihe seme giyanakū udu.* en mandchou)

Il est un proverbe typique du mandchou pour critiquer l'avare. Ce proverbe se trouve dans les manuels bilingues de l'époque. Il peut également être transcrit en 耗子 尾巴 上 長 瘡, 有 膿 也 不 多 *Hàozǐ wěibā shàng zhǎng chuāng yǒu nóng yě bù duō* (A2 1730, tome3); ou 耗子 尾巴 上 長瘡，有 多大 膿水 *Hàozǐ wěibā shàng zhǎng chuāng yǒu duōdà nóngshuǐ* (*Manju Nikan dekdeni gisun soncoho isamcan*, enregistré dans le manuscrit de Ke Jingzhi 2018, p.347).

[20]Li Baichuan est né à Yuxian 蔚县 avec moins de 100 km au centre de Pékin et il était promu en tant que haut fonctionnaire (Xu, 2012).

(298) 生 子 的話， 就 在 下 月， 定 產 麟 兒
shēng zǐ dehuà jiù zài xià yuè dìng chǎn lín ér
naître enfant POST justement PREP prochain mois sûrement produire bon enfant

«La date prévue de la délivrance sera dans le prochain mois, (nous aurions) sûrement un enfant génial.» (ch70, p558)

(299) 至于 我 父母 的話， 我 一力 擔承。
zhìyú wǒ fùmǔ dehuà wǒ yīlì dānchéng
PREP ISG parent POST ISG definitivement prendre-en-charge

«Quant à mes parents, c'est moi qui prendrai en charge.» (ch87, p718)

(300) 至于 湊 辦 厚 禮 的話， 徒 費 錢 而且 壞 事。
zhìyú còu bàn hòu lǐ dehuà tú fèi qián érqiě huài shì
PREP collecter faire lourd cadeau POST justement gaspiller argent CONJ abîmer affaire

«Si nous préparons un grand cadeau, il ne servira à rien et gaspillera de l'argent.» (ch43, p332)

Par la suite, nous essayons simuler ces cinq exemples avec le correspondant principal au marqueur *de*, *shàng* 上 pour vérifier la relation éventuelle entre la postposition *dehuà* et l'intégration du marqueur *de* dans le pékinois moderne. Nous donnons la première ligne (a) à la phrase ciblée. La deuxième avec la correspondance du marqueur *de* est énumérée en (b). La troisième ligne (c) fait référence à une phrase similaire en chinois contemporain. D'un point de vue du pékinois moderne, la simulation des phrases relève une similarité sur les emplois de la postposition *dehuà* et de la postposition *shàng*. En comparant avec les emplois de la postposition *dehuà*, nous ajoutons une confrontation sur les 4 emplois de la postposition *shàng* que nous avons précédemment discuté dans le tableau (4.9) ci-dessous. Ce tableau sert à montrer que les deux postpositions peuvent localiser un objet abstrait (l'emploi *L1*), un moment (l'emploi *L3*) en fonction de locatif, et qu'ils peuvent marquer également l'objet du verbe en fonction du datif. Pourtant, ces deux ne peuvent pas partager leur emplois pour indiquer une cause ou proposer une condition. En raison de cette ressemblance avec la postposition *shàng*, il fait en sorte que la postposition *dehuà* ne contourne pas le Contact PM.

(296) «...pour le maître, je vais chercher un autre façon.»

a 老爺 的話，我 再 設法。*Lǎoyé dehuà, wǒ zài shèfǎ.*

b 老爺 上，我 再 設法。*Lǎoyé shàng, wǒ zài shèfǎ.*

c 我 再 设法 应付 老爷。*Wǒ zài shèfǎ yīngfù lǎoyé.*

(297) «Ce n'est pas du tout possible de capituler.»

a 投降 的話，斷斷 不 能。*Tóuxiáng dehuà, duànduàn bù néng*

b 投降 上，斷斷 不能。*Tóuxiáng shàng, duànduàn bù néng*

c 斷斷 不 能 投降。*Duànduàn bù néng tóuxiáng*

(298) «La date prévue de la délivrance sera dans le prochain mois, (nous aurions) sûrement un enfant génial.»

a 生 子 的話，就 在 下月，定 產 麟兒。*Shēng zǐ dehuà, jiù zài xiàyuè, dìng chǎn lín'ér.*

b 生 子 的上，就 在 下月，定 產 麟兒。*Shēng zǐ deshàng, jiù zài xiàyuè, dìng chǎn lín'ér.*

c 生 子 的 日期，就 在 下 个 月，肯定 生 个 麟儿。*Shēng zǐ de rìqī, jiù zài xià gè yuè, kěndìng shēng gè lín'ér.*

(299) a 至于 我 父母 的話，我 一力 擔承。*Zhìyú wǒ fùmǔ dehuà, wǒ yīlì dānchéng.*

b 我 父母 上，我 一力 擔承。*Wǒ fùmǔ shàng, wǒ yīlì dānchéng.*

c 我 一力 擔承 我 父母 的 事。*Wǒ yīlì dānchéng wǒ fùmǔ de shì.*

(300) a 至于 湊辦 厚禮 的話，徒 費錢 而且 壞事。*Zhìyú còubàn hòulǐ dehuà, tú fèiqián érqiě huàishì.*

b 湊辦 厚禮 的上，徒 費錢 而且 壞事。*Còubàn hòulǐ deshàng, tú fèiqián érqiě huàishì.*

c 如果 湊办 厚礼，费钱 而且 容易 坏 事。*Rúguǒ còubàn hòulǐ, fèiqián érqiě róngyì huài shì.*

Tab. 4.9 : Comparaison sur les emplois des postpositions *dehuà* et *shàng*

Exemple *dehuà*	Emploi *dehuà*	Emploi *shàng*	Autres exemples *shàng*
(299)	Marquer le topic	**L1**	(239), (269)
(298)		**L2**	(246), (262)
/		**L3**	(230), (241)
(296), (297)		**D**	(232), (249), (250)
(300)		/	/

Du point de vue du chinois classique, l'extension sémantique du mot *huà* l'approche de la postposition *shàng*. Le caractère *huà* sert à signifier l'action «parler» en fonction du verbe, ou «parole, discours» en fonction du nom en chinois classique. Par exemple,

- **huà** *gōng měi shì* 話 公 美 事 «parler de vos bienfaits» (*Yīnhuàlù* 因話錄 sous les Tang, ch3)

Parmi des textes apparus dans la dynastie des Song du Sud (1127-1279), nous constatons que le nom *huà* a peut-être une extension sémantique pour indiquer un moment dans l'exemple ci-dessous. Pourtant, cet emploi était, en l'occurrence, encore moins utilisé que les autres.

- 不同 熱鬧 話，冷澹 清虛 最 難 做。*Bùtóng rènào* **huà**, *lěngdàn qīngxū zuì nán zuò.* «Contrairement au moment animé et vivant, il est difficile à souffrir la solitude.» (*Xiánsuǒxīxiāng* 弦索西厢 fin du XIIe siècle)

Au plus tard, le nom *huà* a pu indiquer une situation ou une affaire dans le contexte que le narrateur (ou l'auteur en rôle du narrateur) veut insérer son propre parole pour attirer l'attention de l'auditoire (ou des lecteurs). Cet emploi se trouve à la fin des Ming, dans le XVIIe siècle au moins. Par exemple,

- 如今 且 說 他 一 節 助 友 贖 產 的話。*Rújīn qiě shuō tā yī jié zhù yǒu shú chǎn de* **huà**. «Maintenant on va raconter comment il a aidé son ami pour dégager la propriété.» (*Chūkèpāiànjīngqí* 初刻拍案驚奇 1627, ch15)

Nous estimons que cette extension sémantique du terme *huà* a rencontré l'emploi **L1** de la postposition *shàng*, puis leur emplois étaient mélangés dans la langue orale pendant le Contact PM. Les 80 premières chapitres du roman *Hónglóumèng* 红楼梦 les utilisent de la même façon pour indiquer une affaire, un événement que illustrent les exemples (301) et (302).

(301) 這 話 他 如何 知道？
zhè huà tā rúhé zhīdào
DEM affaire 3SG INT savoir

«Comment a-t-il su cette affaire ?» (ch33)

(302) 你 要 安心 留 我， 不 在 這 上頭。
nǐ yào ānxīn liú wǒ bù zài zhè shàntóu
2SG vouloir insister retenir 1SG NEG PREP DEM POST

«Cela ne t'aidera pas si tu veux vraiment me retenir.» (ch15)

La postposition *dehuà* a fait l'apparition dans le pékinois moderne pendant la période III (1820-1911) où elle était déjà très utilisée dans les romans tels que *ChūnEshìmóufūàn* 春阿氏謀夫案 (A7 : ChunE, publié entre 1908-1911) et *Xiǎoé* 小额 (A8 : Xiao'E, publié en 1908). Selon notre consultation, elle n'a pas été utilisé dans d'autres romans qui ne manifestent pas de caractéristique du pékinois moderne à l'instar des romans *Guānchǎngxiànxíngjì* 官場現形記 «*Officialdom Unmasked*», *Lǎocányóujì* 老殘遊記 «L'Odyssée de Lao Ts'an» et *Nièhǎihuā* 孽海花 «Fleur sur l'océan des péchés».

Liu Yizhi (2013c) remarque les emplois de la postposition *dehuà* dans le roman A7. Elle considère que cette postposition n'y s'emploie que comme un marqueur de topicalisation et qu'elle peut être remplacée par une structure *deshì* 的事 à la même position syntaxique, ou un équivalent *shuōdào* 说到 qui succède au topic pour l'introduire. Jiang Lansheng (2004) observe que la structure *dehuà* est plus utilisée dans les paroles du bas peuple à Pékin. Elle estime en plus que la structure *dehuà* est lexicalisé en tant qu'un auxiliaire qui porte trois fonctions : (i) marquer un contexte indiqué précédemment ; (ii) indiquer une condition ; (iii) mettre une pause pour attirer l'attention du récepteur. Ces trois fonctions expliquent que l'auxiliaire *dehuà* peut être utilisé en tant qu'un marqueur de topicalisation. Nous prenons une partie de la parole dans le roman A8 pour illustrer ce point de vue. Elle est issue d'une racaille des bannières. La postposition *dehuà* marque le topic de la phrase et ce topic peut être un nom dans l'exemple (303c), une question alternative dans l'exemple (303b), ou une phrase entre parenthèses dans l'exemple (303b).

"您 知道 啦，我们 哥兒 幾 個 是 為 好，別 說 這點兒 事，不怕 您 過意 的話(303a)，三頭六臂，紅黃帶子，霹雷立閃 的 事情，這個 兄弟 都 了 過。賞臉 不 賞臉 的話(303b)，給 我們 一 句 乾脆 的話。了 的了 我們 了，了 不 了，送佛歸殿。有 你們 的 事 在，好 善哥 的話(303b)，就說 這件 事，跟 您 說 句 外話，黃雀兒 的 母子，很 算 不 了 麻兒。"

Nín zhīdào la, wǒmen gē-r jǐ gè shì wèi hǎo, bié shuō zhèdiǎn-r shì, bùpà nín guòyì dehuà (303a), sāntóuliùbì, hónghuángdàizi, pīléilìshǎn de shìqíng, zhègè xiōngdì dōu liǎo guò, shǎngliǎn bù shǎngliǎn dehuà (303b), gěi wǒmen yī jù gāncuì dehuà. liǎode liǎo wǒmen liǎo, liǎo bù liǎo, sòngfóguīdiàn. Yǒu nǐmen de shì zài, hǎo Shàngē dehuà (303b), jiùshuō zhèjiàn shì, gēn nín shuō jù wàihuà, huángquè-r de mǔzī, hěn suàn bù liǎo má-r.

(303) a. 不 怕 您 過 意 的話
bù pà nín guò yì dehuà
NEG craindre 1SG.PO passer attention POST

« Sans vouloir vous offenser, ...»

b. 賞臉 不 賞臉 的話
shǎngliǎn bù shǎngliǎn dehuà
accepter NEG accepter POST

« Peu importe si vous l'acceptez ou pas, ...»

c. 好 善 哥 的話
hǎo shàn gē dehuà
bon nom-propre frère POST

« Hé mon bon frère Shan, ...»

En comparant deux paroles dans l'exemple ci-dessus (303) et l'exemple (290, page 176), nous pensons que la postposition *dehuà* est utilisée constamment de la période III jusqu'au pékinois contemporain. Néanmoins, si son usage étaient totalement un phénomène influencé par le contact PM, elle rencontreraient peut-être un déclin d'usage dans la période III (1820-1911) comme la postposition *shàng*, ou plus tard dans la période IV (1911-les années 1950) après la chute des Qing. En conséquence, nous estimons que la formation et le développement de la postposition *dehuà* ont été dirigés par deux faits, sa grammaticalisation vers un marqueur de topicalisation et l'influence du contact PM qui produit l'insertion du marqueur locatif-datif *de* dans le pékinois moderne. Ceci pourrait expliquer pourquoi la postposition *dehuà* semblait à la postposition *shàng* dans le pékinois moderne, pourquoi sa grammaticalisation a été accélérée sous les Qing, et également, pourquoi elle est utilisée couramment dans le pékinois moderne et le pékinois contemporain.

4.1.4 Conclusion partielle

En conclusion, la correspondance entre la postposition *shàng* en pékinois moderne et le marqueur locatif-datif *de* en mandchou démontre que le dernier a été inséré dans le pékinois moderne pendant le Contact PM. Nous avons présenté d'abord leur ressemblances syntaxique et grammaticale pour expliquer en quoi la postposition *shàng* était choisie à correspondre le marqueur locatif-datif *de*. Nous nous sommes concentrés sur les manuels bilingues à analyser le développement de cette insertion pendant le Contact PM, les périodes II et III en particulier. Nous estimons que la postposition *shàng* avait été auparavant influencée pendant les contacts linguistiques avec la langue mongole et la langue jürchen. Ce fait l'a rendu plus acceptable pendant le Contact PM. A la fin, nous remarquons la similarité des emplois entre la postposition *shàng* et la postposition *dehuà* pendant et après le Contact PM. Nous considérons que la postposition *dehuà* a reçu également l'influence du marqueur locatif-datif *de* et que son emploi est poursuivi par le pékinois contemporain.

4.2 L'extension sémantique de l'adverbe bái 白

Du point de vue du chinois contemporain, le mot *bái* 白 est généralement utilisé comme un adjectif ou un adverbe (Lü, 1980, p.58). L'adjectif *bái* peut s'utiliser dans plusieurs cas. Il peut indiquer la couleur blanche comme *báixuě* 白雪 «neige», *bái kùzi* 白裤子 «pantalon blanc». Il peut aussi s'employer comme un prédicat ou un complément dans les phrases : 他 的 皮肤 白 *Tā de pífū bái* «Sa peau est blanchâtre», 衣服 变 白 了 *yīfú biàn bái le* «Ce vêtement a été blanchi». Ensuite, l'adjectif *bái* peut exprimer le sens de «sans ajout de ; aucun», par exemple, *báikāishuǐ* 白开水 «eau bouillie sans additif», *yīqióngèrbái* 一穷二白 «pauvre et analphabète». En avantage, il peut exprimer par extension le sens de «clarté, intelligibilité» à l'instar des locutions *zhēnxiàngdàbái* 真相大白 «la vérité se révèle» et *bùbáizhīyuān* 不白之冤 «injustice qui n'a pas été éclairée».

L'adverbe *bái* prend deux acceptions pour exprimer le sens de «en vain, pour rien, inutilement» d'une part et «gratuitement, à l'œil» de l'autre. Nous les marquons désormais en BAI_1. La première acception peut être illustrée par des exemples suivants, *báipǎoyītàng* 白跑一趟 «se déplacer pour rien», *báifèigōngfū* 白费功夫 «avoir beau faire des efforts». Les exemples en locution comme *báisòngyīběnshū* 白送一本书 «offrir un livre» et *báitìtāgàn* 白替他干 «travailler gratuitement pour lui» corroborent à leur tour la seconde acception, «gratuitement, à l'oeil». La forme au redoublement de l'adverbe *bái*, *báibái* 白白, peut ête utilisée de la même façon que l'adverbe *bái* dans la plupart des cas. Il sert de temps en temps à renforcer la négation dans le contexte à l'instar de l'exemple (304). La première acception est considérée comme une présupposition à la négation comme les adverbes *kōng* 空, *gān* 干, *xiā* 瞎, *tú* 徒, *xū* 虚, *wǎng* 枉. Ils peuvent ainsi s'échanger, comme les deux paires des locutions, *báimáng* 白忙/*xiāmáng* 瞎忙 «labourer sans avoir un objectif précis» et *báifèijīnglì* 白费精力/*wǎngfèijīnglì* 枉费精力 «gaspiller de l'effort inutilement ; perdre de l'énergie pour rien».

En fait, les deux acceptions de l'adverbe *bái* manifestent une opposition sémantique. La première indique une situation lorsque quelqu'un paye le prix mais ne reçois pas du profit prévu comme l'exemple (304), tandis que quelqu'un peut recevoir du profit mais ne pas payer le prix dans la deuxième acception comme l'exemple (305). Cette opposition devient un thème de prédiction des analyses sémantiques de l'adverbe *bái* (Zhang, 1993, 2000a, 2011a ; Yuan, 2014). Zhang Yisheng (2000a, p.235-296) remarque que les occurrences des deux acceptations ne sont pas équilibrées dans le chinois contemporain, et que ces deux ressortent la différence sur les emplois structurels. Yuan Yulin (2014, p.408) offre un point de vue sur la structure conceptuelle commune pour expliquer cette opposition. Il estime que les deux acceptations de l'adverbe *bái* s'écartent d'une même principe d'équilibre entre la contribution et la récompense[21].

(304)	*(*利润*)*	白白	送	给	了	人，	人情	都	未	落	下
	(lìrùn)	báibái	sòng	gěi	le	rén,	rénqíng	dōu	wèi	luò	xià
	(profit)	en-vain	offrir	donner	PFV	homme	faveur	tout	NEG	laisser	RES

«Les profits se sont fait offerts sans que même la moindre sympathie soit épargnée.»

(*Túfúkànshìjiè* 屠夫看世界 2006)

[21] *Equilibrium of Payment and Reward* en anglais, abbr : EPR

(305) 今天 白 送 给 人家 一 张 画， 卖 出去 一 张
jīntiān bái sòng gěi rénjiā yī zhāng huà, mài chūqù yī zhāng
aujourd'hui gratuitement offrir donner autrui NUM CL peinture vendre RES NUM CL
画， 心 里 很 痛快！
huà, xīn lǐ hěn tòngkuài
peinture cœur LOC très enchanté

«Aujourd'hui j'ai offert une peinture gratuitement, et en ai vendu une autre, ça fait du bien!»
(*Xīwàngcháng'ān* 西望长安 1956)

A part ces deux acceptions, l'adverbe *bái* a eu deux emplois dont leur apparitions importent peu dans le chinois contemporain. Le premier emploi se trouve sous les dynastie des Ming (1368-1644). Selon les études de Zhang Yisheng (2003 ; 2004) par analyse phrastique, l'adverbe *bái* peut servir à renforcer l'incertitude d'une action ou à expliquer une action paradoxale. Il a été utilisé en forme dissyllabique, comme les adverbes *píngbái* 平白 et *báidāng* 白當. Dans les exemples (306) et (307), nous voyons bien que l'adverbe *bái* exprime le sens de «sans cause, sans rime ni raison» Nous le marquons en BAI_2.

(306) 白 唆調 汉子 打 了 我 恁 一 顿
bái suōtiáo hànzi dǎ le wǒ nèn yī dùn
sans-raison instiguer homme taper PFV 1SG tout NUM CL

«(Cette dévergondée) l'instigue en cachette à me taper fort.» (JPM, ch12)

(307) 平素 不 相識， 平白 地 送 這 許多 東西 與 他
píngsù bù xiāngshí píngbái de sòng zhè xǔduō dōngxī yǔ tā
d'ordinaire NEG connaître sans-raison ADM offrir DEM beaucoup chose PREP 3SG

«D'ordinaire vous ne le connaissez pas, mais vous allez lui offrir tant des choses.»
(*Xǐngshìhéngyán* 醒世恆言, ch23)

Le deuxième emploi a fait ultérieurement son apparition sous les Qing. L'adverbe *bái* a pu indiquer une modalité subjective dans le sens de «simplement, justement, seulement». Nous présentons ci-après deux exemples (308) et (309) issus du roman A4 (*Honglou* 1750). Les émetteur dans les deux exemples partagent une volonté simple et futile, même vaine. c'est-à-dire, l'émetteur n'attend pas d'une réponse ou d'une réaction du récepteur après avoir effectué une action. Nous le marquons en BAI_3.

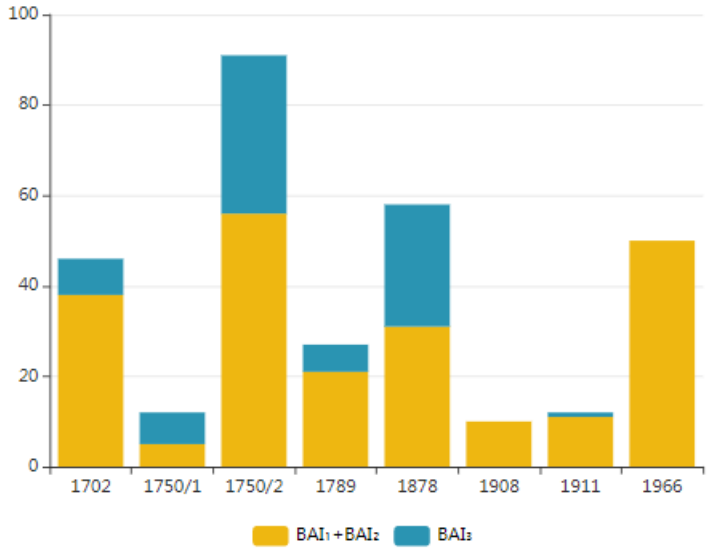
(308) 我 知道 沒 有, 不過 白 囑咐 你
wǒ zhīdào méi yǒu, bùguò bái zhǔfù nǐ
1SG savoir NEG avoir seulement seulement rappeler 2SG

«Je sais que ce n'est pas le cas, mais je voudrais tout de même t'en avertir.» (A4, ch54)

(309) 也 沒 甚 話, 白 問問 他 這會子 疼 的 怎麼樣
yě méi shèn huà, bái wènwèn tā zhèhuìzi téng de zěnmeyàng
aussi NEG INT chose simplement interroger 3SG DEM-instant mal VCM INT

«Rien à dire, justement pour savoir à quel degré s'il se sens encore mal pour le mal.» (A4, ch34)

FIG. 4.2 : Le taux d'usage de BAI_3 dans le contact PM



(1702 :A1, 1750/1 :A2, 1750/2 :A4, 1809 :A3, 1878 :A5, 1908 :A8, 1911 :A7, 1962 :A9 *Zhenghong*)

En vue de vérifier l'apparition de BAI_3 et son développement, nous avons mis une analyse statistique sur son taux d'usage dans une sélection des dix textes pendant le Contact PM. Le schéma (4.2) illustre que BAI_3 respecte l'évolution du contact PM. Son usage a atteint le pic pendant les périodes II et III (1722-1911), puis il a eu la chute dans la période IV (1911-les années 1950).

Il est à noter que la langue chinoise révère une dénégation sur BAI_3. Son définition est devenu indéterminée au milieu du XIXe siècle, soit la période III du contact PM. Dans la partie VI du manuel *Yu yen tzu erh chi : The Hundred Lessons*, intitulée *T'an Lun P'en* 談論篇, qui a pris le contenu du manuel A3 pour interpréter le pékinois moderne. Elle a commenté BAI_3 dans l'exemple (310) : « bái 白*, pai, couleur blanche, vide, en vain. (Il semble que le mot* bái *sert à exprimer dans le sens de "Quoi qu'il en soit, réfléchissez-y quand même.)"* ». Cette commentaire nous montre que l'auteur/l'éditeur de ce manuel a déjà constaté la particularité de BAI_3 dans le pékinois moderne.

(310)

你	白	想一想，	父母	的	恩情，	為	人	子	的	能彀	報	得	萬	一	么？
nǐ	bái	xiǎngyīxiǎng,	fùmǔ	de	ēnqíng,	wéi	rén	zǐ	de	nénggòu	bào	de	wàn	yī	me
2SG	simplement	penser	parent	ATT	faveur	COP	homme	fils	NMZ	pouvoir	payer	obtenir	NUM	NUM	MP

« Réfléchis-y simplement, en tant qu'enfants arrivons-nous à payer de retour un dix millième du bienfait que nos parents nous avions donné ? » (édition 1867, p211)

En conséquence, BAI_3 rend problématique dans les études du chinois moderne et du chinois contemporain. L'indétermination sémantique, l'exclusivité de l'emploi dans le pékinois moderne et aussi l'usage temporaire sous les Qing font émettre la hypothèse que BAI_3 a été influencé par le mandchou pendant le contact des langues. Un adverbe *bai/baibi* en mandchou attire l'attention des études récentes au fait qu'il peut correspondre à l'adverbe *bái* de manière sémantique et phonétique. Par la suite, nous allons présenter ses significations principales (i)-(iv) avec

les exemples ci-dessous. La ressemblance de BAI_3 et de l'adverbe *bai/baibi* est incontournable dans le cadre du contact des langues.

(i) «en vain, sans effet»

(311) a. *bai labdu goci-me inu baitala-ra ba akū o-mbi*
en vain beaucoup rétrécir.CVB CONJ utiliser.FUT endroit NEG pouvoir.PPF

«Rétrécir l'encerclement au prix de beaucoup d'efforts servira à rien.»
(*Píngdìngliǎngjīnchuānfāngluè* 平定兩金川方略 1776-1779)

b. *baibi emu inenggi aliya-ha*
en vain NUM jour attendre.PRT

«avoir attendu une journée pour rien» (A2 1730, 5-8)

(ii) «gratuitement, à l'œil»

(312) a. *bai doo-bu-rakū, ...basan bumbi*
gratuitement traverser(rivière).PASS.PRT.NEG frais donner.PPF

«Ne fait pas traverser (la rivière) gratuitement, il faut donner l'argent.» (*Nišan saman i bithe*)

b. *baibi caliyan fulun je-me*
gratuitement rémunération(titre militaire) manger.CVB

«gagner la rémunération sans travail» (A3 A1809, 11-15)

(iii) «sans raison, sans cause»

(313) a. *baibi beye bai-me gene-fi akšula-bu-ci, ai baita*
sans-raison soi chercher.CVB aller.PST.CVB ironiser.PASS.COND INT chose

«Cela sert à rien, tu cherches d'être ironisé.» (A50 1802)

b. *baibi enenggi cimari seme anata-rangge*
sans raison aujourd'hui demain PTCP retarder.FUT.NMZ

«Sans aucun raison, vous le remettez à demain, puis à après-demain.» (A2, 14-10)

(iV) «justement, seulement»

(314) a. *bai* *angga* *canggi*
justement bouche justement

« Tu n'a que la bouche. (Sous-entendu : Tu est un gros parleur mais de petit faiseur.) »
(A3 A1809, 44-1)

b. *damu baibi* *angga* *juwa-ra* *de* *mangga*
CONJ justement bouche ouvrir(bouche).PST LOC dur

« C'est juste difficile de le dire. » (M2 : *Yibai* 1750)

D'après la revue de la littérature, elle se distingue en trois courants selon l'origine de BAI_3, et la méthode d'emprunt si la théorie du contact des langues est appliquée.

L'évolution intrinsèque de l'adverbe bái On croit que BAI_3 fait part de la grammaticalisation de l'adverbe *bái*. Cette thèse dominante est soutenue par la plupart des études sur la langue chinoise.

Ma Sizhou et Pan Shen (1981 ; 1990) ont dans un premier temps dévoilé l'existence de BAI_3 dans le roman *Hónglóumèng* 紅樓夢 (A4). Ils l'ont analysé par des domaines sémantiques dont 6 sous-catégories sont inclus. Zhang Yisheng (1993 ; 2003 ; 2004) a examiné l'adverbe *bái* en discutant le développement de sa grammaticalisation. Yang (2007) et Qiu Bing (2004) reproduisent l'évolution de l'adverbe *bái* au long de la langue chinoise pour qu'ils puissent prouver la similarité sémantique entre BAI_1 et BAI_3.

En outre, l'influence du contact PM est reconnu dans certaines études. Yang Rongxiang indique qu'il nécessite de le remarquer dans la grammaticalisation de l'adverbe *bái*. Zhang Yisheng (2004) constate également que l'adverbe *bai/baibi* en mandchou a affecté l'adverbe *bái* en chinois dans un environnement bilingue.

Un emprunt à l'adverbe bai/baibi en mandchou Les chercheurs estiment que BAI_3 s'est formé dans le contact PM et qu'il a emprunté à l'adverbe *bai/baibi* en mandchou. En analysant les exemple dans le roman A4, Zhong Zhaohua (1987) fait une conjectures sur le sort possible de l'origine mandchoue de BAI_3. Aisin Gioro (1993) remarque que BAI_3 est un emprunt direct au mandchou. Zu Shengli (2013) compare les divers manuels mandchou-chinois et conclut alors que BAI_3 est une des caractéristiques de la langue parlée par des bilingues mandchous sous les Qing. Wei Zhaohui (2017b) estime que BAI_3 a été couramment utilisé dans trois types de texte sous les Qing, les manuels du pékinois moderne destinés aux étrangers, les suites du roman A4 qui imitent le style du texte originaire et également les textes de pièces de théâtre tels que *Zǐdìshū* 子弟書.

Un ré-emprunt à l'adverbe bái en chinois Hu Zengyi (1989 ; 1994) a émis une hypothèse que le mandchou avait auparavant emprunté à l'adverbe *bái* en chinois et créé un nouvel emploi, soit BAI_3 que nous définissons précédemment. Hu estime que le pékinois moderne l'a emprunté à nouveau sous les Qing. Quelques dictionnaires occidentales ont également mentionné que l'adverbe *bai/baibi* en mandchou est un emprunt au chinois(Zakharov, 1875).

En vue de clarifier la relation entre l'adverbe *bái* en chinois et l'adverbe *bai/baibi* en mandchou, nous envisageons de reproduire tout d'abord l'évolution de l'adverbe *bái* en chinois à vérifier la possibilité de l'évolution intrinsèque. Ensuite, une analyse statistique sur BAI_3 dans le corpus du pékinois moderne et une confrontation des textes bilingues seront réalisées. Enfin, nous ajoutons une explication sur l'évolution de l'adverbe *bai/baibi* en mandchou.

4.2.1 Une possibilité de l'évolution intrinsèque

L'emploi de l'adverbe bái sous les Song du Sud (1127-1279)

Selon la thèse dominante, l'adverbe *bái* a été utilisé de façon indépendante à partir des Song du Sud (1127-1279)[22] Dans cette période, l'adjectif *bái* peut se rapporter au nom pour exprimer le sens «rien à ajouter» comme l'exemple (315) et *báiběn* 白本 «livre classique sans commentaire», *báimiàn* 白面 «visage sans tatouage d'un condamné à la déportation», etc. Ma Sizhou (1990) estime que cette signification est générée par extension sémantique au parcours de *bái* adj. «blanc» > «vide, rien» > «rien à ajouter». En même temps, l'adverbe *bái* s'est trouvé dans l'emploi de l'adverbe dissyllabique *báigān* 白幹 «sans explication, sans raison, sans cause» que illustrent les exemples (316) et (317).

(315) 唯 以 蘿卜 下 白 粥 而已。
wéi yǐ luóbó xià bái zhōu éryǐ
seulement PREP navet descendre rien bouillie MP

«(J'étais si malade que je ne pouvais pas manger trop,) Je ne prenais que la bouillie rien ajoutée avec du navet (salé).» (*Sāncháoběiménghuìbiān* 三朝北盟會編 1194)

(316) 白幹 骗 了 我 三 文
báigān piàn le wǒ sān wén
sans-raison tromper PFV 1SG NUM CL

«(Il) m'a tromper pour trois sou.» (*Zhāngxiézhuàngyuán* 張協狀元 ch28)

(317) 走 去 他 手 中 夺将 剑 来，白乾 地 把 那 廝 杀 了。
zǒu qù tā shǒu zhōng duójiāng jiàn lái báigān de bǎ nà sī shā le
marcher aller 3SG main LOC prendre épée venir sans raison ADM ACC DEM fumier tuer PFV

«(Il) l'avait approché, arraché l'épée et l'avait ensuite tué sans explication.»
(*Wǔdàishǐpínghuà* 五代史平話)

Les premiers exemples de l'adverbe *bái* indépendant se trouvent dans le recueil *Zhūzǐyǔlèi* 朱子語類 comme les exemples (318) et (319). Il exprime une action sans fondement ou sans commentaire dans la lecture littéraire. Il est parfois utilisé de la même façon que les adverbes *kōng* 空/*xuánkōng* 悬空 «sans fondement».

[22] Qiu Bing (2004) adresse que l'adverbe *bái* «rien à ajouter» est apparu au milieu du VIe siècle étant donnée que le mot *bái* peut modifier le verbe *zhǔ* 煮 dans la sens de «cuire à l'eau sans ajouter d'autre chose». Cet emplois a eu quatre fois dans un ouvrage des techniques quotidiennes*Qímínyàoshù* 齊民要術. Nous en citons deux ci-après :

- 用 牛 鹿 頭，肫 蹄 白 煮。*Yòng niú lù tóu, chun tí bái zhǔ.*
  ?«bouillir la tête de vache, laquelle de biche et une partie de jarret sans ajouter d'autre chose»;
  ?«bouillir la tête de vache, laquelle de biche et une partie de jarret jusqu'que la couleur de brouillon rend blanc» (ch81)
- 折 米 白 煮，取 汁 為 白 飲。*Zhé mǐ bái zhǔ, qǔ zhī wéi bái yǐn.*
  «moudre du riz et le bouillir s'ajouter d'autre chose, filtrer la bouillie pour obtenir la liquide blanche.» (ch81)

Pourtant, le mot *bái* dans ces deux exemples peut être considéré à exprimer, en fonction de l'adjectif, dans le sens de «rendre blanc par cuisson à l'eau; bouillir jusque la couleur de l'eau rendre blanc». Nous trouvons également un commentaire sur le deuxième exemple. Il l'a expliqué par 復 著 折 米 瀋 汁 為 白 飲 *Fù zhuó zhé mǐ shèn zhī wéi bái yǐn* «filtrer à nouveau la bouillie du riz de zhe pour avoir une boisson blanc».

(318) 孔叢子 是 後來 白 撰 出
Kǒngcóngzǐ shì hòulái bái zhuàn chū
nom-propre COP suite sans-preuve rédiger sortir

«*Kongcongzi* a été rédigé a posteriori sans aucun fondement.» (ch137)

(319) 自後 只要 白 看 乃 好
zìhòu zhǐyào bái kàn nǎi hǎo
PREP justement sans ajout lire COP bon

«Dorénavant il suffit de ne faire que de la lecture. (Context : L'écouteur a l'habitude de lire un texte en tout faisant des commentaires.)» (ch114)

Il convient de noter que le recueil *Zhūzǐyǔlèi* utilise un adjectif *báizhí* 白直 «franc, droit, simple». Ce recueil le considère comme un terme populaire à l'époque. Ses termes synonymes plus littéraires sont *píngyì* 平易, *yìzhí* 易直, etc. Le terme *báizhí* est également utilisé en tant qu'un adverbe en exprimant le sens de «franchement, directement» comme les exemples (320) et (321).

(320) 只 恁地 白直 做 將 去， 無 許 曲折。
zhǐ nènde báizhí zuò jiāng qù wú xǔ qūzhé
justement DEM directement faire faire aller NEG souhaiter ruse

«Juste faits-le, n'ajoute pas la ruse.» (ch57)

(321) 呂舍人 春秋 卻 好， 白直 說 去， 卷首 與 末梢 又 好，
Lǚshèrén Chūnqiū què hǎo báizhí shuō qù juànshǒu yǔ mòshāo yòu hǎo
nom propre nom propre CONJ bon directement dire aller préambule CONJ épilogue CONJ bon
中間 不 似。
zhōngjiān bù sì
LOC NEG ressembler

«Lü a bien rédigé l'ouvrage Lüshichunqiu. Honnêtement, on peut dire que son préambule et la fin de mot sont bons, mais pas le contenu.» (ch83)

L'emploi de l'adverbe bái sous les Yuan (1279-1368)

L'adverbe *bái* était utilisé couramment sous les Yuan (1279-1368). Il a pu désormais exprimer le sens de «gratuitement, sans effort» (BAI_1) comme les exemples (322) et (323) ci-dessous l'illustrent. Il est souvent accompagné par des adverbes *zhǐ* 只, *jiù* 就 qui peuvent exprimer le sens de «justement, seulement».

(322) 眾 僧 侍 立 次， 師 曰： 只 恁麼 白 立，
zhòng sēng sì lì cì, shī yuē : zhǐ nènme bái lì,
tout moine garder rester-debout par-ordre maître dire justement tel pour-rien rest-debout
無 個 說 處。
wú gè shuō chù
sans CL dire endroit

«Les moines se tiennent debout en ordre. Le maître dit, pourquoi vous tenez-vous debout sans dire un mot?» (*Wǔdēnghuìyuán* 五燈會元 1252-1364)

(323) 我 和 俺 父親 的 性兒 一般， 就 白 拿 白 要，
wǒ hé ǎn fùqīn de xìng-r yībān, jiù bái ná bái yào,
ISG CONJ ISG.in père ATT caractère pareil CONJ gratuitement demander gratuitement obtenir,
白 搶 白 奪。
bái qiǎng bái duó
gratuitement voler gratuitement prendre

«J'ai le même tempérament que mon père, me procurant de tout sans aucune contrepartie.»
(ZAJU : *Chénzhōutiàomǐ* 陳州糶米)

En analysant l'exemple (324) cité ci-dessous, Zhang Yisheng (2003) note que l'adverbe *bái* peut exprimer le sens de «sans raison, sans cause» mais aussi le sens de «par intention, à dessin». Il implique que l'adverbe *bái* en présupposition à la négation était en transition de l'objectivité à la subjectivité. Cette transition respecte la grammaticalisation de l'adverbe proposée par la théorie de Elizabeth Traugott (1982). Selon Zhang Yisheng (2003), cette transition s'est achevée à la fin des Yuan lorsque l'adverbe *bái* s'accorde avec le verbe *duó* 夺 «obtenir, gagner». Dans l'exemple (325), l'adverbe *bái* sert à remarquer la facilité de l'action, «sans difficulté, sans problème, facilement», voire «à volonté, comme il veut». Nous avons également trouvé un autre exemple (326) où l'adverbe *bái* peut exprimer le sens «facilement».

(324) 白 甚麼 改 了 姓, 更 了 名, 喚 作 漢高祖。
bái shènme gǎi le xìng gēng le míng huàn zuò Hàngāozǔ
sans-raison INT changer PFV nom changer PFV titre appeler CONJ nom-propre

«Il a changé de nom et de prénom sans raison et s'est fait appeler HanGaoZu.»
(ZAJU : *Gāozǔhuánxiāng* 高祖還鄉)

(325) 小 生, 這 一 去 白 奪 一 個 狀元
xiǎo shēng zhè yī qù bái duó yī gè zhuàngyuán
petit monsieur DEM NUM aller sans-problème obtenir NUM CL primus

«Jeune homme, (j'espère que) une fois que tu participes (au concours), tu en sortiras le major facilement.»
(*Xīxiāngjì* 西厢記 1271-1368)

(326) 他 白 奪 鐵鷂 三千 引, 贏 得 青蚨 十 貫 錢
tā bái duó tiěyáo sānqiān yǐn, yíng dé qīngfú shí guàn qián
3SG sans-obstacle vaincre armée NUM CL gagner obtenir unité-d'argent NUM CL argent

«Il a vaincu facilement une armée de trois milles unités et a gagnée une grande somme d'argent.»
(ZAJU : *Qǔjiāngchí* 曲江池 par Shi Junbao 石君寶, ch2)

L'emploi de l'adverbe bái sous les Ming (1368-1644)

L'emploi de l'adverbe *bái* s'est développé sous les Ming. D'abord, sa forme au redoublement *báibái* 白白 a été utilisé couramment comme les exemples (327) et (328).

(327) 我 鬥 他 不 過, 將 巢穴 白白 的 被 他 占 了
wǒ dòu tā bù guò, jiāng cháoxuè báibái de bèi tā zhàn le
1SG battre 3SG NEG RES PREP repaire pour-rien ADM PASS 3SG occuper PFV

«Je n'ai arrivé pas de le battre, mon repaire est donc occupé par lui pour rien.»
(*Xīyóujì* 西遊記 1520-1580, ch49)

(328) 白白 裡 打擾 了 他 一 餐
báibái lǐ dǎrǎo le tā yī cān
sans-raison LOC déranger PFV 3SG NUM repas

«(...) l'a dérangé pendant le repas sans raison» (*Chūkèpāiànjīngqí* 初刻拍案驚奇 1627, ch12)

D'ailleurs, nous nous rendons compte que les significations de l'adverbe *bái* sont restreintes par le contexte. Dans les exemples (329), l'adverbe *bái* modifie le même verbe *jià* 嫁 «(femme) se marier». L'agent de l'exemple (329a) est dans une situation passive pour se marier avec Wuda sans demander la dot, donc l'adverbe est utilisé dans le sens de «gratuitement». Dans l'exemple (329b), l'agent (aussi le récepteur) s'est marié avec quelqu'un en position supérieure, l'émetteur est en effet son ancien employeur qui lui a aidé pendant la préparation de mariage. L'adverbe *bái* est alors utilisé dans le sens de «sans effort, sans payer le prix, facilement».

(329) a. 不 要 武大 一 文 錢, 白白 的 嫁 與 他 為 妻
bù yào wǔdà yī fēn qián, báibái de jia yǔ tā wéi qī
NEG vouloir nom-propre NUM CL argent gratuitement ADM marier PREP 3SG devenir femme

«(…)lui l' a offerte en tant que femme sans contrepartie.» (JPM, ch3)

b. 迎兒, 你 白 嫁 了 人, 又 來 說 甚麼?
yíngér, nǐ bái jià le rén, yòu lái shuō shénme
nom-propre 1SG facilement marier PFV homme encore venir dire INT

«Tu s'est mariée avec lui facilement, pourquoi reviens-tu ici? Sous-entendu : Je t'ai déjà aidé beaucoup.» (*Jǐngshìtōngyán* 警世通言 1624, ch13)

En ce qui concerne BAI_2 au sens de «sans raison, sans cause», il était utilisé couramment sous les Ming. A part l'emploi de BAI_2 en forme de *píngbái* 平白 mentionné précédemment, il se trouve également dans la structure

en négation, comme *báibù* 白不, *báibùkěn* 白不肯, *báibùdé* 白不得, *báiméi* 白没, *báiméijiàn* 白没見, etc. Les exemples (330) et (331) illustrent des situations imprévues pour les émetteurs qui ne peuvent pas les expliquer. Wei Zhaohui (2017b) mentionne que cette structure était utilisé régulièrement dans le roman JPM (Jīnpíngméicíhuà 金瓶梅詞話). Wei affirme que ce genre de l'emploi est équivalent des adverbes modaux pour indiquer la discordance entre la réalité et le prévu à l'instar des adverbe *jìng* 竟 et *jìngzì* 竟自. Voyons une comparaison entre les exemples (332a) et (332b), les locutions *jìngbùkěn* et *báibùkěn* 白不肯 sont utilisées de la même façon pour exprimer le sens de «ne pas pouvoir savoir pourquoi».

(330) 站 了 半 日， 白 没 個 人兒 來 陪待。
zhàn le bàn rì, bái méi gè rén-r lái péidài
debout PFV NUM CL sans-raison NEG CL homme venir accueillir

«J'ai attendu un accueil longtemps, mais personne vient.» (JPM, ch80)

(331) 我 倒 也 想 他 的， 白 没 個 信儿。
wǒ dào yě xiǎng tā de bái méi gè xìn-r
1SG CONJ aussi manquer 3SG EMP sans-raison NEG CL message

«Il me manque quand même, mais je n'ai pas sa nouvelle.» (*Xǐngshìyīnyuánzhuàn* 醒世姻缘传, ch49)

(332) a. *(奴)* 那等 鐘 鐘 不 辭， 眾位娘 竟 不 肯 饒 我
nú nàděng zhōng zhōng bù cí, zhòngwèiniáng jìng bù kěn ráo wǒ
1SG tellement CL CL NEG refuser 2PL.dame toujours NEG vouloir laisser 1SG

«J'ai bu chaque verres proposés, mais vous n'avez pas voulu me laisser passer.» (JPM, ch15)

b. 他 今日 不 知 怎的， 白 不 肯 喫 酒
tā jīnrì bù zhī zěnde, bái bù kěn chī jiǔ
3SG aujourd'hui NEG savoir INT sans-raison NEG vouloir boire alcool

«On ne sait pas ce qui lui est arrivé aujourd'hui, il n'a pas envie de boire sans nous expliquer pourquoi.» (JPM, ch13)

L'emploi de l'adverbe bái sous les Qing (1644-1911)

L'usage de l'adverbe *bái* a eu une croissance considérable à partir des Qing. Plus d'exemples dans la langue parlée se trouve parmi les textes tels que les romans et les pièces de théâtre qui enregistrent les dialogues au coeur du Contact PM. En parallèle, BAI_3 a fait l'apparition pendant cette période. Nous rappelons que BAI_3 peut véhiculer une modalité subjective que illustrent les exemples (333) et (334). Dans ces deux exemples, BAI_3 peut exprimer non seulement le sens de «justement, seulement», mais aussi un sens de «par intention, avoir envie de».

(333) 這 話 我 可是 白 說, 主意 還 得 姑奶奶 自己 定。
zhè huà wǒ kěshì bái shuō, zhǔyì hái de gūnǎinǎi zìjǐ dìng
DEM parole 1SG justement justement dire idée encore besoin 2SG.dame soi-même décider

«Je en ai parlé pour rien, la décision sera à vous madame.» (A4, ch40)

(334) 我 不過 幾 句 頑話, 白 傲 你, 怎麼 就 認真 的 把 氣
wǒ bùguò jǐ jù wánhuà, bái áo nǐ, zěnme jiù rènzhēn de bǎ qì
1SG justement NUM CL plaisanterie justement taquiner 2SG INT CONJ sérieux ADM ACC colère
來 生。
lái shēng
venir naître

«Juste quelques plaisanteries pour te taquiner, pourquoi tu te fâche ?»
(*Dàiyùbēiqiū* 黛玉悲秋 dans le recueil *Zǐdìshūcóngchāo* 子弟書叢鈔)

D'ailleurs, nous nous sommes aperçus que cette modalité peut être renforcée lorsque l'émetteur de parole est aussi l'agent de l'action. Nous reprenons les exemples (332b) et (334) pour comparer ci-dessous deux situations où l'émetteur n'est pas l'agent de l'action et où l'émetteur est l'agent de l'action. Les phrases modifiées sont mises entre parenthèses.

1. 他 白 不肯 喫酒 *Tā bái bùkěn chījiǔ* «sans raison»
(我 白 不肯 喫酒 *Wǒ bái bùkěn chījiǔ* «par attention»)

2. 我 白 傲 你 *Wǒ bái áo nǐ* «à dessin, par attention»
(他 白 傲 你 *Tā bái áo nǐ* «sans raison», ?«justement»)

En outre, BAI_3 est utilisé dans un contexte de la proposition ou du conseil. Dans l'exemple (335), l'émetteur propose une réflexion simple ou un suivi sans attention. Néanmoins, la performance sémantique de BAI_3 est plus faible par rapport aux autres exemples précédents, autrement dit, le sens de cet exemple ne sera pas changé si l'adverbe *bái* est enlevé. Yang Rongxiang (2007) constate aussi que le rapport sémantique entre l'adjectif *bái* et l'adverbe *bái* a été vraisemblablement perdu sous les Qing.

(335) 你們 白 想想, 那些 人 都 是 管 什麼 的
nǐmén bái xiǎngxiǎng, nàxiē rén dōu shì guǎn shénme de
2PL justement réfléchir DEM.PL homme tout COP charger INT EMP

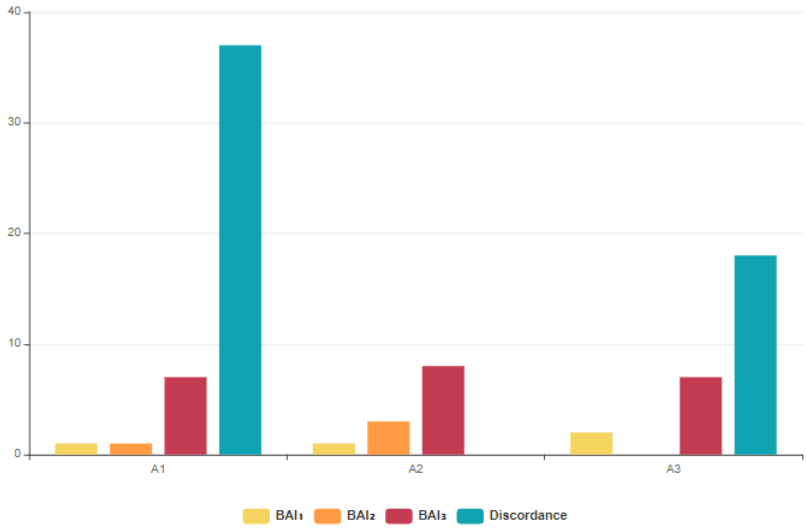
«Réfléchissez-y, ces personnes-là ne sont pas simples.» (A4, ch54)

En regroupant les emplois dans les exemples précédents, nous faisons comparer 5 caractéristiques de l'adverbe *bái* dans le tableau (4.10). Il manifeste un écart visible entre BAI_3 «justement, seulement» et les autres (BAI_1 «en vain, pour rien ; gratuitement», BAI_2 «sans raison ni rime, sans motif»).

TAB. 4.10 : Comparaison BAI_1, BAI_2 et BAI_3

	BAI_1	BAI_2	BAI_3
Forme en réduplication	+	+	-
Suivi par le marqueur d'adverbe *de*	+	+	-
S'adjoint à la copule	-	-	+
S'emploie au passif	+	-	-
S'emploie à l'impératif	-	-	+

FIG. 4.3 : Le rapprochement des adverbes *bái* et *bai/baibi* dans les manuels bilingues



En résumé, l'adverbe *bái* suit l'évolution intrinsèque du chinois comme le parcours ci-après : *bái* adj. «blanc» > *bái* adj. «vide, rien» > BAI_1 adv. «sans ajout» > BAI_1 adv. «en vain, pour rien ; gratuitement» > BAI_2 adv. «sans raison, sans motif» > BAI_3 adv. «justement, seulement». Une transition sémantique de l'objectivité à la subjectivité a rendu le sens de l'adverbe *bái* plus vide. Quant à la grammaticalisation de l'adverbe *bái*, elle reste dans le cadre du changement sémantique avant et pendant le contact PM. Néanmoins, BAI_3 présente des caractéristiques syntaxiques différentes aux BAI_1, BAI_2 que nous ne pouvons pas expliquer entièrement par l'évolution du chinois.

4.2.2 Analyse dans les manuels bilingues

Après avoir examiné l'évolution de l'adverbe *bái* dans l'histoire du chinois, nous entamons de l'observer dans le contexte du Contact PM, dans les manuels mandchou-pékinois en particulier. La relation entre l'adverbe *bái* et l'adverbe *bai/baibi* est illustrée dans le schéma (4.3) où trois manuels A1, A2 et A3 sont de manière statistique analysés. Cette analyse porte sur l'usage de l'adverbe *bái* dans le texte du chinois, l'usage de l'adverbe *bai/baibi* dans le texte du mandchou, et une confrontation des deux côtés. La dernière permet de présenter quatre cas dans le schéma (4.3) : le cas où BAI_1 correspond à l'adverbe *bai/baibi* (mis en jaune dans le schéma), le cas où BAI_2 y correspond (orange), le cas où BAI_3 y correspond (bourgogne) et le cas où leur correspondance n'existe pas (bleu). Nous remarquons que BAI_3 a un taux d'usage plus haut que BAI_1 et BAI_2 dans les trois manuels. En même temps, la discordance entre l'adverbe *bái* et l'adverbe *bai/baibi* est relativement importante dans les manuels A1 et A3. Dans le but de vérifier leur relation d'emprunt, nous allons présenter et expliquer ces deux phénomènes dans la section suivante.

La correspondance à BAI_3

Comme mentionné ci-avant, BAI_3 a un taux d'usage asse haut en correpondant à l'adverbe *bai/baibi* dan le texte du mandchou. Dans les exemples (336) et (337), il modifie les verbes d'action tels que «regarder», «parler» à l'instar des exemples de la même période (les exemples 308, 309, 334, etc.).

(336) m. *suwe tere-be bai tuwa-ra de albatu dabala, dolo umesi getuken ningge kai*
2PL 1SG.ACC justement voir.PST LOC stupide MP LOC très clair NMZ MP

p. 你們 白 看 着 他 村俗 罷咧， 心 裡 是 狠 明白 的 啊
nǐmén bái kàn zhe tā cūnsú bàliē xīn lǐ shì hěn míngbài de a
2PL justement regarder DUR 3SG stupide MP cœur LOC COP très clair EMP MP

« Il vous montre stupide, pourtant il connait tous dans la tête.» (A2, 19-1/2)

(337) m. *si-ni gūnin de acabu-me soli-ki, bai yobo makta-mbi.*
2SG.GEN cœur LOC correspondre.CVB inviter.IMP simplement plaisanterie mettre.PPF

p. 合 着 你 的 心情， 白 說 着 頑笑
hé zhe nǐ de xīnqíng bái shuō zhe wánxiào
correspondre DUR 2SG ATT émotion simplement parler DUR plaisanterie

« Plaisante comme tu veux.» (A3 B1818, 22-38/39)

Ensuite, nous voulons mettre en avant un changement syntaxique de BAI_3 qui est vraisemblablement provoqué par la position de l'adverbe *bai/baibi*. Ce qui est différent aux BAI_1 et BAI_2, BAI_3 peut se situer au début de la phrase , comme illustrent les exemples (338), (339) et (340). Dans ces trois exemples, la partie en mandchou enseigne que l'adverbe *bai/baibi* s'accorde en effet à une copule subjacente[23] à la fin d'une phrase. Ainsi, une sorte de lacune syntaxique reflète dans le pékinois moderne. Le dernier a choisi d'ajouter directement une copule en vue de compléter cette lacune syntaxique, comme *shì* 是 « être » dans les exemples (339) et (340), ou d'ajouter un équivalent de la copule à l'instar des verbes d'état *yǒu* « avoir » dans l'exemple (338) et *xiàng* 像 « ressembler à ; comme, à l'instar de » dans l'exemple dans l'exemple (341). Lorsque les locuteurs bilingues à Pékin intégraient l'adverbe *bai/baibi* dans leur conversations quotidienne, c'est possible qu'il ne prenaient pas conscience de l'absence de la copule à cause d'une apprentissage imparfait du chinois au début du contact PM. L'utilisation de BAI_3 peut s'approcher plus à la langue chinoise lorsque les locuteurs bilingues ont développé leur connaissance du chinois dans la période postérieure.

(338) m. *bai sese sasa emu niyalma.*
simplement frivolement NUM personne

p. 白 些須 有 一只半見 的 個 人兒
bái xiēxū yǒu yīzhībànjiàn de gè rén-r
justement peu avoir vue courte ATT CL personne

« Il n'est simplement qu'un type ordinaire.» (A1, 1p27)

[23] L'existence de la copule est en question dans les langues toungouzes. Adam (1873, p.66) mentionne que la copule peut être sous-entendue dans le contexte de la description.

(339) m. *gete-cibe* *weri* *amga-ra* *adali,* *bai* *niyalma-i* *ton* *dabala.*
réveiller.CONJ autre dormir.FUT pareil simplement homme.GEN nombre MP

p. 醒 着 像 人 睡着 的 一樣， 白 是 個 人 數兒 罷咧
xǐng zhe xiàng rén shuìzháo de yīyàng bái shì gè rén shù-r bàliē
réveiller DUR comme homme dormir.RES EMP pareil justement COP CL homme nombre MP

« Réveillé comme endormi, il n'est qu'un simple nombre à compter. (Sous-entendu : Il n'est pas utile.) »
(A3 B1818, 59-9/10)

(340) m. *ere* *bai* *mini* *sa-ha-i* *teile* *sinde* *jom-bu-hangge.*
DEM simplement 1SG.GEN savoir.PST.GEN seul 2SG.DAT indiquer.PASS.PST.NMZ

p. *zhè* *bái* *shì* *jìn* *wǒ* *suǒ* *zhī* *tí* *nǐ*
这 白 是 盡 我 所 知 提 你
DEM justement COP faire-nécessaire 1SG NMZ savoir recommander 2SG

« C'est simplement avec tout ce que je sais que je te soutiens. » (A2, 23-14)

(341) m. *age* *be* *baibi* *taka-ra* *adali,* *yaka* *ba-de* *aca-ha* *gese.*
frère ACC justement connaître.FUT pareil INT lieu.LOC rencontrer.PRT pareil

p. 白 像 認得 阿哥， 在 那裡 會 過 是的
bái xiàng rèndé àgē zài nǎlǐ huì guò shìde
justement sembler connaître frère PREP INT rencontrer PFV paraitre

« J'ai simplement l'impression que je vous connaît et on s'est vu dans quelque lieu. » (A2, 29-1/2)

Nous rappelons que la volonté subjective portée par BAI_3 est seulement perceptible dans le contexte de la phrase. L'adverbe *bai/baibi* auquel BAI_3 correspond dans les manuels bilingues ne montre pas d'un usage différent avec les cas où BAI_1 et BAI_2 y correspondent. Dans la comparaison des exemples (342) et (343), nous voyons que l'adverbe *bái* modifie le même verbe *zuò* 坐 « s'asseoir » et que l'adverbe *bái* sert à exprimer le même sens « rien à faire » dans les deux. Néanmoins, l'agent de l'exemple (342) s'est mis dans une situation active lorsque celui de l'exemple (343) est dans une situation passive. L'exemple (342) porte en effet une volonté de « refuser de prendre un verre » alors que l'exemple (343) peut dire que l'agent du verbe n'a pas d'autre chose à faire à cause du facteur externe. Il faut noter que la locution *báizuò* porte au plus tard un sens figuré « subir le chômage » car il est devenu une expression figée parmi les candidats des concours impériaux et les fonctionnaires. Ainsi, il se trouve exceptionnellement dans les romans non-pékinois comme l'exemple (344).

(342) m. *ere* *gese* *gocishūda-me* *bai* *te-fi,* *dara-bu-ha* *seme*
DEM pareil humblement.CVB rien-faire s'asseoir.PST.CVB donner(verre de l'alcool).ACC.PRT PTCP
umai *omi-r-akū*
quand même manger.FUT.NEG

p. 這樣 謙謙遜遜 的 白 坐 着， 讓 着 竟 不 呵。
zhèyàng qiānqiānxùnxùn de bái zuò zhe ràng zhe jìng bù hē
DEM humble ADM rien faire s'asseoir DUR proposer DUR quand même NEG boire

«(Je) vous propose un verre et vous ne voulez pas. Vous vous assoyez humblement pour rien.»
(A2, 44-113/114)

(343) m. *baibi* *boo-de* *tere* *niyalma* *waka.*
simplement maison.LOC DEM homme NEG

p. 白白 的 在 家 裡 坐 着 也 受得 嗎？
báibái de zài jiā lǐ zuò zhe yě shòudé mā
simplement ADM PREP maison LOC s'asseoir DUR CONJ pouvoir MP

«Il n'est pas quelqu'un qui se contente de rester chez lui sans rien faire.» (A3 A1809, 91-9)

(344) 白白 坐 在 京 裡， 賠 錢 度 日。
báibái zuò zài jīng lǐ péi qián dù rì
rien à faire s'asseoir PREP nom propre LOC perdre argent passer jour

«(Je) suis coincé à la capitale, je dois vivre de mes économies. (Contexte : Les emplois qu'on peut gagner plus d'argent sont tous pris par d'autrui.)» (*Rúlínwàishǐ* 儒林外史, ch10)

La correspondance à BAI$_1$ et à BAI$_2$

Nous donnons ci-dessous les exemples où BAI$_1$ et BAI$_2$ correspondent à l'adverbe *bai/baibi*, les exemples (345) et (346) pour BAI$_1$, les exemples (347) et (348) pour BAI$_2$.

Nous faisons compter également un réemprunt *báixiánzhe* 白閒着 qui correspond à la locution *baisin i* «sans emploi» dans l'exemple (349). Selon notre corpus, ce ré-emprunt suit un parcours comme : *báizhí* 白直/*báidīng* 白丁 n. «personne sans emploi ; personne sans titre officiel» -> *baisin* n. «personne sans emploi» -> *báixiánzhe* 白閒着 adv. «sans emploi ; librement, être en statut disponible». Il se trouve aussi dans les textes A4 (ch67) et A5 (ch24). Etant donné que cet adverbe a été temporairement utilisé pendant la première partie du Contact PM, nous estimons qu'il est possiblement influencé par deux éléments dans le contexte du bilingue, l'acquisition imparfaite des Mandchous lorsqu'ils veulent utiliser l'adverbe *bái* dans le sens «rien à faire», et la tentative de faire intégrer l'emploi *baisin* dans le pékinois moderne.

(345) m. *si* *umai* *ji-h-ekū,* *baibi* *emu* *inenggi* *aliya-ha.*
2SG tout venir.PRT.NEG en vain NUM jour attendre.PRT

p. 你 竟 没有 來， 白 等 了 一 日。
nǐ jìng méiyǒu lái bái děng le yī rì
2SG CONJ NEG venir pour rien attendre PFV NUM CL

«Tu as fini par ne pas venir, et (nous) as fait attendre une journée en vain.» (A2, 5-7/8)

(346) m. *baha-fi* *jete-r-akū,* *baibi* *niyalma* *de* *ana-bu-mbi.*
obtenir.PST.CVB manger.FUT.NEG gratuitement homme DAT laisser.ACC.PPF

p. 不 得 吃， 白白 的 讓 给 人 了。
bù dé chī báibái de ràng gěi rén le
NEG pouvoir manger gratuitement ADM laisser donner personne PFV

«(Tu) n'arrives pas à le croquer, mais dois le laisse gratuitement à autrui.» (A3 A1809, 76-8/9/10)

(347) m. *baibi* *necin* *de* *hono* *niyalma* *be* *gejigeše-re* *ba-de*
sans raison pacifique LOC CONJ homme ACC chatouiller.FUT endroit.LOC

p. 平白 的 還 要 胳肢 個 人兒
píngbái de hái yào gēzhī gè rén-r
sans raison ADM encore vouloir chatouiller CL homme

« Il cherche à plaire sans raison.» (A1, 2p9)

(348) m. *si* *umai* *getuken* *i* *sa-h-akū* *bi-me,* *baibi* *mimbe* *wakaša-rangge,* *ai*
2SG tout claire GEN savoir.PRT.NEG exister.CVB sans raison 1SG.ACC blâmer.FUT.NMZ INT
turgun !
raison

p. 你 知道 的 不 真切， 白白 的 怪 我， 使得 嗎？
nǐ zhīdào de bù zhēnqiè báibái de guài wǒ shǐdé mā
2SG savoir VCM NEG vrai sans raison ADM blâmer 1SG pouvoir INT

« Tu ne connais pas encore toute histoire, à quoi bon me le reprocher ? » (A3 A1809, 66-25/26)

(349) m. *si* *alban* *cagan* *akū,* *baisin* *i* *jirga-me* *taci-ha* *dabala.*
2SG mission livre NEG sans emploi GEN décontracter.CVB apprendre.PRT MP

p. 你 没有 差事， 白閒 着 受受用用 的 學 罷咧。
nǐ méiyǒu chāishì báixián zhe shòushòuyòngyòng de xué bàliē
2SG NEG mission rien faire DUR se faire servir ADM apprendre MP

« Vous avez habitué à vous faire service sans effort car vous avez toujours rien à faire.»
(A3 A1809, 89-18/19)

La discordance entre les adverbes bái et bai/baibi

Les exemples ci-dessus démontrent une correspondance entre l'adverbe *bái* et *bai/baibi* dans les manuels bilingues, il y a pourtant un nombre important des exemples concernant leur discordance. On peut en distinguer deux situations : l'adverbe *bái* et l'adverbe *bai/baibi* correspondent aux autres mots dans leur texte opposé, ou ils n'y ont pas du tout de correspondance.

L'adverbe bái correspond aux autres mots en mandchou Dans l'exemple (350) issu du manuel A1[24], l'adverbe *bái* « en vain, pour rien » correspond au mot *baitakū* « adj. inoccupé, libre ; inutile ; adv. rien à faire, sans peine » dans le texte en mandchou. Nous avons également quelques exemples qui montrent une correspondance à l'adverbe *mekele* « en vain, pour rien » en mandchou, comme l'exemple (351).

(350) m. *jiduji baitakū aca-ra turgun-de baita be waliya-ci ai doro.*
CONJ pour rien rencontrer.FUT cause.LOC chose ACC abandonner.CONJ INT raison

p. 必 因 白 會 誤 了 事 什麼 道理
bì yīn bái huì wù le shì shénme dàolǐ
IMP CONJ pour-rien rencontrer manquer PFV affaire INT raison

« Il n'y a pas de raison pour quoi tu manques à ta responsabilité pour une rencontre inutile. »
(A1, 1p9)

(351) m. *šun dabsitala umai ji-hekū, mekele emu inenggi aliya-ha se-cina.*
soleil UNT toujours venir.PRT.NEG pour rien NUM jour attendre.PRT dire.MP

p. 竟 等 到 日平西 總 沒有 來， 白 等 了 一 天 啊
jìng děng dào rìpíngxī zǒng méiyǒu lái bái děng le yī tiān a
CONJ attendre PREP coucher du soleil toujours NEG venir pour-rien attendre PFV NUM CL MP

« Je vous ai attendu jusqu'au coucher du soleil, mais vous n'êtes pas apparu, une journée de perdu ! »
(A3 B1818, 10-16/17)

L'adverbe bai/baibi correspond aux autres mots en pékinois moderne Au niveau statistique, 75% des *bai/baibi* ne correspondent pas à l'adverbe *bái* 白 dans notre corpus des manuels bilingues. Parmi ces discordances, 31% correspondent à l'adverbe *zhǐ* 只 « seulement, justement » et ses variants, comme *zhǐshì* 只是, *zhǐhǎo* 只好, *zhǐyào* 只要. Le reste manifeste un choix varié pour adapter l'adverbe *bai/baibi* au pékinois moderne. Une statistique est ensuite réalisée dans une sélection des quatre manuels. A part l'adverbe *bái*, l'occurrence des mots choisis pour correspondre à l'adverbe *bai/baibi* est présentée dans le tableau (4.11) ci-après. Le résultat montre tout d'abord que l'adverbe *bai/baibi* est principalement traduit par l'adverbe *zhǐ* « seulement, justement » et ses variants. De plus, un décalage manifeste entre l'adverbe *bai* et l'adverbe *baibi*. Les deux sont précédemment écrits ensemble dans notre dissertation au fait qu'ils sont considérés comme une paire de variants dans les études du mandchou. Pourtant, l'adverbe *baibi* ont plus de cas qui ne peuvent pas correspondre à l'adverbe *bái* que l'adverbe *bai*.

[24] A noter que l'écriture du mandchou n'était pas entièrement normalisée au moment de la publication du manuel A1, la translittération ou plus simplement, des erreurs de la reproduction cause de quelques cas de discordance.

Tab. 4.11 : Les autres mots correspondant à l'adverbe *bai/baibi*

		A1	A2	A21	A3
bai	*zhǐ*[1]	1	0	0	0
	autres	2	0	0	0
	/[2]	1	0	1	0
baibi	*zhǐ*	17	0	0	10
	autres	4	0	2	3
	/	9	0	0	1

[1] Il contient les correspondances à l'adverbe *zhǐ* et ses variants.

[2] Le symbole / sert à regrouper les absences de correspondance dans le texte en pékinois moderne lorsque l'adverbe *bai* ou *baibi* est utilisé dans le texte en mandchou.

D'un point de vue sémantique, les adverbes *baibi* et *bai* s'opposent par les traits « avoir une volonté subjective »/« sans volonté subjective ». Dans les exemples (352) et (353) où les deux correspondent à l'adverbe *zhǐ* dans le texte du pékinois moderne, nous nous sommes aperçus que tout les deux peuvent exprimer le sens de « seulement, justement » sans volonté subjective. Or, seul l'adverbe *baibi* peut exprimer une volonté subjective.

(352) m. *agu inu bai dolo gingka-ra dabala.*
frère aussi justement LOC déprimer.FUT MP

p. 你 也 只是 鼓鼓肚兒 罷了
nǐ yě zhǐshì gǔgǔdù-r bàle
2SG aussi justement déprimer MP

« Tu ne peux que gonfler ton ventre à faire semblant d'être déprimé.» (A1, 1p23)

(353) m. *gisure-re onggolo, baibi tašara-bu-rahū calaburahū seme.*
parler.FUT LOC justement faire faute PTCP

p. 未從 說話， 只 恐怕 差錯 了
wèicóng shuōhuà zhǐ kǒngpà chācuò le
jamais parler justement craindre bêtise CRS

« Par simple crainte de commettre des erreurs, il ne s'exprime jamais .» (A3 B(AC), 4-8/9)

L'adverbe *baibi* correspond aux adverbes de degré, *hěn* 狠/很 et *guài* 怪 « très, vraiment, beaucoup » dans les exemples (354) et (355). Les deux adverbes de degré servent à renforcer le mouvement sentimental de l'agent (l'émetteur également). L'adverbe *zhǐguǎn* 只管 est également choisi pour y correspondre dans les exemples (356) et (357). Il sert régulièrement à exprimer le sens de « se concentrer à, être attentif à, se plonger à » en chinois classique contrairement à l'adverbe *zhǐ* et ses autres variants. Il peut ajouter une persistance de volonté dans l'action modifiée. Il convient de noter que les dictionnaires bilingues tels que Ma et Mb expliquent l'adverbe *zhǐguǎn* 只管 dans le sens de « à sa volonté » en utilisant les adverbes synonymes du mandchou tels que *emdubei* « continuer à, insister à » et *ciha-i*/*cangkai* (voir CHANGKAI SHUAIKAI(-R) SHUAIKAI). La volonté subjective portée par l'adverbe *baibi* est plus accentuée dans le manuel A1. L'exemple (358) choisit le verbe *piānhào* 偏好 v. « tenir

à, s'obstiner à» pour montrer une préférence alors qu'un adverbe de temps *zāozāo-r* 遭遭兒 adv. «chaque fois, toujours» sert à exprimer une persistance de volonté dans l'exemple (359).

(354) m. *udu inenggi giyala-fi tuwana-r-akū oci, gūnin de baibi ojo-r-akū*
NUM jour séparer.PST.CVB visiter.FUT.NEG CONJ cœur LOC très pouvoir.FUT.NEG

p. 隔 幾 日 若 不 去 *(看)*，心 裡 狠 不 過意
gé jǐ rì ruò bù qù kàn, xīn lǐ hěn bù guòyì
séparer NUM CL CONJ NEG aller voir cœur LOC très NEG se sentir gêné

«Je me sens gêné si je ne le vois pas pour quelques jours.» (A3 B1818, 28-20/21)

(355) m. *bi simbe gisure-r-akū oci, baibi doso-r-akū.*
1SG 2SG.ACC parler.FUT.NEG CONJ toujours subir.FUT.NEG

p. 我 要 不 說 你，怪 受 不 得 的
wǒ yào bù shuō nǐ, guài shòu bù de de
1SG CONJ NEG parler 2SG vraiment subir NEG RES EMP

«Je me sentirai très mal à l'aise si je ne te sors pas mes commentaires.» (A3 AB, 72-2/3)

(356) m. *sabu-ha dari baibi gejing seme nanda-me gai-rengge*
voir.PRT chaque toujours IDEO(bavard) PTCP supplier.CVB demander.FUT.NMZ

p. 每 逢 見 了 只管 絮煩 着 向 人 要
měi féng jiàn le zhǐguǎn xùfán zhe xiàng rén yào
chaque rencontrer voir PFV insister à bavarder DUR ALL homme supplier

«Il le sollicite à l'autre avec un longue bavardage chaque fois quand il le voit.» (A3 ABC, 32-2/3)

(357) m. *baibi suwembe canggi ere tere se-rengge, ai hala*
toujours 2PL.ACC justement DEM DEM CONJ INT façon

p. 只管 合 你們 這樣那樣 的，是 何 苦 來
zhǐguǎn hé nǐmén zhèyàngnàyàng de shì hé kǔ lái
toujours CONJ 2PL PRO EMP COP INT misère MP

«Pourquoi je dois toujours m'occuper de vous?» (A3 ABC, 20-24/27)

(358) m. *we ya angga yoca-habi-o, baibi simbe canggi uttu tuttu sembi.*
INT INT bouche irriter.PF.INT justement 2SG.ACC justement DEM dire.PPF

p. 那個 嘴 痒痒 了 麼，偏好 在 你 跟前 說長道短 的
nǎgè zuǐ yǎngyǎng le me piānhào zài nǐ gēnqián shuōchángdàoduǎn de
INT bouche irriter PFV MP tenir à PREP 2SG LOC faire des potins EMP

«Qui n'a pas réussi à s'abstenir et même a ragoté devant toi?» (A1, 1p44)

(359) m. *fuce-he usha-ha balama sabuha-deri baibi jili bi.*
fâcher.PRT fâcher.PRT effrontément émettre.ABL toujours colère avoir

p. 到 像 合 誰 惱 了 的 是的， 遭遭兒 使性謗氣 的
dào xiàng hé shéi nǎo le de shìde zāozāo-r shǐxìngbàngqì de
CONJ sembler CONJ INT fâcher PFV EMP comme toujours se fâcher EMP

«Il a l'air en colère contre quelqu'un et continue à manifester son mécontentement.» (A1, 2p11)

L'absence de la correspondance Contrairement au texte en mandchou, le texte en pékinois moderne néglige parfois de mettre une correspondance à l'adverbe *bai/baibi*. Cette absence se trouve souvent dans le manuel A1 comme l'illustrent les exemples (360) et (361). L'adverbe *bai/baibi* sert à modifier le verbe *tuwambi* «regarder» dans le texte du mandchou. Dans le texte en pékinois moderne, les deux exemples utilisent différemment le verbe *kàn* 看 «regarder». L'action «regarder» ajoute un sens de «justement, sans attention» dans l'exemple (360) alors qu'elle a eu une modification vers le sens de «toujours, continuellement» dans l'exemple (361).

(360) m. *bai tuwa-ra de kemuni sain*
justement voir.FUT LOC au quotidien bon

p. 常 時 看 著 還 好
cháng shí kàn zhe hái hǎo
quotidien temps voir DUR assez bon

«Il semble souvent normal. (Sous-entendu : Actuellement il a l'air étrange.)» (A1, 2p3)

(361) m. *dorgi uyan uttu oci waka, tuttu oci waka, baibi ba tuwa-ra.*
LOC fragile DEM CONJ NEG DEM CONJ NEG toujours endroit regarder.FUT

p. 打 心 裡 没 觔兒, 這們 個兒 也 不是, 那們 的 也 不是, 看 地方.
dǎ xīn lǐ méi jīn-r, zhèmén gè-r yě bùshì, nàmén de yě bùshì, kàn dìfāng
ABL cœur LOC NEG force DEM CL CONJ NEG DEM NMZ CONJ NEG regarder endroit

«Il ne peut pas faire décision, celui-ci ne marche pas, celui-là non plus, il cherche toujours.»
(A1, 1p30)

En résumé, nous remarquons quelques points sur le texte en pékinois moderne lors de l'analyse dans les manuels bilingues,

1. Tous les cas de BAI_3 correspondent à l'adverbe *bai/baibi*.
2. BAI_1 et BAI_2 peuvent également correspondre à l'adverbe *bai/baibi*, mais moins nombreux.
3. L'adverbe *bái* 白 peut corresondre à l'adverbe *bai/baibi*, mais 75% d'usage de l'adverbe *bai/baibi* ne montrent pas d'une correspondance à l'adverbe *bái* 白.

En parallèle, le texte en mandchou emploie simultanément les adverbes *bai* et *baibi* pour exprimer le sens de «seulement, justement» lorsque l'action modifiée ne montre pas une subjectivité. Les adverbes *bai* et *baibi* ne

sont pas pourtant interchangeables. Seul l'adverbe *baibi* s'emploie avec la subjectivité. Seul l'adverbe *bai* s'emploie dans le sens de « ordinaire, au quotidien, toujours ». Cette divergence sémantique nous amener à analyser la différence entre ces adverbes et à vérifier leurs origines dans la section 4.2.4.

4.2.3 La fugacité de BAI_3

A part sa correspondance à l'adverbe *baibi* ou *bai* en mandchou dans les manuels bilingues, BAI_3 est considéré comme un emprunt à la langue mandchoue par l'occurrence temporaire pendant le contact PM. Par conséquent, nous allons observer son développement au travers des éditions du manuel A3 (*Zhiyao*) et l'état de son emploi à la fin du Contact PM.

La comparaison des éditions du manuel A3

Les éditions du manuel A3 couvrent les périodes II (1722-1820) et III (1820-1911) du contact PM où un déclin d'emploi BAI_3 a eu lieu (voir le tableau 4.2). En vue de réaliser une analyse sur le développement de cet emploi au travers des éditions, nous avons d'abord énuméré tous les usages d'adverbe *bai/baibi* dans le manuel, puis les regroupé en deux, ceux qui concerne l'adverbe *bai* et ceux qui concerne l'adverbe *baibi*, dans le tableau (4.12) ci-après.

Ce tableau (4.3) manifeste que l'adverbe *bái* prend un tiers des *bai/baibi* utilisés dans le manuel A3. Plus précisément, la correspondance entre l'adverbe *bai/baibi* et l'adverbe *bái* touche 30,8% d'exemples dans l'édition A, ce taux d'usage était maintenu jusqu'à l'édition E avec 26,9%. L'édition F (1880) est considérée d'avoir la caractéristique de dialecte du sud selon l'étude de Zhang et Liu (2013), donc il n'y a plus d'exemple concerné. Ensuite, une disproportion émerge dans la comparaison des adverbes *bai* et *baibi*. La correspondance entre l'adverbe *baibi* et l'adverbe *bái* présente seulement 16,7% dans l'édition A tandis que ce taux d'usage atteint 62,5 % dans les cas de l'adverbe *bai*. Finalement, le premier et le deuxième tome du manuel A3 montre un décalage d'utilisation sur l'adverbe *bái* qui correspond aux adverbes *bai* et *baibi*. En réalité, le manuel A3 comporte environs 100 dialogues au total, les 50 premières font partie intégrale du tome intitulé *Qīngwénzhǐyào* 清文指要 alors que les 50 suivantes apparaissent dans le tome intitulé *Xùbiānjiānhànqīngwénzhǐyào* 續編兼漢清文指要 « La suite de *Qīngwénzhǐyào* avec le texte en chinois ». Ce genre de rédaction est appliqué dans les trois premières éditions. Si on compare les exemples dans deux tomes de l'édition A, le taux d'usage sur la correspondance entre les adverbes *bai*/*baibi* et l'adverbe *bái* atteint 12,5% dans le premier tome, 60% dans le deuxième tome. Quant aux éditions subséquentes, ce taux est 70% contre 18,7% dans l'édition B, 70% contre 0 dans l'édition C.

TAB. 4.12 : Les correspondants à l'adverbe *bai/baibi* dans 7 éditions du manuel A3

	A[1]	B	C	D	E	F	G	Réf.
baibi	只[2]	只	只是	只是	只是	只是	只是	1-17
	只	只	只	無緣無故的	無緣無故的	無緣故的	無緣無故的	4-9
	只是	只是	只是	全	全	全	全	9-17
	Ø[3]	Ø		Ø	Ø	Ø	Ø	11-15
	只是	只是	只是	總	總	總	總	11-4
	只是	只是	只是	只	只	只	x	15-23
	只管	只管	就	無緣無故的	平白的	Ø	x	16-18
	只管	只管	只管	只是	只是	就是	只是	20-26
	只管	只管	只管	只是	只是	只是	x	21-15
	只是	狠	只是	只是	只是	/	只是	28-21
	只管	只管	只管	就	就	就	x	32-2
	只是	只是	只是	只是怪...	只是怪...	真是怪...	x	38-2
	只是	竟是	只是	只就是	只是	只是	x	44-1
	白白的	白白的	Ø	Ø	Ø	Ø	x	66-26
	寡要	/	只管	x	/	Ø	x	72-18
	怪	怪	平白的	x	寔在	Ø	x	72-3
	白白的	白白的	平白	平白的	平白的	明明的	x	76-8
	白白的[4]	白	白	白	白	閒	x	91-9
bai	白	白	Ø	白	白	/	白	9-22
	白	白	x	x	x	x	x	22-39
	不過是	是	不過是	不過	不過	/	x	36-10
	白[4]	白	白	白	白	Ø	白	58-28
	白	白是	白是	白充	白充	Ø	x	59-10
	白	白	白	白	白	不過	x	62-21
	揔	白白	竟	Ø	竟	Ø	x	88-39
	閒[4]	/	白	/	/	/	x	89-13

[1] Les éditions du manuel sont expliquées dans le tableau (4.1).

[2] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
zhǐ/zhǐshì/zhǐguǎn 只/只是/只管 «seulement» ;
jiùshì/jiù 就是/就 «seulement» ;
wúyuán(wú)gùde 無緣(無)故的 «sans raison ; sans aucun motif» ;
quán 全 «totalement» ;
zǒng 總/揔 «toujours ; tout le temps» ;
píngbái(de) 平白(的) «sans raison, pour aucun motif» ;
guǎyào 寡要 «vouloir seulement» ;
guài 怪 «étrangement, extraordinairement» ;
shízài 寔在 «vraiment» ;
míngmíng(de) 明明(的) «sans raison» ;
xián 閒 «ordinairement, de façon inoccupé» ;
bùguò(shì) 不過(是) «seulement» ;
báishì/báichōng 白是/白充 «seulement être» ;
jìng 竟 «sans raison ; pour aucun motif».

[3] Les symboles appliqués se trouvent dans les annotations du tableau (4.2), page 160.

[4] Il s'agit de la locution *báizuò* 白坐, voir l'exemple (343).

BAI$_3$ à la fin du contact PM et dans le pékinois contemporain

L'incompréhension de BAI$_3$ est apparue au début de la période IV (1911-les années 1950). La plupart de textes en pékinois moderne ne l'utilisaient plus. En outre, une tendance de modification a fait l'apparition dans cette période et après à cause de l'incompréhension de BAI$_3$ parmi les locuteurs du pékinois.

En général, BAI$_3$ a été remplacé par l'adverbe *zhǐ* 只 «justement, seulement» et ses variant, l'adverbe *jiù* 就 «justement, simplement» et l'adverbe *zì* 自 «en soi-même, par soi-même» (Wei, 2017b). Les deux premiers avaient déjà utilisé pour correspondre à l'adverbe *baibi* dans les manuels bilingues. En ce qui concerne l'adverbe *zì*, nous pensons que son écriture vulgaire cause le remplacement. Son écriture ressemblait à celle du caractère *bái* au début des Qing. Par exemple, les caractères *bái* et *zì* sont écrits comme les figures (4.4) et (4.5) dans une édition incomplète du Tanci *Mùliánjì* 目連記 (Liu & Li, 1957). De plus, l'adverbe *zì* peut aussi exprimer une volonté subjective, les gens qui n'ont plus compris BAI$_3$ pouvaient corriger le caractère *bái* par le caractère *zì*.

FIG. 4.4 : *bái*

FIG. 4.5 : *zì*

En parallèle, nous nous sommes aperçus qu'une locution en structure de [BAI$_3$+VV] est conservée plus longtemps que d'autres usages de BAI$_3$. Elle sert à exprimer deux choses : (i) un conseil ou une proposition, comme l'exemple précédent (335) dans la page 193 et les exemples ci-après (362) à (365) ; (ii) une action spontanée sans objectif spécifique, comme les exemples (366) à (368). D'ailleurs, cette locution n'accepte que les verbes tels que *xiǎng* 想 «réfléchir, penser», *cāi* 猜 «deviner», *shì* 试 «essayer, tenter» et *kàn* 看 «voir, regarder». Cette limitation est évidemment influencée par la volonté subjective que BAI$_3$ porte. La locution [BAI$_3$+VV] a été toujours utilisé par le pékinois moderne. Il faut pourtant noter que d'autres textes utilisait une locution en même structure [BAI$_1$+VV] dont l'adverbe *bái* est utilisé comme BAI$_1$. Par exemple, l'adverbe *bái* exprime le sens de «gratuitement sans effort» dans l'exemple (369). Yang Xinghong (2014) estime davantage que l'expression en [BAI$_3$+VV] n'apparaît pas dans d'autres dialectes sous les Qing.

(362)

太太	白	看看，	幾	天儿	就	上	去	了
tàitài	bái	kànkan	jǐ	tiān-r	jiù	shàng	qù	le
2SG.madame	simplement	regarder	NUM	CL	alors	monter	aller	CRS/FP

«Tu n'as qu'à le voir, dans quelques jours (il) monteras haut. (Contexte : Il aura un avenir très brillant.)»
(A5 1878, ch36)

(363)

(我)	立刻	就	賣	給	別人	哪，	你呢	白	試試
wǒ	lìkè	jiù	mài	gěi	biérén	na,	nǐne	bái	shìshì
1SG	à-l'instant	alors	vendre	PREP	autre	MP	2SG	simplement	essayer

«Si vous ne me croyez pas, allez voir, je le vendrai aussitôt. (Contexte : Je ne me préoccupe pas d'acheteur.)» (*Níneguìxìng* 你呢贵姓/*Xuéqīng* 學清 1885)

(364) 你 白 猜猜, 我 試試 你
nǐ bái cāicāi, wǒ shìshì nǐ
2SG justement deviner 1SG essayer 2SG

«Alors tu devine, je te donne une chance.» (*Yīpǐbù* 一疋布, ch1)

(365) 你老 白 想想， 一 個 小 荷包兒 有 多大 地方？
nǐlǎo bái xiǎngxiǎng, yī gè xiǎo hébāor yǒu duōdà dìfāng
2SG.monsieur justement réfléchir NUM CL petit porte-monnaies avoir INT espace

«Vous réfléchissez, quelle taille est-elle un tout porte-monnaie.» (*Sānxiáwǔyì* 三俠五義 1879, ch64)

(366) 也 有 說 白 來 看看 的
yě yǒu shuō bái lái kànkàn de
aussi avoir dire justement venir regarder EMP

«Certains expliquent qu'ils viennent seulement pour dire bonjour.» (A5 1878, ch3)

(367) 多少 銀子 買 的？ 你 白 猜一猜。
duōshǎo yínzǐ mǎi de nǐ bái cāiyīcāi
INT argent acheter EMP 2SG justement deviner

«Combien ça coûte ? Que penses-tu ?» (A3 E1879, 62-6)

(368) 我 白 來 問一問， 像 這 對 瓶 得 多少 块 钱？
wǒ bái lái wènyīwèn xiàng zhè duì pīng de duōshǎo kuài qián
1SG justement venir interroger tel que DEM CL vase nécessiter INT CL argent

«Je voudrais simplement m'informer sur le prix de cette paire de vases.»
(*Guānhuàzhǐnán* 官話指南 1881)

(369) 這 豈 是 白 說說 就 會 來 的 嗄
zhè qǐ shì bái shuōshuō jiù huì láid e gā
PRO INT COP gratuitement parler alors FUT venir EMP MP

«Ce n'est pas point chose facile.» (*Zuìjìnguānchǎngmìmìshǐ* 最近官場秘密史 1910)

Selon notre consultation, la locution [BAI$_3$+VV] se trouve encore dans le pékinois contemporain. Chen Gang (Chen (1985)) remarque que l'adverbe *bái* peut exprimer deux sens dans la structure [*bái*+VV], «sans objectif» dans l'exemple (370) et «sans preuve, sans fondement» dans l'exemple (371). L'émetteur est aussi l'agent dans l'exemple (370) tandis que l'agent est le récepteur dans l'exemple (371). Nous estimons ainsi que cette différence a éventuellement guidé l'analyse sémantique de Chen.

(370) 没 什么， 我 是 白 问问。
méi shénme wǒ shì bái wènwèn
NEG INT 1SG COP simplement interroger

«Rien de spécial, juste pour poser une question,» (B4, p6)

(371) 你 就 白 想想， 也 能 咂摸 过 味儿 来。
nǐ jiù bái xiǎngxiǎng yě néng zāme guò wèi-r lái
2SG alors simplement réfléchir CONJ pouvoir sentir PFV saveur MP

«Réflechis-y, c'est facile de le comprendre.» (*Ibid.*, p6)

4.2.4 La différence entre les adverbes bai et baibi en mandchou

Comme indiqué précédemment, de nombreuses recherches mettent en avant simultanément les adverbes *bai* et *baibi* dans la comparaison avec l'adverbe *bái* en chinois. Pourtant, les adverbes *bai* et *baibi* ne sont pas variants de l'un et de l'autre. Dans cette section, nous adressons la divergence sémantique entre ces deux adverbes et par la suite retracer leur développement au travers du Contact PM. Le dictionnaire Ma Shen (1683) se trouvant dans la période I (1644-1722) dresse un bien différent comme illustré ci-dessous. Même si les descriptions en chinois ne permettent pas à distinguer clairement la nature du mot, il est sûr que les significations communes des termes *bai* et *baibi* sont : *píngbáide* 平白的 «sans raison ni rime», *báibáide* 白白的 «en vain, pour rien ; gratuitement, sans prix». De surcroît, *bai* «ordinaire, commun, banal» peut exprimer d'une manière approximative le sens «sans activité, sans emploi». Ce dictionnaire enregistre également un mot *babi*. Il est en forme ancien (*tongki fuka akū hergen* «l'écriture sans cercle ni point») de l'adverbe *baibi*.

- **bai**
  dìfāng 地方[25] n.«endroit, lieu» *báibáide* 白白的 adv.«ne savoir pas pourquoi» ; *píngbáide* 平白的 adv. «sans raison ni rime» ; *děngxián* 等閑 adj.«ordinaire, commun, banal» ; *wúshì* 無事 adj./loc. «sans activité, sans emploi»

- **baibi**
  píngbáide 平白的 adv. «sans raison ni rime» ; *báibáide* 白白的 adv. «en vain, pour rien ; gratuitement, sans prix» ; *yǒuhé* 有何 (Il sert à correspondre à l'interrogatif *aibi*, ou *ai bi* «Y a-t-il...?» en mandchou.)

- **babi**
  báishuōzhibái 白說之白 adv. «pour rien ; justement, seulement» ; *kōng* 空 adv. «en vain, pour rien» ; *báibáide* 白白的 adv. «en vain, pour rien ; gratuitement, sans prix» ; *ǒurán* 偶然 adv. «par hasard, incidemment»

Dans la période II (1722-1820), la série des dictionnaires Mb (*buleku bithe*) décrivent les adverbes *bai* et *bai* avec un légère changement. Il explique que le mot *bai* est tout d'abord une particule modale, comme *joo bai* «tant

[25] Le terme *bai* partage la même écriture du génitif *ba-i* qui signifie un endroit, un lieu, ou la manière de parler. A présent ce mélange de l'écriture *bai* et [*ba+-i*] ne peut pas être distingué par défaut dans les logiciels d'ordinateur, certains corpus mentionnent parfois un décalage statistique important entre *bai* et *baibi(babi)* en base de la transcription traditionnelle. Par exemple, l'écriture en forme de "bai" dans le texte de M3 (*Kooli*) en 1779 apparaissent plus de 100 fois mais en réalité il n'existe qu'un adverbe *bai* «justement, seulement» (tome8, p99)

pis » avec un ton exclamatif. D'ailleurs, il peut être utilisé en tant qu'un adjectif pour exprimer le sens de « sans titre officiel ; sans emploi ». L'adverbe *bai* sert à exprimer le sens de « sans raion ; pour rien » lorsqu'il s'accorde avec les verbes tels que *baitalambi* « employer ». A propos de l'adverbe *baibi*, il exprime le sens de « en vain, inutilement » à l'instar de l'adverbe *mekele*. Il peut d'ailleurs porter le sens de « sans raion ni rime ». Le dictionnaire tartare-mantchou françois (Amyot, 1789, p.514-15) désigne le mot *bai* par "Qui est oisif, qui n'a point d'affaire...Qui ne fait rien." alors qu'il désigne le mot *baibi* par "Qui n'est d'aucun usage. Cela se dit des hommes et des choses. Qui n'est bon à rien, etc.". Au plus tard, les descriptions dans les dictionnaires contemporains (An, 1993 ; Hu, 1994) montrent que les deux termes s'emploient de façon interchangeable lorsqu'ils sont utilisés en tant d'un adverbe.

Est-ce que leur utilisation partagée est une coïncidence provoquée par le fait que les adverbes *bai* et *baibi* se ressemblent de la manière phonétique l'un et l'autre ? La fonction d'adjectif du mot *bai* est-elle un résultat du Contact PM ? Il nécessite donc de retracer l'évolution de chaque mot dans l'histoire de la langue mandchoue.

L'évolution de l'adverbe bai et baibi

Dans l'intention de reproduire l'évolution de l'adverbe *bai* et *baibi*, nous les comparons à l'appui du corpus des textes en mandchous, des dictionnaires bilingues, ou trilingues. De plus, nous faisons référence au travail de HU Zengyi (1994, p.320-29) dans une analyse statistique enrichie.

En vue de démontrer l'origine des adverbes *bai* et *baibi* et leur rapport avec l'adverbe *bái* en chinois, Hu (1994) a réalisé une statistique en analysant 16 textes variés en mandchou dont les 6 sont dictionnaires. Il a énuméré et commenté les différentes significations de chaque adverbe dans les textes. Par exemple, en consultant le texte M1 (*Dangse*), le plus ancien document rédigé au XVIIIe siècle à notre connaissance, Hu (1994) s'est aperçu que les adverbes *bai* et *baibi* n'apparaissent pas dans les deux premiers volumes[26], tandis qu'un adverbe *babi*, y apparaît 22 fois dans les significations suivantes : 18 fois dans le sens de « sans raison ni rime », 2 fois au sens de « en vain, pour rien » et 2 fois au sens de « gratuitement, sans prix ». Hu (1994) forme les six points suivants sur les différents emplois de *bai* et *baibi(babi)* dans les 192 exemples rassemblés :

1. Le mot *babi* est l'écriture ancienne du mot *baibi*.
2. Le mot *baibi* ne dérive pas du mot *bai* (Selon notre analyse statistique, l'emploi de *baibi* est plus fréquent que *bai* dans tous les textes étudiés de notre corpus).
3. Le mot *baibi* tend à se simplifier phonétiquement pour devenir *bai*.
4. Le mot *baibi* s'emploie principalement comme un adverbe.
5. Le mot *Bai* s'emploie en premier lieu adjectif, puis adverbe. De plus, certains emplois du mot *bai* utilisé comme un adverbe dérivant sa fonction adjective. Au niveau statistique, Le mot *bai* est beaucoup plus fréquemment utilisé comme un adjectif.
6. La divergence sémantique entre *bai* et *baibi* est grosso modo claire. Ces deux mots avait été mélangés au début des Qing, puis leur utilisations étaient bien distingués.

Bien qu'il constitue le point de départ pour mon analyse statistique, le travail de Hu (1994) présente des lacunes. Par exemple, le nombre total des exemples de *bai* et *baibi(babi)* est de 184 fois au lieu de 192 comme le travail

[26]Ces deux volumes intitulés *huāng* 荒 et *zè* 昃 sont dédiés à enregistrer les affaires sous le règne de Nurhachi (1559-1626). Ils pratiquent un style narratif et conservent l'écriture en mandchou ancien. Ils sont considérés comme exemplaire original de *Qingtaizu shilu* 清太祖實錄 "Veritable Records of Taizu of Qing"(Zhao, 2019).

indiqué et certaines analyses sémantiques sont imprécises. En outre, ce travail peut être enrichi après suite à la découverte de nouveaux textes ou de nouvelles éditions des textes existants durant les trois derniers décades. Notre travail consiste ainsi à apporter des améliorations sous deux angles :

Enrichissement avec de nouveaux textes ajoutés Il y a trois nouveaux textes ajoutés comme mentionné ci-dessous. Le recueil *Mǎnwényuándǎng* 满文原档 est le plus ancien livre historique écrit en mandchou à notre connaissance, il enregistre des évènements historiques entre 1607-1636. Le deuxième est un journal de travail, écrit par un soldat entre 1680-1682. Il a été transcrit et publié en 1987 (Zeng, 1987). Le dernière est un ajout pour la partie des manuels, ce manuel A21 est publié en 1758, la même période de A2 et de A4.

1. Remplir les données partielles de *Dangse* par le rapprochement de deux éditions intitulées en *Mǎnwényuándǎng* 满文原档/滿文原檔 « Enregistrement original en mandchou » : la édition de *Chenxiangting Qiyeshe* 沉香亭企业社 en 2005 et l'édition de *Liáoníngchūbǎnshè* 遼寧出版社 en 2010 ;
2. *Suíjūnjìxíng*[27] 隨軍紀行 « Diary of a Soldier », *beye-i cooha bade yabuha babe ejehe bithe* en mandchou ;
3. *Qīnghuàwèndásìshítiáo*[28] 清話問答四十條 « Les dialogues en mandchou au 40 thèmes différentes ».

Modification de données L'analyse présente ci-après apporte des modifications de données. Premièrement, pour mieux respecter l'ordre chronologique, nous avançons l'analyse du manuel A1. Ce manuel a été placé sous la règne de Qianlong (1711-1799) dans le travail de Hu (1994), pourtant il a été de la manière suivante vraisemblablement publié en 1702 selon Takekkoshi (2018) avec l'appui de l'étude du philologue Walter Fuchs.

Deuxièmement, nous regroupons des significations similaires des termes analysés. Par exemple, quatre significations de l'adjectif *bai* sont identifiées séparément dans le travaux du Hu, « n'importe quel », « secondaire », « négligeable », et « de mauvais qualité », que nous les regroupons ensemble afin d'avoir une image plus claire.

Enfin, nous exclusions des données issues des dictionnaires. Avec une façon de rédaction différencié aux autres textes, les dictionnaires publiés sous les Qing sont en effet basculés par des jugements subjectifs des rédacteurs et une normalisation linguistique. Leur données seront étudiées à la suite.

Le nouveau corpus que nous avons construit apporte 219 exemples de *bai* et *baibi(babi)*, comme illustre dans l'annexe D, page 307. Ce tableau classifie les exemples selon les utilisations (colonne 2) et significations (colonne 3) des mots *bai* et *baibi(babi)*. Le mot *baibi(babi)* s'utilise principalement comme adverbe, tandis que le mot *bai* peut s'utiliser comme adverbe ou adjectif.

Quant à la fonction d'adverbe, trois significations « en vain, pour rien », « gratuitement, sans prix » et « justement, seulement » sont partagées par les mots *bai* et *baibi(babi)*, excepté le sens de « sans raison ni rime ». Ce dernier est porté par l'adverbe *baibi* tout au long des Qing avec 40 cas au total. Il se trouve rarement dans les utilisations de l'adverbe *bai*.

Le résultat montre que le mot *baibi(babi)* s'emploie régulièrement dans les textes avant le contact PM. Ensuite, l'utilisation des mots *bai* et *baibi(babi)* connaît une croissance évidente à la fin de la période I (1644-1722). Elle se développe jusqu'à la fin de la période II (1722-1820). Généralement les deux mots se mélangent lorsqu'ils expriment dans le sens de « justement, seulement » en fonction d'adverbe. Malgré le maque de texte de la période

[27] Zeng, Shou (éd.), *Suíjūnjìxíngyìzhù* 随军纪行译注, Beijing : 中央民族大学出版社 Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1987.
[28] Chang Jun. *Qīnghuàwèndásìshítiáo* 清话问答四十条, Beijing : 北京大学出版社 *Běijīngdàxuéchūbǎnshè*, 2018.

III (1820-1911), la seule œuvre monolingue se trouvant à la fin du Contact PM est le manuscrit *Níshānsàmánzhuàn* 尼山萨蛮传 «Conte de la chamane Nisan»[29], retrouvé et publié au début du XXe siècle. Elle n'utilise que l'adverbe *bai*.

Il y a en plus trois remarques à ajouter. Premièrement, l'occurrence des adverbes *bai* et *baibi(babi)* pour exprimer le sens de «en vain, pour rien», «gratuitement, sans prix» est relativement peu fréquente que le sens de «justement, seulement», avec 4 cas contre 28 (*bai*) et 33 cas contre 71 (*baibi(babi)*). Le deuxième note concerne l'utilisation des mots *baibi* et *bai* dans la langue xibe, un descendant de la langue mandchoue. Selon les dictionnaires[30] et notre enquête de terrain en 2016, nous nous sommes aperçus que la langue xibe sépare ces deux mots par la nature de mot, donc le mot *bai* est utilisé seulement en tant qu'un adjectif.

Par la suite, nous restituent une image plus visible de l'évolution des mots *bai* et *baibi(babi)* en mandchou en se basant sur le corpus des textes en mandchou. Leur évolution sémantique est présentée ci-après selon les quatre périodes du contact PM.

La période I (1644-1722) La différence entre les mots *baibi* et *bai* est mise en évidence au début de cette période. Le mot *baibi* s'emploie comme un adverbe pour exprimer «en vain, pour rien», «gratuitement, sans prix» tandis que le mot *bai* s'utilise comme un particule final. A la fin de cette période, l'utilisation des adverbes *baibi* et *bai* se rapproche et s'entremêle. Quant à l'adjectif *bai*, son utilisation montre une cohérence visible à l'adjectif *bái* dans le sens de «sans titre officiel ; sans emploi»

Les périodes II (1722-1820) et III (1820-1911) L'occurrence des mots *baibi* et *bai* restent stables pendant ces périodes. Il paraît pourtant que l'utilisation entremêlée de ces deux termes commence à se séparer.

La période IV (1911-les années 1950) Les données sont malheureusement insuffisantes pour permettre une analyse de cette période. Le dictionnaire de (Zakharov, 1875, p.460) remarque que le mot *baibi* peut s'employer comme un adverbe ou un adjectif pour exprimer le sens de «paresseux,use», «paresseusement», et que l'adjectif *bai* possède plus de sens comme «de qualité inférieur, de mauvaise qualité».

L'évolution des mots *bai* et *baibi* ci-dessus mise en exergue montre un développement en parallèle de ces deux termes malgré des exemples d'utilisation entremêlée au début. Ce mélange a connu plusieurs tentatives de démêlage avant la fin du Contact PM. Après une analyse statistique et comparative, nous concluons que le mot *bai* était au tout début une particule finale en mandchou, puis il a été utilisé en tant qu'un adjectif pour que l'adjectif *bái* «sans titre officiel, sans emploi» soit emprunté au chinois et adapté à la langue mandchoue. Cet emprunt provoque probablement l'emploi indépendant du mot *bai* comme un adjectif «ordinaire, commun, banal». De plus, il semble que le mot *bai* peut se confondre avec l'adverbe *baibi* par la simplification phonétique.

En ce qui concerne le mot *baibi*, il présente un statut précoce sur son emploi d'adverbe au tout début du contact PM. Les données que nous collectées pendant le Contact PM ne peuvent pas identifier son origine ni vérifier si le mot *baibi* est un emprunt au chinois. Nous allons discuter son origine dans la section suivante.

L'origine du mot baibi

D'un point de vue étymologique, le radical *bai*(*baj*[31]) est partagé par les langues toungouzes. Cincius Tsintsius (1975) énumère son existence et utilisation parmi sept langues toungouzes que nous reproduisons ci-dessous dans le tableau (4.13). L'emploi du radical manifeste une similarité commune parmi ces langues toungouzes, mais elle

[29]Ou *Níshānsàmǎnzhuàn* 尼山萨满传, *nisan saman-je bithe* en mandchou.
[30](Li *et al.*, 1984, p.96), (Guan *et al.*, 1989, p.21-22) et (Yang *et al.*, 1998, p.18)
[31]Catrén (1856) indique que le phonème *j* est un /i/ dépendant utilisé dans les compositions *ja, ji, jo, jy, je*.

ne peut pas affirmer son originalité. Il paraît que l'influence de l'adverbe *bái* en chinois s'est jadis intégré dans les langues toungouzes. Par exemple, le sens « librement, facilement » remarqué dans les langue Néguidale et Oultche peut associer à l'utilisation de l'adverbe *bái* sous les Yuan[32].

Tab. 4.13 : L'adverbe *baj* dans les langue toungouzes

Langue	Nature	Mot	Signification
Mandchou	adv./adj.	*babi, baj*	adv. 1 en vain ; 2 inutile, nul ; 3 sans raison, innocemment ; 4 sans cesse, de temps en temps ; adj. inutile.
Néguidale	adv.	*baj, baj-baj*	1 en vain ; 2 librement, facilement ; 3 gratuit, pour rien ; 4 sans but, sans objectif.
Orotche	adv./adj.	*bai*[1]*-bai*	adv. en vain ; adj. dur, impossible, dangereux.
Oudihé	adv.	bai	1 en vain ; 2 gratuit, pour rien.
Oultche	adv.	*bai baj, baj-baj*	1 en vain ; 2 librement, facilement ; 3 gratuit, pour rien.
Orok	adv.	*bai baj*	1 en vain ; 2 gratuit, pour rien.
Nanaï	adv.	*baj, baj-baj*	1 en vain ; 2 pour rien ; 3 gratuitement ; 4 justement comme cela ; 5 déjà.

[1] Cincius Tsintsius (1975) a utilisé la lettre russe *ŭ* pour transcrire ce phonème (nous l'avons marqué en *i*) en vue de montrer une quantité plus longue que le phonème *j*. Nous remplace ce phonème *ŭ* par *i*.

Dans notre analyse sur l'origine de l'emploi du verbe *bā* en chinois[33], nous concluons que le radical *ba-*/*bai-* en jürchen s'était entré dans la langue chinoise avant son contact intense avec la langue mongole, et qu'il a influencé ou même créé des emprunts tels que le verbe *bā* 巴 « vouloir, solliciter ; briguer, viser à faire qch », le verbe *bǎibù* 擺布 « faire chercher, faire demander ; nécessiter ; utiliser » et du verbe *bāi* 掰 « disséguer ; argumenter ». En tant que la langue descendante de la langue jürchen, la langue mandchou réserve l'emploi du radical *ba-*/*bai-*. Par exemple, le verbe *baimbi* « solliciter, exiger ; chercher » ayant le radical *bai-* est utilisé de façon régulière en mandchou, et également ses variants tels que *baihajimbi* v. « chercher et faire venir, demander et faire venir » ; *baihanambi* v. « aller chercher, aller demander » ; *baihanabumbi* v. « faire aller chercher, faire aller demander ».

Bien que l'utilisation de l'adverbe *baibi(babi)* ne puisse pas être retrouvée dans la langue jürchen et dans la langue mandchou avant XVIIe siècle, nous remarquons deux termes corrélatifs en chinois, *sǐqibáilài* 死乞白賴 et *báiméichìyǎn* 白眉赤眼, qui relient le verbe *baimbi* et l'adverbe *baibi* en mandchou.

L'emploi du mot sǐqibáilài 死乞白賴　Le mot *sǐqibáilài* en forme quadrisyllabique possède des divers écritures comme *èchàbáilài* 惡叉白賴, *èchábáilài* 惡茶白賴, *sǐqǐbáilài* 死乞白賴, *sǐqìbáilài* 死氣白賴, *sǐqiúbàilài* 死求白賴, *sǐqìbáiliē* 死氣白咧. Il fut couramment utilisé parmi les textes sous les Yuan (1279-1368). Généralement, il exprime le sens de « avec méchanceté ; agressivement » comme l'exemple (372). Il se trouve également dans une expression figée de la même période, *èchàbáilàixúnzhēngjìng* 惡叉白賴尋爭競 « chercher la dispute avec méchanceté » (*Jīnxiànchí* 金線池, ch3 ; *Qūjiāngchí* 曲江池, ch3). Au plus tard sous les Ming (1368-1644) et les Qing (1644-1911), il a été utilisé en tant qu' un adverbe pour exprimer le sens de « faire tout le possible pour ; obstinément, opiniâtrement ; désespérément » à l'instar des exemples (373) et (374).

[32] Voir les exemples concernant *báiduó* 白夺 « gagner facilement » : (325) et (326), page 190.
[33] Voir la section 3.1.3, page 54.

(372) 一 會兒 甜 言 熱 趲， 一 會兒 惡叉白賴。
yī huì-r tián yán rè zǎn yī huì-r èchàbáilài
NUM moment sucré parler chaud inciter NUM moment méchant

«(Vous êtes) parfois chaleureuse, parfois venimeuse.» (ZAJU : *Jīnxiànchí* 金線池, ch1)

(373) 海棠 使氣白賴 又 灌 了 半 锺 酒
Hǎitáng shǐqìbáilài yòu guàn le bàn zhōng jiǔ
nom propre faire tout le possible encore verser PFV NUM CL alcool

«Haitang a fait tous ses efforts à faire boire encore demi verre d'alcool.» (JPM, ch95)

(374) 他們 死乞白賴 的 要 見 大人
tāmen sǐqǐbáilài de yào jiàn dàrén
3PL obstinément ADM vouloir voir 2SG.(maître)

«Ils insistent de vous voir .» (A7, ch3)

Son usage manifeste des caractéristiques influencées par le contact des langues. Au premier lieu, son écriture était variée au long de son évolution historique. Quelques écritures ont eu la tendance à s'adapter au chinois, par exemple, *shǐqìbáilài* 使氣白賴 *shǐqìbáilài* dans l'exemple (373) dont la première partie *shǐqì* 使氣 peut être traduite littéralement dans le sens de « faire ses efforts » ; (ii) Son utilisation révèle une limite géographique. Les auteurs des Yuan l'utilisant étaient issus de Pékin comme Guan Hanqing 關漢卿 (?Pékin), Zhang Guobin 張國賓 (Pékin) ou de l'ancien territoire des Jürchens comme Shi Junbao 石君寶 (Shanxi), Zheng Guangzu 鄭光祖 (Shanxi), etc. Lors de la dynastie des Qing, ce terme a été couramment utilisé dans les romans en pékinois moderne tels que *Xingshi*, A5 et A7.

Ainsi, nous pouvons émettre une hypothèse sur une influence de la langue jürchen qui a provoqué éventuellement un usage continu du terme *sǐqibáilài* dans le contact PM. A cause du manque d'utilisation en jürchen, nous retournons vers la langue mandchoue où le verbe *baimbi* conjugué au prétérit est *baira*ou *baiha*. Ce verbe conjugué peut facilement s'associer aux deux derniers phonèmes du mot *sǐqibáilài*.

En réalité, ces deux derniers phonèmes peuvent former également un mot *báilài* 白賴. Son utilisation est la même que celle du terme *sǐqibáilài*, toujours parmi les auteurs issus de Pékin ou des alentours sous les Yuan. Par exemple, il était employé comme un verbe au sens de « prendre de force » dans l'exemple (375). Il pouvait aussi être utilisé en tant qu'un adverbe au sens de « facilement, gratuitement » dans l'exemple (376). Par la suite, nous nous sommes aperçus que l'emploi du mot *báilài* servait à décrire l'acte sans vergogne sous les Ming. Il pouvait être utilisé en tant que l'adjectif comme l'exemple (377), même dissocié dans l'expression de l'exemple (378). Néanmoins, son emploi ne se trouve plus après les Ming dans notre corpus.

En conséquence, nous estimons que le mot *báilài* a été probablement influencé par un verbe en jürchen qui est similaire au verbe *baimbi* en mandchou. Quant au mot *sǐqibáilài*, il ressemble plus à un emprunt qui compose deux verbes synonymiques du jürchen au fait que les langues toungouzes peuvent jumeler deux ou plus synonymes pour que l'expression soit précisée ou renforcée. A propos des deux premiers phonèmes du mot *sǐqibáilài*, notre hypothèse préliminaire les mène à relier au verbe *iʃï-mɑi (J2 :195) en mandchou. En exprimant le sens de « arriver ; atteindre », le verbe *iʃï-mɑi est dérivé possiblement des deux verbes en mandchou : *isimbi* v. « atteindre ; suffire à ; employer » et *amcambi* v. « poursuivre, chasser ; attraper ; suffire à ; atteindre ».

(375) 爭些兒 被 總管 張士貴 白賴 去 了。
zhēngxié-r bèi zǒngguǎn ZhāngShìguì báilài qù le
presque PASS titre officiel nom propre prendre de force aller PFV

«(Tous les mérites) ont failli d'être volés par le sénéchal Zhang Shigui.»

(ZAJU : *XuēRénguì* 薛仁貴, ch4)

(376) 要 將 人 白賴 取。
yào jiāng rén báilài qǔ
vouloir ACC homme gratuitement épouser

«(Tu) veux prendre femme comme un voleur ? (Sous-entendu : se marier avec une fille sans payer le prix ou donner des cadeaux à sa famille)» (ZAJU : *Jiùfēngchén* 救風塵, ch4)

(377) 他 起初 打 白賴
tā qǐchū dǎ báilài
3SG tout début faire effronté

« Au tout début il a été effronté.» (*Érkèpāiànjīngqí* 二刻拍案驚奇, ch4)

(378) 白 著 眼 胡 賴
bái zhe yǎn hú lài
blanc DUR œil arbitraire impudent

«(Il) fait du tapage.» (*Xīyóujì* 西遊記, ch24)

L'emploi du mot báiméichìyǎn 白眉赤眼 Le mot *báiméichìyǎn* a été utilisé sous les Ming au moins. Il peut s'employer en tant qu'un adverbe pour décrire l'état absurde d'une personne, comme l'exemple (379). Son emploi est poursuivi par les romans en pékinois moderne comme les exemples (380) et (381). En général, il est expliqué par l'adverbe *píngbái* « sans raison ni rime » dans les dictionnaires du chinois. Selon notre analyse, il s'approche de façon sémantique au mot *sǐqibáilài* dans la plupart des exemples examinés.

(379) 白眉赤眼 教 人家 漢子 來 做 什麼
báiméichìyǎn jiào rénjiā hànzi lái zuò shénme
sans raison CAUS autrui homme venir faire INT

« Pourquoi a-tu insisté de faire venir son copain ? » (JPM, ch75)

(380) 白眉赤眼兒 的 作 什麼 去 呢?
báiméichìyǎn-r de zuò shěnme qù ne
effronté ADM faire INT aller MP

« Pourquoi tu agis bizarrement ? Qu'est que tu veux faire ? » (A4, ch34)

(381) 也 有 個 白眉赤眼兒 的 就 這麼 開 齋 的?
yě yǒu gè báiméichìyan-r de jiù zhème kāi zhāi de
CONJ avoir CL effronté NMZ CONJ *dem* ouvrir fête bouddhiste EMP

«Comment peut-il prendre la rupture du jeûne brutellement?» (A5, ch27)

Similaire au mot *sǐqibáilài*, l'emploi du mot *báiméichìyǎn* a une limite géographique. Les gens de Pékin l'utilisaient pour exprimer le sens de «dire des absurdes»[34]ou décrire un odieux personnage[35] . De plus, il s'est seulement employé par dénigrement. En observant son utilisation actuelle parmi les dialectes en Chine, nous remarquons que ce mot est principalement utilisé dans le pékinois et le Jin, et qu'il varie à l'écriture, comme *báiméièryǎn* 白眉二眼, *báiméishīyǎn* 白眉失眼, *báiméishǔyǎn* 白眉鼠眼. De plus, le dialecte Jin conserve l'ancienne prononciation du caractère *méi* 眉 [mi$^{22-31}$] dans ce mot (Xu & Ichiro, 1999, p.1411). Sous l'angle du contact des langues, le mot *báiméichìyǎn* a eu probablement l'influence du contact des langues. Cette influence est donnée par le radical *ba-/bai-*, plus précisément, par un verbe en jürchen qui soit similaire au verbe *baimbi* en mandchou.

La section 3.1.2 (page 37) analyse le suffixe *-m* en pékinois moderne et le relier avec les suffixes *-mbi* et *-me* est indicatif présent-futur dans la langue mandchoue. Les Mandchous à Pékin prononçaient le suffixe *-mbi* en [mi] ou [m]. Ainsi, nous supposons que le deux premiers phonèmes du mot *báiméichìyǎn* soient provenus du verbe *baimbi*.

L'influence du verbe *baimbi* est autrement perceptible dans le pékinois contemporain. Le tableau (4.14) énumère quatre termes concernés. Tous les quatre gardent les phonèmes *bai* et *m*. Bien que les quatre se soient adapté à la langue chinoise, ils peuvent partager un sens de «chercher à faire».

TAB. 4.14 : Les mots ayant l'influence du verbe *baimbi* en pékinois

Pinyin	Ecriture	Signification	Source
bǎimáng	摆忙	v. «s'en occuper pour rien»	B4, B6
bǎimángshíchū	摆忙十出	adj. «occupé pour rien»	B6
bǎimá-r shide	百嘛(吗儿)似的	adv. «ne pas savoir à quoi s'en tenir»	A5, B4
bǎiménz	摆门子	v. «changer d'idée à cause de l'hésitation»	B4

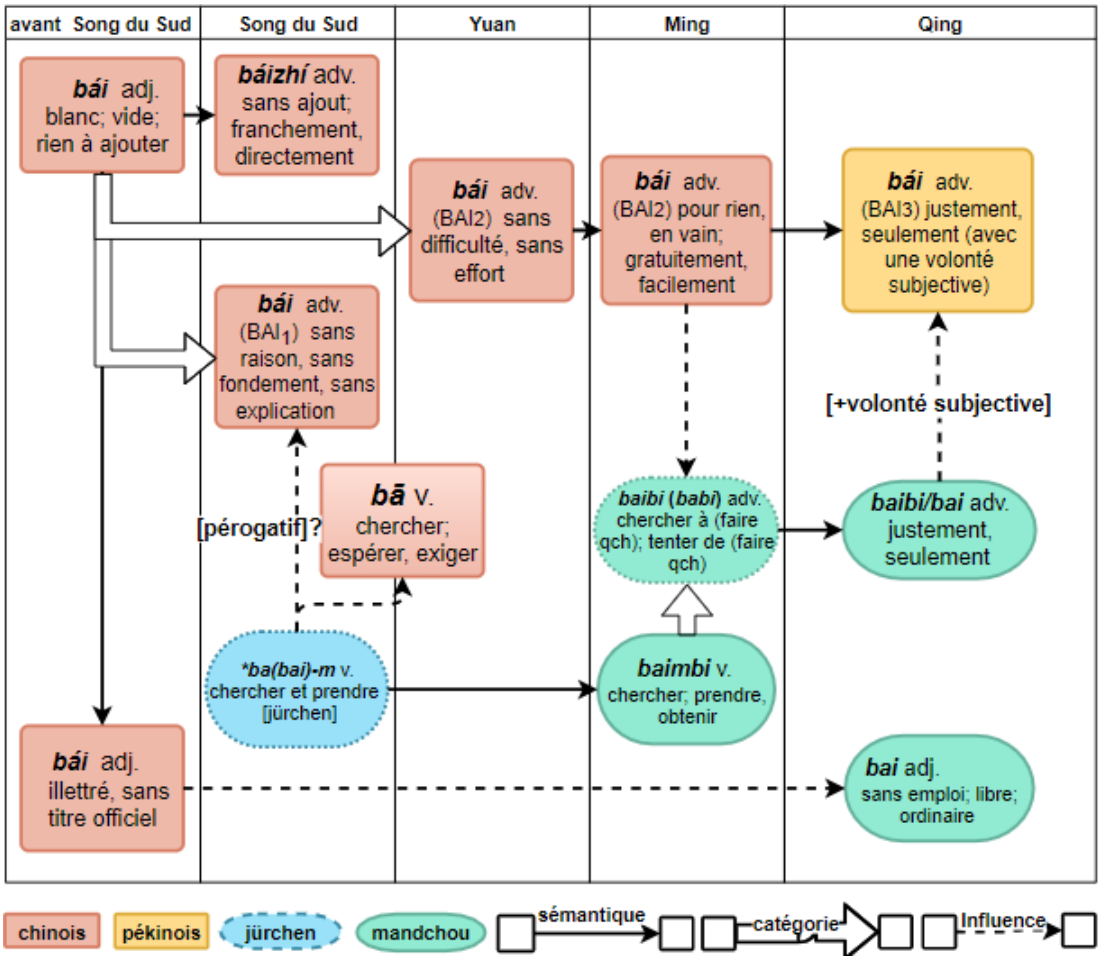
D'après notre analyse, les deux mots quadrisyllabiques *sǐqibáilài* et *báiméichìyǎn* ont tous reçus une influence du contact des langues. Vu qu'ils ont utilisés dans la période du contact avec la langue jürchen, ils ont été éventuellement influencés par un verbe en jürchen qui soit similaire au verbe *baimbi* en mandchou. Ce verbe doit exprimer le sens de «chercher; exiger, solliciter; prendre, saisir; trouver» que dirige le radical *ba-/bai-*. L'existence des mots *sǐqibáilài* et *báiméichìyǎn* implique que ce verbe en jürchen peut exprimer le sens de «prendre de force, voler; agir sans raison ni rime» quand il est utilisé au péjoratif pour décrire une action effrontée, crapuleuse. A notre avis, ce verbe est nettement corrélé avec l'adverbe *baibi* en mandchou.

4.2.5 Conclusion partielle

En conclusion, BAI_3 est un phénomène dirigé par l'évolution intrinsèque de l'adverbe *bái* en chinois et également l'influence extérieure de l'adverbe *baibi* en mandchou. Reposant sur notre analyse, la figure (4.6) suivante

[34]Shen Bang, *Wǎnshǔzájì* 宛署雜記, Wanping : 見日堂 Jianritang, 1593.
[35]Shen Dengfu, *Bìzhòuxuānshèngyǔ* 敝帚軒剩語 in : *Xuehaileibian* 學海類編. Shanghai : 涵芬樓 Hanfenlou, 1920.

FIG. 4.6 : La naissance de BAI_3



illustre sa naissance et son développement. BAI_3 dérive de BAI_2 par extension sémantique, l'influence de l'adverbe *baibi* l'ajoute un sémantème [+volonté subjective].

A part trois courants principaux dans la revue de littérature, notre analyse met en ordre l'évolution de l'adverbe *baibi* et faire une distinction entre les adverbes *baibi* et *bai* en mandchou. De plus, nous remarquons deux points ci-dessous :

1. BAI_3 représente une part importante des usages de l'adverbe *bái* dans notre corpus des manuels bilingues. BAI_3 correspondent entièrement à l'adverbe *baibi/bai* en mandchou. Cet emploi a eu un déclin à la fin de la période III ;

2. L'adverbe *baibi* provient d'un verbe *baimbi* ou son équivalent en jürchen. Cette origine de l'adverbe *baibi* a autrefois influencé d'autres verbes en chinois tels que *bā* 巴 «vouloir, solliciter ; briguer, viser à faire qch», *bǎibù* 擺布 «faire chercher, faire demander ; nécessiter ; utiliser» et *bāi* 掰 «disséguer ; argumenter, et également quelques termes comme *sǐqibáilài* 死乞白賴 et *báiméichìyǎn* 白眉赤眼.

4.3 Le marqueur du temps passé láizhe 來着 dans le pékinois moderne

La recherche sur le mot *láizhe* 來着 du dialecte pékinois localise sur deux points principaux. Le premier point porte sur la position syntaxique et la fonction de marqueur de temps. Par exemple, le manuel de Zhu Dexi (1982, p.208) a regroupé les particules modales en chinois tels que *le* 了, *ne* 呢, *zhene* 着呢, et *láizhe*. Le deuxième point met en avant l'hypothèse que l'emploi du mot *láizhe* est une caractéristique spécifique du pékinois. Les monographies portant sur ce sujet sont apparues à partir des années 1980. Robert Iljic (1983) a réalisé une analyse détaillée en indiquant des changements sémantiques causés par la particule finale *láizhe*. Song Yuzhu (1989) introduit *láizhe* en tant que l'adverbe de temps. Zhang Yisheng (2001) l'étudie comme une particule finale qui peut impliquer le temps passé dans le chinois contemporain. Les études successives de Chen Qianrui (2005 ; 2006) remettent l'évolution et la caractéristique subjective du mot *láizhe*. Avec l'émergence de la théorie du contact des langues, les études mènent le mot *láizhe* à une comparaison avec les marqueurs de temps en mandchou. Yu Zhihong (2002) indique que le mot *láizhe* est un des créations de l'« altaïsation » du nord de la Chine. Aisin-Gioro Yingsheng (1993) estime que le mot *láizhe* marque le prétérit parfait progressif dans le pékinois et que cet emprunt est provoqué par une lacune d'expression temporelle en chinois. En outre, Zhang Yisheng (2000b) suppose que la particule finale *láizhe* est du au contact des langues avec le mandchou parce que son emploi dans le manuel A3 est assez particulier par rapport aux romans ayant les caractéristiques du pékinois de la même époque.

Le résumé sur les caractéristiques étudiés du mot *láizhe* dans le pékinois contemporain manifeste qu'il est un marqueur de temps passé, ou un indicateur temporel au passé. Il n'a pas de changement en forme. Il se situe à la fin d'une phrase ou d'une clause. Il s'exprime dans un énoncé du temps passé. De plus, le temps de la phrase/clause sera troublé lorsque le mot *láizhe* est enlevé. A notre avis, nous supposons qu'il joue également le rôle de marqueur de temps passé dans le pékinois contemporain. Nous le marquons ainsi par l'abrégé PFV à l'instar du marqueur de temps passé *le* 了 en chinois contemporain dans les analyses suivantes.

Attachés à l'objectif pour examiner le PFV *láizhe* et l'influence potentielle du mandchou qu'il a reçu, nous procédons à une analyse en cinq étapes dans cette section. Dans la première étape, un échantillon de l'emploi du PFV *láizhe* dans le pékinois contemporain sera présenté afin d'introduire sa nature grammaticale et ses fonctions syntaxiques à nos jours. Ensuite, nous analysons ses emplois au travers de l'histoire du chinois et mettons l'accent sur son emploi particulier pendant le contact PM. Puis, nous procédons à une comparaison entre le PFV *láizhe* et des marqueurs de temps en mandchou, comme *bihe/-bihe* dans notre corpus. Par la suite, nous expliquerons pourquoi le PFV *láizhe* a été privilégié dans un environnement du bilingue. A la fin de cette section, nous ajoutons quelques remarques sur la situation du PFV *láizhe* après le contact PM avec l'appui de l'analyse de divers textes.

4.3.1 L'emploi du marqueur láizhe dans le pékinois contemporain

En résumant les études précédentes sur l'emploi du PFV *láizhe*, nous présentons dans cette section leur points de vue principaux et mettons en avant des observations remarquables en reposant sur deux corpus du pékinois contemporain BJKY et CCL.

En premier lieu, le PFV *láizhe* se situe toujours à la fin d'une phrase. Il sert à marquer un état ou une action dans le passé comme illustrent les exemples (382) et (383).

(382) 先头儿 她 是 当 调解 来着
xiāntóu-r tā shì dāng tiáojiě láizhe
au début 3SG BE servir de conciliatreur PFV

«Elle jouait le rôle de conciliatrice du tout début.» (C2)

(383) 我 睡觉 来着， 没 玩儿 牌九
wǒ shuìjiào láizhe méi wán-r páijiǔ
1SG s'endormir PFV NEG jouer jeu d'argent

«J'étais en train de dormir au lieu de jouer aux cartes (paijiu).» (C1)

En seconde lieu, le PFV *láizhe* est régulièrement utilisé dans la phrase interrogative à l'instar de l'exemple (384). Ce phénomène a été remarqué au premier lieu par Chao Yuenren (1965, p.810) avec les exemples (385) et (386) cités ci-dessous. Le PFV *láizhe* est utilisé au moment où l'émetteur oublie un fait du passé. Iljic (1983, p.72) considère que le PFV *láizhe* dans la phrase interrogative porte une «*valeur particulière de l'effort pour se rappeler quelque chose qu'on a oublié et la présence de marqueurs tels que shénme "quoi" et zěnme "comment" où on demande à remplir une place vide à l'aide d'un élément précis, à savoir l'élément qui l'instanciait déjà auparavant.*». Zhang Yisheng (2002) et Liu Lin (2013a) ont également examiné son usage dans la phrase interrogative.

(384) 那 时 给 多少 钱 来着， 我 忘 了
nà shí gěi duōshǎo qián láizhe wǒ wàng le
DEM moment donner INT argent PFV 1SG oublier PFV

«Combien avait-il donné à l'époque, je l'ai oublié.» (BJKY : homme mandchou né 1912)

(385) 诸葛亮 是 那(哪)儿 的 人 来着
ZhūgěLiàng shì nǎ-r de rén láizhe
nom propre COP DEM ATT homme PFV

«D'où vennait Zhuge Liang ?» (Chao, 1965)

(386) 你 姓 什么 来着
nǐ xìng shénme láizhe
2SG porter nom INT PFV

«Quel est votre nom ?» (Chao, 1965)

A part ces deux emplois qui se trouvent également dans le chinois contemporain, le prochain emploi ne peut se trouver que dans le pékinois contemporain. Le PFV *láizhe* se place à la fin du principal qui introduit une subordonnée. Il sert à indiquer un discours dans le temps passé et aussi à mettre une pause entre le principal et la subordonnée. Les exemples suivants (387) à (389) l'illustrent. Il convient de noter que le marqueur du passé *le* 了 est interchangeable avec le PFV *láizhe* dans cet emploi. Néanmoins, il existe une nuance sémantique entre les deux parce que le PFV *láizhe* peut marquer un rappel sur lequel le locuteur veut mettre accent.

(387) 人家老师 讲话 说 来着， 说 这 南京特殊师范 干 什么 呢
rénjiālǎoshī jiǎnghuà shuō láizhe shuō zhè nánjīngtèshūshīfàn gàn shénme ne
3sg.professeur parler dire PFV dire DEM nom propre faire INT MP

«Il a déjà dit, “qu’est-ce que l’Ecole normale des handicapés de Nankin a-t-elle fait ?”»
(BJKY : femme Han née 1918)

(388) 无线电 说 来着， 就 说， 教师 盖 楼 是 给 教育 职工
wúxiàndiàn shuō láizhe jiù shuō jiàoshī gài lóu shì gěi jiàoyù zhígōng
radio dire PFV alors dire professeur construire bâtiment COP DAT éducation employé
解决 这 个 住房 难 问题
jiějué zhè ge zhùfáng nán wèntí
résoudre DEM CL logement difficile problème

«Le radio a déjà dit, “Le personnel éducatif fait construire des bâtiments pour résoudre la difficulté de logement.”» (BJKY : femme Hui née 1932)

(389) 刚才 我们 底下， 前头 也 说 来着， 提 到 这 个 就 是
gāngcái wǒmén dǐxià qiántóu yě shuō láizhe tí dào zhè ge jiù shì
tout à l’heure 2PL LOC LOC CONJ dire PFV mentionner PREP DEM CL CONJ COP
满语
mǎnyǔ
mandchou(langue)

«Nous en avons déjà parlé à tout à l’heure, ce qui est mentionné précédemment est bien la langue mandchoue.» (CCL)

4.3.2 Cinq observations sur le marqueur láizhe dans le pékinois moderne

L’emploi du PFV *láizhe* dans le pékinois moderne manifeste des caractéristiques différentes par rapport à son emploi dans le pékinois contemporain, aussi en chinois contemporain.

Chen Qianrui (2006) donne cinq observations sur le marqueur *láizhe* dans le pékinois moderne. Nous y faisons référence lors de notre enquête à Pékin en 2016 en vue de vérifier les particularités dans les emplois du PFV *láizhe*. Les 11 locuteurs du pékinois contemporain ont reçu des exemples originaux à tester (quelques mots concrets sont remplacés pour adapter le pékinois contemporain). Puis trois questions[36] leur sont posée pour savoir si : (a) les phrases testées sont compréhensibles ; (b) il y a de la différence sémantique lorsque le PFV *láizhe* est enlevé ; (c) il y a d’une modification quand elle est traduite en pékinois contemporain. Le résultat de cette enquête sera mis en comment après présenter chaque exemple.

I Le PFV *láizhe* peut suivre un autre marqueur de temps passé *le* pour indiquer qu’un fait ou une action achevée au moment où l’émetteur s’exprime.

[36] Voir la procédure dans l’annexe E.1, page 310.

Dans le chinois contemporain, le marqueur de temps passé *le* ne peut pas succéder au PFV *láizhe* (Lü, 1980 ; Chen, 2006), comme la comparaison suivante :

Wǒ zuótiān mǎi le píngguǒ	我 昨天 买 了 苹果。	«J'ai acheté des pommes hier.»
Wǒ zuótiān mǎi píngguǒ láizhe	我 昨天 买 苹果 来着。	
**Wǒ zuótiān mǎi le píngguǒ láizhe*	* 我 昨天 买 了 苹果 来着。	

Iljic (1983) explique ce phénomène par l'opposition sémantique entre ces deux, «*le suffixe* le *renvoie à l'état résultant d'un processus accompli, tandis que* laizhe *implique un processus qui était en train de se dérouler.*» Par contre, les deux sont utilisés parallèlement dans l'exemple (392)[37] où l'émetteur a envie de faire rappeler un fait dans le passé.

(390) 我 早已 掃 了 來着
wǒ zǎoyǐ sǎo le láizhe
1SG déjà balayer PFV PFV

«Je l'ai déjà balayé.» (A2, 43-46/48)

(a) La phrase testée est compréhensible mais cette expression n'est pas reconnue dans le pékinois contemporain. (b) Les phrases remplaçantes dans le pékinois contemporain : *Wǒ (yǐjīng) sǎole.* 我 (已经) 扫了 ; *wǒ sǎo guò* 我 扫 过 ; *wǒ sǎo láizhe* 我 扫 来着。(c) il n'y a pas de changement sémantique.

(391) 那 幾 年 上， 他 把 我們 家 的 門坎子 都 踢 破 了 來着
nà jǐ nián shàng, tā bǎ wǒmen jiā de ménkǎnzi dōu tī pò le láizhe
DEM NUM CL LOC 3SG ACC 2PL maison ATT porte seuil tout botter RES PFV PFV

«Pendant ces années-là, il nous a fréquenté si souvent que le seuil de l'entrée a eu de réelles usures.» (*Ibid.*, 45-5/6)

(a) La phrase est compréhensible mais l'expression n'est pas reconnue. (b) La phrase remplaçante dans le pékinois contemporain : *Tā bǎ wǒmen jiā de ménkǎn-r dōu cǎipò le* 他 把 我们 家 的 门槛儿 都 踩破 了. (c) Il n'y a pas de changement sémantique lorsque le PFV *láizhe* est enlevé.

(392) 昨天 揍 了 幾 個 來着？
zuótiān zòu le jǐ ge láizhe
hier abattre PFV INT CL PFV

«Combien (des étudiants) ai-je alors battu hier ?» (A9 : *Cháguǎn*)

(a) La phrase testée est compréhensible et l'expression est reconnu. (b) Pas de phrase remplaçante. (c) La plupart des locuteur ne trouvent pas la différence sémantique après enlever le PFV *laizhe* mais certains mentionnent que la phrase ayant le PFV *laizhe* peut renforcer le contexte de rappeler le fait dans le temps passé et rendre la manière de parler moins sérieuse.

[37] Lao She, 茶馆-上海的早晨 *Chaguan Shanghai de zaochen*, 人民文学出版社 Renmin Wenxue chubanshe [People's Literature Publishing House] édition 2017.

II Le PFV *láizhe* peut s'accorder au suffixe de duratif *zhe* 着 et aux adverbes *zhèng* 正 «(être) en train de» et *zhèngyào* 正要 «au moment où ; sur le point de» pour indiquer le moment où une action s'est déroulée ou s'était déroulée.

Le PFV *láizhe* ne peut pas s'accorder au suffixe de duratif *zhe* ni aux adverbes *zhèng*, *zhèngyào* dans le chinois contemporain. Non seulement le suffixe de duratif *zhe*, les adverbes *zhèng*, *zhèngyào* expriment aussi une action en cours au moment que l'émetteur indique (Lü, 1980, p.670). Comme les deux exemples suivants :

Tā zhèng máng zhe ne	他 正 忙 着 呢。	«Il est occupé maintenant.»
Zhèng zǒu zhe, tīngjiàn hòutóu yǒu rén jiào wǒ	正 走 着，听见 后头 有 人 叫 我。	«Quelqu'un m'a appelé par derrière quand je marchais.»

Le PFV *láizhe* est utilisé avec le suffixe de duratif dans le premier exemple (393). Les exemples (394) et (395) suivants illustrent son emploi avec les adverbes *zhèng*, *zhèngyào* dans le pékinois moderne. Il est possible que cet emploi est tenu de respecter deux conditions syntaxiques dans les deux derniers exemples. D'abord, le PFV *láizhe* se situe dans la première partie d'une phrase complexe. Ensuite, la deuxième partie doit utiliser le marqueur du temps passé *le* 了.

(393)

我	没	睡	死，	朦朧	著	來著
wǒ	méi	shuì	sǐ	ménglóng	zhe	láizhe
ISG	NEG	dormir	RES	au sommeil	DUR	PFV

«Je ne me suis pas endormi et j'étais dans un état entre la veille et le sommeil.» (A1, 3p85)

(a) La phrase testée est compréhensible et cette expression (Nous remplaçon le verbe *ménglóng* par un synonyme en pékinois contemporain *mídeng* 迷瞪 «être au sommeil»). est bien reconnue parmi les locuteurs (81,8%). (b) Les locuteurs montrent une préférence pour répéter le temps passé par les locutions temporaires telles que *nàhuǐ-r* 那会儿, *nàshíhòu* 那时候. Par exemple, *Nàshíhòu wǒ jiù méi shuìzháo, mídeng zhe láizhe* 那时候 我 就 没 睡着，迷瞪 着 来着. (c) L'enlèvement du PFV *láizhe* est faisable. Pourtant certains indiquent qu'après l'enlèvement, la phrase ne peut plus impliquer le contexte où un élément a été ignoré par l'agent de l'action à cause de son sommeil.

(394)

我	在	家	里	獨	坐	正	狠	悶	的	慌	來着,	尊駕	来	的	正	合	了	我的	主意
wǒ	zài	jiā	lǐ	dú	zuò	zhèng	hěn	mèn	de	huāng	láizhe	zūnjià	lái	de	zhèng	hé	le	wǒde	zhǔyì
ISG	PREP	maison	LOC	seul	s'asseoir	juste	beaucoup	s'ennuyer	VCM	agité	PFV	2SG.(excellence)	arriver	VCM	juste	satisfaire	PFV	ISG.ATT	idée

«Je m'ennuyais justement en m'asseyant tout seul chez moi quand vous êtes venu et m'avez fait plaisir.» (A2, 43-28/29)

(a) Pour adapter au pékinois contemporain, la phrase testée est changée par une phrase similaire, *Wǒ yī gè rén zài jiālǐ zhèng wúliáo láizhe, nǐ jiù lái le.* 我 一 个 人 在 家里 正 无聊 来着，你 就 来 了。«Je me suis ennuyé d'être tout seul chez moi, vous êtes venu de me chercher.». Cette phrase est compréhensible mais l'expression n'est pas reconnue dans le pékinois contemporain. (b) Les phrases remplaçantes : *Wǒ yī gè rén zuò zài jiālǐ zhèng wúliáo ne, ...* 我 一 个 人 坐 在 家里 正 无聊 呢，……; *Nàhuǐ-r wǒ yī gè rén zuò zài jiālǐ zhèng wúliáo ne, ...* 那会儿 我 一 个 人 坐 在 家里 正 无聊 呢，……(c) La plupart des locuteurs ne peuvent pas concevoir la différence si le PFV *láizhe* est enlevé de la phrase testée.

(395) 我 原 正 要 来 瞧 阿哥 来着，忽然 被 一 件 小
wǒ yuán zhèng yào lái qiáo age láizhe hūrán bèi yī jiàn xiǎo
1SG à l'origine juste vouloir venir regarder 2SG.frère PFV soudainement PASS NUM CL petit
事兒 拉扯 住 了
shì-r lāchě zhù le
affaire empêcher RES PFV

«Mon frère, je voulais juste vous voir, mais je n'ai pas réussi de venir à cause d'un empêchement.»
(A2, 43-7/8)

(a) La première partie de la phrase testée est adaptée en pékinois contemporain comme *Wǒ yuánběn zhèng yào lái qiáo nǐ láizhe* 我 原本 正 要 来 瞧 你 来着. Cette phrase est moins compréhensible et son expression est presque inconnue par les locuteurs (72,7%). (b) Les phrases remplaçantes : *Wǒ yuánběn yào lái qiáo nǐ láizhe* 我 原本 要 来 瞧 你 来着 ou *wǒ zhèng yào lái qiáo nǐ* 我 正 要 来 瞧 你. (c) Pas de changement sémantique après l'enlèvement du PFV *láizhe*.

III Le PFV *láizhe* peut être utilisé au négatif dans le pékinois moderne.

Dans les recherches du chinois contemporain existantes, le PFV *láizhe* ne peut pas s'accompagner du négatif comme *méiyǒu* 没有, *bùshì* 不是, etc. Cet emploi existe pourtant dans notre corpus du pékinois moderne. Il paraît en effet que cet emploi n'est pas indépendant. Le PFV *láizhe* est utilisé dans une proposition causale comme l'exemple (396), ou il est utilisé à la fin d'une phrase conditionnelle comme l'exemple (397). Cet emploi au négatif a été presque perdu au milieu du Contact PM. Malgré tout, l'existence du PFV *láizhe* en négatif dans le pékinois contemporain reste encore en question à examiner. Selon Iljic (1983), cet emploi ne peut apparaître que «*dans le cadre d'une question alternative qui est en fait toujours une question rhétorique qui insiste sur la valeur positive de la relation prédicative*». Preuve en est *Nǐ gāngcái bù shì kànjiàn féidié láizhe* 你 剛才 不 是 看見 飛碟 來着 «N'as-tu pas vue l'OVNI à l'instant?».

(396) 因為 你們 没有 同 他 在 一 處 來着，不 知 他 為人動作 罷咧
yīnwéi nǐmén méiyǒu tóng tā zài yī chù láizhe bù zhī tā wéiréndòngzuò bàlie
CONJ 2PL NEG CONJ 3SG PREP NUM endroit PFV NEG savoir 3SG comportement MP

«Vous ne le connaissez pas vraiment car vous ne l'avez pas fréquenté souvent.» (A2, 48-9 /10)

(a) La phrase testée est compréhensible mais cette expression n'est pas reconnue dans le pékinois contemporain. (b) Les phrases remplaçantes remplacent le PFV *láizhe* par le marqueur de temps passé *guò* 过, ou

simplement l'enlèvent comme *Yīnwéi nǐmén méiyǒu tóng tā zài yī chù (guò)* 因为 你们 没有 同 他 在 一 处 (过), ... (c) Le PFV *láizhe* est considérée comme mot superflu dans la phrase testée, donc pas de changement sémantique après l'enlèvement.

(397) 他 要 是 一 個 [扌 + 毁][扌 + 毁]弄弄 的 厭惡 人， 我 也 不 說
tā yào shì yī gè niēniēnòngnòng de yànwù rén wǒ yě bù shuō
3SG CONJ COP NUM CL cauteleux ATT désagréable homme 1SG CONJ NEG dire
來着。
láizhe
PFV

«S'il était cauteleux et dégoûtant, je n'en avais plus parlé.» (A3 1809, 78-10/11)

(a) La première partie de la phrase testée est adaptée au pékinois contemporain comme *Tā yàoshì yī gè kěwù de rén, ...* 他 要是 一 个 可恶 的 人，……. Cette phrase est moins compréhensible et l'expression n'est pas reconnue dans le pékinois contemporain. (b) Les locuteurs ont tous choisi de changer le PFV *láizhe* contre le marqueur de temps passé *le* comme la phrase suivante : *Tā yàoshì yī gè kěwù de rén, wǒ (yě)jiù bù shuō le.* 他 要是 一 个 可恶 的 人，我 (也)就 不 说 了。(c) L'enlèvement du PFV *láizhe* apporte un changement sémantique. La phrase originaire indique une condition irréalisable dans le passé mais la phrase modifiée peut impliquer que cette condition peut réalisable dans le futur.

IV Le PFV *láizhe* peut s'employer dans une phrase conditionnelle exprimant une idée de condition ou d'une hypothèse irréalisable dans le passé.

(398) 若 是 一 箇 人 的 事， 還 容易 來着
ruò shì yī gè rén de shì hái róngyì láizhe
CONJ COP NUM CL homme ATT affaire CONJ facile PFV

«Cette affaire serait plus simple si elle ne concernait qu'une personne,» (A2, 48-9/10)

(a) La phrase testée est adaptée au pékinois contemporain comme : *rúguǒ zhǐshì yī gè rén de shì, háisuàn róngyì láizhe* 如果 只是 一 个 人 的 事，还算 容易 来着. Elle est moins compréhensible et l'expression est reconnue partiellement. (b/c) Les locuteurs ne trouvent pas la nécessité d'ajouter un marqueur de temps passé dans cette phrase, l'expression sans marqueur de temps de passé ressemble plus naturelle pour eux.

V Le PFV *láizhe* peut suivre un adjectif comme illustrent les exemples (398) et (399).

(399) 先 听見 的 話， 還 恍恍惚惚 的 來着
xiān tīngjiàn de huà hái huǎnghuǎnghūhū de láizhe
tout à l'heure entendre ATT parole encore confus EMP PFV

«J'étais encore dans un état de semi-conscience quand je t'aurais entendu.» (A2, 20-3/4)

(a) La phrase testée est adaptée au pékinois contemporain comme : *gāngcái tīngjiàn nǐ shuō de shíhòu, wǒ hái mímíhuhu de láizhe* 刚才 听见 你 说 的 时候，我 还 迷迷糊糊 的 来着. Cette phrase est peu compréhensible avant l'explication et l'expression est inconnue. (b) La plupart des locuteurs redire la phrase comme : *Zhīqián nǐ shuō de shíhòu, wo hái mímíhūhū de jiù méi tīng qīngchǔ* 之前 你 说 的 时候，我 还 迷迷糊糊 的 就 没 听 清楚。«J'étais distrait quand je t'ai entendu, donc je n'ai pas bien compris.» (c) Pas de changement après l'enlèvement du PFV *láizhe*.

4.3.3 Analyse dans les manuels bilingues

La revue de littérature indique qu'un nombre important de PFV *láizhe* servent à transcrire un suffixe verbale de temps passé *-bihe* en mandchou. Le dernier se trouve toujours à la fin d'une phrase étant donné que la langue mandchou applique l'ordre de mot S-O-V. Ce suffixe est en effet composé par deux phonème, le premier provient du verbe *bi* «être, avoir» dont la forme conjugué *bi* est également considérée comme un indicatif présent-futur bien que sa conjugaison reste en question parmi les chercheurs (Shen, 1683 ; Von der Gabelentz, 1832 ; Zu, 2013 ; Hu, 1994 ; Aisin-Gioro, 1993). . Ce verbe est répandu dans la famille toungouze et il a été jadis grammaticalisé en suffixe dans le mandchou écrit. Dans les années 1980 au moins, son usage a eu une chute dans le mandchou parlé et aussi dans sa langue descendante, le xibe (Chang, 2012). De l'autre côté, le deuxième phonème *-he* est un suffixe de temps passé. Il est également écrit en *-ha*/*-ho* ou *-ka*/*-ke*/*-ko* selon la règle d'harmonie vocalique.

Généralement, le suffixe *-bihe* est un morphème apparu régulièrement dans la conjugaison de temps passé : (i) il est composé avec le suffixe *-mbi* (présent-futur) en forme -mbihe dans l'imparfait de l'indicatif ; (ii) il est composé avec le suffixe *-hA* (prétérit) en forme -hA bihe, ou -hAbihe dans le plus-que-parfait, comme l'exemple (400). Selon des études de la grammaire mandchoue (Adam, 1873 ; Möllendorff, 1892 ; Aisin-Gioro, 1983), les conjugaison du temps passé à l'indicatif peuvent être résumées en quatre types. Nous prenons cette conjugaison du verbe *alambi* «parler», il se décline donc comme il suit (l'apparition du morphème *bihe* est mise en gras),

1. Prétérit. *Bi ala-ha* «je parlerai»
2. Passé indéfini. *Bi ala-habi* «j'ai parlé»
3. Imparfait.*Bi ala-m*-**bihe** «je parlais»
4. Plus-que-parfait. *Bi ala-ha*-**bihe**/ *Bi ala-ha* **bihe** ou *Bi ala-ha bihebi* «j'avais parlé»

(400) *Itu* *gebu-ngge* *ba-de* *isina-ha bihe*
nom propre nommer.NMZ lieu.LOC arriver.PLUP

«Itu avait arrivé à ce lieu-dit.» (M1, Tome8 p173)

A part le suffixe verbale de temps passé (abbr. -BIHE), notre analyse sur le corpus des manuels bilingues observe qu'un nombre des PFV *láizhe* correspondent au verbe *bi* au temps passé en mode indicatif (abbr. BI-HE) à l'instar de l'exemple (401). Ses conjugaisons sont :

1. Prétérit. *Bi* **bi-he** «je fus»
2. Passé indéfini. *Bi bi-hebi* «j'ai été»
3. Imparfait.*Bi mbi-he* «j'étais»

4. Plus-que-parfait. *Bi bi-he bihebi* «j'avais été»

(401) *ere baising gurun da-de gegen han ningge bi-he*
DEM nom propre pays début-LOC nom propre khan NEG COP.PRT

«Ce pays Baising appartenait initialement au Khan Gegen.» (M1 : Tome8 p389)

Cette confusion se trouve également dans quelques cahiers de la grammaire. Par exemple, le troisième tome du manuel A2 utilise le PFV *láizhe* à traduire non seulement -BIHE, mais aussi BI-HE (voir l'annexe G, page 314). Par conséquent, elle nous amène à faire une analyse en divisant les situations où le PFV *láizhe* correspond au BI-HE et celles où le PFV *láizhe* correspond au -BIHE pour que leur relation avec le PFV *láizhe* soit clarifiée.

La correspondance au verbe bi au temps passé

Dans une phrase déclarative La correspondance entre BI-HE et le PFV *láizhe* dans une phrase déclarative est illustrée par les exemples (399), (402) et (403). BI-HE se dote normalement dans le sens de «être, exister», autrement dit, le sens de posséder une propriété. Soit il est traduit par ses équivalents en chinois, *shì* 是 et *zài* 在, soit il est tout simplement ignoré. Cette situation peut relier avec la caractéristique IV dans la section précédente 4.3.2.

(402) m. *daci suwembe akdula-hangge, sain mujilen bi-he dabala*
au début 2PL.ACC garantir.PRT.NMZ bon émotion exister.PRT MP

p. 原 保 了 你們， 是 好心 來着 罷咧
yuán bǎo le nǐmén shì hǎoxīn láizhe bàlie
au début assurer PFV 2PL COP bienfaisant PFV MP

«Au début c'était bienfaisant de vous recommander.» (A2, 50-21/22)

(403) m. *sikse nomun i doocan ara-ra-de, bi gulhun emu inenggi tuba-de bihe*
hier livre canonique GEN cérémonie faire.FUT.LOC 1SG entière NUM jour DEM.LOC exister.PRT

p. 昨日 念 經 作 道場， 我 在 那裡 整 一 日 來着
zuórì niàn jīng zuò dàochǎng, wǒ zài nàlǐ zhěng yī rì láizhe
hier réciter livre-bouddhiste faire cérémonie 1SG PREP DEM entier NUM CL PFV

«Hier on a fait la cérémonie bouddhiste, j'étais là toute la journée.» (A3 B1818, 63-11/12)

Dans une phrase interrogative La langue mandchoue utilise les marqueurs interrogatifs tels que *-o*, *-n*, *-yūn* à moins que la phrase ait un mot-outil interrogatif. Lorsqu'une phrase interrogative utilise BI-HE, elle n'accepte que les interrogatifs comme l'exemple (404). Ainsi, cette phrase forme une interrogation globale directe sur un fait ou une hypothèse émise dans le temps passé. Notre analyse observe que cette interrogation est rhétorique dans la plupart des exemples, c'est-à-dire, l'émetteur de la question connaît la réponse.

Dans son correspondance au PFV *láizhe*, le PFV *láizhe* accompagne couramment un interrogatif *ma* 嗎. La composition du PFV *láizhe* et l'interrogatif *ma* se trouve également dans les romans de la même période à l'instar des exemples (405) et (406). La structure est bien [NEG+(question)+PFV *láizhe*+INT].

(404) m. *tašarahabi, musei da jokson de ere gese kooli bi-he-o*
commettre des erreurs.PF 1PL.GEN racine début LOC DEM CONJ règle avoir.PRT.INT

p. 錯 了， 咱們 起初 有 這樣 的 規矩 來着 嗎
cuò le zánmen qǐchū yǒu zhèyàng de guījǔ láizhe ma
erreur PFV 2PL.IN au début avoir DEM ATT règle PFV INT

« Vous avez tort. Avons-nous jadis établi de telles règles ? » (A3 B1818, 29-27/29)

(405) 可 不是 叫 媳婦兒 张罗 來着 嗎
kě bùshì jiào xífù-r zhāngluó láizhe ma
INT NEG CAUS belle fille organiser PFV INT

« On a demandé à la belle fille de faire les rangements, n'est-ce pas ? » (A5 1878, ch37)

(406) 方纔 你們二位， 不是 在 樓 上 動手 來着 嗎
fāngcái nǐmenèrwèi bùshì zài lóu shàng dòngshǒu láizhe ma
tout à l'heure 2PL(two) NEG PREP étage LOC se battre PFV INT

« Vous ne vous avez pas bagarrés à l'étage tout à l'heure ? »
(Xùxiǎowǔyì 續小五義 « Sequel to the Five Younger Gallants » 1891, ch73)

Dans une conditionnelle Dans une phrase conditionnelle, BI-HE se trouve à la fin de la proposition principale. Il sert à mettre un jugement soumis à une condition irréalisable dans le passé. Par conséquent, BI-HE s'accorde aux adjectifs de degré tels que *sain* « bon », *yebe* « bien, légèrement mieux » et *labdu* « beaucoup ». Les deux exemple (407) et (408) l'illustrent. Il peut facilement relier à l'observation IV dans la section précédente.

(407) m. *tere be baha-fi adabu-fi unggi-he bici, sain bi-he.*
3SG QCC obtenir.PST.CVB assister.PST.CVB envoyer.PRT CONJ bon être.PRT

p. 若 是 得 他 陪 了 去， 好 來着
ruò shì dé tā péi le qù hǎo láizhe
CONJ COP obtenir 3SG accompagner PFV aller bon PFV

« Ce serait idéal s'il me accompagne. » (A1, 3p29)

(408) m. *fanca-me koro-me bahana-ci inu yebe bi-he*
s'énerver.CVB détester.CVB savoir.CONJ CONJ bien être.PRT

p. 有 個 氣性 也 好 來著
yǒu gè qìxìng yě hǎo láizhe
avoir CL caractère CONJ bon PFV

« Il avait été bien s'il aurait une forte personnalité. » (A1, 1p50)

Les discordances Les cas où le PFV *láizhe* ne correspondent pas à BI-HE se concentrent sur une situation où BI-HE est utilisé dans une conditionnelle. Selon notre observation, le PFV *láizhe* ne peut pas servir à traduire BI-HE quand BI-HE est au négatif, ou lorsque la condition ou l'hypothèse que l'émetteur a mis est réalisable.

1. L'emploi de la locution *bihede*

   Lorsque BI-HE est marqué par le marqueur datif-locatif *-de*, il est utilisé à indiquer un moment précis qui peut être considéré comme une condition à la phrase principale. Par exemple, BI-HE sert à marquer une condition réalisable dans l'exemple (409). Cette condition peut se situer dans le passé, et aussi dans le futur. Pareillement, l'exemple (410) met BI-HE dans la subordonnée temporelle pour proposer une condition réalisable. Bien que la locution *bihede* soit traduite par *yǒuláizhedeshíhòu* 有来着的時候, *zàiláizhedeshíhòu* 在来着的時候 et *tǎngruòshíhòu* 倘若時候 dans la tome III du manuel A2, le pékinois moderne ne reconnaît pas l'emploi du PFV *láizhe* dans cette situation.

(409) m. *bi-he-de taha i haran waka.*
être.PRT.LOC bloquer.PRT INS raison NEG

p. 在 那儿 就 套 住 了
zài nà-r jiù tào zhù le
PREP PRO CONJ attraper RES PFV

«(Si vous restez là,) Vous vous seriez mis dans la détresse.» (A1, 1p24)

(410) m. *saikan jaka bi-he-de. eici asara-mbi-o. eici sain hūde be baifi uncambi-o.*
beau chose avoir.PRT.LOC *conj* garder.PPF.INT CONJ bon prix ACC chercher.PST.CVB vendre.PPF.INT

p. 有 了 好 东西 或是 收 着 或是 尋 好 價兒 卖
yǒu le hǎo dōngxī huòshì shōu zhe huòshì xún hǎo jià-r mài
avoir PFV bon chose CONJ garder DUR CONJ chercher bon prix vendre

« Si vous trouvez quelque chose de bon, vous la mettriez de côté ou la vendriez à un bon prix ? » (A2, tome III)

2. L'emploi de la locution *bihe seme*

   Lorsque BI-HE s'accorde à la conjonction adversaire *seme*, il sert à indiquer une condition moins réalisable, ou une rare possibilité. La troisième tomme du manuel A2 traduit la locution *bihe seme* par *suīyǒuláizhe* 雖有来着, *suīzàiláizhe* 雖在来着, *zǒngyǒuláizhe* 総有来着, et *zǒngzàiláizhe* 総在来着. Cependant, la correspondance entre le PFV *láizhe* et BI-HE ne peut pas être trouvée dans notre corpus des manuels bilingues. Le marqueur de prétérit *-he* renforce en fait l'existence de la condition comme les exemples (411) et (412).

(411) m. *udu bušuku yemji bihe seme. inu jailatame burulara dabala*
NUM fantôme démon CONJ CONJ éviter.CVB échapper.FUT MP

p. 雖 有 邪魅外道， 也就 躲 開 了
suī yǒu xiémèiwàidào yějiù du ǒkāi le
CONJ avoir fantôme CONJ éviter RES PFV

«Même s'il y ait des fantômes, on pourrait les éviter.» (A3 B1818, 57-29/30)

(412) m. *(jiha menggun) bi-he seme ai baita*
monnaie argent avoir.PRT CONJ INT emploi

p. *(*銀錢*)* 総 有 時 何 用
yínqián zǒng yǒu shí hé yòng
argent CONJ avoir moment INT emploi

«Bien que l'argent existe, que veux-tu en faire ?» (A3 B1818, 65-12)

3. Dans une conditionnelle en négation

Le PFV *láizhe* ne peut pas correspondre à BI-HE lorsque le dernier est utilisé dans une phrase conditionnelle en négation, soit le négatif se trouve dans la subordonnée comme l'exemple (413), soit il se situe dans la principale comme les exemples (414) et (415).

(413) m. *uttu waka bi-he bici, uthai sini boo-de emu dobori indembihe*
DEM NEG être.PRT CONJ CONJ 2SG.GEN maison.LOC NUM nuit séjourner.IPFV

p. 若 不 是 這樣， 就 在 你 家 過 一 夜
ruò bù shì zhèyàng jiù zài nǐ jiā guò yī yè
CONJ NEG COP DEM CONJ PREP 2SG maison passer NUM nuit

«Sinon, ça m'aurait dit de passer la nuit chez toi.» (A2, 43-120/123)

(414) m. *mini jili majige hahi oci, sini baita faijuma bi-he waka-o*
1SG.GEN colère peu irritable CONJ 2SG.GEN chose étrange avoir.PRT NEG.INT

p. 我 的 性子 若 畧 急 些， 你 的 事情 不 有 些 不 妥當
wǒ de xìngzi ruò luè jí xiē nǐ de shìqíng bù yǒu xiē bù tuǒdàng
1SG ATT caractère CONJ peu impétueux peu 2SG ATT affaire NEG avoir peu NEG approprié
了 嗎
le ma
PFV INT

«Si mon caractère avait été plus téméraire, cela aurait posé le problème sur ton affaire.»
(A3 B1818, 17-26/27)

(415) m. *gūnin* *wereše-fi* *aldangga* *obu-rakū-bici,* *ini* *geoden* *de*
cœur (faire attention).PST.CVB loin rendre.FUT.NEG.COND 3SG.GEN piège LOC
tuhene-rakū *bi-he-o*
tomber.FUT.NEG avoir.PRT.INT

p. 要 不 留心 遠 着 他，有 不 落 在 他 的 局騙 裡 嗎
yào bù liúxīn yuǎn zhe tā, yǒu bù luò zài tā de júpiàn lǐ ma
COND NEG faire attention s'éloigner DUR 3SG avoir NEG tomber PREP 3SG ATT piège LOC INT

« Si nous ferions pas attention de l'éloigner, nous étions tous tombés dans son piège.»
(A3 B1818, 46-28/29)

La correspondance au suffixe de temps passé -bihe

Dans une phrase déclarative Comme expliqué précédemment, -BIHE est un suffixe de temps du passé qui est utilisé en forme de *-mbihe* dans l'imparfait de l'indicatif, ou en forme de *-hAbihe*/*-hA bihe* dans le plus-que-parfait de l'indicatif. Les deux fonctions manifestent clairement lorsque ce suffixe est utilisé dans une phrase déclarative. Par exemple, -BIHE comme un suffixe de l'imparfait sert à indiquer une habitude ou une action répétitive dans le passé comme illustrent les exemples (416) et (417). Cette habitude ou l'action n'appartient plus/pas à l'actualité de l'émetteur. Lorsque -BIHE est utilisé dans le plus-que-parfait, il peut exprimer l'antériorité d'une action par rapport au moment du passé comme l'exemple (418). En l'occurrence, -BIHE dans une phrase déclarative est toujours traduit par le PFV *láizhe* en pékinois moderne.

(416) m. *bi* *asigan* *i* *fon-de,* *inu* *aniya* *hacin* *i* *ucuri* *be* *buye-me* *ere-mbihe*
1SG adolescent GEN moment.LOC CONJ an fête GEN période ACC souhaiter.CVB espérer.IPFV

p. 我 少年 的 時候， 也 愛 盼望 年 節 來着
wǒ shàonián de shíhòu, yě ài pànwàng nián jié láizhe
1SG jeunesse ATT moment CONJ aimer espérer année fête PFV

« Je comptais aussi sur l'avènement des fêtes quand j'étais jeune. (Sous-entendu : Il n'attend plus des fêtes.) »
(A2, 38-6/7)

(417) m. *neneme* *bi* *hono* *imbe* *ton* *akū* *tafula-mbihe*
au début 1SG encore 3SG.ACC NUM NEG persuader.IPFV

p. 起初 我 還 沒數兒 的 勸 他 來着
qǐchū wǒ hái méishù-r de quàn tā láizhe
au début 1SG encore illimité VCM persuader 3SG PFV

« Au début je lui donnais des conseils tout le temps.»
(A3 B1818, 59-34)

(418) m. *we tuci-fi yabu-ha mini beye duka-i jakade ili-ha bihe*
INT sortir.PST.CVB marcher.PRT ISG.GEN REFL porte.GEN CONJ rester debout.PLUP

p. 誰 出 去 答應 了？我 在 門口 站 着 來着
shéi chū qù dāyìng le wǒ zài ménkǒu zhàn zhe láizhe
INT sortir aller répondre PFV ISG PREP porte rester debout DUR PFV

« Qui est sorti lui apporter une réponse ? Moi, je restais de bout à l'entrée.» (*Ibid.*, 23-7/8)

D'ailleurs, -BIHE s'accorde également au verbe de volonté. Lorsqu'il conjugue le verbe *sembi* « dire, raconter » en forme de *sembihe*, ce verbe conjugué sert à indiquer une volonté ou une action prévue contre le fait dans le passé à l'instar des exemples (419) et (420). Les manuels bilingues emploient souvent les adverbes tels que *daci* « au début » en mandchou, et *yuán* « au début », *hái* « encore » en pékinois moderne pour que cette volonté adversaire soit mise en accent. Le verbe conjugué *sembihe* est devenu figé parce que le verbe *sembi* est bien grammaticalisé dans la langue mandchoue. Ainsi, il est parfois considéré comme une conjonction dans certains explications grammaticales.

(419) m. *bi jing age be tuwanji-ki se-mbihe, gaitai emu ajige baita de uša-bu-re jakade*
ISG justement frère ACC rendre visite.SBJV dire.IPFV soudain NUM petit chose DAT tirer.PASS.FUT CONJ

p. 我 原 正 要 来 瞧 阿哥 来着, 忽然 被 一 件 小 事兒 拉扯 住 了
wǒ yuán zhèng yào lái qiáo āgē láizhe, hūrán bèi yī jiàn xiǎo shì-r lāchě zhù le
ISG au début juste vouloir aller regarder frère PFV soudain PASS NUM CL petit affaire interrompre RES PFV

« J'avais voulu vous rendre visite, mais je me suis dérangé pour une bagatelle.» (A2, 43-7/8)

(420) m. *te.de bi kemuni iciša-me gisure-ki se-mbihe. amala gūni-fi. joo.*
DEM.LOC ISG encore profiter.CVB parler.SBJV dire.IPFV LOC réfléchir.PST.CVB INTERJ

p. 因此 我 還 要 看 光景 說 來着， 後來 想 了 一 想， 罷呀
yīncǐ wǒ hái yào kàn guāngjǐng shuō láizhe hòulái xiǎng le yī xiǎng bàya
CONJ ISG encore vouloir voir situation dire PFV après réfléchir PFV NUM réfléchir INTERJ

« Ainsi je me suis dit qu'il fallait considérer la situation à venir, mais ensuite j'y ai réfléchi, tant pis ! » (A3 B1818, 33-20/21)

Dans une phrase interrogative Au niveau syntaxique, -BIHE utilisé dans une question demande que la réponse utilise également -BIHE. Dans l'exemple (421) où -BIHE est utilisé dans l'imparfait, et aussi dans l'exemple (422)

où -BIHE est utilisé dans le plus-que-parfait, nous observons que le PFV *láizhe* correspondent respectivement au -BIHE.

(421) m. *si duleke aniya de inu simne-mbihe-o akū-n? simne-he bihe.*
2SG avant an LOC CONJ prendre-examen.IPFV.INT NEG.INT prendre-examen.PLUP

p. 你 舊 年 也 考 来着 没有 啊？考 来着
nǐ jiù nián yě kǎo láizhe méiyǒu ā kǎo láizhe
2SG ancien année CONJ s'inscrire au concours PFV NEG MP s'inscrire PFV

« Ne t'es-tu pas inscrit au concours l'an dernier aussi ? Oui, je m'y suis inscrit.» (*Ibid.*, 5-1/2)

(422) m. *absi yo-ha bihe? bi ergi emu niyamangga niyalma-i boo-de gene-he bihe*
ALL aller.PLUP 1SG DEM NUM parent homme.GEN maison.LOC aller.PLUP

p. 往 那裡 去 來着？我 往 這裡 一 個 親戚 家 去 來着
wǎng nǎlǐ qù láizhe wǒ wǎng zhèlǐ yī gè qīnqī jiā qù láizhe
ALL INT aller PFV 1SG ALL DEM NUM CL parent maison aller PFV

« Où êtes-vous allé ? Je suis allé chez un membre de famille.» (*Ibid.*, 5-1/2)

Dans une conditionnelle Dans une conditionnelle, -BIHE est utilisé à l'imparfait dans la phrase principale pour exprimer une action irréalisable dans le passé. Le verbe dans la subordonnée conditionnelle peut être conjugué au prétérit comme l'exemple (423), ou à l'imparfait comme la phrase principale à l'instar de l'exemple (424).

(423) m. *donji-ha bici, inu tuwanji-mbihe*
écouter.PRT COND CONJ visiter.IPFV

p. 要 聽 見 也 來 瞧 來着
yào tīng jiàn yě lái qiáo láizhe
COND écouter RES CONJ venir voir PFV

« Si je l'aurais entendu, je serais venu témoigner.» (A3 B1818, 40-4)

(424) m. *donji-mbihe bici, urgun i doroi acana-me gene-ci aca-mbihe.*
écouter.IPFV COND bonheur INS courtoisie correspondre.CVB aller.COND rencontrer.IPFV

p. 若是 聽 見， 該當 望喜 去 來着
ruòshì tīng jiàn gāidāng wàngxǐ qù láizhe
COND écouter RES devoir rendre visite aller PFV

« Si je l'aurais entendu, je lui aurais rendu visite.» (A2, 4-4/5)

Les discordances Similaire au BI-HE, -BIHE ne peut pas être traduit par le PFV *láizhe* dans une conditionnelle lorsque la condition ou l'hypothèse que l'émetteur propose est réalisable dans le passé. L'exemple (425) indique une vieille habitude qui n'appartient plus à l'actualité de l'agent.

(425) m. *(tere) be sabu-mbihe-de. beyebe tob seme obufi.*
3SG ACC voir.IPFV.LOC REFL.ACC IDEO dire.CVB rendre.PST.CVB

p. 見 了 人 的 時候 端然 正 立
jiàn le rén de shíhòu duānrán zhèng lì
voir PFV homme ATT moment décent régulier rester debout

«IL se tient droit debout quand il voit les gens passer.» (A3 B1818, 61-31/32)

Rapprochement aux cinq observations du marquer láizhe en pékinois moderne

Après avoir expliqué les divers emplois de BI-HE et -BIHE qui sont traduits par le PFV *láizhe* dans le corpus des manuels bilingues, En vue d'expliquer l'influence du mandchou sur le PFV *láizhe*, nous retournons vers les cinq emplois du PFV *láizhe* proposé par Chen Qianrui (2006) dans la section 4.3.2.

I Le PFV *láizhe* peut suivre le marqueur de temps passé *le*.

L'analyse sur le corpus des manuels bilingues montre que tous les -BIHE sont traduits pas le PFV *láizhe* à condition qu'il soit utilisé dans une phrase déclarative. Les phrases déclarative dans les exemples (390) et (391)[38] utilisent le PFV *láizhe* pour marquer un procès est achevé avant un moment de passé. Cette expression correspond proprement à la fonction du plus-que-parfait en mandchou. Par conséquent, la forme du suffixe du plus-que-parfait reflète dans le pékinois moderne par une composition de [*le+láizhe*]. A notre avis, cette réflexion est pourtant si heurtée que la phrase exige parfois un complément à clarifier son expression à l'instar de l'adverbe *zǎoyǐ* 早已 de l'exemple (390), et du résultatif *pò* dans l'exemple (391). Ce genre de complément affaibli la fonction du PFV *láizhe* et le rendre plus vide dans la phrase.

Cela explique également sa fonction sémantique en pékinois contemporain dans l'exemple (392). Lorsque le marqueur *le* prend le rôle principal à marquer le temps passé, le PFV *láizhe* sert à mettre le destinataire dans un moment du passé connue pour le rappeler un fait.

II Le PFV *láizhe* peut s'accorder au duratif *zhe* et aux adverbes temporels pour marquer un moment où une action s'est déroulé ou s'était déroulée.

Pareillement dans une phrase déclarative, -BIHE peut se mettre dans le suffixe d'imparfait à présenter une action dans son déroulement, en cours d'accomplissement ou répétée à un moment du passé. En vue d'exprimer l'imparfait dans le pékinois moderne, les exemples (394) et (395)[39] compose le PFV *láizhe* à marquer le moment du passé et aussi le duratif *zhe*, ou les adverbes tels que *zhèng* à exprimer le déroulement d'une action.

III Le PFV *láizhe* peut être utilisé en négation.

L'utilisation du PFV *láizhe* en négation est relativement limitée par rapport aux autres emplois. L'exemple (396)[40] est en fait un exemple unique dans le corpus des manuels bilingues. Son texte en mandchou utilise

[38] Les trois exemples mentionnés (390) à (392) se trouvent dans la page 219.
[39] Les deux exemples (394) et (395) se trouvent dans la page 220.
[40] L'exemple (396) se trouve dans la page 221.

BI-HE au négatif, *bihekū*. Nous supposons que le PFV *láizhe* y sert à marquer un fait en négation dans le passé qui est connu parmi les participants de l'échange linguistique.

IV Le PFV *láizhe* peut s'employer dans une conditionnelle exprimant une condition ou une hypothèse irréalisable dans le passé.

-BIHE est utilisé pour composer le suffixe d'imparfait dans une conditionnelle comme les exemple (423) et (424)[41]. Son correspondance en pékinois moderne, le PFV *láizhe* porte par conséquent la fonction du temps d'imparfait pour exprimer une action irréalisable dans la phrase principale.

V Le PFV *láizhe* peut suivre un adjectif dans le prédicat.

lorsque le PFV *láizhe* suit un adjectif dans le prédicat, il peut indiquer un état dans le passé comme l'exemple (399) ou un jugement à une condition qui s'est mise dans le passé comme l'exemple (398)[42]. Ce phénomène peut relier à l'emploi de BI-HE, le verbe *bi* conjugué au prétérit, lorsque le verbe bi est syntaxiquement utilisé comme une copule.

En résumé, l'emploi du BI-HE (le verbe *bi* conjugué au prétérit) et -BIHE (le morphème -*bihe* utilisé dans les suffixes verbaux d'imparfait et du plus-que-parfait) en mandchou reflète sur l'emploi du PFV *láizhe* dans les manuels bilingues. Cette réflexion mène le PFV *láizhe* à porter les fonctions du prétérit, d'imparfait, et aussi du plus-que-parfait dans son utilisation. Il marque un moment du passé connu de tous les participants à l'échange linguistique. Il peut indiquer une condition ou une hypothèse irréalisable dans le passé, ou une action qui n'appartient pas/plus à l'actualité de l'énonciateur.

4.3.4 La création du marqueur láizhe et son développement

Une création dans l'histoire du contact des langues

La revue de la littérature pose des suppositions sur l'origine du PFV *láizhe*. Tatsuo Ota (1958, p.356) estime que le marqueur *láizhe* provient possiblement du mot *lái* 来 et que le marqueur du temps *láizhe* est apparu à partir des Qing. Sun Chaofen (1995) indique une ré-analyse sur la particule finale *lái* 来 et la particule finale *zhe* 着, tous les deux manifestent des caractéristiques du marqueur de l'aspect perfectif quand il sont utilisés à l'impératif. Dans une hypothèse liée au contact des langues sous les Yuan, Yu Zhihong (2002) pense que le marqueur *láizhe* est issu du mot final *lezhe* 了着. Zu Shengli (2011 ; 2013) constate que la particule finale *láizhe*, apparue sous les Qing, hérite l'emploi de *yǒulái* 有来 dans un chinois stylé par le mongol sous les Yuan[43]. Nous allons expliquer tout à bord l'origine du PFV *láizhe* dans le contexte d'évolution intrinsèque du chinois, puis le lier avec le contact des langues sous les Yuan.

La particule finale lái dans l'histoire du chinois Selon l'étude de Ota (1958), la particule finale *lái* marque une action dans le passé lorsqu'il est utilisé dans une phrase interrogative, et cette particule est dérivé par le marqueur du passé *láizhe*. Fu Huijun (2015) indique que la particule finale *lái* peut marquer non seulement le temps du passé mais aussi une modalité d'interrogation à partir du Xe siècle à l'instar de l'exemple (426). Notre consultation localise son utilisation intense dans les dynasties des Yuan et Ming. Son emploi peut être illustré par les exemples

[41] Les deux exemples (423) et (424) se trouvent dans la page 230.
[42] Les deux exemples (398) et (399) se trouvent dans la page 222.
[43] *Měngshìhànyǔ* 蒙式汉语 en chinois

suivants (427) à (429). Il peut alors marquer une action achevée dans le temps du passé comme les exemples (427) et (430). Il peut également indiquer une action répétée dans le passé comme les exemples (428) et (429).

(426) 如 许多 時, 什摩 處 去 來?
rú xǔduō shí shénmó chù qù lái
PREP beaucoup moment INT endroit aller FP

«Où être vous allé si longtemps?» (*Zǔtángjí* 祖堂集, ch13)

(427) 你 學 甚麼 文書 來?
nǐ xué shénme wénshū lái
2SG apprendre INT livre FP

«Qu'est-ce que vous avez étudié?» (*Jiùběnlǎoqǐdà* 舊本老乞大, début XVe)

(428) 你 誰 根底 *(學)* 文書 來?
nǐ shéi gēndǐ xué wénshū lái
2SG INT LOC apprendre livre FP

«Qui suivez-vous pour apprendre la langue?» (*Ibid.*)

(429) 甚麼 人 每 日 這般 館待 你 來
shénme rén měi rì zhèbān guǎndài nǐ lái
INT homme chaque jour DEM soigner 2SG FP

«Qui prenait soin de vous de cette manière tous les jours?» (*Xùnshìpínghuà* 訓世平話 1473, tome2)

(430) 賊奴才 他 在 屋 裡 做 什麼 來
zéinúcái tā zài wū lǐ zuò shénme lái
brigand 3SG PREP chambre LOC faire INT FP

«Que fait-il dans la maison, ce vilain serviteur?» (JPM, ch41)

L'usage de la particule final *lái* rencontre ensuite une chute sous les Qing. Il s'est décliné tout de suite au début des Qing et ensuite disparu totalement avant le XIXe siècle. En comparant les éditions du manuel *Laoqida* 老乞大 (ou *Nogeoldae* en transcription du corée), nous nous sommes aperçus que son emploi dans les exemples (427) et (428) est éliminé dans une édition subséquente *Lǎoqǐdàxīnshì* 老乞大新释 (publié en 1761). Il peut être simplement enlevé comme l'exemple (431), ou être remplacé par le PFV *láizhe* comme l'exemple (432).

(431) 你 學 的 是 什么 書?
nǐ xué de shì shénme shū
2SG apprendre NMZ COP INT livre

(432) 你 跟 着 誰 學 書 來着？
nǐ gēn zhe shéi xué shū láizhe
2SG suivre DUR INT apprendre livre PFV

Avec de nouvelles preuves, nous supposons que l'emploi de la particule *lái* se continue jusqu'au début des Qing, soit XVIIe siècle. Shen Qiliang (1683) a enregistré une dialogue avec son professeur mandchou. L'emploi de la particule finale *lái* dans cette dialogue (l'exemple 433) est le même de celui du PFV *láizhe*. Il paraît que la particule finale *lái* peut être utilisée dans une phrase déclarative en négation pour marquer une action dans le passé et que cette action est connue parmi les participants de cette dialogue.

(433) 原 不 曾 教 你 在 文 義 上 用 的 來
yuán bù céng jiào nǐ zài wén yì shàng yòng de lái
au début NEG déjà enseigner 2SG PREP texte contenu LOC utiliser EMP PFV

«Je ne pense pas que je t'aie enseigné cette utilisation dans le texte.»
(*Yùzhìbǎijiāxìngmǎnhànhéjí* 御製百家姓滿漢合集, *ioi jy be giya sing* en mandchou, 1693)

En ce qui concerne la ré-analyse sur la combinaison des les particules finales *lái* et *zhě* 者/着(著) dans une énoncé d'impératif, Xiang Xi (2010, p.515) remarque que la particule finale *lái* était en effet utilisé à l'impératif sous les Jin (265-420EC) alors que l'autre particule *zhě* y est utilisé plus tard sous les Yuan (1271-1368). Comme un matériau de référence sous les Yuan, le manuel *Lǎoqǐdà* a utilisé la particule finale *zhě* 者/着 dans l'impératif 107(92) fois [44], la particule finale *lái* pour 31(29) fois. L'occurrence de la combinaison des particules finales *lái* et *zhě* est très faible. En effet, le mot *lái* porte encore le sens concret à exprimer une action dans leur combinaison à l'instar des exemples (434) et (435).

(434) 行李 都 搬 入 來 者
xínglǐ dōu bān rù lái zhě
bagage tout faire entrer venir FP

«Faites entrer tous les bagages.» (*jiùběnlǎoqǐdà* 舊本老乞大)

(435) 到 那裏 時， 教 那 箇 伴當 來 者
dào nàlǐ shí jiào nà gè bàndāng lái zhě
arriver DEM moment demander DEM CL copain venir FP

«A ce moment-là, faites venir le compagnon de route.» (*Ibid.*)

Les suffixes verbaux de la langue mongole En général, les langues altaïques sont des exemples typiques de langues agglutinantes. La conjugaison repose sur l'ajout de suffixes verbaux. Dans la langue mongole, et aussi chez les langues toungouzes, un verbe exprimant la propriété, l'existence et le jugement sert à combiner les suffixes verbaux qui marquer principalement une action dans le temps du passé, comme *a-*/*bü-* (mongol classique), bai- (mongol moderne) dans les langues mongoles et *bi-* dans les langues toungouzes. Lorsque la langue applique

[44] La première chiffre vient d'une édition au début du XVe siècle, nommée *jiùběnlǎoqǐdà* 舊本老乞大 où cette particule finale est écrite par le caractère 者. La deuxième chiffre en parenthèse vient d'une édition ultérieure sous les Ming, *Fānyìlǎoqǐdà* 翻譯老乞大 (1467-1517) où la particule finale est écrite par le caractère 着.

l'ordre du mot SOV, les suffixes verbaux se situent naturellement à la fin d'une phrase. Leur position syntaxique est similaire à laquelle d'un marqueur de temps. Ronald W. Langacker (1987) remarque davantage que la structure sémantique d'un verbe possessif normal est similaire à laquelle du marqueur de l'aspect perfectif. Vu que la langue chinoise n'applique pas généralement les suffixes verbaux, la position syntaxique des suffixes verbaux offre une condition suffisante à remplir la lacune syntaxique dans un environnement bilingue.

Dans la dynastie des Yuan, une langue orale émerge pendant le contact linguistique avec la langue mongole. Nommée *hànéryányǔ* 漢兒言語 dans le cercle des linguistes chinois, cette langue a combiné des particules finales telles que *le* 了, *yǒu* 有, *zhe* 着, *lái* 来, *de* 的 pour indiquer le temps et l'aspect, par exemple, *le-lái*, *le-yǒu*, *yǒu-lái*, *zhe-yǒu-lái*, etc. Il paraît que les Mongols ont emprunté les caractères chinois à transcrire les suffixes verbaux du mongol en vue de combler cette lacune syntaxique dans la langue chinoise. Zu Shengli (2003) remarque qu'une des combinaison *yǒulái* correspond au marqueur d'imparfait du mongole, *bü-Lee.y*. Selon Yu Zhihong (2004), leur correspondance apparaît stricte dans les textes mongol-chinois tels que le livre historique *Yuáncháomìshǐ* 元朝秘史, «Histoire secrète des Mongols» à l'instar de l'exemple (436).

(436) mo. *qara buluqan daqu abčira.ju büle'e*
noir martre manteau mener.PST.CVB IPFV

p. 将 一 個 黑 貂鼠 襖子 有來
jiāng yī gè héi diāoshǔ ǎozi yǒulái
mener NUM CL noir martre manteau IPFV

«(Il) a mené un manteau martre.» (*Yuáncháomìshǐ* 元朝秘史, tome2p39)

Le suffixe d'imparfait *bü-Lee.y* est en effet composé par le verbe *bü-*, l'auxiliaire du temps passé *-L*AA (harmonisé en *-Lee*) et l'auxiliaire du passé à l'infinitif *-y*. Zu (2002) estime que le marqueur de temps du passé *yǒulái* est générée pendant la transcription et la reproduction de l'auxiliaire de *a-* ou *bü-* dans le texte en chinois. Le verbe *yǒu* en chinois peut correspondre au composant *bü-*. En même temps, la particule finale est aussi un choix idéal à correspondre au composant *-Lee.y* syntaxiquement et phonétiquement.

En avantage, le marqueur de temps du passé *yǒulái* peut accompagner un autre marqueur de temps du passé *le* comme l'exemple (437) et également accompagner le marqueur de duratif *zhe* dans l'exemple (438). Ces deux emplois peuvent s'approcher aux emplois I et II du PFV *láizhe* dans le pékinois moderne[45].

(437) 完澤篤 皇帝 交 各 還 元籍 去 了 有來
wánzédǔ huángdì jiāo gè huán yuánjí qù le yǒulái
nom propre empereur donner chacun retourner pays natal aller PFV PFV

«L'Empereur a donné l'ordre de les renvoyer à leurs pays d'origine.»
(*Yuándiǎnzhāng* 元典章 1234-1322, tome *xíngbù* 刑部, ch11)

(438) 您 那 恩 我 心 中 日 夜 长 想 着 有來
nín nà ēn wǒ xīn zhōng rì yè cháng xiǎng zhe yǒulái
2SG DEM bienfaisance 1SG coeur LOC jour nuit toujours penser DUR PFV

«J'ai pensé jour et nuit à votre bienveillance.» (*Yuáncháomìshǐ* 元朝秘史, ch219)

[45] Voir la section 4.3.3, page 231.

Au contraire, quelques exemples issus de la langue orale conservent encore le statut de la composition du verbe *yǒu* et la particule finale *lái*. Dans l'exemple (439), la particule finale *lái* peut se combiner avec le verbe *yǒu* 有, et aussi avec l'adjectif *hǎo* 好 pour exprimer une action, ou un statut du passé qui n'appartient plus à l'actualité de l'émetteur. La statistique de Peng Jiangjiang (2015) montre que cet emploi garde une occurrence importante dans les textes sous les Yuan avec un pourcentage de 42,59% contre 57,40% où la combinaison *yǒulái* est utilisée en tant qu'un marqueur de temps du passé.

(439) 父母 在 生 時， 家法 名聽 好 來， 田產 物業 有 來，
fùmǔ zài shēng shí, jiāfǎ míngtīng hǎo lái, tiánchǎn wùyè yǒu lái,
parent COP vivant CONJ discipline-domestique réputation bon FP immobilier propriété avoir FP
孳畜 頭匹 有 來， 人口 奴俾 有 來
zīchù tóupí yǒu lái, rénkǒu núbì yǒu lái
bétail cheval avoir FP personnel valet avoir FP

«Quand nos parents étaient encore vivants, les disciplines domestiques et la réputation de notre famille étaient bonnes, nous avions...» (*Jiùběnlǎoqǐdà* 舊本老乞大, début XVe)

La création du PFV **láizhe sous les Qing** Les sections précédentes 4.3.4 et 4.3.4 proposent deux voies éventuelles qui se mènent à la création du PFV *láizhe*. Afin de clarifier sa formation, nous allons analyser l'emploi du PFV *láizhe* dans le manuel A1 avec une confrontation des textes bilingues. En réalité, ce manuel utilise simultanément la particule finale *lái* et le PFV *láizhe* à correspondre à BI-HE, comme l'illustrent les exemples (440) et (441). En parallèle, les deux peut servir à traduire -BIHE dans les exemple (442) et (443). Au niveau syntaxique, ces deux paires des exemples sont tous en question rhétorique. Elles renforcent la valeur positive de la relation prédicative.

(440) m. *si se-me aise-mbi, da uttu bi-he-o*
2SG dire.CVB INT.dire.PPF racine DEM être.PRT.INT

p. 你 心 裏 是 仔們 的 原 是 這們者 來 麼
nǐ xīn lǐ shì zǐmen de yuán shì zhèménzhě lái me
2SG coeur LOC COP INT EMP au début COP DEM FP INT

«C'est ce à quoi tu penses au fond du coeur?» (1p11)

(441) m. *fe urse uttu bi-he-o*
vieux peuple DEM être.PRT.INT

p. 老家兒們 像 這們 來着 麼
lǎojiārmén xiàng zhèmén láizhe me
vieux.PL sembler DEM PFV INT

«Est-ce que ces vieux messieurs étaient toujours comme ça?» (1p33)

(442) m. *ere ucuri boo-de aina-mbihe*
DEM moment maison.LOC INT.IPFV

p. 這 一向 在 家 裏 作 甚麼 來
zhè yīxiàng zài jiā lǐ zuò shénme lái
DEM toujours PREP maison LOC faire INT FP

« Que faisait-tu chez toi ? » (1p2)

(443) m. *ushacun baha-de dorgi-deri geli hokso-mbi, onggolo si aina-mbihe*
haine obtenir.DAT intérieur.ALL *conj* s'embêter.PPF avant 2SG INT.IPFV

p. 惹 下 煩惱 了 暗暗 的 又 虧心愁楚， 早 作 甚麼 來着
rě xià fánnǎo le ànàn de yòu kuīxīnchóuchǔ zǎo zuò shénme láizhe
provoquer RES ennui PFV discrète ADM CONJ triste tôt faire INT PFV

« Aussitôt qu'a cherché des ennuis, il s'est préoccupé discrètement. Qu'avait-il fait avant ? » (1p39)

D'ailleurs, nous avons constaté que les emplois simultanés de la particule finale *lái* et du PFV *láizhe* se trouvent non seulement dans leur correspondance à BI-HE et à -BIHE, mais aussi aux autres marqueurs de temps du passé. Par exemple, ils peuvent s'accorder au marqueur de prétérit, -*h*A dans l'exemple (444) et avec le marqueur du passé indéfini, -*h*A*bi* dans les exemples (445) et (446).

(444) m. *tere-be we jasa de bihe ...we erebe inu uttu o-mbi se-me tumen-de*
3SG.ACC INT œil LOC être.PRT INT 3SG.ACC CONJ DEM pourvoir.PPF dire.CVB hasard.LOC
gūni-ha
penser.PRT

p. 誰 把 他 放 在 眼 裡 來... 誰 成望 他 到 這麼个
shéi bǎ tā fàng zài yǎn lǐ lái shéi chéngwàng tā dào zhèmegè
INT ACC 3SG mettre PREP œil LOC FP INT penser 3SG arriver DEM
田地 來着
tiándì láizhe
situation(défavorable) PFV

« Personne n'a compté sur lui...Personne n'a pu prévu ce qu'il deviendrait..» (3p26)

(445) m. *age aha de hono isibu-hakū bi-me ai jui i doro uji-habi*
2SG(frère) servant DAT encore envoyer.PRT.INT être.CVB INT enfant INS règle nourrir.PF

p. 待 他 如 個 不 好 奴才, 何曾 當 個 孩子 養活 他 來
dài tā rú gè bù hǎo núcái hécéng dāng gè háizi yǎnghuó tā lái
traiter 3SG comme CL NEG bon domestique INT prendre CL enfant nourrir 3SG FP

« Vous l'avez traité comme un vilain domestique plutôt qu'un enfant. » (3p4)

(446) m. *damu waka be miyami-ki seci. dalba-i niyalma be si gemu absi bodo-hobi*
CONJ NEG ACC maquiller.IMP CONJ côté.GEN homme ACC 2SG tout INT penser.PF

p. 只要 煤洗 自己 的 不是, 你 罷 旁人 都 怎麽 打算 來着
zhǐyào měixǐ zìjǐ de bùshì nǐ bà pángrén dōu zěnme dǎsuàn láizhe
CONJ maquiller soi-même GEN erreur 2SG prendre autrui tout INT penser PFV

« Tu n'as qu'à te blanchir de tes erreurs, ne te préoccupe pas de ce que pensent les autres.» (1p26)

En se situant dans la période I du contact PM (1644-1722), le manuel bilingue A1 manifeste les emplois simultanés de la particule finale *lái* et du PFV *láizhe* pour traduire BI-HE, -BIHE, et aussi autres marqueurs de temps du passé. Il offre donc une preuve intéressante à vérifier l'hypothèse de l'origine du PFV *láizhe*.

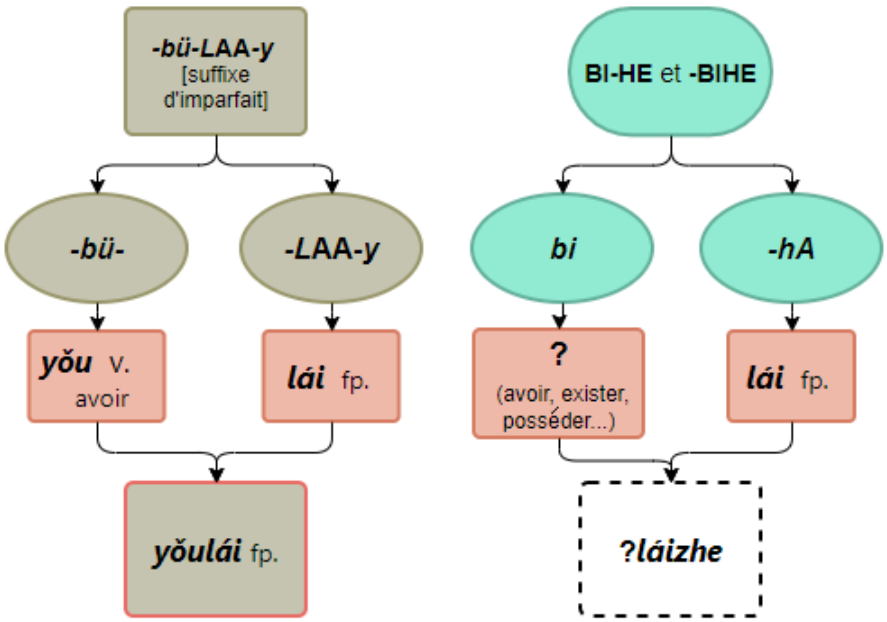
Reposant sur l'hypothèse que la particule finale *lái* génère le PFV *láizhe*, le marqueur de duratif *zhe* 着/著 est aussi un choix du bilinguisme. Nous retournons vers la création du marqueur de temps du passé *yǒulái* pendant le contact linguistique avec le mongol. Comme indiqué précédemment, la langue oral *hànéryányǔ* a tenté de combiner les particules finales telles que *le* 了, *le* 了, *yǒu* 有, *zhe* 着, *lái* 来, *de* 的 pour satisfaire le besoin d'un marqueur de temps. Le marqueur *yǒulái* correspond donc, d'une manière directe, au marqueur d'imparfait en mongol. Est-ce que la création du PFV *láizhe* s'applique au même mécanisme d'emprunt pendant le contact PM que celui-là pendant le contact avec le mongole ? Dans le tableau (4.7), nous comparons les créations de ces deux marqueurs. Il paraît que le marqueur de duratif *zhe* en pékinois moderne et le verbe *bi* en mandchou, qui est aussi un composant des suffixes verbaux, se connectent l'un est l'autre.

Le mot *zhe* a été grammaticalisé en tant qu'un marqueur d'imparfait dans l'histoire du chinois. Cette fonction est conservé dans le chinois contemporain. En plus, il est toujours en relation avec le mot *zài* (Lü, 1984b ; Smith, 1991 ; Takekoshi, 2007a,b ; Long & Sun, 2013). Dans quelques dialectes du chinois, les utilisations des mots *zhe*, *zài* et même *dào* sont interchangeables quand ils servent à indiquer une position en fonction de la préposition, ou à exprimer la continuation d'une action en fonction de la postposition de duratif. Quant au pékinois contemporain, Xu Dan (1992b) estime que les formes V-*zhe* et V-*zài* sont variantes de la forme V-*zhe/zhuo* 著, et que leur fonctions sémantiques et grammaticales peuvent se compléter mutuellement dans le pékinois contemporain.

En attendant une analyse comparative sur les utilisations des mots *zhe* et *zài* en pékinois moderne, nous n'avons pas de raison de douter d'une possibilité sur leur usages interchangeables dans un environnement du bilinguisme. Le mot *zhe* peut ainsi correspondre au verbe *bi*, et au suffixe d'imparfait -*bihe* également.

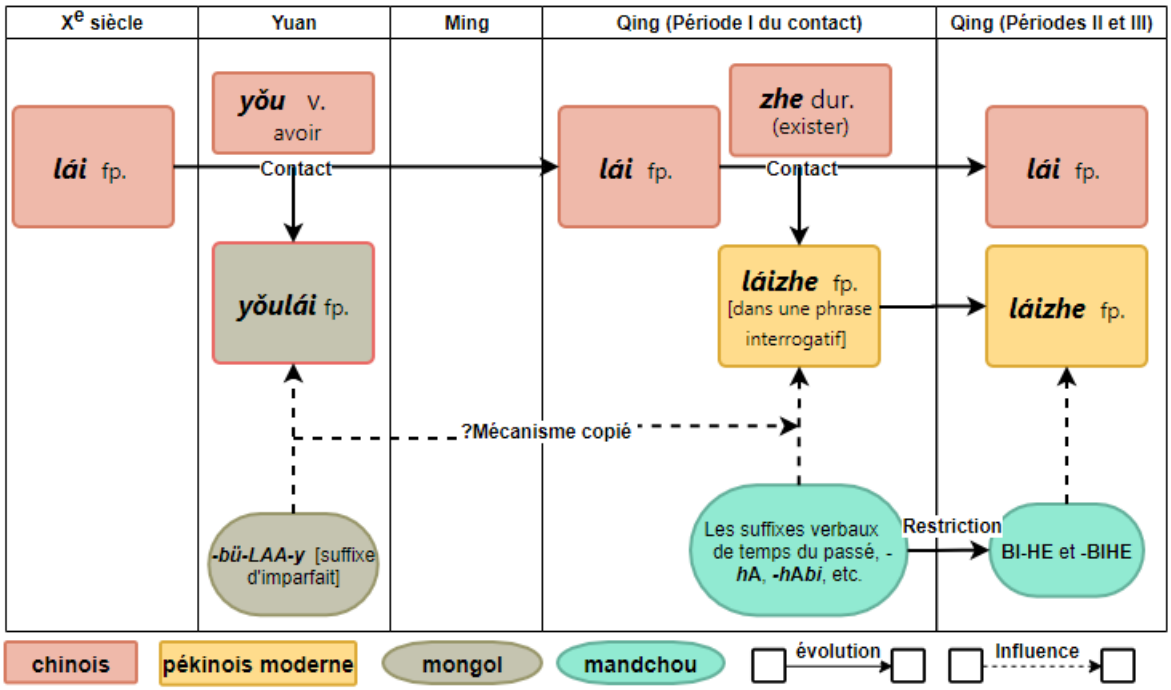
D'ailleurs, il convient de noter que la complémentarité entre les mots *zhe* et *zài* manifeste également dans la phrase existentielle, la forme V-*zhe* rencontre alors des restriction à être utilisé en négation mais la forme V-*zài* non. Ce phénomène peut nous aider de comprendre la raison à laquelle pour laquelle le PFV *láizhe* ne peut pas être utilisé en négation.

FIG. 4.7 : Une comparaison entre les créations des marqueurs *yǒulái* et *láizhe*



A la fin, nous résumons la création du PFV *láizhe*. Tout à bord, l'utilisation de la particule finale *lái* pour exprimer un temps du passé a été apparue au Xe siècle au moins. Elle se continue jusqu'au début du contact PM. Une autre particule finale similaire *yǒulái* a été générée sous les Yuan pendant le contact linguistique avec le mongol. Son emploi a été forte influencé par le suffixe d'impératif en mongol, *-bü-L*AA-*y*. Il semble que son mécanisme d'emprunt est également appliqué dans le Contact PM où les suffixes verbaux de temps du passé en mandchou exigent une correspondance dans le pékinois moderne. Ainsi, la particule finale *lái* et le marqueur de duratif *zhe* ont été choisi à y correspondre. Le mot *láizhe* a été désormais utilisé en tant qu'un marqueur pour correspondre aux marqueurs du temps passé en mandchou. Au plus tard, l'usage brut du PFV *láizhe* a rencontré une restriction stimulée par le développement du bilinguisme, ou par le déclin du mandchou. En conséquence, l'emploi du PFV *láizhe* se trouvait dans deux situations où il correspond soit à BI-HE (le verbe *bi* conjugué au prétérit), soit à -BIHE (le composant des suffixes d'imparfait et du plus-que-parfait). La création du PFV *láizhe* est illustrée dans la figure suivante (4.8) :

FIG. 4.8 : La création du PFV *láizhe*



La comparaison des éditions du manuel A3

Dans la section suivante, nous allons nous concentrons sur une comparaison des éditions du manuel A3 pour expliquer l'évolution du PFV *láizhe* pendant le Contact PM.

Notre statistique regroupe 85 exemples qui concernent les emplois du BI-HE (le verbe *bi* conjugué au prétérit) et -BIHE (le morphème *-bihe* qui peut être composé dans les suffixes verbaux tels que le suffixe d'imparfait et le suffixe de plus-que-parfait) dans les éditions A3, et aussi certains exemples où le PFV *láizhe* correspond à un autre suffixe verbaux en mandchou. Ces exemples sont énumérés dans l'annexe F (page 311). Nous divisons les exemples selon le changement d'utilisation du PFV *láizhe* dans les éditions du manuel[46], en six catégories comme il suit,

Catégorie A L'emploi du PFV *láizhe* est conservé dans toutes les éditions.

Catégorie B L'emploi du PFV *láizhe* est enlevé, ou remplacé par un autre mot exprimant le temps du passé dans les éditions postérieures.

Catégorie C Le PFV *láizhe* n'est utilisé que dans les éditions subséquentes.

Catégorie D Les BI-HE et -BIHE n'ont pas eu de correspondance par le PFV *láizhe* dans toutes les éditions.

Catégorie E Le PFV *láizhe* est utilisé en correspondant aux autres suffixes verbaux tels que *-mbi* et *-h*A.

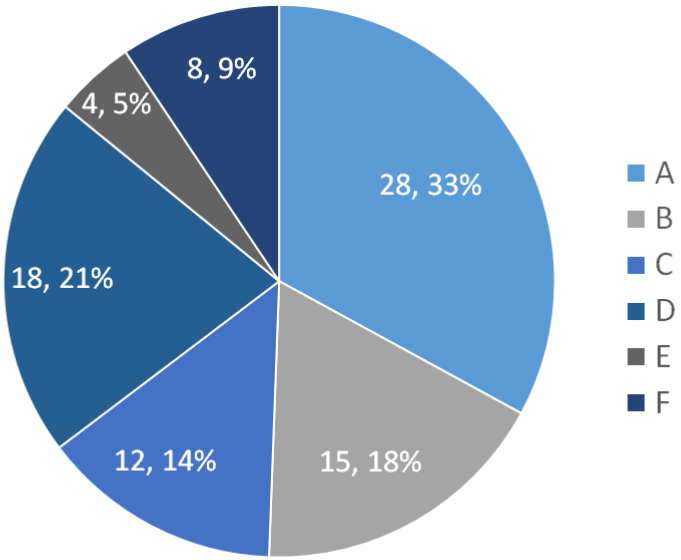
Catégorie F Le PFV *láizhe* correspond au BI-HE ou -BIHE dans les premières éditions, mais la comparaison ne peut pas être effectuée à cause du changement du texte dans les éditions postérieures.

Leur pourcentages sont illustrés dans la figure (4.9). La catégorie **A** a un pourcentage le plus important, puis

[46] Vu que l'édition F(1880) a montré une forte caractéristique non-pékinois et que l'édition G(1921) n'a pas assez des textes à examiner, elles sont exclues dans l'analyse suivante.

les catégories **B**, **C**, **D** gardent un pourcentage relativement similaire vers 15 %, les catégories **E** et **F** se placent au dernier. Notre analyse portera sur les catégories **B**, **C** et **D** qui peuvent montrer le changement parmi des éditions.

FIG. 4.9 : Les six catégories sur la comparaison des éditions du manuel A3



Catégorie B A propos du PFV *láizhe* en correspondant au BI-HE et au -BIHE, il soit simplement enlevé, soit remplacé par une autre particule finale du passé *le* 了 ou des particules modales telles que *ne* 呢 et *luo* 咯. Le tableau (4.15) illustre que la plupart des exemples ont rencontré ce changement à partir de l'édition D (1867). Dans les sections précédentes, nous avons expliqué que la différence principale entre les trois premières éditions et les éditions suivantes est le nombre des langues utilisées. Les deux premières éditions sont rédigées de façon bilingue, mandchou et pékinois moderne, la troisième est alors rédigée en trilingue, mongol, mandchou et pékinois moderne. Les éditions suivantes, D, E et G, sont pourtant rédigées en pékinois moderne.

TAB. 4.15 : Les exemples concernant la catégorie B

	Qualité	A[1]	B	C	D	E	F	G	Réf.
-BIHE	imparfait	來着[2]	/[3]	/	了	了	/	x	23-41
	imparfait	來着	來着	來着	/	/	Ø	x	24-6
	imparfait	來着	來着	來着	呢	呢	/	x	29-17
	imparfait	來着	來着	來着	了	了	了	了	40-4
	imparfait	來着	來着	來着	/	/	Ø	/	46-7
	imparfait	來着	/	來着	咯	咯	Ø	x	47-18
	imparfait	來着	來着	來着	/	/	/	x	54-8
	imparfait	來着	來着	來着	/	/	/	x	59-34
	imparfait	來着	來着	來着	來着	了	Ø	x	77-16
	imparfait	來着	着來[4]	來着	/	/	/	x	90-2
	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來	/	x	50-1
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	呢	呢	Ø	x	16-9
	prétérit	來着	來着	來着	/	/	/	x	53-18
	prétérit	來着	來着	來着	呢	呢	Ø	x	63-12
-mbi	present-futur	來着	/	/	/	/	Ø	x	15-36
	present-futur	來着	/	/	/	/	/	x	54-20

[1] Les éditions du manuel sont expliquées dans le tableau (4.1), page 158.
[2] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition : *láizhe* 來着/*le* 了 PFV ; *ne* 呢/*lo* 咯/*lái* 來 FP.
[3] Les symboles appliqués se trouvent dans les annotations du tableau (4.2), page 160.
[4] Il s'agit d'une écriture variante du PFV *láizhe*.

A part le remplacement par l'autre marqueur de temps du passé *le*, la disparition du PFV *láizhe* est provoquée par deux éléments suivants : (i) une ou des conditions insuffisantes à utiliser le PFV *láizhe* ; (ii) l'emploi du PFV *láizhe* est un excédent. Nous expliquons le premier élément par deux exemples précédents (403) de Réf.63-12 et (417) de Réf. 59-34. L'exemple (403) a une tendance de traduire BI-HE par la structure [*zài* 在 +...+*láizhe*] dans le texte en pékinois moderne. Pourtant, la préposition *zài* et le PFV *láizhe* ne peuvent pas être utilisés simultanément dans une phrase sans ajouter un verbe. Ainsi, le PFV *láizhe* est remplacé par une particule finale *ne* dans les éditions D et E.

(403) «. j'étais là toute la journée»

A. 我 整 一 日 在 那裡 来着 *wǒ zhěng yī rì zài nàlǐ láizhe*

B. 我 在 那裡 整 一 日 來着 *wǒ zài nàlǐ zhěng yī rì láizhe*

C. 我 在 那裡 整 一 日 來着 ...

D. 我 在 那兒 坐 了 一整天 呢 *wǒ zài nà-r zuò le yīzhěngtiān ne*

E. 我 在 那兒 坐 了 一整天 呢 ...

Quant à l'élément où le PFV *láizhe* est un excédent, il se trouve dans une conditionnelle. Comme mentionné

précédemment, la conditionnelle ne reconnaît l'emploi du PFV *láizhe* dans la plupart des exemples. Nous ajoutons ensuite deux exemples dans la comparaison des éditions, (447) de Réf. 47-18 et (423) de Réf. 40-4.

(447) m. *majige niyalma-i gūnin bi-ci, inu sere-ci aca-mbihe.*
peu homme.GEN cœur avoir.CONJ CONJ dire.FUT.CONJ rencontrer.IPFV

p. 要 畧 有 人心 的，也 該 知覺 來着
yào luè yǒu rénxīn de yě gāi zhījué láizhe
CONJ peu avoir sympathie EMP CONJ falloir apercevoir PFV

« Tous ceux qui sont consciencieux devraient s'en être aperçus.» (47-18)

(447) «. (...) devraient s'en être aperçus. »

A. 也 該 知覺 來着 *yě gāi zhījué láizhe*

B. 也 該 知覺 呀 *yě gāi zhījué ya*

C. 也 該 知覺 來着 ...

D. 也 該 知覺 咯 *yě gāi zhījué lo*

E. 也 該 知覺 咯 ...

(423) «. (...) je serais venu témoigner. »

A. 也 來 瞧 來着 *yě lái qiáo láizhe*

B. 也 來 瞧 來着 ...

C. 也 來 瞧 來着 ...

D. 也 早 來 瞧 你 來 了 *yě zǎo lái qiáo nǐ lái le*

E. 我 也 早 來 瞧 來 了 *wǒ yě zǎo lái qiáo lái le*

Catégorie C La catégorie **C** regroupe les cas où le PFV *láizhe* ne s'était pas employé dans les éditons précédentes mais il est apparu dans les éditions suivantes. Trois genres de rattrapage ont illustrés dans le tableau (4.16). Tout à bord, l'édition A (1809) a utilisé la particule finale *lái* pour correspondre à -BIHE étant donné que cette édition se situe dans la période I du contact PM. Cette particule finale a été remplacé par le PFV *láizhe* dans les éditions suivantes. Deuxièmement, l'édition C (1830) a corrigé des oublis par défaut pour que BI-HE et -BIHE soient bien traduits dans le texte en pékinois moderne. A la fin, une révision monolingue par l'édition D a fait le PFV *láizhe* correspondre au suffixe verbale au prétérit, -*h*A. Cette correspondance inconsciente est provoquée lorsque le locuteur a besoin de poser une question rhétorique sur une action réalisée dans le passé comme les exemples (448) et (449). Ces trois genres des rattrapages peuvent également se trouver dans d'autres manuels tels que le manuel A2.

TAB. 4.16 : Les exemples concernant la catégorie C

	Qualité	A[1]	B	C	D	E	F	G	Réf.
-BIHE	imparfait	Ø[2]	Ø	的[3]	來着	/	Ø	x	15-8
	imparfait	來	來着	來着	來着	來着	Ø	x	17-2
	imparfait	來	/	了	來着	來着	Ø	x	38-25
	imparfait	/	/	來着	來着	來着	Ø	x	64-8
	plus-que-parfait	/	過	來着	來着	來着	Ø	x	51-2
BI-HE	prétérit	/	/	來着	了	/	/	了	40-24
	prétérit	/	/	來着	來着	來着	/	x	81-20
-ha	prétérit	/	/	/	Ø	Ø	Ø	x	57-6
-he	prétérit	了	了	了	來着	來着	咯	x	10-1
-he	prétérit	了	來着	來着	了	了	/	x	45-1
-he	prétérit	了	了	了	來着	來着	/	x	50-4
-he	prétérit	來着	了	了	來着	來着	着呢	x	81-3

[1] Les éditions du manuel sont expliquées dans le tableau (4.1), page 158.
[2] Les symboles appliqués se trouvent dans les annotations du tableau (4.2), page 160.
[3] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
de 的/*lo* 咯/*lái* 來/*zhene* 着呢 FP;
láizhe 來着/*le* 了/*guò* 過 PFV.

(448) m. *cananggi bi adarame sini baru hendu-he*
avant-hier ISG INT 2SG.GEN ALL parler.PRT

p. 前日 我 怎㕣 向 你 說 了
qiánrì wǒ zěnme xiàng nǐ shuō le
avant-hier ISG INT PREP 2SG parler PFV

«Qu'est-ce que je t'avait dit avant-hier?» (81-3/4)

(449) m. *sikse wei boode gene=he, tuttu goidafi teni jihe.*
hier INT aller=PFV PRO

p. 昨日 往 誰家 去了? 來 的 那樣遲
zuórì wǎng shéijiā qùle lái de nàyàng
hier PREP INT-chez-soi aller-PP venir DE PRO-tard

«Où es-tu allé hier de sorte que tu est venu avec un tel retard.» (10-1)

(448) «. Qu'est-ce que je t'avait dit avant-hier?»

A. 我 前日 怎麼 向 你 說 來着 *wǒ qiánrì zěnme xiàng nǐ shuō láizhe*

B. 前日 我 怎㕣 向 你 說 了 *qiánri wǒ zěnme xiàng nǐ shuō le*

C. 前日 我 怎麼 向 你 說 了 ...

D. 前兒 我 怎麼 囑咐 你 來着 *qián-r wǒ zěnme zhǔfù nǐ láizhe*

E. 前兒 我 怎麼 說 來着 *qián-r wǒ zěnme shuō láizhe*

(449) «. Où es-tu allé hier ? »

A. 昨日 往 誰 家 去 了 *zuórì wǎng shéi jiā qù le*

B. 昨日 徃 誰 家 去 了 ...

C. 昨日 徃 誰 家 去 了 ...

D. 昨兒 往 誰 家 去 來着 *zuó-r wǎng shéi jiā qù láizhe*

E. 昨兒 往 誰 家 去 來着 ...

Catégorie D La catégorie D est pour définir la situation où les emplois de BI-HE/-BIHE ne sont pas correspondus par le PFV *láizhe* dans toutes les éditions du manuel. Le tableau (4.17) illustre que les exemples sont divisés en deux situations. Dans la première situation, BI-HE et -BIHE sont correspondus par le marqueur du passé *le* ou la particule finale *lái* alors qu'ils n'ont pas de correspondance en pékinois moderne dans la deuxième situation. Les deux situations exposent les limites d'utilisation du PFV *láizhe*. Par exemple, il ne peut pas être utilisé lorsque le locuteur pose la question sur une action réalisée dans le passé qu'il ne connaît pas à l'instar des exemples (450) et (451), et que le locuteur a l'intention d'attendre une réponse.

Tab. 4.17 : Les exemples concernant la catégorie D

	Qualité	A[1]	B	C	D	E	F	G	Réf.
-BIHE	imparfait	了[2]	了	了	了	了	Ø[3]	x	12-18
	imparfait	來	來	來	來	來	Ø	來	28-5
	imparfait	來	來	來	來	來	Ø	來	46-23
	imparfait	來	來	來	來	來	來	x	59-17
	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	59-18
	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	61-31
	imparfait	/	/	/	/	/	/	/	79-25
	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	88-28
	plus-que-parfait	了	了	了	了	了	/	x	16-1
	plus-que-parfait	/	/	/	/	/	x	x	17-11
BI-HE	prétérit	來了	來了	來了	來了	來了	x	x	5-9
	prétérit	了	了	了	了	了	了	x	17-27
	prétérit	/	/	/	/	/	/	x	23-28
	prétérit	/	/	/	/	/	/	/	39-31
	prétérit	/	/	/	/	/	/	/	46-10
	prétérit	/	/	/	了	/	Ø	了	46-29
	prétérit	/	/	/	/	/	/	x	57-29
	prétérit	/	/	/	/	/	/	/	65-12

[1] Les éditions du manuel sont expliquées dans le tableau (4.1), page 158.
[2] Les traductions des termes sont présentées par ordre d'apparition :
lái 來 FP ;
le 了/*láile* 來了 PFV.
[3] Les symboles appliqués se trouvent dans les annotations du tableau (4.2), page 160.

(450) m. *ere ucuri si geli aibi-de šodono-ho bihe mudan talu-de mini jakade inu*
DEM moment 2SG encore INT.LOC précipiter.PLUP fois hasard.LOC 1SG.GEN CONJ CONJ
majige feliye-cina
peu visiter.MP

p. 這 一向 你 又 往 那裡 奔忙 去 了，間或 到 我 這裡 走走 是呢
zhè yīxiàng nǐ yòu wǎng nàlì bēnmáng qù le jiānhuò dào wǒ zhèlǐ zǒuzǒu shìne
DEM toujours 2SG CONJ ALL INT s'occuper aller PFV parfois arriver 1SG DEM marcher MP

« Où étiez-vous récemment ? Venez chez moi si tu a du temps. » (Réf. 16-1)

(451) m. *tere yalihangga bi sa-ha. ere emke geli we bi-he.*
DEM lard 1SG savoir.PRT DEM NUM CONJ INT être.PRT

p. 那 個 胖子 我 知道 了 ，這 一 個 又 是 誰 呢
nà gè pàngzi wǒ zhīdào le zhè yī gè yòu shì shéi ne
DEM CL personne corpulente ISG savoir PFV DEM NUM CL CONJ COP INT MP

«Je connais cette personne grosse, alors qui était l'autre?» (Réf. 23-28)

(450) «. Où étiez-vous récemment?»

A. 這 一向 你 又 往 那裡 奔忙 去 了 *Zhè yīxiàng nǐ yòu wǎng nǎlǐ bēnmáng qù le*

B. 這 一向 你 又 往 那裡 奔忙 去 了 ...

C. 這 一向 你 又 往 那裡 奔忙 去 了 ...

D. 這 一向 你 又 往 那兒 奔波 去 了 *zhè yīxiàng nǐ yòu wǎng nǎ-r bēnbō qù le*

E. 這 一向 你 又 往 那兒 奔波 去 了 ...

(451) «. (...) alors qui était l'autre?»

A. 這 一 個 又 是 誰 呢 *zhè yī gè yòu shì shéi ne*

B. 這 一 個 又 是 誰 呢 ...

C. 這 一 個 是 誰 呢 *zhè yī gè shì shéi ne*

D. 這 一 個 可 是 誰 呢 *zhè yī gè kě shì shéi ne*

E. 這 一 個 可 是 誰 呢 ...

4.3.5 Conclusion partielle

En conclusion, nous estimons que la création du PFV *láizhe* en pékinois moderne est due par deux motivations. L'une est la succession de la particule finale *lái*. En combinant la particule finale *lái* et le marqueur *zhe*, le PFV *láizhe* a peut-être copié/imité un méchanisme à créer les marqueurs du temps pendant le contact des langues entre le chinois et le mongol. L'autre est l'influence de la langue mandchoue pendant le contact PM, qui est manifesté par la correspondance entre le PFV *láizhe* et deux éléments en mandchou dans les manuels bilingues, BI-HE et -BIHE. Certains conditions restreintes à utiliser le PFV *láizhe* en pékinois contemporain manifestent que sa correspondance à BI-HE/-BIHE et également un partage des fonctions avec les autres particules finales telles que *le* 了 et *lái* 來.

4.4 La succession irrégulière du terme qùchù 去處 au terme dìfāng 地方

Dans les trois études de cas précédentes, nous avons repris et analysé les caractéristiques symboliques du pékinois (moderne et contemporain), leur influence reçue de la langue mandchoue et leur évolution dans le cadre du contact des langues. Par la suite, nous proposons un cas moins remarquable mais aussi important que les cas précédents dans la mesure où il illustre une autre méthode potentielle sur l'adaptation des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne. Nous allons faire connaître une succession irrégulière du mot *qùchù* 去處 au mot *dìfāng* 地方 dans la section présente. Nous estimons que cette succession a été conduite par une ressemblance d'utilisation entre le nom *qùchù* 去處 en chinois et le nom *ba* au locatif, *ba-de* en mandchou.

Le mot *qùchù* 去處 (ou en chinois simplifiés, 去处) est conservé dans le chinois contemporain. Généralement, ce terme sert à indiquer un endroit pour y aller, une destination à l'instar de l'exemple (452), ou un endroit à s'installer, un foyer stable au sens large du terme comme l'exemple (453) illustre. Les deux composants du mot *qùchù*, le verbe *qù* «aller» et le nom *chù* 處 «endroit», expriment le sens concret de chacun.

(452) 北京 购 书 有 新 去处。
běijīng gòu shū yǒu xīn qùchù
nom propre acheter livre avoir nouveau endroit

«Il y a un nouveau endroit pour acheter les livres à Pékin.» (CCL : journal en 1994)

(453) 这里 不 行， 别 的 公司 也 有 去处。
zhèlǐ bù xíng bié de gōngsī yě yǒu qùchù
DEM NEG pouvoir autre ATT entreprise CONJ avoir endroit

«S'il n'y a plus de place ici, (je peux) la trouver dans une autre entreprise.» (*Ibid.*)

Néanmoins, l'emploi du mot *qùchù* manifeste une extension sémantique dans notre corpus du pékinois moderne. Prenons les exemple (454) et (455) ci-dessous, le mot *qùchù* peut y indiquer un endroit bien abstrait, une situation ou un moment.

(454) 每 年 犯 了 這 病， 也 沒 什麼 要緊 的 去處
měi nián fàn le zhè bìng yě méi shénme yàojǐn de qùchù
chaque an attraper PFV DEM maladie CONJ NEG INT important ATT situation

«(il) attrape cette maladie chaque année, mais elle ne le gêne pas trop.» (A4, ch45)

(455) 姪女兒 此後 仰仗 伯父、 伯母 的 去處 正 多
zhínǚ-r cǐhòu yǎngzhàng bófù bómǔ de qùchù zhèng duō
nièce désormais dépendre de oncle tante ATT moment juste beaucoup

«Mon oncle, ma tante, désormais je compterai beaucoup plus sur vous.» (A5, ch20)

En même temps, l'occurrence du terme *qùchù* est relativement élevée dans les manuels bilingues. Dans les exemples (456) à (459), le terme indique une notion plus abstrait, voire vide. Zu Shengli (2013, p.197) affirme que le terme *qùchù* est lié à une postposition *ba* en mandchou qui sert toujours à indiquer un endroit, un lieu. Ainsi le terme *qùchù* a été utilisé de manière différente dans les textes des Qing. Cela implique que le terme *qùchù* est capable d'indiquer un moment, une situation, ou l'aspect d'une chose abstraite au fait qu'il correspond majoritairement à la postposition *ba* en mandchou dans les textes bilingues. D'ailleurs, nous somme aperçus que le terme *qùchù* ou plutôt la composition *deqùchù* 的去處 était au moment de la transformation en postposition dans les exemples ci-dessous.

(456) m. *ede ai dahūn dahūn i fonji-re babi*
DEM.LOC INT à plusieur reprises INS interroger.FUT POST.avoir

p. 這 有 什麼 再三再四 問 的 去處
zhè yǒu shénme zàisānzàisì wèn de qùchù
DEM avoir INT à plusieur reprises interroger ATT besoin

« Il n'y a de chose à interroger à plusieur reprises ! » (A2, 24-9)

(457) m. *ere uthai gicuke nasacuka se-re ba akū*
DEM CONJ honteux regrettable dire.FUT endroit NEG

p. 這 就 沒有 可恥 可愁 的 去處
zhè jiù méiyǒu kěchǐ kěchóu de qùchù
DEM CONJ NEG regrettable déprimant ATT situation

« Il n'y a donc rien à regretter, à se sentir honteux.» (A3 A1809, 36-21)

(458) m. *baha-ra jete-re ba-de geli esi se-ci ojo-rakū imbe fulu*
obtenir.FUT manger.FUT POST.LOC encore naturellement dire.CONJ pouvoir.FUT.NEG 3SG.ACC plus
majige gosi-mbi
peu chérir.PPF

p. 所 得 的 與 吃 的 去處， 又 不由 的 多 疼 他 些兒
suǒ dé de yǔ chī de qùchù yòu bùyóu de duō téng tā xiē-r
GEN obtenir NMZ CONJ manger NMZ POST encore inconscient ADM plus chérir 3SG peu

« Naturellement, je lui chéris plus sur l'argent et la nourriture. » (A3 A1809, 84-32/33)

(459) m. *etu-re etu-rakū de ai holbobu-ha babi*
s'habiller.FUT s'habiller.FUT.NEG LOC INT concerner.PRT POST.avoir

p. 穿 不 穿 有 甚麼 關係 的 去處
chuān bù chuān yǒu shénme guānxì de qùchù
s'habiller NEG s'habiller avoir INT relation ATT POST

« Cela n'est pas la peine de savoir si je dois m'habiller mieux. (Sous-entendu : Cela m'est égal.)»
(A3 A1809, 36-14)

En testant les exemples (458) et (459), nous mettons une comparaison en vue de clarifier la fonction syntaxique du terme *(de)qùchù*. Nous gardons la phrase originaire dans la ligne a que suivent la ligne b où le mot *(de)qùchù* est enlevé, la ligne c où la postposition *deshàng* 的上 a pris la place du mot *(de)qùchù* et la ligne d où le marqueur *dehuà* 的話 a pris la place du mot *(de)qùchù*. D'un point de vue du chinois contemporain, lorsque le terme *(de)qùchù* se situe à la fin d'une subordonnée/phrase, il est vraisemblablement un superflu comme la postposition *shàng* 上 et le marqueur de topicalisation *dehuà* 的話. Ces trois postpositions peuvent être interchangeables sans en modifier le sens.

(458) «. Naturellement, je lui chéris plus sur l'argent et la nourriture.»

a. 所得的 與 吃的 的去處，又 不由 的 多 疼 他 些兒
suǒdéde yǔ chīde qùchù yòu bùyóu de duō téng tā xiē-r

b. 所得的 與 吃的 ，又 不由 的 多 疼 他 些兒

c. 所得的 與 吃的 的上，又 不由 的 多 疼 他 些兒

d. 所得的 與 吃的 的話，又 不由 的 多 疼 他 些兒

(459) «. Cela n'est pas la peine de savoir si je dois m'habiller mieux.»

a. 穿 不 穿 有 甚麼 關係 的去處
chuān bù chuān yǒu shénme guānxi de qùchù

b. 穿 不 穿 有 甚麼 關係

c. 穿 不 穿 有 甚麼 關係 的上

d. 穿 不 穿 有 甚麼 關係 的話

4.4.1 Analyse dans les manuels bilingues

Les correspondants au nom *ba* ou son variant au locatif *ba-de* dans le manuels bilingues nous offrent plus de détails sur l'emploi du terme *qùchù*. Nous présentons par la suite une comparaison des éditions du manuel A3 dans le tableau (4.18) pour que l'évolution du terme *qùchù* soit illustrée. Le tableau montre que le terme *qùchù* a pu correspondre aux deux tiers des cas concernant la postposition *ba* et son variant *ba-de* dans les trois premières éditions (A1809, B1818, C1830). Le reste ont eu d'une correspondance avec un terme *dìfāng* 地方. Au niveaux sémantique, toutes les postpositions *ba*/*ba-de* auxquelles le terme *qùchù* correspond indiquent un objet abstrait (un moment, une situation ou une possibilité) tandis que le reste des postpositions auxquelles le terme *dìfāng* correspond indiquent un objet concret (un endroit, une position géographique). Les exemples cités dans le tableau (4.18) se donc divisent en deux selon leur correspondants utilisés. A travers les éditions du manuel A3, nous nous sommes aperçus que l'emploi du terme *qùchù* a eu un remplacement entière à partir de l'édition D (1867). D'une part, il peut être remplacé par un nom qui peut indiquer un objet précis dans le cadre du contexte de la phrase comme *shìqíng* 事情 «affaire», *rìzi* 日子 «jour; moment» et *kòngzi* 空子 «moment libre» (Réf. 1-16, 62-27, 78-32) et l'exemple (460). D'autre part, le terme *qùchù* a été changé contre le nom *dìfāng* à l'instar de l'exemple (461). Ces remplacements sont également discutés dans l'analyse de Zhang Meilan et Liu Man (2013, p.408-409).

TAB. 4.18 : La correspondance concernant le nom *ba* dans le manuel A3

	A	B	C	D	E	F	G	Réf.
ba	去處[1]	/[2]	去處	/	/	Ø	x	36-14
ba	去處	去處	去處	地方兒	去處兒	Ø	x	36-21
bade	去處	/	去處	話	話	x	x	17-06
ba	去處	去處	去處	Ø	Ø	Ø	x	15-05
bade	去處	去處	去處	時候兒	時候兒	x	時候兒	27-09
bade	去處	/	/	Ø	Ø	Ø	Ø	65-25
ba	/	/	去處	Ø	Ø	Ø	x	81-31
bade	/	去處	地方	日子	日子	日子	x	62-27
babe[3]	處	處	空子	空子	空子	空子	x	78-32
ba	去處	去處	去處	事情	去處兒	Ø	事情	1-16
baita	去處	事	去處	地方兒	地方兒	地方	x	7-25
ba	去處	去處	去處	地方兒	去處	地步	地方兒	13-21
bade	去處	去處	去處	地方兒	地方兒	地方	地方兒	28-08
bade	去處	去處	去處	地方兒	地方兒	地方	地方兒	28-09
ba	去處	去處	去處	地方兒	地方兒	/	地方兒	39-31
bade[4]	一處	一處	一處	一塊兒	一處兒	一塊兒	一塊兒	46-08
ba	去處	去處	地方	地方兒	地方兒	Ø	x	76-22
babe	處	處	處	Ø	地方兒	Ø	x	78-23
ba	處	/	處	/	/	Ø	/	83-24
bade	地方	地方	地方	事情上	事情上	Ø	事情上	84-12
bade	去處	地方兒	地方	地方兒	地方兒	Ø	地方兒	84-32
ba	去處	去處	Ø	Ø	Ø	Ø	x	66-15
bade	處	去處	去處	光景	光景	情形	光景	66-11
ba	地方	地方	地方	地方兒	地方兒	Ø	x	50-30
ba	地方	穴地	地方	地方兒	地方兒	地方	x	49-20
ba	地方	地方	地方兒	地方兒	地方兒	地方	x	86-06
bade	地方	地方	地方	地方兒	地方兒	地方	地方兒	40-09
ba	地方	地方	地方	Ø	Ø	Ø	x	6-20
ba	地方	地方	地方	地方兒	地方兒	地方	x	8-21
ba	地方	地方	地方	地方兒	地方兒	地方	x	10-12
ba	人家	地方	地方	地方兒	地方兒	地方	地方兒	25-31
bade	地方	地方	地方	地方兒	地方兒	Ø	地方兒	37-27
ba	地方	地方	地方	地	/	Ø	x	49-21
bade	地方	地方	Ø	Ø	Ø	Ø	x	73-25

[1] Les traductions des termes chinois sont présentées par ordre d'apparition :
qùchù(-r) 去處(兒)/*qù* 處, *dìfāng(-r)* 地方(兒) «endroit ; moment ; situation» ; *huà* 話 «parole» ;
shíhòu-r 時候兒 «moment» ; *rìzǐ* 日子 «jour ; moment» ; *kòngzǐ* 空子 «moment libre» ;
shì 事/*shìqíng* 事情 «affaire» ; *yīchù(-r)* 一處(兒), *yīkuài-r* 一塊兒 «ensemble» ;
shìqíngshàng 事情上 «sur l'affaire de...» ; *guāngjǐng* 光景, *qíngxíng* 情形 «situation» ;
xuèdì 穴地, *dì* 地 «endroit (géographique)» ; *rénjiā* 人家 «chez soi».

[2] Nous appliquons la même annotations du tableau 4.2, page 160.

[3] Le nom *ba* au locatif est parfois écrit par défaut en *babe*.

[4] Il est contenu dans la locution *emu bade* «ensemble», traduit mot par mot comme «à un endroit».

(460) m. *wesi-re* *forgošo-ro* *ba-de* *isina-ha* *manggi* *meihere-me* *dahabu-mbi*
augmenter.FUT mobiliser.FUT lieu.LOC arriver.PRT toujours endosser.CVB recommander.PPF
se-cina
dire.MP

p. 到 了 陞轉 的 去處， 只說 是 提拔 保薦 罷
dào le shēngzhuǎn de qùchù zhǐshuō shì tíbá bǎojiàn ba
arriver PFV promotion GEN POST toujours COP promouvoir garantir FP

«Il les recommande toujours quand il y a une chance des promotion.» (A1809, 27-9/10)

(461) m. *uthai menggun baha-ra ji-ha buta-ra ba bi-he se-me dere oyonggo*
CONJ argent obtenir.FUT venir.PRT chasser.FUT endroit avoir.PRT dire.CVB visage important

p. 就 有 得 銀子 掙 錢財 的 去處， 臉面 要緊。
jiù yǒu dé yínzi zhèng qiáncái de qùchù liǎnmiàn yàojǐn.
CONJ avoir obtenir argent gagner monnaie ATT moment décence important

«Gardez votre dignité même si vous avez l'opportunité de gagner d'argent.» (A1809, 39-31)

L'exemple (460) *ba-de* : «...quand il y a une chance des promotion.»

A 到了 陞轉 的 去處, ... *Dàole shēngzhuǎn de qùchù,...*
B 到了 陞轉 的 去處, ...
C 到了 陞轉 的 去處, ...
D 到了 挑缺應陞 的 時候兒, ... *Dàole tiāoquēyìngshēng de shíhòu-r,...*
E 到了 挑缺應陞 的 時候兒, ...
F /
G 到了 挑缺應陞 的 時候兒, ...

L'exemple (461) *ba* : «...même si vous avez l'opportunité de gagner d'argent.»

A 就 有 得 銀子 掙 錢財 的 去處, ... *Jiù yǒu dé yínzǐ zhèng qiáncái de qùchù, ...*
B 就 有 得 銀子 掙 錢財 的 去處, ...
C 就 有 得 銀子 掙 錢財 的 去處, ...
D 就 有 可以 弄 銀子 錢 的 地方兒, ... *Jiù yǒu kěyǐ nòng yínzǐ qián de dìfāng-r, ...*
E 就 有 得 銀子 弄 錢財兒 的 地方兒, ... *Jiù yǒu dé yínzǐ nòng qiáncái-r de dìfāng-r, ...*
F 就 有 可以 弄 銀錢 的, ... *Jiù yǒu kěyǐ nòng yínqián de, ...*
G 就 有 可以 弄 銀子 錢 的 地方兒, ...

D'un point de vue du chinois, l'emploi du *qùchù* pour indiquer un endroit abstrait a fait l'apparition avant le contact intense avec le mandchou, avec la postposition *ba* et son variant *ba-de* en particulier. Par exemple, il peut indiquer une possibilité dans l'exemple (462) où il n'a pas de correspondant dans le texte en mandchou.

(462) m. *xar* *se-ci* *aca-ra* *bi* *ai* *yadere*
compatissant dire.CONJ pouvoir.FUT avoir INT INT

p. 可 憐憫 的 去處， 那 上頭 沒 有
kě liánmǐn de qùchù nà shàngtóu méi yǒu
pouvoir sympathiser ATT possibilité INT LOC NEG avoir

« En ce qui a besoin de la compassion, ils sont partout.» (A1, 1p51)

En même temps, il semble que l'évolution sémantique du terme *dìfāng* a été stimulée pendant le contact PM. Il a partagé l'emploi à indiquer un moment avec le terme *qùchù* dans la période II (1722-1820) à l'instar des exemples (463) et (464). Par la suite, nous allons examiner et comparer l'usage des deux termes *qùchù* et *dìfāng* dans l'histoire de la langue chinoise en vue d'expliquer leur évolution et le changement irrégulier pendant le Contact PM.

(463) 將來 得罪 人 的 地方兒 多 着 呢
jiānglái dézuì rén de dìfāng-r duō zhe ne
avenir offenser homme ATT moment beaucoup DUR MP

« Il est possible d'offenser plus de gens dans l'avenir.» (A4 1750, ch72)

(464) 你 我 這 個 樣兒 的 骨肉至親， 誰 沒 用 着 誰 的 地方兒
nǐ wǒ zhè gè yàng-r de gǔròuzhìqīn shéi méi yòng zhe shéi de dìfāng-r
2SG 1SG DEM CL genre ATT relation de sang INT NEG utiliser RES INT ATT endroit

« La relation de sang comme nous, il y aura toujours des moments quand nous nous aidons mutuellement. » (A5 1878, ch40)

4.4.2 La comparaison dans l'histoire du chinois

L'évolution du terme qùchù

Le terme *qùchù* est tout d'abord un prédicat avec deux verbes séparés, *qù* « quitter, partir, s'en aller » et *chù* « rester, s'installer ». Le verbe dissyllabique en composant les deux sert majoritairement à indiquer une action directionnelle tels que « déménager » et « émigrer ». Dans notre consultation, l'exemple le plus ancien peut remonter sous la dynastie des Han orientaux (25EC-220).

(465) 及 遷徙 去 處， 所 載 不 過 囊衣， 不 畜積 餘 財。
jí jiānxí qù chù suǒ zǎi bù guò nángyī bù xùjī yú cái
arriver promouvoir aller rester PREP emporter NEG surpasser vêtement NEG conserver reste argent

« Quand il arriva l'endroit où il prenna le poste supérieur, il ne porta que les vêtement mais pas d'argent.» (*Hànshū* 漢書)

A partir des Tang (618-907) au moins, le caractère *qù* était utilisé de temps en temps en tant qu'une écriture variante du caractère *chù* 處. Par exemple, un commentaire dans la collection *Quantangshi* 全唐詩 explique que le deuxième *qù* de l'exemple (466) était écrit par le caractère *chù* 處 dans certains éditions. Au plus tard, leur

utilisation interchangeable a été accentuée au milieu du XIIIe siècle. Le caractère *qù* de l'exemple (467) a été remplacé par le caractère *chù* dans les éditions subséquentes telles que l'édition *Jígǔgé* 汲古阁 (au XVIIe siècle) et l'édition *Sìyìnzhāi* 四印斋 (au XIXe siècle). Ensuite, la locution *biéqù* 别去 «un autre endroit; ailleurs» dans l'exemple (468) est également écrite en *biéchù* 别處. A la fin, le nom *chù* 處 «endroit, location; résidence» avait été utilisé dans la phrase d'origine *Suìbùzhilàofùchù* 遂不知老父處 (*Shǐjì* 史記, vers 90AEC). Plus tard ce nom a été changé contre le terme *qùchù* dans l'exemple (469), issu d'une collection des textes du XIIe siècle.

(466) 愁 君 此 去 為 仙尉， 便 遂 行 雲 去 不 回
chóu jūn cǐ qù wéi xiānwèi biàn suì xíng yún qù bù huí
craindre 2SG.ami DEM partir devenir immortel CONJ poursuivre marcher nuage partir NEG revenir

«Je crains que tu soit devenu immortel, et en poursuivant les nuages, tu ne revienne plus.»
(Poème :*Sòngwángqīwèi* 送王七尉 par Meng Haoran 孟浩然)

(467) 臨 斷 岸 新 綠 生 時 是 落 紅 帶 愁 流 去
lín duàn àn xīn lǜ shēng shí shì luò hóng dài chóu liú qù
arriver coupé rivage nouveau vert naître moment COP tomber rouge prendre angoisse couler partir

«En bord de rivage désuet, les fleurs tombent dans l'eau et emportent la transe lorsque les branches naissent des bourgeons.» (CI : *Qíluóxiāng* 綺羅香 par Shi Dazu 史達祖)

(468) 我 如今 回 了 心， 再 不 敢 惹 你 了， 你 別 去 尋
wǒ rújīn huí le xīn zài bù gǎn rě nǐ le nǐ bié qù xún
1SG maintenant retourner PFV cœur CONJ NEG oser exciter 2SG PFV 2SG autre endroit chercher
個 人 罷。
gè rén ba
CL homme MP

«J'ai changé d'avis, je ne veux plus vous déranger. Cherchez des autres, s'il vous plaît.»
(ZAJU : *Dōngtánglǎo* 東堂老 par Qin Jianfu 秦簡夫)

(469) 及 高祖 貴， 遂 不知 老父 去處
jí gāozǔ guì suì bùzhī lǎofù qùchù
attendre nom-propre célèbre CONJ NEG-savoir vieux-père endroit

«Quand Gaozu devient célèbre, personne ne sait où est le vieux monsieur.»
(*Yìwénlèijù* 藝文類聚 compilé en 624)

Nous estimons que le mot dissyllabique *qùchù* s'était formé sous les dynasties des Song et des Yuan (960-1368), comme illustrent les exemples (470) à (472). Le mot *qùchù* servait donc à indiquer un endroit concret, un endroit qui peut être marqué géographiquement.

(470) 我 今 示 汝 母 之 去處... 即 當 知 母 所 生 去處
wǒ jīn shì rǔ mǔ zhī qùchù jì dāng zhī mù suǒ shēng qùchù
1SG maintenant montrer 2SG mère ATT endroit CONJ devoir savoir mère PREP naître endroit

« Je te montre où est ta mère... (elle) a pris tout de suite où sera née sa mère. »

(*Sānbǎogǎnyìngyàolüèlù* 三寶感應要略錄, XXIe siècle.)

(471) 凡 標 內 舊 有 墳墓 去處， 仰 先期 遷葬
fán biāo nèi jiù yǒu fénmù qùchù yǎng xiānqī qiān
tout marque LOC ancien avoir tombe endroit souhaiter d'abord transférer

« Toutes les tombes anciennes dans le marque devraient tout d'abord être tranférées et réinstallées.»

(*Wǔdàishǐpínghuà* 五代史平話, tome : *Zhōushǐ* 周史)

(472) 況 廣東 系 嶺 外 邊遠 去處， 又 與 江西 不 同
kuàng guǎngdōng xì lǐngwài biānyuǎn qùchù yòu yǔ jiāngxī bù tóng
CONJ nom propre COP colline LOC lointain endroit CONJ CONJ nom propre NEG pareille

« D'ailleurs, Guangdong se situe lointain dehors de les Monts (Qinling), il est alors différent à Jiangxi.»

(Yuándiǎnzhāng 元典章 en 1323, tome : *Xíngbù* 刑部, ch18)

L'emploi du terme *qùchù* s'est développé sous les Ming (1368-1644). Il pouvait indiquer un endroit bien abstrait à la fin de cette période. Tous les exemples que nous citons ci-dessous proviennent des romans apparus au XVIIe siècle. Le nom *qùchù* sert à indiquer un aspect dans l'exemple (473), un moment dans l'exemple (474) et une personne dans l'exemple (475). Nous affirmons ainsi que l'emploi du terme *qùchù* à indiquer un endroit abstrait avait apparu avant le Contact PM et il n'est pas d'une interférence du mandchou.

(473) 疼 他 的 去處， 反 是 害 他 的 去處。
téng tā de qùchù fǎn shì hài tā de qùchù
chérir 3SG ATT aspect CONJ COP nuire 3SG ATT endroit

« Ce que nous le chérissons, lui donne un mauvais effet.» (*Jīngǔqíguān* 今古奇觀, ch52)

(474) 想 起 改 詩 的 去處， 面 上 赧 然。
xiǎng qǐ gǎi shī de qùchù, miàn shàng nǎn rán
penser PREP corriger poème ATT affaire visage LOC honteux POST

«(Il) s'est senti honteux quand il s'est souvenu le moment où son poème a été corrigé.»

(*Jǐngshìtōngyán* 警世通言, ch3)

(475) 你 往 看 你 的 去處 謝！ 你 謝 我 則甚？
nǐ wǎng kàn nǐ de qùchù xiè nǐ xiè wǒ zéshèn
2SG ALL visiter 2SG ATT personne remercier 2SG remercier 1SG INT

« Remercie ceux qui t'ont rendu visite, pourquoi tu viens pour me remercier ? (Sous-entendu : Je ne t'ai pas rendu visite.) » (*Xíngshi*, ch2)

L'évolution du terme dìfāng

Quant à l'utilisation du terme *dìfāng*, il a eu un développement tardif par rapport à celle du terme *qùchù*. Le nom dissyllabique composé par deux noms synonymes *dì* 地 «terre; territoire» et *fāng* 方 «terre; lieu, zone» a été en premier lieu apparu dans la période des Royaumes combattants (Ve siècle AEC - 221 AEC) à l'instar de l'exemple (476). Son emploi continue jusqu'aux Yuan (1279-1368).

(476) 天 子 之 制， 地 方 千 里， 公 侯 皆 方 百 里
tiān zǐ zhī zhì dì fāng qiān lǐ gōng hóu jiē fāng bǎi lǐ
ciel fils ATT règle terre domaine NUM CL duc marquis tout domaine NUM CL

«Selon le système du Fils du ciel, Le Fils du ciel (ou l'empereur) peut possède un domaine 1000 mi (au moins de 400 km²), les duc et les marquis peuvent l'avoir en 100 mi (environs 80 km²), ...»
(*Mèngzǐ* 孟子)

D'ailleurs, le nom *dìfāng* était utilisé autrement sous les Yuan.Il signifiait un district administratif hors de la capital, une région locale comme l'exemple (477). Il était interchangeable avec le nom *dìmiàn* 地面 dans cette situation. Le nom *dìfāng* peut indiquer davantage, par extension sémantique peut-être, un poste de l'officier local comme l'exemple (478). Au plus tard, les romans sous les Ming (1368-1644) révèlent un nouveau emploi du nom *dìfāng*. Il a pu indiquer un espace disponible à l'instar des exemples (479) et (480).

(477) 小的 一向 逃 在 涿州 地方。
xiǎode yīxiàng táo zài zhuozhōu dìfāng
1SG.PO moment s'échapper PREP nom propre région

«Je me suis caché à la ville Zhuozhou.» (ZAJU : *DòuÉyuān* 窦娥冤)

(478) 我 是 地方。
wǒ shì dìfāng
1SG COP officier

«Je suis officier de ce district.» (ZAJU : *Bāodàizhìsānkānhúdiēmèng* 包待制三勘蝴蝶梦)

(479) 十分 人 多 了， 他 那裡 沒 地方兒。
shífēn rén duō le tā nàlǐ méi dìfāng-r
trop homme beaucoup PFV 3SG DEM.LOC NEG espace

«Il y a trop du monde, Il n'y a pas assez d'espace chez lui.» (JPM, ch61)

(480) 擇 方便 地方， 埋葬 停當
zé fāngbiàn dìfāng máizàng tíngdàng
choisir convenable espace enterrer proprement

«Choisie un endroit convenable, enterre-le proprement.» (JPM, ch88)

Tab. 4.19 : La comparaison des mots *qùchù*, *dìfāng* dans les romans des Ming

Abrégé[1]	XI	SAN[2]	FENG	JPM	XING	SHI
Publication	XVIe siècle	XVIe siècle	XVIe siècle	XVIe siècle	XVIIe siècle	XVIIe siècle[3]
Q1	52	13	0	21	49	7
Q2	0	0	0	5	41	12
D1	0	0	2	11	8	12
D2	0	0	0	0	0	0
(D3)	23	6	11	67	101	15

[1] XI : *Xīyóujì* 西遊記 ; SAN : *Sānsuìpíngyāozhuàn* 三遂平妖傳 ; FENG : *Fēngshén yǎnyì* 封神演義 ; JPM : *Jīnpíngméicíhuà* 金瓶梅詞話 ; XING : *Xǐngshì yīnyuánzhuàn* 醒世姻緣傳 ; SHI : *Shíèrlóu* 十二樓.
[2] L'édition consultée est l'édition en 20 chapitres.
[3] Selon Sun (1985, publié en 1935), le recueil des romans *Shíèrlóu* peut être daté au milieu du XVIIe siècle.

Afin d'illustrer l'évolution sémantique des deux termes *qùchù* et *dìfāng*, nous les comparons de la manière statistique dans le tableau ci-après (4.19). Leur emplois se divisent selon la qualité de l'objet. Le symbole **Q1** est pour le terme *qùchù* qui peut exprimer un endroit concret, un province, une ville, un coin, une espace, une partie du corps, etc. **Q2** est pour ceux qui peuvent indiquer un endroit abstrait, un aspect de chose, un élément, un moment, une personne. Cette règle s'applique également sur les symbole **D1** (le terme *dìfāng* pour un endroit concret) et **D2** (le terme *dìfāng* pour un endroit abstrait). On ajoute en plus un symbole **D3** entre parenthèses pour faire référence sur le nom *dìfāng* « local ; district administratif ; officier local ». Nous avons remarqué trois points sur le résultat de la comparaison. Évidemment le terme *dìfāng* s'est développé moins vite que le terme *qùchù*.

1. L'extension sémantique du terme *qùchù* pour exprimer un endroit abstrait est apparu sous les Ming. Cet emploi est devenu aussi, même plus fréquent que celui pour exprimer un endroit concret au début du Contact PM ;

2. Le terme *dìfāng* peut indiquer un endroit concret sous les Ming, mais l'occurrence de cet emploi est relativement bas.

3. Le terme *dìfāng* n'a pas acquis l'emploi pour indiquer un endroit abstrait avant le Contact PM.

Le nom ba en mandchou

Tout comme l'analyse précédente, le remplacement du terme *qùchù* par le terme *dìfāng* est moins raisonnable selon leur évolutions intrinsèques. Par conséquent, nous nous concentrons sur l'interférence extérieure, le nom *ba* dans la langue mandchou.

Le nom *ba* s'était employé auparavant dans la langue jürchen, transcrit en *buɑ par dictionnaire de Jin Qicong(Jin, 1984), pour indiquer un territoire, un endroit concret. Par exemple, *ʧɑo-ʃï bə ul-xuwə-xei buɑ « l'endroit où tient la réunion militaire pour prêter serment » (Jin, 1984, p.71). Ce mot a eu légèrement une extension sémantique dans la langue mandchoue qu'illustrent les exemples issus de M1. Il peut indiquer une résidence (l'exemple 481), ou un endroit disponible dans l'exemple (482).

(481) *tuttu uhe meni ba i jeku be acan gana-fi je-ki*
CONJ tout IPL.GEN endroit GEN nourriture ACC réunion chercher.PRT.CVB manger.IMP

« Alors cherchez et mangez toute la nourriture chez nous.»

(482) *...juxen i te-hengge, goro ba nadan jakūn bi, hanci ba emu ba juwa*
côté GEN habiter.PRT.NMZ loin endroit NUM NUM avoir proche endroit NUM endroit NUM
ba bi
endroit avoir

« Pour séjourner aux alentours, il y a 7-8 places plus lointaines, 1-2 places plus proches.»

Lors que le nom *ba* est marqué par le marqueur de locatif *de*, il est utilisé en tant qu'une postposition et sa signification est ainsi rendu plus vide. Issus de la même source que les exemples (481) et (482), l'exemple (483) utilise la locution *emu bade* « ensemble » pour indiquer une situation.

(483) *yabu-ci, emu ba-be yabu-me, edu-ci, emu ba-de ilhi ilhi ebu-me, ...*
marcher.CONJ NUM endroit.LOC marcher.CVB entrer.CONJ NUM endroit.LOC par ordre entrer.CVB

« Marchez ensemble quand vous marchez, entrez-y ensemble par ordre quand vous y entrez.»

A cause de l'écriture irrégulière, ou de la chute de la compétence d'écrit en mandchou pendant les période II et III (1722-1911), le nom *ba* et son variant en postposition *bade* sont confondus de temps en temps. Le nom *ba* a donc commencé d'acquérir la fonction de postposition pour indiquer un endroit abstrait, comme les exemples (361), (456), (457) et (459).

D'ailleurs, nous observons un autre mot en mandchou qui sert à transcrire le mot *dìfāng* 地方 « territoire, local, officier local » des textes en chinois. Il s'agit d'une combinaison des deux noms *ba* et *na*[47] en forme de *ba-na*. L'usage simultané de ces deux noms peut remonter dans la langue jürchen. Par exemple, *buɑ do (équivalent de la combinaison *bade* en mandchou) et *nɑ do (équivalent de la combinaison *na de* en mandchou) pour exprimer le sens de « sur la terre ; par terre ». Quant à la langue mandchou, l'emploi de la combinaison *ba na* était assez rare au début du Contact PM dans la mesure où l'enregistrement était relativement peu , mais il s'accroît au milieu du contact. Il est utilisé donc pour exprimer trois significations : (i) « terre ». Par exemple, *ba na i ardun* « position du terrain » (An, 1993) ; (ii) « territoire ». Par exemple, *ba na i niruan* « carte géographique » (Norman, 1978) ; (iii) « local ». Par exemple, *ba na i tacin* « mœurs locaux » (An, 1993), *ba na i hafan* « officier local » (An, 1993).

La dernière signification corresponde particulièrement au terme *dìfāng* dans les textes officiels en multilingue à l'instar de l'exemple (484), mais aussi dans la traduction des romans en chinois comme l'exemple (485). Nous pensons que cette utilisation a continué de relier le nom *dìfāng* et le nom *ba* durant le contact PM.

(484) m. *ba na de baita ufaraha*
terre LOC chose perdre.PRT

[47] Le nom *na* « terre » est un cognat partagé des langues toungouses (Tsintsius, 1975) (voir également ses variants dans l'annexe A).

p. 地方 失 事
dìfāng shī shì
local perdre affaire

«La province a perdu des affaires. (Sous-entendu : Des accidents se sont produits à la province.)»
(Shen, 1683)

(485) m. *ba na-i* *hafasai* *aca-bume*
terre.GEN fonctionnaire.PL.GEN rencontrer.PASS.CVB

p. 地方 供給
dìfāng gòngjǐ
local approvisionner

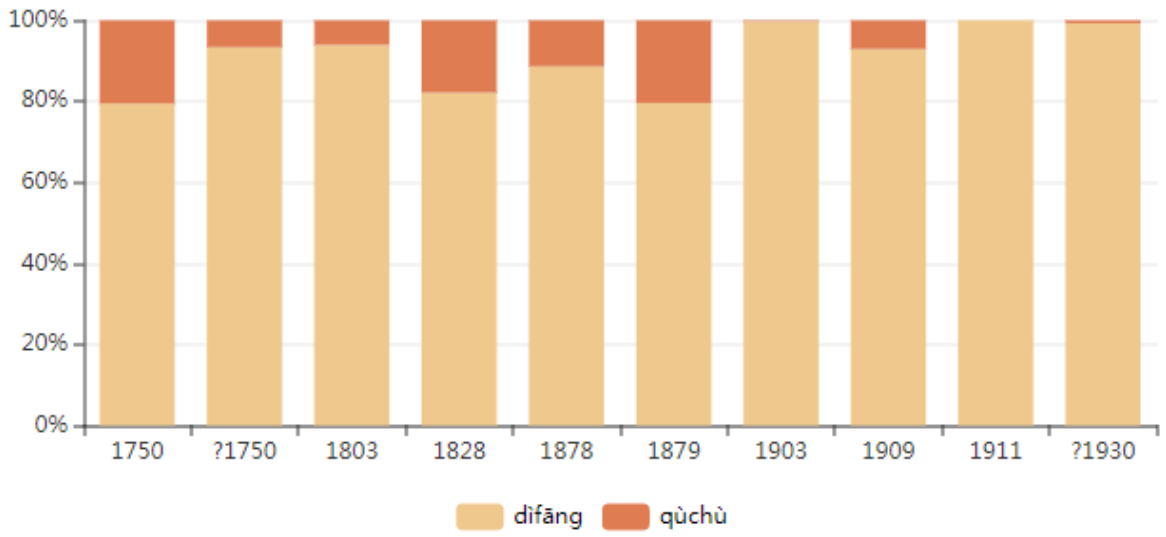
«approvisionnement aux fonctionnaires locaux» (*Zhāifānliáozhāizhìyì* 摘翻聊斋志异 1848)

A part cette correspondance particulière, le nom *ba* et le nom *dìfāng* ont été reliés de la mesure rigoureuse à partir de la période II (1722-1820). Avant cette période, le nom *ba* a pu être traduit par de différents mots en chinois. Par exemple, le dictionnaire de Shen (1683) utilise quatre mots à expliquer le nom *ba* : *dìfāng* «territoire ; local ; endroit(?)», *lǐ* 里 (une unité de mesure de la longueur), *suǒ* 所 «endroit ; position» et *chù* 處 «endroit». Néanmoins, le nom *ba* n'est expliqué que par le nom *dìfāng*, et aussi le nom d'unité *lǐ* dans la plupart des dictionnaires suivants jusqu'à la fin des Qing. En parallèle, ces dictionnaires ont choisi le nom monosyllabique *chù* 處 à traduire le terme *bade*, et aussi ses variants tels que *ubade* (*cǐchù* 此處 «ici»), *babade* (*chùchù* 處處 ou *dàochù* 到處 «partout»).

Dans la section (2.3), nous avons remarqué que l'utilisation du mandchou a eu un déclin dans la Période II. Ce déclin provoque un renforcement éducatif, c'est-à-dire, la publication des manuels bilingues entre les peuples d'un côté et la rédaction des dictionnaires sous l'ordre des empereurs d'autre côté. Les correspondances relâchées entre le vocabulaire du mandchou et celui du chinois ont été normalisées, et la conséquence de cette normalisation a probablement reflété sur les choix lexiques dans le pékinois moderne.

En ce qui concerne la succession du terme *qùchù* au terme *dìfāng*, nous estimons que le remplacement par le nom *dìfāng* est d'ailleurs causé par une différence d'occurrence. Notre analyse statistique sur les romans des Qing dans la figure (4.10) illustre que, contrairement à la situation que nous avons observé parmi les romans des Ming, le terme *qùchù* a été moins présent que le nom *dìfāng* à partir de la période II (1722-1820). A notre avis, ce changement d'occurrence a pu été provoqué au moment où le nom *dìfāng* a commencé à indiquer un moment à l'instar de l'exemple (463).

FIG. 4.10 : La comparaison des occurrences entre les termes *dìfāng* et *qùchù*



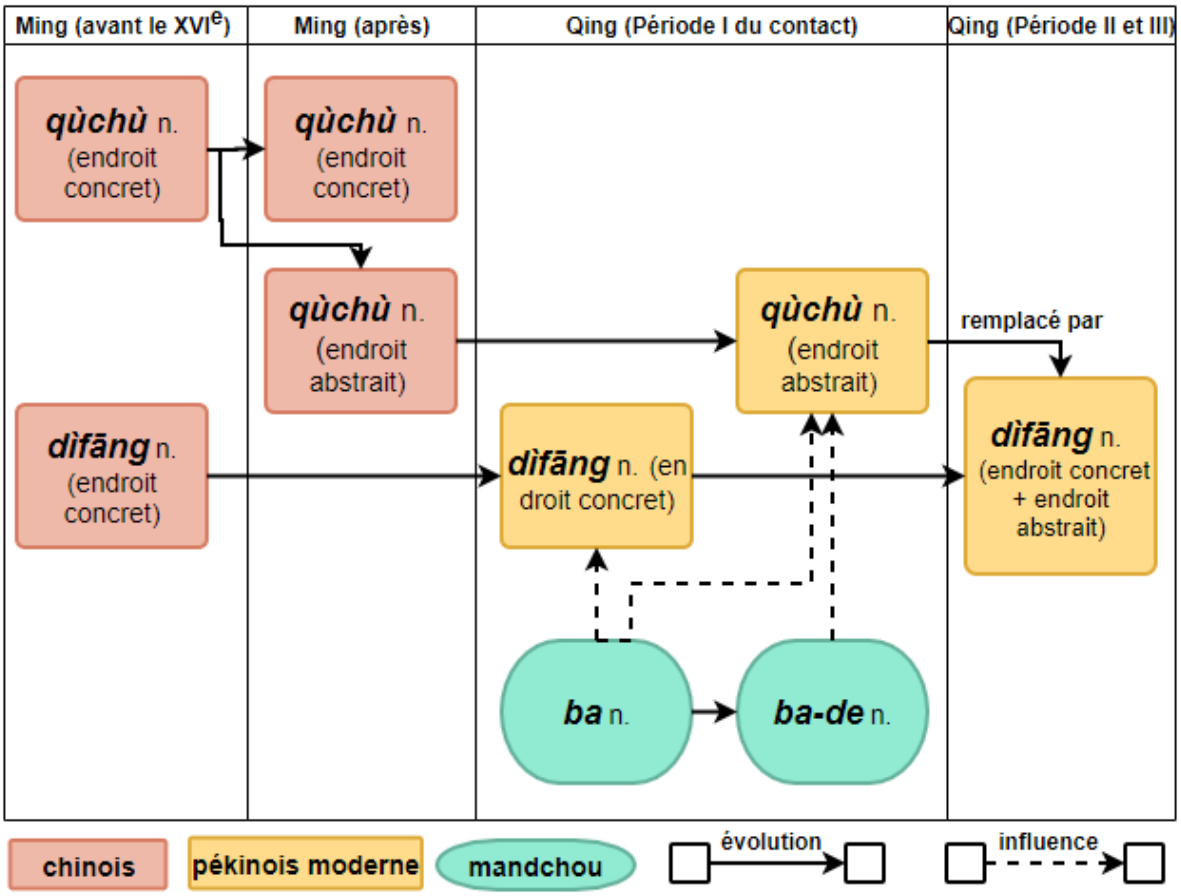
(1750 :A4, ?1750 :A4*, 1803 : *Rúlínwàishǐ* 儒林外史, 1828 : *Jìnghuāyuán* 鏡花緣, 1878 :A5, 1879 : *Sānxiáwǔyì* 三俠五義, 1903 : *Guānchǎngxiànxíngjì* 官場現形記, 1909 : *Èrshíniánmùdǔzhīguàixiànzhuàng* 二十年目睹之怪現狀, 1911 : A7, ?1930 : *Sānxiájiàn* 三俠劍)

4.4.3 Conclusion partielle

En vue de conclure le changement des termes *qùchù* et *dìfāng* pendant le contact PM, nous essayons de l'esquisser dans la figure (4.11) : A la fin des Ming, le terme *qùchù* a ajouté par extension sémantique une signification pour indiquer un endroit abstrait alors que le terme *dìfāng* a gardé toujours une notion concrète. Ce décalage évolutif a été appliqué par les locuteurs bilingues dans la Période I du contact PM. Nous voyons donc une division sémantique entre deux paires des mots, *ba* et *dìfāng*, *bade(babe)* et *qùchù*. Cependant, leur correspondances étaient apparemment relâchées dans les manuels bilingues. Au plus tard, le terme *dìfāng* a absorbé l'emploi du terme *qùchù* et l'a remplacé finalement dans les Période II et III.

Si nous examinons l'évolution des deux termes dans le cadre de l'histoire du chinois, elle nous mène à une succession irrégulière, c'est-à-dire, le terme *qùchù* avait eu un champ lexical plus large que le terme *dìfāng*, mais le dernier a remplacé le premier dans une durée relativement courte. En considérant l'interférence du mandchou, nous pensons que l'évolution sémantique du terme *dìfāng* a été accélérée en raison de sa correspondance au nom *ba* en mandchou, et que le terme *dìfāng* a pu finalement remplacer le terme *qùchù* au milieu du Contact PM.

FIG. 4.11 : Un remplacement du terme *qùchù* par le terme *dìfāng*



Chapitre 5

Conclusion générale

Pour conclure, nous présentons d'abord un résumé des résultats de nos études comparatives et diachroniques, avant de commenter les limites de ma recherche et les avenues des travaux de recherche futurs.

5.1 Présentation des résultats

Notre travail a commencé par actualiser une définition du contact des langues entre le mandchou et le pékinois moderne (Contact PM). Nous avons discuté les principaux caractéristiques de ce contact, en ce qui concerne l'endroit où se déroule le contact, les deux langues elles-mêmes et par la suite l'évolution de ce contact. Nous avons proposé en particulier une périodisation du Contact PM en quatre temps : I (1644-1722) période initiale, II (1722-1820) période d'approfondissement, III (1820-1911) période d'aboutissement et IV (1911-les années 1950) période de clôture.

Nous confirmons que le mandchou est une source importante des emprunts lexicaux du pékinois moderne. En premier lieu, l'intégration lexicale du mandchou dans le pékinois se fait par deux méthodes, la transcription et la translittération. La transcription intègre des mots mandchous, des noms mandchous en particulier, par des caractères chinois qui imitent, ou s'assimilent d'une façon phonétique aux syllabes mandchous. Un nombre de nouveaux caractères ont été ainsi créés lorsque certains syllabes mandchous ne trouvent pas de correspondance satisfaisante dans le pool de caractères chinois existants. Outre la transcription, la translittération exige de plus une adoption sémantique et culturelle dans le texte chinois. Cette exigence supplémentaire pourrait bien avoir conduit à une déconnection phonétique entre le mot d'origine en mandchou et son emprunt du pékinois moderne.

Nous mettons l'accent également sur l'existence des emprunts composés de chinois et mandchou dans le pékinois moderne. Ces emprunts ont connu une utilisation relativement perdurée dans le pékinois moderne, voire certains d'entre eux se retrouvent dans le pékinois contemporain d'aujourd'hui. Ce qui marque une différence majeure avec les deux méthodes d'adaptation mentionnées ci-dessus. Cette composition bilingue peut se décliner en deux formes : les mandchou et chinois gardent une place d'égalité dans le mot composé, ou la partie mandchoue sert à un suffixe pour le mot en pékinois. Pour le second cas, nous nous concentrons sur deux suffixes qui ont eu une influence visible du mandchou dans le pékinois moderne, le suffixe verbal *-m* et le suffixe adjectif *-ʂ*. Nous estimons que le suffixe verbal *-m* provient des suffixe verbaux du mandchou tels que le suffixe au participe présent-futur *-mbi* et le suffixe à l'infinitif ou au gérondif *-me*. Le suffixe *-ʂ* est issu du verbe *sembi* au gérondif *seme* « disant » qui sert souvent à marquer une onomatopées ou une interjection dans la phrase.

Etant donné que le Contact PM n'est pas un phénomène isolé dans l'histoire de Chine, nous le mettons dans la

chaîne des emprunts pour observer la relation entre le Contact PM et d'autre contacts précédents que le chinois a eu. Le contact du chinois avec la langue jürchen (environ entre le XI et XIIIe siècle) et le contact avec la langue mongole (XIII à XIVe siècle) ont une importance particulière, parce que la langue jürchen et la langue mongole partagent une affinité étroite avec la langue mandchoue. Nous reconstruisons le parcours théorique de la chaîne des emprunts A -> B -> C (A = autre langue, B = mandchou, C= pékinois moderne) et discutons la possibilité des cas concrets, comme le parcours allongé A -> B -> C -> D (A = proto-altaic, B = mongol, C = mandchou, D = pékinois moderne). Nous replaçons davantage l'évolution du verbe *bā* en chinois dans un parcours composé A -> B, A -> A', A' -> B' (A = jürchen, B = proto-mandarin, A' = mandchou, B = pékinois moderne) pour illustrer le rapport d'emprunt avec le radical *ba-/bai-* en jürchen et en mandchou.

Au long de la chaîne des emprunts, le ré-emprunt a eu lien quand l'emprunt initial au chinois par une langue étrangère est rentrée dans le chinois par la suite, comme l'illustre le parcours simplifié A -> B -> A' (A = chinois, B = mandchou, A' = pékinois moderne). Nous en analysons deux produits dérivés : A -> B -> B' -> A' (A = chinois, B = jürchen, B' = mandchou, A' = pékinois moderne), et A -> B -> C -> A' (A = chinois, B = mongol, C = mandchou, A' = pékinois moderne). Nous constatons un plus grand nombre de ré-emprunts dans le pékinois moderne que ceux qui sont indiqués dans la littérature.

Les méthodes d'intégration lexicale et les parcours d'emprunt se concrétisent dans le vocabulaire du pékinois moderne. Notre travail sur le vocabulaire du pékinois moderne, et celui du pékinois contemporain apporte une contribution importante à cet égard en matière. Par le moyen d'environ 80 emprunts, regroupés selon leur emplois dans notre corpus du pékinois, accompagné les explications des dictionnaires du pékinois et les études précédentes, nous essayons de relier chaque emprunt du pékinois moderne avec les dialectes voisins et de retracer la chaîne d'emprunts. Le résultat montre un nombre plus important d'emprunts lexicaux au mandchous dans la littérature.

Par consensus académique, les manuels bilingues sont considérés comme matière clé pour étudier le Contact PM. En appliquant les méthodes comparatives et statistiques, nous avons procédé une analyse des manuels bilingues. Cette analyse est centrée autour de quatre études de cas :

Premièrement, nous vérifions l'insertion du marqueur de cas datif-locatif *de* dans le pékinois moderne. Sa correspondance principale en pékinois moderne est la postposition *shàng*. Elle peut assurer la fonction de locatif pour marquer un endroit/une position (L1), un moment/une période où l'action se déroule (L2), une cause (L3). Elle peut également être utilisée comme un datif (D). Sauf l'emploi L1 qui avait existé avant le Contact PM, les trois derniers ont connu un déclin au milieu du contact PM. Nous discutons par la suite l'insertion potentielle du marqueur locatif-datif avant le contact PM. La postposition *shàng* a été auparavant choisi dans le passé pour traduire le marqueur instrument en mongol, et elle a montré quatre emplois équivalents de ceux qui existaient dans le Contact PM. Pourtant les emplois influencés par la langue mongole sont perdus après la période du contact. Nous émettons une hypothèse sur l'insertion du marqueur de cas avant le contact avec le mongol. Avec des preuves limitées telles que l'emploi de la postposition *shàng* dans l'expression *xīnshàng*, nous soutenons la thèse d'une influence éventuelle du contact du chinois avec la langue jürchen. En fin, en analysant l'émergence du marqueur de topicalisation *dehuà*, nous trouvons que l'insertion du marqueur locatif-datif n'est pas totalement disparu dans le pékinois contemporain.

Deuxièmement, nous confirmons que le verbe *baimbi* et l'adverbe *baibi* en mandchou ont influencé l'emploi de l'adverbe *bái* en chinois. A part deux emplois existants en chinois, c'est-à-dire, BAI_1 «sans raison, sans fondement, sans explication» et BAI_2 «sans difficulté, sans effort», le pékinois moderne possède également un troisième emploi BAI_3 «justment, seulement» provoqué par l'influence du Contact PM. BAI_3 manifeste des différences syntaxiques et grammaticales par rapport à BAI_1 et BAI_2. Nous constatons d'ailleurs que BAI_3 porte un composant sémantique [volonté subjective] qui est probablement provoqué par la signification principale du verbe *baimbi*

« chercher ; prendre ». En plus, notre travail met en lumières les détails de l'influence que l'adverbe *bái* a reçu. D'un côté, notre analyse diachronique permet de relier l'évolution de l'adverbe *bái* avec l'influence du mandchou, et aussi avec le verbe *bā*. De l'autre, notre analyse statistique a enrichi l'analyse précédente de HU (1994). Le résultat de cette nouvelle analyse permet de distinguer l'adverbe *baibi* et l'adverbe *bai* en mandchou. Le dernier est en réalité un emprunt à l'adjectif *bái* qui a été mélangé au plus tard avec l'adverbe *baibi* dans les manuels bilingues.

Troisièmement, en ce qui concerne l'emploi de la particule finale *láizhe* en pékinois moderne (marqué par PFV *láizhe*), nous confirmons que les caractéristiques syntaxiques du PFV *láizhe* sont tous liés au suffixe verbal de temps passé *-bihe* (marqué par -BIHE) et au verbe *bi* au temps passé (marqué par BI-HE) en mandchou. Nous avons analysé, pour la première fois, les correspondances entre le PFV *láizhe* et *-BIHE*, et entre le PFV *láizhe* et *BI-HE* en distinguant l'une et l'autre. Avec une analyse diachronique enrichie, nous estimons que le PFV *láizhe* est issu de la particule finale *lái* en imitant la méthode d'intégration des suffixes de la langue mongole dans le chinois médiéval. A la fin, notre analyse comparatives des éditions différentes d'un manuel montre que, contraire aux autres types d'emprunts, le PFV *láizhe* est conservé après la période intense du Contact PM avec des changements qui l'ont permis de se standardiser dans le pékinois moderne.

Enfin, Grâce à notre dernière étude de cas, nous mettons accent sur un phénomène qui illustre une succession irrégulière entre le terme *qùchù* et le nom *dìfāng* dans le pékinois moderne. Notre travail éclaire la raison pour laquelle le terme *qùchù* a été remplacé par le nom *dìfāng* pendant le contact PM, même si le terme *qùchù* a eu auparavant un développement sémantique plus étendu que le nom *dìfāng*. Nous estimons que cette succession a été réalisée à cause de l'interférence du nom *ba* et *bade*, le nom *ba* suffixé par le locatif *de*. Notre travail sur le corpus des manuels bilingues nous donne un nombre d'exemples illustrant leur correspondance et leur développement. Ces exemples mettent en lumière également un mélange d'emploi entre le terme *qùchù* et le nom *dìfāng* au début du Contact PM, et il cause par la suite un remplacement contre le terme *qùchù*.

5.2 Limites de la thèse

L'étude sur le contact des langues entre le mandchou et le pékinois moderne est important pour relier géographiquement et historiquement le contact des langues au nord de la Chine. Pourtant, elle fait face à de divers obstacles que nous devons effectivement mettre en garde pour nos lecteurs.

Premièrement, le mandchou et le pékinois moderne ne sont pas des langues vivantes à nos jours. Ce fait détermine ce que notre étude peut atteindre et pourquoi nous ne pouvons plus élargir le champs d'analyses des matières premières. La plupart des analyses sont basées sur les matières premières existantes et nous attendons désespérément la découverte de nouvelles matières, en particulier les manuels bilingues dont la partie en chinois devra être écrite en langue orale.

Deuxièmement, l'influence phonétique du mandchou sur le pékinois moderne reste problématique. Notre travail a examiné l'influence lexicale du mandchou, et a conduit prendre des études de cas pour expliquer des phénomènes syntaxiques, pourtant, nous n'avons pas pu discuter l'interférence phonétique faute d'un accueil suffisant des matières premières.

Au final, cette étude exige une méthode cohérente pour identifier les emprunts au mandchou. Le contact des langues entre le mandchou et le pékinois moderne n'est pourtant pas immun des influences d'autres langues. Il faut donc faire attention à remettre les emprunts étudiés dans une vision globale de l'histoire de la langue chinoise. Néanmoins, l'identification a toujours besoin plus d'informations sur la relation entre la langue jürchen et

le mandchou, l'influence du mongol au mandchou, etc.

5.3 Voies pour la recherche future

En vue d'avoir une connaissance plus approfondie sur le Contact PM, nous identifions plusieurs pistes possibles pour la recherche future :

Tout d'abord, nous pourrons étudier les aspects liés à **observer le reste d'influence du mandchou dans le pékinois contemporain**. Bien que la majorité des emprunts au mandchou ont été perdus dans le pékinois contemporain, nous avons des raisons d'être confiants dans l'existence de l'influence du mandchou. Nous allons exploiter davantage des mots vulgaires en pékinois à l'aide des matériaux tels que les séries télévisées apparues , les enregistrements vocaux de Pingshu dans les années 1980-1990.

Ensuite, la recherche pourra **renforcer l'analyse diachronique du contact du pékinois avec la langue jürchen, et la langue mongole**. Nous avons remarqué certains emprunts au mandchou dans le pékinois moderne qui peuvent remonter dans la période du contact du chinois avec la langue mongole, voire dans celle du contact avec la langue jürchen. Le contact des langues avec le jürchen est en effet devenu essentiel pour identifier la relation d'emprunt entre le chinois et les langues toungouzes. Nous pouvons profiter d'une émergence des études de la langue jürchen et de la collecte des données des dialectes qui ont été historiquement influencés par jürchen, comme le Jin, le Jilu.

Enfin, ce serait une percée historique dans la littérature, si nous arrivons à **vérifier la possibilité du contact phonétique**. Selon Jiang (2005, p.91), « La caractéristique la plus remarquable du pékinois récent est que le groupe [ts-] suivi par [-i], [-y] ou [-i-], [-y-] se transformait en [tɕ-] , [tɕʰ-], [ɕ-] et se fusionnait avec le groupe [k-] suivi par [-i], [-y] ou [-i-], [-y-].» Ces deux groupes sont appelées comme *jiantuan* 尖团 « les consonnes pointues et arrondies » dans la littérature. Dans les années 1950, cette caractéristique a contribué à la regroupement de ces deux groupes dans la planification nationale de Pinyin où ces deux groupes ne se distinguent plus. En même temps, il paraît que les Mandchous ont eu la difficulté à distinguer ces deux groupes phonétiques au début du contact PM (Todo, 1960 ; Nakamura, 2010). Par conséquent, nous envisageons de chercher des documents pour analyser ces deux groupes phonétiques dans le cadre du contact des langues.

Références en chinois

Aisin-Gioro, Ulhicun. 1983. 满语语法 *Manyu yufa [Manchu grammar]*. Hohhot : 内蒙古人民出版社 Inner Mongolia People's Publishing House.

Aisin-Gioro, Yingsheng. 1987. 满语和汉语的互相影响 Manyu he hanyu de huxiang yingxiang [A linguistic interference between Manchu and Chinese]. 满族研究 *Manchu Minority Research*, **3**(1).

Aisin-Gioro, Yingsheng. 1993. 北京土话中的满语词 *Beijing tuhua zhong de manyuci [Manchu words in Beijing local dialect]*. Beijing : 北京燕山出版社 Beijing Yanshan Press.

Aisin-Gioro, Yingsheng. 2004. 满语杂识 *Manyu Zashi [Introduction to Manchu Language]*. Beijing : 学苑出版社 Xueyuan chubanshe.

Chang, Shan. 2012. 满语动词 bi 的语法化 Manyu dongci bi de yufahua [The grammaticalisation of verb "bi" in manchu language]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **34**(3), 72–74.

Chang, Shan. 2016. 满语中汉语借词的演变轨迹考察 Manyu zhong Hanyu jieci de yanbian guiji kaocha [Research on Trace of Development of Chinese Loanwords from Manchu]. 满语研究 *Manchu Studies*, **62**(1), 16–19.

Chao, Yuenren. 1926. 北京、苏州、常州语助词研究 Beijing Suzhou Changzhou yuzhuci de yanjiu [A study of auxiliary words in the dialects of Beijing, Suzhou and Changzhou]. 清華學報 *Tsing Hua Journal of Chinese Studies*, **3**(2), 865–918.

Chen, Ming'e. 2014a. 日本明治时期北京官话课本词汇研究 *Riben mingzhi shiqi Beijing guanhua keben cihui yanjiu [Lexical Research Of Beijing mandarin textbooks in Japan during Meiji Period]*. Xiamen : 厦门大学出版社 Xiamen University Press.

Chen, Naixiong. 1982. 五屯话初探 Wutun hua chutan [On Wutun dialect]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **1982**(1), 10–18.

Chen, Naixiong. 1989. 五屯话的动词形态 Wutun hua de dongci xingtai [Verbal morphology in Wutun]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **1989**(6), 26–37.

Chen, Qianrui. 2005. " 来着" 的发展与主观化 Laizhe de fazhan yu zhuguan hua [The development of Chinese particle "laizhe" and subjectivisation]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **54**(4).

Chen, Qianrui. 2006. " 来着" 补论 Laizhe bulun [Complementary Discussion on Chinese Particle "Laizhe"]. 汉语学习 *Chinese Language Learning*, 22–27.

Chen, Wei. 2011. 阿尔泰语言学译文集 *A'ertai Yuyanxue yiwenji [Translated Essays on Altaic Linguistics]*. Beijing : 社会科学文献出版社 Social Sciences Literature Press.

Chen, Xiao. 2014b. 基于清后期至民国初年北京话文献语料的个案研究 *Jiyu qing houqi zhi minguo chu nian Beijinghua wenxian yuliao de ge'an yanjiu [A study of Linguistic Phenomena Based on Document of Beijing Dialect in Late Qing Dynasty and The Early Period of ROC]*. Ph.D. thesis, Peking University.

Chen, Xiao. 2015. 从满汉合璧等文献管窥清代北京话的语法特征 Cong Manhan hebi deng wenxian guankui qingdai beijinghua de tezheng [A study on Beijing dialect's grammatical features in the Qing dynasty from ...]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **2015**(5), 21–34.

Chen, Xizhong. 2009. " 白冷着了些" 与" 只白睡不着" "Bailengzhelexie" yu "zhibaishuibuzhao" [Two expressons of adverb bai in Hongloumeng : Bailengzhelexie and zhibaishuibuzhao]. 红楼梦学刊 *Hongloumeng xuekan*, **2009**(2), 350–354.

Chun, Hua. 2008. 乾隆敕修《钦定清汉对音字式》及其影响 Qianlong chixiu qingding qinghan duiyin zishi jiqi yingxiang [The Book of Qinding Qinghan Duiyin Zishi Edited by the Order of Emperor Qian Long and Its Influence]. 历史档案 *Historical Archives*, **2008**(1), 54–59.

Chun, Hua. 2010. 论清代满蒙语文教科书-阿拉篇 Lun Qingdai man meng yuwen jiaokeshu Alapian [Statement of Textbook"A La Pian"with Manchu and Mongolian in Qing Dynasty]. 满语研究 *Manchu Studies*, **50**(1), 64–71.

Collective2. 1985. 北京史 *Beijing shi [Beijing history]*. Beijing : 北京出版社 Beijing Publishing House.

Dai, Keliang. 2013. 清代满语文及其历史影响研究 *Qingdai Manhanwen jiqi lishi yingxiang yanjiu [A Study on Manchu Language and Script and the Historical Influence in the Qing Dynasty]*. Ph.D. thesis, 东北师范大学 Northeast Normal University.

Dai, Zhaoming. 2016. 满式汉语和京腔口音 Manshi hanyu he jingqiang kouyin [The Manchu Way Chinese and Beijing Accent]. 满语研究 *Manchu Studies*, **2016**(2), 5–13.

Ding, Yizhuang, & Qiu, Yuanyuan. 2010. 清初"渾托和"考釋 Qing chu huntuohe kaoshi [A Decipherment of the "Huntuohe" in the Early Qing Period]. 燕京學報 *Yenching Journal of Chinese Studies*, **28**(05), 73–124.

Enhebatu. 1995. 满语口语研究 *Manyu kouyu yanjiu [Research on oral Manchu]*. Hohhot : 内蒙古大学出版社 Inner Mongolia University Publishing House.

Ensign, Adam Joel. 2012. 锡伯语中的汉语借词 *Xibo yu zhong de hanyu jieci [Chinese Loanwords in Sibe]*. M.Phil. thesis, 北京大学 Peking University.

Fang, Yixin. 2010. 中古近代汉语词汇学 *Zhonggu Jindai Hanyu Cihuixue [Lexical research on Middle Chinese and Modern Chinese]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Feng, He. 2010. 元刊杂剧与蒙式汉语方位词" 上" 特殊功能研究 Yuan kan zaju yu mengshi hanyu fangweici shang teshu gongneng yanjiu [A study on special funtion of locative word shang in Mongolian style Chinese and Zaju in the Yuan dynasty]. 古汉语研究 *Guhanyu Yanjiu*, **23**(3), 68–75.

Feng, Zheng. 1997. 尖团字与满汉对音–< 圆音正考 > 及其相关诸问题 *Jiantuan zi yu manhan duiyin : yuanyinzhengkao jiqi xiangguan zhu wenti [Jiantuanzi and transcription between Manchu and Chinese : An analyse about Yuanyinzhengkao]*. Beijing : 首都师范大学出版社 Capital Normal University Press. Chap. 22.

Feng, Zheng. 2002. 唐代方音分区考略 Tangdai fangyin fenqu kaolue [A study of Chinese dialects' geographical division in the Tang dynasty]. *Pages 301–382 of :* 龍宇純先生七秩晋五壽慶論文集 *Long Yuchun xiansheng qi zhi jin wu shouqing lunwenji [Collected Paper for Mr. Long Yuchun's 75th birthday]*. Taipei : 學生書局 Studentbook.

Feng, Zheng. 2013. 北京方言土语、口语辞书和语汇索引述要 Beijing Fangyan Tuyu Kouyu Cishu he Yuhui Suoyin Shuyao. 汉字文化 *Sinogram Culture*, **2013**(1), 34–47.

Feng, Zheng. 2016. 老北京话的历史与现状 *Lao beijinghua de lishi he xianzhuang [The history of Old Beijing dialect and its actual status]*.

Fu, Huijun. 2015. 略说近代汉语疑问句末的" 来" Lueshuo Jindai hanyu yiwen ju mo de lai [A Brief Survey of "Lai" at the End of Interrogative Sentence in Modern Chinese]. 语言教学与研究 *Language Teaching and Linguistic Studies*, **2015**(1), 72–87.

Fu, Yingren. 2001. 谈宁古塔玛虎戏的源流 Tan Ningguta mahuxi de yuanliu [Study on the origin of Mahuxi in Ningguta]. 北方民族 *Beifang minzu*.

Gao, Wa. 2005. 满蒙汉谚语语义比较 Man meng han yanyu yuyi bijiao [A semantic comparation for proverbs in Manchu, Mongolian and Chinese]. 满语研究 *Manchu Studies*, **2005**(1), 98–104.

Gao, Yang. 2010. 东北方言中的满语借词 *Dongbei fangyan zhong de manyu jieci [Manchu Loanwords in Northeast dialect]*. M.Phil. thesis, 广西师范学院 Guangxi Normal University.

Ge, Erle. 2009. 汉语中的蒙古语借词 *Hanyu zhong de mengguyu jieci [Mongolian loanwords in Chinese]*. Ph.D. thesis, 北京师范大学 Beijing Normal University.

Ge, Siming. 2019. 滿文的傳承 *:* 新疆錫伯族 *[Manchu Language's heritage : Xibe in Xinjiang]*. 讀歷史. ShowWe information Co., Ltd.

Geng, Zhensheng. 1992. 明清等韵学通论 *Mingqing dengyunxue tonglun [An introduction to Dengyun in the Ming and Qing dynasties]*. Beijing : 北京出版社 Beijing Publishing House.

Geng, Zhensheng. 1998. 《中原音韵》的基础方言与移民及方言接触问题 *Zhongyuanyinyun de jichu fangyan yu yimin ji fangyan jiechu wenti [Study on the origin dialect in Zhongyuanyinyu and related questions about immigrations and language contact]*. Beijing : 北京语言文化大学出版社 Beijing Language and Culture University Press. Pages 141–148.

Geng, Zhensheng. 2007. 从历史上的人口变迁看近代北京话的递嬗延续 Cong lishi shang de renkou bianqian kan jindai beijinghua de dishanyanxu [A study of Modern Pekinese development with historical population movement]. *In :* 近代官话语音研究 *Jindai guanhua yuyin yanjiu [Studies in Phonetics and Phonology on modern mandarin]*. Beijing : 语文出版社 Language & Culture Press.

Guan, Dedong. 1958. 记满汉语混合的子弟书螃蟹段儿 *Ji manhanyu hunhe de zidishu pangxieduaner [A mixed-language manuscrit, Pangxieduaner in Bannerman Song, zidishu]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company. Pages 86–122.

Guo, Rui. 2018. 早期北京话在汉语史和现代汉语研究中的重要性 Zaoqi beijinghua zai hanyu shi he xiandai hanyu yanjiu zhong de zhongyaoxing [The Essential Role of Pekingese in the Study of the History of Chinese and Modern Chinese]. 语言学论丛 *Yuyanxue luncong [Essays on Linguistics]*, **58**(2), 1–10.

Guo, Songyi. 2012. 清代社会变动和京师居住格局的演变 Qingdai shehui biandong he jingshi juzhu geju de yanbian [Evolution of Peking's Residential Pattern and Its Social Dynamic in the Qing Dynasty]. 清史研究 *The Qing History Journal*, **2012**(1), 1–13.

Guo, Weidong. 2017. 论晚清时代的地方外交 Lun wanqing shidai de difang waijiao [On the Local Diplomacy in the Late Qing Dynasty]. 广东社会科学 *Social Sciences in Guangdong*, **2017**(4), 102–110.

Guo, Zaoqing. 2008. 古燕史 *Gu yanshi [Ancien Yan's history]*. Beijing : 学苑出版社 Xueyuan chubanshe.

Han, Guanghui. 1987. 清代北京八旗人口的演变 Qingdai beijing baqi renkou de yanbian [Eight Banners' population in Beijing during the Qing dynasty]. 人口与经济 *Population & Economics*, **8**(2).

Han, Guanghui. 1996. 北京历史人口地理 *Beijing lishi renkou dili [Population geography in the history of Beijing]*. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Han, Guanghui. 2011. 从幽燕都会到中华国都–北京城市嬗变 *Cong Youyan duhui dao Zhongguo guodu : Beijing chengshi shanbian [From Youyan's city to China's capital : the Development of Beijing City]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Hanato, Taro. 1970. 螃蟹段兒研究 Studies in a Song book Pang Xie Duan Er. *Page 174 of :* 亞州民族社會生活專刊 *Asian Folklore and social life monographs*, vol. 9. Taipei : 東方文化供應社 Dongfang wenhua gongying she.

Hashimoto, Mantaro. 1978. 北方汉语的结构发展 *Beifang hanyu de jiegou fazhan [The structural development of northern Chinese]*. 1985 edn. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press. Chap. annex.

Hashimoto, Mantaro. 1987. 汉语被动式的历史-区域发展 Hanyu beidongshi de lishi quyu fazhan [The history and areal development of the Chinese passive]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **36**(1), 36–49.

Hattori, Unokichi 服部宇之吉. 1908. 北京誌 *Beijing Zhi [Beijing's history]*. 1994 edn. Beijing : 北京燕山出版社 Beijing Yanshan Press.

He, Baozhang. 1998. A synchronic account of Laizhe. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, **33**(1), 99–114.

Hitoshi, Ueda. 2013. 近古汉语里由于语言接触而产生的东西 [Language Contact Brings Interchangeable Words in Pre-Modern Chinese]. 奈良産業大学, 1–13.

Hou, Jingyi. 2010. 试论现代北京城区话的形成 *Shilun xiandai beijing chengquhua de xingcheng [A discussion about the formation of Beijing dialect in urban area]*. Beijing : 语文出版社 Language & Culture Press. Pages 207–221.

Hou, Renzhi. 1988. 北京历史地图集 *Beijng lishi dituji [Altas on the history of Beijing]*. Beijing : 北京出版社 Beijing Publishing House.

Hu, Ji. 1957. 宋金杂剧考 *Song Jin Zaju Kao [Analyse about Zaju in the Song and Jin dynasty]*. Shanghai : 古典文学出版社 Gudian Wenxue Chubanshe.

Hu, Mingyang. 1987. 北京话初探 *Beijinghua chutan [An introduction to Beijing dialect]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Hu, Zengyi. 1989. 满语的 bai 和早期白话作品“白”的词义研究 Manyu de bai he zaoqi baihua zuopin bai de ciyi yanjiu [A comparative study on bai in Manchu and bai in early baihua]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **38**(5).

Hu, Zengyi. 1994. 满语的 bai 和汉语副词” 白” 的借贷关系 Manyu de bai he hanyu fuci ”bai” de jiedai guanxi [On the loan relationship between bai in Manchu and adverb bai in Chinese]. 满学研究 *Manxue Yanjiu*, **2**, 319–45.

Huang, Xihui. 1997. 汉语东北方言中的满语影响 Hanyu dongbei fangyan zhongde manyu yingxiang [Manchu's influence in northeast dialect]. 语文研究 *Linguistic research*, **1997**(4), 57–62.

Jang, Taeho. 2008. 锡伯语语法研究 *Xibo yu yufa yanjiu [Sibe Grammar]*. Kunming : 云南民族出版社 Yunnan Nationalities Publishing House.

Ji, Yonghai. 1985. 论满语中的汉语借词 Lun manyu zhong de hanyu jieci [On the Manchu Loanwords from Chinese]. 满语研究 *Manchu Studies*, **1**(1).

Ji, Yonghai. 2004a. 从接触到融合–论满语文的衰落 Cong jiechu dao ronghe : lun manyuwen de shuailuo [From Contact to Merging : on the Decline of Manchu Language]. 满语研究 *Manchu Studies*, **38**(1), 24–34.

Ji, Yonghai. 2004b. 关于满式汉语 Guanyu Manshi Hanyu [About Manchu way Chinese]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **26**(5), 43–49.

Ji, Yonghai. 2006a. 关于北京旗人话对北京话的影响 Guanyu beijing qiren hua dui beijing hua de yingxiang [On the Influences of Manchu's Speech on Beijing Speech]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **28**(3), 40–44.

Ji, Yonghai. 2006b. 论汉语中的满语借词 Lun hanyu zhong de manyu jieci [On the Chinese Loanwords from Manchu]. 满语研究 *Manchu Studies*, **1**(42), 5–9.

Ji, Yonghai. 2018a. “满式汉语”及其他–答戴昭铭先生之一 Manshi hanyu ji qita : da Dai Zhaoming xiansheng zhiyi [On Manchu-style Chinese and Other Issues：Responding Dai Zhao-ming (1)]. 满语研究 *Manchu Studies*, **24**(1), 5–8.

Ji, Yonghai. 2018b. “满式汉语”及其他–答戴昭铭先生之二 Manshi hanyu ji qita : da Dai Zhaoming xiansheng zhi'er [On Manchu-style Chinese and Other Issues：Responding Dai Zhao-ming (2)]. 满语研究 *Manchu Studies*, **24**(2), 5–10.

Ji, Yonghai. 2019a. “满式汉语”及其他–答戴昭铭先生之三 Manshi hanyu ji qita : da Dai Zhaoming xiansheng zhisan [On Manchu-style Chinese and Other Issues：Responding Dai Zhao-ming (3)]. 满语研究 *Manchu Studies*, **25**(1), 5–11.

Ji, Yonghai. 2019b. “满式汉语”及其他–答戴昭铭先生之四 Manshi hanyu ji qita : da Dai Zhaoming xiansheng zhisi [On Manchu-style Chinese and Other Issues：Responding Dai Zhao-ming (4)]. 满语研究 *Manchu Studies*, **25**(2), 5–16.

Ji, Yonghai. 2020. “满式汉语”及其他–答戴昭铭先生之五 Manshi hanyu ji qita : da Dai Zhaoming xiansheng zhiwu [On Manchu-style Chinese and Other Issues：Responding Dai Zhao-ming (5)]. 满语研究 *Manchu Studies*, **26**(1), 5–16.

Ji, Yonghai, Liu, Jingxian, & Qu, Liusheng. 1986. 满语语法 *Manyu yufa [Manchu Grammar]*. Beijing : 民族出版社 Publishing House of Minority Nationalities.

Jiang, Lansheng. 1994a. 燕京妇语所反映的清末北京话特色(上) Yanjingfuyu suo fanying de qing mo beijing-hua te se [Beijing dialect’s features in late Qing Dynasty from a textbook Yanjingfuyu]. 语文研究 *Linguistic research*, **1994**(4), 15–19.

Jiang, Lansheng. 1995. 燕京妇语所反映的清末北京话特色(下) Yanjingfuyu suo fanying de qing mo beijing-hua te se [Beijing dialect’s features in late Qing Dynasty from a textbook Yanjingfuyu]. 语文研究 *Linguistic research*, **1995**(1).

Jiang, Lansheng. 1998. 后置词“行”考辨 Houzhi ci ”xing” kaobian [Enquiry into postposition ”xing”]. 语文研究 *Linguistic research*, **19**(1), 1–10.

Jiang, Lansheng. 2004. 跨层非短语结构” 的话” 的词汇化 Kuaceng fei duanyu jiegou dehua de cihuihua [About the Lexicalization of the cross-structual combination ”de hua”]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **53**(5), 387–400.

Jiang, Lansheng. 2013. 也說 *“漢兒言語” Ye shuo Han-er Yanyu [About Han-er Language]*. Taipei : 中央研究院語言學研究所 Academia Sinica. Pages 517–551.

Jiang, Shaoyu. 1994b. 近代汉语研究概况 *Jindai hanyu yanjiu gaikuang [An introduction about studies in Modern Chinese]*. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Jiang, Shaoyu. 2005. 近代汉语研究概要 *Jindai hanyu yanjiu gaiyao [A summary of studies in Modern Chinese]*. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Jiang, Shaoyu. 2018. 近代汉语研究的新进展 Jindai Hanyu yanjiu de xin jinzhan [On the Progress of Modern Chinese Studies]. 陕西师范大学学报 *Journal of Shaanxi Normal University*, **47**(3).

Jin, Guangping. 1996a. 女真语与满洲语、蒙古语、汉语、契丹语的关系 *Nüzhenyu yu manzhouyu mengguyu hanyu qidanyu de guanxi [The relationship among Jürchen, Manchu, Mongolian, Chinese and Khitan]*. Hohhot : 远方出版社 Yuanfang chubanshe. Pages 8–22.

Jin, Qicong. 1989. 北京郊区的满族 *Beijing jiaoqu de manzu [Manchus in Beijing suburb]*. Hohhot : 内蒙古大学出版社 Inner Mongolia University Publishing House.

Jin, Qicong. 1996b. 北京的满族 *Beijing de manzu [Manchus in Beijing]*. Hohhot : 远方出版社 Yuanfang chubanshe. Pages 181–4.

Jin, Qicong. 2009. 金启孮谈北京的满族 *Jin Qicong tan Beijing de manzu [Manchus in Beijing by Jin Qicong]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company.

Jin, Sui. 1992. 满语语音研究 *Manyu yuyin yanjiu [Research in the sounds of the Manchu Language]*. Ph.D. thesis, 民族学院 Minzu Xueyuan.

Kong, Xiangqing. 2020. 早期北京话副词所的用法、意义及来源 Zaoqi beijinghua fuci suo de yongfa yiyi ji laiyuan [Study on the adverb suo in the early Beijing dialect]. 汉字汉语研究 *The Study of Chinese Characters and Language*, **12**(4), 61–75.

Lee, Yongning. 1999. 谈谈北京话 Tantan beijinghua [Muse on the language of Peking]. 文學部紀要 *Bulletin of the Faculty of Language and Literature*, **12**(2), 155–168.

Li, Guangyu. 2010. 跨层结构" 恨不得" 的词汇化及其他 Kuaceng jiegou henbude de cihuihua ji qita [Lexicalization of the Cross-structural Combination "Henbude" and More]. 古汉语研究 *Research in Ancient Chinese Language*, **2010**(1), 80–87.

Li, Jingyi. 2014. 清末满人眼中的"满汉畛域"Qing mo manren yan zhong de man han zhenyu [Late Qing Manchu-Han Distinction in Manchu People's Mind]. 吕梁学院学报 *Journal of Luliang Higher College*, **2014**(4), 62–66.

Li, Jinxi. 1924. 新著国语文法 *Xinzhu Guoyu wenfa [New Chinese Grammar]*. 1992 edn. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Li, Jixi. 1936. "巴"字十义及其复合词、成语 *Ba zi shi yi jiqi fuheci chengyu [The caracter Ba's ten meanings and its compound words, expressions*. Beiping : 中国大辞典编纂处 Zhongguo da cidian bianzhuan chu.

Li, Rong. 1985. 官话方言的分区 Guanhua fangyan de fenqu [On the History of Mandarin Dialect Partition]. 方言 *Dialect*, **7**(1), 2–5.

Li, Shulan, Zhong, Qian 仲谦, & Wang, Qingfeng 王庆丰. 1984. 锡伯口语研究 *Xibo kouyu yanjiu [Research on Spoken Xibe]*. Beijing : 民族出版社 Publishing House of Minority Nationalities.

Li, Taizhu. 2003. 《老乞大》四种版本语言研究 *Laoqida si zhong banben yuyan yanjiu [Comparative study on 4 versions of the textbook Laoqida, or Nogeoldae]*. Beijing : 语文出版社 Language & Culture Press.

Li, Ting. 2015. 探析合阳"踅面"的三种表述 Tanxi Heyang xuemian de sanzhong biaoshu [Three expressions of xuemian in Heyang]. 大众文艺 *Dazhong wenyi*, **2015**(2).

Li, Wei, & Shi, Peixuan. 2015. 北京话与事介词" 给"," 跟" 的语法化及汉语与事系统 Beijinghua yushi jieci gei gen de yufahua ji hanyu yushi xitong [On the Grammaticalization of the Dative Prepostition Gei and Gen in Peking Dialect and the Dative Category in Mandarin Chinese]. 语言研究 *Studies in Language and Linguistics*, **35**(1), 45–54.

Li, Weida. 2016. 从成词过程看" 巴不得" 与" 恨不得" 的区别 Cong chengci guocheng kan babude yu qubude de qubie [An observation about the difference between "babude" and "henbude" with their forming process]. 华夏文化论坛 *Huaxia Wenhua Luntan*, **2016**(2), 182–189.

Li, Yingzi, & Liu, Ziqi. 2014. 谈清朝的满语推广政策 Tan Qingchao de manyu tuiguang yanjiu [A study on Manchu language's promotion policy in Qing dynasty]. 满族研究 *Manchu Minority Research*, **30**(1), 117–124.

Li, Yuming, & Chen, Qianrui. 2005. 北京话" 给" 字被动句的地位及其历史发展 Beijinghua gei zi beidongju de diwei jiqi lishi fazhan [The status and development of passive "gei" structures in Peking Dialect]. 方言 *Dialect*, **27**(4), 1–9.

Lin, Tao. 1987a. 北京官话区的划分 Beijing Guanhua qu de huafen [Beijing mandarin's geographic division]. 方言 *Dialect*, **9**(4), 166–172.

Lin, Tao. 1987b. 北京官话溯源 *Beijing guanhua suyuan [On the origin of Beijing mandarin]*. 2010 edn. Beijing : 语文出版社 Language & Culture Press. Pages 102–114.

Lin, Tao. 2000. 普通话和北京话 *Putonghua he beijinghua [Putonghua and Beijing dialect]*. Beijing : 语文出版社 Language & Culture Press.

Liu, Chunlan. 2010. 《训世评话》语法研究 *Xunshipinghua Yufa Yanjiu [Research on the grammar of Xunshipinghua]*. Ph.D. thesis, 南开大学 Nankai University.

Liu, Fu, & Li, Jiarui. 1957. 宋元以来俗字谱 *Song Yuan yilai suzi pu [Collection of vulgar writing since Song and Yuan dynasty]*. Beijing : 文字改革出版社 Wenzigaige chubanshe.

Liu, Lin. 2013a. " 来着" 的语义性质和句法环境探讨 Laizhe de yuyi xingzhi he jufa huanjing tantao [The Study of Laizhe about Semantic Nature and Syntactic Environment]. 语言研究 *Studies in language and linguistics*, **2013**(2), 71–78.

Liu, Shih-hsun. 2013b. 清末旗人的齊民化 [Normalization of Bannermen in the Late Qing Period]. 臺灣師大歷史學報 *Bulletin of Historical Research*, **49**(1), 137–206.

Liu, Xiaojun. 2014. 浅析当前汉语词汇中的日语借词 [A study of Japanese loanword in modern Chinese]. 京都女子大学人文論叢, **062**, 1–13.

Liu, Xiaomeng. 2008. 清代北京旗人社会 *Qingdai beijing qiren shehui [The Society of the Bannermen in Beijing during the Qing Dynasty]*. Beijing : 中国社会科学出版社 Zhongguo shehui kexue chubanshe.

Liu, Yingnan. 2011. 中国传统相声大全 *Zhongguo chuantong xiangsheng daquan*. Beijing : 文化艺术出版社 Culture and Art Publishing House.

Liu, Yizhi. 2013c. 清末民初北京话语词散记 Qing mo Min chu Beijinghua yuci sanji [Definitions to the Termologies Used in Beijing at the Turn of the 20th century]. 岐阜聖徳学園大学紀要 *The annals of Gifu Shotoku Gakuen University*, **65**.

Liu, Yizhi. 2015. 清末民初北京话语词散记二 Qing mo Min chu Beijinghua yuci sanji er [Definitions to the Termologies Used in Beijing at the Turn of the 20th century (2e partie)]. 岐阜聖徳学園大学紀要 *The annals of Gifu Shotoku Gakuen University*, **69**.

Liu, Yizhi. 2016. 清末民初北京话语词散记三 Qing mo Min chu Beijinghua yuci sanji san [Definitions to the Termologies Used in Beijing at the Turn of the 20th century (3e partie)]. 岐阜聖徳学園大学紀要 *The annals of Gifu Shotoku Gakuen University*, **71**, 35–48.

Liu, Yizhi, & Yano, Noriko. 2018. 清末民初北京话语词汇释 *Qingmo Mingchu Beijing huayu cihui shi [The explanations for Beijing dialect vocabulary between the Late Qing and the early Republic of China period]*. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Liu, Yun. 2009. 北京话敬称代词" 您" 考源 Beijinghua jingcheng daici nin kaoyuan [A Study of the Origin of Honorific "nin" in Beijing Dialect]. 北京社会科学 *Social Science of Beijing*, **2009**(3), 98–102.

Liu, Yun, & Zhou, Chenmeng. 2013. 释” 您” Shi nin. 语言教学与研究 *Language Teaching and Linguistic Studies*, **2013**(5), 44–56.

Liu, Zhengtan. 1979. 关于编纂汉语外来词词典的一些问题 Guanyu bianzhuan hanyu wailaici cidian de yixie wenti [Questions about Dictionnary of Loanwords in Chinese Language]. 辞书研究 *Lexicographical Studies*, **1**(1), 104–117.

Long, Guofu, & Sun, Chaofen. 2013. 關於漢語史和吳方言史中體標記“著”語法化問題的探討 [Aspectual Marker : Issues of Zhe of grammaticalization in the history of Chinese and Wu Dialectes]. *Journal of Chinese Linguistics*, **41**(2), 392–417.

Lu, Chih-Chun. 2010. 近二十年來(1989-2009)八旗制度研究的回顧與討論 A Research Review of the Eight Banner System Since 1989 to 2009. 史耘 *The Historical Cultivation*, **2010**(14), 125–175.

Luo, Changpei. 1935. 汉语音韵学的外来影响 *Hanyu yinyunxue de wailai yingxiang [External influence in Historical Chinese phonology]*. 2004 edn. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Lü, Shuxiang. 1940. 释您, 俺, 咱, 喒, 附論們字 *Shi nin, an, zan, za, fulun men zi [The explanations for caracters ”nin”, ”an”, ”zan”, ”za”, and also ”men”]*. 2002 edn. Beijing : 商務印書館 Commercial Press. Page 616.

Lü, Shuxiang (ed). 1980. 现代汉语八百词 *Xiandai Hanyu Babaici [Contemporary Chinese Dictionnary for 800 words]*. 1999 edn. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Lü, Shuxiang. 1984a. 语言里的不对称现象 *Yuyan li de bu duicheng xianxiang [Asymmetric phenomenons in the language]*. Shanghai : 上海教育出版社 Shanghai Education Publishing House.

Lü, Shuxiang. 1984b. 释《景德傳燈錄》中‘在’、‘著’二助詞 *Shi Jingdechuandenglu zhong zai zhe er zhuci [A study on two adverbs zai and zhe in Jingdechuandenglu (The Transmission of the Lamp)]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press. Pages 58–72.

Ma, Jianzhong. 1896. 馬氏文通 *Mashi Wentong [Ma's Grammar]*. 1998 edn. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Ma, Sizhou. 1990. 再论近代汉语副词“白” Zailun jindai hanyu fuci ’bai’ [A rediscussion on adverb bai in Modern Chinese]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **1990**(5).

Ma, Sizhou, & Pan, Shen. 1981. 红楼梦儿女英雄传中的副词白 Hongloumeng Ernüyingxiongzhuang zhong de fuci bai [Adverb bai in Hongloumeng and Ernüyingxiongzhuan]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **30**(6).

Mi, Songyi. 1981. 儿女英雄传语汇释 Ernüyingxiongzhuan yuhui shi [About Ernüyingxiongzhuan's vocabulary]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **164**(5), 351–357.

Mi, Songyi. 1999. 京味儿夜话 *Jing wei'er yehua [Night talk on Beijing]*. Beijing : 人民文学出版社 People's Literature Publishing House.

Miyuki, Kojima. 2013a. 〈老乞大〉四種版本中的祈使語氣詞演變狀況 *[A Comparative Study of the modal particles in four reliables of Laoqida]*. Seoul : 學古房.

Miyuki, Kojima. 2013b. 《老乞大》中所見的祈使標識”(去) 来” Laoqida zhong suo jian de qishi biaoshi qu lai [Study on the imperative marker ”qu/lai” in Laoqida]. 關西大學外国語学部紀要 *Journal of foreign language studies*, **9**, 29–39.

Mu, Yejun. 1985. 阿勒楚喀满语语音简论 Alechuka manyu yuyin jianlun [Comments on Alcuka's manchu phonetics]. 满语研究 *Manchu Studies*, **1**(1), 5–15.

Mu, Yejun. 1986. 拉林满语语音概论 Lalin manyu yuyin gailun [Introduction to lalin's manchu phonetics]. 满语研究 *Manchu Studies*.

Mu, Yejun. 1987. 巴拉语 Bala yu [The Bala Language]. 满语研究 *Manchu Studies*, **3**(2), 2–31.

Nie, Zhiping. 2005. 黑龙江方言词汇研究 *Heilongjiang fangyan cihui yanjiu [Research on Heilongjiang dialect's vocabulary]*. 吉林人民出版社.

Ning, Jifu. 1985. 中原音韵表稿 *Zhongyuan yinyun biaogao [Zhongyuan yinyun manuscripts]*. 吉林文史出版社.

Ochi'ayi, Morikazu. 1992. 清文啟蒙 18 世紀北方漢語の口語語彙. 人文学報, **234**.

Ota, Itsuku. 2010. 常用词特殊音变的分析法 : 以“肩膀”和“井拔凉水”为例 Changyongci teshu yinbian de fenxifa yi jianbang he jingbaliangshui wei li [Irregular phonetic change in colloquial terms : The case of jianbang and jingbaliangshui]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **2010**(5), 426–37.

Ota, Tatsuo. 1954. 關於漢兒言語：試論白話發展史 [About the Han-er Language : A discussion of vernacular language development]. 神戸外大論叢 *Kobe Gaidai Ronso*, **1954**(5).

Ota, Tatsuo. 1958. 中国语历史文法 *Zhongguoyu lishi wenfa [A historical grammar of modern Chinese]*. 2003 edn. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Ota, Tatsuo. 1988. 中国语史通考 *[Comprehensive Studies of the History of the Chinese Language]*. Tokyo : 白帝社 Hakuteisha.

Pan, Honggang. 2014. 清代驻防八旗的“方言岛”现象 Qingdai zhufang baqi de Fangyandao xianxiang. 中南民族大学学报 *Journal of South-Central University for Nationalities*, **2014**(5), 66–71.

Peng, Jiangjiang. 2015. 蒙古秘史复合助词有来研究 Menggumishi fuhe zhuci youlai yanjiu [A study on a compound auxiliary ”youlai” in Menggumishi]. 现代语文 *Modern Chinese*, **2015**(6), 48–52.

Qiu, Bing. 2004. 副词“白”的始见书证 Fuci bai de shijian shuzheng [Initial examples for adverbe bai]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **2004**(2), 171.

Ren, Dongmei. 2018. 北京方言双音节动词研究 *Beijing Fangyan shuangyinjie Dongci Yanjiu [The Research of Disyllable Verbs in Beijing Dialect]*. M.Phil. thesis, 上海外国语大学 Shanghai International Studies University.

Sang, Ye. 1991. 再话语词 Zaihua yuci [Talk about words]. 读书, **143**(2).

Shen, Zhongwei. 2006. 北方官話探源 [Study on the North mandarin's origin]. *Pages 573–594 of :* 山高水長：丁邦新先生七秩壽慶論文集 *Gaoshanshuichang : Ding Bangxin xiansheng qi zhi shouqing lunwenji [Collected papers for Mr. Ding Bangxin's 70th birthday]*. 中研院.

Song, ju. 2012. 语言自迩集之协作者, 瀛海笔记之主角–晚清文化接触中的应龙田 Yuyan zier ji zhi xiezuo zhe yinghai biji zhi zhujue wan qing wenhua jiechu zhong de Ying Longtian [The collaborator of Yü yen tzu êrh chi, the main character in Yinghaibiji : Ying Longtian in cultural contact in the Late Qing]. 或問 *Wakumon*, **22**(67), 67–78.

Song, Yuzhu. 1989. 关于时间助词" 的" 和" 来着" Guanyu shijian zhuci de he laizhe [About temporary converbs "de" and "laizhe"]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **38**(4).

Sun, Bojun. 2003. 元明戏曲中的女真语 Yuanming xiqu zhong de Nüzhenyu [Jurchen Words in the Opera in Yuan and Ming Dynasties]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **2003**(3), 45–51.

Sun, Chaofen. 1995. On the Origin of the Sentence-Final LAIZHE. *Journal of the American Oriental Society*, **115**(3), 434–442.

Sun, Kaidi. 1981. 元曲家考略 *Yuanqujia Kaolüe [Researche on Yuanqu writers]*. Shanghai : 上海古籍出版社 Shanghai Classics Publishing House.

Sun, Kaidi. 1985. 李笠翁和十二楼 *Li Liweng he Shi'erlou [Li Yu and his Twelve-stories]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company. Chap. 3.

Takekoshi, Takashi. 2007a. 从《老乞大》的修订来看"着"的功能演变 (上) Cong Laoqida de xiuding lai kan zhe de gongneng yanbian shang [The Functional Evolution of " zhe " from the Revision of Laoqida (part 1)]. *KOTONOHA*, **2007**(58), 6–15.

Takekoshi, Takashi. 2007b. 从《老乞大》的修订来看"着"的功能演变下 Cong Laoqida de xiuding lai kan zhe de gongneng yanbian xia [The Functional Evolution of " zhe " from the Revision of Laoqida (part 2)]. *KOTONOHA*, **2007**(59), 1–8.

Takekoshi, Takashi. 2015a. 從滿語教材到漢語教材–清代滿漢合璧會話教材的語言及其演變 *Cong Manyu jiaocai dao Hanyu jiaocai : Qingdai manhan hebi huihua jiaocai de yuyan jiqi yanbian [From Manchu Textbooks to Chinese Textbooks : Linguistic Feature and Historical Change of Manchu-Chinese Bilingual Conversation Textbooks in the Qing Dynasty]*.

Takekoshi, Takashi. 2015b. 試論清代滿漢合璧會話教材的漢語性質 *[Study on the quality of Chinese in Manchu-Chinese bilingual conversation textbook]*. Hangzhou : 浙江大学出版社 Zhejiang University press. Chap. 2.

Takekoshi, Takashi. 2018. 《滿漢成語對待》–現存最早的清代滿漢合璧會話教材 Manhanchengyuduidai : Xiancun zui zao de Qingdai Man Han hebi huihua jiaocai [Manhan Chengyu Duidai : The Earliest Manchu-Chinese Bilingual Textbook in Qing Dynasty]. 汉语史学报 *Hanyushi Xuebao [Journal of Chinese Language]*, **2018**(1), 132–142.

Tang, Haiyan. 2014. 科举制度对清代满语文使用的影响 Keju zhidu dui Qingdai manyuwen shiyong de yingxiang [Manchu Language and Qing Dynasty Imperial Examination System]. 满语研究 *Manchu Studies*, **58**(1), 54–57.

Tang, Zuofan. 2017. 汉语语音史教程 *Hanyu yuyinshi jiaocheng [A course in Chinese phonetic History]*. 2 edn. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Wang, Chongmin. 1984. 敦煌变文研究 *Dunhuang Bianwen Yanjiu [Study on Dunhuang's changing articles, or bianwen]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company. Chap. 17.

Wang, Difei. 2009. 满语语气词研究 Manyu yuqici yanjiu [Research on Mood Words from Manchu]. 满语研究 *Manchu Studies*, **49**(2), 13–18.

Wang, Li. 1955. 中國現代語法 *Zhongguo Xiandai Yufa [Modern grammar of Chinese]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company.

Wang, Li. 1958. 汉语史稿 *Hanyu Shigao [Manuscript of Chinese History]*. Vol. 1. Beijing : 科学出版社 Science Press.

Wang, Li, Tang, Zuofan, Guo, Xilang, & Cao, Xianzhuo. 2000. 王力古漢語字典 *Wang Li guhanyu zidian [Wang Li's Classical Chinese dictionnary]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company.

Wang, Lijia. 1999. 从官话到国语和普通话 : 现代汉民族共同语的形成及发展 Cong guanhua dao guoyu he putonghua : Xiandai han minzu gongtongyu de xingcheng ji fazhan [From Mandarin, guoyu to putonghua : The formation and development of contemporary common Chinese]. 语文建设 *LANGUAGE PLANNING*, **1999**(6), 22–25.

Wang, Lijun, He, Hongzhi, & Zhang, Weijia (eds). 2016. 北京语言生活状况报告 *Beijing Yuyan shenghuo zhuangkuang baogao [Language Situation in Beijing : 2016]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Wang, Qiheng, Zhang, Long, & Zhang, Fengwu. 2008. 从颐和园大他坦说起 Cong Yiheyuan datatan shuoqi [From the big tatan in the Summer Palace]. 圆明园 *Yuanmingyuan*, **8**.

Wang, Qingfeng. 2005. 满语研究 *Manyu Yanjiu [Manchu Language study]*. Beijing : 民族出版社 Publishing House of Minority Nationalities.

Wang, Weiming. 2017. 满文文献与尖团音问题 Manwen wenxian yu Jiantuan yin wenti [The Manchu literature and the Jian-Tuan problem]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **378**(3), 339–352.

Wang, Weiming, & Zhang, Chu. 2007. 圆音正考索解 Yuanyinzhengkao suojie [An Explanation of Yuanyinzhengkao]. 南京社会科学 *Nanjing Journal of Social Sciences*, **2007**(8), 129–133.

Wang, Xueqi. 2000. 释巴 Shi ba [The interpretation of Chinese character ba]. 河北师范大学学报 *Journal of Hebei Normal University*, **23**(4), 30–33.

Wei, Jiangong. 1937. 张洵如 [北平音系十三辙] 序 Zhang Xunru Beiping yinxi shisanzhe xu [Zhang Xunru's preface in Beiping yinxi shisanzhe]. *Pages 295–312 of :* 魏建功文集 *Wei Jiangong Wenji*, 2001 edn., vol. 2. Nanjing : 江苏教育出版社 Jiangsu Educational Press.

Wei, Qijun. 2017a. 撇斜语义考辨 Piexie yuyi kaobian [On Etymology and Meaning of Piexie in Zidishu]. 中央民族大学学报, **44**(231), 170–176.

Wei, Zhaohui. 2017b. 清代北京官话特殊副词" 白" 来源于满语的若干旁证 Qingdai Beijing Guanhua teshu fuci "bai" laiyuan yu Manyu de ruogan pangzheng [Some Circumstantial Evidences to Prove that the Special Adverb Bai in Beijing Dialect of the Qing Dynasty Stemmed from Manchu Language]. 中央民族大学学报 *Journal of Minzu University of China*, **2017**(4), 130–137.

Weng, Li. 1992. 北京的胡同 *Beijing de hutong [Beijing's hutong]*. Beijing : 北京燕山出版社 Beijing Yanshan Press.

Wu, Fuxiang. 2002. 汉语能性述补结构“V 得/不 C”的语法化 Hanyu nengxing shubu jiegou V de bu C de yufahua [On the grammaticalization of the potential verb-complement constructions ”V de (得) C/V bu (不) C” in Chinese]. 中国语文 *Studies of the Chinese Languages*, **2002**(1), 29–40.

Xiang, Xi. 2010. 简明汉语史 *Jianming Hanyushi [A concise story of Chinese]*. Revised edn. Beijing : 高等教育出版社 Higher Education Press.

Xu, Dan. 1992a. 北京话中的语法标记” 给” Beijinghua zhong de yufa biaoji gei [A grammatical marker ”gei” in Beijing dialect]. 方言 *Dialect*, **14**(1), 36–49.

Xu, Dan. 1992b. 漢語裏的” 在” 與” 着(著)” Hanyu li de zai yu zhe [Zai and zhe in Chinese]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **41**(6), 453–461.

Xu, Dan. 2014. 唐汪话研究 *Tangwanghua yanjiu [Tangwang Language study]*. Beijing : 民族出版社 Publishing House of Minority Nationalities.

Xu, Dan. 2018. 中国境内的混合语及语言混合的机制 Zhongguo jingnei de hunheyu ji yuyan hunhe de jizhi [“Mixed languages”in China and language mixing mechanism]. 语言战略研究 *Yuyan zhanlue yanjiu [Language Strategy research]*, **2018**(2), 59–79.

Xu, Dan, & Ran, Qibin. 2019. 甘肃东乡唐汪话 *Gansu Dongxiang Tangwanghua [The Tangwang language spoken in Dongxiang, Gansu]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Xu, Junchao. 2012. 绿野仙踪作者李百川生平家世考实 Luyexianzong zuozhe Li Baichuan shengping jiashi kaoshi [Study on the profile of LI Baichuan, Luyexianzong's author]. 文学遗产 *Wenxue yichan*, **59**(3).

Xu, Liejiong, & Liu, Danqing. 1998. 话题的结构与功能 *Huati de jiegou yu gongneng [The Structure and Function of Topic]*. Shanghai : 上海教育出版社 Shanghai Education Publishing House.

Xu, Qiaoyun. 2008. 元曲中所见的晋语并州片寿阳话词语例释 Yuanqu zhong suojian de jinyu bingzhoupian shouyanghua ciyu lishi [The Shouyang dialect in Yuanqu]. 汉语史研究集刊 *Studies on the History of Chinese Language*, **11**.

Yang, Rongxiang. 2007. 近代汉语副词“白”的释义与来源 *Jindai hanyu fuci bai de shiyi yu laiyuan [Study on adverb bai's definition and its original]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press. Pages 351–362.

Yang, Xinghong. 2014. 日本明治时期北京官话课本语法研究 *Riben Mingzhi shiqi Beijing guanhua keben yufa yanjiu [Research on the Beijing Mandarin's grammar in textbooks in the period of Meiji in Japan]*. Xiamen : 厦门大学出版社 Xiamen University Press.

Yeh, Kao-shu. 2004. 深維根本之重：雍正皇帝整飭旗務初探 [The Importance of the Maintenance of the Eight Banner System : A General Discussion of the Way Yung-cheng Emperor Rectifies the Banner Affairs]. 臺灣師大歷史學報 *Bulletin of Historical Research*, **32**(1), 89–120.

Yu, Min. 1983. 北京话的语音、词汇和语法特点 *Beijinghua de yuyin cihui he yufa tedian [Beijing dialect's linguistic features]*. Beijing : 知识出版社 Zhishi chubanshe. Chap. 6.

Yu, Min. 1984. 北京音系的成长和它受的周围影响 Beijing yinxi de chengzhang he ta shou de zhouwei yingxiang [Beijing dialect's phonological process and its external influences]. 方言 *Dialect*, **6**(4), 272–277.

Yu, Min. 1988. 北京话本字劄记 Beijinghua benzi zhaji [Notes on the original caracter in Beijing dialect]. 方言 *Dialect*, **10**(2), 152–154.

Yu, Zhihong. 1992. 元代汉语的后置词系统 Yuandai hanyu de houzhici xitong [On the postposition system in Chinese during the Yuan dynasty]. 民族语文 *Minority Languages of China*, **14**(2).

Yu, Zhihong. 2002. 尾时体词来着 Weishi tici laizhe [Laizhe as a temporary substantive]. *In :* 第十届全国近代汉语学术研讨会 *Di shi jie quanguo jindai hanyu xueshu yantaohui*.

Yu, Zhihong. 2004. 《蒙古秘史》总译本的时体标记和特殊句式 *Menggumishi zongyiben de shiti biaoij he teshu jushi [Tense marks and special sentence patterns in Menggumishi zongyiben]*. Shanghai : 上海教育出版社 Shanghai Education Publishing House. Page 423.

Yuan, Xi. 2003. 近代北京城市人口研究 Jindai beijing chengshi renkou yanjiu [Study on the urban population in modern Beijing]. 人口研究 *Population Research*, **27**(5), 79–86.

Yuan, Yulin. 1996. 话题化及相关的语法过程 Huatihua ji xiangguan de yufaguocheng. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **1996**(4), 241–254.

Yuan, Yulin. 2002. 汉语话题的语法地位和语法化程度 *Hanyu huati de yufa diwei he yufahua chengdu [Topic in Chinese grammar and its grammaticalization]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press. Chap. 3.

Yuan, Yulin. 2014. 概念驱动和句法制导的语句构成和意义识解以白白白地句的语义解释为例 Gainian qudong he Jufa zhidao de yuju goucheng he yiyi shijie : yi baibai baide ju de yuyi jieshi weili [Conception-driven and syntax-directed constructions and construal of sentences : A case study of the interprertation of sentences with the adverb bai (白, for free vs. in vain)]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **2014**(5), 402–417.

Zhang, Meilan, & Chen, Siyu. 2006. 清末民初北京口语中的话题标记 Qingmo minchu beijing kouyu zhong de huati biaoji [Topic markers in Beijing dialect during the period between the end of Qing Dynasty and the beginning of the Republic of China]. 世界汉语教学 *Chinese teaching in the world*, **20**(2), 63–73.

Zhang, Meilan, & Qi, Jin. 2016. 从《清文指要》满汉文本用词的变化看满文特征的消失 Cong Qingwenzhiyao manhan wenben yongci de bianhua kan manwen tezheng de xiaoshi [The Decline of Manchu in Its Contact with Late Qing Chinese–A Case Study of Sereval Editions of Qingwen Zhiyao]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **2016**(5).

Zhang, Qingchang. 1978. 漫谈汉语中的蒙古借词 Mantan hanyu zhong de menggu jieci [On Mongolian loan-words in Chinese]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **27**(3), 196–199.

Zhang, Shifang. 2010. 北京话' 刷白' 的来源 Beijinghua shuabaide laiyuan [On the Origin of 'Shuabai' in Beijing Speech]. 北京社会科学 *Social Science of Beijing*, **2010**(6), 100–106.

Zhang, Shuzheng. 1995. 山东青州北城满族所保留的北京官话方言岛记略 Shandong qingzhou beicheng manzu suo baoliu de beijing guanhua fangyandao jilue [A report about Beijing dialect island among the Manchus at Beicheng, Qingzhou in Shandong]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*.

Zhang, Xianliang, & Tang, Shansheng. 2002. 试论巴不得与恨不得 Shilun babude yu henbude [On Ba-bu-de and Hen-bu-de]. 语言教学与研究 *Language Teaching and Linguistic Studies*, **2002**(6), 65–71.

Zhang, Yisheng. 1993. 现代汉语副词” 白”” 白白” Xiandaihanyu fuci bai baibai [A study on adverb ”bai”, ”baibai” in the Modern Chinese]. 淮北煤师学报 *(*哲学社会科学版*) Journal of Huaibei Coal Industry Teachers' College (Philosophy and Social Sciences)*, **1993**(1), 113–120.

Zhang, Yisheng. 2000a. 现代汉语副词研究 *Xiandai hanyu fuci yanjiu [Research on the contemporary Chinese adverbs]*. Shanghai : 学林出版社 Xuelin chubanshe.

Zhang, Yisheng. 2000b. 略论时制助词” 来着” Lue lun shizhi zhuci laizhe [On the Tense Auxiliary Term laizhe ” 來著”]. 大理师专学报 *Journal of Dali Teachers College*, **2000**(4).

Zhang, Yisheng. 2001. 说” 的话” Shuo dehua [About ”dehua”]. 现代中国语研究 *Contemporary Research in Modern Chinese*, **3**(3).

Zhang, Yisheng. 2002. 助词与相关格式 *Zhuci yu xiangguan geshi [Auxiliary words and their forms]*. Hefei : 安徽教育出版社 Anhui Education Publishing House.

Zhang, Yisheng. 2003. 近代汉语情态化副词“白”再议 Jindai hanyu qingtaihua fuci 'bai' zaiyi [Rediscussion on an modality adverb bai in Modern Chinese]. 乐山师范学院学报 *Journal of Leshan Normal University*, **2003**(1), 1–10.

Zhang, Yisheng. 2004. 近代漢語強化否定的“白”“再”“更”“通” Jindai hanyu qianghua fouding de 'bai' 'zai' 'geng' 'tong' [The words bai, zai, geng, tong to strengthen negation in Modern Chinese]. 漢語史學報 *HAN YU SHI XUE BAO*, 83–96.

Zhang, Yisheng. 2011a. 预设否定叠加的方式与类别动因与作用 Yushe fouding diejia de fangshi yu leibie dongyin yu zuoyong [On the Superimposition for Presuppositional Negation in Chinese]. 语言科学 *Linguistic sciences*.

Zhang, Yunfeng. 2011b. 北京话介词史 *(1750-1950) Beijinghua jieci shi [The history of prepositions in Beijing Dialect]*. Ph.D. thesis.

Zhang, Zhaoping. 2013. 康熙朝著名满文翻译家和素 [He Su, A Renowned Manchu Translator of The Kangxi Reign]. 故宫博物院院刊, **168**(4).

Zhao, Aping, Guo, Mengxiu, & He, Xuejuan. 2013. 濒危语言 *:* 满语*,* 赫哲语共时研究 *Binweiyuyan : Manyu Hezheyu Gongshi Yanjiu [Endangered Languages : A synchronic Study of the Manchu and Hezhe Languages]*. Beijing : 社会科学文献出版社 Social Sciences Literature Press.

Zhao, Jie. 1993. 北京话中的满汉融合词探微 Beijinghua zhong de manhan ronghe ci tanwei [A study on the Manchu-Chinese compound word in Beijing dialect]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **4**.

Zhao, Jie. 1996a. 北京话的满语底层和轻音、儿化探源 *[Research on Manchu as language substratum in Beijing dialect]*. Beijing : 北京燕山出版社 Beijing Yanshan Press.

Zhao, Jie. 1996b. 旗人语言才能探因 Qiren yuyan caineng tanyin [A study on Bannerman's linguistic competence]. 满语研究 *Manchu Studies*, **22**(1).

Zhao, Xiaohui. 2018. 日本第一本北京官话学习杂志《清语和清文》初探 Riben diyiben beijing guanhua xuexi zazhi qingyu he qingwen chutan [A discovery of first Beijing Mandarin teaching magazine in Japan, 清语卜清文]. *ICCS Journal of Modern Chinese Studies*, **11**(1), 62–73.

Zhao, Zhenji. 1934. 北平語中之滿語成分 Beipingyu zhong zhi manyu chengfen [Manchu language components in Beiping's language]. 华年 *Huanian*, **3**(48), 8–10.

Zhao, Zhiqiang. 2019. 论满文《无圈点档》Lun manwen Wuquandiandang [About File without Circle and Point]. 清史研究 *Qing History Journal*, **41**(2), 26–39.

Zheng, Zaishuai, Yin, Fang, & Xin, Gefei (eds). 2014. 满语口语音典 *Manyu Kouyu Yindian [Study on Manchu oral performances and phonetics]*. 华艺出版社 Hua Yi Chubanshe.

Zhengzhang, Shangfang. 2012. 漢語方言異常音讀的分層及滯古層次分析 Hanyu fangyan yichang yindu de fenceng ji zhigu cengci fenxi [Abnormal Sound Layering in Chinese Dialects and Analysis at its Historical Sediment Layers]. *Pages 97–128 of :* 南北是非：漢語方言的差異與變化 *Dialect Variations in Chinese*.

Zhengzhang, Shangfang. 2013. 上古音系 *Shanggu Yinxi [The Phonological system of Old Chinese]*. 2 edn. Shanghai : 上海教育出版社 Shanghai Education Publishing House.

Zhong, Zhaohua. 1987. 红楼梦”白”字来源探疑 Hongloumeng 'bai' zi laiyuan tanyi [On the origin of the word bai in Hongloumeng]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **36**(1).

Zhou, Qiong. 2006. 瘴气研究综述 Zhangqi yanjiu zongshu [Research review on miasma]. 中国史研究动态 *Trends of Recent Researches on the History of China*, **2006**(5).

Zhou, Yimin. 1991. 北京方言动词的常用后缀 Beijing fangyan dongci de changyong houzhui [Common verbal suffixes in Beijing dialect]. 方言 *Dialect*, **13**(4).

Zhou, Yimin. 2002. 现代北京话研究 *Xiandai Beijinghua yanjiu [Research on contemporary Beijing dialect]*. 北京师范大学出版社.

Zhou, Yimin. 2005. 北京话的轻音和语法化 Beijinghua de qingyin he yufahua [Light Syllable and Grammatica-lization in Pekinese]. 北京社会科学 *Social Science of Beijing*, **2005**(3), 148–151.

Zhou, Yimin, & Zhu, Jiansong. 1994. 关于北京话中的满语词(一)(二) Guanyu beijinghua zhong de manyuci yi'er [About the Manchu words in Beijing dialect]. 中国语文 *Studies of the Chinese Language*, **1994**(3), 201–205.

Zhou, Youguang. 1979. 汉语拼音方案解说 *Hanyu pinyin fang'an jieshuo [An introduction of Chinese pinyin system]*. Beijing : 文字改革出版社 Wenzi gaige chubanshe.

Zhu, Dexi. 1979. 与动词” 给” 相关的句法问题 Yu dongci gei xiangguan de jufa wenti. 方言 *Dialect*, **1**(2).

Zhu, Dexi. 1982. 语法讲义 *Yufa jiangyi [An introduction to Chines grammar]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Zhu, Dexi. 1983. 自指和转指 : 汉语名词化标记” 的者之所” 的语法功能和语义功能 Zizhi he zhuanzhi : hanyu mingcihua biaoji de zhe zhi suo de yufa gongneng he yuyi gongneng [The syntactic function and the semantic relation among the four nominalized markers : ”de”, ”zhe”, ”zhi” and ”suo”.]. 方言 *Dialect*, **5**(1), 16–31.

Zu, Shengli. 2001. 元代白话碑文中方位词的格标记作用 Yuandai baihua beiwen zhong fangweici de gebiaoji zuoyong [The use of marking Mongolian nominal cases of localizers in the vernacular inscriptions of the Yuan Dynasty]. 语言研究 *Studies in language and linguistics*, **21**(4), 62–75.

Zu, Shengli. 2002. 元代白话碑文中助词的特殊用法 Yuandai Baihua Beiwen zhong zhuci de teshu yongfa [The special usages of particles in the vernacular inscriptions of Yuan dynasty]. 语言研究 *Studies in Language and Linguistics*, **22**(4).

Zu, Shengli. 2003. 《元典章 • 刑部》直译体文字中的特殊语法现象 *Yuandianzhang xingbu zhiyiti wenzi zhong de teshu yufa xianxiang [Special grammar use in Yuan Dianzhang Xingbu]*. Vol. 7. Hohhot : 内蒙古大学出版社 Inner Mongolia University Publishing House. Pages 138–190.

Zu, Shengli. 2004. 元代直译体文献中的原因后置词“上/上头”Yuandai zhiyiti wenxian zhong de yuanyin houzhici shang shangtou [The special usage of causal postposition of ”shang” and ”shangtou” in the literal translated documents of the Yuan Dynasty]. 语言研究 *Studies in language and linguistics*, **24**(1), 47–52.

Zu, Shengli. 2011. 古本〈老乞大〉的语言性质 *Guben Laoqida de yuyanxingzhi*. Vol. 4. Beijing : 商務印書館 Commercial Press. Pages 17–53.

Zu, Shengli. 2013. 清代旗人汉语的满语干扰特征初探 : 以清文启蒙等三种兼汉满语会话教材为研究的中心 Qingdai qiren hanyu de manyu ganrao tezheng chutan : yi Qingwenqimeng deng san zhong jianhan manyu huihua jiaocai wei yanjiu de zhongxin [Manchu interference features in the Manchurian Mandarin during the Qing dynasty : Based on three Manchu conversation textbooks with Mandarin paraphrases]. 历史语言学研究 *Lishiyuyanxueyanjiu [Studies on historical linguistic]*.

Zu, Shengli, & Bi, Xiaoyan. 2017. 清代句末語氣助詞是呢才是呢 *On the Modal Particles shi ne and caishi ne in Chinese of Qing Dynasty*. Vol. 11. Beijing : 商務印書館 Commercial Press. Pages 278–288.

Références dans toute autre langue

Abel-Rémusat, Jean-Pierre. 1829. *Nouveaux Mélanges Asiatiques*. Vol. I. Paris : Editions Schubart et Heideloff.

Adam, Lucien. 1873. *Grammaire de la langue mandchou*. Paris : Maisonneuve et cie, Librairies-Editeurs.

Baek, Sangyub. 2015. Tungusic converbs in -mi from the perspective of linguistic area. *In : Excerpt from Proceedings of the 1st Conference on Central Asian Languages and Linguistics*, vol. 1. Bloomington : Center for Languages of the Central Asian Region.

Baxter, William H., & Sagart, Laurent. 2014. *Baxter-Sagart Old Chinese reconstruction, version 1.1*. https ://ocbaxtersagart.lsait.lsa.umich.edu/BaxterSagartOCbyMandarinMC2014-09-20.pdf.

Bouvet, Joachim. 1697. *Portrait historique de l'empereur de Chine, presenté au roy [Historical portrait of the Emperor of China, presented to the Roi]*. Paris : E. Michallet.

Brincat, Joseph. 2003. *Purism and neologism in contemporary Maltese*. Bochum : Brockmeyer. Pages 155–170.

Castrén, Matthias Alexander. 1856. *Grundzüge einer tungusischen Sprachlehre [A linguistic study of Tungusic languages]*. St. Petersburg : Kaiserliche Akademie der Wissenschaften.

Chao, Yuenren. 1965. *A Grammar of Spoken Chinese*. 1968 edn. Berkeley : University of California Press.

Chappell, Hilary. 2006. *Language contact and Areal Diffusion in Sinitic Languages*. Oxford Oxford University Press. Pages 328–357.

Chirkova, Katia, & Chen, Yiya. 2016. *Běijīng Mandarin, the language of Běijīng*. Leiden : E. J. Brill. Pages 275–283.

Chiu, Elena Suet-Ying. 2011. The Origins and Original Language of Manchu Bannermen Tales (Zidi Shu). *CHINOPERL : Journal of Chinese Oral and Performing Literature*, **30**(1), 1–23.

Coblin, South W. 2003. A Sample of eighteenth century spoken Mandarin from North China. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, **32**(2), 195–244.

Collective1, Les Missionnaires de Pékin. 1782. Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, et c. des Chinois. *In : Mémoires concernant les chinois*, vol. 8. Paris : Nyon.

De Fontaney, Jean. 1703. La missive au confesseur de Louis XIV. *Page 165 of :* Le Clerc, Nicolas (ed), *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. Paris : Chez Nicolas Le Clerc.

De Harlez, Charles. 1884. *Manuel de la Langue Mandchoue*. Paris : Maisonneuve frères & Ch. Leclerc.

Eberhard, Wolfram. 1986. *A Dictionary of Chinese Symbols*. London : Routledge & Kegan Paul.

Franke, Herbert. 1975. Chinese Texts on the Jurchen. *Zentralasiatische Studien*, **9**, 120–186.

Gamble, Sidey David. 1921. *Peking : A Social Survey*. 2011 edn. New York : G.H. Doran Co.

Guo, Shuyun. 2019. *Umesiben Mama : A Study of the Shamanic Epic of Northern China*. PATHS INTL LTD.

Hashimoto, Mantaro. 1976. Language diffusion on the Asian continent : Problems of typological diversity in Sino-Tibetan. *Computational Analyses of Asian and Africain Languages (CAAAL)*, **1976**(3), 49–66.

Hashimoto, Mantaro. 1986. *The Altaicization of Northern Chinese*. Leiden : E. J. Brill. Pages 76–97.

Haugen, Einar. 1950. The Analysis of Linguistic Borrowing. *Language*, **26**(2), 210–231.

Hummel, Arthur W. 1943. *Eminent Chinese Of The Ch' ing Period 1644-1912*. Vol. I. Washington : Govt. Print. Off.,.

Iljic, Robert. 1983. Le marqueur laizhe. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, **XII**(2), 65–102.

Janhunen, Juna, Peltomaa, Marja, Sandman, Erika, & Xiawu, Dongzhou. 2008. *Wutun*. Muenchen : Lincom Europa.

Keulemans, Paize. 2014. *Sound Rising from the Paper : Nineteenth-Century Martial Arts Fiction and the Chinese Acoustic Imagination*. Havard : Harvard University Asia Center.

Kiyose, Gisaburo 清瀬義三郎則府. 1984. Palatalized /š/ and Palatalized [š] in Manchu. *Journal of the Linguistic Society of Japan*, 54–68.

Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. 1. Redwood : Stanford University Press.

LaPolla, Randy J. 2002. *The Role of Migration and Language Contact in the Development of the Sino-Tibetan Language Family*. Oxford : Oxford University Press. Chap. 9.

LaPolla, Randy J. 2010. Language Contact and Language Change in the History of the Sinitic Languages. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, **2**, 6858–6868.

Li, Charle N. 1995. *Language contact in China : Is Mandarin Chinese derived from a pidgin ?* Berlin : Mouton de Gruyter. Pages 131–148.

Li, Charles N. 1983. Languages in contact in western China. *Papers in East Asian Languages of the Department of Asian Languages and Literatures , University of Hawaii*, 31–51.

Matras, Yaron. 2007. *The borrowability of grammatical categories*. Berlin : Mouton De Gruyter. Pages 31–74.

Murata, Yūjirō. 2000. ラスト　エンペラーズは何語で話していたか？–清末の「国語」問題と単一言語制. ことばと社会, **3**, 6–32.

Muysken, Pieter. 1981. *Halfway between Quechua and Spanish : the case for relexification*. Ann Arbor : Karoma. Pages 52–78.

Muysken, Pieter. 2000. *Bilingual Speech : A typology of code-mixing*. Cambridge : Cambridge University Press.

Myers-Scotton, Carol. 1993. *Duelling languages : Grammatical structure in codeswitching*. Vol. 17. Oxford : Clarendon Press.

Möllendorff, Paul Georg von. 1892. *A Manchu Grammar*. Shanghai : American Presbyterian mission Press.

Nakamura, Masayuki. 2010. 漢語近世音のはなし—（６）尖音と団音. *KOTONOHA*, **2010**(90), 1–5.

Norman, Jerry. 1977. THE EVOLUTION OF PROTO-TUNGUSIC *t TO MANCHU s. *Central Asiatic Journal*, **21**(3-4), 229–233.

Norman, Jerry. 1982. 漢語和阿爾泰語互相影響的四項例證 Four notes on Chinese-Altaic linguistic contacts. *Tsing Hua Journal of Chinese Studies*, **14**(1-2), 243–247.

Norman, Jerry. 1988. *Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.

Ota, Tatsuo. 1950. 清代の北京語について [Beijing Language in the Qing dynasty]. 中國語學 *Chugokugogaku [Bulletin of the Chinese Language Society of Japan]*, **1950**(34), 1–5.

Ota, Tatsuo. 1963. 清代文學に見える滿洲語 [Manchu language in the Qing dynasty's literature]. 日本中國學會報 *The Sinological Society of Japan*, **15**(1).

Poppe, Nicholas. 1972. On Some Mongolian Loan Words In Evenki. *Central Asiatic Journal*, **16**(2), 95–103.

Porter, David C. 2018. *Ethnic and Status Identity in Qing China : The Hanjun Eight Banners*. Ph.D. thesis, Harvard University.

Saarela, Mårten Söderblom. 2014. Shier zitou jizhu (Collected notes on the twelve heads) : A Recently Discovered Work by Shen Qiliang. *Saksaha : A Journal of Manchu Studies*, **12**, 9–31.

Saarela, Mårten Söderblom. 2015. *MANCHU AND THE STUDY OF LANGUAGE IN CHINA (1607–1911)*. Ph.D. thesis, Department of fast asian studies, Princeton University.

Simmons, Richard Vanness. 2016. A Closer Look at Lǐ Rǔzhēn's Mixed Mandarin Phonology. *In : The 2016 meeting of The Western Branch of the American Oriental Society*.

Simmons, Richard Vanness. 2017. Whence Came Mandarin? Qīng Guānhuà, the Běijīng Dialect, and the National Language Standard in Early Republican China. *Journal of the American Oriental Society*, **137**(1), 63–88.

Sinor, Denis. 1968. *La lanuge mandjoue*. Leiden, Köln : Brill. Pages 257–280.

Smith, Carlota. 1991. *The parameter of aspect*. Netherlands : Springer.

Stary, Giovanni. 2015. Manchu-Chinese Bilingual Compositions and Their Verse-Technique. *Central Asiatic Journal*, **58**(1-2), 1–5.

Swadesh, Morris. 1952. Lexicostatistic Dating of Prehistoric Ethnic Contacts. *Proceedings of the American Philosophical Society*, **96**, 452–463.

Takekoshi, Takashi. 2014. 助詞是呢について. *In :* 中國近世語學會 *2014* 年度研究總會會議.

Thomas, George. 1991. *Linguistic purism*. Studies in Language and Linguistics. London : Longman Publishing Group.

Thomason, Sarah G. 2001. *Language Contact : An introduction*. Georgetown University Press.

Thomason, Sarah G., & Kaufman, Terrence. 1988. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley : University of California Press.

Todo, Akiyasu. 1960. ki-と tsi-の混同は 18 世紀に始まる [The confusion between ki- and tsi- in the beginning of 18th century]. 中國語學 *Chugokugogaku [Bulletin of the Chinese Language Society of Japan]*, **1960**(94).

Traugott, Elizabeth Closs. 1982. *From propositional to textual and expressive meanings ; some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization*. John Benjamins Publishing Company. Chap. 5, pages 245–272.

Tsintsius, Cincius. 1975. *Сравнительный словарь тунгусоманьчжурских языков [Etymological dictionary of Manchu-Tungus]*. Leningrad : Ленинградское отделение.

Von der Gabelentz, Hans Conon. 1832. *Éléments de la grammaire mandchoue*. Altenbourg : Comptoir de la littérature.

Wade, Thomas Francis. 1867. 语言自迩集 *Yü yen tzu êrh chi*. London : Trübner & CO.,.

Wadley, Stephen A. 1991. Two Mixed-language Verses from the Manchu Dynasty in China. *In : Papers on Inner Asia*, vol. 16. Bloomington : Research Institute for Inner Asian Studies.

Wadley, Stephen A. 1996. Altaic Influences on Beijing Dialect : The Manchu Case. *Journal of the American Oriental Society*, **116**(1), 99–104.

Wilkinson, Endymion. 2018. *Chinese History : A New Manual*. Fifth ed. edn. (Personal).

William Baxter, Laurent Sagart. 2004. *Old Chinese : A New Reconstruction*. Oxford : Oxford University Press.

Wurm, Stephen A. 1995. The Silk Road and Hybridized Languages in North-Western China. *Diogenes*, **43**, 53–62.

Xu, Dan, & Wen, Shaoqing. 2017. *Formation of a "Mixed Language" in Northwest China-The Case of Tangwang*. Singapore : Springer Nature. Pages 87–105.

Yamazaki, Masato. 1990. 『大清太祖武皇帝実録』の借用語表記から見た漢語の牙音　喉音の舌面音化について. 言語研究 *Gengo Kenkyu*, **1990**(98), 66–85.

Zakharov, Ivanom (Захаров Иваномь). 1875. *Полный маньчжурско-русскій словарь [Manchu-Russian dictionary]*. Санктпетербургъ : Типография Императорской Академии Наук.

Sources primaires

Amyot, Joseph Marie. 1789. *Dictionnaire Tartare-Mantchou François*. Paris : Firmin-Didot, Ambroise l'ainé.

An, Shuangcheng. 1993. 满汉大辞典 *Man han da cidian [Manchu-Chinese dictionnary]*. Shenyang : 辽宁民族出版社 Liaoning Nationality Publishing House.

Balfour, Frederic Henry. 1883. *Idiomatic Dialogues in the Peking Colloquial for the Use of Students*. Shanghai : "North -China Herald" office.

Chen, Gang. 1985. 北京方言词典 *Beijing fangyan cidian [Beijing dialect dictionnary]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Chen, Ying, & Zhai, Yun (ed). 2018. 燕京婦語等八種 *Yanjingfuyu deng ba zhong [A collection of eight textbook, including Yanjingfuyu]*.

Chen, Yuyi (ed). 1996. 经典京剧剧本全编 *Jingdian jingju juben quanbian [A whole collection for classical peking opera scripts]*. Beijing : 國际文化出版公司 Guoji wenhua chuban gongsi.

Collective3, Chinese Academy of Social Sciences with City university of HongKong. 2010. 汉语方言卷 Hanyu fangyan juan. *In :* 中国语言地图集 *Language Atlas of China*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Collective4, Faculty of Linguistic Science in BLCU, 北京语言大学语言科学院. 2014. 北京口语语料查询系统 *Beijing Kouyu Yuliao Chaxun Xitong [Corpus for Beijing dialect oral materials]*. `http://app.blcu.edu.cn/yys/6_beijing/6_beijing_chaxun.asp`.

Collective5, Research Center For Language Intelligence of China. 2017. 北京详解词典 *Beijing Xiangjie Cidian*. http ://yyzn.cnu.edu.cn/lbjhszzy/tswx/index.htm.

Dong, Shuren. 2010. 新编北京方言词典 *Xinbian beijing fangyan cidian [New Beijing dialect dictionnary]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Ferdinand Diedrich, Lessing. 1960. *Mongolian-English Dictionary*. Berkeley, Los Angeles : University of Califonia Press.

Fu, Leshu. 1995. 元宫词百章笺注 *Yuan gongci baizhang jianzhu [Hundred palace ci in the Yuan dynasty with comments]*. Beijing : 书目文献出版社 Shumu wenxian chubanshe.

Guan, Shanbao, Wu, Wenling, Tong, Yuquan, & He, Ling (eds). 1989. 汉锡简明对照词典 *Hànxījiǎnmíng-duìzhàocídiǎn [A concise Chinese-Xibe dictionnary]*. Urumqi : 新疆人民出版社 Xinjiang People Publishing House.

Hangin, John Gombojab. 1970. *A concise English-Mongolian dictionary*. 3 edn. Bloomington : Indiana University Press.

Hu, Wenbin (ed). 1983. 红楼梦子弟书 *Hongloumeng zidishu [Hongloumeng in Bannersong's version]*. Shenyang : 春风文艺出版社 Chunfeng literature & art publishing house.

Hu, Zengyi. 1994. 新满汉大词典 *Xin manhan da cidian [New Manchu-Chinese dictionnary]*. Urumqi : 新疆人民出版社 Xinjiang People Publishing House.

Jia, Caizhu. 1990. 北京话儿化词典 *Běijīnghuàérhuàcídiǎn [Dictionnary for Beijing dialect's rhotacized words]*. Beijing : 语文出版社 Language & Culture Press.

Jin, Qicong. 1984. 女真文辞典 *Nüzhenwen cidian [Jürchen Language dictionnary]*. Beijing : 文物出版社 Cultural Relics Publishing House.

Jin, Shoushen. 1961. 北京话语汇 *Beijinghua Yuhui [Beijing Dialect dictionnary]*. Revised edn. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Kane, Daniel. 1989. *The Sino-Jurchen Vocabulary of the Bureau of Interpreters*. Indiana University Uralic and Altaic Series, vol. 153. Bloomington : Indiana University Press.

Ke, Jingzhi. 2018. 新编满汉谚语(旧清语)手稿 *Xinbian manhanyanyu(jiuqingyu) shougao [A new manuscript about Manchu-Chinese proverbs]*. Beijing : 社会科学文献出版社 Social Sciences Literature Press. Pages 332–350.

Kubo, Tomoyuki, Kogura, norikazu, & Zhuang, Sheng. 2011. シベ語語彙集 *[A collection of Xibe's vocabulary]*.

Liu, Zhengtan, Gao, Mingkai, Mai, Yongqian, & Shi, Youwei. 1984. 汉语外来语词典 *Hanyu wailaiyu cidian [Dictionnary of Loanwords in Chinese]*. Shanghai : 上海辞书出版社 Shanghai Lexicographical Publishing House.

Ma, Xulun. 1949. 石屋餘渖 *Shiwu yushen*. Shanghai : 上海建文書店 Shanghai Jianwen bookstore.

Norman, Jerry. 1978. *A Concise Manchu-English Lexicon*. Seattle : University of Washington Press.

Onenko, S. N. 1980. *Нанайско-русский словарь [Nanai-Russian Dictionary]*. Mosco : русский язык.

Qi, Rushan. 1990. 北京土话 *Běijīngtǔhuà [Beijing local dialect]*. Beijing : 北京燕山出版社 Beijing Yanshan Press.

Shang, Hongkui, Liu, Jingxian, Ji, Yonghai, & Xu, Kai. 1990. 清史满语辞典 *Qingshi manyu cidian [Manchu-Chinese dictionnary for the Qing history]*. Shanghai : 上海古籍出版社 Shanghai Classics Publishing House.

Shen, Qiliang. 1683. 大清全书 *dàqīngquánshū [A Comprehensive Dictionary of the Great Qing Dynasty]*. 2008 edn. Shenyang : 辽宁民族出版社 Liaoning Nationality Publishing House.

Shi, Youwei. 2000. 汉语外来词 *Hanyu wailaici [Chinese loanwords]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Starostin, Sergei (ed.). 1998. *Вавилонская Башня [The Tower of Babel]*. https ://starling.rinet.ru/.

Takekoshi, Takashi, & Chen, Xiao. 2016. 子弟書 Katuri Jetere (螃蟹段兒) 校註. 神戸外大論叢, **66**(1), 63–101.

Takekoshi, Takashi, & Chen, Xiao. 2018a. 清文啟蒙校註 *Qīngwénqǐméngjiàozhù [Qingwenqimeng with comments]*. Vol. 2. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Takekoshi, Takashi, & Chen, Xiao. 2018b. 清文指要 *Qingwenzhiyao*. Vol. 2. Beijing : 北京大学出版社 Peking University Press.

Wang, Chongmin, Wang, Qingshu, & Xiang, Da (eds). 1957. 敦煌变文集 *Dunhuang bianwen ji [The Changing Articles "bianwen" Collection of Dunhuang]*. Beijing : 人民文学出版社 People's Literature Publishing House.

Wang, Weihui, & Xu, Junwei. 2018. 燕山丛录 • 长安里语中的晚明北京话 Yanjing conglu Chang'an liyu zhong de wanming Beijinghua [Late Ming dynasty's Beijing Dialect in Chang'an Liyu (Yanshanconglu)]. 语言学论丛 *Yuyanxue luncong [Essays on Linguistics]*, **58**(2).

Xu, Baohua, & Ichiro, Miyata (eds). 1999. 汉语方言大词典 *Hanyu fangyan da cidian [Great dictionary of Chinese Dialects]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company.

Xu, Ke. 1916. 清稗类钞 *Qingbaileichao [Qing Petty Matters Anthology]*. Beijing : 商務印書館 Commercial Press.

Xu, Shirong. 1990. 北京土语词典 *Běijīngtǔhuàcídiǎn [Beijing's local dialect dictionnary]*. Beijing : 北京出版社 Beijing Publishing House.

Yang, Zhenyuan, Yijintai, Bayier, & Fuluntai. 1998. 锡汉教学词典 *Xīhànjiàoxuécídiǎn [Xibe-Chinese Language Dictionary]*. Urumqi : 新疆人民出版社 Xinjiang People Publishing House.

Yang, Zhongyi, Zhong, Guangsheng, & Xu, Baoheng. 1935. 奉天通志 *Fengtian Tongzhi [Fengtian's local story]*. 1983 edn. 东北文史丛书编辑委员会 Dongbei wenshi congshu bianji weiyuanhui.

Yin, Shichao. 1997. 哈尔滨方言词典 *Hāěrbīngfāngyáncídiǎn [Harbin dialect dictionnary]*. 現代漢語方言大詞典 Xiandai hanyu fangyan da cidian [Great Dictionary of Modern Chinese Dialects]. Nanjing : 江苏教育出版社 Jiangsu Educational Press.

Zeng, shou. 1987. 随军纪行译注 *Suijun jixing yizhu [A soldier's story with translation and comments]*. Beijing : 中央民族学院出版社 Zhongyang minzu xueyuan chubanshe.

Zhan, Weidong, Guo, Rui, & Chen, Yirong. 2003. *The CCL Corpus of Chinese Texts : 700 million Chinese Characters, the 11th Century B.C. - present*.

Zhang, Jue, & Zhu, Yixin. 2018. 京師五城坊巷衕衚集 *:* 京師坊巷志稿 *Jingshi Wuchengfangxiang hutong ji : Jingshi fangxiang jigao*. Beijing : 北京出版社 Beijing Publishing House.

Zhang, Meilan, & Liu, Man. 2013. 清文指要汇校与语言研究 *Qingwenzhiyao huijiao yu yuyan yanjiu [A collection of Qingwenzhiyao with Relecture and Language Study]*. Shanghai : 上海教育出版社 Shanghai Education Publishing House.

Zhang, Xunru. 1949. 北平音系小轍編 *Beijing Yinxi xiaozhe bian [A description with xiaozhe for Beiping's pronounciation]*. Shanghai : 開明書店 Kaimingshudian.

Zhang, Xunru. 1957. 北京话轻声词汇 *Běijīnghuàqīngshēngcíhuì [Collection for neutral-tones words in Beijing Dialect]*. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company.

Zhang, Yushu, Chen, Tingjing, & als. 1716. 康熙字典 *Kangxi zidian [Kangxi dictionnary]*. 1958 edn. Beijing : 中華書局 Zhonghua Book Company.

Annexe A

La liste Swadesh 207 des langues : mandchou, jürchen et xibe

Cette liste en 207 mots fait référence à la liste Swadesh (1952, p.456-7). Elle comprend trois langues parentes concernant notre travail, la langue mandchou, jürchen et xibe[1].

ANNOTATIONS

Nr. Numéro de référence selon la liste Swadesh.

EN Les mots en anglais.

CN Les mots en chinois.

Ms Les mots en mandchou standard, romanisés par la méthode de Möllendorff (Möllendorff (1892)).

M Les mots en mandchou oral selon les différentes sources. Les listes Ma1-3 sont en API, la liste Mp est en transcription de Möllendorff.

- Ma1 (Wang, 2005, p107-204) : Les données sont basées sur le dialecte parlé au bord de la rivière Amour, y compris la ville Heihe avec son district Aihui, les villags Wujiazi (五家子 en chinois), Sijiazi (四家子 en chinois), Huangqiyingzi (黄旗营子 en chinois), etc. Sa première enquête de terrain a été réalisée en 1964.
- Ma2 (Jin, 1992, p1-308) : Jin a enregistré des mots en mandchou et leur prononciations dans son travail phonétique. En différenciant les dialectes au bord de la rivière Amour et au bord de la rivière Nen, ou Nonni, ces prononciations s'approchent plus au mandchou parlé à Pékin. Nous les trions et remettons par l'ordre de la liste Swadesh.
- Ma3 Une enquête de terrain réalisée en 2015 à la village Sanjiazi par l'équipe de Chen Yuzhi. Elle applique le cahier d'enquête rédigé par le centre de recherche sur la protection des sources des langues en Chine (*Zhōngguó yǔyánzīyuán bǎohù yánjiū zhōngxīn*, 中国语言资源保护研究中心).

[1] Plus de données sur d'autres langues toungouses se trouvent dans le site wikipédia (`https://en.wiktionary.org/wiki/Appendix:Tungusic_Swadesh_lists`).

Mp Zheng *et al.* (2014) : En comparant avec d'autres dialectes mandchous et les langues jürchen, xibe, Aisin-gioro a noté plus d'un mille mots du dialecte mandchou parlé à Pékin. Il mentionne également le changement phonétique selon la différente vitesse de parole. Nous le présentons par le symbole ">" (moins vite>plus vite). Par exemple, *yas(a)>yas* «œil», la voyelle est perdu lors que le locuteur le prononce plus vite.

J2 Jin (1984) : Le vocabulaire dans le dictionnaire *Nǚzhēnyǔcídiǎn* 女真语词典.

J3 Kane (1989) : Le vocabulaire dans l'étude *The Sino-Jurchen Vocabulary of the Bureau of Interpreters*.

X1 Li *et al.* (1984) : Le vocabulaire dang l'annexe de l'étude *Xibo kouyu yanjiu* 锡伯口语研究.

X2 Jang (2008), Ensign (2012) : Nous composons la liste 1-100 en base de l'étude de Jang et la liste suite 101-207 en base de l'étude de Ensign.

TAB. A.1 : La liste Swadesh 207 (Page 1/6)

Nr.	EN	CN	Ms	Mn1	Mn2	Mn3	Mp	J2	J3	X1	X2
1	I,me	我	bi	bi		bi :	bi		*bi	bi	bi
2	you (singular)	你	si	ɕi		ɕi :	si		*ši	ɕi	ɕi
3	he	他	tere	i∼tərə, tər/tərə		tə :lə	ter			tər	tʰər
4	we (inclusive)	我们	muse	mədzə∼modzə	mɯ’zɤ	mə :zə	mus			məs	məʂ
4	we	我们	be	bo∼mo						bo	
5	you (plurial)	你们	suwe	so		suo	sue	*ʃu		sɔ	
6	them	他们	ese	tədzə		tə :zə				əs	tʰəs
7	this	这	ere	ərə		ə :lə	er	*ərə/ou-lə-wə		ər	ɚr
8	that	那	tere	tɕeɣe/tərə		tə :lə		*tu		təvɑ	tʰər
9	here	这里	ubade/ere ba	uʔd(u)/ut		əuvu :də	uwa	*ou-xuru (ulu)		əvɑ/ərvɑ	ər biɣə
10	there	那里	tubade/cargi	təvɑ	tʃ”əki	təuvu :də	caigi	*tu-		təvɑ	tɕʰiɛr biɣə
11	who	谁	ya/we	və		vo :	ya/we	*jɑ/udʒə̄		jɑ/və	
12	what	什么	ai	ɑn∼ɑŋ/ɛ	ʔɛ’	ɑijie/ɑi		*ɑi		ɑi	ɑi ɑqʰ ɑi/ d͡ʐɑ.qʰə/ ɑi͡
13	where	哪里	ya-ba	jɑvɑ		jɑvu :də		*jɑ		jɑvɑ	jiɑ baitʰ
14	when	何时	ai erin/atanggi	ɛjirin		ɑi əilin				ɛtiŋ	ɑi ərində
15	how	怎么	adarame			ɑdələmə :n		*wə-un-dʒə-ə-ʃĭ		ɑdɑrəm	ɑfɛiɑzələm
15	how	如何	absi				afš			ɑvɛi	
16	not	不/没有	akū	əko∼oqo/oko	ɔq’u	ɑ :χʊ	aku	*ɑi-ku/*əʃĭ-in/*ɑ-sui			
16	not	不/没有	waka	xuɣɑ/vɑgɑ, vɑkɑ	vɑʔq’ɑ	vɑ :χə	wak(a)		*okɑ/*ɑkuɑ	vɑq	vɑqʰ
16	not(doesn’t work)	不	ojorakū		ʔɔtʃørχu	ɔdʑiulxu	ojir(a)ku>ojiku	*ei-gisɑ		ɔdʑɥrqu	o͡ə.ˈd͡ʐoqʷ/ o͡ə.d͡ʐɥ.qʰo͡ə
17	all	全	eiten				eiten	*ei-ten/*ei-uei		əitən	
17	all	全	gemu	gəm∼gəmu		gəm bie/gə :mmə	gem(u)	*gəmu		gum	
17	all(whole, complete)	全	yooni/yaya	boloko	jɔ’ni		yuoni				u.ɣu’ri
17	all(whole, complete)	全	yaya				ya(i)yi			jɑjɑ	
18	many	多	labdu	lɑbdu∼lobdu	lɔᵛto/lɔʷto	lɑdo :	lafdu	*duru	*ambɑlɑ	lavdu	lɑftʷ
19	some	一些	udu	udɛle						udu	
20	few, less	少	komso	komdzo	χɔmzɔ/q’ɔmzɔ	xo :mzo	komso	*ʃĭ-xɑ	*oso	kɔmsu	qʰoms/əm mɑdʑi
21	other	另/别的	encu/gūwɑ	guɑ		ɢʊɑ				untʂu/ɢuɑ	
22	one	一	emu	əm		ə :mkə	emu>em	*əmu	*emu	əm	əm
23	two	二	dʑi, dʑo	tʂu	dʐuo	dʐuo	jue>ju	*dʒo	*ǰue	dʐu	d͡ʐu
24	three	三	ilan	ilɑn	jeʔlã	ilɑ :n	ila(n)	*ilɑn	*ilan	ilan	ilan
25	four	四	duin	duin	tyn	dy :n	duin>dui	*duin	*du’in	dujin	dujin
26	five	五	sunja	sundʐɑ	sɤnʈɐʔ	sundʐɑ :	sunja, sunji	*ʃundʒɑ	*šunǰɑ	sundʐɑ	sudʐɑ
27	big	大	amba	ɑm∼ɑmbɑ	ɑmpɑ	ɑmbɑ :	anba>anb	*ɑmbɑn	*ɑmbɑ	ɑm/ambu	ɑm,’bu
28	long	长	golmin	gormin∼gorme∼golmin	qɔlmin	gɔlmi :n	golmin	*golmi	*go[l]mi	ɢɔlmin	ɢo͡əɪl.’min
29	wide, broad	宽	onco	ondʐo∼ontʂo	ɔ’ʁɔ	untʂo :			*o[n]tso	ɔntʂu	ontʂʰ
30	thick(diameter)	粗	muwa	muɑn		mʊvɑ :n		*muɑ-r		mɑ	mɑ
30	thick	厚	jiramin	giraɛme	kirə’me	giliemə		*dirmei	*dirami	dʑirɑm	tɕʰirɑm
31	heavy	重	ujen	udʑiɑn∼udʑin		udʑien	ujin	*udʒə-ə/*udʐə̄		udʑin	wudʑin

TAB. A.2 : La liste Swadesh 207 (Page 2/6)

Nr.	EN	CN	Ms	Mn1	Mn2	Mn3	Mp	J2	J3	X1	X2
32	small, little	小	ajige	ɛdzi, ɛdziɣə∼ɛdzɨɣən	ʔatʃiɣen/ʔɛtʃiɣɤ̃/ɛtʃiʔ	ɑidzɨgi :n	ajige			ɑdzig	ɑ.ˈd͡zikʰ
32	small	小	osohon					*oso/oson	*ɑš[h]ɑ	ɔsχɔn	
33	short	短	foholon	foɢolin∼foʁolin	fɔwu’lĩ/fɔʁɔre	ɑ :bxə		*fo-xo-lo	*foholo	fœχulun	fiɑnkʰələm bɛijiŋ
33	short (person)	矮	fakasa	fɑŋqɑlin∼fɑŋkəle	fɛnkə :lie	fakaca		*faxɑlɑ			
34	narrow	窄	hafirahūn/isheliyen	iskəlin	jik’əlī/jik’ʊ’lə/jiˢk’ɤ̃lin	isgə :lə			*isehun	χɑvirχun	χævərɣð
35	thin	薄	nekeliyen	nikilin∼nəkəlin	nək’əlī/nik’ilə̃	nikə :lie	nehlin	*nən-kə-xuŋ	*neke[l]ie	ningkin/nəkəlin	linkʰin
35	thin (diameter)	细	narhūn	nerɣoŋ, nɛrɣun∼nerɣoŋ	nʲɛrʁũ	nɛlɣu :n	narhun	*nar-xuŋ		nɑrχun	nɑrʁuˢn
35	thin (person)	瘦	macuhūn	motʂoɣo		mɑtʂu :m				mɑtʂuχun	
35	thin (meat)	瘦	turga	tolɣɑ∼torɣɑ	t’uʳʁɑ’			*tur-xɑ	*turhɑ		pʰɑgɑ
36	woman	女人	hehe	xəɣə	χəŋ niɑmə	χəɣ niɑmə	heh(e)	*xəxə		xəx/xəxənan	xəx nan/’xəɣə nan
37	man(male)	男人	haha	xɑɣɑ	χɑɣ niɑmə	hah(a)	*xɑxɑ				χɑχ nan/χɑ.ˈʁə nan
38	man(human being)	人	niyalma	niɑmɑ	nʲɑ’mɑ/nʲɑm	niɑ :mə	niam(e)>niem	*nialmɑ	*nie[l]mɑ	nan	nan
39	child	孩子	jui		ʧʲĩ		ji	*dʒui	*ǰui	dʐi	dʐus
39	child(boy)	儿子	haha jui	xɑɣɑdʐe∼xɑɣdʐe		χɑʁɑ :dʐie				χɑdʐə	
39	child(daughter)	女儿	sargan jui	sɑɣɑndʐe		sɑɣə :ndʐie	saihanji>sainji			sɑχəndʐi(ə), sɑndʐə	
40	wife	妻子	sargan			sɑlɣə :n	sa(r)han	*sɑr[g]ɑ	*sɑr[g]ɑ	sɑrχən	χəχ
41	husband	丈夫	eigen	eɣin, eɣən∼əigən		əigi :n	eigen	*ei-ə	*ei’e	ixin	jiɣən χɑχ
42	mother	母亲	eniye	xəɣə		ə :niɑ	enie	*ənin	*eme	əni/əniə	əni
43	father	父亲	ama	ɑmɑ		ɑ :mə		*amin	*amɑ	ɑmɑ/dɑdɑ	ɑmə
44	animal	动物	gurgu				go(r)gu>gogu				
44	animal	动物	aššasu			ɑɣʂə :lə				ɑʂʂɑsu	
45	fish	鱼	nimaha	nimɑɣɑ		nimɑʁə	nimaha	*liwɑ-xɑ	*nimuhɑ	nimχɑ	nĩum.’ʁɑ
46	bird	鸟	gasha		qɑˢxã	ɢɑ :sgə	gash(a)>gas(e)		*gɑsɑhɑ	ɢɑsχ	ɢ̣ɑsχ
47	bird	鸟	cecike	tɕitɕigə∼tɕitɕiɣ			cicike			tɕitɕikə	
47	dog	狗	indahūn	inoɣo	jinnɔʔð̃	indɑ :ʁu	indahu	*indɑ/indɑxoŋ	*indɑhu	jɔnχun	nĩon.’ʁon
48	louse	虱子	cihe		ʧʲi’kɤ/ʧʲi’ɣɤ	tɕi :gə	cihe		*tihe		tɕʰi.’ɣə
49	snake	蛇	meihe	meɣə∼məiɣə		mi:gə		*mei-xə	*meihe	məix	mɛix
50	worm	虫	imiyaha/umiyaha		nimʲɑ’ʁɑ	nimiɑʁə	umiah(a)	*u-miɑ-xɑ	*imihɑ	nimɑχ	nimɑχ
50	earthworm	蚯蚓	beten	bətən∼bəʔdən	pɤˀt’ɤˀ	bətə:				bətən/ bəʔdən	tɕʰy. ɕiɛn
51	tree	树	hailan			χɑili:n				χɛlin	χɑĩl.’lin
51	wood	木头	moo	mo	mo’	mo :	muo	*mo/doxo-mo	*mo	mə	
52	forest	森林	bujan	tuŋu, toŋ		budʐə :		*dʒɑ-bu		budʐɑn	fiɛin budʐuɑn
53	stick	棍	hujuhu/maitu		xɔtʂɔ̃ʁɔˀ	mo :				mɑitu	
53	stick(branch)	枝	gargan	gɑrɣɑn	gɑʳʁɑn	χɑlin dɑ :	gargan	*xɑr	*gɑrgɑ	ɢɑrχən	χɑlin gɑrɣən
54	fruit	果	tubihe	tuiviɣe	typiɣɤ̃	bɑjin ku:li		*tuwə-xə	*tuyuhe	tyvxɔ	surɣuo̯
55	seed	种子	use	uvudzə∼udzə		u :dʐu		*usətiɛnbə		usɔ	u.’zo͡ə
56	leaf	叶子	abdaha	ɑbdɑɣɑ∼ɑbdɑʁ		ɑbdɑ:ʁə	abdaha	*abuxɑ	*apuhɑ?	abdɑɣɑ/abdɑʁ	ɑfχ
57	root	根	fulehe	fulgo∼fulugo	fulwo/fu’luɣo/fɣruɣo					fulx	fuĩlx
57	root	根	da			χɑilin dɑ :		*dɑ	*dɑ		
58	bark (of a tree)	树皮	mooi sukū			χɑilin nɔ :tkʊ					χɑĩl.’lin ʂo͡əqʷ
59	flower	花	ilha	ilɣɑ	ilʁɑ’/jelʁɑ’	ilɣɑ:		*i-lxɑ	*il[h]ɑ	ilχɑ	jiɾʁɑ
60	grass	草	orho	orɣo∼oroɣo	ɔrʁɔ’/ɔʿʔɔ	oɣloɣu :	olho/orho	*or-xo	*orho	ɔrχu	orχ
61	rope	绳子	futa	fudɑ	pf’ut’ɑ’/fut’ ɑ’	futɑ :			*futɑ	fətɑ	fetʰɑ

TAB. A.3 : La liste Swadesh 207 (Page 3/6)

Nr.	EN	CN	Ms	Mn1	Mn2	Mn3	Mp	J2	J3	X1	X2
62	skin	皮肤	sukū	soʔgo∼soko	sɔˀq'u	so :xo		*su-gu	*sugu	sɔku	ʂo͡ɔqʷ
63	meat	肉	yali	jelie∼jɛle	jə'le	jɛ :li	yanli	*jɑli	*yɑli	jəli	i͡eɪl
64	blood	血	senggi	seŋen, seŋɛn∼seŋŋe		sə :ŋ	sengi	*səgi	*šenggi	ɕiŋ	ɕiŋ
65	bone	骨头	giranggi	giriŋŋi∼giraŋŋe	kiljaŋ	gilia :ŋ	giuerang'i/giuilangi	*gilangi	*giranggi	giraŋ	gi.'raŋ
66	fat (noun)	脂肪	nimenggi	nimeŋŋe	nimiŋŋɤ	ni :miŋ		*imənŋgi	*imenggi	niməŋ	ni.'məŋ
66	fat (noun)	脂肪	tarhūn	tarɣoŋ		tɑlɣu :n		*tɑ-(x)un		tɑrχun	tʰɑr.'ʁu:n
67	egg	蛋	umhan	moɣan		mʊʁɑn/mʊɣʊɑn	uma(n)			umχan	um.'ʁɑn
68	horn	角	uihe					*uje-xə	*weihe	vix	'ui͡x
69	tail	尾	uncehen	vəntɕikin	vitʃʔk'in/vintʃʔxin	vi :ntɕiki :n			*u[n]če	untɕixin	un.ɕy.kʰon
70	feather, plume, pinna	羽毛	funiyehe	fəniɣə	fini'ɣʊ				*funhe	fənix	(funx)
71	hair	头发	funiyehe	fəniɣə	fini'kɤ/fini'ɣɤ	fənni :gə	funiyeh(e)	*funilxəi	*funhe	fənix	u.d͡zʐui finx
72	head	头	uju	udzo, udʐu	vu'tʂŭ/vu'tʂo	u :dʐu		*udʒu	*uǰu	udʐu	ut͡ʂʷ
73	ear	耳朵	šan	ʂan	ʂã	ʂɑ :n	šan	*ʃɑ-xɑ	*šɑn	ʂɑn	ʂɑn
74	eye	眼睛	yasa	jadzə	jɑ'zǎ	jɑ :zə	yas(a)>yas	*jɑ-ʃi	*yɑsɑ	jɑs	
75	nose	鼻子	oforo	ovuro	ʔɔwrɔ'/ɔwŭrɔ'	ɔɣu :lo			*sunggi	ɔvur	o͡ə.'vər
76	mouth	嘴	angga	aŋŋa	ʔaŋɴɑ/aŋŋɤ	ɑ :ŋŋə :	anga	*ɑm-ŋɑ	*anggɑ	aŋ	aŋ
77	tooth	牙齿	weihe	veɣə, vəiɣə	viɣɤ	vəigə	weih(e)	*wei-xə/wi-xə	*weihe	vix	vix
78	tongue	舌头	ilenggu	juruŋŋu	ju'luŋŋo/jylun	ylʊ :n		*ilən-ŋgu	*ilenggi	iliŋ	i.'liŋ
79	fingernail	指甲	hitahvn	kidaʁoŋ/kidɑɣuŋ					*hitahun	kɑtχun	ki͡otʰ.'χʊn
79	claw, paw, talon	爪子	ošoho	vaʂga∼vaʂʅga		vɑ :ʂkə				ɔsɔχu	os.'χo
80	foot	脚	bethe	bətgə		bətgə	betihe	*budixə	*betie	bətgə/bətk	ʐ̩ətx
81	leg	腿	bethe	bətgə	pɤtkɤ/pɤt'k'ɤ	bə :tgə	betihe	*budixə	*susha	bətk	bətʰkʰ
82	knee	膝	tobgiya	tugian		tuŋgien				timxɔ	
82	knee	膝	buhi						*buhi	buxu	bux
83	hand	手	gala	gala	qa'la	ɢɑ:lə	gala>gal	*ŋalɑ	*gɑlɑ	ɢal	ɢai͡l
84	wing	翅膀	asha	asga∼askɑ∼asɢɑ		ɑ :skə				asgɑ/askɑ/asɢɑ/astɕɑ	ɑskʰ
85	abdomen	肚子	hefeli	xəvələ∼xəvlə	kʰʔowu'lǎ	kəuvo :lə		*xəfuli	*heuli	kəvəl	kə.'vəi͡l
85	intestines	肠子	duha	doʁɑ			duha	*du-xɑ	*duhɑ	duχɑ	duʁʷɑ kʰutʰɑ
87	neck	脖子	meifen	mivən∼məivən							mɕi.'fən
87	neck	脖子	gen da	gən dɑ		gəndə :				gən dɑ	
88	back	背	fisa					*fisɑ	*fisɑ	fisɑ	fisɑ
89	breast	乳房	huhun	məmə		mo :m dzie dzi :n		*xuxun	*gugu	xuxun	xu.'yun
90	heart	心脏	niyaman	niɑmən	nʲɑ'mɤ̃	ɢʊni :n			*niemɑ	niɑmən	ɲi͡ɑ.'mən
90	heart(emotion)	心	gūnin	gonin	qunin/qonin	gʊni :n	gūni				
90	heart(emotion)	心	mejilen	niɑmən			mujlen	*mədʒïlən /*mudʒïlən	*meile/*mužile	mudzilən	
91	liver	肝	fahūn	foʁoŋ						fɑχun	
92	to drink	喝	omimbi	gotɕime	ɔm̩me	ʊ :m	omimi/omi	*omirɑ/*omiɑbie	*umi	œmim	oe.'mim/ɛ.'mim
93	to eat	吃	jembi	dʐəme	tʂɤ'me	dʐə :m	jemi	*dʒəfu	*ǰefu	dʐim	d͡ʐəm
94	to bite	咬	saimbi	sɛme		sɛ :m		(*u-re)	*u-mbi	ɕɑm	ɕi͡ɑm
95	to suck	吮	simimbi	ɕimime		ɕimi :m				ɕimim	ɕiməm
96	to spit	吐	cifelembi			tɕivi :n				tɕivələm	kʰɑftɕʰim
97	to vomit	呕吐	oksimbi		ɔᵃʃime	ɔ :ɣʂu :m				ɔχɕim	
97	to vomit	呕吐	jurumbi							dʐurum	dʐurum

Tab. A.4 : La liste Swadesh 207 (Page 4/6)

Nr.	EN	CN	Ms	Mn1	Mn2	Mn3	Mp	J2	J3	X1	X2
98	to blow	吹	fulgiyembi	fulgime	furkime	fulgi :m				filxim	(udun) firəgəm
99	to breathe	呼吸	fusumbi	futʂume		əlgən tɕytɕym ɑʊtɕim				ərxən giɑm	ərɣəm giɛm
100	to laugh	笑	injembi	indʐime	intʃime		injemi/injim	*indʒə	*inǰe-bi	indʐim	indʐim
101	to see	看见	sabumbi	sɑuvəme sovme∼sɑvme sɑvume				*sā/sɑbie	*ačɑ	sɑvəm	sɑv.ɣɛi
101	to see	看	tuwambi	tuɑme		tɑ :m	tuam(i)>tuem, tam	*tur-gɑ-xɑi		tɑm	
102	to hear	听见	donjimbi	dondʐime	tɔntʃime	dundʐi :m	donniha	*dondi-	*dondi	dœndʐim	do͡ən.ʼdʐim
103	to know	知道	sambi	sɑme		sɑ :mie		*sɑ-çi(sɑ-rɑ)	/*sɑ-bi/*ulhi-he	sɑm	sɑm
104	to think	想	gūnimbi	gonime	qɔnime	ɑʊizna :m	gūnimi>gūnm	*dʑon-bie		ɑɔnim	goinim
104	to think	思	bodombi							bɔdum	bo̤dum
105	to smell	闻	wangkiyambi	vɑnkime/vɛŋkime	vɑnk'ime	venkə :m				viɑŋkim	
106	to fear	怕	gelembi			gələ :m	gelemi>gel(e)m	*gə-lə-rə	*gele-bi		gələm
106	to fear	怕	sengguwembi				sen'uem(i)			səngum	
107	to sleep	睡	amgambi	ɑmgɑme∼ɑmɑɑme		ɑmgə :m				ɑmχəm	ɑm.ʼʁəm
107	to sleep	睡						*dədu-rə	*dedu		
108	to live	住	taksimbi					*tə-dʑɑ	*tɑhɑsu	tɑχɕim	dudum
108	to live	住	tembi	time∼teme			temi			təm	
109	to die	死	bucembi	butɕime∼butɕeme		bitɕi :gə	bucemi	*butʃəxei	*buči-he	bətʂəm	bɔ.ʼt͡ʂʰəm/ bɔ.t͡ʂʰɔ.kʰɛi
110	to kill	杀	wambi	vɑme	vɑʼme	vɑ :m	wami	*wɑ-du-rɑ		vɑm	vɑm
111	to fight	打架	tantanumbi		tʼɑˀnɑme	tɑnnɑ :m		*dumei		tɑndəm	tʰɑnduʂgɛi/tʰɑndudʐəm
112	to hunt	打猎	abalambi	kɑrtɕime∼kɑrtɕirme				*sɑ[xɑ]dɑmei	*sɑhɑdɑ-bi	ɑvələm	biʁɑn ɑvələm
112	to hunt	打猎	buthašambi	butɑɑlɑme							
113	to hit	打	tantambi	tɑndɑme∼tɑndəme	tʼɑntɤme	tɑndə :m		*tumei	*du		tʰɑntʰ
114	to cut	切	furumbi	furume∼fəteme		fulu :m				furum	furɣɛi
114	to cut	割	faitambi	fəteme		xɑdə :n				fœtəm	
115	to split	分	faksalambi	fɑsχɑlme						fɑχsələm	
116	to stab	捅	cokimbi	tʂokəme		tʂuku :m					tʂʰɔqʰsum
116	to stab	刺	tongkombi							tɔŋqum	tʰɔŋkʰum
117	to scratch	挠	waxambi/wasihalambi	vɑʂɿkɑlme		vɑʂkə :ləm				vɑsim	vɑzəm dʐɑvəm
118	to dig	挖	fetembi	fətəme	fɤˀtʼɤme	fətə :m				fətəm	
118	to dig	挖	kocirambi							kɔtɕirəm	qʰuo̤tɕʰiləm
119	to swim	游	ebišembi	əvəʂme∼əvʂɿme	ɤʷʂɿme	ɔbʂə :m				əvsəm	əf.ʼʂəm
120	to fly	飞	deyembi	djime	tɤjime		deimi		*de-re	dəjim	
121	to walk	走	yabumbi	jovume, jovme	jɔwume	jɑ :m	yawumi>yaum(i)	*jabu(n)/jɑbuʃou	*fulu-mbi(fuli-mbi)	jɑvəm	i͡ɑ.ʼvəm
122	to come	来	jimbi	dʐime	tʃiʼme		jimi	*di-me	*diu/*di-bi	dʐim	d͡ʐim
123	to lie	躺	dedumbi	xɛdɑrɑme/dudume			dedomi	*dədu-rə	(*dedu "sleep")	dudum	du.ʼdum
124	to sit	坐	tembi	time∼teme	tʼ$_j$eʼme	ti :m	temi	*tə-bie	*te	təm	tʰəm
125	to stand	站	ilimbi	ilime		ili :m	ilimi	*ili		ilɑm	i͡il.ʼlɑm
126	to turn (vi)	回	marimbi jimbi	mɛr(ə)me mɛrim dʐime		mɑilim dulum χuitu jo :m		*mutɑbun di-xəri-gi	*muri	mɑrim	mədɑm tɕim
126	to turn (vt)	转	torhombi							tœrxim/tyrxym	tʰiɛrɣə mɑkʰ mədɑm
127	to fall	掉	tuhembi	tuɣume		tɔŋŋɑ :ʁə		*tuwə-xei	*tuhe-he	tuxum	tʰoxuɛi

TAB. A.5 : La liste Swadesh 207 (Page 5/6)

Nr.	EN	CN	Ms	Mn1	Mn2	Mn3	Mp	J2	J3	X1	X2
128	to give	给	bumbi	bome∼bume		bu :m		*ɑli-buwi/*bu-ur-wə(o)	*bu	bum	bum
129	to hold	拿	gaimbi	gadzime/gɛme		ɢɑ :m	gaimi	*gai-mai	*gai-su(“want”)	giam	gɛm
130	to squeeze	压	gidambi	gidame		gida :m				gidam	kʰaftɕʰim
130	to squeeze	挤	sirimbi	ɕirəme∼ɕirime		ɕili :m					
131	to rub	擦	ijurambi							idzirəm	itɕirəm
132	to wash	洗	obombi	obome∼ovome/ovme	ʔəwume	ʊɣʊ :m			*au	ɔvum	ovum
133	to wipe	擦	fumbi			fu :m					
134	to pull	拉	ušambi	uʐame					*goti		uzam
134	to pull	拉	tatambi			tatə :m				tatəm	
135	to push	推	anambi	anaʁa		anə :m				anəm	anəm
136	to throw	扔	waliyambi	vɛləme		vaili :m	waliami			viɑlim	
137	to tie	捆	huthumbi/fulmiyembi	xuɛtime		χaiti :m				χɛtəm/fəngnim	
138	to sew	缝	ifimbi/ufimbi	ivəme/ivme	ji’ɣme/iɣme	i :lym			*ara-mbi	ivim	ɛmtɕʰim
139	to count	数	tolombi	tolome		təɣlʊ :m				tɔlum	tʰuõⁿn tʰuləm
140	to talk	说	gisurembi/giyangnambi	giaŋname	ʈʃizɤrɤme/tʃizərəme	gizələ :m	giuesulem(i)/giuisurembi			gisirəm	
140	to talk	讲	hendumbi	xənduləme			hendumi>hennumi	*xənduru	*hendu	həndum	
141	to sing	唱	uculembi	utʂuləme		utʂu’əm		*xudira	*učulo	utʂulum	utʂʰələm
142	to play	玩	efimbi	əivme∼əivime	ʔevə̆me/ʔe’ɣme	ɛ :m	eiwim(i)	*sur-tə-ə	*sui-bi efi-bi/*efi-bi	ivim	ivəm
143	to float	漂浮	dekdembi	dəkdəme		dəgdə:m				dəxdəm	tʰəsgɛi
144	to flow	流	eyembi		ɤ’jime	əji :m	eimi		*e’i-mbi	əjim	əjir/ɛiɣɛi
145	to freeze	结冰	gecembi	gətɕime		gətɕim		*gətilə	*geti-he	gətʂəm	gətʂʰəm
146	to swell	肿	madambi							marim	matʰχɛi
146	to swell	肿	hukšembi	xukɕime		ɢʊɣʂu :m					
147	sun	太阳	šun	ʂun	ʃʊ̃	ʂu:n	šun	*ʃun	*še’un	sun	ʂun
148	moon	月亮	biya	biɑ	pʲɑ	biɑ:	bia	*biɑ	*bie’ɑ	biɑ	b͡iɑ
149	star	星星	usiha	uʂŋɢɑ, uʂkɑ	ʔuqɑ’	uʂxɑ:	ʊʃïha	*oʃïxɑ	*ušihɑ	uɕiχɑ	u.ɕi.’qʰɑ
150	water	水	muke	muʔkə∼muɢə	mɤʔk’ɤʔ	muko :	muke	*muwə	*muke	muku	mu.’kʰu
151	rain	雨	aga	aʁɑ		ɑ:ʁə	aga	*ɑgɑ	*agu	ɑχɑ	ɑ.’ʁɑ
152	river	河	bira		pirɑ	bilɑ:	bira	*birɑ	birɑ	birɑ	biɾɑ
152	river	江	ula				ula		ulɑ	ulɑ	
153	lake	湖	omo							ɔm	om
154	sea	海	mederi	mədəre		mudə :li	medeli	*mədə əri	mede	mədəri	mədər͡ĩ
155	salt	盐	dabsun	dobsoŋ		dabsu :n	dabsun/dawsu(n)	*dab-sun	*datsu	davsun	dafuⁿn
156	stone	石头	wehe	vəɣə		o:gə	weh(e)	*wə-xə	*uhe	vəxə	və.’ɣə
157	sand	沙子	yonggan		juŋʌɑ’	joŋɑ:		*ʃïrxə	*joro	niəngun	n͡ioŋ.’un
158	dust	尘	buraki		purək’e/bəltɕi :	bʊlaiki/		*burə-ki	*buraki	buraki	
158	dust	尘	tose							tɔs	tʰos
159	earth	土地	na	nɑ	nɑ’	nɑ :	na	*nɑ	*nɑ	nɑ	
159	soil, dirt	土	boihon	bioʁoŋ∼biogon∼bioɢon	pʲɔʁɔn	biɔɣʊ:n	beihon	*bo-xo	*beho	biɔʁɔŋ/biɔg(ɢ)ɔn/biɔχun	b͡io.’ɣon
160	cloud	云	tugi	tuiɣe	tʲy’jy/tʲy’jě	tuigə	tuihi/tuhi	*tugi/*tu-ŋgi	*tugi	tuxsu	tʰuskʰ
161	fog	雾	talman	talmən∼tarman		taɣdnən/talmə:n	taman	*tamaŋgi	*talmagi	talmən	tʰarmə̃
162	sky	天空	abka	abgɑ∼avgɑ∼abɢɑ	ʔap’q’ɑʔ/ɑᵖq’ɑʔ		awka/afka/abka	*abxɑ	*aguɑ	abgɑ/avgɑ/abɢɑ	apkʰɑ untʰkõ
163	wind	风	edun	odoŋ∼odon/udoŋ	ᵓotõ/utun			*ədun	*edu		
164	snow	雪	nimanggi	nimiŋŋe	nimyɣɤ	nimi:ŋ	nimangi	*imɑ-ŋgi	*imanggi	nimaŋ	ni.maŋ
165	ice	冰	juhe	dʐuɣu	tʂu’ɣo/tʂuwo	dʐu :gu	juhe		*ʃuhe	dʐuxə	dʐuɣuo
166	smoke	烟	šanggiyan	ɕɛŋŋɛn∼ɕɛŋŋin	ʃəŋŋẽ	ɕiaŋə:n	šangyan>šanyan	*ʃaŋ-gian	*šanggia	ɕangən	ɕiaŋ.ŋõ
167	fire	火	tuwa	jaɣɑ	tʲʷɑ’	jaʁə:	tua, ta	*towo	*tɑ	tuɑ	tʰu͡ɑ
168	ash	灰	fulenggi			fəili:ŋ		*furə-gi	*fulenggi	filiŋ	fi.ĩl.’liŋ
169	to burn	烧	deijimbi	dijime	titʃime	didzi :m		*dʑï-diŋ-ku	*dedi-he	didzim	

Tab. A.6 : La liste Swadesh 207 (Page 6/6)

Nr.	EN	CN	Ms	Mn1	Mn2	Mn3	Mp	J2	J3	X1	X2
170	road	路	jugūn	dʐoɣoŋ		dʐʊɣʊːn	juhun	*dʒu(g)u/dʒū	*ǰu	dʐ̥ɔχun	d͡ʐɵə.ʼʁon
170	road	路	on				on	*won			
171	mountain	山	alin	ɛlin		ɑilin	alin	*ɑlin	*ɑli	əlin	ɑ.ʼlin/æ.ʼlin
172	red	红	fulgiyan	fəlgiɑn∼fəlɣiɑn	furkʲõ	fulgi :jən	fuliyan	*fulɑ-giɛn	*ful[g]iɑn	fəlgiɑn	fə͡ɪl.ʼgiɛn
173	green	绿	niowanggiyan	nioŋŋen	ŋʏŋũ	ny :ŋə :n	niouyan/niongian	*ly	*burhɑ bočo	nüngniɑn	ni͡oŋ.ʼŋin
174	yellow	黄	suwayan	suɑjin∼sujin	sʷɛjin	suiji :n	suanyan	*so-giɑn	*suyɑn	sujɑn	su.ʼi͡ɛn
175	white	白	šanyan	ɕɛŋŋɛn∼ɕɛŋŋin	ʃəŋŋõ	ɕiɑŋə :n	šangyan	*ʃɑŋ-giɑn	*šɑnggiɑ	ɕangən	(ɕi͡ɑŋ.ŋən)
176	black	黑	sahaliyan	sɑɣɑle∼sɑɣəle	sɑʁɑʼlə/sɑˣlĩ	jɛtɕi :n	sahalian	*sɑxɑ-liɑ	*sahalian	jətɕin	i͡ɛ.ʼtɕʰin
177	night	晚上	yamjišūn	jɛmdzi∼iɛmdʑe		jɑːmdʑie	yamjishun	*jɑm-di-xuŋ	*yɑmdi-hɑ/*doboli	jɑmdʑi	i͡ɑm.ʼd͡ʑiχ
178	day	天	inengge	iniŋɣe∼eniŋŋe		i :niŋə :	inenggi	*inəŋŋi	*nenggi	inəŋ	inəŋ
179	year	年	aniya	ɑniɑ	ʔanʲɑ/ʔanʲɑʼ/ʔɑʼnʲe	ɑ :niɛ	ania>ani	*ɑniɑ		ɑniɑ/ɑni	ɑnʲ
179	year's old	岁	se			sə :		*səgə	*se	sə	sə
180	hot	热	halhūn	xorɣoŋ	xɔlʁõ	xɑlɣʊ :n	halhun	*xɑlun	*hɑlu'u	χɑlχun	χɑi͡l.ʼʁon
181	cold	冷	šahūrun	ʂoɣoroŋ	ʂɔɣurũ	ʂɑvʊ :lʊ		*ʃən-un/*sər-un	*šɑhuru	sɑχurun	ʂɑ.ʁo.ʼron
182	full	满	jalu(ka)	dʐɵlɑme(v. jɑlumbi)			jaluka	*dʒɑluxɑ	*ǰɑlu	dʐ̥ɑlu	d͡ʐ̥ɑi͡l.ʼlu
183	new	新	ice	itɕe∼itɕi		itɕi :	ice	*itʃə	*iče	itʂə	ɔ.ʼt͡ʂʰə
184	old (person)	老	sakda	sɑɣɑd∼sɑɣəd		sɑɣdə :	sakda	*sɑlɑ-dɑ	*sɑ[k]dɑ	səhd	sətʰ
184	old (object)	旧	fe	fə	fɤʼ	fə :	fe	*fu-ʼə	*fo	fə	fə
185	good	好	sain	sɛn		sɑ :n	sain>san	*sɑin	*sɑʼin	ɕan	ɕi͡ɛn
186	bad	恶	ehe	əɣə		ə :gə	eh(e)	*əxə	*gosu	əx	
187	rotten	腐烂	niyambi	niɑmə	nʲɑʼʁɑ(niyɑhɑ)	niɑ :m		*mɑ-nɑ-rɑ		jɑm	jiɑɣɛi
188	dirty	脏	langse	lɑŋdzə					*hɑtačukɑ	lɑŋs	lɑŋs
188	dirty	脏	nantuhūn	nɛtəxun	nɛtʼqʼõ	nɑ :tku :n				nɑntχun	
189	straight	直	faksa/tondo	tondo	tʼɔntɔ	to :ndo		*ʃu-ʼə		ɑmɑ/dɑdɑ	tʰəkʰɕin
190	round	圆	muheliyen	moɣulin∼muɣulin	muɣʷlin/muɣʷliʔ/muwulin	mugu :ri			*muliʼe	muxulin	mu.ɣu.ʼlin/ mu.ɣu.ʼli
191	sharp	锐	dacun	dotʂun		dʐəjin xʊdʊ :n		*du wei		dɑtʂun	dɑtʂʰũ
192	dull	钝	moyo/mumuri/mufuyen			dʐəjin ɑχʊɣʊ		*mo-ʧo			moʁor
193	smooth	平	necin	nitɕin∼netɕin	nʲetʃʼin				*neče	nətɕin	tʰəkʰɕim
194	wet	湿	usihin	uɕigən	yik'in	vəiʂki :n			*ušihe	uɕixin	uʂgə̃
195	dry	干	olhoho/olhon	olɣoŋ∼orɣoŋ		ɔlɣʊ :n	olhoho		*oloho	ɔlχun	ɔə͡ɪl.ʼʁon
196	correct	对，合适	acanambi		ɑ nɑʼme	ɑʂnɑ :m	aca-				ɑtʂʰənəm
197	near	近	hanci	xɑntɕe		χɑ :ntɕie		*tixo-ə	*hanči	χɑntɕi	χɑntɕʰ
198	far	远	goro	goro		go :lo	goro	*goro, goron	*goro	ɢɔr	ɢor
199	right	右边	ici	itɕe		i :tɕi əigi		*dʒə-un		itɕi	iɕtʰə
200	left	左边	hashū	xosko	xɑsxu	xɑ :s əigi		*xɑi-su/*dʑo		χɑʂu/ɕœlxɔ	ɕiɔʁʁuǫ
201	at	在	bi	bi		bi :	bi	*bie-ə	*bie	bi	bi
202	in	在... 里	dolo	dolgi		dulgi :	dol(o)	*dolo		dəlɔ	
203	and, together, with, to	和		mɛŋŋe∼sɑdzɑ		mɑ :ŋə :		*xə	*emu-de		dʐ̥ɑi/jiɛ
203	and, together, with, to	和	emgi				enggiui	*əm-dʒĭ			
205	if	如果	oci/aika			ʐuguo				ɔtɕi	ɑi qʰɑ
206	because	因为	turgunde	turɣundə			turhund			turxundə	
206	because	因为	ofi				ofi	*ofi		ɔfi	
206	because	因为	jakade							dʐ̥ɑqɑd	
207	name	名字	gebu	gəvu∼govo	kʰowo	gəuvo	gebu	*gə-bu	*gebu	gəv	gəf/gə.və

Annexe B

Les noms d'objet du quotidien influencés par le mandchou dans le pékinois

Pinyin	[pk]	[man]	Signification	Référence
aihan	靄杭/艾杭	*aigan*	«cible, blason»	F3 :15, (Zheng *et al.*, 2014, p76), Xu (1916)
baodu	爆肚	*duha*	«intestin»	
buku	布库	*buku*	«sport de la lutte»	B6 :511
dele	袅[礻＋罗]	*dehele*	«gilet court»	B4 :60
feiben	非本	*hiyabun*[1]	«lampe à la glume et au reste des sésames»	
galaha/gashiha	嘎拉哈/戈什哈	*gacuha*	«talus, ou astragale de chèvre, matériel pour le jeu des osselets.»	B4 :89
gualan-r	挂懒儿	*guwalasur*	«gilet long»	B4 :97
gashan	噶山	*gašan*	«village»	F3 :112
guifala	归法剌	*guilehe*	«abricot ; brune»	F3 :126
ha-rwen	哈儿温	*garu*	«cygne»	F3 :129
halaba	哈扐巴/哈勒巴	*halba*	«omoplate»	A5, ch6 ; F3 :130
hailong	(hǎilong)[2]	*hailun*	«loutre»	
hashifang	(*hāshifáng*)	*haša*	«petit dépôt ; grenier»	
hashima	哈士蟆/哈什蚂	*hasima*	«grenouille : *Rana chensinensis*»	F3 :132
helA	饸饹/合罗	*halu*	«nouilles pressées en farine complète»	B4 :111, (Aisin-Gioro, 1993, p231)
hatangni	哈汤泥[3]	hatang	«bourbier, marais»	(Aisin-Gioro, 1993, p234)
hu'an	忽安	hūsihan	«manteau femme en forme de la robe avec la décoration des laisses»	F3 :139
hucheng-r	虎撑儿	*honggon*	«clochete, grelot»	B4 :120
hufei	忽非	*hofin*	«petit vase pocelaine à long cou»	F3 :139

hushu	忽舒	*wehengge usiha*[4]	«noix sauvage, petite noix en avec la coquille épaisse»	F3 :140
huoluo	豁洛	golo[5]	«ourlet de la manche»	B3 :95, (Aisin-Gioro, 1993, p237)
jilehan	积扔汗	*jilgan*	«voix»	A5, ch36 ; F3 :147
keshi	克食/克什[6]	*kesi*	«sacrifice ; bienfaisance ; récompense accordée»	B4 :148
leke	勒克	leke	«croquette en forme carrée, en forme de pierre à aiguiser»	B4 :165
mahu/mahumao	妈虎/抹护帽	*šabtungga mahala*	«chapka, un bonnet d'hiver qui peut cacher les oreilles et la visage»	B6 :261
mangshi	莽式/莽势[7]	*maksin*	«danse, danse traditionnelle»	F3 :233
meimei		*meme*	«sein, mamelle ; nourrice»	B3 :144, B4 :190
ouzi	漚子	*oroko nimenggi*	«baume parfumé ; huile figée»	A4 :ch54
saqima/shaqima	萨其马/沙琪玛	*sacima*	«dessert traditionnel»	B3 :175, B4 :241
sandan	伞单/散丹	*semejen*	«mésentère ; tripes du mouton»	B4 :240
suolun/suomo	索伦/索摩		«installation culturelle en forme de mât donne à manger aux corbeaux et pies»	
shuangchang	双肠/霜肠	*senggi duha*	«boudin noir de sang de mouton/chèvre»	B4 :254
tama	鳎目/塔玛	*tama*	«poissons pleuronectiformes»	
wadan	瓦单/挖单	*wadan*[8]	«pièce de toile à deux couches servant à envelopper un paquet ; un foulard servant à faire apparaître ou disparaître un objet lors de l'illusionnisme»	B3 :205, B4 :278, (Aisin-Gioro, 1993, p230)
wahang	(*wăhang*)[9]	wahan	«sabot ; manche de façon mandchoue en forme du sabot de cheval»	(Aisin-Gioro, 1993, p240)
wenpA	溫朴/榅桲	*umpu*	«cenelle, le fruit de *Crataegus altaica*»	B6 :409
wuta	乌他	*uta*	«fromage glacé ; rouleaux à la crème»	B3 :214, B4 :198
wula	乌拉	*ula*	«fleuve»	
wulagai	乌拉盖	*ula*	«décoration sur l'empeigne de chaussure, un morceau en cuire, fond verte, motif des nuages»	
yelegai-r yuelianggai-r	页勒盖儿 月亮盖儿	*giyolo*	*«front»*	B5 :37
zizihei-r	自自黑儿	*cecike*	«moineau»	B2 :37, D1 :(Jin, 1989, p37)

[1] Ce mot a également un calque dans le pékinois contemporain, *kāngdēng* 糠燈. Par exemple, *dǎkāngdēng* 打糠燈 «bavarder pour gaspiller le temps» (B3, F3 :98). Cette expression a été utilisée sous les Qing pour décrire le moment quand le client n'accepte plus la service de la maison de prostitution.

[2] Il s'agit du cuir de loutre de haute qualité dans le pékinois contemporain.

[3] Il s'agit d'un grand bourbier/marais formé après l'orage d'été dans la forêt, les gens et les chevaux ne peuvent pas y traverser (Aisin-Gioro, 1993, p234). Ce mot est mentionné également dans les notes des Qing tels que *Nìnggǔtǎjìlüè* 宁古塔記略 et *Liǔbiānjìlüè* 柳邊記略. Une village est actuellement intitulée en *hātáng* 哈塘 dans la province de Jilin (*Jílínshěng Tōnghuàshì Cáiyu ánzhèn Hātángcūn* 吉林省通化市财源镇哈塘村).

[4] Le sens originaire du nom *usiha* est «étoile».

[5] Jin Shoushen (1961, p95) estime que le nom *huoluo* est un emprunt au mot *holo* n. «vallée», mais Aisin Gioro (1993, p237) pense qu'il dérive du nom *holhon* n. «jambe».

[6] Ce nom a eu une restriction sémantique vers «galette accordée de l'empereur» au milieu du XIXe siècle (*Shàngcìbìngěrjiēchēngwéikèshí.* 上赐饼饵皆称为克食。«Les galettes données de l'empereur s'appellent keshi.» dans le recueil *Tīngyǔcóngtán* 聽雨叢談, rédigé au milieu du XIXe siècle).

[7] L'empereur Qianlong a changé le nom *mangshi* par un titre *qìnglóng* 庆隆 en 1744, mais le nom *mangshi* est utilisé dans la langue orale jusqu'à nos jours.

[8] Cet emprunt au nom mandchou *wadan* est prouvé parmi des chercheurs. En effet, le nom mandchou *wadan* avait autrefois emprunté le nom *wòdān* 臥單 utilisé sous les Tang. Il s'agit d'une sorte de la couverture de lit.

[9] Aisin Gioro (1993, p240) mentionne que ce mot sert à définir un vêtement de deuil ayant des manches bordées en couleur bleu .

Annexe C

Le rapprochement des caractères chinois avec les syllabes en jürchen et en mandchou

ch [I]	jv	man	pk [II]
ā 阿	**a*	*a*	*ā* 阿
ài 艾	**ai*	*ai*	*ài* 愛
ān 安, *àn* 案	**an*	*an*	*ān* 安, *àn* 按
áng 昂	**am*	*am*	*ān* 安, *àn* 按
áo 敖	**au*	*oo*	/
bā 八(扒)	**ba*	*ba*	*bā* 巴
bó 博	**bo*	*bo*	*bó* 博
bù 不	**bu*	*bu*	*bù* 布/ *bó* 伯
chá 察/*chā* 插	**ča*	*ca*	*chá* 察
chè 徹	**če*	*ce*	*chè* 徹
chǐ 尺	**či*	*ci*	*qí* 齊
chūn 春	**čun*	*cun*	*chūn* 春
dá 荅	**da*	*da*	*dá* 達
dé 得	**de*	*de*	*dé* 德
dū 都	**du*	*du*	*dū* 都
é 額	**e*	*e*	*è* 鄂
fó 佛	**fo*	*fo/fe*	*fó* 佛
fán 凡	**fan*	*fan*	*fān* 蕃
guò 過	**go*	*go*	*guǒ* 果
jīn 金	**gin*	*gin*	*jǐn* 錦
gǔ 古, *gùn* 棍	**gu*	*gu*	*guì* 桂
hā 哈	**ha*	*ha*	*hā* 哈
hàn 汗	**han*	*han*	*hǎn* 罕

hēi 黑	**he*	*he*	*hé* 赫/和
xī 希, *xì* 戲	**hi*	*hi*	*xī* 希
xià 夏	**hia*	*hiya*	*xiá* 霞
huǒ 活, *hè* 賀	**ho*	*ho*	*hé* 和
hū 忽	**hu*	*hū*	*hū* 呼
hū 忽	**hu*	*hu*	*hū* 呼
yī 亦/一	**i*	*i*	*yī* 伊
zhá 劄	**ǰa*	*ja*	*zhā* 扎
zhuó 灼	**ǰo*	*jo*	*zhuó* 卓
zhèn 鎮	**ǰen*	*jen*	*zhēn* 珍
zhǐ 只/*jì* 計	**ǰi*	*ji*	*jì* 濟
/	/	*jin*	*jīn* 津
zhū 珠	**ǰu*	*ju*	*zhū* 珠, *chǔ* 楚
kè 克	**ke*	*k*	*kè* 克
/	/	*kan*	*kān* 堪, *hǎn* 罕
kuā 誇, *ku* 苦	**kua/*ku*	*kū*	*kù* 庫
qí 其	**ki*	*ki*	*qí* 奇
er 兒	**l/*r*	*l*	*lē* 勒
lā 剌	**la*	*la*	*lā* 喇/拉
lē 勒	**le*	*le*	*lē* 勒
lì 力	**li*	*li*	*lǐ* 里/ *lē* 勒
/	/	*lio*	*liú* 瑠
má 麻	**ma*	*ma*	*mǎ* 瑪
/	/	*man*	*mǎn* 滿
mén 們	**men/?mun*	*men*	*mén* 們
mù 木	**mu*	*mu*	*mù* 穆
nà 納	**na*	*na*	*nà* 納
/	/	*ngga*	*nà* 納
ní 泥, *nǐ* 儞/你, *niē* 捏		*ni*	*ní* 尼
niē 捏	**nie*	*niye*	*niè* 聶
sa 撒	**sa*	*sa*	*sà* 薩
sè 塞	**se*	*se*	*sè* 色
sù 速	**su*	*su*	*suǒ* 索, *sū* 蘇
/	/	*šan*	*shàn* 善, *shān* 珊
shòu 受	**še*	*še*	*shě* 舍
shà 厦, *shā* 沙	**ša*	*ša*	*shā* 沙
sàn 散	**san*	*san*	*sǎn* 繖
shù 述, *shū* 書	**šu*	*šu*	*shū* 舒
shēn 深	**ši*	*si*	*shí* 實, *xī* 錫
/	/	*sin*	*xīn* 新
lā 剌	**ra*	*ra*	*lā* 喇
lē 勒	**le*	*re*	*lē* 勒
lì 力	**ri*	*ri*	*li* 哩

lǔ 魯	**ru*	*ru*	*lǔ* 魯, *lu* 嚕
lún 倫	**lun*	*run*	*lūn* 掄
tǎ 塔, *tā* 他	**ta*	*ta*	*tǎ* 塔
/	/	*ten*	*téng* 騰
tū 禿	**tu*	*tu*	*tú* 圖
wù 兀	**u*	*u*	*wū* 烏
wà 襪, *wǎ* 瓦	**wa*	*wa*	*wò* 斡
yá 牙/迓	**ya*	*ya*	*yǎ* 雅
yè 夜/葉	**ye*	*ye*	*yǎ* 雅
yàng 樣	**yam*	*yan*	*yán* 延

[I] Les données issues du rapprochement (Kane, 1989, p.123-8);

[II] Les données issues du vocabulaire de Xu (1916).

Annexe D

L'analyse statistique sur l'emploi du l'adverbe bai et baibi en mandchou

Chaque année représente un texte dans la ligne 1 comme il suit,

1607 *Mǎnwénlǎodǎng* 满文老檔 (ou *Lǎomǎnwényuándǎng* 老滿文原檔, *tongki fuka sindaha hergen i dangse* en mandchou);

1635 La première partie de *Mǎnzhōushílù* 滿洲實錄 (*Manju i yargiyan kooli* en mandchou);

1682 *Suíjūnjìxíng* 隨軍紀行 (*beye-i cooha bade yabuha babe ejehe bithe* en mandchou);

1702 Le manuel A1 *Mǎnhànchéngyǔduìdài* 滿漢成語對待 (*Manju nikan-i fe gisun be jofoho aqabuha bithe* en mandchou);

1723 *Yìyùlù* 異域錄 (*Lakcaha jecen-de takūraha babe ejehe bithe* en mandchou);

1730 Le manuel A2 *Qīngwénqǐméng* 清文啟蒙 (*Cing wen ki meng bithe* en mandchou);

1757 Le manuel A21 *Qīnghuàwèndásìshítiáo* 清話問答四十條 (*Manjurame donjire jabure gisun dehi meyen* en mandchou);

1765 Le manuel *Qīngyǔlǎoqǐdà* 清語老乞大;

1775 *Mǎnwényuándǎng* 滿文原檔;

1781 La deuxième partie de *Mǎnzhōushílù*;

1802 Le manuel A50 *Yōngyánguānzhǐ* 庸言知旨;

1818a L'édition B du manuel A3 *Qīngwénzhǐyào* 清文指要 (Les premiers 50 dialogues);

1818b L'édition B du manuel A3 (Les dernièrs 50 dialogues);

1913 *Nǐshānsàmǎnzhuàn* 尼山萨满传 (*nisan saman-je bithe* en mandchou).

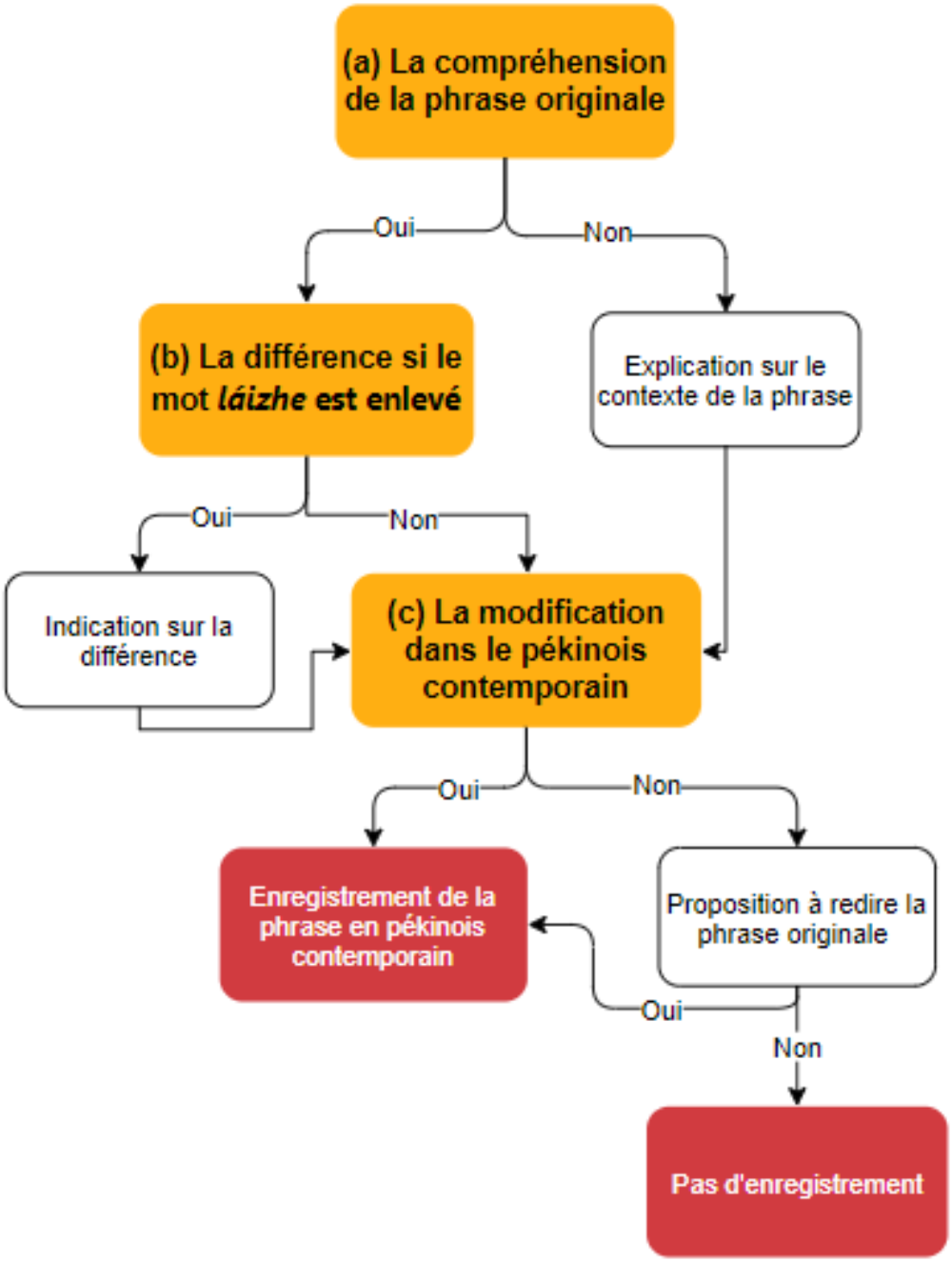
Tab. D.1 : L'analyse statistique en base des données de Hu Zengyi (1994)

			total	1607	1635	1682	1702	1723	1730	1757	1765	1775	1781	1802	1818a	1818b	1913
babi	adv.	sans raison	18	18													
	adv.	pour rien, en vain ; gratuitement	4	4													
baibi	adv.	sans raison	38		7		12		6			8		3		2	
	adv.	justement	70		1		22			2	3	21	6	3	11	1	
	adv.	pour rien, en vain ; gratuitement	31		5		2		3		3	9	5	1	1	1	
bai	adv.	sans raison	1													1	
	adv.	justement	28				6	4	4	1		4	1	1	2	4	1
	adv.	pour rien, en vain ; gratuitement	4				2				1						1
	adv.	souvent	1				1										
	adv.	légèrement	2											1	1		
	adj.	n'importe quel ; secondaire, négligeable ; de mauvais qualité	5		1		1		1		1				1		
	adj.	sans ajout	2									2					
	adj.	sans emploi ; ordinaire	24			3	1		2		1	13	3			1	

Annexe E

Enquête ciblée sur l'emploi du marqueur láizhe en 2016

FIG. E.1 : Enquête ciblée sur l'emploi du marqueur *láizhe* en 2016



Annexe F

La comparaison des éditions du manuel A3 sur l'emploi du PFV láizhe

		A	B	C	D	E	F	G	
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	5-01
BI-HE	prétérit	來了	來了	來了	來了	來了	x	x	5-09
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	7-06
-he	prétérit	了	了	了	來着	來着	咯	x	10-01
bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來着	了	x	10-03
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	10-23
-bihe	imparfait	了	了	了	了	了	Ø	x	12-18
-bihe	imparfait	Ø	Ø	的	來着	/	Ø	x	15-08
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	15-30
-mbi	present-futur	來着	/	/	/	/	Ø	x	15-36
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	15-37
-bihe	plus-que-parfait	了	了	了	了	了	/	x	16-01
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	16-04
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	呢	呢	Ø	x	16-09
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	16-22
-bihe	imparfait	來	來着	來着	來着	來着	Ø	x	17-02
-bihe	plus-que-parfait	/	/	/	/	/	x	x	17-11
BI-HE	prétérit	了	了	了	了	了	了	x	17-27
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	23-07
BI-HE	prétérit	/	/	/	/	/	/	x	23-28
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來着	了	x	23-29
-bihe	imparfait	來着	/	/	了	了	/	x	23-41
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	/	/	Ø	x	24-06
-bihe	imparfait	來	來	來	來	來	Ø	來	28-05
-bihe	imparfait	來着	來着	Ø	Ø	Ø	Ø	x	29-04

-bihe	imparfait	來着	來着	來着	呢	呢	/	x	29-17
BI-HE	prétérit	來着	來着	來	來着	來着	Ø	x	29-29
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	來着	來着	/	來着	30-08
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	33-01
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	x	x	33-20
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	33-29
-bihe	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	34-11
-bihe	imparfait	來	/	了	來着	來着	Ø	x	38-25
BI-HE	prétérit	/	/	/	/	/	/	/	39-31
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	了	了	了	了	40-04
BI-HE	prétérit	/	/	來着	了	/	/	了	40-24
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	42-17
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	42-26
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	Ø	Ø	Ø	x	44-14
-he	prétérit	了	來着	來着	了	了	/	x	45-01
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	/	/	Ø	/	46-07
BI-HE	prétérit	/	/	/	/	/	/	/	46-10
-bihe	imparfait	來	來	來	來	來	Ø	來	46-23
BI-HE	prétérit	/	/	/	了	/	Ø	了	46-29
-bihe	imparfait	來着	/	來着	咯	咯	Ø	x	47-18
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	47-22
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	49-01
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	來着	來	/	x	50-01
-he	prétérit	了	了	了	來着	來着	/	x	50-04
-bihe	plus-que-parfait	/	過	來着	來着	來着	Ø	x	5102
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	53-02
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	/	/	/	x	53-18
-he	prétérit	來着	/	來	/	/	Ø	x	53-27
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	/	/	/	x	54-08
-mbi	present-futur	來着	/	/	/	/	/	x	54-20
-bihe	plus-que-parfait	來着	來着	來着	Ø	來着	Ø	x	55-01
BI-HE	prétérit	來着	來着	Ø	來着	來着	Ø	來着	56-09
-ha	prétérit	/	/	/	Ø	Ø	Ø	x	57-06
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	57-09
BI-HE	prétérit	/	/	/	/	/	/	x	57-29
-bihe	imparfait	來着	來着	x	x	x	x	x	59-04
-bihe	imparfait	來	來	來	來	來	來	x	59-17
-bihe	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	59-18
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	/	/	/	x	59-34
-bihe	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	61-31
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	來着	來着	/	x	62-19

BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	呢	呢	Ø	x	63-12
-bihe	imparfait	/	/	來着	來着	來着	Ø	x	64-08
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	Ø	x	64-19
BI-HE	prétérit	/	/	/	/	/	/	/	65-12
-bihe	plus-que-parfait	來着	着	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	67-02
-bihe	imparfait	/	來着	來着	x	x	Ø	x	70-12
-bihe	imparfait	來着	來着	Ø	Ø	Ø	x	x	73-29
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	了	Ø	x	77-16
BI-HE	prétérit	來着	來着	x	Ø	來咯	/	x	78-11
-bihe	imparfait	/	/	/	/	/	/	/	79-25
-he	prétérit	來着	了	了	來着	來着	着呢	x	81-03
BI-HE	prétérit	/	/	來着	來着	來着	/	x	81-20
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	着	來着	83-02
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	來着	來着	/	來着	87-06
BI-HE	prétérit	來着	來着	來着	了	來着	了	x	88-20
-bihe	imparfait	/	/	/	/	/	/	x	88-28
-bihe	imparfait	來着	來着	來着	Ø	Ø	Ø	x	88-29
bihe	imparfait	來着	着來	來着	/	/	/	x	90-02
-bihe	imparfait	來着	來着	Ø	Ø	Ø	x	x	95-08

Annexe G

Le PFV **láizhe** dans la tome III du manuel A2

Verbe	Forme	Qualité	Traductions
ombi	o-m-bihe	IPFV	*kěyǐ***láizhe** 可以來着, *shǐde***láizhe** 使得來着
ombi	o-m-bihe-bi	PLUP	*kěyǐ***láizhe** 可以來着, *shǐde***láizhe** 使得來着
sembi	se-m-bihe	IPFV	*shuōl***áizhe** 說來着, *céngshuō* 曾說
sembi	se-m-bihe-bi	PLUP	*shuō***láizhe** 說來着, *céngyán* 曾言
	bi-he	PFV	*yǒu* **láizhe** 有來着, *zài* **láizhe** 在來着, *yuáncéng* 原曾
	bi-mbihe	IPFV	*céngyǒu* **láizhe** 曾有來着, *céngzài* **láizhe** 曾在來着
	bi-hebi	PF	*yǒule***láizhe** 有了來着, *zàile***láizhe** 在了來着, *yuáncéng* 原曾
	bi-mbihebi	PLUP	*yuányǒule***láizhe** 原有了來着, *yuánzàile***láizhe** 原在了來着
bi	bihekü	NEG	*méiyǒul***áizhe** 沒有來着，*bùcéngzài***láizhe** 不曾在来着
	bi-hengge	PFV-NMZ	*céngjīngde* 曾經的, *yǒu***láizhe***de* 有來着的, *zàiláide* 在來的
	bi-he-de	PFV-LOC	*yǒu...***láizhe***deshíhòu* 有... 來著的時候, *zài...***láizhe***deshíhòu* 在... 來着的時候, *tǎngruòshíhòu* 倘若時候
	bi-he-ni	PFV-MP	**láizhe***ne* 來着呢, *céngyǒune* 曾有呢, *céngzàine* 曾在呢

Keyou LIU

L'influence du mandchou dans le pékinois moderne

Une étude comparative sur le contact linguistique entre le mandchou et le pékinois moderne

Résumé

Dans le contexte du contact des langues, le pékinois moderne, un dialecte utilisé à Pékin et dans ses alentours, et la langue mandchoue, une langue « en voie de disparition » selon la définition de l'UNESCO, ont interagi à Pékin au cours de la dynastie des Qing (1644-1912). Leur interaction a conduit au déclin du mandchou en faveur du pékinois et a par la suite donné naissance au pékinois contemporain, sur la base duquel le mandarin standard (*Putonghua*) s'est construit. L'influence du mandchou dans le pékinois moderne constitue le cœur de la recherche dans cette thèse. Après une description actualisée du contact entre ces deux langues, notre travail en offre une étude diachronique et comparative avec l'appui d'un corpus enrichi. Notre objectif est d'observer les manières dont le lexique mandchou intègre le pékinois moderne et l'évolution des emprunts au mandchou dans le pékinois moderne. A travers 96 exemples d'emprunts lexicaux, nous examinons l'entrée du lexique mandchou par la transcription, la translittération et la composition bilingue. Des chaînes d'emprunt sont également identifiées afin de mettre en valeur des contacts de langues précédents entre la langue parlée à Pékin et le mongol ou le jürchen. Ensuite, quatre études de cas sont présentées pour illustrer l'importance de l'influence du mandchou sur le pékinois moderne. Les emprunts au mandchou se conservent partiellement dans le pékinois contemporain et forment des caractéristiques propres au pékinois.

Mots-clés : Pékinois moderne, mandchou, langues sinitiques, langues toungouses, contact des langues, interférence linguistique, bilinguisme, emprunt lexical, Dynastie Qing, Chinois

Résumé en anglais

This dissertation explores the language contact between the modern Beijing dialect, a dialect used in and near Beijing, and Manchu, who is currently "critically endangered" according to UNESCO. These two languages intensely interacted and influenced each other in Beijing during the Qing dynasty (1644-1912). Their contact triggered a decline in the usage of Manchu, and gave birth to the contemporary Beijing dialect, based on which Standard Chinese (*Putonghua*) was developed. The influence of Manchu on the modern Beijing dialect is the core of our research. After an updated description of the linguistic contact between these two languages, we provide a diachronic and comparative analysis of their relationship using an enriched corpus. Our study aims at examining the different ways in which the Manchu vocabulary entered modern Beijing dialect and at tracing the development of loanwords from Manchu in the modern Beijing dialect. Based on 96 concrete examples, we analyse phonetic transcription, transliteration and bilingual composition to uncover the integration of Manchu loanwords into the modern Beijing dialect. Different borrowing chains are also identified to showcase some previous language contacts between the spoken language in Beijing and the Mongolian language, or the Jurchen language. Subsequently, we develop four case studies to illustrate the importance of Manchu's influence on the modern Beijing dialect. Some of loanwords from Manchu have been kept in the contemporary Beijing dialect and have become some of its defining characteristics.

Key words : moderne Beijing dialect, Manchu language, Sinitic languages, Tungusic languages, language contact, language transfer, bilingualism, loanword, Qing dynasty, Chinese